

# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »

Un demi-million de Canadiens signent une pétition  
réclamant des garanties légales pour des droits civiques essentiels

---

## Tes yeux sont des chambres noires

Comparaison intéressante entre l'œil et l'appareil photographique

---

## La passion du tabac – une servitude à fuir

Comment peut-on se déshabituer de fumer?

---

## Caux, Centre européen du « Réarmement moral »

Efforts vains pour améliorer le monde



Berne, 8 Janvier 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 1

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 7 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada. 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

8866

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

	N° 1		Page
Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights » .....	3	Aide théocratique pour les proclamateurs — de l'étude et de la mémoire .....	10
Tes yeux sont des chambres noires .....	6	« des hommes sans instruction et ignorants » .....	11
La passion du tabac — une servitude à fuir .....	8	La lumière divine aux enterrements .....	12
		Coup d'œil sur le monde .....	14
		Caux, centre européen du « Réarmement moral » .....	16

# RÉVEILLENZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Janvier 1948

N<sup>o</sup> 1

## Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »

*Avant-propos:* L'expression « Bill of Rights » (« Bill ou Déclaration des Droits ») désigne les 10 premiers articles additionnels et correctifs de la Constitution des Etats-Unis. Le bill fut proposé le 25 septembre 1789 par le Congrès et adopté le 15 juin 1790. Quelques voix s'élevèrent pour déclarer que les garanties reconnues par un acte écrit tel que le « Bill of Rights » se trouvaient déjà dans la loi empruntée à l'Angleterre. Mais on fut assez sage pour reconnaître que le temps était venu des lois et des constitutions écrites. Pour écarter toute possibilité de doute on voulait un « Bill of Rights » noir sur blanc.

**D**ES hommes qui ont combattu à l'étranger pour la liberté sont menacés de perdre la liberté dans leur propre pays. Les fils du Canada qui, il y a plus de trois ans, ont fait le sacrifice de leur vie sur la côte normande pour libérer la terre de la malédiction du totalitarisme, n'ont pas imaginé qu'en 1947 il serait nécessaire de lutter dans leur pays pour obtenir un « B.ill of Rights », garantie écrite des droits de l'homme, afin que leurs frères et sœurs et leurs parents soient protégés. Ce qui s'est passé au cours des derniers mois prouve la nécessité d'une telle lutte. Presque chaque jour des hommes et des femmes furent arrêtés et emprisonnés, pour la seule raison qu'ils prêchaient l'évangile du christianisme. Des enfants même, de moins de six ans, appartenant à de bonnes familles, ont été plus d'une fois arrêtés par la police et retenus dans des cachots en compagnie de voleurs et de jeunes délinquants. Des jeunes filles chastes, honorables et chrétiennes furent mises dans des cellules sales et pleines de poux où se trouvaient des prostituées, des cocaïnomanes et l'écume des villes maritimes. La police, s'inspirant de l'esprit de la Gestapo, pénétrait comme la foudre dans les appartements; effets personnels et papiers privés étaient confisqués; les assemblées chrétiennes publiques étaient troublées par la police et des bandes que rien ne retenait; des gens qui n'avaient que la Bible dans la main étaient arrêtés dans leur prédication; des citoyens jetés en prison seulement parce qu'ils faisaient usage de l'ancien droit britannique de supplique au Parlement. Même de hauts fonctionnaires dans leurs postes de res-

ponsables prirent part personnellement à cette infâme persécution d'un groupe minoritaire de bourgeois canadiens. Ce sont là méfaits totalitaires qu'un « Bill of Rights » doit faire cesser, si dans le monde d'après guerre le Canada doit faire figure de nation libre.

De tels empiétements honteux qui vont très mal à une démocratie libre se sont tous produits dans la province canadienne de Québec. On privait impunément des quatre libertés les victimes des persécutions, et les tribunaux se refusaient même à faire respecter la loi. Les libertés de la parole et de croyance qui sont reconnues aux hommes dans toute autre partie du Commonwealth sont foulées aux pieds à Québec où il y a maintenant, à cause de cela, plus de mille cas pendants de procédure criminelle.

Beaucoup de personnes diront simplement, quand elles entendront parler de ce traitement honteux infligé à des chrétiens du Canada: « Eh bien! cela ne concerne que les témoins de Jéhovah avec lesquels je ne suis de toute façon pas à l'unisson. » Soit; mais si elles n'approuvent pas ces hommes, elles ne peuvent pas dire si la violence qui est faite aujourd'hui aux témoins de Jéhovah ne les atteindra pas elles-mêmes demain. Quand les digues sont rompues, le flot des puissances liberticides ne s'arrêtera pas; on ne se demandera pas s'il s'agit du domaine des catholiques ou des protestants, de grands ou de petits groupes. La violence d'Hitler qui se manifesta déjà à ses débuts, en 1933, contre les témoins de Jéhovah en Allemagne, n'a pas cessé avant que toute l'Europe eût son sol imbibé du sang de

millions de victimes, du sang aussi de ressortissants canadiens.

D'une façon générale les citoyens canadiens ont un sens très marqué du jeu loyal et ils sont soulevés d'une juste indignation lorsqu'ils apprennent que des gens honnêtes qui s'efforcent d'exercer leurs droits civils, sont l'objet d'attaques honteuses. Des journaux ont reçu des appels téléphoniques et des milliers de lettres; articles de fond et autres ont paru. D'une côte à l'autre des groupes d'église, des associations et des sociétés à but social, des syndicats, des ligues pour les libertés civiles, des assemblées d'étudiants et beaucoup de particuliers aux idées sociales éclairées ont fait en sorte que des masses de propos désapprouvateurs s'amoncellent au grand jour contre le Premier ministre, d'esprit fasciste, et procureur général de Québec, Duplessis, ainsi que contre ses acolytes. Ils savent bien tous que, si une seule province applique les méthodes fascistes, la liberté de tout le Canada est compromise.

### Des Canadiens amis de la liberté protestent

Le journal *Sentinel* de Toronto écrivait: « La persécution inouïe dont sont victimes les témoins de Jéhovah par la faute du Premier Duplessis et de son gouvernement a fort irrité le peuple canadien, comme cela ne s'était pas vu de longtemps. » *La Tribune* de Winnipeg déclarait: « Les mesures prises par le gouvernement de la province de Québec contre cette minorité insignifiante sont essentiellement d'ordre totalitaire. » *Le Journal* de Edmonton mentionna cette affaire en la définissant « persécution

religieuse au Canada ». La *Free Press* de Winnipeg s'éleva aussi contre le « traitement honteux et le tort » subis par les témoins de Jéhovah victimes du gouvernement de Duplessis. Le *Globe and Mail* de Toronto écrivait que ceux qui ne voient rien de mal à cette interdiction frappant les témoins de Jéhovah sont des « penseurs superficiels ». Aussi ce journal faisait-il valoir que « les raisons légales de réclamer un Bill des Droits canadien deviennent toujours plus impérieuses ».

Des ecclésiastiques de l'United Church de la conférence de Québec-Sherbrooke ont publié une assez longue protestation contre les arrestations massives de témoins de Jéhovah, et déclaré que cela n'était autre qu'une « persécution religieuse » et qu'il y allait « de la liberté de tout citoyen de la province de Québec. Nous exhortons tous ceux qui tiennent à la liberté à se joindre à nous pour élever la voix contre cette atteinte à nos libertés ». Lors de sa conférence de Montréal-Ottawa cette communauté protestante, la plus grande du Canada, vota une résolution qui exprimait son inquiétude de voir agir la province de Québec comme « un des derniers remparts du fascisme ».

Le sénateur T. D. Bouchard de Québec, catholique de langue française, courageux et sincère, disait: « Si nous n'avons pas à Québec de dictature *de jure*, nous en avons une *de facto*. M. Duplessis n'est pas encore allé jusqu'à interdire les assemblées du parti d'opposition, mais cela viendra. » M. J. Coldwell, député au Parlement, président central du parti C.C.F., disait sur le même ton: « Ces persécutions marquent les débuts d'un gouvernement fasciste dans notre pays. » Lors d'une assemblée convoquée par l'Union pour les libertés civiles de Montréal, M. C. G. Power, autre député au Parlement, sincère, catholique romain, de la ville de Québec, déclarait que Duplessis s'était appliqué à « supprimer tout simplement toute la disposition d'esprit démocratique d'après laquelle nous vivons ».

### Qui est responsable?

Nous n'avons donné là qu'un aperçu des opinions de Canadiens amis de la liberté, aussi bien parmi les protestants que parmi les catholiques. Mais si des catholiques honnêtes, en tant que particuliers, se montrent indignés de la façon dont on étouffe les libertés civiles, que personne n'aille croire qu'ils expriment les vues de la Hiérarchie catholique romaine. Une dépêche de Canadian Press du 11 décembre 1946 écarte de telles illusions et montre l'attitude de l'église catholique à l'égard des libertés civiles. Sous le titre de « L'Action catholique soutient Duplessis » elle dit:

« Les félicitations du comité diocésain de Montréal de l'Action catholique furent transmises au Premier Duplessis pour « son intervention énergique dans l'affaire des témoins de Jéhovah »; c'est ainsi que s'exprimait, vendredi, Mgr. J. A. Valois, directeur général du comité. En outre les 62 groupes catholiques des archevêchés et 10 autres organisations de diocèses furent priés d'écrire dans le même sens à M. Duplessis. »

Cela ne devrait surprendre personne. C'est la Hiérarchie catholique qui a fait un pacte en 1929 avec Mussolini, signé un concordat en 1933 avec Hitler, soutenu Franco souillé de sang, repris les relations diplomatiques avec le Japon, peu de temps après Pearl Harbour. Dans les rangs de la Hiérarchie catholique romaine se sont trouvés des criminels de guerre comme Tiso et Stepinak qui ont sur la conscience la mort de milliers de personnes. Si on tenait registre des mauvaises actions de l'église catholique officielle, cela ferait des volumes. C'est le témoignage de cette organisation qui pendant le sombre moyen âge n'accordait aucune liberté civile, qui fit monter les flammes de l'inquisition, qui se vante de « ne jamais changer ». C'est le témoignage actuel de la même Hiérarchie catholique romaine qui est responsable de l'étranglement de la liberté civile à Québec. La *Sentinel* de Toronto, en date du 2 janvier 1947, déclare: « Nos informations sûres et nos expériences nous dispensent de nous demander quel gouvernement commande à Québec; au point où en sont les choses aujourd'hui, c'est la Hiérarchie romaine qui est souveraine et dont les ordres doivent être exécutés par le gouvernement. »

### Recours aux tribunaux refusé

Bien des gens diront: « Si vous êtes lésés dans vos droits, pourquoi n'allez-vous pas devant les tribunaux pour réclamer vos droits? » La grande difficulté en est que le Canada n'a pas de « Bill of Rights ». En conséquence, on ne peut pratiquement pas recourir aux tribunaux, précisément parce qu'il n'y a pas de loi au Canada qui garantisse la liberté de la parole, de la presse et du culte — choses que la majorité des Canadiens regardent comme leurs droits personnels. On peut bien parler de droits, il n'existe pas de loi et donc pas de possibilité de donner validité légale à une telle loi pour protéger ces droits ou d'abord les accorder.

Les fonctionnaires des villes, des provinces ou de l'Etat fédéral peuvent prendre des arrêtés qui enlèvent aux citoyens des droits et libertés dont ils ne jouissent qu'à bien plaisir. Les Canadiens ne peuvent pas même faire valoir un droit légal à fréquenter le culte, si quelqu'un s'avise de les en empêcher. La justice doit s'occuper d'un millier de

cas mettant en cause de paisibles chrétiens respectueux des choses de Dieu, dont toute la faute consiste à proclamer le joyeux message du Royaume de Dieu, contenu dans la Bible; mais comme le message de ces citoyens canadiens déplait à la puissance papale de Rome, qui a pris le parti des dictateurs couverts du sang de leurs victimes, on arrête ces chrétiens en ne leur reconnaissant pas leurs droits inaliénables, on les fait battre et enfermer par des autorités locales fascistes dont la loyauté est due non pas au Canada mais à l'autorité étrangère de la cité du Vatican! Qu'en est-il du droit d'interjeter appel? — Vous y êtes! Les tribunaux suprêmes de province décrètent que, quelque injustes, illégales ou partiales que puissent être les décisions des autorités de police municipales, eux-mêmes ne sont pas en mesure de les casser. Et même la Cour suprême du Canada se refuse à admettre des recours, car il n'y a pas de « Bill of Rights ».

Le 16 mai 1947 M. J. G. Diefenbaker, membre du Parlement et juriste éminent, parla comme suit, à la Chambre basse, de la nécessité qu'il y a à supprimer cette limitation des possibilités d'appel au moyen d'un « Bill of Rights »: « Quel effet un « Bill of Rights » aurait-il? Il établirait le droit au terme duquel tout particulier peut aller devant les tribunaux de notre pays pour s'assurer la défense de sa liberté. Les magnifiques droits traditionnels sont seulement de profonds soupirs pieux, aussi longtemps que chacun n'a pas le droit de les faire valoir devant les tribunaux... Si nos libertés doivent signifier quelque chose, que ce soit au moins, d'être le droit et le patrimoine de tout Canadien. Elles ne sont pas limitées par des considérations territoriales ou autres. »

L'arrestation de femmes, d'enfants et d'hommes et le traitement honteux qu'on leur inflige ont prouvé qu'au lieu d'une véritable liberté de la parole, de la presse et du culte, il ne s'agit ici que de libertés fondées sur de fausses apparences et devenues mots à effet dans la bouche de politiciens. Certes, il est temps que les Canadiens jouissent de la même sécurité que leurs voisins du sud dont le « Bill of Rights », fortement ancré dans la constitution, a permis aux tribunaux de résister avec succès aux assauts totalitaires qui menaçaient d'anéantir tous les droits civiques.

### Pétition pour obtenir un « Bill of Rights »

Il ne fait pas de doute que le besoin ne soit là d'avoir un « Bill of Rights » écrit. Mais comment l'obtenir? — Seulement par des mesures du Parlement fédéral légiférant. Et comment était-il possible de faire voir au gouvernement canadien cette exigence d'un vaste public? Cela ne parut pouvoir se réaliser

que par une pétition, cet ancien droit des peuples britanniques. Mais qui est prêt à mettre en circulation une pétition qui atteigne toutes les couches de la population? Seuls les témoins de Jéhovah, lutteurs intrépides de la liberté et de ses droits. Et voici qu'au rude mois de mars 1947 cette petite troupe de témoins courageux se dispersa pour présenter la pétition suivante qui demande qu'on donne force de loi à un « Bill of Rights » écrit :

« A l'honorable Chambre basse réunie en Parlement :

« La pétition des Canadiens soussignés fait modestement voir la nécessité qu'il y a à garantir plus fortement les libertés fondamentales à n'importe qui au Canada. Par sa participation à la Charte de l'Atlantique et à l'Organisation des Nations unies, le Canada déclare, à la face du monde, qu'il répond chez lui de la liberté de la parole, de la presse et du culte. Beaucoup de nations qui soutiennent ces conventions, comme l'Australie et les Etats-Unis d'Amérique, ont créé pour leur peuple une garantie plus grande des libertés fondamentales que cela n'est le cas au Canada, grâce à des « Bills of Rights » écrits qui se trouvent inscrits dans la constitution.

« Des expériences récentes des témoins de Jéhovah dans la province de Québec prouvent que des droits personnels fondamentaux sont exposés à des attaques dans tout le Dominion et peuvent se perdre, parce qu'on a négligé de les garantir par écrit.

« C'est pourquoi, vous êtes humblement priés par les signataires de cette pétition, de bien vouloir, en tant que membres de l'honorable Chambre, entreprendre sans tarder des démarches pour donner légalement à l'ensemble du territoire un « Bill of Rights » rappelant celui d'Australie et des Etats-Unis, ou pour le faire ajouter aux Actes Anglo-Nordaméricains, et assurer ainsi à chacun la liberté de la parole, de la presse et du culte, contre l'autorité préjudiciable, qu'elle soit municipale, provinciale ou nationale. »

La pétition en question circula tout un mois au Canada, d'une côte à l'autre, et grâce à une armée de volontaires de plus de 12 000 témoins de Jéhovah. Cette campagne débuta le 2 mars par 400 assemblées publiques. Des orateurs capables expliquèrent au public pourquoi une telle garantie des droits de l'homme était nécessaire. Après quatre semaines de grande activité la Chambre basse reçut la plus volumineuse pétition qu'on eût jamais adressée à ses services.

A l'époque où cette pétition fut mise en circulation, en mars, sévissait un des plus durs hivers de mémoire d'homme : température au-dessous de zéro, trottoirs et routes couverts de verglas, tourbillons de neige, enneigement de routes

et de lignes de chemin de fer — tout contribuait à faire que la lutte fût sérieuse. C'est dans de telles conditions que les témoins de Jéhovah, jeunes et vieux, se débattirent pour obtenir un « Bill of Rights » devant assurer la liberté civique. Ils allaient de maison en maison, de village en village. Personne ne les payait. Ils considéraient comme un grand privilège de se consacrer à une cause si juste. Outre les visites aux domiciles privés, on allait trouver aussi des sociétés, des loges, des syndicats, des églises et des maisons de commerce, où l'on recueillit des milliers de signatures.

Il était intéressant d'observer comment le public réagissait à cette pétition. On était surpris d'apprendre combien de gens cultivés ignoraient que le Canada ne possédait pas encore de déclaration des droits de l'homme. La bonne majorité de ceux dont on s'approchait se déclaraient acquis à l'idée de fixer légalement un « Bill of Rights » et espéraient voir garantir les libertés du peuple. Un nombre considérable de catholiques sincères donnèrent volontiers leur nom pour faire corps avec les autres et inviter le gouvernement canadien à entreprendre cette réglementation légale. Des avocats, des médecins et d'autres représentants des professions libérales se firent donner des feuilles blanches pour les passer à leurs amis et clients disposés à y apposer leur signature. Un ecclésiastique qui lut cette pétition à sa paroisse en l'invitant à la signer, s'écria : « C'est une honte qu'un groupe minoritaire comme les témoins de Jéhovah doive diriger la lutte pour une cause aussi importante que le « Bill of Rights ». »

Il se peut bien que ce soit une honte, mais il n'y a là rien de nouveau. Aux Etats-Unis on reconnaît généralement que, si le « Bill of Rights » reste le ferme rempart des libertés civiles, on le doit aux témoins de Jéhovah. Le juge Waite déclarait dans un article paru dans la *Minnesota Law Review* et intitulé « Ce que le droit constitutionnel doit aux témoins de Jéhovah » :

« Il est évident que les garanties constitutionnelles présentes de la liberté personnelle, telles qu'elles sont interprétées d'une façon déterminante par la Cour suprême des Etats-Unis, vont plus loin que ce n'était le cas avant le printemps de 1938, et que cette extension, pour la plus grande partie, se traduit dans les 31 cas (16 arbitrages décisifs) où les témoins de Jéhovah ont dû comparaître, *Lovell contre ville de Griffin* étant le premier. Si « le sang des martyrs est la semence de l'église », qu'est-ce que le droit constitutionnel doit alors à la persévérance combattive — ou plutôt je devrais dire : à la piété — de cet étrange groupe? »

Rien de nouveau non plus, si en notre XX<sup>e</sup> siècle les témoins de Jéhovah se présentent comme des lutteurs qui défendent la cause de la liberté et de ses droits, et font un étrange contraste avec la religion en général. Les témoins de Jéhovah du premier siècle, eux aussi, étaient un « groupe minoritaire », mais ils se distinguaient également en tant que lutteurs pour la liberté, conduits par Christ Jésus qui déclarait : « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira. » L'un d'eux déclarait de même : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes. » (Jean 8 : 32; Galates 5 : 1) Il en va aujourd'hui comme hier : le Seigneur bénit sa fidèle « minorité » de témoins par ces remarquables privilèges de service, au lieu de les dispenser à la « majorité » dite chrétienté qui veut répéter : « Nous n'avons de roi que César. » — Jean 19 : 15.

### Les fascistes s'élèvent contre la pétition

On s'attend bien que chacun ne veuille pas signer une telle pétition présentée à droite et à gauche. Quelques-unes des raisons de refus étaient sottes, sinon ridicules. Certaines personnes demandaient qu'on mentionnât encore les représentations cinématographiques et les jeux de baseball du dimanche. Des femmes désiraient une loi qui leur ramène le mari de qui elles ont été abandonnées; d'autres ne voulaient signer que s'il était question encore d'un allègement en matière d'impôts. Cependant ce sont les milieux fascistes qui opposèrent la plus vive résistance. Dans le district catholique de New Waterford, en Nouvelle-Ecosse, un prédicateur des témoins de Jéhovah fut rossé par quatre hommes qui lui volèrent encore un certain nombre de feuilles de pétition recouvertes de signatures. A Verdun, dans la province de Québec, quelques témoins de Jéhovah furent traduits en justice parce qu'ils avaient mis la pétition en circulation, et leurs feuilles furent saisies; ceux qui avaient signé reçurent la visite de la police qui les menaça et les intimida. Un tel procédé retint un bon nombre de gens apeurés qui ne donnèrent pas leur signature. Voilà qui porte accusation contre l'oppression de Québec, si des gens se refusent, par crainte, à faire usage de leur ancien droit de pétition au Parlement.

Les sentiments de nombreux Canadiens amis de la liberté trouvèrent leur expression dans la déclaration suivante faite par un ancien combattant dégoûté de voir que le gouvernement tolère ces conditions totalitaires : « Cinq années durant, nous avons lutté pour ces droits, et néanmoins nous devons réclamer ces droits au gouvernement par une pétition. » Sans aucun doute maint autre

(Lire la suite en 15<sup>e</sup> page.)

# Tes yeux sont des chambres noires

IL serait bien difficile de déterminer le degré de satisfaction et de joie que procure aux amateurs le perfectionnement des appareils photographiques modernes. Le goût pour ce genre de divertissement a été singulièrement favorisé par les grands progrès réalisés dans la photographie en noir et blanc, de même que dans la photographie en couleurs. Ces améliorations ont rendu les amateurs plus exigeants aussi bien en ce qui concerne leurs propres photos que celles prises par des étrangers; et, par conséquent, nombreux sont ceux dont l'ambition est de posséder un meilleur appareil. Par meilleur appareil ils entendent une chambre noire munie de meilleures lentilles et d'un obturateur plus précis, bref une chambre noire permettant d'obtenir des images plus nettes et plus fines.

Parmi tous ces photographes y en a-t-il toutefois qui savent apprécier d'être déjà en possession d'une paire de chambres noires bien meilleures que celles qu'on peut acquérir avec de l'argent? Leurs yeux sont effectivement des chambres noires, mais d'une qualité tellement supérieure que leurs heureux possesseurs font rarement attention à l'analogie qu'elles ont avec celles-là. Une brève comparaison de la chambre noire photographique avec l'œil sera donc d'une grande utilité et même une révélation pour le photographe aussi bien que pour le profane.

Presque tous les genres de chambres noires, qu'il s'agisse d'appareils pour petits formats, à soufflet ou à boîte, ou bien aussi de grands appareils, ont de commun quatre éléments essentiels, soit la lentille, l'obturateur, le diaphragme et la pellicule (ou la plaque) sensible. Parmi ces quatre éléments, on est tenté de considérer la lentille comme étant le plus important.

La *lentille* la plus simple et la moins coûteuse est un verre biconvexe, c'est-à-dire sur chaque face plus épais au centre que sur les bords. Les lentilles dont on a corrigé les défauts de distorsion, d'astigmatisme et d'irisation, sont constituées par quatre à sept verres collés ensemble et montés dans un objectif. Les objectifs de haute précision sont très coûteux.

L'*obturateur* d'une chambre noire se compose généralement de lames superposées et commandées par des ressorts ou des engrenages, de manière à s'ouvrir ou à se fermer instantanément. Les vitesses usuelles des obturateurs de bons appareils permettent un réglage de 1 seconde à 1/500 de seconde; cependant les obturateurs à rideaux vont souvent au delà d'un millième de seconde. La prise instantanée ordinaire dure 1/25 de seconde.

Le *diaphragme* comporte des lames réunies en une couronne, constituant une ouverture variable et permettant de graduer la quantité de lumière incidente. Ce dispositif rend possible des prises de vue à des degrés de clarté différents. Les photographes habiles utilisent aussi l'ouverture variable du diaphragme pour obtenir que la netteté s'étende en profondeur; en effet, plus l'ouverture de l'objectif est petite, plus le temps de pose doit être prolongé et plus la netteté s'étend en profondeur (c'est-à-dire la netteté sur différents plans). Dans la plupart des appareils, l'obturateur et le diaphragme sont placés entre les lentilles antérieures et postérieures de l'objectif.

Mais le photographe aurait beau avoir le meilleur objectif du monde, l'obturateur le plus rapide et un diaphragme de haute précision; s'il ne possède pas de pellicule ou de plaque sensible à la lumière, il pourra tout aussi bien se servir d'une flèche et d'un arc pour prendre une vue photographique! La *pellicule sensible* est donc l'élément essentiel de l'équipement photographique. Toutes les autres parties ne servent qu'au but principal, qui est de projeter une image sur la couche sensible de la pellicule ou de la plaque. La pellicule est beaucoup plus délicate que la lentille coûteuse.

## Quelle merveille que l'œil!

L'œil humain est plus délicat et bien plus merveilleux que n'importe quelle chambre noire photographique. Il possède, en substance, comme une chambre noire construite par les hommes, les quatre mêmes éléments constitutants, mais d'une perfection,

d'une sensibilité, d'une complexité et d'une utilité combien supérieures!

La paupière, capable de recouvrir l'« œil-chambre-noire », sert en même temps de dispositif de protection et d'obturateur. Sa vitesse de fermeture est d'un cinquième de seconde environ. La membrane blanche, opaque, appelée sclérotique, enveloppe environ les cinq sixièmes du globe oculaire; elle fait l'office de la boîte ou du soufflet de la chambre noire, empêchant toute lumière de pénétrer à l'intérieur, à l'exception de celle qui entre en traversant la lentille (cristallin). La partie transparente, à l'avant de l'œil, constituant le dernier sixième de l'enveloppe, s'appelle la cornée. Elle réfracte les rayons de lumière de manière à leur faire traverser la lentille.

Le diaphragme ou *iris* est placé devant la lentille. Quand on dit qu'une personne a les yeux bleus, bruns ou gris, on entend par là la teinte de l'iris. Comme le diaphragme dans l'appareil photographique, l'iris s'élargit ou se rétrécit pour régler la quantité de lumière pénétrant à l'intérieur de l'œil par l'ouverture appelée *pupille*. Telle que l'entrée d'une caverne, la pupille se présente comme une tache noire au centre de l'iris, l'intérieur de l'œil étant noir comme la caverne. On peut observer facilement l'élargissement et le rétrécissement de l'iris en examinant de nuit, puis de jour, la grandeur de la pupille d'une personne.

Derrière l'iris se trouve la *lentille* ou le cristallin. C'est une substance transparente comme du verre et biconvexe comme une lentille convergente; cette lentille projette les rayons de lumière sur le fond de l'œil dont la position correspond à celle occupée par la pellicule sensible dans l'appareil photographique. La surface ou l'écran sur lequel se forme l'image, est la *rétine* et, de même que la pellicule sensible dans l'appareil photographique, la rétine est la partie la plus sensible et la plus importante de l'œil. La rétine est une membrane molle, présentant un grand nombre de bâtonnets et de cônes qui reçoivent l'énergie lumineuse et la transforment en excitations nerveuses, lesquelles sont conduites au cerveau.

## Plus merveilleux qu'une chambre noire!

En ce qui concerne la mobilité, la rapidité et la simplicité de fonctionnement, aucune chambre noire construite de main d'homme ne peut concourir avec l'œil humain. L'emplacement de l'œil dans la tête qui est mobile dans tous les sens (articulation universelle), et le fait que, grâce à ses six muscles, l'œil peut se mouvoir dans toutes les directions, démontrent toute sa supériorité par rapport à n'importe quel appareil photographique vissé sur la tête d'un trépied.

L'œil possède son propre actinomètre qui règle automatiquement l'ouverture du diaphragme (pupille). L'œil est donc capable de recevoir des images à des degrés de clarté fort différents les uns des autres (en plein soleil et dans une sombre caverne) et de s'adapter à ces différences dans un laps de temps très court. Il n'y a, en effet, qu'à quitter la vive lumière du jour et à entrer dans une allée sombre pour constater que l'œil est apte à capter, dans l'obscurité, une image dans un temps beaucoup plus court que celui qu'exige la mise au point d'un appareil photographique; en d'autres termes, pour prendre une photographie, il faudra poser longtemps, lors même que la pellicule soit extrêmement sensible et l'objectif entièrement ouvert.

La manière ingénieuse dont une image est projetée nettement sur la rétine, surpasse tout résultat obtenu au moyen de n'importe quel télémètre accouplé automatique que la technique ait inventé. Fixe ton regard sur un objet distant d'environ 10 mètres et avance-toi vers lui: Les lentilles de tes yeux commenceront à bomber et cela d'autant plus que l'œil s'ap-

prochera de l'objet visé. Or, le changement continu de la distance focale de la lentille de l'œil est tellement doux que tu ne t'en rends absolument pas compte. Au surplus, les yeux transmettent au cerveau des images à trois dimensions. (Nous voyons les objets d'une manière plastique et non des images à deux dimensions telles qu'elles sont projetées à l'écran.)

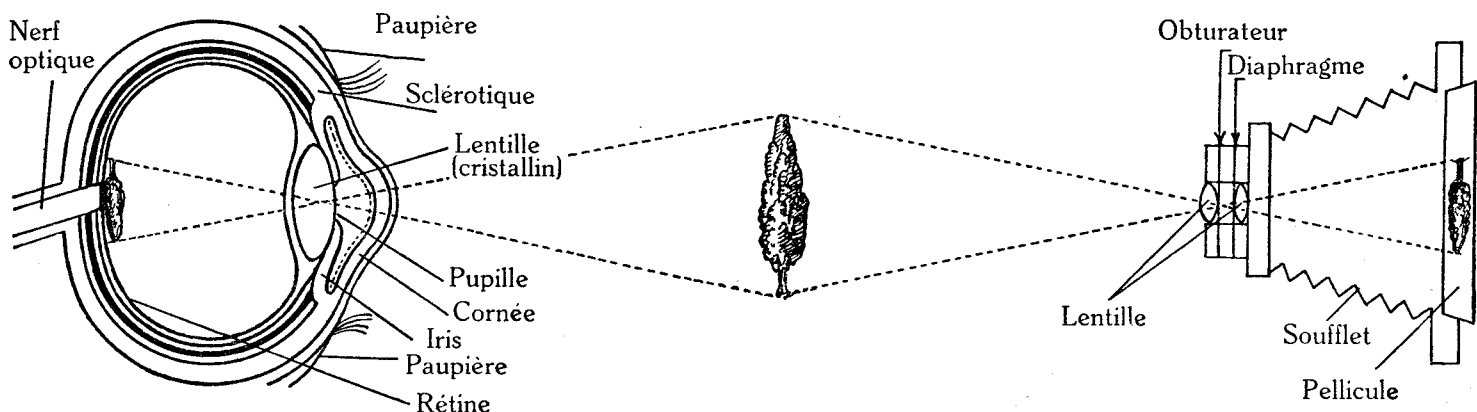
Qui voudrait comparer les merveilles de la photographie moderne en couleurs à l'œil humain normal et prétendre qu'elles lui sont équivalentes ou même supérieures? Personne, s'il juge en connaissance de cause et avec raisonnement. La photographie en couleurs est tout au plus une pauvre imitation des choses réelles, et tellement insuffisante que l'œil s'aperçoit immédiatement de la différence.

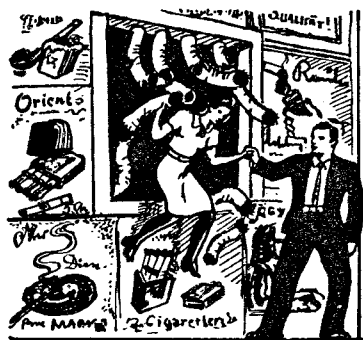
Comparée à l'œil, la chambre noire est une nouveauté dans le domaine de la photographie. Une des dernières conquêtes est une lentille téléphoto pesant plus de 50 kg., utilisée pour les prises de vue depuis un avion. Sa partie la plus importante est constituée par un dispositif de chauffage avec réglage automatique de la température en vue des vols aux grandes altitudes. Mais l'œil était le premier à posséder ce dispositif, soit un système de chauffage se réglant automatiquement. De même, l'œil possédait déjà un écran jaune, interceptant les rayons ultraviolets nuisibles. Cette substance jaune a été découverte dans le cristallin.

N'ignorons pas non plus la « chambre noire », dans laquelle les impressions visuelles reçues par les yeux sont élaborées: Il s'agit du centre visuel et de la mémoire enregistrant toute chose vue et représentée! Le 15 octobre 1946, la dé-

monstration a été faite qu'une scène cinématographique peut être prise, puis développée et projetée sur l'écran en 15 secondes. Mais il y a encore une grande différence entre cette opération rapide et la manière dont agit le sens de la vue, différence comparable à celle qui existe entre un véhicule « hippomobile » et un avion fusée! L'œil peut recevoir une image, la transmettre au cerveau, la « révéler », la « fixer » et la classer en moins d'une seconde. Et que dire de l'archive des épreuves? La mémoire possède, profondément logée dans les hémisphères cérébraux, une énorme provision d'images reçues, lesquelles ne se trouvent cependant ni en désordre, ni encombrantes. L'esprit peut faire revivre immédiatement une image reçue depuis de nombreuses années et qui n'a rien perdu de sa beauté et de sa fraîcheur primitives. Seule cette merveille résidant dans la voûte crânienne, surpasse celle de l'œil.

Malgré toutes les anomalies des yeux, nécessitant le port de verres correcteurs, l'œil humain est néanmoins bien plus prodigieux que l'appareil photographique fabriqué de main d'homme. Il est certain qu'on réalisera encore de grands progrès dans l'avenir en ce qui concerne la fabrication d'appareils photographiques, car les hommes qui vivront dans le Monde Nouveau seront capables de construire des appareils cent fois supérieurs à ceux d'aujourd'hui. Mais n'oublions pas qu'à ce moment-là l'œil humain sera mille fois meilleur qu'à l'heure actuelle: Il sera supérieur aux appareils faits de main d'homme, parfait dans tous ses détails, une œuvre sortie des mains de Jéhovah, le Créateur du Monde Nouveau.





# La passion du tabac

## une servitude à fuir



L'USAGE du tabac est reconnu comme un mal, une calamité, par la presque totalité des personnes qui ont fumé un certain temps. Les initiés, en effet, savent en général que la jouissance du tabac nuit énormément à la santé. Elle affaiblit le cœur, augmente anormalement la tension artérielle, favorise la diathèse urique, trouble le fonctionnement de tous les organes vitaux, amoindrit leur force de résistance à la maladie, en un mot abrège l'existence. Avec cela, elle finit aussi par ruiner la santé morale de l'individu en jetant le désordre dans son esprit. Il ne faut pas s'étonner si la passion du tabac est en rapport étroit avec la criminalité parmi la jeunesse et avec l'aliénation mentale.

Ce n'est pas tout. Le fumeur perd peu à peu sa dignité et l'estime de soi-même; car il devient esclave malgré lui. Aussi est-ce bien sûr que Satan le diable, le pire ennemi de Dieu et de ses créatures humaines, veille à ce que ces dernières usent abondamment du tabac, afin de les éloigner plus aisément de leur Créateur et les entraîner avec lui vers la destruction. Cela parce que la substance enivrante du tabac amène la paresse du cerveau puis son inertie, diminue ainsi la faculté de la pensée et du jugement, en sorte que l'intoxiqué est de moins en moins capable de résister aux assauts des démons, ces alliés invisibles et méchants de Satan, dont l'activité est grande en ces « derniers jours ».

Les jeunes gens qui commencent à fumer ne voient pas ce danger. Ce n'est que lorsque le polype du tabac étroitement déjà fermement sa proie que la malheureuse s'aperçoit qu'elle s'est laissé prendre. A ce moment-là, si elle ressent le besoin de se soustraire à cet asservissement, elle crie à l'aide. « Que faire pour se désaccoutumer de fumer? », entend-on gémir fréquemment.

### Une habitude, pas une maladie

Fumer est bien une habitude si l'on veut, mais une habitude qu'il ne faut pas mettre dans la même catégorie que celles qui se rapportent à la nourriture et au sommeil, par exemple, ou à nos particularités individuelles. Un spécialiste en la matière (un pharmacologiste) a dit dans l'un de ses écrits:

L'habitude de fumer n'a rien de commun avec le désir de manger des gâteaux ou de boire du vin sans alcool. On prend ces choses-là soit par faim et par soif, soit comme agréable stimulant des nerfs du goût... Le tabac est un poison mortel; il irrite le protoplasme des cellules, provoque son relâchement et la maladie. Ce qui le différencie surtout de beaucoup d'autres poisons, c'est que les modifications qu'il produit dans le tissu cellulaire sont telles qu'au lieu d'être incommodée par son action, sa victime éprouve un malaise lorsqu'elle ne peut pas satisfaire le besoin grandissant qu'elle en a.

Les faits n'indiquent pas que le tabac soit un « mal nécessaire ». Au contraire, chez celui qui s'est déshabitué de fumer, les cellules redeviennent peu à peu normales et travaillent infiniment mieux que sous l'action du toxique.

La passion du fumeur n'est pas non plus à considérer comme une maladie exigeant un traitement spécial. On l'a constaté dans de nombreux cas où le médecin avait averti le malade souffrant du cœur qu'il n'en aurait plus pour longtemps à vivre s'il ne renonçait pas au tabac. Au bout d'une période de transition désagréable, le malade se trouvait guéri de son nicotinisme sans cure particulière.

### Comment procéder pour se déshabituier?

Des milliers d'exemples vivants attestent que l'on peut se défaire de l'habitude de fumer. Pourtant il faut avouer aussi qu'en face de chaque

personne qui y est parvenue il y en a dix qui ont échoué. La raison de leur défaite est sans doute qu'elles ont cherché à se libérer par des moyens non éprouvés.

Deux méthodes sont généralement proposées: la cessation graduelle et la cessation subite. La première, si souvent employée sans succès, consiste à diminuer journallement la portion de cigarettes. L'intoxiqué, dans ce cas, raisonne ainsi: Je commencerai par en fumer, disons, une de moins par heure pendant une semaine; la semaine suivante je pourrai sûrement en supprimer deux, et ainsi de suite jusqu'à ce que j'en arrive à une seule pour toute la journée. Et quand j'en serai là, il me sera aisé de ne plus fumer du tout. — Mais voilà, dire et faire sont deux!

### Le procédé de cessation subite

Avant de s'évader de sa prison, le captif dresse minutieusement son plan. Ensuite il tente de se libérer d'un coup. Il n'essaiera jamais de s'enfuir d'abord pour une heure, le lendemain pour deux heures, et d'oublier de rentrer le troisième jour. Il met plutôt en pratique le procédé de la rupture immédiate, et en se sauvant il n'a pas l'intention de revenir en arrière. Tout fumeur qui songe sérieusement à échapper à l'empire de la nicotine, devrait choisir cette méthode éprouvée de rupture radicale subite.

Etablis ton plan. Tu devras peut-être modifier momentanément ton régime alimentaire, faire une culture physique déterminée, occuper ton esprit à d'intéressants et nouveaux problèmes. Ne redoute pas ces changements dans ta façon de vivre. Tandis que tu affranchiras ton corps de la servitude du poison, tu découvriras en lui des sources de force insoupçonnées. Tes exercices de régénération ne te seront pas à



charge; à la fin de la journée tu te sentiras en réalité moins fatigué qu'auparavant.

Le docteur Daniel H. Kress donne aux hommes et aux femmes désireux de vivre une existence de créatures libres les conseils suivants:

Le premier pas à faire pour rompre avec la cigarette est de l'abandonner tout court après avoir préalablement calculé ce qu'il en coûtera et accepté d'avance les conséquences. Si les efforts de tant de gens échouent, c'est probablement qu'ils ne sont jamais allés jusque-là.

Évitez ensuite pendant quelque trois semaines les fumeurs et les lieux imprégnés de l'odeur du tabac. Une semaine durant, rincez-vous la bouche après chaque repas avec une solution d'un quart pour cent de nitrate d'argent [produit qui se vend à la pharmacie]; il en résultera une répugnance pour la fumée de tabac et en même temps l'adoucissement de l'inflammation du gosier.

Achetez pour vingt centimes de racine de gentiane (ou de fleurs de camomilles) et mastiquez-en toutes les fois que l'envie de fumer vous saisira. On peut en avaler le jus.

Pour activer la désintoxication, prenez avant le déjeuner, pendant huit jours, un mélange d'une demi-cuiller (à thé) de sel de La Rochelle et de la même quantité de crème de tartre (bitartrate de potassium). Faites si possible dans les deux premières semaines deux bains de vapeur (par semaine), douchez-vous chaque matin à chaud et à froid, ou bien plongez-vous dans l'eau froide et frottez-vous énergiquement avec un linge. Buvez assez d'eau.

Restez dehors tant que vous le pouvez; respirez l'air pur. Faites de l'exercice, pratiquez la marche, ramez, etc. Tout cela est très utile. Demeurez vif d'esprit.

Un changement dans vos menus se révélera des plus salutaires. Les fumeurs aiment à l'ordinaire des mets très épicés et des boissons fortes. Or, j'ai observé que l'impétuosité de leur besoin de fumer dépendait de la quantité absorbée de ces mets et boissons.

Il est quelquefois indispensable de laisser de côté le poivre et la moutarde, d'être prudent avec le sel, de s'abstenir de café et de thé et de ne manger que peu de viande.

Vous ne tarderez pas à vous apercevoir de l'aide exceptionnelle qu'est, dans la lutte contre la coutume pernicieuse, le régime détaillé ci-après. A condition de vous y tenir avec soin, vous sentirez déjà au bout de huit jours que la virulence de votre désir de tabac a sensiblement baissé; et il n'y aurait rien d'extraordinaire à ce que, la troisième semaine écoulée, vous en fussiez tout

à fait délivré. Cette certitude ne vaut-elle pas le prix d'un effort?

Nourrissez-vous presque exclusivement, de deux à trois semaines, d'aliments de céréales tels que flocons de blé, zwiebacks, blé cuit, riz à tous les modes, pain complet de blé ou de seigle, pain graham, etc., avec du lait et de la crème, du babeurre, du fromage à la pie (quark), des noix (qu'il faut bien mâcher). Pour terminer votre repas, consommez des fruits légèrement acidulés. Vous avez le choix: oranges, pêches, poires, pommes, ananas, pamplemousses. Les figues, dattes, raisins secs, le jus de pommes, la compote de myrtilles, de cerises et autres sont aussi excellents. Buvez à la place de café et de thé du vin sans alcool ou de l'eau. Excluez les plats fortement assaisonnés et les boissons excitantes qui peuvent réveiller l'envie d'une cigarette.

La revue américaine *Modern Living*, de son côté, donne les avis que voici:

Aspirez aussi profondément que possible, retenez votre souffle l'espace de quatre secondes, puis expirez avec force, tâchez de chasser tout l'air des poumons. Répétez l'exercice quatre à cinq fois de suite. Vous remarquerez qu'il refoule le désir de fumer.

Un autre moyen que l'on recommande aussi est de ne manger que des pommes durant trois et même quatre jours.

### L'unique remède sûr

La diète, donc, peut venir en aide au vieil Adam, lui faciliter la transition. Ce n'est pas un remède infaillible. Si les uns se sont corrigés de la néfaste habitude en suivant les conseils susdits, d'autres affirment qu'en ce qui les concerne ces mêmes moyens n'ont pas abouti. « Je n'ai pas assez de volonté pour me tourmenter de cette manière », expliquent-ils. « J'ai tenu bon deux semaines; mais suis incapable d'aller plus loin », ou encore: « Je suis trop faible pour réussir. » Pour ces vaincus il y a un remède sûr, un remède qui guérit le fumeur le plus invétéré lui-même; c'est celui auquel ont eu recours les témoins de Jéhovah.

Beaucoup de ces témoins qui se comptent par milliers étaient une fois assujettis tout comme la majorité des humains. Ils ont brisé les chaînes de cet esclavage, non pas en se mettant à la diète, non pas en cherchant à se conformer à des formules religieuses de « morale ». Ils comprirent tout simplement que fumer portait tout préjudice à leur santé et souillait leur

corps, et que Jéhovah ne les accepterait comme représentants que lorsqu'ils se seraient purifiés en se défaisant de cette habitude malpropre. Le Très-Haut n'ordonne-t-il pas à ses serviteurs d'être purs de corps et d'esprit? — Esaïe 52:11; II Corinthiens 7:1.

Comment toutes ces personnes arrivèrent-elles à ne plus fumer? se demandera-t-on. La majeure partie du genre humain n'a pas compris, paraît-il, que l'esprit est le centre d'où le corps avec ses habitudes est surveillé, dominé, dirigé. Les témoins de Jéhovah ont acquis cette connaissance. Ils savent que la lutte contre la passion du tabac doit être menée avec sagesse si l'on veut triompher. Ils savent que le grand adversaire, le diable, « rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera », et qu'il assaille les facultés intellectuelles de tous ceux dont il veut faire ses victimes. C'est pourquoi ils se réfugient sous la main protectrice du Tout-Puissant. (I Pierre 5:8) Dans ce refuge ils sont enseignés par la Parole de Dieu, la Bible.

La nourriture et l'exercice physique sont naturellement, pour eux aussi, des facteurs importants. Le régime alimentaire qu'ils suivent est celui qu'ordonna le grand médecin: « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4:4) De l'exercice, ils en font en obéissant à ce commandement biblique: « Mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Évangile de paix. » (Ephésiens 6:15) Pour aller porter à leurs semblables, de maison en maison, la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu, ils font souvent de longues marches. Ils ne stationnent pas dans des lieux où flottent les relents du tabac; ils préfèrent être au grand air. On les voit au coin des rues présenter aux passants des périodiques qui proclament le message divin.

C'est là, croyez-le, la plus efficace des cures. Celui qui s'échappe d'un plein élan du piège qui l'enserrait à la joie de voir qu'en peu de temps toute envie de fumer a disparu. Que les frais sont minimes au regard de l'abondance de biens — le contentement, la santé, le bonheur, la vie éternelle, même — qui sera la part de ceux qui passent ainsi de l'esclavage à la liberté!

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

*Sous le titre ci-dessus un livre a paru en langue anglaise à l'intention de tous les proclamateurs du Royaume de Dieu. Comme cet ouvrage ne peut pas être publié en français sous forme de livre, nos lecteurs en trouveront la traduction dans Réveillez-vous!, chaque numéro contenant deux leçons.*

*La première leçon traitant de la façon dont il convient de se servir de la table des matières de l'ouvrage anglais, et étant de ce fait sans utilité pour nos lecteurs, nous commençons par la publication de la leçon 2.*

## LEÇON 2

Semaine du 11 janvier 1948

### De l'étude et de la mémoire

« Efforce-toi de te présenter (Étudie... à te présenter, *Darby, Martin*) devant Dieu comme un homme éprouvé. » (II Tim. 2: 15) Jéhovah exhorte souventes fois ses serviteurs à l'étude. Cette leçon a pour but d'enseigner comment étudier et comment retenir ce qu'on a appris. Étudier, c'est fixer son esprit sur un sujet pour le connaître et s'en servir ultérieurement; cela signifie: application mentale assidue, travail d'assimilation mentale, action de penser profondément; c'est peser dans l'esprit, méditer, s'arrêter à considérer; c'est comparer des idées nouvelles avec des idées anciennes en vue de rejeter celles qui sont erronées et de retenir celles qui sont justes.

Par l'étude nous emmagasinons des connaissances dans l'esprit, connaissances dont certaines, malheureusement, se perdent. Le savoir n'a de valeur que si nous pouvons le retenir. Le cerveau est le siège de la mémoire, étui remarquable d'innombrables impressions, associations d'idées, images en toutes couleurs, imaginations vives, idées splendides, méditations magnifiques, goûts agréables, odeurs délicieuses, sensations charmantes, en un mot, le souvenir de choses bonnes et mauvaises telles qu'elles ont été fidèlement transmises au cerveau par les cinq sens. Les impressions sont reçues par les sens: l'odorat, le toucher, la vue, l'ouïe et le goût, et l'esprit en tire ses conclusions et forme ses idées. Comment peuvent-elles être retenues et être à notre disposition lorsque nous en avons besoin?

L'enfant apprend d'abord au moyen d'images et par imitation, ce qui exige l'emploi de plusieurs sens. (Il veut toujours toucher les objets et les mettre dans sa bouche.) Les adultes, eux aussi, apprennent très facilement par l'illustration et des impressions visuelles. Qui ne possède de vifs souvenirs de son enfance? On peut évoquer des incidents comme s'ils étaient d'hier. Le secret de la rétention consiste à obtenir une image mentale nette du sujet. De cette façon l'impression en sera vive. C'est en tenant compte de cela que des écrivains emploient un langage descriptif et imagé.

Une bonne partie de la Bible se compose de scènes historiques, de tableaux prophétiques, de paraboles et d'illustrations par l'exemple. C'est pourquoi, si vous vous mettez à étudier les Écritures, faites usage de votre faculté d'imagination et de vos sens pour vous représenter nettement le sujet. Exagérons même l'image dans l'esprit afin qu'elle soit vivante et forte. Considérons à titre d'exemple la rencontre de Jéhu et de Jonadab. (II Rois 10: 15, 16) Ne lisez pas seulement les mots, mais faites-vous une image mentale nette de la scène! Regardez Jéhu comment il conduit furieusement son char, bien campé, les jambes écartées, les rênes enroulées autour de ses mains; voyez les coursiers rapides s'approcher et se cabrer dans un bruyant arrêt provoquant un épais nuage de poussière. Ne goûtez-vous pas la poussière? Ne sentez-vous pas l'odeur âcre qui s'exhale des chevaux en sueur? Tout en écoutant la conversation entre Jéhu et Jonadab, touchez les flancs haletants des animaux, les oreilles encore bourdonnantes du grondement des roues du char et du martellement des sabots des chevaux. Observez les expressions des physionomies, cette main franche-

mend tendue, Jonadab bondissant dans le char, le brusque départ et la traînée de poussière sur la trace du chariot qui disparaît. Vous entendez le bruit qui se meurt dans le lointain. Vos fibres sensitives ont vibré. Vous avez vu plus qu'une pantomime et votre sens de l'ouïe n'a pas été seul à jouer son rôle, mais les sens du toucher, de l'odorat et du goût ont également joué le leur. Vous avez vécu la scène, elle restera fixée dans votre mémoire. Et si vous la considérez dans ses rapports avec les événements qui l'ont précédée et suivie, il s'en forme une chaîne d'événements dont vous conserverez facilement le souvenir. Les contes, les narrations (récits que l'on retient facilement), ne sont rien de plus que l'association de séries de scènes vues ou d'événements vécus, l'une conduisant à l'autre. Et cela nous amène à considérer un autre moyen facilitant le travail de la mémoire — l'association d'idées.

Les conférences sont mieux retenues quand on se sert d'illustrations. L'ouïe est aidée par la vue, et les pensées exposées sont ainsi fixées dans l'esprit par deux témoins. Le peuple du Seigneur s'était inspiré de cela en utilisant le photodrame, et il le fait encore, quoiqu'à un degré moindre, en se servant de gestes. Mais ajoutez à la vue et à l'ouïe le facteur de l'association, et vous avez un troisième témoin pour fixer les points exposés. Il peut être difficile de retenir un argument, mais l'auditeur s'en souviendra grâce à l'association d'idées dont la leçon relative au développement du corps du discours nous conseille l'emploi. Il ne s'agit pas seulement d'associer les uns aux autres les différents points d'une matière nouvelle, mais de porter aussi son attention sur la connexion que ces points sont susceptibles d'avoir avec des connaissances déjà conservées par l'esprit. Unissez de nouvelles idées aux anciennes. Et quand vous évoquez l'ancienne, que vous retenez facilement, la nouvelle se présentera d'elle-même en sa compagnie. Chacun sait que le fait de penser à une chose ou de la voir rappelle souvent le souvenir d'autres choses. Par exemple, la vue d'un lion peut faire penser à un roi, à la justice, au « Lion de la tribu de Juda », aux exploits de Samson, au péril dans lequel se trouva Daniel, etc. C'est le résultat de l'association d'idées.

En étudiant, ne retenez pas des mots, mais saisissez des idées. Emmagasiner des mots est chose laborieuse et artificielle. Lorsqu'il est nécessaire de reproduire une pensée reçue antérieurement, on ne devrait pas être obligé de se remémorer exactement les mots dans lesquels on l'a apprise, mais on devrait se rappeler la pensée ou l'idée même, grâce à l'association et aux images mentales qu'on a enregistrées au moment où cette pensée nous a été communiquée. Exprimez-la alors en des termes qui conviennent aux circonstances. Puisque, en apprenant par cœur, on ajoute des mots les uns aux autres, on a besoin, pour reproduire une pensée, de se rappeler beaucoup de mots. Il est donc préférable de retenir l'idée dans la mémoire et d'associer des pensées plutôt que des mots. En procédant de cette façon, on se souviendra de davantage de choses, et cela plus facilement.

Pour faire une lecture profitable, asseyez-vous confortablement et détendez votre esprit. Ecartez-en toutes les pensées étrangères au sujet que vous voulez étudier et concentrez votre attention sur celui-ci. Témoignez au texte que vous étudiez un intérêt on ne peut plus grand. Tâchez d'avoir une claire conception des choses que vous lisez. Faites en sorte que le développement du sujet forme une chaîne de pensées en reliant les points principaux et en

conservant ainsi à la mémoire l'exposé du thème principal. Associez des pensées et des idées antérieures à celles que vous considérez maintenant. Préoccupez-vous d'idées et non de mots. Si la publication vous appartient, vous pouvez souligner le point principal de chaque paragraphe. Après avoir lu un chapitre, essayez d'en reconstruire l'argumentation complète sur la base des points soulignés. A mesure qu'on avance dans la lecture, on devrait s'arrêter de temps en temps et se poser des questions pour voir si l'on a bien saisi toute la pensée. Laissez l'esprit jongler avec elle, laissez-le s'en imprégner. Alors elle y restera fixée.

Revoir, revoir encore est une autre nécessité vitale. Il est d'autres possibilités de le faire que d'étudier simplement à un pupitre (ce qu'on devrait cependant faire aussi). Lorsque vous êtes seul et jouissez d'un moment de loisir, laissez votre esprit évoquer et méditer des vérités apprises récemment. On peut aussi, comme répétition, en discuter avec d'autres. La Parole de Dieu insiste sur le besoin de répétition: « ... vous répéter les mêmes choses;... cela vous est avantageux. » (Philippiens 3: 1, *Vers. syn.*) « Je cherche à éveiller en vous une saine intelligence, que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance en faisant appel à votre mémoire, pour que vous vous souveniez des prédictions faites par les saints prophètes... » (*Vers. syn.*) « vous êtes... remplis de connaissance... je vous ai écrit... comme pour réveiller vos souvenirs. » (II Pierre 3: 1, 2; Romains 15: 14, 15) La créature humaine imparfaite est disposée à oublier, tel un vase qui présente des fissures. Il est donc nécessaire de revoir les choses apprises, de peur qu'elles ne s'échappent de la mémoire. (Hébreux 2: 1) Voilà pourquoi il est pourvu à la répétition de ces leçons.

L'étude est une grande joie, mais aussi une fatigue pour le corps. Pour beaucoup, concentrer la pensée est une véritable lutte. Interrompez les périodes d'étude concentrée par de petits travaux ménagers, physiques, des commissions, ou par une courte promenade en plein air. L'esprit délassé et rafraîchi travaillera avec une force, une vigueur et une efficacité nouvelles. Il en est de l'esprit comme des muscles: l'esprit tendu ne sait pas bien travailler. Mais l'esprit délassé est un esprit capable de penser et de retenir.

En apportant donc de nouvelles provisions dans votre magasin mental, classez-y de nouveaux trésors de pensées par le moyen d'images mentales bien nettes enregistrées si possible grâce au concours des cinq sens. Renforcez vos impressions mentales par la répétition. Groupez-les avec des sujets connexes. Bien que nous ayons une mémoire de lièvre, en étudiant comme il est suggéré ci-dessus, et en faisant de notre mieux, le Seigneur suppléera à nos faiblesses de mémoire. — Jean 14: 26.

Répétition: 1. Pourquoi le ministre théocratique devrait-il étudier? 2. Quand, par l'étude, vous ajoutez à vos connaissances, quel est le problème qui se pose? 3. (a) Quel est un des secrets permettant de se souvenir? (b) Expliquez comment vous pourriez vous représenter mentalement une scène biblique. 4. Quels moyens peut-on employer pour retenir les points d'une argumentation? 5. Doit-on retenir des mots? ou qu'y a-t-il lieu de faire? 6. Comment peut-on aider la mémoire lorsqu'on lit? 7. Pourquoi est-il pourvu à la répétition de ces leçons? 8. Pourquoi doit-on interrompre les périodes d'étude concentrée?

### LEÇON 3

Semaine du 25 janvier 1948

#### « Des hommes sans instruction et ignorants »

Ce thème est fondé sur le texte des Actes des Apôtres, ch. 4, v. 13: « Quand ils virent la hardiesse de Pierre et de Jean, sachant bien que c'étaient *des hommes du peuple, sans aucune instruction*, ils furent dans l'étonnement. Ils reconnaissaient en eux des gens qui avaient été avec Jésus. » (*Version synodale*) D'autres versions portent: « des hommes sans lettres et idiots » (*Martin*), « des hommes illettrés et du commun » (*Darby*), « des hommes sans lettres et du commun peuple » (*Ostervald*), « des hommes sans instruction et du commun » (*Crampon*), « des hommes sans instruction et ignorants » (*vers. angl. du roi Jacques*). Faut-il tirer de ce passage la conclusion que l'instruction n'a pas de valeur pour les ministres théocratiques? Ou quel est, au juste, le sens des termes « illettrés » et « ignorants » tels qu'employés ci-dessus?

Les pharisiens savaient que Pierre et Jean ne devaient pas leur vocation de ministres de l'évangile au fait d'avoir étudié à quelque école supérieure où ils (les pharisiens) professaient. La manière d'agir de Pierre et de Jean était tout à fait différente de la leur, car ils pratiquaient ce qu'ils prêchaient et ne ressemblaient pas aux théologiens de profession. Pierre et Jean n'avaient pas fréquenté un collège de hautes études, mais tout en n'étant que des pêcheurs de profession, ils connaissaient les simples vérités qui conduisent à Christ. Ils abandonnèrent alors leur métier de pêcheur et suivirent leur vocation, celle de prédicateur de la bonne nouvelle du Royaume.

Le lexique gréco-anglais de Parkhurst nous montre que le mot grec traduit par « sans instruction » est *agrammatos*, mot signifiant *illettré* ou *sans instruction* et voulant dire ici que Pierre et Jean ne connaissaient pas les Ecritures hébraïques. Ils avaient été pêcheurs. Ils parlaient naturellement — et sans doute lisaient et écrivaient — l'araméen ou judéo-palestinien qui était la langue populaire de leur temps. Par contre, ils n'avaient point étudié l'hébreu. Mais cela ne les empêchait pas de connaître la Parole de Dieu. Rappelez-vous qu'André, frère de Pierre, qui avait probablement reçu la même instruction que Pierre et Jean, disait: « Nous avons trouvé le Messie. » (Jean 1: 41) Il était donc, bien que ne connaissant pas la langue hébraïque, suffisamment familiarisé avec les prophéties pour reconnaître en Jésus le Messie. Les scribes et les pharisiens, théologiens de profession, sachant l'hébreu, ne reconnurent cependant pas le Messie. Ce ne sont pas les sages selon le monde qui sont choisis, mais, « Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages ». — I Cor. 1: 27.

Dans l'évangile selon Jean (7: 15) nous pouvons lire: « Les Juifs s'étonnaient, disant: Comment connaît-il les Ecritures,\* lui qui n'a point étudié? » (« Comment connaît-il les lettres, n'ayant pas appris? » — *Crampon*) Jésus avait prêché aux Juifs et leur avait montré qu'il était familiarisé avec les Ecritures hébraïques sans qu'il eût jamais fréquenté les cours des pharisiens, car il était fils d'un charpentier. Les textes de Luc, ch. 4, v. 16 et 17, établissent clairement que Jésus était tout à fait familiarisé avec la langue hébraïque, mais rien ne prouve qu'il ait suivi les cours d'une haute école pour acquérir cette connaissance.

Considérons l'expression « ignorants ». (Actes 4: 13) Ce mot est traduit du grec original *idiotês*, raison pour laquelle Martin l'a rendu par « idiot ». Du temps des apôtres ce vocable avait un sens très différent de celui qu'il revêt aujourd'hui où il veut dire fou ou débile au point de vue mental. Il désigne réellement un homme « du commun peuple » (*Ostervald*) par opposition à l'homme ayant de grands pouvoirs, une grande instruction, et une situation en vue. Un homme *idiotês* est encore un homme « sans instruction, illettré, inhabile ». (*Parkhurst*) Bien que n'étant pas un « ignorant », l'apôtre Paul reconnaissait n'avoir point employé le meilleur langage en annonçant la Parole du Seigneur: « Si je suis un ignorant [*idiotês*] (inhabile, *Glaire & Vigouroux*; étranger à l'art de la parole, *Crampon*; un homme ordinaire pour la parole, *Version synodale*; un homme du commun pour le langage, *Lausanne*; comme quelqu'un du vulgaire, *Martin*) sous le rapport du langage, je ne le suis point sous celui de la connaissance. » (II Corinthiens 11: 6) C'est pour cette raison que, ne parlant pas le grec classique, Paul passait pour un homme ordinaire auprès de ceux qui connaissaient cette langue. Mais il dit lui-même qu'il n'était pas ignorant sous le rapport de la connaissance, car celle-ci lui venait de Dieu.

Quoique ne connaissant ni le grec classique ni l'hébreu, Pierre et Jean, « hommes du peuple », connaissaient bien les prophéties et reconnaissaient leur réalisation par le

\* Les Ecritures, non seulement les saintes lettres, mais l'ensemble de l'enseignement rabbinique. — Note de la version de Glaire & Vigouroux.



## La lumière divine aux enterrements

**D**ANS diverses cérémonies du culte romain, telles que la célébration de la messe, l'administration des sacrements, les consécrations, les processions, etc., les cierges ont une place bien marquée. De plus, nombre de catholiques brûlent des cierges dans leurs pratiques religieuses privées, notamment lorsqu'ils prient pour leurs morts. La plupart ne savent pas au juste à quelle origine remonte cet usage-là. Or, le cardinal Jean Newman a expliqué, dans son livre *An Essay on the Development of Christian Doctrine* (Essai sur l'histoire du développement de la doctrine chrétienne), page 373, ceci : « L'usage de temples consacrés à des saints, de rameaux et d'ornements, d'encens, de flambeaux et de *cierges*... a son origine dans le paganisme, mais il a été sanctifié par son introduction dans l'Eglise [catholique romaine]. » Et Lactance \*, ce contemporain de l'empereur Constantin, qui confessa sa foi chrétienne et mourut vers l'an 330, imprima un blâme public à la coutume païenne de brûler des torches et des chandelles en plein jour; il la qualifia d'absurde et persifla les Romains qui « allumaient

dés bougies pour Dieu comme s'il vivait dans l'obscurité ». Cette coutume eût-elle été observée par les apôtres et adoptée par les chrétiens des troisième et quatrième siècles, Lactance ne l'aurait certainement pas tournée en ridicule et dénoncée comme particularité du paganisme. De nos jours néanmoins les cierges sont étroitement liés aux actes religieux de la chrétienté tant en faveur des vivants que des morts.

Dans Luc 7: 11 à 15 on lit que Jésus rappela à la vie le fils d'une veuve que l'on allait déjà ensevelir. Cette relation biblique ne contient pas un mot pouvant faire supposer que les gens qui portaient le jeune homme vers le tombeau eussent à la main des chandelles allumées malgré la clarté du jour. Les personnes dont l'existence est assombrie par la douleur que cause la perte d'un parent aimé ne sauraient éprouver un réconfort quelconque à la vue de la flammette de cierges. Enterrer l'un des siens est sans doute pour la majorité des humains l'incident le plus triste de la vie. Ceux qui restent font cette réflexion que le défunt, après avoir eu d'abondantes peines durant les années qu'il a vécues, a vu ses jours tranchés par la mort. Si la lec-

ture de la Bible leur est familière, ils se remémorent ces mots de Job affligé : « L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre. » (Job 14:1 et 2) Pour la femme qui vient de perdre son mari, les frais qu'entraîne l'ensevelissement constituent souvent une lourde charge supplémentaire. Lorsque tout a été payé et qu'elle a fait face aussi à ses autres obligations, la malheureuse veuve de condition modeste se trouve, avec ses enfants si elle en a, dans une situation parfois bien difficile. Le chagrin de ceux qui sont plongés dans le deuil est encore accru par l'angoisse née de la croyance religieuse touchant le sort des trépassés et par les paroles de l'ecclésiastique qui l'appuient. Si la personne décédée n'avait pas été baptisée et n'était pas membre de l'un des systèmes de religion organisée, l'opinion dominante à son sujet se résume ainsi : « Elle est morte en dehors de l'église; son âme est donc condamnée à subir la flamme des tourments éternels. » Il faut avouer qu'une telle pensée n'a rien d'encourageant. De fait, cette croyance est contraire à la doctrine biblique et propre seulement à accabler davantage les affligés, c'est pourquoi elle diffame le nom de Jéhovah et celui de Jésus-Christ.

L'Écriture sainte nous montre que lorsqu'on procède à un ensevelissement, il faut avoir soin de consoler ceux qui sont dans le deuil. Ce n'est qu'avec la vérité de la Parole de Dieu, la Bible, qu'on peut leur apporter une réelle consolation et de précieux en-

\* Lactantius: *Divinarum Institutionum*, tome 6, chapitre 2, alinéa 289.

Messie. Ils suivirent Jésus et furent instruits par lui. Lorsqu'ils parlaient au peuple, ils citaient exactement les prophètes et les paroles de Jésus. Et à cause de cela, les scribes et les pharisiens étaient étonnés.

L'obligation de proclamer l'évangile du Royaume incombe à toutes les créatures qui ont fait alliance pour servir Dieu. Ce ne sont pas des hommes instruits, les sages de ce monde, des hommes de haute position sociale. Au contraire, ce sont des pauvres de ce monde, des « hommes du peuple ». Peu importe qu'une telle personne parle convenablement le français, le grec ou l'espagnol; l'essentiel c'est qu'elle connaisse la Parole de Dieu. On peut toujours améliorer son langage et on doit essayer de le faire, mais celui qui est bien versé dans la connaissance des Écritures est à même d'accomplir son alliance avec Jéhovah Dieu et de consoler les affligés. Nous ne devons point avoir honte de représenter le Seigneur parce que nous ne possédons point cette éducation raffinée que le monde offre. Mais que chacun s'efforce d'améliorer son langage et de laisser briller la vraie lumière. Ce ne seront jamais les paroles doucereuses ni les discours gracieux qui attireront les gens de bonne volonté, mais ce

sera la connaissance des Écritures et non celle des choses de ce monde. On peut être ignorant des choses mondaines comme l'est un homme du peuple. On peut être considéré comme « idiot » parce qu'on ne connaît rien des mathématiques, des sciences et de beaucoup d'autres branches étudiées dans les hautes écoles. Mais par l'attitude du ministre théocratique devant les tribunaux, dans le témoignage de porte en porte, dans les études de livre à domicile, on verra qu'il a été avec Jésus parce qu'il connaît la Parole de Dieu et suit ses traces. Les sages de ce monde s'étonnent, même s'ils parlent des témoins de Jéhovah comme d'« hommes du peuple sans instruction ».

Répétition : 1. Quelles questions le texte en Actes 4: 13 est-il susceptible de soulever? 2. Comment la façon d'agir de Pierre et de Jean contrastait-elle avec celle des scribes et des pharisiens? 3. Quelle est la signification de « sans instruction », comme le montre l'original grec? 4. En quel sens ces hommes « sans instruction » se montraient-ils plus sages que les scribes et les pharisiens? 5. Comment savons-nous que Jésus était familiarisé avec les Écritures hébraïques? 6. (a) De quel mot grec est traduit « ignorant »? (b) Comparez-en la signification ancienne avec celle d'aujourd'hui. 7. (a) Dans quel sens Paul s'appliquait-il ce mot? (b) Comment a-t-il démontré que ce mot ne pouvait pas signifier ignorant au sens d'aujourd'hui? 8. (a) Quelles sont les personnes choisies par Dieu comme ses ministres? (b) Que devraient-elles faire pour devenir de meilleurs ministres? 9. A cause de quoi étonnent-ils les sages de ce monde?

couragements. Il ne convient nullement que celui qui fait l'allocution d'usage réclame de l'argent en retour. Exposer la vérité divine pour honorer le Très-Haut et mettre un baume dans les cœurs meurtris est un privilège. Point n'est besoin des fonctions d'un homme d'église dans un enterrement; en outre, on peut inhumer le mort ailleurs que dans une terre soi-disant consacrée. Le Psaume 24, au verset premier, atteste ceci: « [Toute] la terre appartient à l'Éternel, et tout ce qui y est. » Pour servir dans ces sortes de cérémonies, il suffit de craindre Dieu, de croire en sa Parole et d'être désintéressé. Tout homme répondant à ces exigences ne peut manquer, en de telles occasions, de faire de son mieux pour instruire les affligés des promesses divines et leur montrer pourquoi ils ne sont pas sans espérance comme tant d'autres humains.

Quelles doivent être en somme les principales données d'un discours d'enterrement? Celui qui le fait est-il tenu de louer les vertus ou le « beau caractère » de la personne décédée? Non pas, car de cette louange il ne résulte rien qui soit un bien, de même que les fleurs que l'on met sur la tombe ne touchent en aucune façon le mort, puisque la Bible nous dit que les « morts ne savent rien ». (Ecclésiaste 9: 5 et 10) C'est donc au profit des vivants qu'il faut parler. Indiquer aux auditeurs les raisons scripturales de la mort, les lois en vertu desquelles la créature humaine est enlevée aux siens, où elle va en mourant — toujours d'après la Bible — et comment il se fait qu'il y a pour elle un espoir de re-

vivre. La Parole de Dieu ne nous laisse pas dans l'ignorance à ce sujet. Elle nous dit pourquoi les hommes meurent tôt ou tard. Adam, lisons-nous, transgressa la loi du Créateur et fut condamné à mort par la justice divine. Cette sentence pesait déjà sur lui quand ses enfants vinrent au monde. Tous ses descendants furent conséquemment conçus dans le péché et naquirent dans l'iniquité, comme David l'exprime au Psaume 51, verset 7. L'apôtre Paul à son tour accentue cette vérité lorsqu'il dit que « par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ».

Les trépassés ne vont pas en un lieu où ils sont conscients de leur état. Que l'on se console donc avec cette assurance biblique que dans la tombe ils ne souffrent aucunement. L'Ecclésiaste (9: 10) affirme cela en ces mots: « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » Et en parfait accord avec cette vérité il est écrit au verset 17 du Psaume 115: « Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Éternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence... » En enseignant que les morts sont bien morts, l'Écriture sainte nous donne-t-elle l'espérance qu'un jour ils reviendront à la vie? Certainement. Dieu ayant jadis fait la promesse de délivrer les humains de la mort, il envoya son Fils, qui les racheta par son propre sang. La mort et la résurrection de Jésus-

Christ sont la garantie du retour à la vie de ceux qui dorment dans le tombeau. L'apôtre Paul reconforte ses frères chrétiens, dans sa première épître aux Thessaloniens (4: 13, 14 et 18), en ces termes: « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui sont morts [autres versions: « qui se sont endormis », non pas qui souffrent dans un purgatoire], afin que vous ne vous affligiez pas, comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts... Consolerez-vous donc les uns les autres par ces paroles. »

Les enterrements sont d'excellentes occasions de parler de l'espérance qu'il y a pour les morts et de démontrer qu'elle repose sur une résurrection. La résurrection étant une vérité biblique, il s'ensuit que la doctrine religieuse qui veut que les morts ne soient pas vraiment morts, mais conscients, soit dans le lieu qu'elle appelle purgatoire, soit dans celui qui a nom enfer, est un mensonge émané du diable. Jésus a dit: « Je suis la résurrection et la vie. » (Jean 11: 25) Sa mort et sa résurrection constituent bien la garantie que ceux qui dorment dans le tombeau auront par la *résurrection* l'occasion de trouver la vie éternelle après l'établissement du Royaume de Dieu sous le sceptre du grand Roi. La proclamation de ces vérités lumineuses est un bien pour les personnes en cause; elle leur aide à considérer l'enterrement sous un jour moins sombre, grâce à l'espoir qu'elle leur offre.

## NOURRITURE POUR LES AFFAMÉS

*Quelle agréable nouvelle au milieu de ce monde affamé! Ce message est encore plus réjouissant lorsqu'on constate qu'il ne s'agit pas de nourriture matérielle, périssable, mais de la précieuse nourriture spirituelle — d'une importance sans pareil —*

*tirée de la Parole écrite de Dieu. Comme le prophète Amos l'a annoncé, il y a actuellement sur la terre d'innombrables humains ayant faim et soif de la vérité divine. Le périodique*

### LA TOUR DE GARDE

*apporte régulièrement à des centaines de milliers de personnes le pain spirituel qui affermit et rassasie ses lecteurs. Fortifiez-vous également en prenant connaissance de ces vérités scripturales!*

*La Tour de Garde paraît deux fois par mois. Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr.*

**EDITIONS DE LA TOUR DE GARDE, 39, ALLMENDSTRASSE, BERN**



du 16 novembre au

15 décembre 1947

### La situation ecclésiastique en Yougoslavie, vue par des pasteurs américains

Sept pasteurs américains ont visité la Yougoslavie en été 1947. Ils ont publié un rapport détaillé sur leur voyage. Ils sont membres des communautés suivantes: Eglise protestante épiscopale, Eglise presbytérienne, Disciples du Christ, Eglise luthérienne, Eglise méthodiste, Association internationale pour la liberté religieuse. Ce voyage fut entrepris sous les auspices du gouvernement yougoslave. Nous lisons dans ce rapport:

*Aujourd'hui en Yougoslavie les diverses religions sont réellement égales devant la loi et la notion de tolérance commence à se répandre. Il est évident que deux ans et demi à peine après une guerre terrible il y a encore des points de friction et que de brusques éclats de violence sont toujours possibles. Mais le terrain semble sain et la porte est ouverte à une paix religieuse telle que les Balkans n'en ont encore jamais connue... Aujourd'hui, en Yougoslavie, la liberté de culte et de conscience est pleinement respectée.*

Le groupe des pasteurs déclare qu'il a eu toute liberté, au cours de son voyage, de s'entretenir avec qui il désirait et d'aller où bon lui semblait, sans surveillance du gouvernement.

Et que dire des témoins de Jéhovah qui languissent depuis le mois de septembre 1946 dans les prisons yougoslaves? Que dire si trois de ces témoins, condamnés à la détention perpétuelle, doivent partager la même petite cellule et sont obligés de s'y coucher à même le sol, faute de matelas, de paillasses, de tabourets ou de quoi que ce soit? Les « éclats de violence » dont parlent les pasteurs américains ne sont non seulement « possibles » mais une réalité. « La porte est ouverte à la paix religieuse » en jetant dans les cachots ceux qui veulent vivre et agir selon la liberté qu'ils ont en Christ et selon le commandement qu'il leur a donné, à savoir, de proclamer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. C'est dommage que

ces ecclésiastiques américains ne soient pas allés voir ces témoins de Christ afin de se persuader de la façon dont ils jouissent de « l'égalité devant la loi », dont « la notion de tolérance commence à se répandre » et dont « la liberté de conscience est respectée ». Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir.

### Les divorces en Suisse

En 1944 il y avait 2299 divorces (2668 enfants mineurs ont vu leurs parents se séparer); en 1946, leur nombre s'est élevé à 2724.

### Le partage de la Palestine

Par 33 voix contre 13 et 10 abstentions, l'Assemblée plénière de l'O.N.U. a approuvé, le 30 novembre 1947, le plan de partage de la Palestine. Cette affaire revêtait, pour l'O.N.U., une importance d'autant plus grande que, pour la première fois au cours de cette session, les Etats-Unis et l'U.R.S.S. marchaient la main dans la main. Or, les Etats de la Ligue arabe refusent de s'incliner devant le verdict de la majorité qu'ils présentent comme une « déclaration de guerre ». Par son vote, l'Assemblée a accepté de relever la Grande-Bretagne de son mandat. Les forces d'occupation britanniques devraient avoir quitté la Palestine dans le courant de l'été prochain. L'Assemblée de l'O.N.U. a chargé une commission de prendre en main la direction des services administratifs et de veiller au maintien de l'ordre après le départ des Anglais. Cette même commission s'occuperait ensuite des opérations du partage et de la constitution des deux nouveaux Etats ainsi créés et qui devraient jouir d'une indépendance complète à partir du 1<sup>er</sup> octobre 1948. La transmission des pouvoirs soulève cependant des problèmes assez délicats. Ayant spontanément pris sur lui d'évacuer la Palestine, le gouvernement britannique n'entend pas assumer seul l'application des décisions prises par l'O.N.U. et il a déjà fait savoir qu'il se refusait à imposer par la force des mesures qui n'auraient pas l'agrément des Arabes, comme des Juifs. Or aucune puissance ne s'est offerte,

jusqu'ici, pour fournir des forces militaires. La nouvelle commission internationale risque donc de se trouver complètement désarmée et, déjà, les Arabes sont en train de préparer la guerre. C'est ainsi que les journaux d'Egypte ont sommé « les fils du monde arabe et de l'Islam à mener la guerre sainte pour la Palestine... La guerre sainte est voulue par Allah. » Et déjà il y a des douzaines de morts, des centaines de blessés juifs et arabes et autant de magasins mis à sac.

### Les troubles sociaux en France

Ceux-ci sont devenus d'une très grande gravité vers la fin de novembre et au début de décembre. Leur cause directe est attribuée aux résultats des élections municipales du 19 octobre qui ont fait perdre à l'extrême-gauche nombre de mairies. Les leaders communistes français se sont publiquement repentis de la politique de collaboration avec les partis socialiste et radical-socialiste, politique qu'ils avaient inaugurée en 1936 et poursuivie jusqu'à récemment. Ils avaient espéré conquérir la majorité par le bulletin de vote. Cet espoir ne s'étant pas réalisé, ils ont changé de tactique, reprenant leur indépendance et suivant les consignes du *Kominform* de Belgrade. Fait significatif: la tentative de déclencher la grève générale, ou du moins suffisamment généralisée, pour paralyser l'activité économique de la France, coïncidait avec la Conférence des ministres des affaires étrangères de Londres. Bien des personnalités diplomatiques considéraient les événements de France comme plus importants que les pourparlers de Londres touchant les questions relatives à l'Allemagne et à l'Autriche. « Il est cependant clair, écrit le correspondant de la *Tribune de Genève* à Paris, que le parti communiste n'aurait pas pu susciter cette agitation si le déséquilibre économique n'était pas un fait patent. Depuis plusieurs mois, la hausse du prix de la vie est indéniable. Simples exemples: la baguette de pain de 350 grammes qui coûtait l'an dernier 3 fr. 50, et 5 fr. en juin 1947, vaut 12 francs aujourd'hui (décembre 1947). Beaucoup de boulangers n'ont plus de farine, et l'on recommence à faire la queue ainsi qu'aux plus mauvais temps. On avait au printemps 1946 un kilo de beurre pour 350 francs; il se paie maintenant 1400 francs, — au marché noir, bien entendu, car ailleurs on n'en trouve point. Comme beaucoup de salaires étaient déjà insuffisants avant la hausse qui s'est produite depuis l'été, il va de soi que la situation actuelle est inquiétante, et même angoissante, pour une infinité de gens... Si les travailleurs français réfléchissent... ils comprendront que l'arrêt du travail c'est la ruine, et que la ruine du pays atteint en premier lieu les moins privilégiés... »

## Quand la Hiérarchie catholique romaine a le pouvoir...

L'agence Reuter a publié de Madrid, en date du 2 novembre 1947, la nouvelle suivante:

Une centaine de jeunes gens appartenant probablement aux milieux traditionalistes (organisations catholiques d'extrême-droite) ont pénétré de nuit dans la nouvelle chapelle protestante britannique de Madrid, inaugurée il y a une quinzaine de jours, et ont saccagé l'intérieur. Ils ont tracé sur les murs les mots: « Vive la Vierge Marie! » Ils ont abandonné des tracts rappelant le discours du cardinal Segura, attaquant Franco, qui a permis la construction de temples protestants. D'autres manifestes demandent l'interdiction des Eglises protestantes et de leur propagande. Hier matin, les neuf églises réformées de Madrid étaient toutes gardées par la police. Depuis la campagne de l'archevêque de Séville et d'autres prélats, contre la tolérance du protestantisme en Espagne, une chapelle a déjà été saccagée par des jeunes gens à Granolleras.

Nous empruntons à ce sujet à *La vie protestante* (Genève, 5/12/1947) les précisions suivantes:

### Incitation de hauts prélats catholiques

Comme nous l'apprend un manifeste distribué par les phalangistes à la sortie des églises catholiques d'Espagne et intitulé *Le protestantisme tente de s'élever sur le sang de nos martyrs*, le cardinal-archevêque de Séville, Mgr Segura, a déclenché l'offensive dans une lettre pastorale parue au « Bulletin officiel ecclésiastique de l'archevêché de Séville » du 20 septembre 1947.

Le cardinal dénonce l'avance du protestantisme et les dangers que cette « hérésie » représente pour la foi du peuple espagnol. En voici un significatif passage:

*Nous croyons, sans le moindre doute, que nous pourrions citer le témoignage de ces milliers de martyrs qui donnèrent leur sang pour défendre leur foi, à l'appui de notre demande qu'on n'autorise plus ces centres de fausses religions en Espagne.*

D'autre part, Mgr Zacarias Vizcarra, conseiller général de l'action catholique espagnole, s'est exprimé de la manière suivante, en inaugurant le cours de l'Institut central de culture religieuse supérieure, le 15 octobre 1947 (discours imprimé dans *Ecclesia*, organe national de l'Action catholique, du 18 octobre):

(Suite de la 5<sup>e</sup> page.)

combattant a exprimé les mêmes sentiments en apposant son nom sur la longue liste des requérants.

### La pétition la plus volumineuse

Le Parlement a donc reçu une pétition signée par un demi-million de Canadiens, la plus volumineuse qu'on lui ait jamais remise. La plus importante d'avant avait réuni 250 000 signatures; celle qui demande un « Bill of Rights » par deux fois plus de voix prouve une puissante manifestation de l'opinion publique, eu égard au chiffre de la population totale du Canada. Cette pétition fit retentir si haut les réclamations du public que le Parlement institua un comité interpartis de trente membres de la Chambre basse et de dix sénateurs chargés d'étudier la question des droits naturels fondamentaux de l'homme. Mais nous ne sommes pas encore au bout de la lutte menée pour obtenir un « Bill of Rights » canadien.

Lors de la formation de ce comité, un membre du cabinet, M. Ian MacKenzie, ministre des affaires intéressant les anciens combattants, exprima le point de vue du gouvernement au sujet d'un « Bill of Rights ». Le *Daily Star* de

Toronto, en date du 16 mai 1947, a reproduit, comme suit, les trois arguments principaux de son exposé extrêmement éloquent:

1. Il est inutile de décréter des lois écrites qui sont déjà des lois au Canada.
2. Au lieu de garantir les privilèges de la qualité de citoyen canadien, un « Bill of Rights » pourrait y porter sérieusement atteinte.
3. Pour quelques-unes des dispositions qui doivent être comprises dans un « Bill of Rights » complet, le Parlement canadien n'a pas la compétence de légiférer.

Les arguments de M. le ministre sont aussi rances que le vieux lait et ils ont autant de trous que le fromage suisse. Prenons le point 1: Où sont les codes qui contiennent « déjà » un « Bill of Rights »? S'il existe de telles lois, pourquoi la justice canadienne permet-elle que des jeunes filles chrétiennes et sans reproche soient enfermées dans des cellules dégoûtantes où grouille la vermine? Le 2<sup>ème</sup> point soutient qu'un « Bill of Rights » portera préjudice aux privilèges de citoyens canadiens. M. le ministre veut-il dire par là que des fascistes canadiens auraient le droit et le « privilège » de maltraiter et d'emprisonner des chrétiens qui ne veulent pas

Dans le monde des idées, qui domine tôt ou tard celui des actes humains et des événements sociaux, se dresse en Espagne, toujours plus agressif, un nouvel ennemi qui ajoute son action anticatholique et antinationale à celle des nombreux ennemis que nous avons parmi les intellectuels de gauche... Ce nouvel ennemi est le protestantisme qui a déployé en plusieurs parties de l'Espagne une inquiétante offensive contre l'Eglise catholique, contre la paix religieuse et sociale de notre patrie...

Et l'on peut lire dans *Signo*, hebdomadaire national de la « Jeunesse catholique espagnole », du 18 octobre, que l'importance de la croisade nationale de 1936 à 1939 est piétinée par les *ridicules sectes protestantes qui élèvent leurs tentes sur le sang de nos martyrs*.

### Les conséquences de cette incitation

Elles ne se sont pas fait attendre. La presse quotidienne a relaté le saccage de la chapelle protestante anglaise de Madrid. Le 21 septembre des phalangistes firent irruption dans le temple de Granollers, maltraitèrent le pasteur et les assistants et saccagèrent le mobilier. Le 11 octobre ce fut le tour de la principale chapelle méthodiste de Barcelone. Le coup fut perpétré par des « réquétés » (carlistes) qui avaient d'abord transporté en uniforme la statue miraculeuse du Christ de Lépanto à la cathédrale de Barcelone! C'est au retour de cette escorte qu'ils démolirent le mobilier et déchirèrent la Bible de la chapelle méthodiste. Il faut encore ajouter que deux petites grenades furent lancées au milieu d'une réunion de prières de Villanueva y Geltrú (Catalogne), et ailleurs des pierres jetées dans l'assistance.

*Réveillez-vous!* relate ces faits à titre de preuves nouvelles que l'esprit de la Hiérarchie catholique romaine reste le même depuis des siècles. Là où elle a le pouvoir, elle déploie des efforts incessants en vue de devenir seule maîtresse des destinées d'un peuple. Pour atteindre ce but, elle recourt à l'oppression et à la violence comme elle l'a fait au sombre moyen âge et chaque fois qu'elle en avait l'occasion. En Suisse, en Amérique du nord, en Angleterre et en beaucoup d'autres pays la secte catholique romaine n'est qu'une minorité. Si dans ces pays la majorité non-catholique s'inspirait de l'exemple donné par les sectaires romains en Espagne, elle devrait demander l'interdiction pure et simple de l'église papale.

se soumettre à leurs exigences? Certes, un « Bill of Rights » pourrait « sérieusement faire tort » à de tels « droits » totalitaires. Du reste MacKenzie se contredit lui-même en faisant allusion à la Magna Charta de 1215 et au « Bill of Rights » anglais de 1689. Comment peut-on prétendre qu'une déclaration écrite des droits de l'homme est aujourd'hui quelque chose de plus comminatoire que ces documents historiques? Point 3: Si on objecte que le Parlement canadien n'a aucun pouvoir législatif pour promulguer un « Bill of Rights », les Actes Anglo-Nordaméricains, loi du gouvernement d'empire en Angleterre, d'après lesquels se dirige le Parlement canadien, peuvent être modifiés de façon que cette législation soit possible.

L'autorité suprême a commis les témoins de Jéhovah à la proclamation du joyeux message qui promet l'établissement du Royaume équitable de Dieu sur toute la terre. Ces hommes seront fidèles à cette mission, à Québec comme partout ailleurs, et ils braveront la résistance acharnée de ceux qui haïssent Dieu et Christ. Quant aux autres citoyens du Canada, nous leur dirons: Choisissez aujourd'hui ce que vous voulez — le fascisme ou la liberté. Si vous vous décidez pour la liberté au lieu du fascisme, poursuivez la lutte afin d'obtenir un « Bill of Rights ».

# Caux, Centre européen du « Réarmement moral »

**D**ÉJÀ connu pour sa vue admirable sur le bleu Léman qu'il domine, Caux sur Montreux est devenu célèbre sous un autre rapport, en relativement peu de temps. Son nom est mentionné non seulement dans toute l'Helvétie, mais dans le vaste étranger. C'est que « Mountain House », vaste édifice haut perché, abrite le Centre européen du « réarmement moral », ainsi que s'appelle aujourd'hui le mouvement d'Oxford fondé par le Dr Frank Buchman. Des milliers d'hommes et de femmes y viennent des extrémités du monde se « réarmer moralement », après quoi ils retournent chez eux, puissamment animés de l'esprit de Caux qu'ils emportent et introduisent dans leurs milieux. Il est notoire que les hautes personnalités aux noms illustres et aux titres sonores ont une grande influence sur le commun des mortels; aussi le mouvement tient-il à en avoir une élite dans ses rangs.

Caux personnifie tout un programme: Le mouvement du « réarmement moral » veut régénérer l'humanité. Il veut armer ce monde ébranlé, écroulé — l'armer non pas à la façon militaire mais moralement, ainsi que l'indique son nom. Cette régénération ou ce renouvellement mondial, est-il précisé, doit commencer chez chaque individu, quelle que soit sa confession. Le protestant, le catholique, le mahométan, le bouddhiste, oui, les membres de toutes les religions existantes, sont admis à collaborer à ce « réarmement moral », le mouvement ayant aussi en vue le redressement de toutes les églises. Il est simplement demandé à chacun de renoncer au matérialisme et à l'égoïsme pour adopter les principes de l'honnêteté absolue, de la pureté, du désintéressement et de l'amour qui en est l'expression. Il faut qu'à Dieu, le « facteur oublié » jusqu'ici, soit rendue la place qui lui revient. Il faut que la politique, l'économie, la religion de ce monde corrompu soient pénétrées de l'esprit de Dieu. Les adeptes du « réarmement moral » sont en outre d'ardents défenseurs de la démocratie. Ils croient pouvoir découvrir en « temps calme » la volonté divine. Ils pensent interroger Dieu lorsqu'ils consultent leur conscience et prennent les idées qui leur viennent pour une réponse du Tout-Puissant d'après laquelle il faut se diriger. Le mouvement espère ainsi changer un ordre social pourri de fond et ouvrir une ère d'amour et de paix. — Telle est l'esquisse du « réarmement moral ».

Pour l'oreille de celui qu'intéresse l'évolution de la situation mondiale actuelle, mais qui ne possède que peu de

chose de la véritable connaissance recélée dans la Bible, le message de Caux peut ressembler à une musique séduisante, d'autant plus qu'on essaie de voir en lui le moyen si longtemps désiré de réaliser l'union des peuples. Mais c'est une illusion. A la lumière que projette la Parole révélée de Dieu, on voit tout petits et impuissants les meilleurs efforts du mouvement d'Oxford, malgré les titres de noblesse des nombreuses personnalités qui s'y rattachent. Pourquoi donc? Parce que le programme du « réarmement moral » est juste l'opposé du dessein de Dieu. La Bible ne dit rien d'une régénération morale de ce vieux monde qui est « sous la puissance du malin ». Il n'entre pas dans les volontés du Très-Haut de le redresser. On lit au contraire dans les pages de l'Écriture sainte que notre ordre de choses mondial ne peut plus se relever et qu'il est condamné à l'écroulement complet. Voyons ce qu'ont prédit à ce sujet deux prophètes: « Attendez-moi, dit l'Éternel, au jour où je me lèverai pour le butin; car j'ai résolu de rassembler les nations, de rassembler les royaumes, pour répandre sur eux ma fureur, toute l'ardeur de ma colère; car par le feu de ma jalousie tout le pays [toute la terre, c'est-à-dire l'organisation du monde] sera consumé. » « Ainsi parle l'Éternel [Jéhovah] des armées: Voici, la calamité va de nation en nation, et une grande tempête s'élève des extrémités de la terre. Ceux qui tuera l'Éternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre... » — Sophonie 3: 8; Jérémie 25: 32 et 33.

S'efforcer de changer le monde, c'est poursuivre le vent. En notre siècle de la bombe atomique, on n'y parviendra pas plus que dans les siècles précédents. Tandis que les groupes du « réarmement moral » s'abandonnent à un aveugle optimisme, les fabriques d'armes travaillent plus intensivement que jamais, non pas au profit de la morale, mais bien pour une troisième guerre mondiale. On a oublié, à Caux, une donnée d'une grande portée: Nous sommes parvenus au « temps de la fin », aux « derniers jours » de ce vieux monde mauvais. Ce temps n'est pas celui où ce qui tombe en ruine doit être reconstruit, mais celui de la démolition totale et de l'établissement de quelque chose de nouveau.

Jésus-Christ ne prédit aucune amélioration du monde par les hommes. Il ne fut pas un défenseur de la démocratie. Il était venu sur la terre pour annoncer le Royaume ou le gouvernement de Dieu. C'est la raison qui lui fit enseigner à

ses disciples à prier: « Que ton règne vienne. »

Le matérialisme et l'égoïsme humain ne sont pas les dernières causes des tristes conditions qui se voient partout. La source de tout mal n'est pas accessible à la créature humaine, parce qu'elle tient du domaine de l'invisible. Cette source est Satan, le diable, et les démons. De là viennent les immenses malheurs qui s'abattent sur les peuples. « Malheur à la terre et à la mer, car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » C'est ce qui est écrit au verset 12 de l'Apocalypse, chapitre 12. En face de ces puissances sataniques de l'égoïsme et de la méchanceté, un « réarmement moral » est comme une feuille devant le vent. Ceci aussi on l'oublie à Caux.

La pure adoration de Dieu et l'esprit de Dieu sont les liens de la véritable fraternité des hommes. Mais on ne trouve cette adoration et cet esprit ni dans le catholicisme, ni dans les nombreuses sectes du protestantisme qui, toutes, se contredisent, ni dans l'islamisme, ni dans le bouddhisme. C'est pourquoi la Bible, qui conduit à l'unité réelle, enseigne ici encore l'inverse de ce qui se dit à Caux. Elle ne conseille nullement qu'on se rallie à l'un ou l'autre de ces systèmes religieux pour les redresser moralement, mais exhorte les hommes de bonne volonté à s'en détourner, précisément pour l'amour de l'unité. Nous lisons: « Sortez du milieu d'elle, afin que vous ne participiez point à ses péchés, et que vous n'ayez point de part à ses fléaux. » Et ceci: « Gardez-vous avec soin du levain des pharisiens. » — Apocalypse 18: 4; Matthieu 16: 6.

Aucun de ceux qui voudraient s'épargner une cruelle déception ne fixera ses regards sur la « Mountain House » de Caux. Tous, ils désireront plutôt être parmi les heureuses gens dont le prophète Michée a écrit qu'ils se tournent, dans les « derniers jours », vers la montagne de Jéhovah, le Royaume qui domine tous les royaumes de ce monde, et qu'ils font de ses lois la règle de leur vie. « Il arrivera, dans la suite des temps, que la montagne de la maison de l'Éternel sera fondée sur le sommet des montagnes, qu'elle s'élèvera par-dessus les collines, et que les peuples y afflueront. Des nations s'y rendront en foule, et diront: Venez, et montons à la montagne de l'Éternel, afin qu'il nous enseigne ses voies, et que nous marchions dans ses sentiers. » — Michée 4: 1 et 2.



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Le monde guerrier

« Nation contre nation, royaume contre royaume »  
– comme cela fut prédit

---

## Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï ?

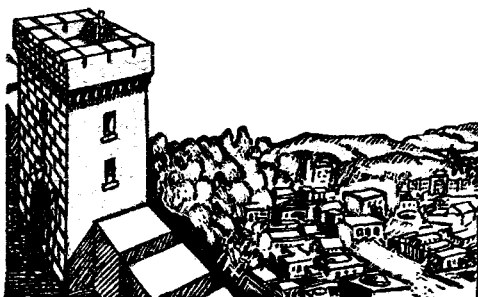
---

## Le Castor

Constructeur magistral

---

## Affermir son élection



Berne, 8 Février 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 2

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète; et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 7 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

### Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues

## SOMMAIRE

	N° 2	Page		Page
Le monde guerrier .....	3		Aide théocratique pour les proclamateurs —	
Les responsables des guerres .....	5		Personnages bibliques .....	10
Comment fut découvert le manuscrit du Sinai? .....	6		Condenser .....	11
Encore une preuve de l'authenticité de la Bible .....	7		Affermir son élection .....	12
Le règne animal .....	7		Corps tactiles .....	13
Le Castor — Constructeur magistral .....	8		Coup d'œil sur le monde .....	14
			Comment résolvez-vous les problèmes? .....	15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Février 1948

N<sup>o</sup> 2

## Le monde guerrier

La guerre est chose haïssable. L'histoire de ce monde est l'histoire de ses guerres, écrite avec du sang. D'ailleurs la statistique des meurtres qui commencèrent lorsque Caïn leva la main sur son frère, n'a pas encore son point final; les derniers chapitres de cette horrible histoire de la méchanceté doivent encore être écrits, ce qui veut dire que le sang coulera encore à flots, avant que ce monde guerrier ne finisse d'une fin que la violence aura causée.

La guerre a été qualifiée abstraitement de « dernier moyen d'arranger les différends » (*Encyclopedia Americana*), d'« emploi de la contrainte organisée entre deux groupes humains qui poursuivent une politique opposée » (*Encyclopaedia Britannica*), de « suite de la politique avec d'autres moyens » (selon Clausewitz, célèbre penseur militaire prussien). La guerre est un phénomène étonnant dans lequel l'instinct de conservation ne parle plus. D'un côté s'avance une armée décidée à anéantir, sans égard pour rien ni personne, une population innocente et paisible, de l'autre une nation endure les pires souffrances pour avoir tenu à ses libertés. La guerre que les fauteurs de guerre glorifient comme étant une manifestation de courage et de sacrifice de soi-même, fait apparaître en réalité, la plupart du temps, les bas instincts du barbare en l'homme, et elle laisse derrière elle des soldats blessés, épuisés et estropiés, et une population civile martyrisée.

L'homme de paix et de justice qui lit un tel avant-propos préférerait passer l'article et se détourner de cette histoire sanglante. A faire ainsi, on ignorerait — non sans danger — des données essen-

tielles pour connaître le XX<sup>e</sup> siècle où des préparatifs sont faits sur une grande échelle en vue de la guerre atomique. C'est donc en quelque sorte le sentiment du devoir et de la nécessité qui nous pousse à suivre rapidement l'histoire de ce monde déchiré par la guerre.

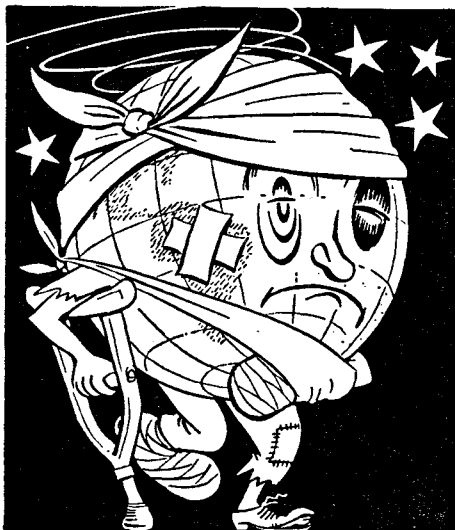
Les historiens de l'antiquité ont mis si peu de soin aux détails qu'il est quasi impossible, quand on s'informe du chiffre des morts dans les guerres d'autrefois, de se fonder sur autre chose que des évaluations. Les commandants de troupes falsifient souvent intentionnellement leurs rapports pour laisser dans l'ombre l'ennemi. Parfois on ne distingue pas entre les pertes infligées par l'ennemi et celles causées par les maladies, les accidents et les blessures. Parfois on ne précise pas les prisonniers et les disparus. Pour toutes ces raisons-là il est nécessaire de limiter aux temps modernes l'étude des statistiques.

De toutes les nations du monde c'est la France qui a subi dans les trois derniers siècles les pertes les plus lourdes en vies humaines. Au XVII<sup>e</sup> siècle elle fit la guerre pendant 64 ans, au XVIII<sup>e</sup> pendant 52 ans, au XIX<sup>e</sup> pendant 32 ans. Elle a donc consacré près de la moitié de ce temps aux combats. Elle a pris part à 1079 batailles sur 1700 qui ont été livrées en Europe pendant ce temps. Pour le nombre des victimes tombées sur l'autel du patriotisme, la monarchie austro-hongroise vient seulement après la France. La liste ci-dessous des pertes en morts et blessés pour quelques guerres parmi les plus importantes donne une idée des horreurs de l'histoire.

Guerres	Date	Pertes
Guerre de Sept ans	1756-1763	483 000
Guerres napoléoniennes	1796-1815	6 000 000
Anglo-américaine (USA.)	1812-1815	50 000
Russo-turque	1828-1829	100 000
Améric.-mexicaine (USA.)	1846-1848	50 000
Guerre de Crimée	1854-1856	787 000
Pour l'unité italienne	1859-1861	113 000
Civile américaine	1861-1865	936 122
Franco-mexicaine	1862-1867	6 654
De la Prusse contre		
le Danemark	1864	8 321
Austro-prussienne	1866	106 494
Franco-allemande	1870-1871	710 000
Russo-turque	1877-1878	250 000
Chili-Pérou-Bolivie	1879	25 119
Guerre des Boers	1897	180 000
Guerre de l'Espagne		
contre les Etats-Unis	1898	6 000
Russo-japonaise	1904-1905	550 000
Guerres des Balkans	1912-1913	108 000
Total		10 469 710

### Les pertes les plus grandes

On n'exagère pas en disant que les cas de mort parmi les soldats (feu en-



nemi ou autres causes) sont de petite importance, quand on songe aux souffrances infligées à la population civile et aux non-combattants. Les armées victorieuses pillent, violent les femmes, réquisitionnent les vivres et abandonnent les localités à la mort. On ne saura jamais combien de femmes, d'enfants et de vieillards qui ont échappé au massacre immédiat, ont été maltraités et martyrisés, de sorte qu'ils en ont porté la marque leur vie durant.

Parmi les autres conséquences de la guerre il faut compter la famine et les maladies. Les historiens Thucydide, Diodore et Tacite relatent que lors des sièges d'Athènes, de Syracuse et de Rome, dans l'antiquité, de grosses fractions de la population civile ne résistèrent pas à la famine et aux maladies. On affirme que lors de la destruction de Magdebourg, au cours de la guerre de Trente ans (1618-1648), 30 000 personnes périrent. A Gênes les guerres napoléoniennes firent mourir de faim de 20 à 30 000 personnes. Les maladies coûtèrent à la Pologne, en 1830, dans sa guerre d'indépendance contre la Russie, 326 000 civils. Les guerres ne laissent pas seulement des créatures défigurées et dénuées de tout, mais elles favorisent aussi les maladies mortelles comme le typhus, le choléra et la fièvre typhoïde. Les statistiques font voir que les soldats vont à l'hôpital à cause des maladies vénériennes avant toute autre. C'est par là aussi que les pires ravages atteignent les non-combattants et leurs descendants.

### La première guerre mondiale

L'œuvre maligne de destruction des guerres passées paraît insignifiante en comparaison de la conflagration universelle de 1914 à 1918. La population du globe, pour 1 700 000 000 d'hommes, soit le 93%, s'est trouvée impliquée dans la première guerre mondiale. Lorsque, en 1914, les deux plus grandes armées qui eussent jamais été levées — 2 000 000 d'hommes de chaque côté — se jetèrent l'une sur l'autre, elles s'attendaient à une rapide victoire. Cependant, après six semaines de combats, elles étaient embourbées dans des tranchées qui s'étendaient de la frontière suisse à la mer du Nord. On jeta toujours plus d'hommes dans les tranchées, pour atteindre le total de 65 000 000 de soldats engagés dans la mêlée de mort. Toutes les tentatives faites de part et d'autre pendant quatre années pour remporter une victoire décisive finirent dans le sang et la boue.

Les pertes subies dans la première guerre mondiale furent immenses et dépassèrent tout ce qu'on avait vu jusqu'alors, comme il ressort du relevé suivant:

### Pertes subies au cours de la première guerre mondiale

Japon	1 210
Monténégro	20 000
Grèce	27 000
Portugal	33 291
Belgique	93 061
Bulgarie	266 919
Serbie	331 106
Etats-Unis	364 800
Roumanie	535 706
Turquie	975 000
Italie	2 197 000
Empire britannique	3 190 235
France	6 160 800
Autriche-Hongrie	7 020 000
Allemagne	7 142 558
Russie	9 150 000
<b>Total</b>	<b>37 508 686</b>

Dans ces 37 500 000 pertes parmi les soldats, il entre — approximativement — 13 000 000 de morts, chiffre qui est aussi celui des civils tués; il faut compter en outre 20 000 000 de civils blessés, ce par quoi la première guerre mondiale dépassa de loin toutes les guerres du passé. Dans certaines batailles, des armées entières furent taillées en pièces. Le premier jour de leur offensive sur la Somme, les Britanniques perdirent 60 000 hommes. A Verdun au cours de l'année 1916 les Français perdirent près de 500 000 hommes, et les Allemands la moitié de ce chiffre.

On attribua à la guerre des épidémies, telle la grippe espagnole qui coûta la vie à des millions d'hommes. Quatre millions de civils arméniens, juifs, syriens et grecs furent passés par les armes. Un tiers de la population fut exterminé en Pologne. Parmi la population civile périrent 2 000 000 de Russes, 800 000 Roumains, 800 000 Allemands et 1 000 000 d'Autrichiens et de Serbes ensemble. L'explosion de mines précipita dans la mort près de 100 000 pêcheurs et marins.

La première guerre mondiale ne modifia pas seulement les frontières des États et presque tout ce qui avait fait la manière de vivre, mais renversa totalement des notions politiques qui avaient eu cours jusqu'alors. Il en fut de même pour les relations internationales, le commerce, la démocratie et la liberté. Plus de vingt trônes s'écroulèrent. Mais cette guerre, au lieu d'assurer au monde la démocratie, lui valut la dictature. A cause de l'établissement du totalitarisme, le monde connut quelques années plus tard le carnage d'une nouvelle guerre mondiale qui par son ampleur et ses destructions laissa complètement dans l'ombre la première.

### La deuxième guerre mondiale

Malgré les grands progrès réalisés dans l'armement, la défense et les secours apportés par les corps sanitaires

qui ne se ménageaient pas, la liste des pertes subies au cours de la deuxième guerre mondiale présente de nouveaux records comme il ressort du relevé suivant:

### Pertes subies dans la seconde guerre mondiale

Luxembourg	500
Pays-Bas	6 825
Danemark	7 100
Norvège	10 000
Afrique du Sud	23 044
Colonies britanniques	28 057
Nouvelle-Zélande	31 476
Bulgarie	32 000
Finlande	52 609
Tchécoslovaquie	60 000
Australie	69 198
Canada	92 493
Roumanie	100 000
Inde	100 446
Belgique	109 095
Philippines	118 442
Grèce	147 600
Italie	301 494
Grande-Bretagne	574 852
Autriche	700 000
France	747 710
Etats-Unis	1 135 054
Yougoslavie	1 685 000
Chine	3 178 063
Pologne	5 265 800
Japon	5 758 338
Allemagne	9 500 000
U.R.S.S.	15 000 000
<b>Total</b>	<b>44 835 196</b>

Compte tenu des chiffres de pertes, des pays, des belligérants et des frais, la première guerre mondiale représente sept fois ce que font ensemble les 901 guerres passées. Une comparaison analogue montre combien la deuxième guerre mondiale laisse dans l'ombre la première: la colonne qui la représente a près de quatre fois la hauteur de l'autre.

Les 901  
guerres  
d'importance menées  
à partir de  
l'an 500  
avant J.-C.  
jusqu'en  
1914 après  
J.-C.

En se fondant sur les sources vaticanes, on arrive à des chiffres plus élevés encore, 22 060 000 morts et 34 400 000 blessés.

Pour ce qui est des dépenses, ces deux guerres du XXe siècle dépassent tout ce qui a précédé. Les dix-neuf années des guerres napoléoniennes coûtèrent, dit-on, 60 milliards de francs; si l'on ajoute à ce chiffre les frais occasionnés par toutes les autres guerres, petites et grandes, jusqu'à l'année 1914, on arrive au total de 160 milliards dépensés pour détruire la vie. Et qu'en est-il, en comparaison, des frais imposés par la première guerre mondiale? Ils ont été huit fois plus élevés que ceux des deux cents années précédentes, soit 1 352 000 000 000 de francs en chiffre rond! (1 billion 352 milliards) Le 1<sup>er</sup> juillet 1946 il restait encore plus de 60 milliards de francs représentant les dettes impayées de la première guerre mondiale. Quant aux frais laissés par la deuxième guerre mondiale, il s'agit d'un chiffre astronomique de plus de 4 billions de francs, ce qui fait plus de trois fois ce qu'a coûté la première!

On en conclut tout naturellement que la guerre est la cause directe des inflations et des charges financières qui pèsent sur les différents pays. Le comité américain pour la politique de la dette publique déclare: « Dans l'histoire de notre pays nous avons contracté cinq fois de grosses dettes — toutes pour financer des guerres. » Tandis qu'en 1860 la dette publique se montait aux Etats-Unis à 406 dollars par famille et en 1920 à 1147, elle était de 7009 dollars en 1946.

### Les « derniers jours » sont là!

Quand, il y a 2000 ans, les disciples demandèrent à ce sage Nazaréen, nommé Jésus, à quel moment le présent monde de mal prendrait fin, et son Royaume de justice serait établi, il leur fut répondu entre autres: « Vous entendrez parler de guerres et de bruits de guerres: gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura en divers lieux des famines et des tremblements de terre. Tout cela ne sera que le commencement des douleurs. » (Matthieu 24: 6-8) Cette grande prophétie commença à s'accomplir en 1914; peut-on avoir quelque doute sur ce point? Dans toute l'histoire passée de ce monde guerrier, quand y aurait-il eu, avant 1914, un soulèvement général de « nation contre nation et de royaume contre royaume »? Les preuves ne manquent pas, qui montrent sans laisser subsister de doute, que 1914 caractérise le commencement d'une période où — selon la prédiction — se sont succédés, en

avalanche, guerres, famines, épidémies et tremblements de terre. A en croire une enquête de l'université de Harvard, reproduite le 29 septembre 1945 dans la revue *Collier's*, la première guerre mondiale représente sept fois les 901 guerres précédentes d'une certaine importance, comptées depuis l'an 500 avant J.-C. Et si l'on devait analyser sur la même base la deuxième guerre mondiale, on prouverait sans doute qu'elle vaut quatre fois la première. [Vous trouverez dans les numéros précédents de *Réveillez-vous!*... des preuves statistiques établissant que, outre ces guerres mondiales, se succédèrent depuis 1914 tremblements de terre, famines et épidémies.]

On devrait penser que le monde est las de ce sang versé et de cette tuerie; il n'en est rien. Malgré l'histoire du passé et les aspirations pacifiques du peuple, les chefs de ce monde à l'humeur guerrière font une course fiévreuse aux armements, comme on n'en avait pas vu jusqu'ici. Au lieu de désarmement après la deuxième guerre mondiale, un aperçu montre que les armées sur pied ont un effectif actuel de 19 000 000 d'hommes et que leur entretien engloutit annuellement 109 600 000 000 de francs, en gros. On dépense d'autres milliards de francs pour des recherches qui se proposent le développement et l'amélioration de bombes atomiques, de projectiles dirigés de loin, d'avions à réaction, de nuages radioactifs porteurs de mort et de moyens susceptibles de précipiter la guerre bactériologique.

Une telle course aux armements correspond exactement à la prédiction du prophète Joël: « Publiez ces choses parmi les nations! Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent, qu'ils montent, tous les hommes de guerre! De vos hoyaux forgez des épées, et de vos serpes des lances! Que le faible dise: je suis fort! Hâtez-vous et venez, vous toutes, nations d'alentour, et rassemblez-vous! » (3: 9-11) Devant une telle prophétie, et devant les faits qui l'accomplissent, c'est une pure folie et une grave hypocrisie de croire et de prêcher qu'une soi-disant « Organisation des Nations unies » pourrait pacifier et pacifiera ce monde guerrier. Les chefs de ce monde parlent de paix, tandis qu'en même temps ils se préparent à la guerre; nous en voulons pour preuve l'exemple du Président Truman qui disait dans son message de Noël 1946: « Nous travaillerons avec foi et courage à hâter le jour où le soc de la charrue remplacera le glaive et où les nations n'apprendront plus à faire la guerre! » Les actes des chefs d'Etat démentent leurs propos.

### Les responsables des guerres

C'est seulement si les causes des guerres épouvantables sont comprises maintenant, qu'on peut expliquer pour-

quoi des hommes intelligents, en notre XX<sup>e</sup> siècle, s'abandonnent à une boucherie si inhumaine. La puissance funeste qui dirige le monde guerrier et le dirigera jusqu'à son anéantissement final est le dieu de ce monde, Satan le diable, avec ses démons invisibles. Ce malin qui est responsable de toutes les guerres du passé, cause beaucoup de souffrances au peuple en s'efforçant une dernière fois, comme l'écrit l'Apocalypse 12: 9, 12, de détourner, de Jéhovah Dieu et de son Royaume de justice, toutes les créatures: « Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui... Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

La politique, le commerce et la religion sont étroitement liés à ce monde du diable. Il est inutile de s'arrêter à des remarques au sujet de la responsabilité, dans la guerre, de dictateurs et de grands cartels de commerce. Quant au clergé, chacun sait qu'il a attisé les sanglantes croisades et les guerres de religion qui aboutirent à la guerre de Trente ans dont l'*Encyclopaedia Britannica* dit qu'elle a été, « prise isolément, dans l'histoire de l'occident, le fait militaire le plus terrible ». Au sujet de la responsabilité encourue par la religion des démons dans la première guerre mondiale, « Sa Révérence » George Willis Cooke écrivait en 1919 dans la *Unity* qui paraît à Chicago:

La chrétienté s'est trahie corps et âme. Les églises de notre pays et — sur une plus grande échelle encore — d'autres pays n'ont pas pris l'attitude qui eût pu inspirer confiance en leur sincérité. Elles ont sacrifié largement le christianisme au patriotisme. Elles se sont données avec frénésie à la guerre brutale, violente, avide de vengeance et aux pires choses que réclame la guerre... Des deux côtés de la barricade les chaires chrétiennes ont exalté les revendications les plus cruelles, les plus lâches, les plus vindicatives.

La *Free Press* de Detroit écrivait le 6 août 1919 au sujet de la responsabilité du clergé dans la première guerre mondiale:

Il se joignit aux plus bruyants de nos patriotes qui voulaient la guerre à tout prix, pour raviver l'ardeur belliqueuse du peuple... Presque tous les ecclésiastiques pourraient être décorés pour avoir rendu d'éminents services en glorifiant le sport de la tuerie...

Il est indéniable que les ecclésiastiques des pays belligérants ont provoqué tant de passion et d'effervescence qu'on pourrait parler de leur guerre.

On pourrait citer en masse des témoignages démontrant que le clergé a pris, dans la deuxième guerre mondiale, (Lire la suite en 15<sup>e</sup> page.)

# Comment fut découvert le manuscrit du Sinai?

LE manuscrit du Sinai, le *Codex Sinaiticus*, est ce fameux et très précieux manuscrit biblique qui date du quatrième siècle. Il comprend 376 feuilles de parchemin de grand format, est rédigé en langue grecque et renferme presque toute la Bible (avec quelques lacunes), même l'Apocalypse qui manque dans d'autres manuscrits importants. Avec celui du Vatican, N° 1209, et celui d'Alexandrie, il est au premier rang des manuscrits bibliques anciens. Aujourd'hui il se trouve au Musée Britannique de Londres, dont il est l'un des objets les plus estimés.

Le monde ignore l'existence de cette œuvre jusqu'au jour où un érudit allemand, le comte Constantin de Tischendorf, la découvrit de curieuse façon dans un monastère isolé, au mont Sinai. Ceci se passait au milieu du siècle dernier. La trouvaille de ce *Codex Sinaiticus* fit sensation, d'autant plus qu'en Allemagne et ailleurs on attaquait la Bible par la science pour « prouver » qu'elle n'était pas authentique, qu'elle avait été écrite tardivement et n'était au fond qu'une collection de poèmes et de légendes.

Le comte Tischendorf se voua tout entier à la défense de la Bible. Il était convaincu qu'aucune tâche n'était plus importante que celle d'examiner minutieusement les manuscrits antiques pour démontrer l'authenticité de la Bible et, de cette manière, battre ses adversaires avec des armes mêmes de la science. Il voyait là le but de sa vie.

## Premier voyage au Sinai

Après des années d'un travail acharné dont le succès obligeait de plus en plus les adversaires du saint Livre à battre en retraite, Tischendorf avait fait des recherches dans toutes les bibliothèques européennes qui, à son avis, entraient en considération. Maintenant c'était vers l'Orient qu'allaient ses regards. Il avait un vif désir d'aller visiter le monastère de sainte Catherine, situé au pied du Sinai et vieux de 1300 ans, dont l'avantage était qu'il n'avait jamais été envahi ni endommagé, même lors de la marche triomphale des conquérants musulmans, et que sa bibliothèque était demeurée intacte.

Ce fut en 1844 que Tischendorf s'y rendit la première fois. Là commence l'histoire attachante de la découverte du manuscrit du Sinai. Louis Schneller dit à ce sujet, dans

son petit livre « Mémoires de Tischendorf », ce que voici :

« Tischendorf était dans une attente fébrile quand il pénétra dans la bibliothèque que durant tant d'années il avait si ardemment souhaité d'inspecter. Le long des quatre parois étaient rangés les livres, écrits et imprimés. Le trésor qu'il cherchait devait se cacher là. Il prit un livre après l'autre, les examina tous avec le plus grand soin. Mais, s'il reconnut maint ouvrage de valeur, il ne trouva pas de Nouveau Testament manuscrit.

« Profondément déçu, il cessa de chercher. N'avait-il pas du reste vu tout ce qu'il y avait à voir! L'objet de son brûlant désir n'était pas là.

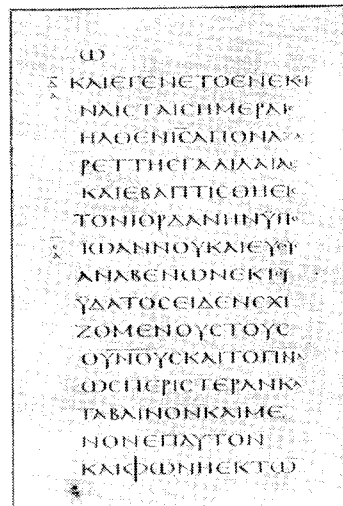
« Il était prêt à sortir, découragé, lorsqu'il remarqua au beau milieu de la salle une corbeille à papier de respectable dimension pleine de toutes sortes de papiers, de rognures et de fragments de livres. Pour ne rien négliger, il la vida et passa en revue son contenu. Le bibliothécaire, qui le regardait faire en souriant, lui dit: « Cette corbeille a été remplie déjà deux fois, ces temps derniers, de vieilles paperasses comme celles-ci; nous les avons jetées au feu pour nous en débarrasser. Cette troisième moisson ne tardera pas à passer au même endroit. » Cependant le savant prit entre ses mains chacun de ces papiers qu'il fouilla du regard.

« Tout à coup il fut traversé d'un frisson de joie. Dans le fond de la corbeille il y avait un certain nombre de grands parchemins couverts d'écriture grecque. Son œil exercé eut bientôt fait de reconnaître leur très grande ancienneté. Ses recherches à travers l'Europe lui avaient appris quels étaient les signes distinctifs des plus vieux manuscrits. Aucun doute n'était possible: il avait bien devant lui une écriture d'origine éminemment reculée. Tout ému, il se remit au travail. Et que constata-t-il? Qu'il y avait là 129 feuilles de parchemin de la Version des Septante, cette traduction en grec de l'Ancien Testament bien connue.

« Le contenu de l'énorme panier étant destiné à être brûlé, Tischendorf n'eut pas de peine à obtenir qu'on lui fit don des 43 feuilles détachées de ce soi-disant rebut, soit la plus petite partie... Mais l'archimandrite refusa de céder les 86 feuilles autres quand il vit son hôte leur attribuer un si grand prix. »

Là-dessus, notre savant s'en retourna à Leipzig. Il avait visité d'au-

Evangile selon Marc, chap. 1, versets 9 à 11. Fidèle reproduction d'une colonne du Codex Sinaiticus. Le texte est disposé par quatre colonnes sur chaque page.



tres monastères de l'Orient et moissonné bien des choses rares. Toutefois il ne dévoila pas l'endroit où il avait trouvé les 43 précieuses feuilles, parce qu'il craignait que les Anglais ne versassent immédiatement une forte somme d'argent pour acquérir l'autre partie du manuscrit qu'il avait dû laisser au monastère.

Or, la pensée de cette autre partie ne lui laissait plus de repos. Il tenta alors de l'obtenir par l'intermédiaire du médecin du vice-roi d'Egypte; mais en vain. Cet ami le rendit attentif au fait que plus les religieux comprendraient ce que valaient ces vieux parchemins, moins ils seraient décidés à s'en dépouiller. Alors il résolut de retourner au Sinai. S'il ne parvenait pas à les obtenir, du moins les copierait-il. Et le voilà, en 1853, qui reprend le chemin du monastère de sainte Catherine. On peut imaginer quelle fut sa désillusion quand il vit que de tout l'établissement personne maintenant ne voulait savoir un mot des 86 feuilles de parchemin. Le bibliothécaire lui-même disait ne pas avoir le moindre souvenir de ce qu'il était advenu de ces feuilles rares que Tischendorf avait un jour tirées de la dangereuse corbeille. Ainsi il dut rentrer bredouille en Allemagne. Il en conclut que sans doute un autre savant avait eu vent de l'affaire et que bientôt le public serait informé de la découverte de cette portion du manuscrit.

## Le troisième voyage au Sinai

Les mois et les années s'écoulaient; mais rien de tel n'arriva. Dans l'intervalle, Tischendorf avait travaillé inlassablement à la publication de la partie qu'il possédait. Soudain il fut saisi par cette pensée: Serait-il possible que le joyau fût encore dans la bibliothèque du monastère? Si oui, avait-on le droit de le laisser aux mains de moines négligents qui témoignaient plus d'intérêt pour leurs reliques que pour la Parole de Dieu,

qui mettraient peut-être les parchemins au feu plutôt que d'en sonder la teneur? Irrésistiblement attiré par l'Orient, il se décida d'y faire un troisième voyage.

Cette fois il voulait s'y préparer mieux que précédemment. En conséquence, il s'adressa au tsar, le priant de bien vouloir lui donner une lettre de recommandation, ce que le monarque fit volontiers. Aux premiers jours de janvier 1859, Tischendorf s'embarquait pour l'Égypte. Au monastère il fut chaleureusement accueilli, le gouvernement russe ayant eu l'amabilité d'annoncer son arrivée.

Sans tarder il se remit à l'ouvrage dans les inconfortables pièces de la bibliothèque. En tout premier lieu il chercha avec persévérance les quatre-vingt-six feuilles de parchemin que quinze ans auparavant il avait eu le bonheur de dénicher, d'examiner et de sauver d'une destruction certaine. Mais elles demeurèrent introuvables. Il eut beau s'enquérir, questionner, tous ignoraient ce qu'elles étaient devenues. Alors il perdit tout espoir de revoir jamais cet inestimable document et se prépara à quitter une troisième fois les lieux sans l'avoir en sa possession. La veille de son départ, l'économe, un jeune Athénien, l'accompagna dans une excursion en montagne. Tischendorf était loin de s'attendre à l'extraordinaire surprise qu'allait lui apporter ce jour. C'est encore à D. L. Schneller que nous en empruntons le récit :

« Les deux touristes ne rentrèrent qu'au crépuscule... Le savant avait l'intention de prendre congé de son aimable guide et de se retirer dans sa chambre. Cependant il suivit dans sa cellule l'économe qui l'invitait à venir y prendre une collation bien méritée après la marche fatigante qu'ils avaient faite. Il s'assit à la modeste table de son hôte et prit avec plaisir ce qu'il lui offrait avec empressement. Encore tout animé par leur conversation de la journée sur le texte grec des saintes Écritures, le jeune Athénien lui dit: J'ai ici un Ancien Testament grec, je veux vous le faire voir. Aussitôt il s'en va dans un coin de la cellule et en rapporte un manuscrit d'une grandeur inusitée enveloppé de drap rouge, qu'il pose sur la table, devant son convive.

« Tischendorf défait les nœuds du tissu et aperçoit une pile de très grandes feuilles de parchemin. Il en pâlit d'émotion et n'ose en croire ses yeux. A-t-il vraiment là, à portée de sa main, le fameux *Codex* dont il n'avait pu emporter à Leipzig, en 1844, que quarante-trois feuilles? — Aucun doute n'était possible; c'était

bien la belle écriture onciale (en capitales ou majuscules), disposée en quatre colonnes, du document unique qu'il cherchait depuis si longtemps et qui, pour finir, occupait son esprit dans ses veilles et dans ses rêves. Il eut un frisson. Enfin il retrouvait ces parchemins qu'il n'espérait plus revoir jamais!

Il y avait bien plus que cela! En y regardant de près, en effet, il vit qu'outre les 86 parchemins se trouvait là une forte liasse de feuilles semblables. Un examen hâtif lui fit reconnaître quelque chose de tout aussi précieux, sinon plus encore, que le document qu'il avait cru perdu, quelque chose que durant presque toute sa vie il avait souhaité de découvrir: le Nouveau Testament au complet, de l'Évangile de Matthieu à l'Apocalypse...! » (Pages 70 et 71.)

Il fut autorisé à transporter dans sa chambre le trésor inespéré. Une fois seul, il tomba à genoux et remercia Dieu de cette trouvaille sans prix. Puis il se mit à compulsor les parchemins à la blanche lumière des bougies et l'aube le surprit à ce travail.

Il s'agissait maintenant pour lui d'obtenir qu'on lui confiât les deux manuscrits comme un présent destiné à l'empereur de Russie. Mais ce ne lui fut pas facile. Il partit pour le Caire, alla trouver l'abbé et le pria de lui permettre au moins de faire apporter le *Codex* en cette ville où il le copierait intégralement. L'abbé accéda à sa requête. Alors, sans perdre de temps, il chargea un Bédouin — auquel il eut soin de promettre un fort pourboire en or — d'aller à l'abbaye du Sinaï et d'en rapporter les parchemins. Le cavalier traversa le désert à la vive allure de son dromadaire et fut déjà de retour au Caire au bout de douze jours, ce qui était à peine croyable.

Après nombre de démarches qui le conduisirent jusqu'en Palestine et même à Constantinople, Tischendorf se vit enfin accorder la permission d'emporter le *Codex* en Europe. A quelques semaines de là, il le remettait au tsar, entouré du même drap rouge dans lequel, ce certain soir, il était apparu à ses yeux émerveillés. En 1862, le manuscrit du Sinaï fut publié, imprimé en une édition de luxe. Les parchemins furent gardés à Leningrad jusqu'en 1933, date à laquelle les Anglais en prirent possession contre une somme de plusieurs millions de francs.

#### Encore une preuve de l'authenticité de la Bible

Le *Codex Sinaiticus* passa de l'obscurité de la tombe à la lumière du

grand jour, tel un témoin puissant de l'authenticité de la Bible. Par les irrécusables caractéristiques d'un chef-d'œuvre de la plus haute ancienneté, il ferma la bouche aux prétendus érudits athées sages à leurs propres yeux. Vues à la vive clarté qu'il répandait, leurs attaques contre la Parole de Dieu ne parurent plus qu'un pitoyable bavardage. Car ce fait est indiscutable: Le manuscrit du Sinaï, qui date de la première moitié du quatrième siècle, avait dû logiquement se baser sur des textes plus vieux que lui-même.

Il était ainsi prouvé une fois de plus que la Bible n'était pas un ouvrage né de siècles postérieurs ni un simple recueil de contes et de belles légendes, mais bien ce qu'elle affirme être, c'est-à-dire la Parole inspirée, véritable et impérissable de Jéhovah, le Dieu vivant. C'est grâce à la miraculeuse puissance de ce Dieu des cieux que cette Parole, ce tout harmonieux, a conservé intact son texte primitif jusqu'à notre vingtième siècle. C'est donc à lui, le Très-Haut, que reviennent la gloire, la louange et les actions de grâces de nos cœurs pour la conservation ou la préservation de la Bible, dont il est l'Auteur. Tandis qu'un monde incroyant est en train de passer, la parole de la promesse — dont la découverte du manuscrit du Sinaï fut une confirmation ajoutée de toutes les autres — subsistera à jamais. « La parole du Seigneur demeure éternellement. » — I Pierre 1: 25.

---

*Le règne animal ne connaît pas seulement l'allure de l'escargot. Il y a par exemple un canard, l'eider, qui peut parcourir 115 km. à l'heure. Un faisan dans toute la force de son vol peut être aussi rapide qu'un train direct des C.F.F. lancé à 96 km. à l'heure. Le corbeau, de noir vêtu comme un ecclésiastique, fend l'air à 76 km. à l'heure et le cygne superbe fait lui-même ses 53 km. Parmi les quadrupèdes c'est surtout la gazelle et l'antilope qui étonnent en arrivant à 96 km. Sa majesté la girafe peut aussi s'arranger à faire la fière avec ses 55 km.; mais le lion qui atteint « seulement » 48 km. ne peut pas la suivre. L'éléphant est d'ordinaire un gaillard plutôt calme qui aime ses aises; mais s'il le faut, il peut aussi se hâter; sa vitesse maximum est de 40 km. à peu près. Dans la famille des poissons le thon est un nageur recordman. Il va, comme une flèche, ses 45 km. La truite si recherchée arrive à 19 et le saumon à 18 km.*



## Constructeur magistral

**C**HAPEAU bas devant l'un des plus puissants constructeurs du monde entier! Il est un spécialiste, c'est-à-dire qu'il ne fait pas preuve d'une habileté particulière en dehors de son champ d'action, mais en tant que constructeur de digues, il est tout simplement superbe: il est animé d'une volonté puissante ainsi que d'un amour démesuré du travail et déploie dans sa branche une intelligence exemplaire. Il n'aime pas les querelles, il ne désire que travailler. Toutes ces qualités font du castor un compagnon digne d'être estimé.

D'aucuns prétendent que le castor est une bête magnifique, mais cette qualité se rapporte plutôt à son intelligence qu'à sa beauté physique, et ceci malgré sa très belle fourrure. En effet, il fait partie de la famille des rongeurs et n'est pas, par conséquent, doué d'attraits particuliers. Ressemblant à une marmotte qui aurait trop grandi, il a, en moyenne, 75 cm. de long, 30 cm. de haut et pèse à peu près 25 kg., à moins qu'il ne s'agisse d'un vieux et gras grand-père castor qui pourrait alors bien compter quelque 40 kg. Ses pattes de derrière sont palmées comme celles du canard et celles de devant ont la forme de petites mains de singe. La partie la plus caractéristique de son corps est constituée par sa queue qui a environ 25 cm. de long et 15 cm. de large. Elle est recouverte d'écaillés et a la forme d'une raquette de ping-pong. Contrairement à l'opinion généralement répandue, il ne l'emploie jamais à la façon d'une truelle dans la construction d'habitations maçonnées ou de digues. D'une manière générale, elle fait fonction de gouvernail quand il est dans l'eau et de point d'appui quand il est assis et en train de travailler. Dès qu'un danger se manifeste, il s'en sert également pour sonner l'alarme en tapant la surface de l'eau tout en s'éloignant à la nage de la rive, ceci dans l'intention d'avertir les autres castors se trouvant dans la même crique et de les inviter à plonger pour se cacher. L'homme cherchant fortune est son ennemi juré, le castor étant vêtu d'un habit de fourrure épais et de grande valeur.

Ce compagnon laborieux est un végétarien convaincu. Il suit un régime consistant à se nourrir uniquement de l'écorce de certains arbres comme celle du peuplier, de l'aulne, du saule ou encore du frêne des marécages. Il y ajoute des lis et autres plantes aquatiques qui constituent la salade du menu. En été, il aime à mâcher de tendres brins d'herbe, des racines et des tubercules, et, pour s'offrir un dessert, il grignote du bois dur, par exemple du bois de tremble. Mais, pour pouvoir observer un tel régime, il faut être doué d'organes de mastication puissants. Et, certes, le castor a une denture excellente; notez également combien ses griffes sont pointues. Sa mâchoire est garnie de longues dents ciselées, recouvertes de l'émail le plus solide. Au surplus, celles-ci poussent continuellement, si bien que s'il s'arrêtait de ronger du bois et ne mangeait plus que de la nourriture tendre, elles deviendraient si démesurément longues qu'il ne pourrait plus fermer la bouche.

En dépit de l'équipement magnifique dont il est doté, il semble que personne ne lui ait enseigné l'art de se défendre, car, quand il est attaqué sur terre, il fuit dans l'eau. Sa démarche est lourde et maladroitement sur terre, mais, dans l'eau, il a le mouvement rapide et léger du nageur parfait.

L'une de ses ruses consiste à réprimer les battements de son cœur, à relâcher ses muscles, à fermer ses narines et à se laisser couler comme un sac de sable au fond de l'eau où il peut rester à peu près un quart d'heure. Cependant, il n'est pas un poisson et se noie s'il y demeure plus longtemps.

Souvent on se pose la question: pourquoi le castor construit-il une digue? La réponse est simple: par nécessité. Vivant dans la partie nord des Etats-Unis et du Canada, il ne peut émigrer vers le Sud quand vient l'hiver. C'est la raison pour laquelle il prend ses dispositions à l'avance en vue de passer au travers d'un rude hiver. De petits cours d'eau se couvrent de glace. Il est, par conséquent, nécessaire qu'il arrête l'eau assez profondément afin de prévenir la congélation. Il doit également emmagasiner ses vivres sous la glace avant que d'épaisses couches de neige ne recouvrent sa provision d'écorce. Le castor est, en effet, obligé de pourvoir non seulement à son propre entretien mais également à celui de sa famille. Tout ceci représente du travail et, foi de castor, il le fait très bien.

### Regardons comment travaille cet ingénieur

En premier lieu, le long de la rivière ou de la crique, le pionnier castor choisit une place où croissent ses arbres à écorce préférée. Après avoir fixé son choix, il commence par évaluer les distances et la force du courant; puis, il se met au travail, recourant à des méthodes de construction qui varient suivant la nature du cours d'eau.

Et maintenant, regardons comment opère ce constructeur magistral. En premier lieu, il rassemble des branches d'arbres et autres feuillages et les pose soigneusement dans l'eau, parallèlement à la direction suivie par le courant, en ayant soin de placer le gros bout en amont et en lestant le tout avec des pierres et du gravier. Puis, d'autres branches sont ajoutées et également lestées. Ce manège continue jusqu'à ce que la digue ait la hauteur voulue, mais sa construction rudimentaire permet à l'eau de passer à travers. Ceci est un avantage car, de cette façon, ce n'est qu'une pression réduite qui est opposée à la digue dans la première phase de son développement. Cette manière de procéder n'est-elle pas tout à fait scientifique? Et maintenant, le castor se préoccupe d'imperméabiliser la digue. Comment s'y prend-il? Il jette de la boue et des roches dans les branches qu'il maçonne. Une fois lancé, il travaille rapidement et avec acharnement projetant sur le tas tout ce qui est de nature à le consolider et à le rendre étanche, c'est-à-dire des tiges d'arbres, des pierres, des mottes de gazon, du bois flottant et toutes autres choses qui ne soient pas solidement fixées. A cet effet, ses petites mains de singe sont certes adroites. Les castors placent les ingrédients précisément là où ils tiennent le mieux et où ils contribuent de la meilleure façon à la consolidation de tout l'édifice. La boue est tout simplement le mortier qu'ils vont chercher au fond de l'eau, si bien que lorsqu'ils ont terminé, un fossé profond traverse le fond du cours d'eau du côté supérieur de la digue. Avez-vous remarqué l'habileté avec laquelle ils placent de la boue contre l'édifice de bois? De même, au lieu de commencer à travailler des deux côtés de la rivière à la fois et de réduire ainsi



la pression de l'eau jusqu'à une simple brèche, ils commencent au milieu et continuent de chaque côté, divisant de cette manière la force de l'eau.

L'ingénieur castor est plein de ressources quand il s'agit de résoudre les différents problèmes qui se présentent. Si les courants puissants d'un cours d'eau lui rient au nez et entraînent ses modestes branches et pierres, il se rend tout simplement un peu en amont, abat des arbres de la taille d'un homme, d'un diamètre d'environ 30 cm., les dirige lui-même en les faisant flotter jusqu'à l'endroit où ils rendront le plus grand service et les y dispose en forme de croix. Puis, de même, si le courant n'a pratiquement pas de force et que la provision de bois est limitée, il descend en aval et remorque ses bûches jusqu'à ses positions. Parfois, les castors construisent simplement une digue avec de la boue et des mottes de terre sans employer de bois.

Le castor est vraiment un magistral édificateur de digues. Peu lui importe que la rivière ait 3 m. ou 300 m. de large; une fois la résolution prise d'y construire une digue, rien, semble-t-il, ne peut plus l'arrêter. Si la tâche est trop grande pour qu'il puisse en venir à bout tout seul, il fait appel au concours d'autres castors, et, dans ce cas, le plus modeste et le moins bien payé de ses aides est également un maître constructeur. Certaines digues de castors atteignent 30 à 60 m. de long. Dans le Wisconsin, on en cite une de 120 m. En Alaska, une de 270 m.; dans le Yellowstone Park, une de 315 m.; et à Montana, une de 640 m. La hauteur varie de 30 cm. à 3 m. 50. De nombreuses digues de castors ont une structure imposante et de grands arbres au feuillage toujours vert y poussent.

Un autre fait prouve également l'ingéniosité des castors: ils font passer dans leur propre rivière l'eau d'autres cours d'eau et ceci dans le dessein de maintenir à un certain niveau la hauteur de l'eau. De même, au printemps, à l'époque de la fonte des neiges, quand il semble que la digue ne puisse pas résister à la pression qu'elle subit, les castors ouvrent parfois une écluse afin de réduire la force du courant et la referment ensuite.

### C'est également un constructeur d'habitations

M. Castor aidé par M<sup>me</sup> Castor construit également lui-même son habitation, soit sur le sommet de la digue, soit sur la rive ou encore sur une île au milieu de son lac artificiel. Quand le niveau de l'eau est enfin déterminé, il érige au-dessus de l'eau un vaste édifice de forme conique, recouvert de chaume et ayant l'apparence d'une ruche d'abeilles. A l'intérieur se trouvent de nombreux couloirs et chambres. D'une manière générale, cette hutte a environ 2 m. 50 de diamètre et 1 m. à 1 m. 20 de hauteur, mais elle peut également atteindre 6 à 9 m. de diamètre. La partie extérieure est faite de chaume et de branches qui sont recouverts de mortier dès que l'époque du gel a fait son apparition. Epaisse de 15 à 25 cm., elle constitue une plaque de protection solide contre les loups affamés et fait, en même temps, office d'isolateur contre le froid. Au cœur de l'hiver, pour pouvoir s'introduire dans une forteresse de castors, on est obligé de faire un trou dans la glace et de remonter par le plancher.

Avant que l'hiver ne fasse son apparition, le castor fait ample provision de bois encore muni de son écorce qu'il place juste sous son habitation, dans la fange. Puis, quand le lac se couvre d'une couche de glace épaisse de 30 à 60 cm., il n'a qu'à se laisser glisser jusqu'à la cave pour puiser dans ses provisions. Durant l'été, la pluie emporte la couche protectrice de la maison qui se transforme en amas de ruines jusqu'à ce qu'il la remette en état, d'une façon impeccable, au seuil d'un nouvel hiver.

La vie de famille occupe une place de premier ordre chez les castors et la proportion des divorces y est nulle. Ils se marient mûs par l'instinct de conservation et le font à un

âge très jeune. Mari et femme travaillent âprement pendant l'été à la construction de leur digue et de leur hutte et, durant les longs mois d'hiver, ils se consacrent à la tâche de fonder une famille. Vers avril ou mai, quatre ou cinq (parfois même huit ou neuf) petits castors naissent et, après six ou sept semaines, ils sont sevrés afin de devenir, à leur tour, des mangeurs d'écorce accomplis. Les jeunes castors restent avec leurs parents pendant un certain temps même si des petits frères et des petites sœurs sont nés entre temps, c'est-à-dire le printemps suivant.

Les castors ne travaillent pas d'une manière continue, comme certaines personnes le supposent. Ils prennent le temps de flâner et de jouer, particulièrement en été. Mais quand un travail est à faire, ils abattent de la bonne besogne en peu de temps. Si une brèche se produit dans la digue, avec la rapidité de l'éclair ces ingénieurs sont sur place afin de procéder à l'inspection des lieux et d'entreprendre les réparations qu'ils effectuent avec l'habileté qui leur est propre. Dans des cas pareils ils travaillent durant la journée; autrement, ils préfèrent travailler pendant la nuit quand la lune sourit au-dessus de leurs têtes.

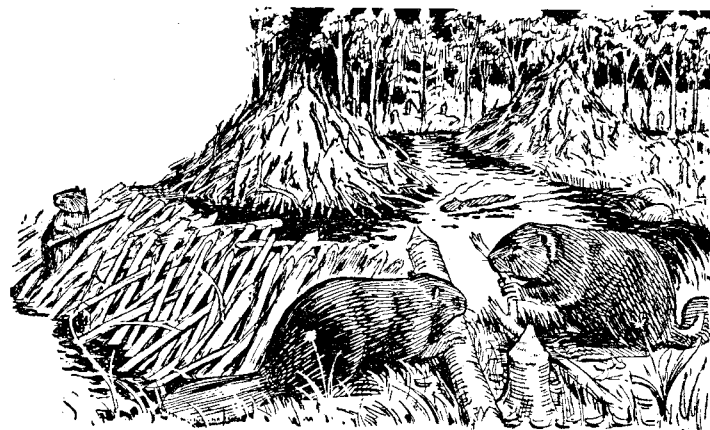
### Maître bûcheron

En tant que bûcheron, le castor est un personnage intéressant. Il s'assoit sur ses pattes de derrière, s'équilibre à l'aide de sa queue et ronge le tronc de l'arbre en tournant tout autour jusqu'à ce que ne reposant plus que sur une petite surface, ce dernier finalement tombe. Il est exagéré de prétendre que le castor peut faire choir un arbre exactement où il veut puisque chaque année de nombreux castors sont tués par des arbres qui tombent précisément là où l'on s'y attend le moins.

Dans la construction de digues, pour le castor, un arbre est un arbre, qu'il s'agisse d'un pommier précieux volé dans un beau verger ou d'un vulgaire et chétif chêne, mais, dans le choix de sa nourriture, il est plus délicat. S'il y a une pénurie d'arbres à écorce estimée, il en met de côté pour ses provisions d'hiver et en emploie d'autres pour construire sa digue et son habitation. La plupart des arbres coupés sont de jeunes pousses, mais les castors n'ont pas peur de s'attaquer à des troncs ayant jusqu'à 50 cm. de diamètre. On nous cite même le cas où ce maître bûcheron fit tomber un arbre de 1 m. 15 de diamètre!

Les castors sont si attachés à leur foyer qu'ils ne le quittent pas, même s'ils sont obligés d'aller chercher leur nourriture à de grandes distances. Ils peuvent alors jeter leur dévolu sur des arbres se trouvant même jusqu'à plus d'un km. en amont, et là ils se mettent au travail. Après avoir coupé les gros arbres, ils scient les troncs en petites bûches. Cependant, si l'opération d'amener l'arbre à l'eau s'avère par trop compliquée, ils font tout simplement venir l'eau jusqu'à l'arbre et là encore, les castors déploient une

*(Lire la suite en 13<sup>e</sup> page.)*



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## LEÇON 4

Semaine du 8 février 1948

### Personnages bibliques

Jacques écrivait : « Prenez, mes frères, pour modèles de souffrance et de patience les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur. » L'apôtre Paul, après avoir parlé de différents personnages bibliques, ajouta : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins, rejetons tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe si facilement, et courons avec persévérance dans la carrière qui nous est ouverte. » C'est pourquoi nous devons connaître la vie de ces antiques personnages. Les fidèles parmi eux seront d'excellents exemples à imiter, et les infidèles constitueront autant d'avertissements propres à détourner le chrétien du mauvais chemin. Les choses qui furent écrites d'avance sont des images, et beaucoup de ces personnages sont des types. Il est donc doublement instructif de les étudier.

Étudiez toutes les données dont vous disposez sur le personnage à présenter. À l'aide de la concordance, groupez les versets qui en parlent, consultez ensuite les publications de la Société « La Tour de Garde » pour y puiser des informations supplémentaires, à cet effet utilisez les index. Ayez une nette vision de votre sujet, de ses dispositions naturelles, de ses traits particuliers et de ses œuvres. Puis campez-le si vivant devant vos auditeurs que ceux-ci désireront suivre son exemple s'il s'agit d'un fidèle serviteur du Très-Haut, et qu'au contraire, ils le prendront en aversion s'il s'agit d'un méchant.

Le personnage biographié peut avoir été mêlé à beaucoup d'événements, mais si l'un de ceux-ci peut être mis en lumière on le fera. Certains autres acteurs bibliques ne prirent part qu'à une ou deux actions épisodiques. Essayez d'agencer la causerie de manière que les événements secondaires précèdent le plus important qui constituera l'essentiel du discours. Si aucun de vos arguments ne vous paraît transcendant parce que vous attribuez à tous une égale importance, il vous sera alors assez difficile d'établir une gradation qui mettra en évidence le trait saillant de votre démonstration. Vous trouverez un bel exemple de mise en relief d'un événement dans l'article consacré à Boaz. (*La Tour de Garde* anglaise du 15 décembre 1944.)

L'introduction de cet article illustre une des formes de construction que l'on peut employer, c'est-à-dire la description. Ordinairement, le ministre théocratique procède par l'exposition et l'argumentation, méthode qui se passe de narrations et de descriptions, mais les causeries sur les personnages bibliques font exception à cette règle. Des descriptions vivantes compléteront l'image mentale, créeront l'ambiance et impressionneront l'auditeur, parce qu'elles animeront le sujet décrit. L'article traitant de Sisera (voir *La Tour de Garde* anglaise du 15 avril 1944, page 127, 2<sup>e</sup> paragraphe) est un brillant exemple. Ne faites pas seulement des descriptions suscitant des images mentales, mais encore mettez ces images sous les yeux de l'auditoire. Dans *La Tour de Garde*, édition anglaise du 1<sup>er</sup> octobre 1944, page 303, il est parlé de la mercenaire Delila « indifférente à tout, sauf à la grosse somme promise, suppliant Samson de lui révéler le secret de sa force ». En choisissant les mots qui émeuvent, vous pouvez faire tinter les pièces d'argent entre les mains avides de la cupide courtisane, et l'assemblée sera bouleversée car elle se fera une vive représentation de la séductrice.

Il importe de tracer les traits principaux de l'individualité. La phrase ci-dessus ne fait-elle pas ressortir le vil caractère de Delila? Précisez les traits saillants d'après les circonstances accompagnant des faits locaux. L'article sur Rahab est un exemple de la façon de découvrir les traits caractéristiques d'une personne. Il est dit là que d'après le récit biblique cette femme était active et industrieuse, ainsi qu'en témoignaient son toit couvert de lin et le cordonnet de fil cramoisi trouvé dans sa maison. Souvent certains faits accessoires révèlent un tempérament. Puisque certains détails d'une narration peuvent caractériser un individu, tirez-en le maximum d'informations.

Chacun admet la nécessité d'assurer la continuité d'une ligne cohérente dans l'argumentation, consistant à passer d'un point à l'autre selon une progression rationnelle. Dans la narration, au lieu d'aller d'une pensée à une autre, l'orateur va de scène en scène, d'événement en événement. De même qu'on ne peut s'attarder à développer interminablement un seul argument, on ne peut laisser traîner en longueur l'histoire que l'on raconte. Passez rapidement, d'un épisode à l'autre. Relatez brièvement les événements, faites des descriptions vivantes, et progressez sans cesse. À l'occasion, si le dialogue peut intensifier la vie et augmenter la chaleur, ne manquez pas de l'employer. Mais ne vous arrêtez pas pour des commentaires inopportuns ou des applications prophétiques. Que l'animation augmente d'une scène à l'autre. C'est de l'action que l'on demande plutôt que de la logique. N'interrompez donc pas la narration. Qu'elle coure vers le but sans entrave. Si l'on juge désirable de passer rapidement d'un fait de la vie d'un personnage à un autre, séparé du premier par un laps de temps de plusieurs années, on peut le faire par quelques phrases courtes, énergiques. Remarquez la rapidité avec laquelle des événements d'une portée considérable sont énumérés dans les versets 33 à 38 du chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. À peine une image est-elle parvenue à notre cerveau qu'elle est chassée par la suivante, et toutes passent ainsi rapidement. Le style est approprié pour l'action : malgré l'absence d'adjectifs descriptifs, il est très riche quoique sans vernis, chaque mot et chaque phrase ont une valeur considérable. De telles phrases courtes, concises permettent d'aller vite. Elles frappent les sens, émeuvent et atteignent leur but en décrivant magistralement les personnages bibliques cités. Quand des événements importants doivent être mis en lumière, ralentissez le débit et décrivez-les puissamment afin qu'ils se gravent dans les cerveaux.

C'est dans la conclusion que la narration doit prendre sa signification profonde par la présentation de son sens prophétique si le Seigneur l'a révélé. Sinon n'essayez pas d'interpréter les Écritures, car Dieu est son propre interprète, son canal est la Société « La Tour de Garde ». Si la signification du personnage est connue, résumez-la brièvement à la fin du discours, autrement vous feriez rentrer dans l'ombre le personnage que vous venez de mettre en lumière, et dont l'individualité doit rester l'attrait dominant. Après avoir atteint ce but, sachez terminer.

Comment bâtir l'introduction? Si l'on sait ce que préfigurait le personnage, on peut en parler dans l'introduction et le caractériser par un trait saillant. L'apôtre Paul a mis en évidence une qualité commune aux fidèles témoins du passé mentionnés dans le chapitre 11 de l'épître aux Hébreux. Il forgea une chaîne de ces différents personnages, parla de leur activité, mais tout cela sur une trame unique consistant à mettre en évidence la foi que tous possédaient. Son introduction est une définition de ce terme.

On peut aussi la construire en indiquant l'événement principal sur lequel on désire insister, comme c'est le cas dans l'article sur Boaz mentionné ci-dessus.

C'est ainsi que l'on doit introduire, développer et conclure les causeries sur les personnages bibliques.

Répétition : 1. Pourquoi l'étude de la vie des personnages bibliques est-elle doublement instructive? 2. Comment préparer de telles causeries? 3. (a) Quand un personnage fut mêlé à de nombreux événements, que doit-on essayer de faire? Et pourquoi? (b) Dites comment procéder s'il s'agit d'un personnage important. 4. (a) Quel genre de composition sera nécessaire pour ces causeries? Et pourquoi? (b) Citez des exemples de l'efficacité de son emploi. 5. (a) Comment découvre-t-on les traits caractéristiques de certains personnages? (b) Donnez un exemple. 6. Quelles suggestions sont faites quant à l'emploi de la narration? 7. (a) Que doit-on émettre dans le corps d'une telle causerie, mais incise, si cela est possible, dans la conclusion? (b) Pourquoi devra-t-on traiter brièvement la signification du personnage? 8. (a) Comment pourrait-on construire une introduction? (b) Donnez des exemples.

## LEÇON 5

Semaine du 22 février 1948

### Condenser

« Que tes paroles soient peu nombreuses. » (Ecclésiaste 5: 2) Condenser, c'est-à-dire traiter un sujet en peu de mots, est tout un art dans lequel Jésus excellait. Voici un bel exemple: « Tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le de même pour eux, car c'est la loi et les prophètes. » Il condamna la prolixité comme suit: « Ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés. Ne leur ressemblez pas. » (Matthieu 7: 12; 6: 7, 8) Il est parfois nécessaire de condenser le plus possible pour mettre puissamment en relief un point capital. Bien souvent, les ministres de Dieu doivent être concis.

Les termes suivants expriment le résultat de la concision: *abrégé, précis, extrait, tableau synoptique, épitomé*, etc. Ce dernier synonyme est celui qui exprime la plus parfaite condensation des pensées. Un épitomé donne les idées principales d'un ouvrage selon le plan général, en négligeant les détails, les descriptions et les illustrations. C'est un squelette dont les parties doivent former un tout, maintenu intact par des mots qui jouent le rôle des tendons et des articulations. Pour bien résumer il faut extraire les pensées principales et les exprimer avec le minimum de mots.

Le serviteur de Dieu ne doit pas « obscurcir le conseil par des discours sans connaissance ». (Job 38: 2, *Darby*) On doit toujours être laconique en prêchant l'évangile. Mais comment traduire ses pensées en phrases courtes et énergiques? La pratique est tout d'abord indispensable, et ce cours vous donnera l'occasion de l'acquiescer. Pour en retirer le plus grand profit il faut être éclairé sur la manière de construire. Résumez donc certaines parties de la Bible, ce sera une excellente leçon pratique. Voici quelques suggestions.

1° *Ne mettez rien dans un résumé qui ne soit dans l'original.* Si on doit résumer l'Exode, on ne cherchera pas des documents dans le Deutéronome. Limitez-vous à la partie désignée. Abrégez, n'amplifiez jamais. La nature même de l'épitomé ne permet pas qu'on interprète ou indique la réalisation, ce serait dépasser les limites de l'original. Bornez-vous à condenser ce qui s'y trouve.

2° *Reconstituez le plan de l'auteur et suivez-le rigoureusement dans l'épitomé.* On peut faire cela en résumant chaque paragraphe en une phrase que l'on écrit. Toutes ces phrases ne seront pas des titres. Parfois deux ou trois paragraphes peuvent être condensés en une seule phrase. De plus, ne changez pas l'ordre des idées. Si vous le faites, vous vous éloignez du plan original. Souvenez-vous que le but est de simplifier, de résumer le sujet et non de l'embrouiller.

3° *Donnez seulement les idées et événements principaux.* Omettez ou condensez impitoyablement toutes les images, répétitions, descriptions ou explications. Souvent un paragraphe ne contient que des descriptions ou des détails secondaires qui peuvent être éliminés. Les conclusions qui restent seront claires et la mise en pages du sujet par l'auteur sera nette. L'épitomé ne doit pas être alourdi par des détails.

4° *Respectez les proportions.* Condensez toutes les parties de l'original dans les mêmes proportions. Tout dans l'écriture est important. Ce n'est pas parce que l'on comprend mieux certain passage qu'on lui consacrerait un plus long résumé. De toute façon, il ne faut pas interpréter. Attention! On est enclin à trop détailler la première partie de l'épitomé, et lorsqu'on remarque que le temps prévu est presque écoulé, on bâcle le reste. Ce n'est qu'en répartissant judicieusement entre tous les paragraphes les minutes disponibles que l'on pourra respecter les proportions.

5° *N'employez pas les expressions désuètes.* Le langage de l'auteur d'un texte donné peut être utilisé, mais on l'évitera si l'on peut exprimer tout aussi exactement sa pensée avec d'autres mots. Jéhovah, l'auteur de la Bible, la fit écrire par plusieurs hommes. Ceux-ci parlaient le langage de leur temps et non une langue morte. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une certaine version contient des expressions archaïques que l'épitomé doit les reproduire. Pour rendre fidèlement l'original, il est nécessaire d'employer une langue moderne. Les textes primitifs ne furent naturellement pas écrits en français, mais dans la langue parlée par le peuple de l'époque afin que celui-ci puisse comprendre. Un épitomé de la Bible ne sera donc pas écrit dans un français suranné.

6° *Construisez des phrases bien enchaînées. Faites un tout cohérent.* On relira d'abord la partie à résumer dans la *version de Segond* (ou toute autre bonne traduction), et on la retiendra. On fixera ensuite dans son esprit l'essence du livre et surtout des chapitres à abrégés. Connaissant ainsi l'idée générale de l'ouvrage, elle restera présente à la mémoire pendant la recherche du plan suivi par l'auteur dans cette partie de son œuvre. Les épitomés d'un même livre pourront être réunis et former un tout cohérent. Poursuivez votre tâche méthodiquement en résumant en une phrase la substance de chaque paragraphe sans jamais perdre de vue le thème dominant du livre. Les parties de la Bible écrites en prose sont, dans la *version de Segond*, divisées en paragraphes, mais les livres poétiques sont plus difficiles à condenser parce que ces textes sont déjà très concis. Même dans ce cas une analyse soignée découvrira le thème et les points qui l'appuient. Reliez entre elles les phrases résumant les paragraphes avec adresse et continuité afin qu'elles constituent un ensemble logique. Il en résultera la plus grande concision possible.

7° *Accordez la préférence aux phrases courtes et vigoureuses, surtout pour la narration.* Le style des phrases est fondamental dans les abrégés. Ceci est doublement utile lorsque le temps est limité. Moins les mots à dire sont nombreux, moins il faut de temps pour les exprimer et meilleur sera l'épitomé. Les phrases courtes font jaillir les idées comme des éclairs. Préférez les termes brefs et expressifs. Évitez les répétitions toujours ennuyeuses. Que chaque mot soit utile. Que chaque phrase exprime nettement sa pensée, et que celle-ci soit suivie de près par celle qui en découle. Le sujet est ainsi rapidement développé et l'auditoire suit facilement l'orateur qu'il devine.

Si l'élève se conforme aux suggestions de cette leçon il condensera son style avec une grande facilité, et ses paroles « peu nombreuses » seront substantielles et puissantes par conséquent.

Répétition : 1. Pourquoi un ministre de l'évangile doit-il savoir condenser? 2. Qu'est-ce qu'un épitomé? 3. Pourquoi ne doit-on pas introduire dans le résumé quelque chose qui est absent de l'original? 4. Comment peut-on découvrir le plan de celui-ci? 5. En résumant, que doit-on faire des descriptions, images et répétitions? 6. Que faut-il éviter pour conserver les proportions? 7. Pourquoi le langage suranné de certaines versions doit-il être évité? 8. Quelle est la méthode ébauchée dans la 6<sup>ème</sup> suggestion? 9. (a) Quelle est la meilleure façon de construire les phrases pour rédiger un épitomé? (b) A quel genre cette méthode s'applique-t-elle particulièrement?

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Affermir son élection

L'ÉLECTION dont il est question ici n'a rien de commun avec celles qui obligent les candidats à s'engager dans une campagne politique où chacun pourvoit à son propre éloge, à ses gardes du corps, où l'on fait des promesses qui ne s'accompliront point parce qu'irréalisables le plus souvent, où tout se passe selon l'esprit de ce monde, en un mot. Cette élection que dépeint la Bible, la Parole divine, est celle de tout candidat au Royaume des cieux. Elle a lieu sous la direction de Dieu, ce qui revient à dire qu'elle se fait en toute justice.

Disons tout d'abord que d'après l'Écriture sainte les chrétiens qui ont été engendrés de l'esprit saint et participeront avec leur Chef Jésus-Christ à sa victoire sur le monde, sont les appelés et élus de Dieu. Ceci étant donné, une question se pose: Quand a lieu leur élection ou à quel moment ces appelés sont-ils élus ou choisis (en grec *eklektōi*)? Ils le sont une fois que Dieu les a engendrés de son esprit pour en faire ses fils spirituels, de sorte qu'ils ont en perspective une condition, un état céleste. L'apôtre s'exprime à ce sujet comme suit: « Considérez, frères, que parmi vous qui avez été appelés il n'y a ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles. Mais Dieu a choisi les choses folles du monde pour confondre les sages; Dieu a choisi les choses faibles du monde pour confondre les fortes; et Dieu a choisi les choses viles de ce monde et celles qu'on méprise, [et] celles qui ne sont point, pour réduire au néant celles qui sont, afin que nulle chair ne se glorifie devant Dieu. »

Au point de vue de la chair, ces chrétiens sont peu de chose, mais Jésus-Christ, leur Rédempteur, donne du prix à leur vie; il couvre leur imperfection, supplée à leurs déficits. « Or, c'est par lui [Dieu] que vous êtes en Jésus-Christ, lequel, de par

Dieu, a été fait pour nous sagesse, justice et sanctification et rédemption, afin, comme il est écrit, que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (I Corinthiens 1: 26-31) Ils devraient garder toujours à l'esprit cette vérité dont la portée sur leurs actions et sur leur comportement les uns à l'égard des autres est grande. L'apôtre Jacques (2: 5) leur dit à son tour: « Ecoutez, mes frères bien-aimés: Dieu n'a-t-il pas choisi les pauvres aux yeux du monde, pour qu'ils soient riches en la foi, et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? » — Oui, il leur a fait cet honneur insigne; que personne, donc, ne les méprise à cause de leur pauvreté en biens temporels.

Avant que fût posé en Jésus-Christ le fondement du monde de justice ou Monde Nouveau, Dieu avait résolu d'avoir de tels fils qu'il engendrerait de son esprit pour la gloire céleste. A tous ceux qui, étant « nés de Dieu », sont introduits dans ce corps prédestiné et élu, l'apôtre dit: « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irréprochables devant lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption par Jésus-Christ, selon le bon plaisir de sa volonté, à la louange de la gloire de sa grâce qu'il nous a accordée (autre version: dans laquelle il nous a rendus agréables) en son bien-aimé [Jésus-Christ]. » — Ephésiens 1: 3-6.

La preuve que Jéhovah voulait prédestiner ce corps de fils en Christ se trouve déjà dans le fait qu'il le fit préfigurer par la nation d'Israël. A cette nation type, il dit: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples,

car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificeurs et une nation sainte. » (Exode 19: 5 et 6) « Car tu es un peuple saint pour l'Éternel, ton Dieu; l'Éternel, ton Dieu, t'a choisi, pour que tu fusses un peuple qui lui appartient entre tous les peuples qui sont sur la face de la terre. » — Deutéronome 7: 6.

Celui qui se consacre à Dieu par Christ devient membre de la cohorte élue, avons-nous vu, dès le moment où Dieu l'engendre de son esprit. En voulez-vous d'autres preuves? Examinez alors l'argumentation inspirée de l'apôtre Pierre dans sa première épître qui s'adresse à ceux que le Très-Haut a engendrés pour une espérance vivante: « Aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur, puisque vous avez été régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible, par la parole vivante et permanente de Dieu. Rejetant donc toute malice et toute ruse, la dissimulation, l'envie, et toute médisance, désirez, comme des enfants nouveau-nés, le lait spirituel et pur, afin que par lui vous croissiez... » (I Pierre 1: 3, 22 et 23; 2: 1 et 2) Notons bien ceci: A ceux qu'il regarde comme étant « régénérés » (ou nés de Dieu, engendrés) et des « enfants nouveau-nés » qui ont besoin du lait de la Parole divine pour croître, à eux précisément, Pierre s'adresse en ces termes: « A ceux... qui sont *élus* selon la prescience de Dieu le Père, par la sanctification de l'esprit, afin qu'ils deviennent obéissants, et qu'ils participent à l'aspersion du sang de Jésus-Christ:... Vous,... vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, et qui maintenant êtes le peuple de Dieu », le peuple choisi ou élu par Dieu. C'est pourquoi à la fin de son épître l'apôtre dit (d'après la version de *Crampon*): « L'Église de Babylone, élue avec vous,... vous salue. » — I Pierre 1: 2; 2: 9 et 10; 5: 13.

Être admis par l'engendrement de l'esprit divin dans la troupe des élus de Dieu n'est cependant pas tout ce qu'exige l'élection. Quiconque s'est consacré à Dieu doit demeurer au sein de cette race élue en vivant en conformité de sa consécration. Il faut

qu'il reste fidèle jusqu'à la mort de son organisme de chair. C'est avec « les appelés, les élus et les fidèles qui sont avec lui » que Christ partagera la victoire qu'il remportera sur les nations de ce monde dans la bataille d'Armagedon. C'est pourquoi il dit: « Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie. » (Apocalypse 17: 14; 2: 10) L'apôtre Pierre met avec insistance devant les yeux de ses lecteurs la nécessité de rester fidèle pour conserver l'approbation de Dieu et garder sa place dans la troupe des élus. Il leur in-

dique comment ils doivent s'y efforcer; après quoi il les exhorte encore en ces mots: « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection; car, en faisant cela, vous ne broncherez jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ vous sera pleinement accordée. Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses, bien que vous les sachiez et que vous soyez affermis dans la vérité présente. » — II Pierre 1: 5-12.

Lorsque, ainsi éclairés par ces enseignements, nous reconnaissons combien il importe pour chacun de demeurer fidèle à sa consécration jusqu'à la mort, nous comprenons aussi combien opportun et pressant est cet avertissement de Jésus: « ... il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». (Matthieu 22: 13 et 14) Ainsi, à chacun de ceux qui sont appelés pour le Royaume céleste incombe l'obligation d'affermir son élection, s'il veut la voir un jour couronnée de succès.

(Suite de la 9<sup>e</sup> page.)

habileté qui dépasse presque notre entendement. Ils creusent des canaux jusque loin dans l'intérieur des forêts. Ces canaux ont 60 à 90 cm. de profondeur, 90 à 180 cm. de largeur et une longueur atteignant jusqu'à des centaines de mètres. L'un d'entre eux mesurait 100 mètres et un autre 225.

Un incendie détruisit une fois les arbres situés le long d'un cours d'eau, mais à 400 m. de distance de la rivière un bosquet avait été épargné par le feu. Entre ce bosquet et la rivière se trouvait une colline de 15 m. Malgré cet obstacle, les castors abattirent le bosquet, traînèrent les arbres jusqu'au sommet de la colline et les redescendirent de l'autre côté jusqu'à environ 15 m. de l'étang. Puis, ils creusèrent un canal dans les derniers 15 m. de terrain carbonisé et rapportèrent le bois jusque chez eux.

### Un ami bienfaiteur de l'homme

Avant que l'homme blanc ne fit son apparition sur le continent américain, on y comptait une population de 60 millions de castors vivant en paix. Mais, au cours des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque où les chapeaux de castors faisaient rage, des millions de peaux furent transportées vers l'Europe. Un grand nombre de guerres entre Indiens et Français n'eurent pour enjeu que le castor. De 1853 à 1877, la Compagnie de Hudson Bay, à elle seule, vendit près de 3 millions de peaux de castors à Londres. Ce carnage impitoyable aurait presque entièrement éteint la race si des autorités conservatrices n'étaient intervenues. Son ennemi juré n'étant plus à craindre, le castor s'est rapidement multiplié durant les dernières vingt-cinq années, ses ennemis tels que loups, renards et chiens étant déjà arrêtés par la seule présence de l'eau.

Parfois, une vieille digue de castors se rompt, provoquant des inondations et d'importants dégâts. Un exemple notoire est fourni par l'accident qui eut lieu, il y a quelques années, en Colombie britannique lorsqu'une digue s'écroula entraînant dans sa chute un convoi et causant ainsi la mort de plusieurs personnes. Mais les investigations faites dans des cas tels que celui-ci démontrent que la digue se rompit parce que des trappeurs en quête de fourrures avaient tué les maîtres constructeurs qui surveillaient la digue. Le prix de vente de la fourrure de castor est en moyenne de 25 dollars et des fourrures de première qualité valent jusqu'à 60 et 80 dollars.

Il est également vrai que les castors causent des dommages considérables dans les récoltes et forêts se trouvant sur des terrains privés quand l'homme s'introduit dans leur domaine ou, inversement, quand les plans de construction des castors entrent en conflit avec ceux de l'homme. Il n'est pas facile de les persuader de transférer leur théâtre d'opérations une fois qu'ils ont décidé qu'un fossé d'irrigation ou une voie d'eau devaient être enrayés par une digue. Un fermier furieux peut jour après jour détruire le barrage érigé par des castors, il le trouvera chaque fois remplacé le matin suivant.

Il y a également le fermier qui se plaignait que le castor d'à côté coupait les rayons des roues de sa charrette et les utilisait dans la construction de sa digue. Et, une autre personne ayant constaté combien les castors étaient gentils, pensa qu'ils feraient de mignons petits animaux domestiques. Cependant, elle changea d'avis quand, un beau jour, en rentrant chez elle, elle constata que son mignon petit castor avait rongé les pieds de ses tables et chaises.

Les dégâts causés par les castors sont cependant insignifiants comparés aux services qu'ils rendent à l'homme. Le castor est l'un des meilleurs conservateurs du sol, l'un des meilleurs agents de contrôle de la force des courants et, à tous les points de vue, un constructeur magistral!

**Corps tactiles.** *Les insectes des cavernes souterraines du Karst, dans lesquelles aucun rayon lumineux ne pénètre jamais, possèdent des corps tactiles au lieu d'yeux. Leurs antennes qui sont souvent bien des fois plus longues que leur propre corps remplissent une tâche analogue à ces corps. De même, les pattes minces de ces insectes sont des organes du toucher. Grâce à eux ils « ressentent » déjà l'approche d'ennemis et se retirent tout de suite dans leurs retraites. Le sens du toucher de ces insectes des cavernes est combiné étroitement avec leur odorat qui permet par exemple à ces créatures aveugles de découvrir un appât dans le plus bref délai.*



du 16 décembre 1947

au 15 janvier 1948

### Les événements de Palestine

D'innombrables incidents qui, loin d'accomplir quoi que ce soit d'utile, n'ont fait que provoquer la perte de nombreuses vies humaines, ont continué à se produire pendant ces dernières semaines. Les Arabes, de leur côté, veulent empêcher la naissance d'un Etat juif, tandis que les terroristes israéliens s'appliquent à démontrer qu'un œil sera pris pour un œil et une dent pour une dent. Outre des actes de terreur individuels les Arabes se sont concentrés sur l'attaque de convois juifs, la route conduisant de Jérusalem à la côte constituant un terrain de chasse favori. Les Juifs, d'autre part, ont recouru principalement à des représailles organisées contre des villages ou des assemblées arabes à proximité de théâtres de violence arabe. La tension augmentée à Jérusalem et la vie administrative de la ville est menacée d'un arrêt complet.

### Le Panama rebute les Etats-Unis

Depuis 1941 les Etats-Unis occupent 14 bases de défense dans le Panama. Or, fin décembre 1947, le parlement du Panama a rejeté à l'unanimité une convention qui aurait permis aux Etats-Unis de conserver ces bases avec faculté de renouveler l'accord tous les cinq ou dix ans. Vu le refus du Panama, les Etats-Unis rappellent leurs troupes « le plus rapidement possible ».

### Les chemins de fer britanniques

Le 31 décembre 1947 les chemins de fer de la Grande-Bretagne sont devenus propriété publique. La nationalisation des chemins de fer a ainsi eu lieu exactement un an après que les mines ont été reprises par l'Etat britannique.

### Les communistes italiens

Le 27 décembre 1947 fut signée à Rome la nouvelle constitution italienne. Le 1<sup>er</sup> janvier 1948 le président provisoire de la République italienne en est devenu le premier président. Les partis politiques se préparent actuellement à la

bataille électorale. A cette fin, les communistes ont formé trois nouveaux organismes, dont le plus révolutionnaire est celui constitué par des travailleurs de la terre et des petits paysans. Cet organisme préconise l'action directe et la formation immédiate de brigades en vue d'occuper les terres.

### Nouvelle loi financière française

Cette loi adoptée fin décembre 1947 respectivement au début de janvier par la Chambre française et le Conseil de la République a pour but de lever un emprunt forcé d'environ 140 milliards de francs français pour parer à l'inflation. Au lieu de souscrire à cet emprunt, l'assujetti peut se libérer en versant un impôt unique correspondant à sa part à l'emprunt. Le projet du gouvernement visait les profits commerciaux et industriels, les revenus des fermiers et de quelques professions, mais des groupements puissants de la Chambre proposaient des amendements qui furent adoptés et qui signifient que des couches de contribuables à revenu élevé s'en tirent à bon compte et que le fardeau tombe sur les classes salariées dont les revenus sont connus.

### La Grèce

Le 24 décembre 1947 le général Markos et ceux qui l'appuient dans le Cominform ont lancé leur attaque contre la Grèce. La formation du gouvernement Markos et l'attaque contre Konitzza sont considérées comme le commencement d'une nouvelle tentative de gagner la Grèce pour le bloc oriental. Le général Markos reçoit ses ordres du Cominform à Belgrade, et ce dernier de Moscou. Quelles sont les intentions réelles de la politique russe? C'est difficile à dire. Il est cependant des choses sur lesquelles les dirigeants soviétiques ont nettement révélé leurs intentions. Premièrement ils veulent se frayer un chemin vers le Sud de chaque côté de la mer Noire. L'un de ces côtés est constitué par l'Iran et la Turquie; l'autre par la presqu'île bal-

kanique et la Grèce. Dans toutes ses négociations et ses actions la Russie n'a jamais manqué de défendre ses intérêts dans ces régions. Jusqu'à maintenant la Perse et la Turquie ont résisté à cette pression, mais la Russie peut être d'avis que le succès est possible du côté grec. La nouvelle Fédération balkanique sous la direction du maréchal Tito est devenue le bastion extérieur du système de défense soviétique, mais pour fortifier ce bastion la Grèce devrait être forcée à en faire partie. Dans ce cas toute la position dans la Méditerranée orientale changerait et la Turquie serait encerclée. D'autre part, tant que la Grèce reste indépendante ou liée à l'Occident, la Russie a le sentiment de rester vulnérable. C'est ce double motif, à la fois d'ordre offensif et défensif, qui fait de la Grèce un problème si dangereux, d'autant plus que les principes démocratiques n'ont guère droit de cité sous le gouvernement grec actuel qui s'appuie sur un parlement plein de députés du vieux type balkanique réactionnaire et égoïste. « Un meilleur gouvernement grec jouirait d'une position beaucoup plus forte dans la Grèce elle-même et ferait disparaître le sens du doute et de l'embarras qui jusqu'à présent ont fait hésiter les puissances occidentales lorsqu'on a demandé leur aide... C'est la faiblesse du plan Truman qui tend à accroître le danger même qu'il se propose d'éviter, en évitant les craintes de la Russie. » — *The Manchester Guardian Weekly*, 1/1/1948.

### La Roumanie une « république populaire »

Le 30 décembre 1947 Radio-Bucarest annonçait l'abdication du roi Michel de Roumanie. On considère généralement que la monarchie dans une Roumanie contrôlée par le communisme était un anachronisme qui ne pouvait durer. Un correspondant de presse l'exprime comme suit: « ... la survivance de la monarchie, en Roumanie, faisait tache sur le manteau rouge dont l'état-major soviétique avait affublé l'Europe orientale. » L'ex-roi a probablement eu peu de regrets de quitter son trône qui n'était plus guère un siège confortable ces dernières années. En été 1944, il s'opposa à la formation d'un gouvernement communiste. Cela provoqua l'indignation de Moscou qui délégua immédiatement M. Vyshinsky à Bucarest avec ordre d'insister pour que soit installé légalement, par décret royal, l'homme des Soviets. A partir de ce moment-là l'action du roi Michel s'effaçait de plus en plus.

### L'école confessionnelle en Belgique

L'existence de l'école confessionnelle créée par le clergé catholique pour donner à l'enfance belge une formation catholique cause de sérieuses inquiétudes

aux pouvoirs publics qui soutiennent les écoles communales et provinciales, car le but de ces écoles ne fait aucun doute: c'est de reprendre en main une population qui échappe à l'emprise de l'église romaine, et d'assurer le renouvellement du parti catholique. L'école laïque est contrainte à un effort maximum pour assurer son recrutement. L'église romaine, elle, qui patronne les écoles dites libres, sait en assurer le peuplement en se faisant la championne de la famille nombreuse. — D'après la *Vie protestante* du 26/12/1947.

### Des Bibles par millions

La Société biblique américaine a envoyé de la cellulose en Allemagne, qui a permis l'impression par la Société biblique de Stuttgart de 400 000 « Testaments et Psaumes ». De plus, cette Société a entrepris l'édition de plus de 250 000 Bibles, dont une partie devait être terminée à la fin de l'année 1947 grâce au matériel de reliure envoyé d'Amérique. L'aide totale apportée aux Allemands s'élèvera à environ un million et demi de Bibles, deux millions et demi de « Nouveaux Testaments », un million et demi d'Évangiles et d'extraits de la Bible. Les estimations les plus faibles des besoins immédiats de l'Allemagne portaient sur 4 millions de Bibles et 6 millions de « Nouveaux Testaments ».

### Les Jésuites en Suisse

« En violation de la Constitution fédérale, deux cents Jésuites exercent leur activité dans notre pays. Dans les émissions non religieuses de la radio, dans la presse laïque, les hommes et les manifestations du catholicisme prennent une place disproportionnée à son influence numérique. Il en est de même, par une savante infiltration, dans diverses institutions intellectuelles, hospitalières ou officielles. » — *La Vie protestante* du 26/12/1947.

### La progression du catholicisme aux Pays-Bas

Sur une population de neuf millions d'habitants environ, il y a en Hollande plus de 2 250 000 catholiques. Il y a cent ans, en 1848, ils atteignaient à peine le chiffre de 50 000. Actuellement, la majorité des membres des deux Chambres législatives, sont de religion catholique. — *Kipa*.

### La situation économique et financière du Royaume-Uni

Pendant l'hiver 1946/47 la lacune entre les importations et les exportations était de l'ordre de £30 000 000 par mois. Cette lacune commença à s'élargir en mars 1947 pour atteindre en août le

chiffre de £76 800 000, et tomber en novembre à £31 900 000. Ce recul est dû à une réduction radicale des importations. « Mais il faut, écrit le *Manchester Guardian*, que ce déficit de la balance commerciale devienne rapidement plus petit. Un déficit mensuel de £30 000 000 semblait être dangereux il y a un an lorsqu'il nous restait encore une somme de £787 500 000 de l'emprunt américain... L'été prochain nous n'aurons plus de réserve et ce que nous dépenserons devra correspondre à ce que nous gagnons. Ce sera peut-être la faim et le chômage étendu; cet état de choses pourra être susceptible d'affaiblir notre effort industriel de telle façon que nos chances d'un relèvement futur seront détruites. Pour éviter cela, nous devons, selon les calculs du gouvernement, dès l'été prochain, exporter 25% plus de marchandises que nous ne le faisons à présent... Mais le gouvernement ne tient pas compte de la difficulté primordiale, à savoir: Serons-nous à même de vendre ce que nous produirons? Malheureusement, il devient de plus en plus difficile de vendre certaines marchandises anglaises. Ce n'est pas la concurrence d'autres pays qui nous empêche de vendre, mais ce sont des restrictions touchant les importations que ces pays appliquent en vue d'équilibrer leurs propres balances commerciales. »

## Comment résolvez-vous les problèmes ?

Tout le monde n'est pas de caractère outrancier quand il s'agit d'aborder un problème et de ne pas en démordre jusqu'à ce qu'il soit résolu. Il est toutes sortes de méthodes pour les uns et les autres. Comme nous l'apprend le *Science News Letter*, le professeur R. H. Seashore de l'université américaine de Northwestern a dressé il y a quelques mois une liste des diverses méthodes en usage à ce propos. *Examen direct*: celui qui emploie cette méthode se jette directement sur la difficulté, n'en démord pas et œuvre jusqu'à ce qu'une solution soit trouvée. *Détour*: avec cette méthode on élude les obstacles et les questions de fond ou bien l'on cherche à prendre la chose par un autre bout. *Fuite*: on

n'accorde pas d'attention au problème ou bien l'on attend tranquillement que quelque chose survienne qui améliore la situation et l'on cherche ainsi à échapper à la nécessité de résoudre le problème. *Diversions*: Certaines personnes essaient de détourner l'attention du problème ou du différend en se mettant faussement en colère. *Façon de minimiser*: Cette méthode des raisins acides est parfois celle des gens qui soutiennent que la question (ou le point contesté) n'est pas importante et n'a pas besoin d'être résolue. *Excuses*: En recourant à cette méthode on tente de mettre la faute — relativement aux problèmes — sur d'autres personnes ou d'autres conditions. *Gloire usurpée*: Cette méthode appar-

tient à qui se glisse à l'ombre de gens fort doués, pour leur faire résoudre son problème et s'en glorifier personnellement. *Rêverie*: On laisse le problème sans y arrêter son attention, pour battre la campagne sur des succès imaginaires. *Recherche de considération*: Celui qui n'a pas pu résoudre un problème cherche à attirer l'attention sur ses efforts, même si rien ne parle en sa faveur. *Façon de s'esquiver*: C'est la méthode de qui feint d'être malade ou puéril, afin qu'on n'attende pas de lui qu'il résolve le problème. *Oubli*: c'est une ancienne méthode qui a suffisamment fait ses preuves mais qui ne conduit pas au succès. Chacun a essayé une fois ou l'autre dans la vie de résoudre, selon ces méthodes, les multiples problèmes de la vie. L'une de celles que nous énumérons ici est-elle votre méthode préférée?

(Suite de la 5<sup>e</sup> page.)

exactement le même chemin que par le passé. Catholiques et protestants des puissances de l'axe combattirent contre catholiques et protestants des nations alliées, et de part et d'autre le clergé

bénissait les soldats et priaient pour la victoire.

On comprend pourquoi des chrétiens qui « ne sont pas de ce monde » (Jean 17: 16) n'ont rien à voir avec la religion, la politique et les affaires de ce monde, pas plus qu'avec ses guerres. Ces amis

de la justice proclament avec une ferme confiance que quand ce monde diabolique et guerrier aura été finalement anéanti à Armaguédon, la domination théocratique de Jéhovah, exercée par Christ le Prince de la paix, le remplacera. Alors seulement il n'y aura plus de guerre.

**CHAQUE ANNÉE** des **MILLIERS** de personnes

apprennent à connaître la revue biblique **LA TOUR DE GARDE!**



Dans la rue,

**La Tour de Garde** atteint bien des personnes affairées qu'elle trouverait avec peine autrement. A elles aussi elle annonce le royaume messianique et, pour sortir du chaos de notre temps, elle fait entrevoir un monde de justice.



Aux portes,

**La Tour de Garde** est offerte par de zélés serviteurs de l'Évangile à des croyants de n'importe quelle confession, comme un moyen excellent d'étudier la Bible systématiquement. **La Tour de Garde**, en effet, s'en tient rigoureusement à la Bible et elle ne participe pas au brouillamini des opinions religieuses!

Dans la famille,



... **La Tour de Garde** offre une matière très instructive pour l'étude personnelle ou pour l'étude du cercle de famille. Des questions se rapportant à chaque paragraphe permettent au lecteur d'en épuisier le contenu.

Acquérez vous aussi, une connaissance de Dieu et de ses desseins!  
Lisez, vous aussi, **La Tour de Garde!**

Ecrivez aux Editions de la

Tout nouvel abonné de notre revue **La Tour de Garde**, de qui l'avis d'abonnement nous parviendra jusqu'au 30 avril 1948, recevra en cadeau 8 brochures de sujet biblique. L'abonnement d'un an se monte à 5 fr. payables d'avance au compte de chèques postaux III 3319.



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Ténèbres religieuses sur l'Irlande

Un peuple divisé et troublé par la religion

---

« Instruis ton enfant selon la voie  
qu'il devrait suivre »

---

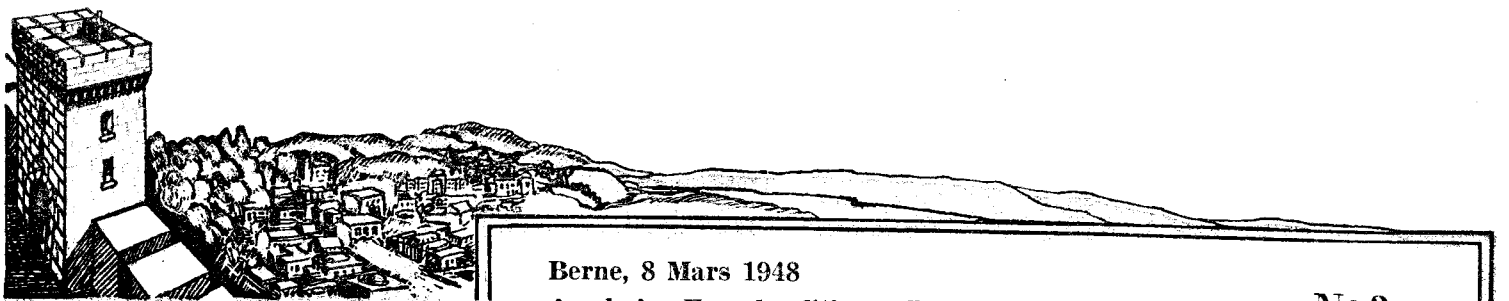
## Les fleuves les plus puissants de la terre

Les artères de la face de notre globe

---

## La juste interprétation de la Bible

À qui la devons-nous ?



Berne, 8 Mars 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 3

## La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

**ÉVEILLEZ-vous** en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours **ÉVEILLÉ**  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

### WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

#### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

#### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

#### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

#### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

#### Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 3 fr. 50

#### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

### SOMMAIRE

	N° 3	Page
Ténèbres religieuses sur l'Irlande .....	3	3
« Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre » .....	6	6
Les fleuves les plus puissants de la terre .....	8	8
Aide théocratique pour les proclamateurs		
De la manière de parler la plus efficace .....	10	10
Principes fondamentaux d'un bon discours .....	11	11
La juste interprétation de la Bible .....		12
En Chine, la lumière doit être faite .....		13
Le ver à soie d'Afrique .....		13
Coup d'œil sur le monde .....		14
Le Mémorial de la fondation du Monde nouveau .....		15
La neige, un chef-d'œuvre du Créateur .....		16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

## Ténèbres religieuses sur l'Irlande

L'IRLANDE, pays de beauté, de montagnes aux pentes douces, de ruisseaux au cours rapide et de lacs naturels; pays vert, toujours vert, qui regorge littéralement de lait sinon de miel; petit pays fertile, bien arrosé grâce aussi à l'influence de la mer. A quelque lieu qu'on se trouve sur ses 84 200 km<sup>2</sup>, on n'est jamais à plus de 100 km. de la mer. Le pays est situé à l'ouest de la Grande-Bretagne, il a sa vie propre. Dans son isolement, au milieu des eaux puissantes de l'océan, je vois un symbole; en effet, on ne trouve nulle part ailleurs sur la terre un peuple qui soit, dans une si forte mesure, une partie de ce vieux, très vieux monde, et qui ait pourtant sa vie si personnelle.

L'Irlande, que ses anciens habitants ont appelée Erin, n'a actuellement, en 1948, aucune unité. A l'intérieur de ses frontières il y a des divisions très marquées de nature politique et religieuse. La partie sud connue sous le nom de Eire a vécu pendant 16 ans (1932 - février 1948) sous la domination d'un certain de Valera. Cette région se compose d'environ 32 districts avec une population de 2 900 000 âmes en chiffre rond. La partie nord, l'Ulster, sous la souveraineté britannique, ne comprend que 6 districts avec un peu plus de 1 200 000 habitants. Ce partage se fit après environ 2000 ans de luttes intérieures. Le pays a été abreuvé de sang dans des guerres continuelles qui, le plus souvent, mettaient aux prises ses propres citoyens, et cela provoqua une haine entre frères, qui fait peine à voir. En 1921 les luttes amenèrent la séparation complète des deux parties après qu'eut sévi encore

en 1920 une guerre effroyable qui a laissé un souvenir tragique à cause des pillages, des tortures, de la destruction absurde de biens, et des massacres. Nous nous proposons ici de parler de l'Irlande, telle qu'elle est sortie du traité de décembre 1921.

### L'Irlande du sud

Dublin, la capitale de l'Eire, est une belle ville bien située qui peut se vanter de posséder quelques écoles supérieures excellentes. C'est de cette capitale que les destins de la partie sud de l'île sont dirigés par 138 députés et 68 sénateurs. C'est parfait, mais tous les gens de bonne foi qui ont regardé derrière les coulisses reconnaîtront que ce sont les prêtres qui en réalité détiennent le pouvoir sur l'Eire. Faut-il s'étonner qu'avec une population au 90% catholique romaine l'ordre des « pères » l'emporte sur tout autre? Je doute bien que le gouvernement le veuille autrement; l'industrie essentielle paraît être la fabrication de prêtres et encore de prêtres. Les 32 districts sont farcis de séminaires et de homes catholiques romains.

De même que dans de tels pays, on y maintient le peuple dans la servitude de la superstition et de la crainte. Les religionistes spéculent sur l'esprit arriéré des pauvres gens qui n'ont que très peu de culture scolaire et qui voient leurs besoins de nourriture, d'habillement et de logement salubre, encore moins comblés. Certes, la nourriture est abondante, mais elle est chère; et l'ouvrier qui ne gagne peut-être que trente shillings par semaine, pour faire vivre une famille de huit, dix ou douze enfants, ne peut pas se procu-

rer le quart des biens exposés dans les magasins, s'il lui faut encore donner régulièrement à l'église son obole hebdomadaire. De fait, il vit surtout de pommes de terre et de pain, ce qui lui vaut une santé douteuse et un esprit paresseux. Le paysan ne se plaint pas. Le prêtre lui apprend que la pauvreté est quelque chose de bien. Pour ce faire, on recourt à l'argument selon lequel le Christ n'a pas même su où reposer sa tête; et naturellement, plus on est près de la pauvreté, plus on peut espérer se rapprocher de Jésus.

Des touristes, en revanche, venant d'une Angleterre affamée par la guerre, achètent ce que devraient recevoir les Irlandais du pays. En somme les touristes sont bien vus. Ils forment pour beaucoup une source de revenus parce que, outre les travaux agricoles et l'extraction de la tourbe, il n'existe que peu de possibilités de gagner sa subsistance. L'acheteur occasionnel n'est pas le bienvenu dans tous les magasins. On signale un usage assez connu, qui veut que, immédiatement après une vente, les douaniers soient informés à la frontière de tous les détails concernant la personne de l'acheteur et la marchandise achetée. Si par malheur l'acheteur ne déclare pas tout, pour épargner les taxes élevées de douane, il est arrêté, fouillé, frappé d'une amende, et les effets lui sont pris. Mais malgré la surveillance attentive, la contrebande se poursuit. C'est avant tout la contrebande du bétail qui cause le plus de soucis aux postes-frontières. Les chevaux de course qu'on élève dans l'Irlande du sud ont une réputation mondiale, et l'on vient de tous les continents voir

les marchés-concours annuels de chevaux. L'Irlandais aime le jeu de hasard, cela lui est inné; plusieurs générations d'ancêtres lui ont laissé ce penchant. Bien qu'il s'occupe tant de bêtes, il est très rare que son cheval soit son ami. Pour le plus riche propriétaire foncier comme pour le paysan le plus pauvre, le sport est un moyen de gagner facilement de l'argent et de le perdre encore plus facilement.

Et comme nous l'avons déjà vu, le paysan a besoin d'argent. Un urgent besoin même, sinon pour lui, du moins pour son église. Un seul jour par an il lui est permis de donner de l'argent pour une religion qui n'est pas la sienne: c'est le jour réservé par le gouvernement à l'armée du salut. Avec l'autorisation du prêtre, celle-ci peut faire sa collecte de maison en maison un jour par an; et elle est la seule communauté protestante tolérée. Il y a bien quelques sectes qui s'assemblent, comme les baptistes, les presbytériens et les frères; mais elles ne sortent pas de leur engourdissement. Les seuls vrais chrétiens qui fassent quelque chose pour découvrir l'iniquité et conduire le peuple vers l'unique espérance humaine, c'est-à-dire le Royaume de Dieu, ce sont les témoins de Jéhovah. Et comme on les hait! Catholiques et protestants leur en veulent à mort, et cependant les témoins de Jéhovah poursuivent tranquillement et fermement leur activité au milieu d'une grande résistance. Ils voient peu à peu leurs efforts couronnés de succès.

Seul celui qui a vécu en Irlande pourra comprendre ce que c'est que d'abandonner l'église catholique et de se joindre aux témoins de Jéhovah. Au plus petit signe laissant prévoir qu'un bon fils de l'église va devenir « hérétique », un prêtre est là. D'abord on recourt à l'intimidation; mais si l'homme tient résolument à ses conceptions, on le serre davantage dans l'étau. Il perd sa place, peut-être perd-il même sa maison, et il est arrivé qu'on ait boycotté si bien une telle personne qu'aucun magasin de la place n'osé lui vendre des vivres. Et bien entendu, il faut encore supporter les violences de la populace: on trouve toujours des gens braillards, déchaînés et stupides pour obéir au prêtre, même s'il s'agit de mettre le feu à la maison du voisin pendant qu'il y dort avec sa famille.

## L'Irlande du nord

Faut-il s'étonner que certains désirent ardemment quitter le sud pour gagner le nord où les conditions d'existence sont meilleures bien qu'imparfaites encore, et de beaucoup? Le gouvernement de l'Eire laisse-t-il faire? Oui naturellement, cela va de soi. Si au siècle dernier le pasteur Chiniquy signala l'infiltration de catholiques en Amérique comme un coup politique dont le but lointain est la domination par Rome des Etats-Unis, nous voyons aujourd'hui la Hiérarchie se servir du même stratagème vieux comme le monde. Remplis le nord de bons et loyaux enfants de l'église — telle est leur épigraphe — alors, quand les temps seront mûrs, ces enfants obéiront à toutes les instructions reçues, et l'Irlande redeviendra (la Hiérarchie y compte) une nation unie. Cette méthode rusée de recherche du pouvoir se dessine toujours plus fort, pour le grand regret de bien des hommes réfléchis. Ils voient comment des domaines agricoles, des locaux vides et des fabriques passent aux mains de catholiques qui occupent des positions-clefs dans le commerce et l'industrie de même que d'autres postes de commande; on parle, on en discute, mais on ne peut pas reconnaître quel est le seul remède à toutes les difficultés, à savoir le gouvernement théocratique du Roi légitime, Christ Jésus.

Les six districts de l'Ulster relèvent d'un corps législatif qui lui-même dépend du Parlement britannique. Sans se soucier de cet état de choses l'administration locale s'écarte de l'anglaise sur plus d'un point. Le service militaire obligatoire n'y fut jamais introduit; la culture donnée par l'école n'a jamais atteint un niveau convenable; certains articles ne furent pas soumis au rationnement, tandis qu'ils se faisaient rares en Angleterre; l'assistance publique est pour ainsi dire inconnue; et différentes lois anciennes qui n'ont rien de bon sont encore en vigueur. L'Ulster est une région fertile et sa perte serait pour l'Angleterre un coup dur si les rêves de la Hiérarchie se réalisaient. L'Ulster s'est spécialisé dans la production laitière et livre à l'Ecosse et à l'Angleterre aussi, en partie, tout ce qu'on peut lui demander en produits de laiterie et de fromagerie. Dans les régions marécageuses

on extrait aussi beaucoup de tourbe, mais dans une moins grande proportion que dans le sud.

L'industrie linière a fait la réputation de l'Ulster; les fabriques confectionnent une belle toile d'après un procédé de travail qui exige une grande dextérité. Dans sa préparation pour les filatures le lin dégage des odeurs inoubliables. Si l'on s'approche des champs où le lin sèche, on pense d'abord à de très vieilles chèvres non lavées puis à des porcs, à des porcheries, et finalement on cesse d'imaginer davantage et on prend le large. Le pur lin d'Irlande, fameux dans le monde entier à cause de sa beauté et de sa durabilité, rapporte un argent fabuleux dans les magasins et les marchés; et pourtant une toute bonne ouvrière en tisseranderie gagne pour les 100 yard (91 m. en chiffre rond) qu'elle déroule de la machine, neuf shillings et huit pence seulement, et elle met trois jours pour tisser cette quantité. Pour chaque faute de tissage des amendes lui sont déduites toutes les semaines de son gage. Après leur scolarité jeunes gens et jeunes filles entrent nombreux dans les filatures et tisseranderies. C'est, somme toute, le seul métier auquel ils soient aptes, à moins qu'ils n'aient des parents prévoyants, ou qu'ils ne comptent parmi le petit nombre de privilégiés qui jouissent d'une bonne éducation.

Bien qu'on ait fait de grands progrès depuis 1918 pour cultiver les masses populaires, le chemin sera long encore avant que l'enfant d'ouvrier obtienne sa part. Un petit nombre seulement de bourses sont accordées, mais elles causent, quelque méritées qu'elles soient, des dépenses accessoires si élevées qu'on ne peut souvent pas en profiter. Dans les écoles libres les parents doivent acheter à l'enfant livres et crayons, et si les moyens leur manquent, l'enfant doit suivre l'enseignement en auditeur, sans participer aux exercices, et ainsi il perd beaucoup de temps précieux. Aussi arrive-t-il fréquemment que des enfants de pauvres, ayant fait l'école buissonnière, soient traduits en justice et remis à un autre établissement. Les jeunes gens ne sont pas traités avec beaucoup d'indulgence. D'ordinaire la punition suit le premier manquement.

Comme les gens du sud du pays, ceux du nord parient et jouent vo-

lontiers. Les courses de chevaux et les matches de football leur importent plus que le boire et le manger. On ne se soucie pas trop de savoir si toutes les installations sanitaires manquent à la maison, pourvu que les lévriers courent bien et que les chevaux restent en forme. Les conditions de logement en dehors des villes et des grandes localités sont déplorables, si l'on songe à l'époque où l'on vit. Je connais un petit village de quarante maisons où il n'y a pas un seul cabinet de toilette.

### Servitude religieuse de protestants aussi

Ce qu'on peut voir dans presque chaque petite ville et village c'est une «salle d'Orange»; et comme l'ordre d'Orange a tant d'importance en Irlande, cet article serait incomplet si l'on ne mentionnait pas les difficultés et complications qui jouent un rôle essentiel dans la vie des gens de l'Ulster. Il y a longtemps, des croyants sincères et curieux des choses de la Bible se virent contraints, par des persécutions, de fuir l'Ecosse, et s'établirent dans le nord de l'Irlande. Au cours des années la religion prédomina là aussi, et aujourd'hui le nord est plein de religionistes qui sont contre le pape mais croient à toutes les doctrines papales en leur donnant seulement d'autres noms. La tension entre catholiques et protestants est très grande, si grande que bien des gens portent un grand «P» à leur habit pour souligner leurs conceptions, et que dans les quotidiens on indique régulièrement, pour les offres de places, à quelle religion le postulant doit appartenir. L'ordre d'Orange est rigoureusement protestant et son nom lui vient du roi Guillaume d'Orange qui en 1690 vainquit les catholiques d'Irlande à la bataille de la Boyne. A en croire la tradition, les armées catholiques avaient alors projeté une attaque par surprise vers minuit, mais Dieu se serait servi d'un rouge-gorge frappant du bec sur un tambour, pour réveiller l'armée du roi Guillaume. C'est ainsi -- selon cette histoire -- que Dieu donna la victoire à Guillaume d'Orange.

Année après année, les membres fidèles de l'ordre se rencontrent le 12 juillet, défilent solennellement dans les rues et exécutent sur d'im-

menses tambours une étrange musique sauvage. Dans l'assemblée qui suit le cortège les ecclésiastiques jouent un rôle important et prononcent de grands discours pour inviter les protestants à rester attachés à leur foi et à marcher sur les traces du roi Guillaume. Après quoi, chacun rentre à la maison et oublie pour une année qu'il est protestant. Les préparatifs pour ce jour s'étendent sur plusieurs mois. Soir après soir on entend le bruit du tambour, tandis que de nouveaux membres sont instruits dans l'art de battre du tambour. Comme on peut bien l'imaginer, il y a ici et là des échauffourées lors des cortèges du 12 juillet, mais en général le jour n'est qu'une démonstration à laquelle les catholiques assistent tranquillement, tout en continuant à forger leurs plans. Les rues et les trottoirs sont parés, à cette occasion, par la gent féminine et l'on voit quelquefois de captivantes maximes sur banderoles. Sur l'une d'elles, suspendue au-dessus d'une rue principale, j'ai lu:

« Notre pied n'a pas besoin d'être guidé par un tyran de prêtre relevant du pape, et un chapelet de païens ne saurait nous apprendre à prier. »

Quand on assiste occasionnellement à une telle démonstration on a le sentiment que des gens qui font un si grand bruit de leur attitude contre le catholicisme, sont nécessairement sincères. Or, en est-il vraiment ainsi? Les faits parlent d'eux-mêmes. Le plus grand prédicateur qui ait jamais vécu nous a dit que nous pourrions reconnaître les hommes véridiques à leurs œuvres. Les œuvres de l'ordre d'Orange et des églises qui le soutiennent n'ont rien de chrétien, car ils haïssent le message annonçant que Christ règne actuellement et sont des adversaires acharnés de ceux qui vont de maison en maison et proclament la vérité sur ce souverain. Au lieu de rencontrer une franche amitié à l'occasion de leur œuvre de mission et d'éducation dans une région protestante, les témoins de Jéhovah se heurtent à l'opposition, à l'hostilité ouverte et souvent même à la violence. Cela refroidit-il leur zèle? Pas le moins du monde! Puisqu'ils vivent au milieu de cette masse étrange, agitée, égarée religieusement, ils ne s'écartent pas de leur seule œuvre essentielle, la prédication de l'Evangile, et ils s'adressent à

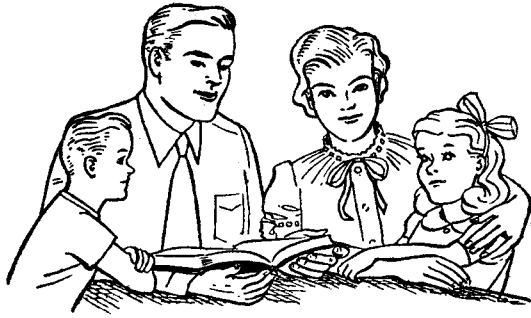
tous ceux qui les écoutent, tant catholiques que protestants.

Les sectes protestantes diffèrent dans leurs formes et cérémonies, mais toutes elles aiment le « feu de l'enfer », et combien! Dimanche après dimanche, ou le soir, ou de jour, au coin des rues, dans les salles de mission et du haut de la chaire, partout et toujours retentit leur parole de damnation éternelle et de tourment conscient des âmes dans la fournaise. Avec de grands gestes et effets de voix ils se mettent dans un état de fureur démoniaque pour essayer de convertir les pécheurs. Ils condamnent continuellement les témoins de Jéhovah dans les conversations particulières et en public, redoutant que les gens ne puissent étudier les saintes Ecritures et s'assurer par eux-mêmes que « le salaire du péché, c'est la mort », et non les tourments éternels. — Romains 6: 23; Ezéchiel 18: 4, 20.

Dans toutes les parties de l'Irlande les témoins de Jéhovah ont amené beaucoup de personnes à la justice, par la prédication constante de la vérité. Malgré la persécution, le nombre de ceux qui connaissent leur Dieu s'accroît régulièrement, et il y en aura toujours plus. Il s'en faut de beaucoup que le temps de la récolte soit passé. Juste comme j'écris ceci à la machine, le tambour bat de nouveau dans la rue, sous ma fenêtre. Oh, que vous êtes insensés de bâtir votre maison sur le sable! Pourquoi cette crainte de l'église romaine qui menace ruine et que vous croyez pouvoir combattre et réprimer par vos tambours et vos bannières déployées! Vous devriez vous souvenir, le cœur plein de foi, des paroles d'Esaië (8: 13, 14): « C'est l'Eternel des armées que vous devez sanctifier, c'est lui que vous devez craindre et redouter. Et il sera un sanctuaire. »

— Article reçu d'Irlande.

*Aucun livre au monde n'a soulevé jusqu'à présent autant de critiques que la Bible, mais aucun non plus n'en a triomphé d'une façon aussi absolue.*



## « Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre »

L'HISTOIRE du genre humain révèle que dès l'origine il y eut des enfants qui s'égarèrent. Le problème n'est pas nouveau, par conséquent. Toutefois il avait été prédit dans la Parole de Dieu que la semence du mal produirait, dans ce domaine comme dans tant d'autres, une moisson particulièrement riche en ces « derniers jours », en notre temps. L'apôtre Paul en nomme quelques-uns des signes distinctifs et dit que les enfants seraient « rebelles à leurs parents », « sans affection naturelle ». — II Timothée 3: 1-5.

### Fausse méthodes d'éducation

Au chapitre 22 des Proverbes, verset 6, nous trouvons cet enseignement d'une haute valeur: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » Cette voie que doit suivre l'enfant n'est pas celle de l'oubli du devoir. Cependant beaucoup de « grandes personnes » prennent ce chemin spacieux et facile, et avec le don d'imitation qui les caractérise, nombre d'enfants marchent sur leurs traces. Il semble que les uns et les autres aient manqué de l'éducation convenable. — Voyons un peu ce qui est juste et ce qui est faux dans la question éducation.

D'après les principes bibliques, tout éducateur doit être « propre à enseigner, doué de patience », il doit redresser avec douceur ceux dont la conduite est blâmable et amènerait sur eux le malheur. (II Timothée 2: 24-25) Or, combien de parents ne voit-on pas claquer d'une main leste et rude leurs rejetons abasourdis! Cette punition sans paroles n'a pas pour effet de corriger le coupable, elle ne fait que soulager l'irritation de ceux qui l'appliquent dans un esprit d'égoïsme bien souvent. D'autres menacent leurs enfants des pires châtements à chacune de leurs moindres fautes; mais comme il ne s'ensuit rien et qu'ils en restent toujours aux seules intimidations, ils finissent par perdre leur autorité de père et de mère. La correction ne devrait jamais être infligée sans la maîtrise de soi, ni la réprimande consister en de trom-

peuses clameurs. En outre, si l'enfant a besoin de sentir la verge, il ne faut pas la lui donner sans lui avoir préalablement mis sa faute sous les yeux et expliqué ainsi le pourquoi de la punition.

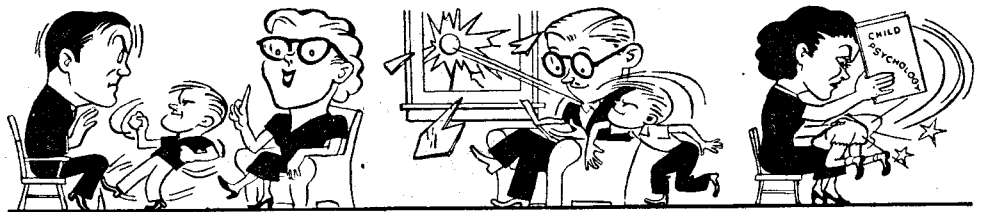
Il est une vieille maxime qui, ici, se présente à la mémoire: « Epargne la verge et nuit à ton enfant. » Certains parents nuisent aussi à leurs enfants en tombant dans l'autre extrême, c'est-à-dire en n'épargnant la verge en aucune occasion. A ce propos, la presse a relevé ces temps derniers divers cas de malheureux enfants ignoblement maltraités par leurs propres père et mère ou par des parents adoptifs.

En revanche, il n'est point rare de voir des mères dont l'amour aveugle pour leurs bambins les entraîne à les croire incapables d'une seule mauvaise action, à les tenir pour de vrais anges, quoi! Ces « anges » peuvent hurler à satiété, jeter en l'air tout ce qui leur tombe sous la main et même exiger qu'on satisfasse au plus vite à leurs désirs. Ils sont plus insupportables encore en présence des visites qui doivent parfois s'attendre au pire et dont l'arrivée marque le moment où ces despotes en herbe mettront sur la scène leur importante petite personne. S'il leur prend envie de tourmenter ces visites, ils le font tout à leur aise: la légère observation de la mère ne produit aucun effet, d'autant plus qu'elle est accompagnée d'un sourire indulgent. Ces mères-là font naturellement un grand tort à leurs enfants, car personne n'aura de sympathie pour eux. On ne doit pas laisser aux petits leurs volontés lorsque celles-ci ne sont pas approuvables. Le conseil de la Parole de Dieu est d'élever l'enfant selon la voie qu'il *devrait* suivre et non selon celle qu'il *voudrait* peut-être prendre.

### La psychologie de l'enfant — une marotte

En notre vingtième siècle, une méthode d'éducation que l'on recommande est celle qui se base sur la psychologie. Quelques psychologues conseillent de chercher à interpréter les « impulsions naturelles que l'enfant a héritées de ses ancêtres », afin de leur laisser leur libre essor, ce qui signifierait par exemple qu'il ne faut pas empêcher un petit bonhomme de lancer des pierres dans les vitres. Ce système qui ferait bien dans la jungle est conseillé principalement aux parents ultramodernes. Il va de soi qu'il n'y a que les familles les plus aisées qui sont à même de l'essayer.

Les psychologues n'indiquent pas aux parents perplexes un chemin uniforme, droit, bien tracé, mais des chemins par dizaines et divergents. Les uns prétendent que les coups agissent sur les enfants comme un « bon fortifiant ». « La plupart d'entre eux admettent les fessées comme des incidents normaux survenant plus ou moins fréquemment jusqu'au jour où l'on a fini de grandir », assurent-ils. D'autres affirment au contraire « qu'au point de vue psychologique battre les enfants c'est semer pour la guerre ». Il en est qui déclarent qu'« il faut laisser crier un nourrisson quand on est sûr qu'il ne lui manque rien, que cela ne lui fait aucun mal »; mais à cela d'autres répliquent que ce procédé « est tout indiqué pour former une race de psychonévrosés, de gens toujours prêts à tomber sur autrui, genre nazi ». Certains disent qu'il faut inculquer de bonnes habitudes déjà au nouveau-né, alors que d'autres mettent en garde contre cette éducation qu'ils jugent prématurée. Un vrai labyrinthe pour les parents soucieux d'élever leurs enfants selon la méthode « scientifique ».



## Le problème passe les limites « du front intérieur »

Les parents sages reconnaissent que la jeunesse d'aujourd'hui est exposée à des dangers d'autant plus grands pour les sujets insuffisamment préparés à les affronter. L'adolescent qui sort d'un milieu familial bien ordonné et sain se trouve souvent transplanté dans une atmosphère toute différente et qui peut lui être préjudiciable. S'il a reçu une solide éducation, il sera capable de résister aux tentations; sinon, sa force morale en sera ébranlée. Nombre de jeunes gens exercent sur leurs camarades une influence qui n'est pas toujours bonne, et la voie aisée du péché a pour la chair naturellement faible un attrait trompeur et puissant. L'abus des divertissements du cinéma, de la radio, les lectures frivoles — dont le thème essentiel porte sur le goût des sensations, les crimes, la guerre et le reste — remplissent bientôt le jeune cerveau d'impressions qui incitent aux actes criminels.

Les parents avisés qui connaissent l'histoire biblique de Job et savent que Dieu ne mit pas cet homme intègre à l'abri des attaques du diable, mais qu'il l'instruisit, le fortifia spirituellement pour qu'il pût les repousser, ces parents-là comprennent qu'il ne leur est pas possible de protéger leurs enfants contre toutes les mauvaises influences, mais qu'ils ont le devoir de les élever avec sagesse afin qu'ils soient en état de triompher des tentations et de ne pas commettre le mal. Il est nécessaire en effet que le programme d'éducation adopté par les parents laisse dans les jeunes esprits une empreinte du bien plus profonde que ne parviendront à y produire les éléments étrangers qui sèment le mal. De bons parents sont-ils en mesure de satisfaire à cette obligation que la gravité des « derniers jours » d'un monde qui a oublié ses devoirs rend d'autant plus urgente?

### L'éducation adéquate

On n'obtient de réussite durable que si l'on a envisagé ce problème à la lumière répandue par la sagesse de la Parole de Dieu. Toutefois cette assertion ne doit pas être saisie comme prétexte par les conducteurs des religions de la chrétienté pour se donner des airs d'éducateurs exemplaires; car, ainsi qu'en témoignent les faits, leurs « écoles

du dimanche » ont tout aussi lamentablement échoué que les diverses méthodes dont nous venons de parler. Les enfants aiment à recevoir sur toutes choses des explications qui les satisfassent et auxquelles ils puissent attacher foi; et ce n'est guère ce qu'ils trouvent dans les faux enseignements religieux, de la doctrine satanique des « tourments éternels » à la légende païenne de saint Nicolas. L'honnêteté est de rigueur dans l'éducation des enfants si l'on tient à ne pas transformer en dissimulation et en hypocrisie leur franchise naturelle.

Ce ne sont ni les institutions des églises ni les écoles sectaires qui portent la responsabilité d'instruire les enfants des vérités de la Parole de Dieu, mais bien les parents eux-mêmes. Déjà aux jours de Moïse, c'est aux parents et non à des ministres du culte que s'adressait l'ordre de Dieu concernant cette instruction. (Deutéronome 6: 6 et 7) Lire aussi Genèse 18: 19; Deutéronome 4: 9 et 10; 11: 18 et 19; Psaume 78: 1-6; Esaïe 38: 19; Joël 1: 3) Pour être à même de communiquer cet enseignement aux enfants, les parents doivent nécessairement le recevoir d'abord et s'assurer de son exactitude par une sérieuse étude des saintes Ecritures. Cette instruction des enfants par les parents est si importante aux yeux de Dieu que dans l'Eglise primitive on en avait fait l'une des conditions auxquelles devaient répondre les pères de famille pour être nommés à une charge au sein de l'assemblée. — I Timothée 3: 2, 4, 5 et 12; Tite 1: 5 et 6.

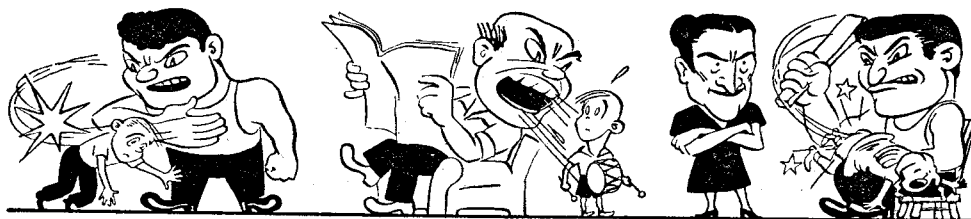
Jéhovah ordonna déjà par Moïse que les enfants devaient assister avec leurs parents aux assemblées de son peuple. On le lit dans le Deutéronome (3: 11-13) en ces termes: « Quand tout Israël viendra se présenter devant l'Eternel, ton Dieu, dans le lieu qu'il choisira, tu liras cette loi devant tout Israël, en leur présence. Tu rassembleras le peuple, les hommes, les femmes, les enfants, et l'étranger qui sera dans tes portes, afin qu'ils t'entendent, et afin qu'ils apprennent à craindre l'Eternel, votre Dieu, à observer et à mettre en pratique toutes les paroles de cette loi. Et leurs enfants qui ne la connaîtront pas l'entendront, et ils apprendront à craindre l'Eternel, votre Dieu, tout le temps que vous vivrez dans le pays dont vous prendrez possession, après avoir passé le Jourdain. » Le comportement de l'en-

fant dans les réunions reflétera en quelque sorte la manière dont on l'élève. Le champ d'éducation n'est cependant pas borné à la maison paternelle et au local des assemblées; il va encore jusqu'à l'enseignement pratique du service de Dieu, le Très-Haut. En conséquence, les parents chrétiens feront de leurs enfants leurs compagnons de service dans la proclamation du Royaume, ce par quoi les liens qui les unissent seront fortement consolidés.

Il est bon que le père et la mère soient les meilleurs amis de leurs enfants, qu'ils sachent jouer, s'entretenir et travailler avec vos enfants quelle est la conduite la plus sage, la plus juste. N'exigez pas d'eux l'obéissance simplement parce que vous êtes le père ou la mère. Ne vous donnez pas une apparence d'infaillibilité, ne vous faites pas inabordable. Penchez-vous au contraire jusqu'à leur niveau et tendez-leur la main secourable de la vraie affection. Gagnez leur estime et leur confiance. Alors vous verrez ces jeunes créatures venir spontanément à vous avec tout ce qui les préoccupe. Vous pourrez ainsi leur aider à vaincre les difficultés qui, sans votre appui, les entraîneraient peut-être hors de la bonne voie.

### N'épargnez pas la verge

Il arrive parfois que les paroles ne suffisent pas pour punir. Il s'agit alors de prendre en considération ces paroles judicieuses: « Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger. » « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » (Proverbes 13: 24; 22: 15) La « verge » est un symbole du pouvoir des parents, que ce pouvoir s'exerce par une correction corporelle ou non suivant les circonstances. L'emploi intelligent de la verge n'est certes pas de la cruauté; il fait plutôt partie de l'éducation qui mène à la vie. « N'épargne pas la correction à l'enfant; si tu le frappes de la verge, il ne mourra point. En le frappant de la verge, tu délivres son âme du séjour des morts [de la tombe]. » (Proverbes 23: 13, 14) Appliquer la verge de l'autorité paternelle selon la recommandation de la Parole sainte, c'est assurer à l'enfant de bons débuts dans la voie qui sauve de la tombe et conduit à la vie éternelle dans le monde nouveau formé par Dieu, Jéhovah. Cette éducation biblique est le plus précieux héritage que les parents puissent laisser à leurs enfants; car « les enfants de celui qui craint l'Eternel ont un refuge auprès de lui », un abri contre les pièges de la criminalité et de la mort. — Proverbes 14: 26 et 27, note de diverses versions; 20: 7.

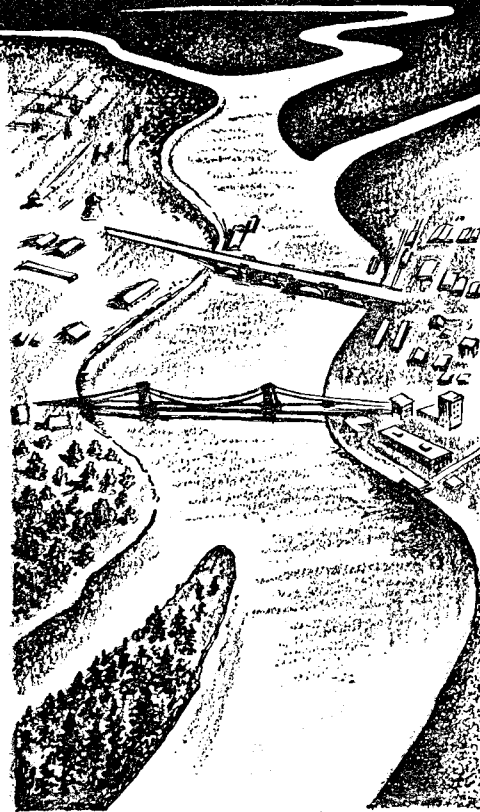


# Les fleuves les plus puissants de la terre

**J**ETONS un regard sur une carte du monde; nous y voyons une infinité de lignes plus ou moins longues qui, semblables à des veines, sillonnent en tous sens la face de notre globe. Elles représentent les plus grands cours d'eau: des fleuves au large lit, aux méandres trompeurs, dont l'exploration a duré des années; des fleuves indomptables qui de temps à autre sèment la terreur sur leurs rives qu'ils inondent et dévastent; des fleuves qui arrosent de fertiles vallées et portent sur leurs flots des bateaux de commerce et autres; des fleuves enchanteurs sur lesquels flottent encore les brumes magiques des récits populaires, des légendes religieuses et de la superstition; des fleuves qui, même, ont changé la destinée de peuples entiers.

Au deuxième chapitre de la plus ancienne relation de l'histoire de l'homme, il est écrit ceci: « Un fleuve sortait de l'Eden pour arroser le jardin », c'était le cours supérieur de quatre fleuves. (Genèse 2: 10-14) L'un des quatre, l'Euphrate, était connu du monde entier à l'époque où l'impie Babylone s'étendait sur ses rives. Il prend sa source dans les montagnes de la Turquie, à peu de distance de la frontière russe, traverse la Syrie et l'Irak, se réunit au Tigre presque aussi fameux que lui, et se jette dans le golfe Persique.

Un autre fleuve renommé déjà dans l'antiquité est le Nil, la grande artère de l'Egypte, parmi les roseaux duquel fut déposé Moïse âgé de trois mois. Une fois, est-il rapporté, les eaux du Nil furent changées en sang; ensuite il sortit de son lit des grenouilles qui envahirent tout le pays. Ces plaies, comme on le sait, devaient briser l'orgueil de Pharaon, ce serviteur du diable. (Exode 7: 19 et 20; 8: 5 et 6) Quel fleuve pourrait rivaliser avec le fleuve souverain du continent africain? Il coule 1600 kilomètres vers le Nord, dans son cours inférieur, sans recevoir aucun affluent, et transforme en une vallée fertile un territoire que l'ardent soleil réduirait en désert.



Principaux cours d'eau d'Europe

Des siècles durant, la source du Nil était un objet de mystère. D'aucuns s'imaginaient qu'elle se trouvait dans les « montagnes de la lune ». Ce n'est qu'en 1863 que l'on découvrit que la branche-mère, le Nil Blanc, sortait du lac Victoria. Près de Khartoum il reçoit le Nil Bleu qui descend des monts de l'Abyssinie. Il a d'autres affluents dont le plus connu est le Bahr el-Ghazal qui vient d'immenses et impénétrables savanes marécageuses et traverse un territoire de 90 000 kilomètres carrés, d'après les évaluations. Ces savanes appartiennent aux curiosités naturelles du sol africain et comprennent des îles flottantes de roseaux, de papyrus et autres plantes.

Les débordements périodiques du Nil ont toujours été pour les Egyptiens quelque chose d'incompréhensible, car dans l'histoire on ne voit pas qu'ils aient une seule fois manqué de se produire. C'est ce qui fit naître dans le pays cette croyance que le ciel avait ordonné l'inondation annuelle pour que la vallée du fleuve fût fertilisée par ses alluvions et pour octroyer ainsi à ses habitants le double présent de l'humidité et de la fécondité.

Tandis que la civilisation gagnait les contrées du Nord et de l'Ouest, l'histoire attachait une partie de ses souvenirs à maints fleuves européens. En Italie le Pô, le Tibre dont le nom est étroitement lié à celui de Rome; en France le Rhône, la Loire, la Seine; en Angleterre la Tamise; en Allemagne le Rhin, l'Elbe, l'Oder; en Russie le Dniepr, le Don et le majestueux Volga, ont été le théâtre de graves événements, heureux ou malheureux. Cependant aucun d'eux n'a attiré sur lui l'attention des hommes ni excité leur imagination comme l'a fait de mille manières le Danube.

De la Forêt-Noire, où il naît, jusqu'à son embouchure dans la mer Noire, le Danube recueille les eaux de sept pays en soixante rivières qui grossissent ses flots tout le long de son beau parcours. Villes, villages, hameaux, châteaux forts du moyen âge, forêts superbes, sont semés sur ses rives, lieux riches en souvenirs et en légendes. La vallée du Danube vit défiler les hordes d'Attila, les chevaliers de Charlemagne, les soldats enturbannés de Soliman dit le Magnifique et les légions téméraires de Napoléon. Ce que ces hommes de guerre laissèrent derrière eux en fait de récits et de traditions s'impose au voyageur autant que la variété des paysages. Et combien de ceux qui n'ont jamais vu le Danube ont du moins entendu la charmante description en temps de valse de ce grand fleuve « bleu ».

## Grands fleuves d'Amérique

Les explorateurs du nouveau monde y découvrirent des cours d'eau beaucoup plus puissants que ceux du vieux monde. Ils remontèrent le Mississippi, ainsi nommé par les indigènes, des Indiens, parce qu'ils regardaient ce fleuve comme le « père des eaux courantes », et qui prend sa source dans un lac du Minnesota. Bien des années plus tard, on découvrit que le Missouri, son principal



affluent, sortait du lac Red Rock, dans les Montagnes Rocheuses, à l'ouest du Yellowstone Park, ce qui fait qu'avec cet affluent le Mississipi a 7000 km., longueur qui dépasse celle du Nil même.

Au fur et à mesure des découvertes faites au sein de ce nouveau continent, d'importantes villes s'élevèrent sur les bords du Mississipi; le commerce prit de l'extension, des colonies s'établirent fort avant dans les plaines et se développèrent à leur tour, devinrent de grands centres commerciaux et industriels. Conjointement avec ses affluents, ce fleuve constitue un formidable réseau de drainage des eaux de la moitié du territoire des Etats-Unis. Parfois ce n'est pas un avantage. Tel fut le cas au début de l'été 1947 où le fleuve grossi par la crue de toutes ces eaux emporta ses plus fortes digues, causant des dégâts pour près d'un milliard de dollars et privant de leur toit plusieurs milliers de gens.

Le bel Ohio et le Missouri également célèbre n'occupent pas le haut rang des grands fleuves; ce sont des rivières, puisqu'affluents du Mississipi. Mais cela ne les empêche pas de rivaliser, au point de vue de leur importance, avec beaucoup d'autres cours d'eau de l'Amérique du Nord qui se jettent dans l'Océan, entre autres le Saint-Laurent qui est pour le Canada « l'issue vers la mer »; le Rio Grande, objet de chansons populaires; le Colorado au Grand Cañon; le Columbia ou Orégon, le Yukon qu'assaillirent les chercheurs d'or, et le Mackenzie.

Sous le rapport du débit, cependant, pas un seul des fleuves du monde n'égale celui de l'Amérique méridionale, l'Amazone. Aucun ne peut se mesurer avec lui pour la masse des eaux, le nombre des affluents, pas même le grand Nil. La source de l'Amazone qui se trouve bien haut dans les Andes péruviennes y est alimentée par les réserves des neiges éternelles. Dans ses eaux glacées et cristallines se mirent des cimes de plus de 6000 mètres d'altitude, les mêmes qui formaient une fois un rempart à l'antique civilisation des Incas. Quand il a quitté ces grandioses hauteurs, le jeune fleuve perd bientôt sa pureté en absorbant les flots troubles de nombreuses rivières dont le Rio Negro (la Rivière Noire). Ses quelque deux cents affluents venus du

Venezuela, de la Colombie, de l'Equateur, du Pérou, de la Bolivie et du Brésil font de lui un fleuve géant au large lit. Une centaine de ces rivières sont navigables et dix-sept d'entre elles ont déjà un cours de 1600 à 3700 kilomètres. Si l'on peut se représenter ce qu'est un bassin fluvial d'environ sept millions de km. carrés, on a une idée approximative de l'importance de l'Amazone.

Des fourrés de mangroves, dans les marécages de sa vaste embouchure, jusqu'aux taillis qui, dans les Andes, délimitent le domaine de l'arbre, le grand fleuve traverse d'immenses forêts vierges où pullulent oiseaux, animaux et insectes, dont une infinité d'espèces sont venimeux. Sur de longs parcours il coule, large ruban de près de huit kilomètres, au milieu de cette mystérieuse jungle. Dans la saison pluvieuse il déborde librement sur ses rives qu'il inonde copieusement à trente kilomètres à la ronde. A l'endroit où il roule vers l'irrésistible Océan la masse fantastique de ses eaux, il se produit des remous de marée qui comptent parmi les plus forts et les plus dangereux de la terre. Au moment du flux, les vagues mugissantes de la mer, se dressant de trois à presque cinq mètres de haut, se précipitent avec une incroyable rapidité à la rencontre des flots de l'Amazone dans son estuaire.

#### Autres grands fleuves

En reportant notre attention sur le continent asiatique où se sont donné rendez-vous le mystérieux, le paupérisme, la religion, la superstition et tout ce qui s'ensuit, nous voyons là aussi toute une série de cours d'eau dignes d'être mentionnées. Voici, descendu de l'Himalaya, le fleuve sacré par excellence des Hindous: le Gange. Le Yang-tsé-kiang, qui a rang parmi les plus grands fleuves du globe, est supérieur même au Mékong et au Hoang-ho ou fleuve

Jaune. Né dans les grands monts K'ouen-luen (Tibet), dont il entraîne les eaux vers l'Est, il fait un parcours de 5000 km. pour aller se jeter dans la mer de Chine orientale. Des millions de Chinois l'environnent comme des essaims d'abeilles. D'importantes cités telles que Tchen-kiang, Nan-King, Hang-tchéou, Outchang, Tchong-King, sont sises sur ses bords. Des embarcations de tous les modèles imaginables, depuis les navires jusqu'aux modestes sampans et bateaux de pêche, accaparent cette grande voie naturelle. Le touriste qui remonte le Yang-tsé pénètre, après avoir dépassé la zone navigable, dans des contrées montagneuses d'une indiscutable beauté. Au delà de Youlo, le fleuve a un cours tumultueux aux nombreuses cascades et aux rapides s'encaissant dans un Cañon d'une profondeur de plus de 4000 mètres et encadré du massif du Djinalako, haut de près de 6000 mètres. Sur les deux rives, des parois rocheuses se dressent, abruptes, dentelées et dominées par des sommets couronnés de glaces.

Ce sont là les plus grands d'entre les grands cours d'eau de la terre. Il en est toutefois encore un qui mérite d'être rappelé à notre mémoire, non pas qu'il soit l'un de ces fleuves gigantesques, car son cours n'est que de 300 km., mais à cause de la place prépondérante qu'il a dans l'histoire: le Jourdain. Ce nom est en rapport étroit avec celui de deux personnalités illustres, Jésus de Nazareth et Jean-Baptiste. C'est dans ses eaux qu'il y a 1900 ans Jésus l'homme parfait, fut baptisé (par l'immersion). En ces circonstances mémorables, le saint esprit de Dieu descendit sur Jésus et l'oignit Roi du Monde Nouveau. Sous son règne de justice notre planète deviendra rapidement un véritable paradis, « d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre ». — Psaume 72: 8.

*Tous les fleuves se jettent dans la mer, sans jamais la remplir;  
et les fleuves continuent à couler vers la mer dans laquelle ils se jettent.*

*Il n'y a rien de nouveau sous le soleil.*

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## Du débit du discours

Le terme « débit » employé ici renferme aussi bien l'idée de l'action d'exprimer que celle du mode ou style d'élocution. Dans les leçons qui suivent vous trouverez des conseils généraux sur la façon de présenter un sujet d'une manière efficace, soit en public, soit lors d'une conversation courante. Les facteurs indispensables au bon débit d'un discours, comme la pondération, les gestes, la mise en valeur et l'usage judicieux de la voix, y sont examinés. La pratique très difficile d'une bonne lecture expressive faite à haute voix est également considérée. Toutes les instructions données dans les leçons 6 à 20 visent à mettre en valeur le sujet traité, et non à attirer l'attention sur l'orateur.

### LEÇON 6

Semaine du 14 mars 1948

#### De la manière de parler la plus efficace

L'usage efficace de la parole a plus de pouvoir que le texte imprimé. Pas un écrit ne peut, autant que la voix humaine expressive, provoquer l'émotion et inciter à l'action. Cette puissance de la parole est ainsi décrite dans les Proverbes: « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue. » « La langue des sages procure la guérison. » « La parole douce est un arbre de vie. » — Proverbes 18: 21; 12: 18; 15: 4.

L'élocution la plus efficace est moins le résultat de l'application des règles de la rhétorique que de la disposition d'esprit de celui qui parle. Christ aimait les personnes de bon vouloir qui venaient écouter sa bonne parole. Marc nous dit: « Ainsi, en débarquant, Jésus vit une grande multitude, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur, et il commença à leur enseigner beaucoup de choses. » (Marc 6: 34, *Glaire & Vigouroux*) Il n'y a rien d'étonnant à ce que le cœur de ces personnes s'enflammait quand le Maître parlait.

Si l'orateur s'exprime avec chaleur, l'auditoire se laissera gagner à son contact et aimera l'entendre. Si l'orateur s'occupe de son public, celui-ci l'écouterà et prendra intérêt au message. En revanche, si l'orateur reste froid et ne vibre pas, l'auditoire sera de glace à l'égard du message. Le comportement de l'orateur est donc communicatif. L'auditoire est un miroir dans lequel se reflète la propre tenue de l'orateur. Le point final d'un discours qui a été donné avec froideur, indifférence et superficialité, comme si celui qui le prononçait remplissait une tâche désagréable, provoquera un soupir de soulagement dans l'auditoire, aussi bien que chez l'orateur lui-même. Il est donc clair que c'est l'état d'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine si sa manière de discourir est bonne, assez bonne, ou franchement mauvaise.

N'a-t-on pas souvent l'occasion d'entendre un orateur qui par son parler indifférent donne l'impression qu'il n'a rien d'important à dire et qu'il lui importe peu qu'il le dise ou non! L'orateur ignore son auditoire, ne l'observe pas; il jette de temps à autre un regard absent par-dessus les têtes tandis que le timbre de sa voix reste sans vie. On ne peut vraiment pas dire que pratiquer un tel exercice s'appelle donner un discours! Indifférent, l'orateur lance ses paroles en l'air. Son discours est un monologue. On ne sent vraiment pas en lui le désir de communiquer avec l'auditoire, — ce qui est pourtant l'une des qualités essentielles pour bien discourir, — le désir de donner, avec prodigalité, les richesses de la connaissance et de la compréhension des merveilleux desseins de Jéhovah.

Le public moderne exige de l'orateur un style direct. Il

désire qu'on lui parle à la manière d'un entretien personnel, sur un ton de conversation, l'ampleur donnée à la voix étant toutefois différente pour que l'audition soit facile. La manière de parler la plus efficace, l'idéal en somme, serait donc d'user d'inflexions et d'un timbre de voix propres à la conversation, mais amplifiés de façon que les paroles de l'orateur soient audibles des coins les plus reculés de la salle.

En parlant ainsi sur un ton de conversation intensifié, évitez la déclamation, le style boursoufflé et emphatique. Que vos inflexions de voix soient humaines, naturelles, colorées. Donnez-leur de l'amplitude, non seulement en augmentant le volume de la voix, car cela n'est pas suffisant, mais aussi en intensifiant l'expression dans son ensemble. On lit un journal en le plaçant à trente centimètres des yeux, mais dans une salle on ne peut lire que les caractères d'affiches. Il en est de même pour la voix.

Voici quelques procédés qui pourront vous aider à acquérir l'intonation propre à la conversation. Choisissez dans l'auditoire une personne bienveillante et conversez un peu avec elle. Mieux: choisissez-en plusieurs, dispersées dans l'auditoire, et conversez avec l'une puis avec l'autre. Cette façon de faire sera pour vous d'une grande aide et ne gênera personne, comme ce pourrait être le cas si votre attention était concentrée sur un même individu. Vous en arriverez ainsi à parcourir du regard l'auditoire entier et personne dans l'assemblée ne se sentira ignoré. Imaginez-vous que la personne avec laquelle vous conversez vous a posé une question et que vous êtes en train de lui répondre. Vous donnerez ainsi à votre discours le ton d'un entretien direct. Afin d'animer la conférence, vous pouvez même en venir à poser personnellement une ou plusieurs questions et à y répondre ensuite. Vous direz, par exemple, au cours de votre exposé: « Dans la salle, des personnes se demandent peut-être: Quelles sont les preuves attestant que la religion est à l'opposé du christianisme? — Eh bien, les voici! » Vous continuez alors votre discours en donnant ces preuves. Il est évident que personne ne vous a posé cette question, mais ce procédé de rhétorique a servi à donner de la vie à votre exposé. Il vous a permis de changer complètement les inflexions de votre voix, et de prendre le ton propre à la conversation. Aussi, parlez sans contrainte; soyez réellement enthousiaste; évitez le débit oratoire démodé. Alors votre discours sera naturel, coloré et expressif.

L'orateur doit mettre tout son cœur dans ses paroles, c'est là un point capital. Ce faisant, l'auditoire s'apercevra difficilement des fautes secondaires commises. Quelqu'un a dit très justement: « L'essence d'un bon discours tient dans le fait que l'orateur a quelque chose à dire qu'il tient réellement à exprimer. » Voilà où trébuche maint orateur. On a l'impression que son débit n'est pas conditionné par la conviction; on ne sent pas dans son discours le désir ardent de *communiquer* sa foi à d'autres; son élocution manque de force. En d'autres termes, la force de l'esprit et le dynamisme font défaut. Il en est comme d'un moteur à huit cylindres dont seulement deux ou trois fonctionnent. Un tel orateur ne donne pas l'impression que le message selon lequel le « royaume de Dieu est proche » est pour lui d'une importance vitale, et par conséquent, l'auditoire ne prête pas beaucoup d'attention à ce genre de discours car les sentiments éprouvés par les membres d'une assemblée font écho aux paroles prononcées. Si l'orateur est réservé, les gens seront réservés; s'il n'est qu'à moitié intéressé dans son message, eux aussi ne seront qu'à moitié intéressés. Mais s'il met tout son cœur dans ce qu'il a à dire, et s'il parle sans contrainte, avec conviction, avec foi, avec force, avec enthousiasme, l'auditoire ne pourra s'empêcher d'être impressionné par ce qui a été dit.

Le mot « enthousiasme » vient du grec *en* qui veut dire « dans », et de *Theos* qui signifie « Dieu ». Le mot grec *enthousiasmos* a le sens littéral de « en Dieu » ou « inspiré par Dieu ». Pour un témoin de la Théocratie, le parler le plus efficace est donc le parler enthousiaste, libre de contrainte, avec la pleine mesure de l'esprit de Dieu. Sa Parole nous exhorte en ces termes: « N'éteignez pas l'esprit. » (I Thessaloniens 5: 19) Cela signifie qu'après avoir reçu l'esprit nous devons faire un libre et plein usage des grâces que Dieu nous a données.

Répétition: 1. Prouvez qu'avant toutes choses, c'est l'esprit ou l'attitude mentale de l'orateur qui détermine la qualité de son débit. 2. Un orateur indifférent « débite »-t-il réellement un discours? Pourquoi? 3. Comment le public moderne désire-t-il qu'on lui parle? 4. Quand il s'adresse à de nombreuses personnes, qu'est-ce que l'orateur doit ajouter au timbre de voix propre à la conversation et à l'entretien, et pourquoi? Ce faisant, quel écueil doit-il éviter? 6. Devant un auditoire, quels sont les procédés pratiques qui peuvent nous aider à donner à nos discours le ton d'un entretien direct ou d'une conversation? 7. (a) Que doit désirer l'orateur par rapport au sujet qu'il a à traiter? (b) Si cela fait défaut, que se produit-il? 8. Pour les témoins de Jéhovah, quelle est la manière de parler la plus efficace?

## LEÇON 7

Semaine du 28 mars 1948

### Principes fondamentaux d'un bon discours

Le but primordial de la conférence biblique est de louer et d'exalter le nom de Jéhovah. Pour ce faire, il est nécessaire de communiquer des pensées afin de convaincre en faisant appel à l'intelligence; de recourir au raisonnement ou à l'argumentation; d'amener les auditeurs à croire et ensuite les inciter à l'action, c'est-à-dire aux œuvres de la foi en faisant appel aux émotions, aux sentiments les plus nobles, aux cœurs des auditeurs. En d'autres termes, le but du discours public est de communiquer la vérité et ce, d'une manière vigoureuse, qui porte des fruits.

En contraste frappant avec les orateurs publics du monde, Jésus, qui parla comme jamais homme ne le fit, ne chercha pas à se faire une réputation. Il n'essaya jamais d'attirer l'attention des autres sur sa personne. Plusieurs siècles avant l'apparition de l'homme Jésus sur la terre, Esaïe prophétisa concernant le Fils de Dieu, disant: « Il ne criera point, il n'élèvera point la voix, et ne la fera point entendre dans les rues [en vue d'une exhibition ostentatoire]. » (Esaïe 42: 2) Esaïe ne voulait pas dire par là que le Seigneur ne parlerait jamais d'une voix forte. En effet, en maintes occasions, Jésus s'adressa à de grandes multitudes, dans les « rues » et sur les places publiques. Jean 7: 37 dit: « Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, se tenant debout, s'écria: Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. » Débonnaire, humble de cœur, Jésus ne mit pas en avant sa personne et ses extraordinaires qualités. Il ne chercha pas à se faire applaudir comme le font les orateurs pompeux. Il n'exhiba pas son humilité, en parlant d'une voix basse, douce et presque inaudible. C'était un homme, et il parla comme il convient à l'homme de parler. Il vint sur la terre pour glorifier son Père et tous ses discours visaient à cela.

Est-ce à dire qu'il faille toujours user d'une voix de stentor? Non! Pour que votre discours soit bon, il ne suffit pas que l'auditoire vous entende crier. Il faut d'abord qu'il vous écoute; mieux que d'écouter simplement, il faut qu'il vous comprenne; mieux encore que de comprendre, il faut qu'il sente en lui le besoin d'agir. Si l'orateur n'a pas réussi à atteindre ce dernier point, lequel constitue le but ultime de tout bon discours, ses efforts auront été déployés en vain, quand bien même les auditeurs diraient en sortant de la salle: « Quel fameux orateur! »

Parler avec chaleur et enthousiasme, mettre son cœur, tout son cœur dans ses paroles, voilà le meilleur moyen de persuasion et aussi un puissant stimulant. De tous les facteurs nécessaires à la réussite d'un bon discours, celui-ci est le principal. En effet, comment espérer enflammer son auditoire si l'on est soi-même peu enthousiaste? Ce n'est qu'en parlant de l'abondance du cœur que vos paroles iront, en retour, au cœur de votre auditoire. Si certaines personnes s'assoupissent dans l'assemblée, c'est l'orateur qui devrait être réveillé le premier.

Que le volume de votre voix soit approprié. Cela se fera automatiquement si vous parlez avec enthousiasme. Ne criez pas dans une petite salle, c'est désagréable. Dans une grande salle, ne parlez pas à voix basse, vous ne seriez pas entendu. Usez d'un volume de voix convenable, celui qui vous permettra d'être entendu facilement de tous vos auditeurs.

Parlez distinctement. Sans une articulation nette on risque de ne pas toujours être compris facilement bien que l'on soit entendu de tous.

Que votre voix soit modulée. Usez pour cela de contrastes, de changements fréquents dans la rapidité du parler, la hauteur et la puissance de la voix. Si vous parlez constamment d'une voix aiguë, vous irriterez vos auditeurs. D'un autre côté, si votre voix est systématiquement grave, vous donnerez l'impression de gronder et de languir. Un débit de discours uniforme, dans lequel ce qui devrait être dit avec force, d'une part, et ce qui devrait être dit comme entre parenthèses, d'autre part, est exprimé sur le même ton et à une allure régulière, servira de berceuse à l'auditoire. Ce n'est qu'avec de la variété et de la couleur, qu'avec des nuances dans le volume, le tempo, la force, la hauteur de la voix, que vous parviendrez à maintenir en éveil l'intérêt de votre auditoire.

Il est un procédé intéressant pour soutenir l'attention de l'auditoire, c'est l'usage de pauses. La pause est un des moyens permettant d'obtenir de la modulation et des contrastes, ici des contrastes entre les sons et le silence. Les orateurs débutants omettent habituellement de faire des pauses. Paraissant les redouter, ils rompent les oreilles à leurs auditeurs. On a l'impression qu'ils craignent que l'auditoire ne se lève et s'en aille lors d'une pause, croyant le discours terminé. Alors, par un flot ininterrompu de paroles ils s'efforcent de parer à une telle éventualité. Or c'est précisément cela qui peut conduire à une retraite générale.

Mettez donc en relief le sens de vos phrases, accentuez convenablement le ou les mots qui expriment vos pensées. Evitez le manque d'accentuation mais n'exagérez pas celle-ci, n'appuyez pas de façon uniforme sur chaque expression, sinon comment vos auditeurs reconnaîtront-ils ce qui est particulièrement important?

Les gestes et les jeux de physionomie permettent également de retenir l'attention de l'auditeur. Que l'importance de vos paroles se reflète sur votre visage. Suivant les cas, soyez aimable et joyeux, sérieux et grave, animé et justement indigné, adaptant le ton de votre voix à ce que vous dites. L'orateur qui ne montre pas de sérieux dans l'exposé d'un message très important risque de ne pas être pris au sérieux, non plus que son message, par le public auquel il s'adresse. L'orateur au sourire continu, rayonnant ou grimaçant, est un personnage ennuyeux, superficiel. C'est le sujet qui doit déterminer l'attitude mentale de l'orateur ainsi que l'expression de son visage. A l'occasion, à titre d'assaisonnement, il est permis ou indiqué de faire rire l'auditoire en lançant spontanément une pointe d'humour. Quant à insérer dans votre exposé quelque anecdote drolatique, vous n'avez pas besoin de renoncer délibérément à ce procédé, mais vous en ferez un usage très modéré, sinon vous porterez atteinte au rôle éducatif de votre discours. Laissez ces vanités aux gens du monde! Il en est de même pour les gestes: ne les exagérez pas car alors vous en arriveriez à exhiber votre personne. Usez-en avec goût, de façon qu'ils renforcent l'effet de la parole.

Le calme et la pondération sont aussi très utiles pour retenir l'attention de votre public. Si vous n'êtes pas pondéré, si vous ne vous dominez pas, si vous manquez de sang-froid, peut-être gagnerez-vous la sympathie de votre auditoire, surtout s'il est composé d'amis, mais certainement vous ne capterez pas son intérêt, ni ne l'attacherez à votre sujet. Par contre, si vous êtes à votre aise, l'auditoire le sera aussi. Si vous êtes convaincu de ce que vous avancez, alors votre public sera impressionné.

Il est certain que la préparation d'un discours exige beaucoup de travail et de talent, mais le discours lui-même doit être donné sans effort apparent, d'une façon naturelle. Il doit être direct et ressembler à une bonne conversation animée. Parlez tout simplement de l'abondance du cœur.

Répétition: 1. Que doit-on faire pour atteindre le but principal d'une conférence biblique? 2. Contrastant avec les orateurs publics de ce monde, quelle fut l'attitude du plus grand orateur que la terre ait jamais porté? 3. (a) Que signifient les paroles d'Esaïe: « Il ne criera point... dans les rues »? (b) Qu'est-ce qui prouve que Jésus s'exprima souvent avec force sur les places publiques? 4. En fin de compte, qu'est-ce que tout bon discours devrait provoquer dans l'auditoire? 5. (a) Montrez pourquoi l'enthousiasme est un des principes fondamentaux de tout bon discours. Discutez ce point. (b) Que dire du volume de la voix? (c) De la prononciation distincte? (d) De la modulation? (e) De la pause? (f) De l'accentuation? (g) Des expressions du visage et des gestes? (h) De la pondération?

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## La juste interprétation de la Bible

Les saints écrits bibliques forment ensemble le Livre de Dieu. Ils ont été rédigés anciennement pour le plus grand bien des humains qui y attacheraient foi, et sont particulièrement précieux aujourd'hui, le temps de la fin du monde étant venu. Le message de ce saint Livre est par conséquent le message de Dieu à l'humanité. Il doit être transmis aux serviteurs du Très-Haut par son éminent interprète dont il est dit qu'il est « un d'entre mille » et qui est son Fils glorifié, Jésus-Christ. Le « reste » des véritables disciples de Jésus-Christ ne possède pas le pouvoir d'interprétation. Ni l'organisation catholique romaine ni les autres groupements religieux ne l'ont non plus. Preuve en est cette affirmation de l'apôtre inspiré: « Aucune prophétie de l'Écriture ne peut être un objet d'interprétation particulière (ou privée, *Version synodale*), car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le saint esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu. » (II Pierre 1: 20 et 21) Toutefois le « reste » des fidèles disciples du Seigneur publie le message du Livre de Dieu. Pour le transmettre à d'autres, il faut qu'il l'ait reçu et compris lui-même.

C'est en réalisant les choses que jadis les prophètes annoncèrent par la vertu de son saint esprit, puis en ouvrant, par cette même puissance efficace, l'entendement de ses serviteurs oints afin qu'ils voient cette réalisation, que Dieu leur dévoile aujourd'hui le sens de sa Parole. On lit à ce sujet: « Dieu nous les a révélées [nous a révélé ces choses] par l'esprit. Car l'esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu. » — I Corinthiens 2: 10.

Cette œuvre divine de l'interprétation de la Bible au profit du « reste » du peuple du Seigneur en ce temps-ci devient plus compréhensible

lorsqu'on examine comment le Tout-Puissant procéda à l'égard du « reste » des Juifs fidèles il y a 1900 ans, soit donc au premier siècle de notre ère. Même au jour où Jésus le quitta pour monter au ciel, ce « reste » ignorait encore la signification des prophéties relatives au Royaume de Dieu. Les Juifs, les Israélites, s'attendaient à voir s'établir ce Royaume au sein de leur nation. Ils croyaient ainsi qu'il serait terrestre. « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël? » demandèrent à Jésus les apôtres. Le Seigneur ressuscité leur donna l'assurance qu'au moment voulu ils seraient pleinement instruits à ce sujet parce que le saint esprit de Dieu se répandrait sur eux, après quoi ils seraient ses témoins et proclameraient le message du Royaume jusqu'aux extrémités de la terre. (Lire Actes 1: 1 à 9.) A dix jours de là, à la fête de la Pentecôte, le « reste » des Juifs fidèles à Dieu était assemblé à Jérusalem. C'était le cinquantième jour de la résurrection de Jésus-Christ. Il arriva que des langues étant comme de feu leur apparurent et se posèrent, séparées, sur chacun d'eux. Aussitôt tous furent remplis du saint esprit et se mirent à annoncer le message de Dieu en des idiomes qu'ils n'avaient jamais appris. Beaucoup de Juifs pieux qui étaient venus d'autres nations à Jérusalem accoururent, attirés par le bruit du vent impétueux et par tout ce qui se passait encore d'extraordinaire en ce lieu. A l'ouïe de la prédication en leurs langages respectifs, ils tombèrent dans un si profond étonnement que nombre d'entre eux étaient enclins à attribuer ce phénomène à l'action de boissons fortes. — Actes, chapitre deuxième.

En réalité, ces événements étaient conformes à ce que Jésus avait prédit à ses apôtres avant d'être enlevé d'auprès d'eux. Il leur avait recom-

mandé de ne pas s'éloigner de la ville, mais d'y « attendre ce que le Père avait promis » et que lui-même leur avait annoncé. « Car Jean a baptisé d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du saint esprit », leur avait-il dit. (Actes 1: 4 et 5; Luc 24: 49) Le baptême du saint esprit avait ainsi commencé pour les membres du « corps de Christ ». C'était le sceau qui les identifiait, qui prouvait qu'ils avaient été engendrés de Dieu ou qu'ils étaient nés de nouveau, nés d'eau et d'esprit, ce qui faisait d'eux des enfants spirituels du Très-Haut dont ils étaient aussi les appelés et les élus. C'était en outre le signe certain de leur onction, car Dieu les avait oints de son esprit. Ils étaient désormais ses serviteurs oints. Jésus avait été le premier à être marqué de ce sceau, voici comment: Lorsque Jean l'eut baptisé dans les eaux du Jourdain, Dieu lui fit connaître de façon manifeste qu'il mettait sur lui son esprit, sa puissance efficace, en même temps que sa voix fit entendre des cieus ces paroles: « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. » (Matthieu 3: 16 et 17) Cela signifiait non seulement que Jésus était accepté pour devenir le sacrifice en tant qu'agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde », mais encore que Dieu l'avait engendré de son esprit saint, faisant de lui son Fils spirituel, et qu'il l'avait oint de son esprit. Sur la base de cette onction, Jésus était devenu le *Christ*, titre qui veut précisément dire l'Oint. Jean-Baptiste rendit ce témoignage que Jésus était le Fils de Dieu. — Jean 1: 29, 33 et 34.

Quelques années après ce jour de Pentecôte l'apôtre Pierre attesta l'onction de Jésus. Peu d'instantes avant que Jéhovah interprêtât la prophétie de Daniel 9: 27 en répandant son saint esprit sur les premiers convertis d'entre les païens à la fin de la « soixante-dixième semaine », cette semaine de faveur spéciale pour le peuple juif, Pierre, chez Corneille, relevait ce qui était arrivé à la suite du baptême que Jean avait prêché: « ... Dieu a oint du saint esprit et de force [au commencement de la soixante-dixième semaine] Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu faisant du bien et guérissant tous ceux qui étaient sous l'empire du diable, car Dieu était avec lui. Nous

sommes témoins de tout ce qu'il a fait... Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a permis qu'il apparût, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu, à nous... Et Jésus nous a ordonné de prêcher au peuple et d'attester que c'est lui qui a été établi par Dieu juge des vivants et des morts. » — Actes 10: 37-42.

Etant devenu le Fils spirituel de Dieu qui l'avait engendré et oint de son esprit, c'est à juste titre que dans la synagogue de Nazareth Jésus cita le texte d'Ésaïe 61: 1 et 2 en l'appliquant à lui-même. Après avoir lu à haute voix ce passage prophétique: « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer

une bonne nouvelle aux pauvres; il m'a envoyé pour guérir ceux qui ont le cœur brisé, pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour publier une année de grâce du Seigneur », il dit aux citoyens de sa ville: « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4: 18, 19 et 21) L'onction qui revêtit Jésus du ministère de la prédication suivit immédiatement son engendrement de l'esprit, après que sa consécration eut été acceptée par son Père céleste et qu'il l'eut symbolisée par le baptême d'eau, l'immersion. Ayant été baptisé du saint esprit par son Père,

il quitta son état de charpentier pour annoncer l'évangile en conformité de sa mission divine. Il put agir de cette manière parce qu'il était certain que par sa force agissante, son esprit saint, Dieu lui avait donné de comprendre ou d'interpréter justement la prophétie qui le concernait et les diverses circonstances qui la réalisaient. Nous voyons par là que le Dieu tout-puissant, Jéhovah, est son propre interprète, qu'il fait survenir au temps marqué les événements par lesquels ses prédictions s'accomplissent, puis aussi qu'il fait voir ces choses à ses serviteurs dévoués afin qu'ils soient guidés par leur interprétation exacte.

## Le ver à soie d'Afrique

Bien qu'on affirme parfois qu'on a élevé les vers à soie aux Indes tout d'abord, ce sont bien les Chinois qui en ont gardé le secret pendant des millénaires et qui possédaient le monopole de la sériciculture. Les Européens croyaient savoir que la soie était une espèce de laine qui croissait sur des arbres, ou les fibres d'écorce d'un arbuste, ou les fibres d'une cosse de graine, aussi fines que des cheveux. Ceux qui se trouvaient le moins éloignés de la vérité par leur supposition, se figuraient que ces fils précieux étaient tissés par des araignées. Mais c'est seulement au VI<sup>e</sup> siècle après J.-C. que les Européens apprirent à connaître ce petit ver se nourrissant des feuilles du mûrier. Des prêtres nestoriens avaient alors

réussi à emporter de Chine, en contrebande, des œufs de vers à soie. De nouvelles études faites sur le ver à soie d'Afrique, qu'on rencontre dans la Guinée française, permettent d'affirmer que cette espèce est parente de celle d'Asie et parcourt le même cycle de développement. Les vers à soie d'Afrique apparaissent très nombreux en novembre. Ils se nourrissent des feuilles du kolatier et du sagouala. Ces vers qui se rencontrent en essaims font, pour l'hiver, avec les sécrétions de leur corps, un grand nid semblable à du papier. A l'intérieur du nid chacun de ces petits vers se file un cocon de soie. Vers la fin de février ou au début de mars, ces vers subissent une métamorphose, et éclosent sous la forme de papil-

lons blancs dont la couleur tend plus tard au bleu clair. Ces vers à soie d'Afrique se différencient de l'espèce asiatique parente, par le fait qu'ils produisent, soit des cocons blancs, soit des cocons d'un brun rougeâtre, suivant les feuilles dont ils se sont nourris.

Au cours des mois d'été, les indigènes de la Côte d'Ivoire recueillent les anciens nids qui contiennent les fils de soie. Et pendant la période où le cycle: papillon — œuf — ver — papillon se déroule, pour produire une nouvelle récolte de cocons, les tisserands de Korohogo se mettent à l'œuvre avec ardeur pour composer un fort tissu plus précieux que le coton et ressemblant au kasa qui vient du Soudan.

400

*La Chine espère pouvoir construire un jour le plus grand barrage et les plus grandes installations de force hydraulique du monde, dans la vallée du Yang-tsé-kiang. D'après les projets, le barrage doit avoir 225 m. de hauteur et former un lac artificiel de 400 km. de longueur. Il ne s'agit pas seulement de contenir ce fleuve déchainé en prévision des crues, mais encore d'irriguer une superficie de 40 000 km<sup>2</sup>. Les usines électriques doivent comprendre 96 génératrices géantes qui produiront autant de courant que les trois grandes sociétés de forces motrices américaines Grand-Coulee, Shasta et Boulderdam, réunies.*

401

*On dit de Salomon Shereshevsky, un Russe, qu'il possède la meilleure mémoire de tous les hommes vivants. Le professeur Alander Luria dit de lui: « C'est un jeu d'enfant pour lui de retenir un nombre quelconque de mots ou de chiffres. Avec la même facilité il apprend par cœur des pages entières de livres, relatives à n'importe quel sujet, et dans n'importe quelle langue; sa mémoire retient assez longtemps tout ce qu'elle enregistre. Avec exactitude Shereshevsky peut répéter ce qu'il a entendu dix ou douze ans auparavant, quel qu'en soit le propos. »*



du 16 janvier

au 15 février 1948

### Offensive communiste

*Der Kurier*, journal du soir qui paraît à Berlin avec l'assentiment des autorités françaises, rapporte que l'on a découvert un plan communiste visant à saboter l'industrie de la Ruhr et, d'une façon générale, le plan Marshall de reconstruction. Ce plan spécifierait entre autres choses ce qui suit: « L'essentiel au cours de la lutte de cet hiver est de briser l'attaque du capitalisme et du prétendu plan Marshall... Le centre d'information communiste de Belgrade coordonnera la lutte commune de tous les mouvements communistes d'Europe... Bien que le parti communiste allemand ne soit pas encore membre de cette centrale, une position-clef lui est impartie. Sa tâche consiste à mener à bien la lutte pour le centre de la production européenne de la Ruhr. Le prolétariat de toutes les nations fournira les moyens nécessaires. » « Pour des raisons tactiques, il est indispensable que lors des grèves [prévues pour ce printemps] les fonctionnaires du parti ne soient pas au premier plan. » Conformément au « plan », le travail devra cesser simultanément dans les transports et les moyens de production.

### Meeting du Cominform à Milan

Les dirigeants du Cominform se sont réunis en janvier à Milan, à l'occasion du congrès du parti communiste italien. Assistaient à cette réunion les chefs des partis communistes italien, français et anglais, ainsi que des représentants des « Républiques populaires » du bloc oriental et de la Russie soviétique. Dans son discours le délégué yougoslave disait entre autres choses ceci: « Nous devons être prêts à accepter la guerre, plutôt que de céder devant

les Américains... Et soyez sûrs que nous aurons toujours derrière nous l'immense puissance de l'Union soviétique. »

### L'espionnage dans le Nord

La Scandinavie, et notamment les régions les plus septentrionales, présentent manifestement un intérêt stratégique de premier ordre pour les grandes puissances. C'est ainsi que les autorités norvégiennes ont découvert dans le Nord du pays une intense activité d'agents étrangers, notamment d'agents russes. Les critiques militaires estiment que la Scandinavie, après la seconde guerre mondiale, se trouve dans une situation stratégique plus dangereuse que jamais. Un des principaux libraires d'Oslo a révélé que des représentants d'une ambassade étrangère sont venus acheter des centaines de cartes géographiques. Ce qui intéresse le plus l'ambassade en question, ce sont les côtes et les régions frontières, notamment au nord du royaume.

### Le terrorisme politique en Tchécoslovaquie

Le comité directeur du parti socialiste-national a décidé de protester contre les manifestations trop nombreuses de terreur politique en Tchécoslovaquie et contre les efforts tendant à transformer la République en un Etat policier. « D'importants stocks d'armes, dont de nombreuses armes lourdes, ont été découverts au cours de l'enquête de la police judiciaire sur les attentats à la bombe contre M. Jan Masaryk, ministre des affaires étrangères, Pierre Zenkl, vice-président du Conseil... et moi-même », a déclaré en janvier, à l'Assemblée nationale constituante, le ministre socialiste-national de la jus-

tice. Ces dépôts d'armes furent trouvés chez des communistes et détenus par eux sur l'ordre de membres influents du parti.

### La Yougoslavie serait sur pied de guerre

Selon des informations publiées par le journal italien « Il Tempo » dans une correspondance de Belgrade, les récents appels de forces yougoslaves ont porté l'effectif de l'armée à 400 000 hommes en permanence. Un très haut fonctionnaire communiste, interrogé sur ces faits, a répondu que leur but était de « parer à toute éventualité » et il a ajouté que son pays était « entouré par les forces capitalistes ». Il a dit encore: « Vous devez vous rappeler... qu'à ces forces il faut ajouter celles qui nous viendraient de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie et de Russie, et qui sont considérables. »

### Washington publie les accords secrets conclus entre Berlin et Moscou

Le département d'Etat américain a publié, il y a quelques semaines, des pièces officielles du ministère des affaires étrangères du Reich sur les relations germano-russes entre l'année 1939 et l'invasion de la Russie, en 1941. Il ressort de ces documents que M. Molotov s'était entendu personnellement avec Hitler pour partager le monde entre quatre grandes zones d'influence, placées sous le contrôle de l'U.R.S.S., du Reich, de l'Italie fasciste et du Japon. L'U.R.S.S. s'était spécialement réservé une large part des dépouilles de l'Empire britannique, soit toute la région comprise entre sa propre frontière méridionale, l'océan Indien et le golfe Persique.

### L'assassinat de Gandhi

Un Hindou de 36 ans, le dénommé Nathuram Vinayak Gode, nationaliste extrémiste, a assassiné Gandhi le 30 janvier 1948. L'assassin a déclaré qu'il était contre la politique préconisée par le mahatma et suivie par Nehru, premier ministre de l'Inde, c'est-à-dire contre la politique de réconciliation à l'égard des Musulmans. « Gandhi avait vu la renaissance de l'indépendance de l'Inde. Mais on ne peut pas dire que son œuvre était accomplie, car sa force et sa faiblesse résidaient en ceci qu'il entreprit une tâche qui devait se ré-

véler trop lourde et trop élevée pour un seul homme. Aussi ne prit-il pas des dispositions suffisantes pour avoir des successeurs capables de poursuivre cette œuvre. En effet, de même qu'il n'avait pas de prédécesseurs, il n'aura probablement pas de successeurs... L'avenir jugera peut-être que son œuvre était petite, cependant on se souviendra de sa carrière parce qu'elle illustre si bien les nouvelles forces qui ont commencé à travailler dans le monde à demi éduqué et à demi civilisé du XIX<sup>e</sup> siècle finissant et du début du XX<sup>e</sup> et la nouvelle phase du conflit existant entre l'Orient et l'Occident... C'est en Afrique du Sud que Gandhi découvrit sa première grande tâche à accomplir, ainsi que la méthode qui lui parut appropriée pour la réaliser. Là les faibles furent opprimés par les forts. Gandhi pensa que les faibles avaient tort de se laisser opprimer par les forts et qu'il était injuste que ceux-ci oppriment ceux-là. » (*Manchester Guardian Weekly*, 5 février 1948) Il eut recours à la non-violence et à la résistance passive et, retourné dans l'Inde, y prêcha et appliqua la même méthode pour libérer son pays de la domination britannique. Des personnes qui ont connu Gandhi personnellement déclarent qu'une page de Tolstoï sur l'enseignement de Jésus avait exercé une influence déterminante sur sa vie. En 1931 Gandhi avait visité plusieurs pays européens. On se souvient, à ce

propos, que Pie XI n'avait pas reçu Gandhi parce que ce dernier refusait de modifier sa tenue et de se plier à certaines exigences de l'étiquette et du protocole. Fallait-il aussi satisfaire à des prescriptions de ce genre pour s'approcher de Jésus, dont le pape prétend être le vicaire?

#### Potsdam est lettre morte

L'échec de la Conférence de Londres des ministres des affaires étrangères des « Quatre Grands » signifiera bien plus que la division de l'Allemagne en deux parties. Le schéma du monde d'après-guerre avait été tracé à Yalta. Ce devait être un monde dominé par les trois grandes puissances et dans lequel l'Europe ne devait jouer qu'un rôle subordonné. L'unité et la collaboration des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Russie étaient considérées comme la condition de la paix. Rien ne devait être fait sans leur consentement. Aujourd'hui cette politique est en ruines et il n'existe guère un seul paragraphe dans les accords de Yalta et de Potsdam qui trouve sa réalisation dans la situation actuelle. L'unité des grandes puissances s'est révélée depuis bien longtemps être un mythe. De là est né le plan Marshall pour le relèvement de l'Europe considéré comme essentiel afin de la préserver de l'emprise communiste; de là aussi le rejet de ce plan par les dirigeants russes, la formation du Cominform

et les grèves en France et en Italie. Sous ce rapport, il est intéressant de noter ce que le correspondant de la *Tribune de Genève* à Stockholm a téléphoné à son journal en date du 22 décembre 1947: « Après avoir longtemps été tenu secret, le discours prononcé par M. Malenkov, membre du Politburo du parti communiste soviétique, lors de l'assemblée constitutive du Cominform à Varsovie, a été récemment publié à Moscou et lu à la radio. Cette publication, plus de deux mois après, équivaut presque, de la part des dirigeants soviétiques, à lever le masque et à annoncer quel rôle ils entendent faire jouer à la nouvelle organisation internationale. M. Malenkov avait déclaré en effet: « *Le parti communiste soviétique attache une importance particulière aux questions de politique étrangère et porte une vive attention à la formation des cadres qui devront contribuer à l'exécution de la politique étrangère de l'U.R.S.S. Cette formation doit tendre à leur enseigner les meilleurs moyens de défendre les intérêts soviétiques sur le terrain international.* » C'est la faiblesse et la pauvreté de la France, de l'Italie et de l'Allemagne qui ont encouragé les Russes à croire qu'il était possible de gagner l'Europe occidentale au communisme, et tant que ces conditions ne s'améliorent pas, la lutte continuera, la « guerre froide » s'intensifiera.

## Le Mémorial de la fondation du Monde nouveau

*Tel est le titre d'un article de fond de la Tour de Garde du 15 mars 1948. Cet article jette une clarté particulièrement vive sur le sujet de la commémoration de la mort de Jésus-Christ et par là même sur la fondation d'un Monde Nouveau de la justice. Se fondant sur des données historiques intéressantes l'article montre de façon très nette comment, combien souvent, quand et pourquoi les chrétiens d'aujourd'hui célèbrent cette fête ou devraient y assister. Une étude de cet exposé est très utile vu qu'il existe généralement beaucoup de pensées confuses sur ce sujet. Nous vous prions donc de commander ce numéro spécial de la Tour de Garde aux Editions de la Tour de Garde.*

*Mais connaissez-vous déjà la Tour de Garde, le périodique compagnon de Réveillez-vous!? Si non, nous avons le plaisir d'attirer votre attention sur l'offre spéciale suivante:*

### Offre spéciale:

Tout nouvel abonné de notre revue *La Tour de Garde*, de qui l'avis d'abonnement nous parviendra jusqu'au 30 avril 1948, recevra en cadeau 8 brochures de sujet biblique. L'abonnement d'un an se monte à 5 fr. en Suisse, payable d'avance au compte de chèques postaux III 3319; en Belgique: 75 francs (compte de chèques postaux 969.76, WATCH TOWER Bruxelles).

Ecrivez aux Editions de la **Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne (Suisse)**

**28, Avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3**

# LA NEIGE, UN CHEF-D'ŒUVRE DU CRÉATEUR

DANS son imposante énumération des merveilles de la création Jéhovah a demandé à Job: « Es-tu parvenu jusqu'aux amas de neige? As-tu vu les dépôts de grêle, que je tiens en réserve pour les temps de détresse, pour les jours de guerre et de bataille? Du sein de qui sort la glace, et qui enfante le frimas du ciel? » — Job 38: 22, 23, 29.

Un savant avait été si impressionné par la variété des formes de flocons de neige, qu'il écrivit: « La singulière et inépuisable variété de mêmes groupes de cristaux ne peut avoir été telle que par la volonté ou le plaisir du premier et grand auteur de toutes choses; ses œuvres, jusqu'aux plus petites et aux plus insignifiantes qui ne se présentent à l'observation humaine que loin des chemins battus — toutes, sont dignes d'admiration. » Un autre savant étudiant ce royaume de la neige a photographié plus de 4000 formes différentes de cristaux. Bien que les étonnantes branches ramifiées soient relativement plates et de type hexagonal, il en est aussi d'autres à colonnes et à prismes hexagonaux, reliés par des plaques également hexagonales.

## Formation des cristaux de neige

Un fait intéressant à constater c'est que les cristaux de neige les plus gros se forment par des températures plus élevées (au-dessus de zéro). Une température de  $-6^{\circ}\text{C}$ . par exemple a produit des flocons de 3,4 mm de diamètre, tandis qu'avec  $-12^{\circ}$  le diamètre n'était que de 1,2 mm. Dans les régions polaires où la neige tombe par des températures très basses, les cristaux rappellent le sable ou la farine. Un phénomène assez particulier dont a parlé l'expédition de Harvard, c'est la neige en petites boules, qui tombe l'été sur les versants des montagnes de l'Alaska.

La neige fraîche est très légère car elle contient beaucoup d'intervalles d'air. On compte qu'elle pèse seulement le 15<sup>ème</sup> du poids de la glace qui à son tour a seulement les

$\frac{1}{10}$  de la densité de l'eau, à cause de la dilatation produite par le gel. Ce qui est peut-être encore plus léger c'est la « poussière de diamant » se composant des plus fins cristaux de glace, et qu'on peut observer occasionnellement en Angleterre et dans l'Europe centrale, mais le plus souvent dans les régions polaires. Ces cristaux sont si légers qu'ils paraissent destinés à voler plutôt qu'à tomber sur le sol; à l'œil nu on ne les voit généralement pas, à moins qu'on ne regarde du côté du soleil ou même sous le soleil: alors les particules brillantes réfléchissent les rayons du soleil.

La neige, c'est la précipitation sous forme de cristaux de glace. Mais comment les cristaux ou les flocons se forment-ils? Il faut se rappeler que l'air, même sec, contient beaucoup de vapeur ou d'eau à l'état gazeux. A une température donnée l'air s'imprègne d'une quantité d'eau tout à fait déterminée (autrement dit: d'humidité), et quand il en a son compte, on le dit saturé: son humidité relative (ou sa saturation) est alors de 100%. Or, si la température s'abaisse, l'air plus froid ne peut plus garder l'eau dont il est imprégné; c'est pourquoi il s'en dégage une précipitation sous la forme de pluie ou de neige.

Les cristaux de neige se forment autour d'un noyau, comme on dit; les couches supérieures de l'air sont « infectées » de particules de matières de poussière par exemple, ou de cristaux de sel venus de l'océan, ou encore de pollen. Quand la température tombe au-dessous du point de congélation, la vapeur d'eau passe de l'état gazeux à l'état solide sans connaître l'état intermédiaire d'agrégat liquide. (L'iode est une des rares substances qui se comportent ainsi.)

La molécule d'eau ou la plus petite particule d'eau qui se compose de deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène (d'où la formule chimique  $\text{H}_2\text{O}$ ) s'accroche au noyau; puis d'autres molécules d'eau se rangent autour comme des soldats; un nombre toujours plus grand de particules d'eau se rassemblent autour du noyau, « en ordre, selon le

système cristallin et la symétrie propre à l'oxyde d'hydrogène ». On pense que la forme définitive des cristaux de glace est déterminée par les différentes températures et les degrés d'humidité par lesquels le flocon doit passer avant de tomber sur le sol. Les condensations de givre sous forme de cristaux de glace aux fenêtres, sur les barres et sur les arbres, ou aussi sur les couches de neige, prennent différentes formes de cristaux. Ce qui a été dit de la formation de précipitations, fait facilement comprendre, pourquoi les chutes de neige sur les sommets des montagnes sont si fortes. Quand des courants d'air chaud et chargé d'humidité montent vers les sommets, leur température s'abaisse, et cela produit la pluie ou la neige. Dans les Alpes par exemple cette formation de précipitations se maintient jusqu'aux sommets; mais dans les régions de l'Himalaya la teneur en humidité a déjà disparu, avant que les courants atteignent les vallées supérieures, de sorte que des bergers montent fréquemment dans ces vallées en hiver, car il y a moins de neige que plus bas. Dans la haute montagne la neige devient névé avant de se transformer en glace de glacier.

Année après année la neige fait la joie d'une foule innombrable de sportsmen. Mais pour un plus grand nombre encore, l'hiver et la neige sont une épouvante, car ceux que la guerre a éprouvés ne savent pas comment y résister sans combustible ni nourriture suffisante. Mais la neige en tant que puissant moyen de destruction entre les mains de Jéhovah est encore dans le domaine de l'avenir. Il y est fait allusion dans la citation empruntée au livre de Job et que nous avons déjà soulignée. Elle est aussi décrite dans le Psaume 147: 16, 17: « Il donne la neige comme de la laine, il répand la gelée blanche comme de la cendre; il lance sa glace par morceaux: qui peut résister devant son froid? » — La neige, chef-d'œuvre du Créateur, jouera son rôle dans la réhabilitation du nom de Dieu.



# RÉVEILLEZ-VOUS!

La parade éphémère  
de gouvernements humains

*Coup d'œil rétrospectif sur le septième empire mondial*

Les progrès réalisés  
dans la transmission des renseignements

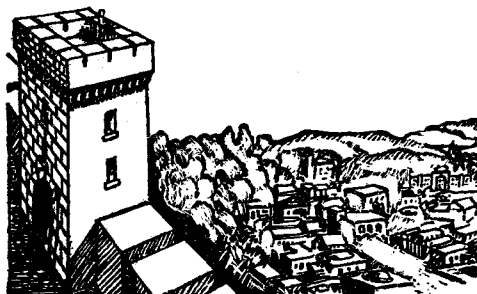
*La grande œuvre de la Bible et la grande œuvre de la science*

La crémation

*Une question de conscience et de foi*

Les Témoins de Jéhovah  
ne sont pas des profanateurs d'église!

*Un article qui a été lu dans les réunions de la Bible à Genève*



# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous!

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 75 fr.; l'exemplaire 3 fr. 50

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

	N° 4
	Page
La parade éphémère de gouvernements humains .....	3
La religion prodigue des hommages aux Nations Unies .....	6
Des grèves dans la Babylone antique .....	7
Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements .....	8
Aide théocratique pour les proclamateurs	
Leçon 8: Du discours libre .....	10
Leçon 9: De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires .....	11

## « Ta parole est la vérité »

	Page
La crémation .....	12
Les morts sont sans connaissance .....	13
Coup d'œil sur le monde .....	14
Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église! .....	15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Avril 1948

N<sup>o</sup> 4

## La parade éphémère de gouvernements humains

**J**ÉHOVAH est un Dieu qui se connaît en matière de gouvernement. Il a toujours connu le résultat final dans les affaires de gouvernement. Souvent il a annoncé des gouvernements humains avant leur création, et il a prédit leur chute pendant leur existence même. Si nous faisons défiler, comme à la parade, ces gouvernements humains, nous comprendrons bien ce que nous venons de dire et nous constaterons que les sept puissances mondiales de l'histoire ont été marquées par une combinaison de la politique, du commerce et de la religion des démons, et ont repris, les unes après les autres, la prétention satanique à la domination du monde.

### L'Egypte commerçante



Pour la première puissance mondiale, l'Egypte, dans les quatre siècles de sa domination (du seizième au treizième siècle avant Christ), c'est le commerce

soutenu par l'armée qui est au premier plan. Son premier souverain, Thoutmosis I<sup>er</sup>, qui partit en conquérant, se vantait: « J'ai étendu les frontières de l'Egypte comme la route du soleil. » Ne prétendait-il pas ainsi, pour lui-même, à la domination du monde? Pour les connaisseurs de la Bible, il est intéressant de noter qu'aucune relation ne signale la façon dont mourut Thoutmosis I<sup>er</sup>. On hésite pour la date de sa mort entre 1516, 1514 et 1513 avant Christ. C'est en 1513 avant Christ qu'un pharaon au cœur dur eut à subir les dix plaies, et finalement, quand il poursuivit le peuple de Jéhovah, périt dans la mer

Rouge — mort en vérité peu glorieuse, dont les Egyptiens orgueilleux ne pouvaient pas bien faire état dans les annales de leur histoire.

Bien que le commerce prédominât et amenât en Egypte de si grandes richesses qu'un roi étranger écrivit au pharaon qu'il y avait eu en Egypte de l'or « comme de la poussière », la politique avait, elle aussi, atteint un haut développement. Dans la monarchie despotique le pharaon était le chef militaire et politique; sa volonté avait force de loi. Il est vrai que les accusés pouvaient faire intervenir les tribunaux, mais ceux-ci se composaient surtout de prêtres dont la corruptibilité était connue dans toute l'Egypte.

Le pharaon était considéré comme un dieu et appelé « le bon dieu ». Jéhovah Dieu n'était pas toujours connu des souverains de la première puissance mondiale, lesquels ne trouvaient pas en leurs prêtres de bons initiateurs. (Genèse 41: 8; Exode 5: 2; 7: 11; 8: 18, 19) Les Egyptiens n'adoraient pas seulement de nombreuses images, mais aussi le pharaon lui-même. En outre les prêtres apprenaient au peuple à « développer leur caractère » et à se laisser conduire par la conscience qui était même divinisée. On apprenait à l'Egyptien dévot que son âme après la mort vivrait dans les délices éternelles si son caractère se développait dans la beauté et pouvait contenter sa conscience. Mais même quand il avait des remords du fait que « son caractère était loin de la perfection », il pouvait acheter chez les prêtres des textes magiques grâce auxquels il paraîtrait devant les divins juges en toute innocence, si l'on avait soin de les déposer dans son tombeau.

### L'Assyrie politique



Au XIV<sup>e</sup> siècle avant Christ, quand l'Egypte était encore une puissance mondiale, l'Assyrie existait déjà en tant que royaume complètement indépendant.

C'est seulement six siècles plus tard qu'elle s'éleva au rang de deuxième puissance mondiale. En revanche, cinq siècles auparavant déjà on pouvait découvrir des aspirations ambitieuses vers la domination mondiale, quand un de ses rois, Toukoulti Ourta I<sup>er</sup>, se donna le titre de « Roi de l'univers, roi d'Assyrie, puissant roi, roi des quatre parties du monde ».

L'élément politique occupait le premier plan en Assyrie. Toute la puissance appartenait au monarque. On rompit avec le système des états vassaux; on incorpora les états vassaux à la monarchie comme des provinces dont le roi assyrien nommait les gouverneurs. L'Egypte même, jadis si fière, fut un certain temps province assyrienne. Les rois de cette deuxième puissance mondiale étaient connus pour leur cruauté. De tous les peuples soumis on exigeait un tribut élevé, et le gouvernement s'appliquait à l'usage inhumain de transplanter dans les régions conquises des peuplades entières. (II Rois 17: 23, 24) Dans le domaine religieux l'Assyrie établit partout, dans la mesure du possible, l'institution impériale du dieu Assur et de son représentant sur terre, le roi-d'Assyrie, qui ne permit jamais qu'un clergé puissant partageât ses divins droits de souveraineté. Quant aux affaires, l'Assyrie contrôlait les routes commerciales les plus importantes. Elle accordait souvent aux grandes places

commerçantes, par chartes, toutes sortes d'exemptions et de franchises.

Comme l'Égypte auparavant, l'Assyrie n'avait pas non plus de bon gouvernement. Et si jadis, à l'époque de l'exode, l'Égypte avait été battue par Jéhovah, il en alla de même pour l'Assyrie lorsque, au VIII<sup>e</sup> siècle avant Christ, sa tentative de prendre Jérusalem échoua grâce à l'intervention d'un ange du Seigneur qui défit toutes les troupes du roi Sanchérib, fortes de 185 000 hommes. (Esaïe 37: 33-38) Cent ans plus tard l'Assyrie totalitaire cessait d'être puissance mondiale. Jéhovah Dieu le savait d'avance et le prédit. Par la bouche de son prophète Nahum il flétrit Ninive la capitale, en l'appelant « la ville sanguinaire », et déclara: « Mais avec des flots qui déborderont il détruira la ville, et il poursuivra ses ennemis... Les portes des fleuves sont ouvertes, et le palais s'écroule!... C'en est fait: elle est mise à nu, elle est emmenée. » (Nahum 1: 8; 2: 7, 8) Dans une relation historique sur la ruine de Ninive, il est dit que le Tigre aux hautes eaux a démolé les murailles et inondé la ville et que le roi d'Assyrie a fait élever dans son palais un bûcher sur lequel il s'est couché pour mourir avec ses serviteurs et ses concubines. En 625 avant J.-C. la ville fut prise par les assiégeants, les troupes de Nebucadnetsar, et c'est ainsi que Babylone devint la troisième puissance mondiale.

### La Babylone religieuse



C'est le commerce qui est le caractère marquant de la première puissance mondiale; la politique est au premier plan des préoccupations de la seconde puissance, mais dans la troisième c'est la religion des démons qui prédomine. Il en était déjà ainsi quand Nimrod fonda Babylone et commença — dans la plaine de Sinéar — la construction de la tour de Babel. Des hérésies, comme l'immortalité de l'âme humaine et la trinité, et des coutumes comme la vénération et la divinisation de créatures, prirent pied alors dans des formes organisées du culte des démons, et au cours des siècles Babylone resta féconde dans la production et la propagation d'autres choses païennes. Quand elle devint troisième puissance mondiale,

son système religieux portant à sa tête un roi d'essence divine, avait atteint un haut développement. Et longtemps après que Babylone eut cessé d'être en tant que puissance mondiale, le paganisme de cet empire resta encore vivant; ses caractères religieux sont imprimés, d'une façon indélébile, dans les religions de la chrétienté d'aujourd'hui. Parlant de ces choses païennes, le cardinal Newman souligna dans un discours le fait que l'église catholique avait « transformé pour l'usage évangélique les instruments et les breloques du culte des démons »; quoique « tous d'origine païenne, ils étaient sanctifiés pour avoir été admis dans l'église [catholique romaine] ».

Bien que Babylone fût tout imprégnée de la religion des démons, cela ne lui valut pas le salut, mais bien plutôt la ruine. A la dernière minute Belschatsar reçut de Jéhovah Dieu la nouvelle de la chute de Babylone. La ville tomba juste au moment où une main lugubre écrivait sur la paroi les mots célèbres et où Daniel interprétait la nouvelle accablante à Belschatsar stupéfait et à ses compagnons de débauche. (Daniel, chapitre 5) Le Mède Darius et son neveu Cyrus, le Perse, avaient détourné l'Euphrate, qui coulait au pied des grandes murailles de la ville, et ils avaient introduit leurs guerriers dans la ville par le lit mis à sec. Ainsi tomba Babylone en 539 avant J.-C. Mais bien des années déjà avant l'annonce faite à la dernière minute, Jéhovah avait prédit la fin de Babylone, et même il en avait nommé le vainqueur. — Jérémie 29: 10; 50: 1-3; 51: 37; Esaïe 44: 28; 45: 1.

### La quatrième et la cinquième puissance connues d'avance



Si vous suivez cette parade, vous voyez maintenant passer devant vous la quatrième puissance, celle des Mèdes et des Perses. Cet empire s'étendit en long et en large jusqu'à atteindre les Indes, l'Éthiopie et l'Asie Mineure, et jusqu'à compter 127 provinces. (Esther 1: 1) Comme pour les empires précités,

ses souverains passaient aussi pour être d'essence divine. Ils favorisaient les religions établies dans les différentes parties de l'empire. Le gouvernement avantagea les relations commerciales internationales et anima le commerce en introduisant partout un même système monétaire, et grâce aussi à une faible imposition, à la paix intérieure, au libre trafic dans l'ensemble du territoire, à la construction de nouvelles routes dont le réseau sillonnait l'empire d'un bout à l'autre. L'empire des Mèdes et des Perses était administré autrement que les précédents, et non par des rois tributaires, mais par des satrapes ou gouverneurs; les différences entre le pays des maîtres proprement dit, et les parties rattachées après la victoire, se trouvaient effacées, parce que toutes les régions administratives (satrapies) du territoire d'empire étaient mises sur un pied d'égalité. Néanmoins les filouteries diplomatiques et les intrigues suivies de bains de sang étaient courantes.

Le Macédonien Alexandre, fondateur de l'empire grec, conquiert l'empire des Perses en 331 avant J.-C. et se déclara le successeur du dernier roi des Perses. Cette cinquième puissance mondiale n'amena pas la démocratie; Alexandre mit même fin à l'indépendance politique des villes grecques où on avait connu les débuts d'une démocratie conditionnelle. Sous de nombreux rapports Alexandre gouverna à la façon des monarques perses, mais il confia à ses généraux le contrôle des régions conquises. Au fur et à mesure que les frontières s'étendaient, de nouveaux marchés et fournitures s'ajoutaient aux autres, de sorte que le commerce était très florissant. Les habitants de presque tout l'empire honoraient Alexandre à l'égal d'un dieu. Pourtant la cinquième puissance mondiale vit rapidement décroître sa force éclatante. Après la mort d'Alexandre, en 323 avant J.-C., on se disputa pour savoir à qui appartiendrait la puissance dirigeante, et l'empire s'écroula. Quatre généraux d'Alexandre se partagèrent le pouvoir dans les quatre parties principales.

Ces événements dans la carrière des Mèdes et des Perses et de la Grèce ont-ils été prévus par Jéhovah Dieu, la plus grande autorité en matière de gouvernement? Certes, le déroulement historique se trouvait

écrit d'avance dans la Parole de Dieu. Quand Babylone paraissait être encore invincible en tant que troisième puissance mondiale, Daniel, prophète de Jéhovah, écrivait déjà relativement à la chute de la quatrième et de la cinquième puissance mondiale à venir. Au chapitre huit du livre de la Bible qui porte le nom de Daniel, le prophète parle d'un bélier à deux cornes qui fut écrasé par un bouc à une seule grosse corne. Cette grosse corne se brisa ensuite et à sa place apparurent quatre autres cornes. Plus tard, Daniel eut l'explication suivante de cette figure: « Le bélier que tu as vu, et qui avait des cornes (deux cornes, *Version synodale*), ce sont les rois des Mèdes et des Perses. Le bouc, c'est le roi de Javan. La grande corne entre ses yeux, c'est le premier roi. Les quatre cornes qui se sont élevées pour remplacer cette corne brisée, ce sont quatre royaumes qui s'élèveront de cette nation. » (Daniel 8: 20-22) Pour Jéhovah Dieu il n'y avait donc rien de surprenant que la Perse tombât aux mains d'Alexandre, et que l'empire d'Alexandre fût ensuite partagé en quatre royaumes au pouvoir de ses généraux.

### La puissance mondiale de Rome et la puissance anglo-américaine



Le développement intérieur de Rome se fit du sixième au quatrième siècle av. J.-C., et finalement Rome se transforma en république, avec les partis politiques des plébéiens et des patriciens, avec le sénat et la représentation populaire et avec les élections publiques. A partir du quatrième siècle elle commença à s'étendre, et au deuxième siècle avant J.-C. elle s'était élevée par ses victoires au rang incontestable de sixième puissance mondiale. Lorsque Jules César se fit dictateur en 47 avant J.-C., la république avait cessé d'exister. L'empire fut proclamé en

31 avant J.-C. César Auguste (Octave) ne prit pas le titre de dictateur, il est vrai; il conserva le sénat, et ce qu'il fit avait l'apparence de la constitutionnalité. En réalité, il était un puissant monarque et seules les formes extérieures de la république subsistaient. Après Auguste la décadence commença. En 302 après J.-C. Dioclétien mit le christianisme au ban et chercha à harmoniser toutes les religions païennes. Cependant il était réservé à Constantin de faire dans ce domaine le bon coup en fondant en 325 le paganisme romain issu de Babylone avec le prétendu christianisme. Le monarque devenait le chef de la religion d'Etat, et beaucoup de personnes furent divinisées. En 395 cet empire politico-religieux soutenu par le commerce prit fin, car il fut partagé entre Honorius et Arcadius, fils de Théodose, dernier empereur de l'empire romain uni.

L'Angleterre et l'Amérique, les fameux remparts de la démocratie, forment la septième puissance mondiale. Celle-ci commença telle une petite corne qui sortit en 286 après J.-C., lorsque le général romain Carausius fit de la Grande-Bretagne, et pour un temps, un Etat indépendant. Dans les quatre premiers siècles après Christ, la partie méridionale des Iles Britanniques était rattachée à l'empire romain, mais elle fut ensuite abandonnée. A partir du sixième siècle elle connut une ascension merveilleuse jusqu'à devenir, avec les Etats-Unis d'Amérique, la septième puissance mondiale sur le territoire de laquelle le soleil ne se couche pas. Cette septième puissance n'est pas seulement forte commercialement et politiquement, mais aussi extrêmement religieuse. Les évêques ont droit à un siège au parlement et sont désignés comme étant les maîtres spirituels de l'empire. Aux Etats-Unis les sessions du Congrès sont ouvertes par la prière d'un ecclésiastique; en outre, pour soutenir certaines religions, les élèves sont transportés aux frais de l'Etat dans leurs écoles de sectes, et le président de la nation a un représentant personnel au Vatican.

### Le dernier gouvernement humain renversé



Pendant son exil à Patmos, l'apôtre Jean, vers la fin du premier siècle de notre ère, reçut de Jéhovah l'inspiration, pour parler des cinq puissances mondiales alors disparues, de la sixième encore existante et de la septième à venir. Puis Dieu fit prophétiser Jean au sujet d'une huitième puissance, un rassemblement international d'Etats du vingtième siècle, comparé à une bête qui « était », et qui « n'est plus », et qui « reparaitra ». (Apocalypse 17: 8) Cette « bête », d'autorité internationale, se présenta sous la forme de la Société des Nations après la première guerre mondiale. Pendant la seconde guerre mondiale elle n'était plus. Mais elle est là après la seconde guerre mondiale en tant que Ligue ressuscitée qui se nomme cette fois Organisation des Nations unies. Jéhovah, qui a prédit la venue de cette institution, en a-t-il aussi prédit la disparition? Certes; elle est représentée comme luttant pour la domination du monde et œuvrant contre le Royaume de Christ, et il est indiqué qu'elle sera finalement vaincue. Telle est la fin de la parade éphémère des gouvernements humains. En lieu et place il y a le Royaume éternel de Dieu avec le Christ comme Roi; ainsi en a voulu Jéhovah, avant que ne débutent les gouvernements humains; la chronologie et les prophéties bibliques, les faits observables aussi, prouvent bien que ce Royaume est venu. On trouvera dans les publications éditées par la Société Tour de Garde, des preuves convaincantes de tout ce qui a été dit dans cette petite étude. Laissez les gouvernements humains abandonner la scène du monde; mettez votre confiance et votre espérance dans le Royaume éternel qui est garanti par Jéhovah, le Dieu omniscient dans les questions de gouvernement.

O Dieu, donne tes jugements au roi, et ta justice au fils du roi!... il écrasera l'opresseur...

Il dominera d'une mer à l'autre, et du fleuve aux extrémités de la terre. — Du Psaume 72.

# La religion prodigue des hommages aux Nations Unies

**L**ES organisations religieuses de la chrétienté se disent membres de ce corps qu'est l'épouse de Jésus-Christ et prétendent être pures de toutes relations illicites avec Satan le diable. Celui-ci est le « dieu de ce siècle » et le monde entier est sous sa puissance. (II Corinthiens 4: 4; I Jean 2: 15; 5: 19; Romains 12: 2; II Timothée 2: 4) Les organisations religieuses qui s'ingèrent dans la politique commettent l'adultère spirituel, ainsi que l'indique le texte de Jacques 4: 4. Et ce n'est pas uniquement de cette ingérence que les religions de la chrétienté se rendent coupables; elles écartent encore Christ de leur chemin pour courir après leurs amants politiques.

Leur premier flirt fut la Société des Nations suscitée après la première guerre mondiale et de laquelle le « Conseil Fédéral des Eglises américaines » dit en 1919 qu'elle avait ses attaches dans l'évangile. Ce groupement adultère des organisations de la religion tourna le dos au Royaume de Christ pour acclamer la Société des Nations comme « l'expression politique de ce Royaume sur la terre ». Mais, voilà! les religions perdirent cet amant, car la S.D.N. fut l'une des premières victimes de la deuxième guerre mondiale qu'elle aurait dû empêcher.

Si donc aujourd'hui les systèmes religieux de la chrétienté accablent de leurs déclarations exaltées la Société des Nations ressuscitée sous le nom d'Organisation des Nations unies, leurs manifestations n'ont pas d'autre but que la précédente fois. Cela signifie que dans l'espace d'un quart de siècle les religions tombent pour la seconde fois dans l'adultère spirituel et qu'ainsi elles sont doublement coupables. C'est blasphémer contre Dieu que de tordre des textes bibliques relatifs à Christ et à son Royaume pour qu'ils paraissent se rapporter à l'impuissante institution humaine nommée à tort Organisation des « Nations unies ». Et pourtant hommes d'église et hommes politiques rivalisent de zèle pour se distinguer dans cette association blasphématoire. Relevons ici quelques-unes de leurs assertions bien faites



pour obscurcir la notion du Royaume de Dieu et prêter un éclat aveuglant à la création politique internationale de la chrétienté.

## La religion aide à établir la charte

Exagérément bénies par les religions du monde, mais nullement bénies par le tout-puissant Dieu des cieux, telle est la malheureuse condition des Nations unies. En 1945, les délégués de nombreux pays se réunirent à San-Francisco afin d'asseoir les bases d'une charte pour la nouvelle Ligue des Nations. Nombre de religions avaient leurs représentants à cette assemblée; seulement ceux-ci étaient en un désaccord tel qu'on ne put s'entendre au sujet de la prière qu'il convenait de prononcer ou du dieu auquel on devait l'adresser. Il s'ensuivit que la Conférence s'ouvrit sans prière, mais avec une « minute de silence et de réflexion solennels » pour laquelle on avait opté de concert. Malgré ce compromis, l'atmosphère fut si fortement imprégnée de l'esprit religieux que le *Bulletin du Conseil Fédéral (Federal Council Bulletin)* protestant exprima cette impression: « L'ouverture de la Conférence traduisit, plus intensément que ce ne fut le cas à Versailles, un sentiment de dépendance de Dieu. » Ce même Bulletin publia ultérieurement que durant la mise sur pied de l'Organisation des Nations unies l'activité religieuse

avait pu se déployer d'une manière sans précédent dans « l'existence du protestantisme en Amérique ».

Dans un journal en date du 26 juin 1945 Eléonore Roosevelt disait qu'« elle ne pouvait s'empêcher de penser que les mandataires qui, à San-Francisco, élaborèrent la Charte, se sont efforcés d'ériger quelque chose qui prépare le chemin du Royaume de Dieu dont les pauvres créatures pécheresses que nous sommes attendent depuis si longtemps la venue ». Un ecclésiastique, Henderson Shinn, de l'Ohio, dénatura le sens du passage biblique ci-après que, le 29 juillet de la même année, il cita et commenta dans un débordement de sentimentalité: « Dites parmi les nations: L'Eternel règne... Il jugera le monde avec justice. » « Cette claire parole du psalmiste, rendue selon son application actuelle, fut nettement perceptible lors de la formulation de la Charte des Nations unies. Dans sa forme définitive, cette Charte renferme beaucoup de modifications apportées par des chrétiens réfléchis de diverses communautés... Que personne ne prétende que dans les séances politiques internationales la voix de l'homme chrétien ne réalise rien! Cette voix a été entendue et suivie. » Le prudent et sagace Pie XII lui-même exprima sa « profonde satisfaction du cours et des résultats de la Conférence de San-Francisco ».

Un autre rapport caractéristique est celui qui parut dans le *Times* de New-York du 13 juillet 1945 et que voici:

« D'une communication du président du Conseil Fédéral des Eglises de Christ en Amérique, l'évêque Bromley Oxnam, au président du Comité [du Sénat des E. U.], Connally, il ressort que ce Conseil Fédéral des Eglises assure de son concours le Comité. Il y est dit que, de l'avis du Conseil, la Charte [des Nations unies] offre à l'humanité un moyen important d'instituer une paix juste et durable, qu'en conséquence le « devoir manifeste » du gouvernement est de la ratifier dans le plus bref délai, et que les chrétiens de leur côté devaient aider à ce que l'on décide

de faire pleinement usage des procédés qu'elle stipule.

Le rabbin James A. Wax a soumis au Comité du Sénat, au nom de la Conférence des rabbins d'Amérique, un document qui conclut comme suit: « En considération du fait que la Charte des Nations unies permet d'espérer la paix et la collaboration internationale immédiates, de cet autre fait que les hommes bons cherchent à empêcher la répétition des dévastations et sacrifices effroyables résultant de la guerre, et parce que nous voyons en cette Charte la promesse de l'établissement du Royaume de Dieu, nous, rabbins américains, déclarons — en notre propre nom et au nom des hommes et des femmes que nous servons et guidons — être pour sa prompte ratification par le Sénat des Etats-Unis. Nous sommes convaincus que les bénédictions de Dieu reposeront sur tous les hommes qui travaillent à la faire accepter sans retard comme loi des Nations. »

Dans son discours du 6 mars 1946 à Columbus (Ohio), devant le Conseil Fédéral des Eglises de Christ en Amérique, le président Truman prononça ces onctueuses paroles:

« Rien ne contribuera plus efficacement au maintien de la paix mondiale que l'observance des principes de notre vieille religion par les nations autant que par les individus. Nous avons tâché d'introduire dans la Charte des Nations unies la quintessence de la religion. Ainsi les Nations unies ont établi la structure de cette Charte sur le solide rocher des principes religieux. »

Reste à savoir si les principes des religions du monde sont véritablement un solide rocher. Il est permis d'être sceptique à cet égard, puisque ces religions ont rejeté le rocher spirituel, la pierre fondamentale, Christ, pour se livrer à un commerce illicite avec la politique mondiale. Elles-mêmes ne sont pas ancrées sur le roc, elles reposent sur le sable; aussi l'édifice fondé sur elles ne pourra pas supporter la tempête d'Armagedon. La prédiction de Jésus ne laisse aucun doute à ce sujet. — Matthieu 7: 24-27.

### L'O.N.U. est établie en « lieu saint »

La Bible nous enseigne que Christ et son Royaume sont l'unique chemin de salut; mais les ecclésiastiques et les dirigeants de la politique ne sont

pas d'accord avec cette vérité. Le comité chargé de préparer le congrès mondial de la religion qui devait siéger en octobre dernier à Boston et réunir les chefs de toutes les confessions de plus de cinquante pays, demanda instamment l'appui religieux pour les Nations unies parce que, expliqua-t-il, « un appui loyal et inflexible prêté aux Nations unies et à leur direction peut encore nous sauver ». (*Sun*, Chicago, 5 juillet 1947) Le président de l'association des unitaires américains, le Dr Eliot, perdit même toute modération: « Le christianisme », dit-il, « doit renoncer à sa prétention d'avoir monopolisé le chemin du salut. » Peu de jours auparavant, Benjamin Cohen, adjoint au secrétaire général des Nations unies, avait déclaré dans une assemblée religieuse tenue à New-York, que « le message de la Charte de l'O.N.U. devenait l'évangile du genre humain ». On cherche donc à remplacer le Royaume de Christ par l'O.N.U.

Au lieu de montrer que le Royaume de Dieu est l'unique espérance du monde, le Dr Nolde, délégué du Conseil Fédéral des Eglises d'Amérique à la Conférence de San-Francisco, certifia que l'humanité attachait son espoir à l'Organisation des Nations unies. D'autres personnalités, le cardinal Spellman, Henri Wallace et le président Truman, parlèrent en termes analogues.

Cette institution se trouve-t-elle en « lieu saint »? Oui, dans la mesure où le pêle-mêle des discours emphatiques peut l'y établir. Cela n'assurera cependant pas aux Nations unies la stabilité désirée, ainsi qu'à la fin on le verra. Alors il apparaîtra que c'est en vain que l'omniprésent Spellman a ouvert la cérémonie de la « consécration » du bien-fonds des Nations unies à New-York en annonçant solennellement que « cette

partie de l'Amérique » était désormais mise à part pour être « un sceau de la paix », en vain aussi que le maire de la ville, O'Dwyer, a précisé que l'endroit où s'élèverait la capitale du monde serait un « lieu saint ». — *Times* de New-York, du 11 avril 1947.

### Une abomination plâtrée

La Bible a annoncé longtemps d'avance la Société des Nations, son effondrement et sa résurrection comme Organisation des Nations unies. Au dix-septième chapitre de l'Apocalypse il est prédit très exactement que cette création politique serait parée de noms blasphématoires. Jésus-Christ la qualifia d'« abomination de la désolation [ou qui cause la désolation] » qui serait établie en « lieu saint », ce lieu que Dieu a réservé pour son Royaume céleste. — Matthieu 24: 15.

Les religions du monde qui avaient hâte de gagner les faveurs des Nations unies sont ainsi tombées dans le même piège que celui où se laissèrent prendre les conducteurs religieux juifs du temps de Jésus. En effet, ces chefs rejetèrent Christ en disant: « Nous n'avons de roi que César. » Ils choisirent de se rallier à Rome, ce qui était une abomination aux yeux du Très-Haut, et finalement ils périrent dans la ruine de leur nation. Depuis l'année 1914, Christ a établi sa domination royale. Mais la chrétienté insoumise ne l'a pas acceptée; elle lui a préféré tout d'abord la Société des Nations et maintenant elle essaie d'installer l'Organisation des Nations unies en « lieu saint ». Elle fait la cour à cette association internationale et la conquiert; mais elles tomberont toutes deux lorsque le temps en sera venu. — Daniel 2: 44.

### Des grèves dans la Babylone antique

*Des siècles déjà avant J.-C. les gouvernements se sont heurtés à des difficultés dans la question ouvrière. A Babylone on avait besoin de nombreux esclaves pour les gros ouvrages, tandis qu'on engageait des artisans pour un travail en vue duquel un apprentissage avait été requis. Il semble que le gouvernement n'ait pas toujours apporté de ponctualité dans le règlement des salaires. Une tablette aux inscriptions fait état d'une grève de tailleurs de pierres: « Mais les hommes ne sont pas contents et par conséquent ne veulent pas exécuter l'ouvrage du roi. Tous les tailleurs de pierres s'exprimèrent avec violence pour dire en substance: Nous sommes abattus et personne ne nous a payés pour les mois de Sivan et de Tammuz. » Leur grève était donc fondée.*

# Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements

Depuis l'époque où les hommes renseignaient au moyen de tambours à signaux (le tam-tam des Zoulous), de fumée ou de feu, ils ont toujours cherché à réaliser des progrès dans la transmission de messages à grandes distances.

Les progrès modernes sont stupéfiants.

**L**E grand Créateur de la parole a parlé à son Fils unique, au Logos (Parole), à une époque qui se perd dans la nuit des temps, bien avant que l'homme ne fût créé. Adam, le premier homme, était doué de la parole, et il est dit que dans le jardin d'Eden, il s'entretenait avec son Créateur. Il ne faut donc pas prendre au sérieux les suppositions des savants philologues, selon lesquels, au début, les hommes communiquaient entre eux par grognements, gestes et signes, et que la parole ne fut utilisée que bien des siècles plus tard. — Nous ne nous occuperons pas davantage du développement de la langue écrite, mais nous examinerons tout particulièrement la *transmission* des renseignements.

Le fait qu'au 17<sup>e</sup> siècle, les moyens de transport les plus rapides étaient le cheval et le voilier, donne une idée du lent développement de la transmission rapide des nouvelles et de la fâcheuse influence de cet état de choses sur l'échange des connaissances au cours des siècles obscurs de la domination religieuse. On constate, il est vrai, que longtemps auparavant il existait des éléments de transmission rapide de messages. Le son de l'antique tam-tam rassemblait les armées et mettait en garde contre des dangers imminents. La Bible nous renseigne qu'au temps du fidèle Josué, au quinzième siècle avant Jésus-Christ, « le son de la corne retentissante » annonça d'avance la chute de Jéricho. (Josué 6:5) Des signaux visibles, des reflets de lumière produits par le javelot de Josué et des colonnes de fumée transmettent des messages lors de la victoire remportée sur la ville d'Aï. (Josué 8:18-21) Des peuples primitifs tels que les Indiens d'Amérique transmettent des renseignements au moyen de nuages de fumée et envoient des messages à l'aide de miroirs. Les anciens Romains connaissaient aussi l'usage d'héliographes (miroirs à signaux utilisant la lumière du soleil).

Le progrès et le succès des opérations militaires se mesuraient selon les capacités de la transmission des messages. Le roi de Perse Xerxès, ou Assuérus dans la Bible, accélérât sa marche à l'aide d'estafettes, alors que Gengis-Khan utilisait des pigeons voyageurs pour échanger des nouvelles entre sa capitale en Extrême Orient et son quartier général en Europe dévastée (12<sup>e</sup> siècle).

Encore au 16<sup>e</sup> siècle des feux étaient allumés de nuit pour signaler l'arrivée de l'Armada espagnole. Des pavillons à signaux, des feux, des coups de canon, ont été utilisés pendant de nombreux siècles de la même manière que les pavillons, les phares, les signaux de chemin de fer, les signaux annonçant une tempête, les signaux lumineux, les signaux de la circulation employés de nos jours. Le matelot faisant, sur le pont du navire, des signaux au moyen d'un fanion, est une figure connue dans les ports de mer américains. Pendant longtemps, les navires se sont servis d'un code international de signaux au moyen de pavillons, connu des marines de toutes les nations et servant à signaler des nouvelles.

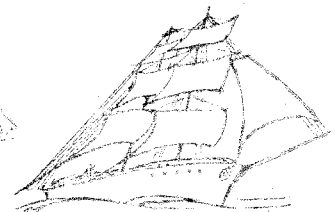
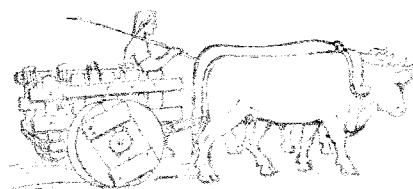
On perfectionna dans l'intervalle le télégraphe, inventé en 1844 par Samuel Morse. Cet appareil, relativement simple, peut être considéré comme le précurseur du téléphone et de la radio. L'emploi d'électroaimants, constitués par une bobine avec noyau de fer et traversés par un courant électrique, était déjà connu antérieurement. La fermeture et l'ouverture du circuit au moyen d'un manipulateur pouvant être actionné par le petit doigt, excite l'électro-aimant situé à une grande distance, lequel, de son côté, établit et interrompt un autre courant plus fort du récepteur (appareil encreur et frappeur), à la mesure des signes Morse, produisant ainsi le bruit bien connu du télégraphe. Les traits et les points obtenus constituent l'alphabet télégraphique de Morse, l'in-

venteur de ce système, permettant de transmettre des messages.

A l'époque où l'on essayait de passer sur un seul fil en même temps six dépêches différentes, en employant simultanément des courants de fréquences différentes, Alexandre Graham Bell, physicien et professeur de sourds-muets, résolut le problème qui consistait à transmettre des sons et la parole au lieu de traits et de points. C'était en juin 1875. L'idée fondamentale du téléphone est la suivante: Derrière l'embouchure (microphone) se trouve une mince plaque métallique, laquelle, sous l'action de la parole, entre en mouvement, elle vibre. Dès qu'on a décroché le récepteur et composé le numéro, on est relié directement avec le poste qu'on a demandé. Les vibrations sonores de la parole ébranlent (compriment et détendent) les grains de charbon contenus dans la boîte du microphone. Les variations rapides de la densité des grains de charbon, produisent une variation de l'intensité du courant transmettant la parole et qui parcourt la boîte, contenant les grains de charbon; ce sont ces variations de courant qui, conduites au récepteur se trouvant à une grande distance, sont retransformées l'une après l'autre par voie électromagnétique en vibrations de la membrane. Et c'est ainsi que la parole est transmise, c'est-à-dire qu'on peut l'entendre à l'appareil récepteur.

Aux Etats-Unis d'Amérique, l'invention du téléphone fut exploitée par les sociétés Bell-Telephone et Western-Union qui prirent bientôt un grand développement. Il est intéressant d'apprendre qu'en 1877 la Western-Union se refusait à acheter à Bell son invention du téléphone pour la somme de 100 000 dollars, mais que deux ans plus tard, elle en aurait bien payé 25 millions!

De même que le télégraphe fut le précurseur du téléphone, le radiotélégraphe, transmettant aussi des traits et des points, devint celui de





différentes parties de la radio (radiotéléphonie) moderne.

A la fin du siècle dernier, Guglielmo Marconi cherchait à établir une liaison « sans fil » avec des bateaux navigant sur la mer et s'efforçait d'intéresser les marins anglais aux postes de télégraphie sans fil qu'il avait installés dans la Manche. Mais ce n'est qu'à la suite des naufrages des paquebots « République » en 1909 et « Titanic » en 1912 que l'utilité de la télégraphie sans fil fut reconnue.

Après la première guerre mondiale, de nouveaux progrès furent réalisés dans la technique de la transmission des messages. A côté de la radiotélégraphie apparut la transmission des sons et de la parole, les ondes hertziennes permettant de diffuser à de grandes distances des discours et de la musique. Le détecteur à cristaux de galène fut remplacé par le détecteur à lampes (tubes électroniques). Les longues ondes utilisées dans le système Marconi furent remplacées progressivement par des fréquences plus élevées (ondes plus courtes ou nombre plus élevé des changements de direction [alternances] du courant d'antenne); on se servit des ondes courtes pour faire le tour du globe terrestre. Le dernier pas dans la technique des transmissions idéales, soit la télévision, ne tardera pas à être franchi. Un manuel traitant du développement de la télévision décrit la vision à distance d'une représentation dans un théâtre de New-York, projetée sur un écran de 15×20 cm. Cependant le premier poste commercial de télévision n'a pas été mis en service avant 1941.

La diversité des formes modernes de la transmission de nouvelles est vraiment inconcevable. Au surplus, les recherches en matière de radio-technique ont mené à différents autres domaines tels que celui des électrons, de la radiothermie (application de la chaleur produite par des ondes à haute fréquence) et au développement du microscope électronique qui permet un grossissement de cent mille; il convient aussi de mentionner les cellules photo-électriques et les tubes amplificateurs électroniques servant à transformer de faibles rayonnements lumineux (le rayonnement des étoiles, par exemple)

en courants électriques et à en amplifier les variations.

La Société des téléphones (d'Amérique) appuie ces recherches. En 1937, il y avait 19 millions d'appareils téléphoniques aux Etats-Unis; c'est la moitié de tous les appareils du monde. On a aussi transmis des images « par fil ». On fixe à cet effet une image sur un cylindre rotatif et on l'« explore » par un mince faisceau lumineux. Les parties claires et obscures de l'image produisent alors des impulsions de courant fortes et faibles qui sont conduites au récepteur de l'image par câble spécial du téléphone. Dans cet appareil, les variations de courant sont retransformées en variations lumineuses, qui impressionnent un papier sensible à la lumière, également fixé sur un cylindre en rotation synchronisée. Puis on développe cette image et l'on obtient un double de l'image originale. — Le téléscripteur constitue un perfectionnement de l'ancien télégraphe; il est utilisé dans les rédactions de grands journaux et par la police. Les nouvelles sont transmises sur des machines à écrire sans clavier, desservies par des « mains fantômes » qui ne se trompent jamais.

D'autre part, la guerre a aussi apporté des suggestions dans la technique des renseignements. Grâce à la radio, le système radar put être développé, permettant de découvrir les navires ennemis par la nuit et le brouillard et de piloter à distance des projectiles et des fusées. L'idée fondamentale de cette invention consiste à projeter des rayons contre les buts ennemis, lesquels sont réfléchis par ces derniers et captés par des récepteurs extrêmement sensibles. Il a même été possible d'envoyer des radiations radar jusqu'à la lune par ciel couvert, puis de les capter à nouveau. La radio a aussi été utilisée pour la conduite d'avions sans pilote et pour le guidage automatique des torpilles vers le but. Des canots de sauvetage ont été pourvus d'installations complètes de radio avec génératrices de courant, pouvant être actionnées à la main. Les excellents postes portatifs de radio pour usage militaire ont été d'un précieux secours. Dans le système moderne de téléphone mobile à l'usage des auto-

mobiles sur les routes principales, introduit récemment, on emploie un équipement analogue.

Une communication intéressante sur les progrès réalisés par cette transmission de nouvelles, a paru dans le *Times* de New-York du 20 novembre 1946:

« Les journalistes et autres personnes circulant par la ville dans des automobiles munies d'un équipement de radio pouvaient lancer sans difficultés des appels téléphoniques locaux. Si la Société des téléphones l'avait permis, ils auraient pu communiquer tout aussi facilement avec le Canada ou l'Angleterre.

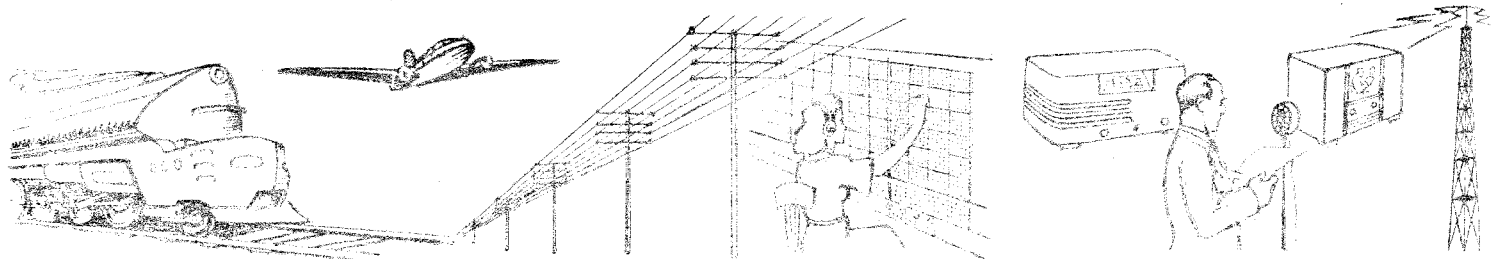
L'abonné décroche tout simplement son téléphone de la fourchette placée sous le tableau des instruments, appuie sur le bouton « émission », se relie à la centrale et attend la réponse de la téléphoniste, qui demande, comme d'habitude, le numéro.

Après avoir indiqué le numéro, l'automobiliste attend l'appel. Il entend la téléphoniste composer le numéro demandé. Si la ligne spéciale, utilisée pour ce service, ainsi que le numéro appelé sont libres, la communication est immédiatement établie.

Il faut appuyer sur un bouton pour commuter de « émission » à « réception ». Les deux personnes ne peuvent pas converser simultanément, comme c'est le cas dans les appareils téléphoniques ordinaires, la construction du dispositif devant être aussi simple que possible.

Pour relier un poste téléphonique ordinaire à un véhicule, l'opération est simplement inverse et l'abonné demande « Interurbain, service des automobiles ». On a prévu une liste des postes téléphoniques mobiles. »

Le système nerveux humain représente la forme la plus fine de la transmission de signaux. Il transmet, d'une façon inexplicable, non seulement les impressions sonores et visuelles, mais aussi les excitations des sens tels que ceux du goût, de l'odorat et du toucher. Cette constatation devrait engager nos savants à marquer leur approbation non aux hommes, mais à Jéhovah, le créateur de l'art de transmettre des renseignements!



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## LEÇON 8

Semaine du 11 avril 1948

### Du discours libre

Le discours libre n'est pas celui qui se prononce sans préparation. Bien au contraire, les matières en sont soigneusement sélectionnées et disposées comme s'il s'agissait de les mettre par écrit. Mais la conférence est prononcée sur la base d'un plan. Si toutefois elle est rédigée dans son entier, elle n'est pas apprise par cœur et l'orateur ne se sert pas du manuscrit au moment où il parle. Cette méthode suppose une préparation complète. Sous quel rapport ce discours est-il alors « libre » ? Il l'est dans la construction des phrases. L'orateur étant bien familiarisé avec son sujet, son esprit est rempli d'idées ordonnées, soit selon un plan mental, soit selon un plan écrit. Le moment du discours venu, il traduit ces pensées en phrases.

Le discours libre a quatre avantages: 1° son plan est souple ou adaptable; 2° cette méthode stimule l'activité mentale de l'orateur pendant la conférence; 3° elle lui permet de rester en contact personnel et visuel avec l'auditoire; 4° le discours libre n'est pas formaliste, l'orateur parle directement aux auditeurs, et comme dans une conversation.

Un discours lu ou appris par cœur est rigide. Il est difficile, parfois même impossible, de se détacher d'un texte fixe. C'est pour cette raison que la méthode du discours libre est la seule qui soit à conseiller dans la plupart des cas et à la majorité des orateurs, par exemple aux serviteurs des frères. Pourquoi ? Parce que de groupe à groupe les conditions diffèrent. Cet envoyé de la Société ne peut pas préparer un discours qui sera exactement le même pour tous les groupes, car ses remarques ne correspondraient pas aux faits et aux situations particulières existant dans certains groupes. Très souvent les conditions locales ne sont pas connues du serviteur avant son arrivée. Il est donc nécessaire que son discours soit adaptable. Or cette adaptation n'est possible que si le discours est libre.

Le second avantage du discours libre est de stimuler mentalement l'orateur. En donnant un discours sur la base d'un plan ou d'un texte dont les mots-clefs sont soulignés, notre esprit est déchargé de ce fardeau encombrant que constitue le parler de mémoire. Le libre flux des pensées n'est pas entravé par la lettre rigide. Une conférence prononcée de cette façon devant un auditoire bienveillant et attentif constitue réellement une expérience encourageante. Un bon public inspire et provoque des pensées spontanées. Tout se passe comme si l'on conversait avec un ami intelligent; l'esprit est alerte. (Proverbes 27: 17) Devant un auditoire sympathique l'orateur s'anime tandis qu'il discourt, et communique sa chaleur à la matière même de son exposé. La préparation d'un sujet est souvent une chose « froide », son débit devant un tel auditoire produit de la chaleur. De nouvelles idées surgissent dans l'esprit, et la souplesse de la méthode du discours libre permet de s'en servir.

Le troisième avantage du discours libre est celui-ci: il assure un contact personnel et direct entre l'orateur et l'auditoire et vice versa. Grâce à cette façon directe de parler au public, celui-ci ne peut s'empêcher d'écouter et est, par là même, stimulé. Les auditeurs goûtent un tel discours. L'orateur apparaît vivant, animé, naturel, ardent et sincère; on sent que ses paroles proviennent « du cœur ». Le public se rend compte que l'orateur connaît son sujet, puisqu'il regarde les personnes bien en face et n'a pas toujours son nez fourré dans ses papiers. Le débit n'est ni haché ni sec. Ce n'est pas un discours froid et sans vie qui est donné, mais un discours qui vient du cœur et qui veut toucher les cœurs. L'orateur ne récite pas, il ne lit pas non plus, mais il converse, restant ainsi en contact personnel avec ses auditeurs, tout comme dans la conversation journalière.

Parlons maintenant du quatrième avantage du discours libre. Le contact dont il vient d'être question permet à l'orateur de surveiller les réactions de son public, qui ne sont autre chose qu'un reflet ou un écho de la conférence. S'il voit que quelques personnes se mettent à bailler, s'assoupissent ou détournent leur attention, c'est le signal pour lui de s'aiguillonner lui-même et de se réveiller. Des visages neutres, indécis, lui indiqueront la nécessité d'éclaircir un point de son argumentation. Un orateur ne s'en aperçoit pas si la circonstance nécessite la lecture d'un manuscrit et si, de ce fait, il ne regarde pas fréquemment son auditoire. Il ne le pourra pas non plus si son esprit est encombré par un discours appris par cœur, car alors toute son attention sera fixée sur la prononciation des phrases toutes préparées et il craindra constamment d'oublier un mot et de perdre le fil. Quand une réaction défavorable se produit dans son auditoire, il est incapable d'y remédier. Il en est autrement de l'orateur qui emploie la méthode libre; s'il voit des visages éveillés, des yeux vifs et pétillants, il a la certitude qu'il a été compris et que la conférence produit l'effet désiré.

L'orateur fait bien de se prémunir contre plusieurs dangers qui le guettent. En premier lieu, il est sujet à dépasser le temps accordé. Lors d'un discours libre l'orateur se laisse facilement entraîner par l'afflux d'idées et de pensées nouvelles, par l'intérêt qu'il attache à un sujet devenu vivant et animé précisément grâce au parler libre. Le remède à employer est le suivant: préparer son sujet de façon qu'il dure un peu moins que le temps imparti, ainsi l'on ne parlera pas trop longtemps. Ne vous attardez pas sur un point. Fixez le temps pour chaque point principal et ne le dépassez pas. Consultez votre montre. Une préparation soignée et un examen approfondi de la matière à exposer diminueront l'affluence de pensées nouvelles au cours de la présentation du discours.

Il est un autre danger, le plus grand que puisse comporter la méthode libre, c'est celui d'une préparation insuffisante. Beaucoup d'orateurs, surtout s'ils ont du talent, sont tentés de griffonner un plan rapide, une ébauche hâtive sans faits détaillés, sans preuves et sans illustrations. Ceux à qui cette façon de procéder a réussi précédemment y recourent volontiers. Ils pensent que cela ira de nouveau. Cette attitude s'apparente fort à celle du gamin qui se risque plusieurs fois à glisser sur la couche de glace peu épaisse d'une mare gelée. Ce sont particulièrement les orateurs qui possèdent cette malheureuse verbosité qui se contentent d'une préparation hâtive et déficiente. Se fiant à leur facilité vocale, ils s'attendent à ce que les paroles et les idées leur viennent sans préparation préalable. Sans doute les paroles viendront, mais non les pensées utiles.

Le troisième « inconvénient »: On prétend que celui qui parle selon la méthode du discours libre use d'un langage inférieur. On entend dire souvent: « Si je rédige tout mon discours, le français sera de beaucoup meilleur, les règles de grammaire seront respectées. » Il est possible que cela soit vrai, mais en règle générale, ce français élégant diffère sensiblement du langage courant. Si le français d'un discours libre manque d'éloquence, c'est en revanche le style de la conversation et l'usage du parler populaire qui ressortent avantageusement à sa place. Le discours ressemble alors à un entretien; il est vivant, frais, son débit n'a rien de raide, de compassé, de pompeux, de mécanique, de cette voix de cérémonie, gravement autoritaire, artificielle et ennuyeuse.

Comme préparation au discours libre, dressez un plan succinct de beaucoup plus simple que celui utilisé quand vous avez recueilli les matières et les avez classées. Retenez ce plan, qu'il soit écrit dans votre mémoire et qu'il y apparaisse aussi clairement que sur le papier. Puis appuyez-vous sur cette charpente en parlant librement. Bien entendu, il n'est pas d'absolue nécessité que le plan soit retenu. Il peut être sur un papier que vous tiendrez discrètement dans votre main. Mais si vous connaissez ce schéma de mémoire, vous garderez un contact absolu et constant avec votre public, car vous n'aurez jamais à détourner les yeux sur votre papier. Votre attention sera concentrée sur vos auditeurs. Une précaution sage serait d'avoir, à portée de la main, quelques notes brèves qui pourraient vous servir en cas d'imprévu, même si vous avez retenu le plan.

Pour apprendre facilement la disposition par cœur, outre la vision mentale que vous possédez de sa forme écrite, il est utile et nécessaire de se rappeler l'association des idées à présenter et la relation qui existe entre elles. Si la conférence est agencée d'une façon logique, les idées s'enchaîneront, formeront un tout et, dans un ordre naturel, conduiront l'orateur d'un point à l'autre.

Pour achever votre préparation, construisez mentalement tout le discours d'après le plan, efforcez-vous de le voir achevé dans tous ses détails relatifs aux preuves et aux arguments. Dans une dernière « répétition » assurez-vous d'avoir à l'esprit tous les faits en les faisant passer en revue dans l'ordre convenable. Si vous pouvez faire cela et avoir une vue mentale du discours complet dans sa forme finale, vous êtes prêt à le prononcer selon la méthode du parler libre.

Répétition : 1. Qu'est-ce qu'un discours libre? 2. Quels en sont les avantages? 3. (a) Parlez de l'avantage de la souplesse de cette méthode; (b) de la stimulation mentale; (c) du contact avec le public; (d) du style de la conversation. 4. Quels sont les dangers du discours libre? Suggérez des précautions à prendre pour ne pas dépasser le temps accordé. 6. Pourquoi une préparation insuffisante est-elle un danger dans le discours libre? 7. Pourquoi le « langage inférieur » utilisé dans cette sorte de discours n'est-il pas un « désavantage »? 8. Quelle est la préparation à faire pour le débit d'un discours selon la méthode libre?

## LEÇON 9

Semaine du 25 avril 1948

### De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires

La prédication orale continue à être un moyen essentiel pour communiquer la bonne nouvelle aux habitants de la terre. Nous allons discuter ici des différentes méthodes suivantes: lecture d'un texte, récitation de mémoire, méthode mixte et improvisation.

Il est des occasions où on lit un discours, par exemple si le sujet est quelque peu compliqué, si l'exactitude de l'exposé est d'importance primordiale, si le discours doit être publié par la suite ou que des extraits doivent en être tirés. Des circonstances particulières — des congrès par exemple — exigent souvent la lecture d'un manuscrit. Mentionnons quelques inconvénients de cette méthode: La plupart de ces discours lus sonnent mécaniques; leur intérêt s'en trouve diminué; il n'y a pas de contact entre l'orateur et l'auditoire; le caractère de la conversation est absent; le papier est une barrière entre l'orateur et les auditeurs. Seul un lecteur très habile peut tenir l'intérêt de l'auditoire en éveil. C'est pourquoi, à moins que les circonstances ne le réclament impérieusement, ne lisez pas vos discours.

L'orateur qui apprend par cœur un discours est dispensé de l'usage du manuscrit, mais cette méthode ne permet pas d'aller directement au cœur de l'auditeur. La voix de l'orateur manque de naturel, elle sonne forcée et mécanique comme articulant seulement des mots au lieu d'émettre des pensées. Il récite ou, ce qui est pire, il déclame. L'accentuation est ou défectueuse ou affectée. Il semble manquer de sincérité. Il ne parle pas « de l'abondance du cœur », et s'il oublie une expression ou une phrase, cela peut jeter pêle-mêle toutes ses pensées et provoquer une fin immédiate de son discours. Même si cette méthode était à recommander, elle serait trop laborieuse, demanderait trop de temps et trop d'efforts pour que son emploi puisse se justifier.

La méthode mixte combine deux ou plusieurs des procédés oratoires. Il peut être recommandé de réciter les phrases d'introduction et de conclusion, de lire les citations scripturales, d'insérer dans son discours, à la manière de l'improvisation, des pensées qui surgissent en parlant, tout en s'en tenant au discours libre comme méthode générale.

*L'improvisation.* L'allocution improvisée est celle qui est prononcée sur-le-champ, à l'improviste, sans préparation ou plan, sans que nous ayons su qu'elle allait être demandée de nous. Lorsqu'il arrive qu'on nous pose des questions qui exigent des réponses immédiates, nous devons improviser. Nous voyons que selon cette méthode, à l'inverse du parler libre, les pensées ne sont pas préparées et rangées d'avance dans un ordre logique ni les matières disposées systématiquement. Nous pourrions improviser utilement à condition de connaître le sujet, c'est-à-dire que nous devons connaître

les réponses aux questions soulevées, les solutions aux problèmes posés. Les données sont dans notre esprit, nous avons étudié le sujet, nous possédons les connaissances qui le concernent, mais celles-ci ne sont pas préparées pour être communiquées sous forme de conférence.

Quand y a-t-il lieu de recourir à l'improvisation? Exclusivement lorsque les circonstances l'exigent. Cette façon de parler est souvent employée par les ministres de Jéhovah dans le témoignage de porte en porte, lors de visites complémentaires, au cours d'études de livres et, actuellement, plus qu'autrefois, devant les autorités et les cours de justice. Il est ordonné aux témoins de Jéhovah de rendre témoignage à toutes ces occasions afin de défendre l'évangile et de représenter le Seigneur d'une façon qui lui soit agréable, et par conséquent, d'user de l'improvisation. (Colossiens 4: 6; I Pierre 3: 15) Ils sont exhortés à toujours être prêts, à chaque instant et en toutes occasions où une réponse est de rigueur, à donner une causerie improvisée en réponse aux questions soulevées et à titre de témoignage dans l'intérêt du Royaume. Les serviteurs de Dieu devraient être à même de dire un mot à propos. — Esaïe 50: 4.

Les témoins de Jéhovah sont bien équipés pour agir de la sorte. Comment cela? Non pas en recevant miraculeusement les mots sur la langue, comme certains le croient par suite d'une mauvaise interprétation de Matthieu 10: 19 qui dit: « Mais, quand on vous livrera, ne vous inquiétez ni de la manière dont vous parlerez ni de ce que vous direz: ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. » Ce texte est expliqué dans Jean 14: 26: « ... l'esprit saint... vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. »

Il est impossible de formuler préalablement toutes les réponses que l'on devra donner devant des commissions administratives ou des tribunaux, par exemple, car on ne connaît pas d'avance les questions qu'ils nous lanceront. Mais on peut préparer les données dont on aura besoin. Dans la brochure *Liberté d'adoration* (angl.) le Seigneur a donné à ses serviteurs, par son organisation, des renseignements utiles. Nous y trouvons exposées des connaissances préparées à l'avance, mais non des réponses en vue d'une situation particulière. Si nous avons étudié diligemment les Ecritures et la littérature biblique éditée par la Société, continué avec zèle à rendre témoignage à la vérité et à enseigner nos semblables, assisté régulièrement aux réunions d'étude de la *Tour de Garde* et aux réunions de service, et pris une part active aux discussions, nous aurons les réponses prêtes pour une déclaration improvisée en toutes circonstances. L'esprit du Seigneur agira à cette fin. Veillez donc à ce que l'« épée de l'esprit » ne se rouille pas et ne reste pas dans son fourreau. Si, par négligence, cela se produisait, nous ne pourrions pas la sortir assez vite pour défendre l'évangile lorsque la nécessité s'en ferait sentir.

Cette méthode suppose de la part du témoin des réflexions rapides. Quand un sujet soulevé exige une discussion immédiate, formez rapidement un plan mental, qui sera naturellement bref et laconique. Voici une formule condensée permettant de faire cette disposition mentale succincte, nécessaire à un exposé improvisé efficace. 1° Fixer mentalement le point à discuter; 2° réfléchir à l'argumentation; 3° commencer avec une introduction intéressante; 4° exposer notre point de vue; 5° le prouver; 6° l'illustrer et, finalement 7° conclure. Voici l'explication détaillée des sept pas progressifs et logiques susmentionnés:

Premièrement, fixez mentalement le point, c'est-à-dire déterminez la pensée principale, l'idée centrale à communiquer. Secondement, ayez immédiatement à l'esprit le ou les arguments répondant à la question posée ou renversant les données de l'adversaire. Troisièmement, cherchez une introduction intéressante qui fixe l'attention et la conserve pour l'exposition du point principal, c'est-à-dire une exorde qui prépare l'esprit du ou des auditeurs. Alors seulement, et pas avant, parlez d'une chose d'intérêt général sur laquelle tous seront rapidement d'accord. Quatrièmement, exposez notre point de vue. Dites ce que vous voudriez que les auditeurs voient, sentent, croient et fassent. Cinquièmement, exposez les motifs, les faits et les preuves démontrant pourquoi il en est ainsi ou pourquoi vous envisagez la chose sous ce

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## La crémation

**L**A CRÉMATION ou incinération est, comme on le sait, l'action de détruire par le feu, de réduire en cendres, spécialement de brûler les cadavres humains au lieu de les mettre en terre ou dans des caveaux. Dans les temps anciens, elle était généralement pratiquée parmi les peuples, à quelques exceptions près. — L'Égypte, par exemple, embaumait ses morts, en faisait des momies, procédé auquel le climat sec de ce pays convenait parfaitement. La nation d'Israël enterrait ordinairement les siens ou les déposait dans des sépulcres. En Chine aussi les trépassés étaient portés en terre. — Dans la Grèce antique, une loi ordonnait que seuls les suicidés, les personnes tuées par la foudre et les petits enfants encore sans dentition n'avaient pas le droit d'être incinérés. A Rome, la coutume de brûler les morts sur un bûcher — le *rogus* — subsista jusque vers la fin du quatrième siècle de notre ère. On ignore si elle y avait été adoptée par raisons d'hygiène ou par suite de considérations superstitieuses. De vastes contrées de l'Asie et de l'Amérique sont demeurées fidèles à cet usage ancien; et si l'incinération ne se fait pas partout de la même façon, c'est du moins toujours au moyen du feu, d'une chaleur intense. Les cendres sont déposées dans des urnes ou enfouies dans le sol ou encore semées au vent. Les Indiens-Digger, qui occupent un territoire situé au sud-ouest des Etats-Unis, enduisent à l'aide d'une matière collante la tête

de tous ceux qui viennent pleurer le défunt des cendres de ce dernier.

Avec la propagation, au premier siècle de notre ère, du christianisme en Europe, la pratique de l'inhumation des morts se répandit rapidement chez les peuples occidentaux. Mais au déclin du dix-neuvième siècle certains milieux étaient d'avis qu'un procédé plus expéditif et plus hygiénique s'imposait. Cette opinion devint une conviction qui ne mit pas longtemps à gagner du chemin. Elle fut la bienvenue principalement dans les grands centres et leurs faubourgs, où il est de plus en plus malaisé de trouver assez de place pour les cimetières. Admettons que sur dix ares de terrain on puisse ensevelir mille dépouilles mortelles en les plaçant très près les unes des autres, et que l'élévation de la mortalité soit de quinze pour mille. A ce taux-là, il faut à une population d'un million d'âmes un hectare et demi par an pour y enterrer ses morts. Les évaluations faites dans ce domaine permettraient d'affirmer que si l'on ne change pas de méthode, l'espace encore libre autour des grandes villes finira par être entièrement réservé aux morts. D'éminents savants expliquent que si dans les cas de mort ordinaire le choix doit rester libre, la crémation devrait être regardée comme une obligation chaque fois que le décès est causé par une maladie contagieuse: petite vérole, diphtérie, scarlatine, typhus, tuberculose, etc. — soit donc en temps d'épidémies, et en général lorsqu'il y a un

grand nombre de cadavres à relever, comme après une bataille. Les partisans de l'incinération disent encore qu'une des raisons qui parlent indirectement en sa faveur est que même si les cimetières se trouvent à quelque distance des habitations, ils doivent provoquer la contamination de l'eau et de l'air, les miasmes de la corruption s'échappant par ces voies-là.

Il n'y a rien de surprenant au fait que beaucoup de zéloteurs religieux se prononcent contre la crémation. Le clergé catholique romain prétend qu'il faut ensevelir les trépassés en terre consacrée. Or, les espaces réservés aux croyants de religion catholique sont naturellement une propriété dont il dispose à son gré et qui rapporte de l'argent. Cette source de revenus tarirait si la crémation devenait coutume ou règle; mais après tout il y aurait peut-être moyen de la remplacer par une autre, la conservation des urnes, par exemple. Maints ecclésiastiques prétextent, pour discréditer l'incinération, qu'elle efface aux yeux des vivants toute trace des trépassés. D'autres encore s'en réfèrent à cette parole biblique: « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du saint esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu? » (I Corinthiens 6: 19) Ils rapportent cette parole à l'organisme humain alors qu'elle a trait au « corps de Christ, qui est l'Eglise », cette Eglise ou Assemblée qui constitue le temple dans lequel Dieu habite par son esprit saint. En tenant leur corps de chair pour un temple habité par l'esprit de Dieu, ils se mettent évidemment dans la nécessité de considérer comme une profanation la destruction par le feu de ce corps quand il est mort. Pensent-ils donc que le saint esprit de Dieu resterait dans un cadavre? Ne comprennent-ils pas qu'en mourant ce corps cesserait d'être ce que soi-disant il était au temps où il vivait: un

jour. Commencez par les points secondaires pour en venir ensuite aux arguments primordiaux. N'employez l'ordre inverse que rarement. La tendance générale vise à l'usage de cette dernière méthode: exposer d'abord l'argument principal parce qu'il occupe la première place dans notre esprit, et ensuite les points secondaires, par quoi la force de l'argument principal est perdue. Sixièmement, citez un cas concret ou un exemple spécifique soutenant efficacement votre argument. Septièmement, concluez par un résumé, puis répétez la question qui était posée ou le point fondamental que vous venez de prouver. Enfin, si cela est approprié, exhortez à l'action ou terminez avec force, en

donnant le point le plus frappant comme finale à votre discours. Cela fait, arrêtez-vous! N'ajoutez plus un mot. Si vous avez oublié de relever un point, ne vous en faites pas, laissez-le de côté. Votre discours est terminé.

Répétition: 1. (a) Quand est-il opportun de lire un discours? (b) Quels en sont les inconvénients? 2. Pourquoi les discours appris par cœur sont-ils à déconseiller? 3. Qu'entend-on par méthode oratoire mixte? 4. (a) Qu'est-ce que l'improvisation? (b) Qu'exige cette méthode? 5. Quand seulement la méthode improvisée devrait-elle être utilisée? 6. Comment les témoins de Jéhovah sont-ils équipés pour de tels exposés? 7. Que faut-il pour un débit systématique et logique d'un exposé improvisé? 8. (a) Quelle suggestion pratique est donnée pour parler efficacement selon cette méthode? (b) Quelles sont les sept étapes progressives recommandées?

temple? « Le corps sans âme [ou esprit] est mort. » — Jacques 2: 26.

Il ne faut pas assimiler la crémation à la géhenne, ce symbole biblique de la destruction irrémédiable qu'est la « seconde mort ». Jadis les Juifs jetaient dans la géhenne — une vallée au sud-ouest de Jérusalem — les immondices de la ville, qui y étaient détruites par un feu sans cesse entretenu et qu'on activait avec du soufre. Les criminels exécutés étaient-ils jugés vraiment indignes de ressusciter un jour, on jetait leurs cadavres dans cette géhenne où le feu les consumait; et s'il arrivait qu'ils ne tombassent pas dans les flammes, les vers les dévoraient. N'oublions pas que cette extermination par le feu des corps de criminels avait un sens prophétique. Les Juifs eux-mêmes incinéraient leurs morts dans la vallée de Tophet lorsque sévissait parmi le peuple une épidémie qui faisait beaucoup de victimes. Et en des temps plus rapprochés, les Juifs de Berlin, d'Espagne et de Portugal furent parmi les premiers qui acclamèrent la renaissance de la crémation.

Aucun enseignement de la Bible ne condamne l'incinération des morts. Quiconque croit que par ce procédé on annule l'espérance des défunts en une nouvelle vie dans le monde de la justice devrait se remémorer quelques-uns des récits des Ecritures. On lit au sujet du roi Saül qu'il tomba ainsi que ses trois fils dans la bataille de Guilbao, que les Philistins lui coupèrent la tête et la mirent dans le temple de Dagon, leur dieu, et qu'ils attachèrent son cadavre et ceux de ses fils aux murs de la ville de Beth-Schan. Les Israélites de Jabès en Galaad vinrent de nuit retirer de ces murs « le cadavre de Saül et ceux de ses fils. Puis ils revinrent à Jabès, où ils les brûlèrent; ils prirent leurs os, et les enterrèrent sous le tamarisc ». (I Samuel 31: 8-13; I Chroniques 10: 8-12) Il est vrai que le roi Saül n'était plus agréé de Dieu à cause de son insoumission; mais son fils Jonathan était un homme fidèle et l'ami de David. Et les trois jeunes Hébreux qui, par la foi, « éteignirent la puissance du feu », n'avaient-ils pas failli être incinérés?

Que serait-il advenu de ces compagnons de Daniel si Jéhovah, leur Dieu, ne les eut délivrés des flammes de la fournaise où Nebucadnetsar les avait fait jeter? (Hébreux 11: 34; Daniel 3: 16-27) Si quelqu'un pense que la crémation puisse fermer le ciel au chrétien, il doit sûrement se poser aussi cette question: Qu'en est-il alors de tous les chrétiens fidèles qui furent brûlés vifs parce qu'ils se refusaient à adorer César comme un dieu, à offrir de l'encens à son idole, craignant par-dessus tout de renier l'Oint de Dieu, Christ Jésus, le Roi du Monde Nouveau?

Pour conclure, nous dirons qu'en cette affaire de sépulture chacun devrait exercer la tolérance chrétienne. Reconnaissons le droit de faire incinérer les restes de leurs chers défunts aux personnes qui préfèrent ce mode rapide à l'inhumation habituelle. Puisque dans sa Parole le Très-Haut ne le désapprouve pas, pourquoi le désapprouverions-nous?

\* \* \*

## Les morts sont sans connaissance

### Tel est l'enseignement de la Bible

*L'homme né de la femme! Sa vie est courte, sans cesse agitée. Il naît, il est coupé, comme une fleur; il fuit et disparaît comme une ombre. — Job 14: 1-2.*

*Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir; qui te louera dans le séjour des morts? — Psaume 6: 6.*

*Mais l'homme qui est en honneur n'a point de durée. Il est semblable aux bêtes que l'on égorge. Telle est leur voie, leur folie. Et ceux qui les suivent se plaisent à leurs discours. — Psaume 49: 13-14.*

*Ce ne sont pas les morts qui célèbrent l'Eternel, ce n'est aucun de ceux qui descendent dans le lieu du silence. — Psaume 115: 17.*

*Ne vous confiez pas aux grands, aux fils de l'homme, qui ne peuvent sauver. Leur souffle s'en va, ils rentrent dans la terre, et ce même jour leurs desseins périssent. — Psaume 146: 3-4.*

*Car le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux un même sort; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle,*

*et la supériorité de l'homme sur la bête est nulle; car tout est vanité. Tout va dans un même lieu; tout a été fait de la poussière, et tout retourne à la poussière. — Ecclésiaste 3: 19-20.*

*Et leur amour, et leur haine, et leur envie, ont déjà péri; et ils n'auront plus jamais aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil... Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. — Ecclésiaste 9: 5, 10.*



du 16 février

au 15 mars 1948

### L'alignement de la Tchécoslovaquie

L'événement le plus important de cette année est incontestablement le coup d'Etat communiste en Tchécoslovaquie. D'après les nouvelles de presse, les étapes de son exécution étaient les suivantes: Le 19 février arriva à Prague M. Zorin, ancien ambassadeur soviétique dans la capitale tchécoslovaque. Celui-ci serait arrivé de Moscou avec l'ordre du Kremlin pour les communistes tchèques d'agir immédiatement. M. Bénès, président de la Tchécoslovaquie, aurait refusé jusqu'au 24 février, d'approuver les démissions des ministres qui avaient protesté contre le fait que tous les postes de commande de la gendarmerie et de la police étaient systématiquement confiés depuis des mois à des membres du parti communiste, par le ministre communiste de l'Intérieur. M. Bénès aurait fait savoir à plusieurs ministres et membres du Parlement qu'il n'accepterait jamais une majorité communiste dans le gouvernement. Le 24 février, le président communiste du Conseil, M. Gottwald, lui soumit une liste des membres de son nouveau Cabinet. Il aurait à cette occasion déclaré au Président Bénès: « Que vous l'acceptiez ou non, cela n'a pas d'importance. Le résultat sera le même. » Entre temps, la situation était devenue très tendue dans tout le pays. Les communistes se préparaient à un coup de force dans la capitale. Le même jour le général Svoboda, ministre de la défense, publia une déclaration disant: « L'armée n'interviendra jamais contre le peuple. » Par « peuple » il fallait entendre « communistes ». D'autre part, le général aurait commencé à épurer l'armée. M. Bénès aurait alors constaté que la partie était perdue, et il céda. Ce fut le 25 février. Le discours qu'il devait prononcer à la radio, contrôlée par les communistes, fut ajourné plusieurs fois, jusqu'au moment où on comprit que le gouvernement n'autoriserait jamais le président à s'adresser à la nation. Tout porte à croire que le président Bénès a dû céder à la pression des communistes pour éviter une guerre civile qui n'aurait rien changé, la police et l'armée étant aux mains des partisans de M. Gottwald.

Ce coup d'Etat aurait été considéré comme nécessaire par les communistes parce qu'ils devaient s'attendre à un recul considérable du nombre des votes en leur faveur lors des élections parlementaires de ce printemps, par rapport à celui obtenu en 1945 (40%). La mise au pas de la Tchécoslovaquie selon les désirs de son puissant voisin de l'Est semble être complète. Elle est alignée au même titre que la Pologne, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Yougoslavie. Le 10 mars Jan Masaryk, le fils du fondateur de la République tchécoslovaque, a mis fin à ses jours en sautant par la fenêtre de son appartement à Prague. Telle est la version officielle donnée de sa mort. Jan Masaryk aurait compris qu'il ne subsistait plus de la démocratie qu'une apparence fallacieuse, et il se serait trouvé finalement en présence des seules issues possibles en régime totalitaire: la soumission, la fuite ou la mort.

### La catastrophe ferroviaire de Waedenswil (Canton de Zurich)

Un train de skieurs, qui comprenait neuf wagons, devait arriver en gare de Waedenswil dimanche après-midi (22 février) à 17 h. 33. Descendant de la montagne, il s'engagea sur une pente d'une déclivité de 50 pour mille à une vitesse de 70 km. à l'heure. Le chef de gare de Waedenswil n'eut d'autre ressource que de faire actionner un aiguillage automatique qui conduisait le train sur une voie de garage longeant une coopérative fruitière et vinicole et se terminant au pied du bâtiment qui abrite les logements du directeur et de quelques employés. Le train roula à pleine vitesse sur les quelque 200 mètres de plat de cette voie et vint enfoncer l'avant-corps du bâtiment. Malheureusement, la voie de garage n'était pas assez longue pour que le train pût s'arrêter. On retira du convoi, dont les quatre premiers wagons avaient été littéralement pulvérisés, tandis que les autres n'avaient pour ainsi dire pas souffert de la collision, 21 morts et 44 blessés. C'était un véritable spectacle de désolation que de voir la puissante machine qui avait littérale-

ment coupé en deux la maison. La catastrophe est due, de l'avis des organes officiels, au non-fonctionnement des freins, et elle compte comme l'une des plus graves de l'histoire des chemins de fer suisses.

### Un curieux prélat

Selon un communiqué de la Secrétairerie d'Etat du Saint-Siège, « Mgr. » Prettner Cippico s'est évadé du Vatican, où il était incarcéré depuis plusieurs mois. Une famille italienne lui avait confié en 1945 un lot de bijoux d'une valeur de 60 millions de lires environ. Ces bijoux disparurent en septembre dernier et tous les efforts faits pour les retrouver restèrent vains. « Mgr. Cippico », prélat mondain, possédait trois automobiles et s'était lancé dans les affaires. Il s'était fait verser 9 millions de lires par diverses organisations catholiques pour la production d'un film religieux. Il était en outre en relation avec des trafiquants de devises de pays orientaux. Selon le journal *Momento Sera* et d'autres quotidiens italiens, le vol des bijoux aurait été effectué par des gens au courant du fameux dépôt, afin de contraindre le prélat à livrer des documents de la Secrétairerie d'Etat. Les documents concernaient le clergé de Slovénie et de Dalmatie. M. Cippico serait ainsi devenu un espion de haut vol et fort dangereux pour le Vatican. Les pièces qui ont disparu auraient permis au gouvernement yougoslave de découvrir la cachette de certains prélatres. En outre, la puissance étrangère en faveur de laquelle le prélat aurait agi, se serait fait délivrer des sommes considérables, notamment un chèque de 160 millions de lires. Il avait versé des sommes fort importantes à différents comptes, et ces sommes ont été retirées avant son arrestation en septembre 1947. La somme totale des détournements s'élèverait à quelque 800 millions de lires. D'autres scandales ont été découverts à la Cité du Vatican. « Mgr » Guidotti, ex-administrateur des biens du Saint-Siège, demeure en état d'arrestation. Le directeur des services téléphoniques, le commandeur Lamberti-Stoppa, a été, de son côté, prié de donner sa démission. Il est inculpé d'avoir soustrait du matériel technique, dont il avait la garde, pour s'en servir avec une intention de lucre. D'autres fonctionnaires sont susceptibles d'être amenés à donner leur démission. « Des rumeurs difficilement contrôlables continuent de circuler à propos de malversations dans l'administration et les services publics. Le chef du service postal du Vatican a été relevé de ses fonctions. » « Le nombre des personnes qui furent victimes des agissements de « Mgr » Cippico est si élevé que le scandale s'étend comme une tache d'huile... Les milieux de gauche prétendent que la Cité du Vatican est le centre d'un vaste trafic de devises étrangères et que l'affaire Cippico n'a fait que révéler un des aspects de cette activité. » — *La Tribune de Genève* du 10 mars 1948.

# LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

## ne sont pas des profanateurs d'église!

Le 4 janvier 1948 l'église St-Marcel à Delémont a été profanée. Le journal « Le Pays » n'avait rien de mieux à faire que de prétendre dans son reportage sur cet incident, que le malfaiteur avait affirmé être « témoin de Jéhovah », et d'insinuer qu'il aurait pu assister à la conférence publique organisée par les témoins de Jéhovah à l'« Hôtel du Soleil » ce dimanche après-midi-là.

Nous constatons à ce sujet ce qui suit:

1° *Il n'est pas vrai* que l'auteur de ce méfait est témoin de Jéhovah.

2° *Il n'est pas vrai* que le coupable a *prétendu* être témoin de Jéhovah.

3° *Il n'est pas vrai* que le coupable, immédiatement avant de commettre son exploit, a assisté à la conférence publique organisée par les témoins de Jéhovah à l'« Hôtel du Soleil ».

Les investigations auxquelles nous avons procédé immédiatement — nous nous sommes adressés au chef de la Police cantonale à Delémont, Monsieur Gfeller, qui avait personnellement interrogé le coupable, à Monsieur Rais, agent de la police locale, ainsi qu'aux personnes qui ont appréhendé le coupable et l'ont entendu crier — ont établi de façon absolue certaine que le coupable n'a jamais, ne fût-ce que par une syllabe, prétendu ou donné à entendre qu'il était témoin de Jéhovah.

La nouvelle publiée à ce sujet dans « Le Pays » est par conséquent *fausse* et susceptible d'induire le public en erreur, elle ne repose sur aucune base objective et vise à représenter une communauté chrétienne comme dangereuse pour l'ordre et la paix publics.

C'est pourquoi nous avons adressé la lettre suivante au journal « Le Pays » et à d'autres rédactions:

Berne, le 14 janvier 1948.

Messieurs,

Dans votre journal « Le Pays », édition du 6 janvier 1948, N° 3, vous avez publié un reportage concernant un « massacre sacrilège commis en l'église St-Marcel » à Delémont, dimanche 4 janvier 1948.

Vous dites dans ce reportage que le coupable « se réclamait des témoins de Jéhovah », et émettez la supposition qu'il a assisté, peu de temps avant son exploit, à la conférence publique organisée cet après-midi-là par les témoins de Jéhovah à l'« Hotel du Soleil », pour vous en prendre ensuite d'une façon inexcusable à ces témoins.

Nous savions tout de suite que votre prétention selon laquelle l'auteur dudit exploit « se réclamait des témoins de Jéhovah » n'était pas fondée mais inventée de toutes pièces, et qu'elle devait être pour vous le motif d'inciter vos lecteurs catholiques à la haine contre les adhérents de notre mouvement.

Nous avons néanmoins tenu à vérifier vos prétentions, et voici ce que nous avons constaté:

Le chef de la police cantonale à Delémont, Monsieur Gfeller, qui avait questionné Mulhaupt, le coupable, nous a confirmé que celui-ci n'a jamais, ne fût-ce que par une syllabe, prétendu être un témoin de Jéhovah. M. Gfeller ajoutait qu'il ne savait pas comment le journal « Le Pays » pouvait émettre une telle prétention, et qu'en tout cas aucun renseignement de ce genre n'avait été donné par la police à la rédaction du « Pays ».

Nous avons ensuite visité l'agent de la police locale Rais, mentionné dans votre reportage, qui a arrêté le coupable dans l'église. M. Rais nous a, lui aussi, confirmé, que Mulhaupt n'a jamais prétendu être un témoin de Jéhovah, qu'il ne l'a jamais entendu dire une chose pareille et que lui, Rais, n'a donné aucun renseignement de ce genre à un journal ou à un journaliste quelconques. Ensuite nous nous sommes rendus chez M. Rebetez, nous avons désiré rencontrer ses deux fils qui ont retenu le coupable à l'église jusqu'à l'arrivée de la police. Nous avons pu parler avec le fils Joseph qui nous a, lui aussi, confirmé que le coupable n'a jamais dit être un témoin de Jéhovah, que lui-même personnellement n'a jamais entendu pareille chose et n'a jamais colporté un tel propos. Restait encore M<sup>lle</sup> Piegai dont il est fait mention dans votre reportage. Cette personne a été la première à entendre le bruit et les cris et a alarmé les fils Rebetez. Elle aussi a déclaré n'avoir pas entendu que Mulhaupt eût prétendu être un témoin de Jéhovah. Personnellement elle n'avait pas compris ce que ce jeune homme criait.

De plus, il est établi de façon irrécusable, — la police a vérifié ce fait, — que Mulhaupt n'a pas assisté à la conférence publique des témoins de Jéhovah ce dimanche après-midi-là.

Le fait est que Mulhaupt, qui a commis cet acte blâmable, est absolument inconnu chez les témoins de Jéhovah de Delémont, de Genève, voire de toute la Suisse, et qu'il n'a jamais fréquenté nos réunions.

Ces constatations confirment la conviction que nous avons eue dès l'instant où nous avions connaissance de ce cas, à savoir qu'il s'agissait en l'occurrence de nouveau d'un reportage superficiel, peu sérieux, inexcusable, calculé pour salir une communauté chrétienne qui n'a pas l'heur de vous plaire.

Il vous appartient de réfuter, par une rectification objective, libre de toute passion, le reproche que nous devons vous faire d'avoir manqué d'objectivité et de sérieux, d'avoir publié un faux rapport et excité vos lecteurs contre les témoins de Jéhovah.

Si vous jugez que vous le devez au niveau spirituel de votre journal de rectifier les nouvelles fausses et tendancieuses que vous y avez publiées, nous vous prions de nous en envoyer un exemplaire.

sig. ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH  
DE SUISSE

« Le Pays » a réagi en essayant dans un article gratuit de justifier sa fausse nouvelle lancée à la légère; il s'est cependant vu obligé d'admettre ceci: « ... on ne peut préciser que le malheureux dément se soit directement réclamé de la secte des 'Témoins de Jéhovah' ... ».

Quiconque connaît les témoins de Jéhovah sait qu'ils ne commettent pas des actes tels que la profanation d'une église. Mais celui qui a quelque connaissance de l'histoire ecclésiastique, particulièrement de celle de la Hiérarchie catholique romaine, sait que dans tous les siècles elle s'est souillée par de tels actes répréhensibles commis à l'égard d'hommes qui ne partageaient pas ses vues. La rédaction du « Pays » semble l'avoir oublié.

Qu'il suffise de mentionner la profanation récente d'une église protestante en Espagne, rapportée par la presse, profanation qui n'était pas le fait d'un dément mais d'une centaine de jeunes hommes catholiques qui, dans cette église, se sont conduits en véritables vandales en ce qu'ils n'ont pas seulement détruit le mobilier et l'orgue, déchiré des livres de cantiques, démoli des fenêtres, mais encore barbouillé les parois en y griffonnant les mots: « Vive la Vierge Marie! »

Des excès et violences contre des personnes professant d'autres vues n'ont pas seulement eu lieu en Espagne, mais sur toute la terre, sans excepter la Suisse. Trop souvent des jeunes gens catholiques égarés, suivant leurs directeurs religieux, ont essayé de troubler, de rendre impossibles ou, s'il y avait moyen, de dissoudre violemment des assemblées chrétiennes et des conférences bibliques des témoins de Jéhovah. Dans certains pays leurs salles de réunion furent même pillées et leur propriété saccagée, etc. Quant à la Suisse, le Tribunal fédéral s'est vu obligé de prendre position contre des perturbations et violations de la paix contraires à la Constitution, commises par des jeunes gens catholiques égarés. Le Tribunal fédéral a stipulé ce qui suit:

« S'il est à craindre que les assemblées publiques des témoins de Jéhovah provoquent des perturbations du repos public sans que ceux-ci y aient donné lieu par une polémique défendue, il n'est pas permis d'interdire ces assemblées pour ce seul motif. Lorsqu'il y a perturbation de l'ordre public, il est de règle que le gouvernement agisse contre les perturbateurs, et il serait, dans le cas mentionné, obligé de protéger le déroulement tranquille de l'assemblée contre d'éventuels perturbateurs. »

A cela nous opposons le fait que dans le monde entier il n'existe pas un seul cas où des témoins de Jéhovah auraient troublé le culte de personnes professant une autre croyance, ou auraient sali ou profané des édifices servant à l'exercice du culte. Il est vrai qu'on trouve dans nos écrits une critique justifiée relative à la chrétienté aliénée de Dieu, avec ses centaines de sectes et de religions, mais il ne s'y trouve *nulle part* aucune invitation à agir violemment contre quiconque, qu'il s'agisse de catholiques ou d'adhérents d'autres religions. Ni dans nos écrits ni dans nos assemblées et conférences publiques nous n'avons jamais demandé à personne de mettre de l'ordre dans le brouillamini de la chrétienté religieuse. Seul le Dieu tout-puissant, dont le nom est Jéhovah, rétablira l'ordre, il le fera dans la bataille d'Armagedon et dans le Monde Nouveau de la justice qui s'ensuivra. — Apocalypse 16: 16; II Pierre 3: 13.

Cette position qui est la nôtre n'a cessé d'être exposée dans nos publications, ainsi qu'en témoignent par exemple les citations suivantes tirées de quelques-uns de nos écrits:

« **Le juste Souverain** » (pp. 24 et 26) :

« Etudiez diligemment la parole de Dieu afin de connaître le chemin de la justice; évitez toutes querelles et controverses. Si des révoltes et des révolutions éclatent, tenez-vous éloignés d'elles. Pratiquez la justice et l'honnêteté dans vos rapports avec vos semblables, vouez votre adoration et votre obéissance au Dieu tout-puissant... »

« **La Crise** » (p. 28) :

« ... Je vous prie donc de rester calmes, de *vous abstenir d'actes violents*, de vous confier en Jéhovah Dieu en attendant la délivrance, la paix et la joie sans fin qu'apportera son Royaume aux millions d'humains qui souffrent actuellement et qui lui auront obéi... »

« **Suprématie** » (pp. 34 et 35) :

« N'y a-t-il donc pour le peuple aucune délivrance possible? Les puissances égoïstes et cruelles qui le contrôlent

continueront-elles donc toujours à l'opprimer sans limite? Que fera-t-il dans ces heures de détresse? Je fais appel à lui et lui demande de *rester calme*, d'apprendre à connaître le dessein de Jéhovah envers lui, car c'est de Dieu seul que peut venir la délivrance... »

« **Gouvernement** » (p. 60) :

« Il n'est pas du tout nécessaire d'empêcher l'Eglise catholique d'enseigner ses doctrines. Au contraire, que chacun parle librement, et le peuple qui entendra les deux sons de cloche choisira lui-même de quel côté il veut se diriger. »

« **La Vengeance** » (p. 27) :

« Que les créatures qui subissent une injuste oppression, la supportent donc patiemment, qu'elles fassent confiance au Seigneur et attendent de lui leur délivrance. La justice triomphera pleinement au temps fixé par Dieu... »

« **La vérité vous affranchira** » (pp. 320, 321) :

« Au moment choisi par Dieu, le Roi livrera le combat final contre Satan, ses démons, et toutes les nations... Les témoins de Jéhovah encore sur la terre ne prendront aucune part à ce violent conflit, car le Seigneur leur dit: « Ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. » — II Chroniques 20: 15.

Telle est l'attitude et la position de tous les témoins de Jéhovah dans les plus de 90 pays où ils se trouvent aujourd'hui. Tous ils mènent une lutte honnête contre l'erreur et les adversaires religieux du Royaume de Dieu. Ils poursuivent ce combat sur le plan strictement spirituel, avec « le glaive de l'esprit, qui est la parole de Dieu ». (Ephésiens 6: 17, *version catholique de Crampon*) En notre qualité de témoins de Jéhovah nous condamnons énergiquement toute profanation d'église. Notre « méthode de discussion » n'a jamais consisté et ne consistera jamais à recourir à pareils moyens.

L'instruction biblique que nous avons reçue nous montre que *notre tâche* doit consister à prêcher l'évangile du Royaume de Dieu à sa gloire et pour conduire les hommes de bonne volonté sur le chemin de la vie éternelle. Les événements mondiaux sans précédent nous ont convaincus que nous nous trouvons au « temps de la fin », à l'époque où le témoignage du Royaume de Dieu doit être rendu. (Matthieu 24: 14) C'est là l'activité la plus paisible et la plus bénie qui soit! Elle est exercée dans un désintéressement absolu, par un sincère amour du prochain, sans excepter ceux qui pensent autrement que nous. Cette activité qui s'étend aujourd'hui au monde entier a pour résultat que le nombre des hommes de bonne volonté ne cesse de croître, des hommes qui saisissent la Bible et qui, de ce livre de la vérité, de la justice, de l'ordre et de la paix, font le guide de leur vie. Tel est le fruit béni de l'activité chrétienne des témoins de Jéhovah! Eu égard à ces faits, nous constatons expressément ceci:

Les témoins de Jéhovah sont des citoyens amis de l'ordre!

Les témoins de Jéhovah sont des serviteurs de l'évangile!

**Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église!**



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Souffrances de la Pologne, proie du papisme

La situation dans cet état-frontière  
placé entre l'orient et l'occident.

## Droits profitables à la femme

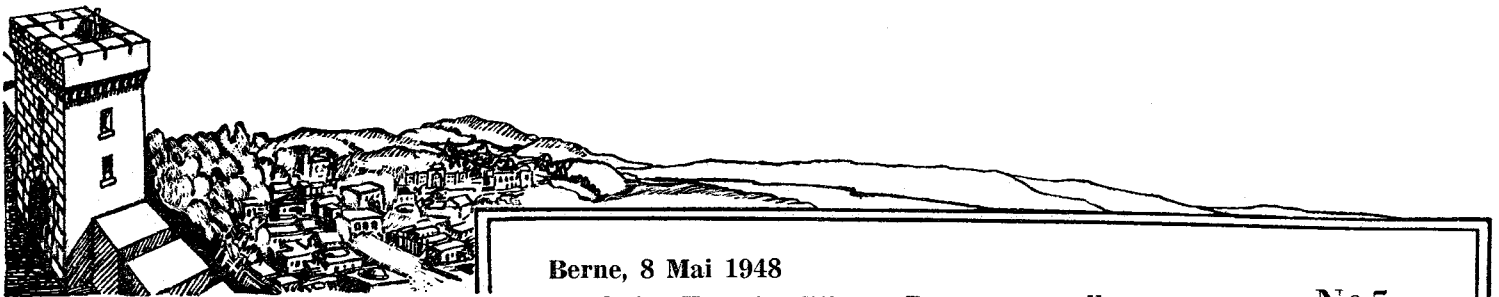
Discussions sur le mariage civil  
et les autres aspects de la vie moderne.

## La merveilleuse migration des oiseaux

Un voyage à travers le monde  
à la recherche des oiseaux migrateurs.

## Prenons garde à notre langue!

La langue française dans le monde  
et les efforts pour la maintenir.



Berne, 8 Mai 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 5

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrompteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Maseré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

### Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues

## SOMMAIRE

	N° 5		Page
Souffrances de la Pologne, proie du papisme .....	3	« Ta parole est la vérité » .....	
Droits profitables à la femme .....	6	Prenons garde à notre langue! .....	12
La merveilleuse migration des oiseaux .....	8	Usine électrique souterraine .....	13
Aide théocratique pour les proclamateurs .....		Un million de mots à la minute .....	13
Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire .....	10	Coup d'œil sur le monde .....	14
L'accentuation .....	11	Vues sur les poumons et la respiration .....	15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Mai 1948

N<sup>o</sup> 5

## Souffrances de la Pologne, proie du papisme

« La Pologne sera catholique ou elle ne subsistera pas. » — Cardinal Hlond.

**L**A POLOGNE ne retrouve pas son calme; la paix ne lui est pas donnée. Une chose est certaine: ce pays touche à deux zones d'influence — il est entre l'orient et l'occident — et officiellement il s'est décidé pour une alliance offensive et défensive avec l'est.

Ce choix menace sérieusement le parti ultramontain du pays qui cherche les moyens de ne pas laisser échapper la position de puissance et de prééminence que lui a valu, avec tous les privilèges en découlant, une lutte de bien des siècles. Aussi la question se fait-elle ici plus pressante qu'ailleurs: « Qui doit l'emporter? »

Voilà donc ce qui donne déjà à entendre pourquoi la sécurité laisse tant à désirer dans le pays, et pourquoi les habitants sont menacés dans leur corps et leurs biens par des bandes qui font la guérilla et versent constamment le sang; pourquoi des prêtres catholiques déclarent que le « pouvoir est dans la rue, qu'on n'a qu'à le prendre, qu'une révolution se prépare, pour laquelle il s'agit de chercher des armes »; pourquoi des églises catholiques romaines servent de dépôts d'armes, tandis que leurs ecclésiastiques condamnent à mort, en secret, des citoyens indépendants de Rome, et font exécuter ces jugements par des adeptes serviles; pourquoi d'un autre côté des prêtres catholiques, reconnus chefs de bandes capables de tout, sont condamnés à mort par les autorités et exécutés. Le gouvernement cherche en vain à se rendre maître de la situation en luttant contre des symptômes, mais il remet à un temps plus opportun la répression des causes profondes. Or, comme la sécurité du pays est mise en péril pour longtemps, à cause de cette manière de faire, et que tout relèvement reste en suspens, le gouvernement cherche maintenant au moyen d'un compromis, à créer avec le Vatican un « modus vivendi » [état de choses passable].

Sous ce rapport on pourrait dire que la situation de la Pologne ne se distingue pas essentiellement de celle où se trouvait l'Espagne avant que n'éclate la révolte militaire. Seuls manquent les deux dictateurs catholiques (Mussolini et Hitler); en effet, sans l'appui de tels parrains étrangers pour tenir l'étrier, un tyran catholique ne pourrait pas dans ce pays sauter en selle avec la dictature.

### Dans le camp des ultramontains

Parmi les hommes du pape il y a des partisans de deux méthodes différentes: d'une part, ceux d'une solution immédiate, radicale; d'autre part, ceux du procédé lent, du travail à long terme. Cependant les deux directions sont au fond parallèles parce qu'elles se proposent le même but. Ce but est bien connu: tous les ennemis politiques et religieux de Rome doivent être exterminés et les citoyens indépendants

de Rome asservis. Le mot vraiment jésuitique: « Si tu ne veux pas être mon frère, je t'enfonce le crâne! », qui a trouvé dans le nazisme sa plus haute expression, est la force active de l'église catholique romaine belliqueuse. Tous ses prêtres ont des obligations conformes au but, car aujourd'hui encore tout évêque catholique doit promettre au pape par serment (« fora juramenti »), « de poursuivre et d'exterminer dans la mesure de ses forces les hérétiques, les apostats et tous les autres qui se soulèvent contre notre Seigneur et son successeur (c'est-à-dire le pape) ». Le pape Léon X a déclaré que « brûler des hérétiques, ce n'était pas pécher contre le saint esprit ». (Voir la bulle « Exurge Domine ».)

En 1870 encore l'évêque Hefele reconnaissait que la hiérarchie catholique romaine ne se serait pas opposée si la flamme des bûchers pour les hérétiques avait été ranimée au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est toujours tout un. En 1895 Pius Langennius, un haut dignitaire vatican, célébrait les inquisiteurs et entonnait un chant de louange à la gloire des flammes du bûcher; voici en quels termes la revue catholique *Analecta Ecclesiastica* le reproduit: « O flammes bénies du bûcher! Par l'extermination d'un petit nombre d'hommes entièrement corrompus, vous avez arraché des milliers d'âmes au gouffre de l'erreur et à la damnation éternelle. » C'est ainsi, exactement, qu'on parle aujourd'hui encore en Pologne. A cause de ces idées le village de Wierzychowiny du palatinat de Lublin a vu massacrer tous ses habitants, brûler ses maisons; à Kielce des Juifs ont été mis à mort en masse au cours d'un pogrome, ailleurs encore bien d'autres méfaits ont été commis.

### Les adversaires les plus dangereux de Rome

Tandis qu'elle regarde, à propos, autour d'elle et a l'œil sur ses « oppresseurs religieux », Rome est stupéfaite de se trouver en face d'une très petite troupe d'hommes et de femmes au grand courage. A leur sujet, l'organe des jésuites polonais *Poslaniec Serca Jezusowego*, dans son numéro jubilaire de janvier 1947, écrivait: « En ce qui concerne l'activité et l'étendue de la propagande des sectes représentées aujourd'hui dans le monde, les Étudiants de la Bible (Témoins de Jéhovah) sont hors de pair; aussi a-t-on l'impression qu'ils comptent des millions d'adeptes... »

Déjà quand la nuit de la domination hitlérienne couvrit la Pologne, de nombreux prêtres furent joyeux de l'occasion qui leur était donnée de se débarrasser de ces témoins de Jéhovah. Sans tarder ils dressèrent la liste des paroissiens qui, devenus témoins de Jéhovah, avaient fait biffer leur nom dans les registres d'églises; ils la remirent à la Gestapo. Des centaines de mères chrétiennes furent alors séparées de leurs enfants et emmenées en Allemagne dans un

camp de concentration; sur le nombre encore plus grand de pères chrétiens qui disparurent de la même façon, beaucoup n'ont jamais été rendus à leurs enfants. Des hommes et des femmes au nombre de 38, du village de Wisla dans l'arrondissement haut-silésien de Cieszyn, par exemple, ont perdu la vie dans des camps de concentration allemands, parce que, en tant que témoins de Jéhovah, ils avaient gardé fidélité au Très-Haut; et dans des centaines d'autres localités de Pologne leurs intrépides compagnons ont subi le même sort. A agir ainsi, le clergé catholique romain de Pologne a lourdement chargé son passif au cours de la deuxième guerre mondiale. Et comment se propose-t-il d'éteindre cette grande dette envers Dieu?

En vertu des prescriptions officielles, le reste des témoins de Jéhovah, rentré des camps de concentration, aurait maintenant l'occasion de dénoncer les prêtres catholiques romains, tristes séides de Hitler, qui ont causé la mort de bien des personnes innocentes et sincères, et de les abandonner à leur juste châtement. Toutefois les témoins de Jéhovah n'agissent pas ainsi mais s'en remettent au grand Juge qui prononce ses arrêts en toute équité, et à qui appartient tout jugement.

D'autre part, ces fidèles témoins de Jéhovah se sont attirés pendant la guerre les sympathies de tous les citoyens honnêtes surtout parce qu'ils ont rejeté résolument le système hitlérien et n'ont rien fait qui transgressât la loi de Dieu, de sorte qu'ils n'ont soutenu en aucune manière la politique hitlérienne de spoliation. Quand, avant la libération, le peuple fut contraint de creuser des tranchées pour les troupes hitlériennes, chacun se soumit, à l'exception des témoins de Jéhovah, ceux au moins qui n'avaient pas encore été internés dans des camps de concentration. On les arrêta et les jeta, sans autre forme de procès, dans un camp de concentration, lorsque, mis en demeure de travailler, ils refusèrent énergiquement. Souvent on les traîna sur les chantiers où, sous la menace des revolvers, on les contraignit une fois de plus à se mettre au travail. Le refus leur valait d'être abattus, ou bien on les frappait à coups de crosse pour les piétiner au sol. Parfois on les conduisait à l'écart pour leur exécution; mais dans bien des cas on réunissait tous les ouvriers astreints au travail obligatoire, et alors, pendant que tous les yeux étaient fixés sur les témoins de Jéhovah, on les battait ou on les tuait, afin que les autres malheureux fissent avec plus de soumission leur travail forcé.

Le martyre subi par les témoins de Jéhovah sur les retranchements d'Hitler restera gravé dans le souvenir des témoins oculaires. De brèves remarques qui paraissent maintenant encore dans la presse démocratique du pays nous le rappellent; et souvent on le mentionne à la radio quand des personnes sincères parlent de tels incidents des années de guerre et soulignent l'attitude inflexible de ces hommes héroïques qui donnèrent à tous les autres un exemple lumineux.

Il y a bien quelques prêtres catholiques qui montrent de la sympathie pour les témoins de Jéhovah, mais ils constituent de rares exceptions. Une forte majorité de prêtres catholiques romains de Pologne encouragent et soutiennent la jeunesse de l'Action catholique décidée à agir contre les décrets du gouvernement, à se livrer à des actes scandaleux de sabotage, à parcourir le pays en terroristes, à attaquer les témoins de Jéhovah chez eux pour leur enlever leurs biens, les torturer jusqu'à ce que mort s'ensuive, ou les maltraiter de façon que leur santé s'en ressente, leur vie durant. Dans le village de Wierzchowiny où des bandes de catholiques formés pour la guérilla saccagèrent toutes les maisons et massacrèrent tous les habitants qu'ils y trouvèrent, sans distinction d'âge, il y avait eu 17 familles en relation avec les témoins de Jéhovah, curieuses de leurs livres et prêtes à les secourir. Quelques-uns seulement de ces amis

échappèrent au sort épouvantable de la généralité parce qu'ils avaient vu dans la nouvelle — selon laquelle des bandes catholiques s'approchaient du village — un avertissement de Dieu, et avaient quitté les lieux sans tarder.

Il faut citer encore l'exemple suivant qui est fort clair: en décembre 1946 le doyen catholique romain de Siemkowice, arrondissement de Wielun dans le palatinat de Lodz, exhorta ses ouailles à exterminer les témoins de Jéhovah qui, depuis peu, avaient aussi pris pied dans cette paroisse. Le même mois encore, se présentèrent, de nuit, dans les petites propriétés paysannes des témoins de Jéhovah, des terroristes, jeunes hommes de l'Action catholique; ils y restèrent quelques heures en pillards et exigèrent de ces chrétiens qu'ils suspendent tout de suite aux parois des images catholiques et se réconcilient avec le prêtre. Si cela n'était pas fait lors de leur prochain passage, un mois plus tard, on les mettrait à mort. Les membres d'une famille que le prêtre avait dénoncée comme étant la plus fortement attachée à la Bible, furent horriblement maltraités. Les moyens auxquels on recourut alors ne laissèrent rien à envier aux méthodes des sicaires de la Gestapo. Pensant avoir « liquidé » cette famille Namyslak de cinq personnes à Radoszewice, arrondissement de Wielun, la bande quitta la ferme vers le matin après avoir mis la maison au pillage, et avoir volé tout ce qui avait une valeur à ses yeux. Heureusement les parents qui se trouvaient à deux doigts de la mort purent être rappelés à la vie grâce aux efforts inlassables de leurs enfants, à peine capables eux-mêmes de se tenir debout; ils sont maintenant en voie de guérison, deux mois après ce coup de main.

En décembre 1946 la famille Stanislaw Pawlak de Bugaj Lipnicki, arrondissement de Wielun, avait été soumise au pillage, mais lors de cette première rencontre les mauvais traitements lui avaient été épargnés, parce que, dans la maison parmi la littérature biblique s'était trouvée par hasard aussi une revue catholique. On lui fit entendre, à cette famille aussi, qu'un mois plus tard on viendrait contrôler si elle avait suspendu les images catholiques et s'était réconciliée avec le prêtre. Un mois après, selon la menace, la bande revint, et, ne trouvant suspendue aucune de ses images, elle vola dans le magasin de Pawlak tout ce qui lui parut digne d'être emporté. L'homme n'était pas chez lui, mais on dit à sa femme que dans les 24 heures les images devaient être suspendues aux parois et la réconciliation faite avec le prêtre, sans quoi la nuit suivante le sang coulerait. Cette bande catholique se retrouva bien là le lendemain dans la nuit et elle emporta de l'appartement et du magasin tout ce qui n'était pas rivé ou cloué, les draps et couvertures aussi et même les sacs pleins de sel. L'homme n'était toujours pas rentré; mais la mère et les enfants furent horriblement maltraités et les enfants surtout laissés dans un tel état, que les bandits durent les croire morts. Ces « pieux » terroristes catholiques ne se firent pas faute d'ajouter les menaces aux actes en assurant que la maison sauterait sous l'effet des grenades s'ils étaient dénoncés à la police.

De tels événements au cours desquels un bon nombre de témoins de Jéhovah ont été tués par leurs assaillants catholiques, et qui sont à l'ordre du jour dans presque tout le pays, nous aident à comprendre le sens terrible des paroles funestes que le cardinal Hlond a prononcées en 1938 déjà: « La Pologne sera catholique ou elle ne subsistera pas. »

Des vues sur l'histoire de la Pologne sont utiles à qui veut mieux comprendre la situation malheureuse de ce pays. Quel rôle épouvantable le Vatican et sa hiérarchie ont joué dans ce pays au cours des siècles! Quel mal cela a valu au peuple et au pays!

#### Révélations de l'histoire

Au moyen âge déjà, quand la Pologne en 1078/79 se trouvait en guerre contre la Russie, l'évêque Stanislaw Szczepanowski devint traître à son pays dans cette situation dif-

ficile et chercha — mais sans succès — à détrôner le roi Boleslaw Szczodry (Boleslas le magnanime). Après le retour de Kiew du roi, l'affaire passa en tribunal et l'évêque fut condamné à mort pour haute trahison. Mais le Vatican se plut à excommunier le roi et à lui enlever son trône. Forcé de quitter le pays, le roi mourut solitaire et abandonné de tous dans un couvent hongrois. En même temps le Vatican trouva bon de canoniser le traître et de l'imposer comme patron à la Pologne. Les gentilshommes polonais s'opposèrent longtemps à cette bénédiction douteuse, mais ils ne purent que l'éloigner, et en 1253 Stanislaw fut désigné définitivement par le Vatican comme patron de la Pologne.

Lorsque le roi de Pologne Stefan Batory, ayant remporté la victoire sur le czar russe Ivan le terrible, s'approchait de Moscou, le czar en mauvaise posture envoya un messenger au pape pour lui faire quelques allusions sur d'éventuels avantages que le Vatican pourrait trouver dans la Russie orthodoxe. Comme Rome espérait obtenir du czar plus que ne valait la Pologne, on dépêcha au roi de Pologne le jésuite Possevin chargé d'arrêter les hostilités. Et voilà qu'on vit — chose incroyable — l'armée polonaise suspendre son avance comme à un signe du ciel, et les pourparlers de paix, ce n'est pas Stefan Batory le roi victorieux, mais le jésuite italien Possevin qui les dirigea. Cependant, le czar fit traîner les choses, il équipa dans l'intervalle une grande armée, d'après le rusé jésuite pour en faire un personnage de farce. Mais c'est la Pologne qui eut à supporter tous les frais. Ceci se passait en 1582.

Le roi de Pologne Sigismond III qui après l'occupation de Moscou en 1610/11 tenait la Russie à sa merci, avait des chances d'obtenir pour la Pologne une situation de puissance dirigeante en Russie, car son fils Wladyslaw avait été élu souverain de tous les Russes. Des monnaies à l'effigie de cet homme avaient déjà été frappées et mises en circulation. Pour plaire au Vatican d'où venait le mot d'ordre, le roi Sigismond refusa de reconnaître l'élection de son fils et se prépara à établir à Moscou son propre régime. Il chercha à imposer le credo catholique à la Russie orthodoxe. Mais les Russes ne se laissèrent pas faire et secouèrent avec les chaînes de la foi catholique l'influence polonaise. Parce que la Pologne avait suivi les mots d'ordre du Vatican, elle perdit par sa folie l'occasion la plus favorable qui se soit jamais offerte à elle au cours de l'histoire. Plus jamais elle ne devait retrouver une telle occasion de prendre la tête des peuples slaves.

Dans sa lettre à Marie-Thérèse le pape Clément XIV déclara que le partage de la Pologne était de toute nécessité et devait se faire dans l'intérêt de la « religion »; on entendait naturellement par là les intérêts du Vatican. Par cette mesure il voulait assurer la majorité aux députés catholiques du Landtag prussien et en même temps faire entrer des députés catholiques à la Douma russe de Pétrograd pour avoir une influence sur la transformation future de la Russie. Pour cette raison le haut clergé catholique de Pologne veillait avec zèle que rien ne vint entraver le partage du pays. Sa trahison lui fut payée en or sonnante par l'étranger. Le primat Lubinski reçut 18 000 ducats de l'ambassadeur russe Repnin; la czarine Catherine fit verser une rente viagère annuelle de 3000 ducats à l'évêque Mlodziejewski qui en vrai mouchard avait tenu la Russie au courant de toutes les discussions du Conseil d'Etat polonais. Les évêques Gedroic et Rybinski reçurent pour leur trahison la somme de 60 000 thalers de la Prusse. Des patriotes polonais poussés au désespoir par cette vile trahison de la hiérarchie catholique romaine pendirent les évêques Massalski, Skarszewski et Kosakowski.

De tels événements empruntés à l'histoire de Pologne permettent de comprendre pourquoi même des historiens catholiques romains ont toujours souligné au cours des siècles le grand danger, venant de Rome, qui menace la

Pologne. L'un d'eux, le prêtre catholique romain Jan Dlugiez déclarait déjà en 1460 devant la noblesse polonaise au *Sejm* de Lublin (Parlement):

Je vous dis et vous répète en toute franchise que les rois et tous les gouvernements ne réussiront pas facilement à secouer l'influence de l'organisation romaine qui s'est implantée solidement au cours des temps et dont les rois, les princes et les dignitaires se sont servis les uns contre les autres, et dont mon sort est d'être le fonctionnaire ou le membre. Prenez le temps de réfléchir! Là où elle a réussi à entrer son organisation politique sur les masses ignorantes, les rois et la noblesse seront anéantis plutôt qu'elle; car si vous voulez provoquer la dispute, la curie romaine prononcera l'interdit et fermera les églises lui appartenant; ses évêques, abbés et moines soulèveront facilement les masses incultes contre l'élite... Songez que vous ne seriez pas en mesure de détourner ce sinistre; tous vos châteaux et vos fiefs que nous dénoncerions deviendraient la proie des flammes, tandis que les couvents, remparts de Rome, sont protégés par leurs murailles; et si des armées étrangères, aux ordres de l'étranger mais dévouées à Rome, marchaient contre vous, insurgés sans domicile, la noblesse serait contrainte à une obéissance et à un silence de longue durée.

Cette confession loyale d'un prêtre polonais, historien catholique romain, n'a rien perdu de son actualité dans les cinq siècles écoulés; elle montre clairement les raisons profondes qui animent les bandes de terroristes et qui troublent tant la vie publique de la Pologne. Partant de cette situation, le publiciste et politique polonais Stanislaw Szczepanowski, de réputation, résumait, comme suit, au commencement du XX<sup>e</sup> siècle, l'état de choses extrêmement critique de la Pologne:

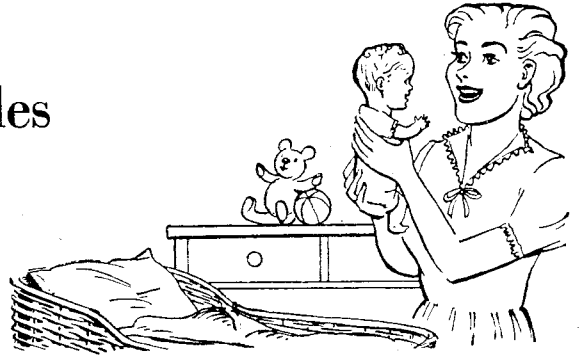
La Pologne partagera donc à l'avenir... exactement comme dans le passé, le sort du catholicisme. Et, durant trois siècles, ce destin a été terrible, avant tout depuis la Réformation et l'ère des révolutions. Quand nous considérons les malheurs qui ont frappé le peuple polonais depuis ces temps-là, notre cœur se serre d'effroi, et la pensée que nous appartenons et devons appartenir à ce peuple nous épouvante. Si l'avenir ne devait pas se révéler meilleur que le passé, nous n'aurions aucune lueur d'espérance en une vie meilleure. A l'époque actuelle, en effet, les peuples catholiques vivent comme sous la malédiction de Dieu, privés de toutes les conquêtes du progrès et de la civilisation; et plus ils sont exclusivement catholiques, plus ils sont marqués par la défaveur et précipités plus bas dans l'abîme.

Ces témoignages d'hommes d'Etat, d'écrivains et d'historiens prouvent assez que l'attitude hostile du Vatican envers la Pologne ne date pas seulement de la seconde guerre mondiale mais remonte déjà aux origines de la Pologne. Ce pays a toujours été victime des abus du Vatican et elle continuera à souffrir pour le même but. C'est Rome qui est le mauvais génie de la Pologne, et rien d'autre.

Voilà les faits essentiels dont la Pologne doit tenir compte et que le gouvernement du pays ne doit jamais perdre de vue, quand il prévoit un « modus vivendi » avec l'église catholique et cherche de nouveaux moyens propres à apporter au pays le plus tôt possible la paix et la sécurité générale. La politique du Vatican ne varie pas. Aujourd'hui elle est encore exactement ce qu'elle était à l'époque de l'inquisition, des bûchers et de la guerre de trente ans. Et de même que jadis on éleva au rôle de grand inquisiteur contre les Juifs et les citoyens indépendants de Rome un Thomas de Torquemada, de même on fit monter en scène un élève des jésuites, Hitler, pour lutter contre les Juifs et les peuples indépendants de Rome; et maintenant encore après la chute du dictateur, on protège les adeptes nazis. La politique vaticane restera fidèle à elle-même jusqu'au jour où, de par la décision du Tout-Puissant, elle sombrera dans la mer du passé comme une pierre meulière. Alors seulement les Polonais seront un peuple heureux et, sous la domination royale de Christ, pourront se confondre dans la communion de toutes les nations pour former avec elles une seule et même famille humaine que la bénédiction céleste couronnera.



## Droits profitables à la femme



**N**OMBREUX sont les esprits entreprenants qui se risquent dans le domaine des droits de la femme, qui font fausse route et sont emportés par le courant puissant de la spéculation. Ce domaine présente une infinité d'opinions contradictoires sur la complexité féminine, et les expériences individuelles si divergentes sont des pièges. Maint brave homme a fait naufrage en s'aventurant trop avant sur le radeau de quelque conception naïve. Poètes et penseurs ont énoncé leurs réflexions sur ce sujet épineux et l'on peut dire qu'elles ont toutes les nuances, de la plus mordante critique à l'enthousiasme le plus débordant. Homère vomit cette parole qui l'étouffe: Rien n'est plus « diabolique que la femme lorsqu'elle médite le mal ». D'autres, entraînés avec force dans la direction opposée, rabâchent sous tous les tons ce mot hindou: « On ne devrait jamais frapper une femme, fût-ce avec une fleur. »

L'apôtre Paul qui, lui, ne s'égarait pas en chemin, dit avec une grande clarté d'esprit: « ... La femme est la gloire de l'homme. En effet, l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme; et l'homme n'a pas été créé à cause de la femme, mais la femme a été créée à cause de l'homme... Et tout vient de Dieu. » (I Corinthiens 11: 7-12) Quiconque s'engage dans un débat sur l'interminable lutte du mouvement féministe pour « l'égalité de droits » et qui relève le pour et le contre de l'extension à la femme des droits politiques, professionnels et sociaux en ce vingtième siècle, ferait bien de se laisser guider par cette boussole sûre qu'est la Bible.

Mary Wollstonecraft publia en 1793 son livre passionné *A Vindication of the Rights of Women (Une défense des droits des femmes)*.

Toutefois il ne serait pas tout à fait exact de dire qu'elle fut la première à entreprendre la lutte. Déjà les philosophes grecs Socrate et Platon avaient pris fait et cause pour les droits du sexe faible; et de nombreux siècles auparavant la loi de Dieu définissait les droits et les privilèges de la femme. Le féminisme moderne prit racine aux jours de la Révolution française.

### Droits de propriété et mariage

Les féministes de notre époque ne se lassent pas de proclamer que la femme devrait être l'égale de l'homme dans la question des occupations et des salaires ou des biens. Il fut un temps où les femmes anglaises étaient privées du droit de propriété et ne pouvaient même pas garder pour elles l'argent dûment gagné. Théoriquement elles comptaient parmi les biens meubles de leurs maris. Ce n'est qu'en 1870 que le code civil changea leur position et en 1882 il l'améliora encore.

Aux Etats-Unis le droit de vote féminin général fut décrété en 1920; en Angleterre, en 1928; en France, en 1945, et au Japon récemment aussi, sous l'administration de MacArthur.

Bon nombre de partisans du féminisme discréditent le mariage et lui livrent assaut. Un livre *The Modern Woman: The Lost Sex (La femme moderne: Le sexe perdu)*, de Lunberg et Farnham, expose le fait et on y lit ceci: « Quelles que fussent les raisons avancées pour le justifier, le but de la campagne féministe était en fin de compte de donner aux femmes, dans la mesure du possible, les moyens qui les dispenseraient d'être femmes. Elles s'imaginaient, ces femmes, qu'en effaçant leur fémi-

nalité — cette tache! — elles pourraient goûter à tous les plaisirs vrais ou présumés des hommes. Cette fiction les a jetées dans une erreur tragique. » Point n'est nécessaire de démontrer ici dans quels dérèglements de conduite beaucoup d'entre elles se sont précipitées; ce qu'il est intéressant de savoir, c'est que Mary Wollstonecraft, ce feu follet d'il y a cent cinquante ans, encouragea ces désordres en en donnant l'exemple.

La Russie soviétique s'est adaptée à la lettre au schéma des féministes, lequel comprend en outre: un salaire équivalent à celui des travailleurs masculins, l'accessibilité « à tous les emplois dans n'importe quel domaine », la promiscuité, le droit d'empêcher la conception, le divorce pour motifs légers. Si dans de telles conditions les femmes russes sont plus heureuses que d'autres, que les Américaines par exemple, cela tient certainement moins à l'« égalité de droits » qu'au fait que leur temps est entièrement rempli. Le livre précité déclare à ce sujet: « Aux Etats-Unis, le nombre des femmes oisives, sans but, est actuellement très élevé, plus élevé que ce ne fut jamais le cas, ni dans ce pays ni ailleurs, pas même dans la Rome des Césars. La plupart d'entre elles sont nerveuses à l'extrême et vivent en parasites. »

### Qu'y a-t-on gagné?

Si tel est vraiment le produit de la campagne du féminisme, toute une série de questions s'impose, savoir: Qu'a-t-on gagné de bon? Quels avantages a apportés entre autres le suffrage féminin dans les pays où il a été introduit? Est-il démontrable que la formation de la femme pour des emplois en dehors de son chez soi et son activité comme concurrente de

l'homme aient mené à d'heureux résultats? N'est-ce pas précisément cette rivalité avec les hommes qui, en bien des cas, a contrait la femme à un travail moins honorable que celui de la cuisine, un travail propre à la priver des joies naturelles d'un foyer? Le nombre effrayant des enfants surexcités et criminels n'est-il pas en rapport manifeste avec l'absence quotidienne des mères? Et pour ces dernières fut-ce une bénédiction et une satisfaction que de se « libérer » des devoirs de leur ménage afin d'avoir du temps pour les travaux de bureau ou de fabrique? Qu'advint-il des enfants pendant qu'on les négligeait ainsi? Les relations de tragédies familiales dont les quotidiens sont pleins nous renseignent clairement sur ces divers points du problème.

Il est très important pour tous de connaître les causes de cette déplorable situation des femmes, parce qu'il va de soi que leur bonheur ne les regarde pas elles seules, mais touche aussi les hommes et les enfants, c'est-à-dire tout le monde. La créature féminine ne viole pas impunément les lois du Créateur, qu'elle soit ou non dans une alliance avec le Dieu des cieux, Jéhovah. Elle a été destinée à être la compagne de l'homme. Les organes étonnamment compliqués dont elle est dotée fonctionnent en harmonie pour l'engendrement. C'est dire qu'elle est à la hauteur de son mandat de mettre au monde des rejetons. Elle est aussi bien douée pour remplir le rôle de mère. Si donc la femme renie ses aptitudes et qualités distinctives, si elle sort de son milieu propre afin de se soustraire à ce rôle pour lequel elle est faite et de gagner une apparence de liberté, elle court après un mirage et cherche inconsciemment son malheur. Adopte-t-elle une conduite irrégulière dont elle se figure que c'est celle de tous les hommes, elle choisit là un chemin bordé de détresse qui en fin de compte conduit à la mort. L'éloignement de la mère de famille du milieu naturel de ses occupations et de ses devoirs ne l'a pas rendue heureuse et, conséquence inévitable, a jeté dans l'adversité son mari et ses enfants. C'est pourquoi,

en dépit de sa prétention d'avoir pour étendard celui de progrès et de la liberté, le mouvement féministe est une abomination. Il a aveuglé beaucoup de personnes à l'endroit des privilèges et droits du monde féminin.

D'aucuns protesteront en disant que ces conditions anormales sont dues à la « révolution de l'industrie », au changement opéré dans presque toutes ses branches, et d'où il est résulté que dans son ménage la femme n'était plus aussi fortement accaparée par les travaux du filage, du tissage, de la couture, du blanchissage, de la cuisine, de la préparation de conserves et confitures, des nettoyages et tout ce qui s'ensuit. Mais ce n'est pas cela. Il est bien vrai que certaines besognes du passé lui sont épargnées aujourd'hui; toutefois, au lieu d'être un mal, cet allègement lui permet de consacrer davantage de temps et de force à son home et de le rendre agréable aux membres de la famille. Il n'y a donc aucune raison de considérer ces dames comme des « déracinées ».

A ce que les femmes aient le droit de voter, à ce qu'elles profitent de tous les moyens d'instruction et de formation professionnelle, et à ce qu'elles soient traitées à l'équivalent des hommes dans la question des salaires et du droit de propriété, il n'y a rien en somme à objecter, tant qu'il s'agit de la liberté de jouir de ces choses. C'est plutôt le programme des féministes que nous déplorons, ce programme qui ne peut que ruiner la vie familiale et, par suite, perdre la femme elle-même. Elles sont foule, celles qui n'éprouvent aucun intérêt pour des votes et des campagnes électorales, qui n'ont pas la moindre envie d'embrasser une carrière, leur champ d'action en privé leur suffisant pleinement. Or, ces personnes qui s'attachent à suivre leurs inclinations naturelles, ces femmes normales, deviennent la cible de féministes à l'ardeur fanatique. Elles sont qualifiées, par ces zéloteurs, de retardées qui gaspillent leur existence en se sacrifiant corps et bien à l'homme qui ne leur en sait d'ailleurs nul gré, et en n'ayant d'autre ambition que de vaquer aux soins du ménage.

## Droits conférés par Dieu

Il est de nos jours des femmes chrétiennes et fidèles qui restent célibataires, non pas qu'elles soient adhérentes au culte féministe, mais parce qu'elles suivent le conseil scriptural de I Corinthiens 7: 34. Elles ont le droit de le faire. D'autres chrétiennes se marient, c'est aussi leur droit; et si elles obéissent aux exhortations bibliques en demeurant dans la position sociale que Jéhovah a assignée à la femme, si elles remplissent leurs devoirs d'épouses et de mères, élèvent leurs enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur », elles trouvent dans leur activité infiniment plus de satisfaction que les vedettes de la scène et du cinéma, et que les femmes qui brillent dans la politique ou dans quelque autre carrière. Ces célébrités sont rarement heureuses, selon leurs témoignages mêmes. Surtout lorsqu'elles ont dépassé l'âge des plaisirs factices du péché et de la convoitise, elles sont en majorité quasiment malheureuses. Elles ont dédaigné les droits qu'il vaut la peine de posséder.

Toutes celles que séduisent les belles promesses de « liberté » des féministes emballés devraient simplement se demander où mène cette soif malade d'« égalité ». Il faudrait qu'elles pussent comprendre que ce n'est nullement une honte d'être femme, une femme naturelle, normale, qui est heureuse d'être telle que Dieu l'a créée. Il leur serait profitable aussi de considérer que Sara, Débora, Jaël, Rahab, Marie, Loïs, Eunice, pour ne citer qu'elles, furent louées par le Très-Haut tandis qu'elles accomplissaient avec dévouement leur tâche de femme et de mère. Ces exemples suffiraient déjà pour démontrer leur erreur aux partisans de la dissolution du cercle de famille, de la vie du foyer, au bénéfice d'une occupation au dehors, de l'exercice d'une profession ou autre. A toute femme qui souhaite d'être honorée et considérée dans son rôle de véritable femme, nous recommandons de méditer ce verset 30 du chapitre 31 des Proverbes: « La grâce est trompeuse, et la beauté est vaine; la femme qui craint l'Éternel est celle qui sera louée. »



# La merveilleuse migration des oiseaux

des observateurs privés, soit par des spécialistes. Le baguage systématique des oiseaux, pratiqué depuis 1932 au moyen de plus de 3 000 000 de minces bagues d'aluminium, munies chacune d'un numéro d'ordre, a beaucoup contribué à enrichir nos connaissances sur la migration des oiseaux.

Le phénomène de la migration revêt des formes extrêmement variées. Il y a par exemple des mouettes et des oies qui ne se déplacent vers le sud qu'à une faible distance de leur lieu de nidification situé dans les régions arctiques. On connaît aussi des oiseaux migrateurs qui passent l'hiver dans les forêts du nord, s'ils y trouvent leur pâture en suffisance. D'autres, tels que les cailles, les chouettes, les roitelets, pour n'en citer que quelques-uns, ne quittent leurs emplacements habituels dans les zones tempérées qu'à une distance maximum de 10 à 20 kilomètres. Pour cette raison, ils sont parfois considérés comme sédentaires. Parmi les oiseaux tels que les rouges-gorges, on distingue des variétés méridionales et septentrionales et, lorsque l'époque de migration arrive, les variétés méridionales volent vers le sud et celles du nord s'établissent dans la contrée que les autres viennent de quitter. Il y a aussi des oiseaux chanteurs dont la variété qui passe l'été dans le nord, survole la variété méridionale et hiverne plus au sud que cette dernière.

En hiver, beaucoup d'oiseaux restent aux Etats-Unis d'Amérique, par exemple, mais le plus grand nombre se déplace jusque'en Amérique centrale ou en Amérique du Sud et dans les îles de la mer des Caraïbes. Ainsi, la moitié des 50 espèces environ d'oiseaux de la Nouvelle-Angleterre passe l'hiver à Cuba ou à Porto-Rico, alors que l'autre moitié continue sa route vers l'Amérique du Sud. Le pluvier doré est un voyageur au long cours. Il niche dans la toundra arctique et en ce qui concerne la variété orientale, pour hiverner, il vole d'abord au Labrador ou en Nouvelle-Ecosse. De là, il continue directement vers le sud, survole l'Océan Atlantique pour arriver en Amérique du Sud après un vol ininterrompu d'environ 3800 kilomètres et qui dure au moins 48 heures. Le mécanisme de son vol est si merveilleux qu'un pareil

effort lui fait perdre 56 grammes de poids seulement, ses réserves de graisse lui servant de « carburant ». Une fois qu'il a atteint l'Amérique du Sud, le pluvier poursuit son vol pour s'établir finalement dans la pampa argentine, où il reste de septembre à mars de l'année suivante.

Toutefois, le plus grand globe-trotter de la gent ailée est sans contredit l'hirondelle de mer de l'Arctique. En été, cette espèce se rencontre très en avant dans le cercle polaire. On a trouvé un nid à 7½ degrés seulement du pôle nord. Après un séjour de 10 semaines dans les régions boréales, l'hirondelle de mer vole en Europe, puis, en longeant la côte occidentale de l'Asie, dans l'Antarctique, où elle passe l'hiver. Son voyage de retour s'effectue le long de la côte orientale de l'Amérique du Sud vers le nord. Au cours de son voyage, elle a donc touché quatre continents et parcouru environ 38 000 kilomètres. Ainsi cette voyageuse infatigable vit pendant quatre ou cinq mois continuellement à la clarté du jour et voyage pendant le reste de l'année.

Il a fallu peu de temps pour élucider les migrations mystérieuses du martinets noir. On dit qu'Aristote pensait que les martinets, au lieu de partir, s'enfouissaient dans la vase, pour hiverner en compagnie des grenouilles et des tortues. Encore en 1878, Elliott Coues écrivait un traité de 182 pages pour appuyer cette théorie. On savait depuis longtemps que ces oiseaux apparaissaient en troupes immenses en Géorgie et en Floride, mais on ignorait absolument leur provenance, jusqu'au moment où, en 1944, quelques-uns des 375 000 martinets bagués furent capturés au Pérou à une grande altitude.

## Itinéraires principaux empruntés par les oiseaux migrateurs

Pratiquement tous les oiseaux migrants de l'Amérique du Nord, soit, jusqu'à ce jour, 768 espèces différentes, empruntent sept itinéraires principaux pour voler en direction du nord au sud ou vice versa. Ainsi que nous l'avons déjà dit, il y en a qui volent directement de la Nouvelle-Ecosse en Amérique du

**M**ERVEILLES sur merveilles! Dans toute la vie des oiseaux, rien n'excite autant l'admiration et la curiosité que leurs migrations annuelles. Où les oiseaux se rendent-ils pour l'hiver? Comment savent-ils quand et où ils devront revenir? Qu'est-ce qui les rend capables de voler vers des pays lointains, par delà des régions sauvages et inexplorées, au-dessus des océans immenses, dans l'obscurité des nuits et les brouillards les plus épais? Des millions de ces créatures ailées font chaque automne des voyages de milliers de kilomètres en survolant des régions désertiques et des nappes d'eau sans fin, pour ne revenir qu'au printemps suivant. Or, ces migrations ont déjà eu lieu bien avant que l'homme habitât la terre. N'est-ce pas un miracle que les oiseaux, doués d'une intelligence bien inférieure à celle de l'homme, puissent accomplir de pareils tours de force, sans cartes et sans boussole, sans radio et sans radar? Ces voyageurs aériens internationaux ne sont liés, par ailleurs, à aucune frontière et ne sont entravés en aucune façon par des institutions humaines telles que les passeports, les visas d'entrée, les prescriptions officielles et les tarifs. La terre appartient à leur Créateur et ils se laissent guider uniquement par ses lois immuables.

L'énigme de la migration des oiseaux ne se pose pas de nos jours seulement, elle intriguait déjà nos ancêtres. Aristote, Hérodote, Hésiode et Homère s'en occupaient déjà, sans s'expliquer cependant la disparition et la réapparition annuelles des oiseaux. Bien des siècles plus tard, lorsqu'on reconnut que les oiseaux de l'Europe volent chaque année en Afrique, on crut que les cigognes emportaient avec elles les petits oiseaux comme passagers. Ces tout derniers temps seulement apportèrent de nombreuses explications, fournies soit par



Sud, alors que d'autres atteignent cette partie du continent d'île en île à partir de la presqu'île de la Floride. De nombreuses espèces utilisent la route dite des limicoles, conduisant de l'île de Cuba directement vers le sud avec survol de la mer des Caraïbes. Les petits colibris qui paraissent si délicats et qu'on ne croirait guère capables d'effectuer des vols à grande distance, entreprennent néanmoins le saut de 800 km. environ depuis les Etats du sud par-dessus le Golfe du Mexique directement en Amérique centrale, sans faire le détour par le Mexique. D'autres routes fréquemment utilisées conduisent en Amérique du Sud par le Mexique et le Détroit de Panama. Les hirondelles des rochers, originaires de la partie nord-ouest des Etats-Unis, utilisent cette route qui constitue un détour d'environ 3 000 kilomètres, au lieu de se diriger directement vers le sud.

Pendant les périodes principales de migration, on observe sur des emplacements déterminés de la côte du Texas des essaims innombrables d'oiseaux migrants, dont, entre autres, plus de 40 espèces différentes d'oiseaux chanteurs. On constate parfois aussi des vols d'oiseaux en dehors des voies de migration usuelles. Il arrive ainsi qu'une troupe d'environ 3 000 colibris fassent le détour par le Texas au lieu de survoler directement le Golfe du Mexique. Au surplus, tous les oiseaux n'empruntent pas la même route pour le retour. Les oiseaux littoraux, les merles, les moineaux et d'autres, volent en grandes formations serrées, à l'opposé des faucons, des vautours, des hirondelles et des oiseaux chanteurs, qui volent également en commun, mais sans cohésion. Quelques oiseaux migrants, tels que les oies sauvages du Canada, volent par troupes importantes, de nombreuses familles se réunissant entre elles. En revanche, la plupart des sittelles chassent leurs jeunes à une époque déterminée, lesquels prennent alors leur vol vers le sud le plus souvent avant leurs parents. Les roitelets, les hiboux, les martins-pêcheurs et beaucoup d'autres évitent la communauté et préfèrent voyager seuls. La sociabilité entre les diverses espèces d'oiseaux est variable. Les moineaux, les aegialites ou oiseaux littoraux, les merles et les hirondelles sont souvent réunis en troupes, pour se rendre à leurs quartiers d'hiver ou en revenir. Par contre, les faucons, les corbeaux, les martins-pêcheurs et de nombreuses autres espèces préfèrent rester entre eux pendant leur voyage.

La plupart des petits oiseaux cherchent leur pâture pendant le jour et continuent leur route de nuit. Les oiseaux possédant des ailes particulièrement robustes, tels que les faucons, les mouettes, les grues, les pélicans et les

hirondelles, volent de préférence pendant le jour. Le pluvier doré est un des rares oiseaux qui volent nuit et jour vers les pays lointains. Les oiseaux qui doivent franchir d'un seul trait de grandes surfaces marines, évitent la chaleur du jour et volent de nuit. Un astronome a compté en une heure environ 9 000 oiseaux traversant le champ de son télescope, le gênant sensiblement dans ses observations.

### Détermination d'époques et de saisons

Le retour des oiseaux migrants au printemps est l'un des signes les plus sûrs du changement de la saison. « Car voici, l'hiver est passé; la pluie a cessé, elle s'en est allée. Les fleurs paraissent sur la terre, le temps de chanter est arrivé, et la voix de la tourterelle se fait entendre dans nos campagnes. » (Cantique des cantiques, de Salomon, 2: 11, 12) De même, le départ de ces prophètes infailibles permet à l'homme de tirer ses conclusions quant au passage d'une saison à l'autre. Le merle doré ou loriot qui arrive au sud de la Pennsylvanie au début de mai, n'y reste que deux mois et demi et continue sa route au milieu de juillet. Certains oiseaux habitant les côtes se mettent en route vers le sud en juillet déjà. Les grandes rondes des martinets et des hirondelles les soirs de fin d'été, au moment du coucher du soleil, ainsi que les réunions bruyantes des merles, sont des signes sûrs que ces oiseaux prendront bientôt le chemin vers le sud. Les hiboux, les autours et d'autres oiseaux restent à leurs places habituelles, à moins qu'un hiver particulièrement rigoureux ne les en chasse.

Lorsqu'au printemps les oies du Canada repartent vers le nord, elles suivent le dégel et s'arrêtent toujours dans une zone où la température dépasse légèrement zéro degré centigrade. En revanche, les oies bleues, qui hivernent dans la Louisiane en troupes de 50 000, semblent savoir que leurs lieux de nidification au nord de la baie de Hudson sont encore cachés sous une épaisse couche de glace. En effet, elles séjournent dans le sud jusqu'à la fin de mars, pour s'envoler alors d'un seul trait vers la Terre de Baffin et les îles Southampton. Le comportement de quelques autres oiseaux tels que les rouges-gorges, les alouettes et les merles, dépend beaucoup des conditions atmosphériques du moment. Les loriot et certains oiseaux chanteurs ainsi que la plupart des oiseaux semblent par contre s'en tenir au calendrier plutôt qu'au temps qu'il fait, car ils viennent retrouver leurs nids à des dates tout à fait déterminées, sans tenir compte de la situation atmosphérique.

La plupart des oiseaux migrants effectuent, pendant les premiers jours de leur migration vers le nord, des par-

cours moins longs que vers la fin du voyage. Ainsi un oiseau chanteur ne se déplacera, au cours des 10 premiers jours du mois de mai, que de 50 km. par jour environ, alors que l'étape de chacun des cinq derniers jours de voyage comportera 300 km. en chiffre rond. Un groupe de rouges-gorges par exemple effectue le parcours de l'Iowa en Alaska, d'une longueur de 5 000 km. environ, en quelque 80 jours. Les hirondelles de murailles mettent même quatre mois pour atteindre la Floride. Un oiseau chanteur survole les Etats-Unis en étapes journalières de 30 km. environ. En revanche, les grives, qui passent l'hiver au Pérou, en Equateur, en Colombie et au Venezuela et qu'on observe le 25 avril à la Nouvelle-Orléans, sont parvenues un mois plus tard dans le nord-ouest de l'Alaska, situé à une distance de 6 500 kilomètres. En ce qui concerne les sexes, les mâles de quelques espèces sont les premiers à s'envoler vers le sud, par exemple chez les rouges-gorges. Les oiseaux des côtes, les oies et les canards choisissent leur partenaire dans le sud et volent ensuite de compagnie vers le nord.

Il y a aussi une autre espèce de migration, c'est-à-dire une migration « verticale ». En effet, beaucoup d'oiseaux qui passent l'été dans la montagne à une grande altitude, descendent en hiver tout simplement dans les vallées, bénéficiant ainsi des mêmes avantages climatiques que s'ils eussent volé des centaines de kilomètres vers le sud. On peut considérer comme une variante de la migration ordinaire des oiseaux celle de certaines espèces qui se mettent en voyage sans raison apparente. Ainsi les hérons, les mouettes et beaucoup d'autres oiseaux volent d'abord plusieurs centaines de kilomètres en direction du nord, avant de se diriger définitivement vers le sud.

### Quelles sont les forces qui poussent les oiseaux à ces migrations?

On sait aujourd'hui où les oiseaux émigrent pour l'hiver, mais on est loin de pouvoir répondre à de nombreuses autres questions: Comment les oiseaux connaissent-ils le moment de se mettre en route et la direction qu'ils doivent prendre? Comment sont-ils capables de trouver leur lieu de destination? Il va sans dire qu'on n'est guère embarrassé de donner des explications et d'émettre des théories, mais aucune n'a pu être confirmée jusqu'ici. On a avancé les théories de l'évolution et l'histoire des époques glaciaires pour expliquer ces phénomènes appelés « instinct ». D'autres interprétations se basent sur la météorologie, la nourriture, les besoins en vitamines, l'activité glandulaire et l'in-

*Suite à la page 13.*

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 10

Semaine du 9 mai 1948

## Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire

Moïse fut apparemment saisi de la « crainte de l'auditoire » lorsqu'il lui était enjoint de se présenter devant les gouvernants égyptiens et devant les Israélites pour leur parler. Jérémie, lui aussi, était plein de crainte lorsque la carrière d'orateur public s'offrit à lui. La foi en Jéhovah et les œuvres exercées par la foi permirent à Moïse et à Jérémie d'affronter ces risques oratoires. La nécessité de la prédication publique de l'évangile est encore plus impérieuse aujourd'hui. Jéhovah ayant aidé et instruit ses ministres dans les siècles passés, il le fera encore à l'heure actuelle. Manifestez votre foi en lui par des œuvres édifiantes, par des discours publics.

La connaissance des causes de la crainte qui vous saisit devant l'auditoire et des remèdes à lui apporter, contribuera beaucoup à vaincre cet obstacle.

Certaines causes sont d'ordre physique. Tel paraît avoir été le cas de Moïse qui avait un défaut de prononciation. (Ex. 4: 10-12) Bon nombre de vices tels que le bégaiement, le zézaïement, etc., peuvent se corriger par un effort conscient et réfléchi. Celui qui est affligé d'un de ces défauts devrait s'astreindre à parler posément, avec une lenteur exagérée. L'exercice assidu de la lecture à haute voix, dans laquelle l'esprit libéré de l'effort de conserver des notions, concentre toute son attention sur la prononciation, sera aussi d'une grande aide. Les mouvements de la respiration, faits convenablement, constituent un facteur important de détente et de calme pour l'orateur. Souvent, ces défauts sont dus à des causes d'ordre mental ou nerveux plutôt qu'à une malformation physiologique, mais, quoiqu'il en soit, le fait même que ces défauts existent et qu'ils se traduisent par des troubles physiques ajoute encore aux motifs de crainte de l'auditoire. Beaucoup de bègues n'ont aucune difficulté à lire à haute voix, prouvant ainsi que ce dont ils souffrent en parlant est de source nerveuse et la timidité. Néanmoins, la lecture à haute voix les aidera à augmenter leur confiance en eux. Ils auront soin de prolonger les sons des voyelles. L'effort intelligent de ceux qui ont des défauts de prononciation sera récompensé.

Plus fréquentes sont les causes mentales d'appréhension de l'auditoire. De là relevait le handicap de Jérémie. (Jér. 1: 4-10) Parmi les causes mentales se trouve la nervosité initiale. La nervosité ressentie avant une conférence et à son commencement est une chose normale; elle n'est pas un mauvais présage et ne doit pas décourager ou effrayer. Elle est même un bon signe car elle atteste que l'orateur est sur le qui-vive et qu'il met à contribution toutes ses facultés pour accomplir sa tâche. Elle ressemble un peu au cabrement du cheval de course avant le départ. Toute l'énergie nerveuse est ensuite dépensée au cours de la conférence, de sorte que la nervosité ne trouve plus de quoi s'alimenter. La pratique rendra possible une telle concentration mais n'effacera jamais la nervosité du début. Cette dernière est naturelle et ne doit pas vous inquiéter. Donnez lentement votre exorde, à une allure mesurée, et, avant que les paroles d'introduction n'aient été dites, votre nervosité première aura disparu.

Le manque de confiance en soi, en ses propres capacités ou talents, est pour l'orateur un motif de crainte. Le remède

est le suivant: le ministre théocratique doit avoir constamment à l'esprit la promesse du Tout-Puissant de l'aider et de le fortifier pour le mettre à même de mener à bonne fin sa mission de prêcher. Croyez en Celui qui a prononcé ces paroles: « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (II Corinthiens 12: 9) Pleinement confiant en cette promesse, l'envoyé théocratique peut dire, avec l'assurance qui lui manquait jusqu'alors: « Je puis tout [même parler en public] par celui qui me fortifie. » — Philippiens 4: 13.

L'appréhension de l'auditoire vient aussi de ce que l'on croit se trouver devant un public composé de géants cérébraux. Quels que soient vos auditeurs, vous avez devant vous un groupe de personnes d'une intelligence ordinaire. Leur idée d'un bon discours n'est pas si élevée que vous ne puissiez vous y conformer. Et si, dans votre auditoire, il est des personnes d'une haute culture mondaine, cela n'a aucune importance. Toute leur sagesse est celle du vieux monde et elle n'est que folie aux yeux de Dieu. Gardez à l'esprit ces paroles: « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis. » — Psaume 119: 98.

Le manque de préparation est une des plus grosses pierres d'achoppement pour un orateur. La préparation lui donnera l'assurance d'avoir quelque chose d'important à dire, des idées qui intéresseront les auditeurs et qu'il leur est nécessaire de connaître. La préparation du discours lui donnera confiance en sa capacité à traiter son sujet d'importance vitale. Que l'orateur possède bien son exposé, qu'il lui accorde tout l'intérêt nécessaire, qu'il soit absorbé et enthousiasmé par lui. Alors il pourra se lever et laisser déborder de son cœur les paroles qui iront aux oreilles de l'auditoire. Il n'y aura plus la moindre place dans son esprit pour penser à sa propre personne. Quelque chose d'important doit être dit. Qu'il le dise!

Le sentiment de sa propre personne est un ennemi de l'orateur, car il provoque un malaise, à la fois chez l'orateur et chez les auditeurs. L'orateur trop conscient de sa personne cesse d'être naturel. Sa préoccupation excessive et mal placée est de savoir ce que les auditeurs pensent de lui. Ses facultés mentales sont ainsi paralysées et l'embarras et la confusion naissent en lui. Qu'il retrouve son calme, car on ne peut rien faire de bon avec l'esprit ainsi tendu. Renseignez-vous donc auprès des nageurs, des patineurs, des danseurs, des musiciens, des acteurs et des artistes, tous témoigneront dans ce sens. Soyez complètement absorbé par le contenu de votre sujet. Ne vous préoccupez pas de l'opinion que l'auditoire a de vous, car il pensera ce que vous pensez. Si vous pensez à vous-même, il le verra, et si vous pensez uniquement à ce que vous exprimez, il en sera de même du public.

Chaque débutant ayant le « trac » pense que son cas est un cas « spécial et incurable ». Or, beaucoup d'autres sont dans le même cas que lui. Il doit combattre et vaincre cette crainte par la hardiesse de son témoignage, sinon c'est lui qui sera vaincu par elle, et c'est alors qu'il trébuchera dans ses propres paroles et s'embrouillera dans ses pensées. Si la crainte de l'auditoire vous étreint au cours d'une allocution, calmez votre tension nerveuse par des mouvements. Secouez cette oppression en faisant un pas ou deux, un geste de la main, en bougeant la tête, ou en faisant un autre mouvement du corps. Un changement de cadence, par exemple un ralentissement, peut aider l'orateur, de même que baisser le ton, respirer plus profondément, pauser quelque peu, sont des procédés permettant de reprendre son sang-froid et d'être prêt pour un nouveau départ. C'est alors que le novice effrayé recommencera à agir en homme libre.

Ayez à l'esprit que les ministres théocratiques ne sont pas jugés par les hommes; Jéhovah est le Juge de ses serviteurs et il n'est pas un critique hostile: « Car il sait de quoi nous sommes formés, il se souvient que nous sommes pous-

sière. » « La crainte des hommes tend un piège », mais « la crainte de l'Éternel est le commencement de la sagesse ». (Psaume 103:14; 111:10; Proverbes 29:25) Soyez donc sage; craignez Jéhovah et non votre auditoire!

Répétition: 1. Pourquoi les ministres théocratiques doivent-ils avoir cette confiance que Dieu les aidera à vaincre la crainte de l'auditoire? 2. Quels sont les procédés qui aideront ceux qui sont affectés de certains défauts du parler? 3. Pourquoi la nervosité du début n'est-elle pas un sujet d'alarme? 4. Quelle est la pensée qui réconforte ceux qui manquent de confiance en leur habileté oratoire? 5. Qu'y a-t-il à dire concernant le niveau intellectuel de la plupart des auditoires? 6. Quelles sont les raisons qui font que la présence dans l'auditoire de sages selon le monde ne doit pas être un sujet de crainte ou de nervosité? 7. Quelle est une des plus grandes pierres d'achoppement pour un orateur, surtout pour celui qui craint le public? 8. Quel est un autre ennemi de l'orateur craintif? 9. Quels sont les moyens que l'on peut employer lorsqu'on est saisi par la peur de l'auditoire au cours d'une conférence? 10. Qui le sage ministre de Dieu craindra-t-il et qui ne craindra-t-il pas?

## LEÇON 11

Semaine du 23 mai 1948

### L'accentuation

L'accentuation est la vie même du discours. C'est d'elle que dépendent l'intérêt, l'esprit et la signification d'une conférence. Si tous les mots sont dépourvus d'accentuation, le discours manque non seulement d'allant mais le sens n'en est pas clair. Si l'on appuie sur le ou les faux mots, la signification de la phrase est faussée. Si l'accent, quoique placé sur le mot exact, est, ou trop faible ou trop fort, la déclaration perd de son poids ou devient exagérée.

Accentuer, c'est prononcer d'une manière expressive; cela signifie élever la voix sur un ou plusieurs mots de la phrase en vue de mieux faire ressortir leur signification, de colorer certaines idées et de susciter des émotions. C'est le meilleur moyen pour bien mettre en relief la signification de ce que l'on exprime. On peut accentuer en usant uniquement d'accents de première intensité ou encore en usant d'accents de première et de deuxième intensité, ce qui revient à dire qu'on appuie fortement ou légèrement sur les mots particuliers de la phrase. Comment savoir où placer l'accent et quelle force lui donner? C'est très simple. Étudiez la signification et la valeur exacte de la phrase et accentuez le ou les mots qui renferment la pensée principale.

Si on est familier avec le sujet, si on l'exprime dans ses propres termes, accentuer ne présente plus aucune difficulté. Dans les conversations journalières, on n'a jamais de doute quant à la signification ou au poids de ses propres expressions, ni aucune incertitude au sujet des mots porteurs de l'idée principale et de l'accentuation plus ou moins forte à leur donner. Le fait est qu'on ne prête aucune attention aux mots sur lesquels on appuie, cela s'opère de manière automatique, subconsciente. Voilà pourquoi toute personne normale, et même les enfants, usent couramment de l'accentuation dans les conversations de chaque jour. Il n'en va plus de même quand on doit citer ce que d'autres ont écrit. Dans un tel cas il est bon de se familiariser avec le texte de façon à le posséder bien. On peut ainsi le lire ou en parler comme s'il s'agissait d'un texte de son cru, sans difficulté aucune concernant le choix des mots à accentuer et l'intensité voulue à leur accorder. Alors, et alors seulement, l'accentuation appropriée donne un sens exact aux paroles prononcées.

En réalité, chaque phrase ne contient guère que quelques mots importants, les autres servant à les relier ou à les nuancer et étant entièrement subordonnés à la pensée principale. Les pensées de l'orateur devront se concentrer sur ces mots importants, attirer sur eux l'attention des auditeurs par une accentuation convenable qui en fera ressortir le sens. Si l'accentuation n'est pas appropriée, l'auditoire bercé par la monotonie du ton, s'endormira.

Après avoir déterminé la pleine signification d'une phrase à lire ou à prononcer, il est bien de souligner les mots devant être fortement accentués. Le débit en sera plus facile, mieux assuré, et surtout plus clair. Avant toute autre chose, c'est l'accentuation convenablement faite qui révèle si l'orateur ou le lecteur comprend bien ce qu'il dit. Une accentuation qui porte à faux décèle un manque de préparation ou une compréhension plus ou moins bonne de la matière lue ou du sujet traité.

Souvent l'accentuation détermine le sens. Un simple exemple montrera clairement comment l'accentuation peut exercer une influence sur le sens. Jésus a dit: « Ta parole est la vérité. » Si l'accentuation porte sur *ta*, cela veut dire que c'est la Parole de Jéhovah, et non celle d'un autre, qui est véridique. Si le mot *parole* est accentué, l'attention est attirée sur le fait qu'elle est l'expression de la vérité. Si par hasard quelqu'un avait des doutes quant à la véracité de la Parole de Dieu, on pourrait accentuer *est*. Si nous lisons: « Ta parole est la vérité », l'attention est attirée sur le fait que la Parole de Dieu ne contient pas de mensonges. En accentuant tous les mots et en lisant: « *Ta parole est la vérité* », l'orateur renforce la pensée entière contenue dans la phrase et il n'y a plus l'ombre d'un doute quant au bien-fondé de l'idée exprimée. Tout dépend donc de l'endroit où l'on place l'accentuation. Sur quel mot Jésus a-t-il, fort probablement, appuyé? Priant Jéhovah, Jésus dit: « Sanctifie-les par la vérité: ta parole est la vérité. » (Jean 17:17) Il parlait de la vérité de Jéhovah comme d'une force qui sanctifie, et il identifia cette vérité en ajoutant: « *Ta parole est la vérité.* »

Vous voyez comment il est possible de faire varier le sens d'une phrase, même courte, en mettant l'accent sur des mots différents. Imaginez alors toutes les nuances qu'on pourrait apporter à la signification d'une phrase de vingt mots! Il n'y a donc pas de règle rigide d'accentuation. Tout dépend du sens qu'on veut donner à la phrase. Comment pourrait-on connaître les mots qu'il faut accentuer si on ne déterminait pas auparavant la pensée de l'auteur? Quand vous avez affaire à vos propres paroles vous savez où placer l'accent, car vous avez à l'esprit la signification du texte. Mais s'il s'agit des paroles d'un autre, vous devez vous assurer du sens en étudiant le contexte, et c'est seulement après cette étude que vous serez à même d'accentuer convenablement les mots appropriés.

Différents moyens permettent d'accentuer. Ce sont: l'augmentation du volume, de la force ou de l'intensité de la voix, le changement de tonalité, le ralentissement ou quelquefois l'accélération dans le débit des phrases. La meilleure manière de faire ressortir un mot ou une phrase d'une valeur certaine est, soit de faire précéder ce mot ou cette phrase d'une pause, créant ainsi l'expectative, soit de les faire suivre d'un silence, ce qui permet à la pensée de se fixer. Parfois il est indiqué d'appuyer doublement un mot ou une phrase en les faisant précéder et suivre d'une pause.

On ne saurait trop insister sur l'importance de l'accentuation, car elle est l'essence même d'un discours intelligent ou d'une lecture expressive. Accentuez avec soin; alors seulement votre discours prendra toute sa valeur.

Répétition: 1. Quel est le résultat obtenu lorsque l'accentuation est faible ou inexistante? 2. Quel est le résultat d'une accentuation mal placée? 3. En quoi le sens du texte est-il affecté quand le mot approprié est trop ou trop peu accentué? 4. a) Qu'est-ce que l'accentuation? b) Quelles en sont les deux sortes? 5. Comment peut-on connaître où il faut placer l'accentuation et avec quelle intensité? 6. Pourquoi n'éprouvons-nous aucune difficulté à cet égard dans la conversation de chaque jour? 7. Combien de mots peuvent être accentués dans une phrase? 8. Pourquoi l'endroit où est placée l'accentuation indique-t-il que l'orateur ou le lecteur comprend ou ne comprend pas vraiment ce qu'il dit? 9. En plaçant l'accent sur les différents mots d'une phrase simple, montrez les différentes nuances qui peuvent en résulter. 10. Citez quelques-uns des différents procédés d'accentuation orale.

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Prenons garde à notre langue!

Avez-vous jamais lu le « sermon sur la montagne »? Si oui, avez-vous médité ces paroles de Jésus: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens: Tu ne tueras point; celui qui tuera mérite d'être puni par les juges. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère [sans motif] contre son frère mérite d'être puni par les juges; que celui qui dira à son frère: Raca! mérite d'être puni par le sanhédrin; et que celui qui lui dira: Insensé! mérite d'être puni par le feu de la géhenne », ou, exprimées selon la version anglaise moderne de *Moffatt*: « Vous avez entendu qu'il a été dit aux hommes d'autrefois: *Ne commettez pas de meurtre*. Celui qui commet le meurtre sera puni par les juges; celui qui injurie son frère paraîtra devant le sanhédrin; celui qui maudit son frère sera puni par le feu de la géhenne. Mais moi, je vous dis que quiconque se met en colère sans motif contre son frère sera condamné par Dieu »? — Matthieu 5: 21 et 22.

Jésus parle ici de l'usage de la langue pendant la colère d'où il ne résulte que trop souvent un flux de qualificatifs injurieux à l'adresse de la personne contre qui l'on en a: « raca », « canaille », « triste sire », « maudit imbécile » ou tant d'autres. Si le Maître instruisit ses auditeurs sur ce point, c'est assurément que la chose est sérieuse et qu'elle a une grande importance pour le chrétien. Un langage emporté peut conduire n'importe qui devant les tribunaux, tout comme il valait aux Juifs de comparaître devant le sanhédrin, leur cour suprême. Pour le chrétien le cas est encore plus grave. En se laissant aller à apostropher l'un de ses frères ou toute autre personne par motif non justifié ou pour une peccadille, il contrevient à la loi de Dieu, le grand Juge. Il est vrai que Jésus appela certains hommes « insensés et aveugles », « hypocrites », mais c'est

à bon droit qu'il le fit, parce que ces hommes se donnaient pour des défenseurs de la cause du Très-Haut, alors qu'en réalité ils égaraient leurs frères. (Matthieu 23: 17 et 19; Jean 8: 55) Il voulait avec cela les dévoiler aux yeux du peuple qui s'en remettait à eux pour être enseigné et guidé. Il n'est pas convenable que nous nous abandonnions, nous chrétiens, à la colère contre nos frères. Sous l'empire d'une colère véhémement on risque toujours de perdre la maîtrise de soi et d'employer des expressions condamnables. Cette déclaration offensive ne procure pas un réel soulagement à son auteur; aussi en est-il ordinairement pour ses frais.

L'apôtre Jacques dit: « Que tout homme soit prompt à écouter, lent à parler, lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit pas la justice de Dieu. » (Jacques 1: 19 et 20) Ce que nous désirons, n'est-ce pas de servir le Tout-Puissant conformément à sa volonté et d'aider nos semblables à faire de même? Or, si nous cédon le pas à l'irritation, si nous nous emportons, nous ne sommes plus en état de pratiquer la justice; nous courons au contraire le danger de nous avilir en devenant grossiers et injustes. De là vient que l'apôtre ajoute à ses conseils ces mots: « C'est pourquoi, rejetant toute souillure et tout excès de malice, recevez avec douceur la parole qui a été plantée en vous, et qui peut sauver vos âmes. » (Jacques 1: 21) L'apôtre Paul exhorte ses frères, et nous qui vivons en ces temps-ci, en termes analogues: « Que chacun de vous parle selon la vérité à son prochain; car nous sommes membres les uns des autres. Si vous vous mettez en colère, ne péchez point; que le soleil ne se couche pas sur votre colère. » (Ephésiens 4: 25 et 26) Il semble qu'il y ait là aussi cette pensée: Soyez sur vos gardes quand vous êtes irrités, afin de ne pas commettre de péché.

Sommes-nous provoqués, nous qui confessons notre attachement au Seigneur, nous ferons preuve de sagesse en tenant notre langue en bride. Ce faisant, nous barrons le passage au flot tempétueux des reproches pouvant dégénérer en mots cinglants. Un langage qui attriste et trouble la paix n'affermir jamais dans la justice. En ne domptant pas sa langue, on s'expose à pécher contre son frère et contre Dieu. Dans ses Proverbes, Salomon nous avertit de ce danger. On lit: « Celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher, mais celui qui retient ses lèvres est un homme prudent. » (Proverbes 10: 19) Si donc nous parlons, efforçons-nous de ne prononcer que des paroles convenant à la situation, des paroles qui soient en harmonie avec les positifs et précieux conseils de l'Écriture sainte. Que notre bouche s'ouvre pour l'édification de la personne provocatrice et de quiconque se trouve présent. Ne nous permettons pas ces débordements de langage qui attisent le feu de la colère et entretiennent les disputes. Il est des mots qui ont un effet prodigieux tant sur celui qui les prononce que sur ceux qui les entendent. Chacun peut tirer ses conclusions des propos de celui qui ne se domine plus. Une fois qu'on a compris tout cela, on n'en désire que davantage suivre la judicieuse exhortation renfermée dans ces lignes: « Celui qui mesure ses paroles à la vraie connaissance, et celui qui a l'esprit calme est un homme de sens. Même le fou, quand il se tait [ayant été défié], passe pour sage, et celui qui ferme ses lèvres est intelligent. » (Proverbes 17: 27 et 28, *Version synodale*) Comment est-il possible qu'un insensé soit subitement sage et intelligent? C'est bien simple, il l'est en se maîtrisant, en retenant sa langue, par quoi il s'épargne les graves conséquences que peuvent avoir les paroles inconsidérées.

A condition que nous le mettions en pratique, l'enseignement suivant de l'apôtre Paul soutiendra les efforts que chacun de nous fait pour être non pas simplement un insensé intelligent, mais un véritable sage: « Conduisez-vous avec sagesse envers ceux du dehors, et rachetez le temps. Que votre parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée de sel, afin que vous sachiez comment il faut répondre à chacun. » (Colossiens 4: 5 et 6) « Toujours » équivalait ici à

« en tout temps », c'est-à-dire même lorsqu'on est irrité; et une « parole accompagnée de grâce » est précisément celle qui identifie son homme, qui montre qu'il est « intelligent », capable de se dominer, guidé par l'esprit de Dieu; tandis que les propos enflammés dénotent le manque d'éducation, la vulgarité, des lèvres indisciplinées. Un langage sensé, raisonnable, est notre meilleur moyen de défense devant tous, y compris ceux qui nous incitent à la colère, qui cherchent à nous jeter hors de nos gonds pour nous faire dire des choses déraisonnables et regrettables. Des paroles « assaisonnées de sel » sont non seulement tolérables, mais encore efficaces et pleines de saveur. Le sel dans les aliments sert, dit-on, à aiguïser l'ap-

pétit. Nous ne voulons pas dégoûter ni blesser nos semblables par des répliques vulgaires, malpropres ou méchantes. Nous préférons de beaucoup les voir écouter nos arguments, les comprendre et revenir à nous avec plaisir pour ouïr d'autres bonnes choses. En d'autres termes: Nous désirons éveiller chez ceux à qui nous parlons l'appétit ou l'envie d'en entendre davantage; c'est la raison pour laquelle nous devons veiller à ce que nous disons et à la manière dont nous l'exprimons. Il faut que notre parole soit « accompagnée de grâce et assaisonnée de sel » pour qu'elle réjouisse notre interlocuteur au lieu de l'éloigner de nous.

Ainsi donc, surveillons notre langue! Gardons-la pure en nourris-

sant notre esprit de la vraie et saine connaissance que concède la Bible. Il s'ensuivra que nous serons toujours mieux en mesure d'observer les règles qui sont de rigueur dans les diverses situations où l'on peut se trouver. N'oublions pas que nous vivons maintenant au jour du jugement des nations, et que le Juge établi par Jéhovah — Jésus-Christ — siège dans le temple divin. Soyons prudents dans nos expressions. Ne permettons pas à notre langue de prononcer des paroles qui nous désigneraient comme indignes de la vie éternelle et nous feraient condamner à la géhenne, au châtement de la destruction irrémédiable, définitive, qui ne laisse pas d'espoir de résurrection.

### Usine électrique souterraine

*Les usines électriques qui fournissent à l'industrie chimiques la « matière première » indispensable, constituent en temps de guerre l'un des principaux buts d'attaque de la part de la puissance ennemie. C'est pourquoi on est occupé en Norvège à construire un tunnel de 1000 m. de long, percé dans une montagne, et destiné à recevoir une installation de génératrices. Cette installation produira 180 000 kw.h. et sera alimentée par une conduite d'eau traversant la montagne sur un parcours d'environ 20 km. Cette usine qui devra être terminée en 1954, sera probablement unique en son genre.*

### Un million de mots à la minute

*Grâce à un nouveau système connu sous le nom de « Ultrafax » et qu'a développé la Radio Corporation of America, on est aujourd'hui en mesure de passer 1 000 000 de mots à la minute. Une seule photographie reproduit la page d'un livre ou d'un journal, page transmise rapidement par télévision. Dans la station réceptrice ces photographies sont rendues par voie de sensibilisation. De cette manière donc le contenu de vingt livres à 50 000 mots chacun pourrait être radiodiffusé sur le continent américain en 60 secondes seulement.*

Suite de la 9<sup>e</sup> page.

### La merveilleuse migration des oiseaux

fluence de la lumière solaire. Or, le temps froid ne saurait être l'impulsion déclenchant la migration, car certains oiseaux s'envolent déjà au début de juillet vers le sud, bien que ni eux ni leurs ancêtres n'aient jamais vu le moindre flocon de neige. Le manque de nourriture ne peut pas non plus en être la cause, beaucoup d'oiseaux quittant les forêts vierges où les insectes pullulent, pour retourner vers le nord où ceux-ci n'ont pas encore réapparus. Il ne peut être question d'un déficit de vitamines, car pourquoi les oiseaux migrateurs quittent-ils les pays tropicaux dont la végétation est exubérante, pour revenir dans une région où tout commence seulement à bourgeonner? Une modification dans l'activité glandulaire ensuite d'un changement d'insolation n'est qu'une variante d'explications analogues. La hauteur du point solsticial, la quantité et la durée de l'insolation, sont ad-

mises par certains ornithologues comme une cause plausible de la migration des oiseaux.

Une question encore bien plus difficile à résoudre est celle de savoir comment les oiseaux arrivent à connaître leur route vers le sud. Si, comme l'admettent certaines personnes, leur voyage vers de lointains pays leur est facilité par des points de repère géographiques qui leur permettent de s'orienter, comment est-il alors possible que les pluviers dorés soient capables d'effectuer un parcours d'environ 3 000 kilomètres en plein océan et de trouver avec une sûreté infaillible et sans un instrument technique compliqué quelques îlots en plein centre du Pacifique? Les pingouins accomplissent un tour de force analogue. Le coucou européen a cela de commun avec d'autres oiseaux que ses petits partent pour la première fois de leur vie vers le sud avant leurs parents qui les suivent plus tard. On ne dispose d'aucun moyen pour prouver que les oiseaux possèdent un dispositif d'orien-

tation particulièrement perfectionné ou qu'ils soient sensibles aux ondes électromagnétiques de la terre.

Malgré toutes les conquêtes de la science moderne, l'homme est encore aussi loin de résoudre cette énigme que ne l'était Aristote. Il y a presque 2600 ans, Jérémie a comparé la merveilleuse migration des oiseaux avec la chrétienté infidèle de nos jours: « Même la cigogne connaît dans les cieus sa saison; la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée; mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Eternel! » (Jér. 8:7) Aujourd'hui encore, cette comparaison conserve toute sa force. C'est Jéhovah lui-même qui pose aux hommes sur terre la question: « Est-ce par ton intelligence que l'épervier prend son vol, et qu'il étend ses ailes vers le midi? » (Job 39:29) Non, certainement pas! L'homme est tellement au-dessous du Dieu tout-puissant qu'il n'est pas capable de saisir ou d'expliquer la grande merveille de la migration des oiseaux.



du 16 mars au

15 avril 1948

### Dans quelles circonstances le pape quitterait-il Rome?

Selon le correspondant de la *Tribune de Genève* à Washington des renseignements circulent dans la capitale américaine, selon lesquels Pie XII émigrerait si l'Italie tombait sous la coupe communiste ou si un conflit mondial exposant Rome à l'occupation de l'armée rouge éclatait. Les Etats-Unis ne seraient pas choisis comme lieu de refuge, le pape se rendrait plutôt au Brésil. Le Vatican aurait déjà pris toute une série de précautions pratiques en vue du pire. « Les représentants du Vatican aux Etats-Unis ont étudié le problème d'un exil en Amérique du Nord. Ils sont arrivés à la conclusion que l'existence de sectes protestantes activement anticatholiques aux Etats-Unis risquerait de soulever des problèmes embarrassants à la fois pour le Saint-Siège et le gouvernement des Etats-Unis. » Dans les milieux catholiques américains et dans le Vatican lui-même on se ferait beaucoup de soucis concernant la sécurité du pape en cas de troubles. « Le Vatican dépend très largement de la générosité des fidèles américains pour garnir le « Denier de saint Pierre ». On dit que le délégué « apostolique » à Washington a déconseillé la présence du pape aux Etats-Unis. L'Amérique non-catholique considère la présence au Vatican d'un représentant américain comme une violation du principe de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — *La Tribune de Genève* du 10/4/1948.

### L'Eglise catholique et les élections italiennes

« Qui votera contrairement aux impératifs de la conscience chrétienne [catholique] commettra un *péché mortel* et sera rendu responsable de tous les crimes contre les droits de Dieu et des hommes », a dit une déclaration de l'archevêque de Gênes et des évêques de Ligurie, faite le 5 avril.

### Les événements de Berlin

Le 20 mars le maréchal Sokolovski, délégué russe au Conseil de contrôle allié, demanda la discussion d'une résolution adoptée en février à Prague par les ministres des affaires étrangères de Tchécoslovaquie, de Pologne et de Yougoslavie, protestant contre la politique suivie par l'Angleterre, la France et les Etats-Unis en Allemagne occidentale. Cette discussion ayant été jugée inutile par les représentants de ces trois puissances, le maréchal russe donna lecture d'une déclaration disant que le Conseil de contrôle avait cessé d'exister en tant qu'organe de contrôle des quatre puissances, après quoi il quitta la salle avec les autres membres de la délégation russe. Le gouverneur général américain, le général Clay, déclara : « Nous n'avons pas l'intention de quitter Berlin. Je ne crois pas que l'histoire sera beaucoup modifiée si les Russes restent à l'écart de l'activité des quatre puissances à Berlin. Pendant l'année dernière, les autorités de contrôle alliées à Berlin n'ont rien réalisé. » On ne peut évidemment faire moins que rien.

Le 31 mars le maréchal Sokolovski annonça aux représentants américains, anglais et français à Berlin que des mesures de contrôle plus sévères allaient être appliquées dans le trafic des voyageurs et des marchandises entre Berlin et les zones occidentales. Ces mesures aggravées de contrôle sont considérées comme visant à obliger les Alliés occidentaux à quitter Berlin. Les représentants de ceux-ci décidèrent alors de ravitailler leurs zones respectives à Berlin par des transports aériens.

Le 5 avril se produisit un incident très grave : un avion de chasse russe heurta un bimoteur des lignes régulières britanniques, les deux appareils s'écrasèrent sur le sol, et les quatorze passagers de l'avion anglais périrent carbonisés. Les Russes rejettent la responsabilité de cet accident sur l'avion anglais. Une commission composée de représentants

russe et britannique est chargée de déterminer les causes de cet accident. Les nouvelles de presse parlent tantôt de détente tantôt de tension plus forte entre l'Est et l'Ouest. La « guerre froide » continue.

### Les événements de Palestine

Les Etats-Unis renoncent au plan de partage qu'ils ont aidé à voter à l'O.N.U. en novembre 1947. Ils proposent de lui substituer provisoirement un *trusteeship*, à l'échéance du mandat britannique, le 15 mai prochain. Ce revirement dans l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Palestine n'a fait qu'augmenter la confusion en « Terre sainte ». L'appel lancé fin mars par le président Truman en faveur d'un armistice entre Juifs et Arabes ne fut pas écouté, car les combats sanglants continuèrent depuis même avec plus d'intensité, surtout aux environs de Jérusalem. Les Arabes auraient l'intention d'occuper cette ville. L'Agence juive déclare s'en tenir aux décisions de l'Assemblée générale de l'O.N.U., elle annonce que le 16 mai prochain elle proclamera l'Etat juif. Les choses semblent donc loin de s'arranger. Washington serait aujourd'hui d'avis que le mieux serait de prolonger le mandat britannique, mais les Anglais n'en veulent rien savoir, ils n'oublient pas les critiques que l'Amérique leur a adressées en ce qui concerne la politique appliquée en Palestine.

### Le communisme et la religion

Le Comité central exécutif du *Komsomol*, la seule organisation de jeunesse autorisée dans l'Union soviétique, a publié tout récemment une brochure sous ce titre : « Les dix commandements du communisme. » Il y est dit, notamment, que le clergé est le plus grand ennemi de l'Etat communiste; on y rappelle que Staline est le chef des « Sans-Dieu » dans le monde entier; on recommande d'éviter tout contact avec les prêtres et de faire en sorte que les publications athées soient largement répandues. Un vrai « Sans-Dieu » doit être un bon agent de police; tout « Sans-Dieu » a le devoir de protéger « la sécurité de l'Etat ». La brochure conclut : « Si tu n'es pas un « Sans-Dieu » convaincu, tu ne peux pas être un bon communiste, ni un vrai citoyen soviétique. L'athéisme est indissolublement lié au communisme. Ces deux idéaux sont le fondement du pouvoir soviétique. »

### La révolution en Colombie

Le bilan de cette révolution qui fut déclenchée au cours de la première quinzaine du mois d'avril et qui échoua, se chiffre par 300 morts et beaucoup de blessés. Quantité de magasins furent pillés et beaucoup de maisons incendiées. Plusieurs églises et, à Barranquilla, la cathédrale, ont été la proie des flammes.

# Vues sur les poumons et la respiration

**S**UR un ton plaisant, on dit parfois, de qui ne mange pas beaucoup, qu'il vit d'air. Mais trêve de plaisanterie; si nous ne pouvons pas vivre d'air seulement, l'oxygène qui y est contenu est une nécessité vitale pour notre organisme. Sans nourriture l'homme résiste quelques jours, les spécialistes du jeûne, des semaines, mais sans oxygène on résisterait à peine quelques minutes. Chaque seconde de notre vie, du berceau au lit de mort, dépend pour ainsi dire de nos poumons, ce système de conduits aménagé avec un art extraordinaire pour l'échange, si essentiel à la vie, des gaz.

Les poumons humains, l'organe qui accomplit le travail principal de la respiration, et qui contient à peu près 3 l. d'air quand il est moyennement rempli, occupent une grande partie de la cage thoracique formée par les côtes. Ils se composent de deux moitiés distinctes; la partie gauche comprend encore deux sections, la droite trois sections ou lobes. Bien enfoncé dans une niche entre les deux parties des poumons se trouve le cœur, notre service central de pompage. Les poumons, ces précieux appareils de la respiration, ne pendent pas simplement dans notre cage thoracique, mais ils sont ingénieusement et soigneusement enveloppés. Cette enveloppe qui entoure de tous côtés les poumons, nous la nommons la plèvre. Pour bien répondre à son but, cette enveloppe a une double paroi. Les parois internes en sont humides et glissent sans frottement l'une sur l'autre quand il s'agit de l'état de santé. L'espace entre cette double plèvre est, en plus, vide d'air. Pourquoi? Grâce à cela les poumons sont aspirés et tenus élargis par le sac qui les entoure. Si, chez des personnes fortement atteintes de tuberculose, on veut mettre au repos un poumon, on perce la plèvre, faisant disparaître ainsi le vide d'air; le poumon se rétracte et n'est plus en activité. Les poumons sont d'essence spongieuse et très élastique.

## L'échange des gaz

Qu'est-ce qui se produit dans nos poumons? C'est, pour le dire en toute simplicité, l'échange de matières viciées contre des fraîches. Le sang de son côté amène dans les poumons, par les millions de ses petites et minuscules voies, ses scories, soit l'acide carbonique dont il veut se défaire. L'air pour sa part arrive dans cette halle de décharge de notre corps par un système de pénétration parallèle. L'échange a lieu à la station terminus, dans les vésicules du poumon; le sang alors remet à l'air ses déchets et lui prend l'oxygène nécessaire. A son retour — quand nous expirons — l'air emporte l'acide carbonique et l'expédie au dehors.

Pour comprendre encore mieux le procédé, nous allons le représenter d'une façon plus imagée. A l'inspiration l'air pénètre en nous par le nez, et glisse par notre larynx. A la hauteur de notre cœur le larynx se divise en deux branches: l'une va vers la partie droite, l'autre vers la partie gauche du poumon. Cette branche se divise encore à l'infini de sorte qu'on compte finalement près de 25 millions de très petits rameaux. Les bouts de ces rameaux se terminent par de petits pinceaux dont les poils portent de petits ballons ou chambrettes à air qui sont de grande importance dans tout le processus respiratoire. Le sang pénètre aussi jusqu'à ces vésicules dans son système parallèle de conduits. Arrivées là les fines veinules ou capillaires encerclent ces ballons d'air. Dans l'agrandissement on voit comme un ballon entouré d'un filet de corde. C'est là que les gaz sont échangés et sans que le sang sorte de ses canaux ou veinules. L'échange se déroule pendant que le sang dans ses capillaires encercler le ballon à l'extérieur, et cela dans le temps très bref d'une seconde. Le sang purifié ainsi et de nouveau saturé d'oxygène, se dirige vers le cœur d'où il reprend son voyage circulaire dans l'organisme. Quand on respire profondément et qu'ainsi nos vésicules pulmonaires se

gonflent, ces petits ballons atteignent une surface d'échange de 400 mètres carrés au total. Si donc on découpait toutes les vésicules d'air à leur état d'extension pour les mettre à la suite les unes des autres, cela ferait une bande de 4 mètres de large qui serait aussi haute que la cathédrale de Berne.

## Respiration

La médecine nous apprend que la respiration elle-même ne part pas des poumons ou directement du diaphragme. Dans la moelle de la nuque nous possédons un appareil nerveux qui envoie constamment au diaphragme pour le contracter un courant nerveux alternativement fort et faible. Le sang charge régulièrement ce petit poste de radio des dépêches qu'il doit faire passer au diaphragme. Si l'effort et, par là, le besoin en oxygène est plus grand, le sang réclame par cette voie de télégraphie nerveuse une activité accrue du diaphragme et par conséquent un apport supplémentaire d'oxygène. Si par exemple nous sommes restés assez longtemps dans un local à l'air vicié, le sang éprouve toujours plus fort ce manque d'oxygène. Si nous arrivons en plein air nous faisons sans le vouloir quelques profondes inspirations: le manque d'oxygène est conjuré.

Nos organes de la respiration et l'admirable processus de la respiration révèlent l'œuvre intelligente d'un sage Créateur qui n'a pas équipé l'homme ainsi, pour qu'il ne jouisse que peu de temps de leur activité avant d'exhaler son dernier souffle. Il ne les a pas créés non plus pour qu'ils subissent l'assaut destructeur des agents tuberculeux qui condamnent l'homme à la maladie. C'est la conséquence de la malédiction qui a frappé la terre. Mais la Parole écrite de Dieu promet qu'un temps viendra où cette malédiction sera écartée. Alors l'humanité qui survivra pourra vraiment respirer à pleins poumons, libérée.

Edité par  
la Tour de Garde.  
Société de Bibles  
et de Tracts.

39, Allmendstrasse  
Case postale 18  
Berne 2  
Tél. [031] 2 49 34

Berne, le 8 mai 1948.

Cher lecteur,

Les 4, 5 et 6 juin, les témoins de Jéhovah en Suisse romande se réuniront pour une assemblée de district dans la grande salle de la Maison du Peuple à Vevey. Nous vous invitons cordialement à vous joindre à eux ces jours-là.

Le programme sera riche, non pas en divertissements, car ce n'est pas là le but de ces réunions, mais riche en matière propre à augmenter la connaissance biblique et à mettre en relief le devoir et la responsabilité du chrétien.

Les ténèbres, la méchanceté et le péril ne font que s'accroître dans ce vieux monde. Il est d'autant plus nécessaire que les humains de bonne volonté dirigent leurs pensées vers le Monde Nouveau où la justice habitera. Cette assemblée de district sera pour vous sous ce rapport une aide précieuse.

Nous savons par suite d'une longue expérience quelle joie les participants de chacun de nos congrès y éprouvent et quelles bénédictions ils en emportent. C'est pourquoi nous vous engageons vivement à venir à Vevey. L'assemblée aura pour devise: « Je te louerai parmi les nations. » Son caractère tout entier tendra à célébrer le Dieu tout-puissant, Jéhovah, à qui revient la louange de chacune de ses créatures. Nous serons heureux de vous y souhaiter la bienvenue.

ASSOCIATION  
des  
TÉMOINS DE JÉHOVAH  
en SUISSE

*Louez l'Éternel! Louez l'Éternel du haut des cieux!  
Louez-le dans les lieux élevés! Louez-le, vous tous ses anges!  
Louez-le, vous toutes ses armées! Louez-le, soleil et lune!  
Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses! Louez-le, cieux des cieux, et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux!  
Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car il a commandé, et ils ont été créés. Il les a affermis pour toujours et à perpétuité; il a donné des lois, et il ne les violera point.*

*Louez l'Éternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, feu et grêle, neige et brouillards, vents impétueux, qui exécutez ses ordres, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, rois de la terre, jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants!  
Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car son nom seul est élevé; sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux. Il a relevé la force de son peuple: Sujet de louange pour tous ses fidèles, pour les enfants d'Israël, du peuple qui est près de lui. Louez l'Éternel!*



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## La religion opte pour César

Le corps du clergé de la chrétienté  
pris au même piège que les pharisiens aux jours de Jésus

## Quelle est votre mémoire?

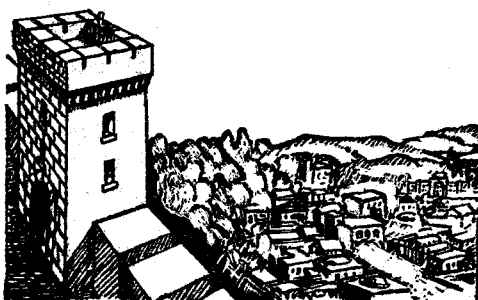
Vous oubliez-vous souvent des problèmes de la mémoire?  
Comment peut-on l'améliorer?

## Mimétisme dans le monde animal

La manière dont s'est présentée les animaux,  
les oiseaux et les poissons

## Jésus réfute la Trinité

Les arguments de Jésus contre la doctrine de la Trinité



Berne, 8 Juin 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 6

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Maseré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 2, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues*

## SOMMAIRE

	N° 6
	Page
La religion opte pour César .....	3
Quelle est votre mémoire? .....	6
Mimétisme dans le monde animal .....	8
Aide théocratique pour les proclamateurs —	
La modulation .....	10
Confiance et pondération .....	10

	Page
« Ta parole est la vérité » — Jésus réfute la Trinité .....	12
Coup d'œil sur le monde .....	14
Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes .....	15
Spadassins religieux .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Juin 1948

N<sup>o</sup> 6

## La religion opte pour César

**I**L y a six mille ans, Jéhovah Dieu exposait un principe divin. Seize siècles plus tard, Noé proclamait ce principe; quatre cents ans après Noé, Abraham le vécut. Quatre cents nouvelles années s'écoulèrent jusqu'à ce que Moïse en parlât en Egypte. D'autres siècles passèrent, mais ce principe survécut. Au huitième siècle avant Christ, Esaïe le proclama. Au septième siècle avant Christ, Jérémie l'énonça. Tous les hommes fidèles dans la foi, ayant vécu avant Christ, le proclamèrent et vécutent selon lui. Et depuis Christ, les vrais chrétiens l'observèrent fidèlement, car Christ non seulement le proclama mais le mit aussi en pratique.

Christ Jésus s'y conforma, lorsque, dans le désert, il fut tenté par Satan, lorsque le peuple voulut le couronner, lorsqu'il prêchait à ses disciples, lorsqu'il accusa les scribes et les pharisiens et lorsqu'il comparut devant des souverains temporels. En quoi ce principe divin consiste-t-il? Quand Christ Jésus fut accusé de sédition devant Ponce Pilate et que sa vie humaine était sur la balance, il fit sien ce principe prononcé par Dieu en Eden et répété jusqu'à ses jours par tous les prophètes; et il l'énonça catégoriquement en déclarant au souverain temporel, devant lequel il comparaisait: « *Mon royaume n'est pas de ce monde.* » (Jean 18:36) Pour les personnes qui se sont données à Jéhovah Dieu, il importait et il importe de se conformer à ce principe divin, c'est-à-dire de se tenir séparé de cet ancien monde.

Quand Christ était sur la terre, il mit en relief cette séparation. Après qu'il eut reçu l'onction pour être fait Roi du futur Monde Nouveau de Jéhovah, il se retira pendant un certain temps dans le désert. Satan chercha à l'engager à faire alliance avec le monde actuel: « Le diable le transporta sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit: Je te donnerai toutes ces choses. » Jésus répondit immédiatement: « Retire-toi, Satan! » — Par ces paroles, il refusa un rôle dans la politique mondiale. Dans une prière riche en enseignements, il dit en présence de ses disciples: « Je ne suis pas du monde. » Il déclara aux pharisiens religieux et disputeurs: « Vous êtes de ce monde; moi, je ne suis pas de ce monde. » Même une tentative flatteuse, démocratique, d'introduire Jésus dans la politique à l'aide des masses populaires, ne put l'amener à abandonner le principe de la séparation: « Une grande foule le suivait... Et Jésus, sachant qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi, se retira de nouveau sur la montagne, lui seul. » — Matthieu 4: 8-10; Jean 17: 14, 16; 8: 23; 6: 2, 15.

### Option pour César aux jours de Jésus

A quel point de vue les pharisiens et les scribes, c'est-à-dire les chefs religieux juifs du temps de Jésus, se pla-

çaient-ils dans cette question de séparation? Jésus avait-il raison quand il leur disait: « Vous êtes de ce monde »? Ces religieux s'apercevaient de son influence, ils constataient que le commun peuple aimait l'écouter, et ils se lamentaient: « Le monde l'a suivi. » Ils firent entre eux cette réflexion: « Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. » Ils crurent donc bon de faire périr cet homme seul, afin de conserver leur situation éminente et de permettre que leur nation subsiste *sous César*. (Jean 11: 48, 50) Avec beaucoup de ruse, ils soulevèrent contre Jésus une foule bruyante, répandirent contre lui des mensonges, l'accusèrent de blasphème et d'excitation contre l'autorité de l'Etat, et eurent ainsi vite fait d'amener la populace versatile à réclamer le sang de Christ.

Mais comme les lois du pays ne leur permettaient pas de mettre quelqu'un à mort, ils requièrent l'assistance de César, afin que l'Etat leur serve d'« épée de l'église ». Et pour que cette épée soit tirée contre lui et qu'il soit cloué au poteau, ils inventèrent l'accusation suivante: « Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César, et se disant lui-même Christ, roi. » Pilate établit toutefois que Jésus ne s'était rendu coupable d'aucune sédition. (Luc 23: 2, 14) Mais lorsqu'il chercha à relâcher Jésus innocent, les religionistes furieux mirent en doute son patriotisme: « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César. » Or, les religionistes juifs se donnaient seulement l'air d'être patriotes; car, au lieu de Jésus innocent, ils firent libérer Barabbas, coupable de brigandage, meurtre et *sédition*. Ils feignaient seulement avoir intérêt à la punition des séditieux; en réalité, ils poursuivaient leurs propres intérêts religieux et se servaient de l'Etat pour les défendre. Les religionistes du temps de Jésus rejetèrent Dieu aussi bien que Christ comme Roi et optèrent pour l'Empire romain. Lorsque Pilate leur dit à propos de Jésus: « Voici votre roi », ils s'écrièrent: « Ôte, ôte, crucifie-le!... *Nous n'avons de roi que César.* » — Jean 19: 12-15.

### Le clergé de nos jours choisit « César »

« Un Ethiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes accoutumés à faire le mal? » C'est ainsi que Jéhovah Dieu s'adresse à des religionistes impies. (Jérémie 13: 23) Au cours des dix-neuf siècles écoulés, le clergé politiquant n'a pas changé pour ce qui est d'opter pour César, c'est-à-dire pour l'Etat. Même les prédicateurs et les prêtres qui, à certains moments, proclament Jésus, passent le plus clair de leur temps en bavardages politiques. Certains systèmes reli-

gieux de la chrétienté engagent même leur clergé à ignorer le principe divin de la séparation de ce monde et insistent pour qu'il se lance dans la politique.

En voici des exemples typiques :

Il n'y a pas longtemps, les « églises chrétiennes congrégationalistes » (en Amérique) « engageaient leurs 4000 prédicateurs à introduire l'église dans la politique et à prêcher politique du haut de la chaire ». Plus tard, ce système religieux énonça encore bien d'autres bêtises : « Nos pères croyaient que le royaume de Dieu viendrait malgré l'Etat ; or nous, nous devrions faire en sorte que ce royaume vienne par l'intermédiaire de l'Etat. » Les pères avaient raison ; quant aux fils, ils ont abandonné la vérité.

Récemment, le soi-disant « lord-évêque de Londres », Wand, déclarait : « Les ecclésiastiques doivent s'intéresser à la politique..., pour pouvoir mieux faire valoir l'influence chrétienne. C'est pour le clergé un devoir d'accélérer la venue du royaume de Dieu et de procurer aux hommes, en médiateur, l'amitié de Dieu. Les prédicateurs doivent donc s'efforcer de créer des conditions meilleures, afin que ce monde ressemble un peu davantage au royaume des cieux. » Quelle présomption de la part du clergé que de s'arroger le rôle de médiateur entre Dieu et l'humanité, alors que cette fonction appartient à Jésus ! Mais, ce qui est encore plus fort, c'est l'orgueilleuse prétention de pouvoir rendre ce monde semblable au Royaume des cieux ! Le principe énoncé par Dieu de la séparation entre le Royaume et ce monde conserve son entière pertinence, mais l'évêque lui donne une fausse interprétation.

Cependant, ce qui dépasse toute intelligence, c'est le communiqué ci-après de l'« Associated Press » émanant de la Cité du Vatican et relatant une déclaration prononcée par le pape : « L'église catholique ne se laissera jamais confiner entre les quatre murs du temple... La séparation entre l'église et le monde... est contraire à la pensée chrétienne. » Christ Jésus a dit que l'Eglise et le monde devaient être séparés. Le soi-disant vicaire de Christ au Vatican prétend qu'ils ne doivent pas l'être. Or, Christ et le pape ne peuvent avoir raison tous les deux, et celui qui a tort n'est certainement pas Christ ! Les chefs du papisme ne se contentent pas de pactiser avec des personnalités politiques secondaires ou avec des dictateurs tout-puissants ; ils voudraient même traiter avec le grand chef de la politique, Satan en personne ! Le pape Pie XI a déclaré dans une interview de presse : « Le chef suprême de l'église catholique considérerait de son devoir de traiter même avec le diable..., au cas où des raisons valables permettraient d'espérer que ces tractations sauvegarderaient ou favoriseraient les intérêts de la religion parmi l'humanité. » Christ Jésus, en revanche, a repoussé les tentatives politiques de rapprochement de Satan par le blâme : « Retire-toi, Satan ! »

Nous avons déjà démontré la façon dont la religion encensait de son vivant la feue Société des Nations et comment elle flatte maintenant l'Organisation des Nations unies.

### Liés encore plus étroitement à César

Pourquoi donc certains ecclésiastiques tentent-ils d'attribuer à des institutions humaines ce que Dieu seul peut faire ? Ils voudraient par là apaiser un peu leur ambition dévorante. Tout comme les scribes et les pharisiens du temps de Jésus, les prêtres et les prédicateurs des cultes et des sectes de la chrétienté de nos jours craindraient de perdre la position dominante qu'ils occupent parmi les peuples, s'ils s'attachaient, sans compromis, à Christ. Ils cherchent à gagner les faveurs de politiciens en essayant de conférer aux régimes de ces hommes un semblant de piété. Ils voudraient en outre pénétrer dans les institutions politiques afin d'affermir encore mieux leur position dans ce monde malin. Le 27 novembre 1947, un pasteur baptiste voulant marquer sa com-

plaisance envers le président Truman qui se trouvait parmi ses auditeurs, dit entre autres : « Dieu est toujours au ciel, et un beau jour, par notre intermédiaire et avec notre collaboration, il fera de l'ordre dans ce monde. » Au risque de blesser ce « révérend » dans son amour-propre, il est plus que probable, pensons-nous, que Dieu sera en mesure de « faire de l'ordre » sans l'aide et la collaboration de celui-ci ou de ses amis cléricaux et politiques. Cet homme « indispensable » pria aussi pour le succès de la conférence des ministres des affaires étrangères à Londres ainsi que pour celui de l'Organisation des Nations unies, « entre les mains desquelles repose l'avenir du monde ». Or Dieu n'a pas pris la peine d'exaucer cet homme. La conférence de Londres fut un fiasco et les Nations unies en connaissent chaque jour d'autres.

Le corps du clergé insiste néanmoins pour participer à ces échecs. Le Conseil œcuménique des églises et des Juifs a présenté une demande d'admission à l'UNESCO des Nations unies. Le Conseil œcuménique des églises qui s'étend de plus en plus, fait aussi les yeux doux aux Nations unies. Le 28 octobre 1947, le pape Pie XII « invitait le monde à conserver sa foi en la jeune Organisation des Nations unies, même si ses forces d'impulsion semblaient être une voix dans le désert ». En réalité, les Nations unies font elles-mêmes partie du désert. Huit jours auparavant, le communiqué suivant avait paru : « A l'avis du Saint-Siège, ce serait une bonne idée de la part des Nations unies d'admettre en son sein, comme membre d'honneur sans droit de vote, un porte-parole des églises chrétiennes. » — *Courier-Express*, Buffalo (U.S.A.), 21 octobre 1947.

### La guerre tranche les liens spirituels

La religion prétend unir les peuples au point de vue spirituel et vaincre ainsi les obstacles nationaux. Or, la guerre met cette affirmation à l'épreuve. Les liens spirituels résistent-ils alors, ou bien sont-ce au contraire les sujétions nationales qui s'avèrent plus fortes dans l'épreuve de la guerre ? — Ce sont précisément les liens spirituels qui ne résistent pas à la tension des temps de guerre, les catholiques, les protestants et les Juifs se tuant mutuellement, alors que les liens nationaux restent solides dans le sanglant combat. Donc, les forces spirituelles se brisent, afin que chacun puisse prendre parti pour sa propre nation ; et ce ne sont pas les forces nationales qui se désagrègent pour permettre à un solide front spirituel de se former. Les liens spirituels tant vantés de la religion fondent comme de la cire au creuset de la guerre, et des frères selon l'esprit se massacrent entre eux, parce qu'ils obéissent en premier lieu aux liens nationaux.

Et les églises bénissent ces guerres qui conduisent au meurtre au sein de leurs propres communautés. Comment une telle chose est-elle possible ? C'est simple, on prend toujours le même prétexte : La fin justifie les moyens ! Dans la première guerre mondiale, où déjà des frères selon l'esprit se sautèrent à la gorge, on considérait comme fin utile qui justifiait le moyen exécrable de la guerre, l'instauration de la démocratie dans le monde entier. Cette guerre devait mettre fin aux guerres. Ainsi, le clergé bénit le moyen infâme, mais l'heureuse fin qui devait le justifier ne fut jamais atteinte. Il donna lieu, au contraire, à une ère de dictature et prépara la deuxième guerre mondiale qui provoqua des destructions quatre fois plus graves. Et lorsque commença cette deuxième lutte, le corps du clergé eut une fois de plus l'honneur de prendre part à cette ronde infernale. C'est de nouveau lui qui fut appelé à créer l'atmosphère et l'état d'esprit voulus, il déclara : « Cette guerre est fort bien, car son but est de sauver le monde de la dictature. » La résolution suivante prise pendant la guerre par les baptistes américains est un exemple typique de cette immixtion : « Dieu a intérêt

à cette guerre... La guerre en elle-même est impie, en revanche, la liberté, la justice et la fraternité sont très saintes. » Mais on n'avança pas d'un seul pas vers la bonne fin, le bon but que poursuivait la deuxième guerre mondiale, bien au contraire. Des ecclésiastiques, des politiciens et d'autres intéressés égoïstes s'aident déjà à charger les armes pour une troisième guerre mondiale. Cette fois-ci, une fin simplement *mer-veil-leu-se* sanctifiera les moyens: « Sauvetage du monde des griffes du communisme athée! » Une « croisade glorieuse », rien de moins!

Les excellents buts finals invoqués par le clergé pour sanctifier la guerre impie ne seront malheureusement jamais atteints. Une guerre prépare toujours la prochaine. Ainsi, les guerres se suivent. Comme dans une ronde infernale, un nouveau malheur commence là où l'ancien finit. Un pays s'arme, les autres en font autant. Un pays étend ses territoires, d'autres l'imitent. Un pays se crée des zones d'influence, d'autres suivent son exemple. D'un pays partent des injures, d'autres pays, par mesure de représailles, ripostent par des propos outrageants. La haine suscite la haine, et bientôt tous cherchent à s'égaliser et même à se surpasser dans les actions mauvaises et s'efforcent de rendre pour le mal un mal encore plus grand. C'est ainsi que Satan attire le monde, tel un gouffre démoniaque: on rend le mal pour le mal, le mal pour le mal, le mal pour le mal. Ce tourbillon diabolique tourne toujours plus vite jusqu'à ce que le monde entier soit pris de vertige. Or, il est certain que le Royaume de Christ ne fait aucunement partie de ce monde en folie! Le clergé aimerait bien qu'il en soit autrement, mais il trouvera sa fin en même temps que le monde méchant actuel, de plus en plus entraîné par les masses tourbillonnantes et attiré vers la destruction.

#### La fin est-elle sanctifiée par les moyens?

Dans la religion politiquante, on prétend que la fin sanctifie les moyens. Est-ce vrai? — Non, ce principe antibiblique ne fera jamais ses preuves. Jésus n'a-t-il pas dit qu'un bon arbre porte de bons fruits et un mauvais arbre de mauvais fruits et qu'un mauvais arbre ne peut porter de bons fruits. Un bon but ne saurait pas davantage être obtenu par de mauvais moyens. Ce sont les moyens employés qui déterminent le résultat final: de bons moyens, de bons résultats; de mauvais moyens, de mauvais résultats. (Matthieu 7: 16-20) Le fait que le corps du clergé se mêle à la politique ne saurait se justifier par le slogan précité, pour la seule raison que Dieu, dans sa Parole, défend formellement à ceux qui le servent de s'immiscer dans les affaires du monde. Jéhovah met en garde ceux qui voudraient lui être agréables: Christ n'est pas de ce monde; son Royaume n'est pas de ce monde; ne priez pas pour ce monde; je vous ai, chrétiens, choisis du milieu de ce monde; n'aimez pas le monde, ni les choses qui sont dans le monde; ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait; Satan est le prince de ce monde, le dieu de ce monde, et le monde entier est sous la puissance du malin; enfin, l'amour du monde est inimitié contre Dieu. — Voir Jean 17: 9, 14, 16; 18: 36; 14: 30; 15: 18, 19; Romains 12: 2; Colossiens 3: 2; II Corinthiens 4: 4; I Jean 2: 15-17; 5: 19; Jacques 4: 4.

C'est parler clairement. Un malentendu n'est pas possible. C'est une joie pour les vrais chrétiens d'observer ces choses, car ce n'est qu'ainsi qu'ils pourront échapper au tourbillon destructeur de ce monde et obtenir la vie dans le Monde Nouveau de la justice de Jéhovah. Alors la vie vaudra réellement la peine d'être vécue. Le Roi Christ Jésus fera droit aux malheureux du peuple, il sauvera les enfants du pauvre et écrasera l'opresseur. Les justes fleuriront et la paix sera grande jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de lune, et Dieu dominera

d'une mer à l'autre et du fleuve aux extrémités de la terre. Des glaives on forgera des hoyaux et des lances des serpes; une nation ne tirera plus l'épée contre l'autre, et l'on n'ap prendra plus la guerre. Le loup habitera avec l'agneau, et la panthère se couchera avec le chevreau; le veau, le lionceau seront ensemble, et un petit enfant les conduira. Il ne se fera ni tort ni dommage sur toute la montagne sainte; car la terre sera remplie de la connaissance de l'Eternel, comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent. Les misérables posséderont le pays, ils jouiront abondamment de la paix et y demeureront à jamais. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, la mort ne sera plus, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. — Psaume 37: 11, 29; 72: 2, 4, 7, 8; Esaïe 11: 6-9; 33: 24; Michée 4: 1-4; Apocalypse 21: 1-5.

Certains philosophes présomptueux répliqueront que tous ces versets bibliques ne sont que des rêves mystiques, des légendes; que ceux qui y croient désirent vivre dans un pays de cocagne et manquent totalement de sens pratique et des sentiments raisonnables et réalistes qu'exige notre monde actuel. Nous leur posons cependant cette question: L'humanité, avec tous ses plans pratiques, sa façon de parler et de penser réaliste et raisonnable, est-elle réellement arrivée à autre chose, au cours des siècles écoulés et jusqu'à la génération présente, qu'à s'embourber toujours davantage? Il est vrai que ces divers passages bibliques sont trop directs pour être acceptés par cette génération perverse, dégénérée, à laquelle appartient aussi le clergé de la chrétienté.

#### Quelques franches paroles que certains ecclésiastiques n'aiment guère entendre

Il est des ecclésiastiques hypocrites de la chrétienté qui n'aiment guère l'entendre, mais cela n'empêche pas les véritables chrétiens de leur dire en toute franchise ceci: Vous avez abandonné le principe biblique de la séparation des chrétiens d'avec le monde méchant actuel et vous vous êtes ainsi voués aux principes de Satan. Vous avez, comme Ésaü, vendu votre droit d'aînesse relatif au Royaume pour un potage de lentilles que vous mangez en compagnie de ce monde. Tels les Juifs entêtés du temps de Samuel, vous demandez un roi politique, temporel, et vous rejetez Christ Jésus auquel Dieu a destiné la royauté. Comme les pharisiens, vous avez choisi « César », c'est-à-dire l'Etat, comme roi. Vous considérez l'Organisation des Nations unies comme votre lumière, votre espoir, votre sauveur, votre royaume; vous l'entourez de vos hommages, vous voudriez préparer une union intime entre cette organisation et vos systèmes religieux de sorte que ceux-ci n'auraient plus besoin de se casser la tête pour essayer de maintenir la fiction selon laquelle ils constituent la chaste épouse de Christ.

Vous vous refusez à entrer dans le Royaume et vous empêchez d'autres d'y entrer. Aveugles, vous conduisez des aveugles. Devant vous s'ouvre l'abîme de la destruction, dans lequel vous tomberez tous ensemble. Au dehors, vous paraissez purs devant les hommes, au dedans, vos systèmes sont pleins d'ossements de morts, des ossements des morts qui ont perdu la vie dans les guerres que vous aviez bénies, ainsi que des morts qui, égarés par vous, ont pris parti contre Dieu.

Votre service divin n'est plus qu'une pure formalité. Votre bouche murmure « Seigneur, Seigneur! », mais votre cœur est ailleurs. Vos lèvres prononcent machinalement vos traditions et vos enseignements. Parce que vous avez cessé d'obéir à Dieu pour obéir à ce monde, vous êtes grisés, vous êtes dupes, vous êtes aveugles, vous êtes sots et votre apostasie a fait de votre religion, un sujet d'opprobre, elle est creuse, vide, mortelle. Vous êtes parfaitement libres de vous élever contre ces vérités et de répondre hargneusement que les témoins de Jéhovah sont des maniaques et que ce qu'ils

(Lire la suite en 13<sup>e</sup> page.)



## Quelle est votre mémoire ?



« **J**E L'AI sur la langue », se lamente quelqu'un dans son impuissance à s'aider, essayant d'arracher quelque chose à sa mémoire. Des plis se forment entre les sourcils; comme s'ils cherchaient, les doigts passent sur le menton et les lèvres, la personne se frotte doucement le front — tout cela, pour l'amour de la mémoire, pour qu'elle accoure à son secours et qu'elle détache de la langue les mots qui ne se laissent pas attraper. Mais ces mots qui jouent à cache-cache dans son cerveau sont aussi glissants que des poissons effarouchés dans un vivier. La mémoire est insaisissable, on ne peut pas l'attraper. Plus on essaie énergiquement de la mettre en action, plus elle se montre récalcitrante, tout comme un âne. L'éléphant avec sa bonne mémoire proverbiale pourrait se moquer de nous. On se déclare battu, renonçant à chercher, on se détend, on attend. Tout à coup, comme si un ressort se débandait, les mots cherchés se présentent sans qu'on les ait appelés. Quelle humeur d'artiste!

La mémoire peut vous donner parfois des problèmes à résoudre. Mais avez-vous une idée des problèmes inouïs que la mémoire doit résoudre elle-même? Dans son domaine cérébral nos cinq sens font pénétrer inlassablement un flot de communications dont chacune laisse là une impression presque ineffaçable. Chaque jour, à chaque heure, à chaque minute les nerfs sensitifs dirigent vers le cerveau, avec la vitesse de l'éclair, leurs nouvelles innombrables qui s'ajoutent aux impressions déjà classées par milliards. Ce qui est nouveau s'ajoute à l'ancien et prend sa place de durée d'une façon vraiment incompréhensible. Cette capacité de conservation compte parmi les miracles que l'homme, créature de Jéhovah, porte en soi. Et un autre miracle c'est que la mémoire puisse choisir dans ces

milliards d'impressions, juste ce dont on aimerait se souvenir.

### Tenez les cinq sens en état de veille!

Pour se rappeler quelque chose, il faut d'abord s'en pénétrer mentalement. Plus une impression mentale est forte, plus elle revient facilement à la mémoire. Les impressions du cerveau sont reçues par les réactions des sens, vue, ouïe, toucher, goût et odorat. Pour produire des impressions fortes, les sens doivent être éveillés, accessibles aux impulsions. Un regard fixe et vide caractérise des yeux qui ne voient pas. Les oreilles qui n'entendent pas peuvent bien percevoir un bourdonnement sans qu'on soit conscient du genre ou de l'importance de ces sons. De même, beaucoup de sensations gustatives et olfactives, et de contacts physiques auxquels participent la bouche, le nez et la peau ne s'imprègnent jamais dans le cerveau. Comme de telles excitations restent souvent inaperçues, elles se font remarquer d'une façon moins pressante avec le temps, c'est-à-dire qu'on les considère avec indifférence; la netteté des sens diminue. Chez la plupart des hommes, ce qui persiste le mieux c'est ce que les yeux ont perçu, bien qu'il existe des personnes aussi auxquelles l'ouïe dit plus que la vue. Les impressions que transmettent les trois autres sens sont plus faibles. Mais pour donner d'une chose une image mentale aussi parfaite que possible, les cinq sens devraient collaborer.

« Cela me rappelle... » Combien souvent nous disons cela quand quelque chose de nouveau nous frappe qui tient par tel ou tel côté à quelque chose de semblable déjà enregistré! Voilà qui prouve comme il est précieux de rattacher de nouvelles impressions aux anciennes, de sorte que si l'on se rappelle facilement l'ancien, le nouveau revient aussi. A titre d'expérience pensez à un mot, une tournure, ou une idée, et laissez les autres pensées que cela évoque rouler comme un

fleuve. Certains mots ramènent des pensées disparues, et font déverser, comme par une brèche dans la digue, un flot d'associations d'idées. Les pensées ne font alors que jaillir; chacune en amène d'autres qui sont en liaison avec elle.

### Faites des associations d'idées bien choisies et suggestives

Des associations d'idées appropriées peuvent se faire sur la base d'idées semblables ou opposées, d'objets pris dans la simultanéité ou se suivant dans le temps et l'espace. On trouve toutes sortes de rapports qui enlacent les nouvelles choses ou les enchevêtrent avec les anciennes déjà apprises. Il faut vouer une attention particulière à la capacité de se souvenir de quelque chose en partant de ce qu'on voit. Souvenez-vous, on vient de dire que la plupart des hommes reçoivent de l'œil les plus fortes impressions. C'est pourquoi il importe de donner toute sa valeur à l'illustration d'une chose. Les écrivains qui veulent permettre à leurs lecteurs des associations d'idées claires, recourent à une manière de dire imagée et expressive. Les orateurs s'expriment aussi de la sorte, mais ils ont en outre l'avantage de pouvoir faire des gestes explicatifs qui s'impriment dans la mémoire et parlent pour les yeux de l'auditeur une langue claire.

Christ Jésus a fait un large emploi d'associations d'idées visuelles. Il s'est toujours servi de paraboles pour illustrer ses vérités et les rendre claires et pénétrantes. Lorsqu'il voulut faire savoir à ses disciples comment la vérité serait accueillie par les différents hommes, il ne le leur dit pas simplement au moyen d'abstractions, mais le leur concrétisa par la parabole du semeur dont la semence (pareille à la vérité) est tombée sur un sol de composition différente, et là, s'est développée ou a péri, suivant la nature du sol. Il n'a pas dit non plus que ceux qui la rece-

vraient vivraient, tandis que les autres mourraient, mais il a donné à ses disciples une image suggestive pour qu'ils puissent dans leur pensée entrelacer ces vérités abstraites: ceux qui entendent ces paroles et y croient bâtissent leur maison sur le roc, de sorte que les tempêtes qui ont fait rage n'ont pas pu la renverser; mais ceux qui rejettent ces paroles, bâtissent sur le sable; et quand la pluie est tombée, que les torrents sont venus pour battre les fondations de leurs flots tourbillonnants, et les miner, et que les vents qui hurlent la renversent, il se produit un grand écroulement. — Matthieu 7: 24-27; 13: 1-8, 18-23.

### Le sens de la répétition pour le souvenir

La Parole de Dieu, la Bible, insiste sur la répétition, autre nécessité indispensable pour la formation de la mémoire. Les auteurs inspirés des textes grecs de la Bible savaient fort bien qu'il fallait la répétition pour être sûr que les vérités prêchées par eux tenaient vraiment: « Je ne me lasse point de vous écrire les mêmes choses, et pour vous cela est salutaire. » (Philippiens 3: 1, *The Twentieth Century New Testament*) Pour rafraîchir la mémoire il faut reprendre connaissance de l'instruction d'autrefois et la répéter: « Voici déjà, bien-aimés, la seconde lettre que je vous écris. Dans l'une et dans l'autre je cherche à éveiller par des avertissements votre saine intelligence, afin que vous vous souveniez des choses annoncées d'avance. » Quoique « vous soyez remplis de toute connaissance je vous ai écrit... comme pour réveiller vos souvenirs. » (II Pierre 3: 1, 2, *Weymouth*; Romains 15: 14, 15, *Moffatt*) La mémoire imparfaite de l'homme a de fortes tendances à l'oubli; c'est en quelque sorte un récipient qui a une fuite, et qui doit être rempli de temps à autre. Les sujets étudiés autrefois doivent donc être répétés, sans cela ils ne restent pas à la portée de la mémoire: « Nous devons d'autant plus nous attacher aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons emportés loin d'elles », ou bien d'après la note marginale de la Bible anglaise: « que nous ne marchions à vide comme un récipient qui a une fuite. » (Hébreux 2: 1, *B. angl.*) Sous ce rapport Pierre disait: « Voilà pourquoi je prendrai soin de vous rappeler ces choses,

bien que vous les sachiez. Et je regarde comme un devoir... de vous tenir en éveil par des avertissements. » (II Pierre 1: 12, 13; voir aussi I Corinthiens 4: 17; I Timothée 4: 6; II Timothée 2: 14; Jude 5) Christ Jésus a cependant condamné comme étant inutiles les répétitions qu'on débite ou qu'on murmure tout mécaniquement, à la façon du perroquet, sans intérêt ni compréhension. — Matthieu 6: 7.

C'est pourquoi on doit mettre son intérêt et sa concentration d'esprit éveillé dans les exercices de répétition qu'on fait pour assouplir sa mémoire. Jour après jour nous ne cessons d'entendre des expressions usuelles et de voir les objets de ménage les plus courants, mais peut-être ne pourrions-nous pas, si l'on nous y invitait, retrouver les expressions si souvent entendues, ni décrire exactement les objets si souvent vus. Comme nous n'avons pas pour eux un intérêt particulier, à les entendre et à les voir même souvent, nous n'en gardons pas une impression assurée de durée. Nous ne recevons des impressions durables que si l'esprit se concentre sur la chose toujours répétée. La répétition en une fois d'une foule de choses est d'ailleurs de moindre valeur que celle qui s'étend sur une plus longue période et est relative seulement à quelques choses. L'imprégnation se produit plus facilement si l'on met toujours quelque intervalle entre les périodes d'exercice. Voilà pourquoi il n'est pas bon pour un examen ou une allocution de vouloir tout se fourrer dans la tête, à la dernière minute.

On devrait faire des exercices pour assouplir sa mémoire. De quoi peut-on se souvenir dans la semaine dernière, dans le mois précédent, dans l'année écoulée? Il faut forcer la mémoire à débiter des souvenirs d'enfance; elle doit aller tirer, des coins secrets et des fentes du cerveau, des pensées qui y sont entassées depuis longtemps, afin de les rendre à la clarté de la conscience; elle doit éclairer les profondeurs sombres du passé et braquer son faisceau lumineux sur telle ou telle des pensées dispersées, afin qu'elles se joignent lentement jusqu'à former des images complètes. Une pensée mène à l'autre, et peu à peu avec hésitation, elles sortent de leur cachette qui les a retenues des années. On est surpris de voir combien de choses on se rappelle quand

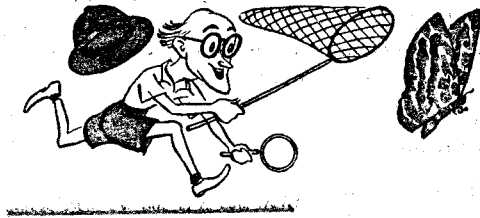
on poursuit cet exercice quelque temps. Il faut essayer en outre de se rappeler autant de choses possible se rapportant à la dernière promenade, à la dernière conversation ou au dernier article lu. Pour de tels exercices il importe d'être calme et détendu; c'est à cette seule condition que la mémoire travaille bien. Il ne faut pas oublier que, quand on se casse la tête à chercher des mots qu'on a sur la langue, ces mots s'en vont d'autant plus vite qu'on s'acharne après eux; si l'on renonce à la chasse et qu'on se détende, ces mots reviennent tout à coup. Les résultats sont étonnants pour qui suit les conseils donnés.

### Mémoire parfaite

La Bible nous exhorte: « Souviens-toi du Seigneur, le Tout-Puissant. » « Souviens-toi de ton créateur. » A la mort, la mémoire n'est plus. Il y a cependant une espérance certaine pour ceux qui aiment la justice, à cause de la mémoire de Jéhovah, Dieu. Job a dit: « Oh! si tu voulais me cacher dans le séjour des morts,... me fixer un terme auquel tu te souviendrais de moi! » (Job 14: 13) Dieu a une mémoire parfaite et, au temps fixé pour la résurrection, il fera sortir du tombeau tous ceux dont « il se souvient éternellement » comme de Job le croyant. Malgré sa mémoire parfaite, Jéhovah Dieu a la capacité d'oublier ce qu'il veut. Il oublie le nom des hommes d'iniquité et ne leur accorde pas la résurrection. Il ne se souvient plus des péchés de son peuple. — Prov. 10: 7; Jér. 31: 34.

En revanche Jéhovah Dieu peut faire oublier (et il le fera) aux hommes qui ont gardé la foi, les maux du monde de Satan: « Je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre; on ne se rappellera plus les choses passées [ciel et terre d'iniquité sous la domination de Satan], elles ne reviendront plus à l'esprit. » (Esaïe 65: 17) Alors, dans ce Monde Nouveau de justice, l'homme parfait, à la mémoire parfaite, vivra à jamais et il n'oubliera jamais tout le bien qui est propre à Jéhovah Dieu.





# Mimétisme *dans* le monde animal

**A**VEZ-VOUS jamais remarqué comme les bêtes sauvages de la forêt, les oiseaux des bois, les petites créatures du désert, les ours polaires conviennent merveilleusement au cadre dans lequel ils vivent? Avez-vous déjà remarqué comme les cailles se confondent bien dans leur couleur avec le sous-bois? Et pourquoi les lézards ont-ils des couleurs semblables aux rochers entre lesquels ils vivent? Peut-être vous êtes-vous déjà demandé, pourquoi les zèbres sont rayés et les léopards tachetés, ou pourquoi les poissons sont marqués de dessins d'une variété infinie, suivant l'espèce? Pourquoi certains animaux sont-ils la plupart du temps plus clairs dans leurs parties inférieures que dans les supérieures? Aujourd'hui tous ces phénomènes sont classés et définis par la notion de mimétisme; mais dans leur étrangeté ils ne sont pas là seulement pour dérouter l'homme ou permettre à la bête ainsi protégée d'échapper à quelque ennemi; non, ils parlent la langue éloquente de la sagesse et de l'esprit éminent du créateur souverainement sage à qui sont connus le commencement et la fin; les bêtes ont été pourvues d'une peau qui devait leur servir non seulement dans un monde paradisiaque de paix, mais qui fût aussi propre à les protéger dans un monde imparfait de haine et de lutte.

Dans ce monde actuel de péché et de lutte mortelle, les bêtes sauvages vivent dans un danger constant d'être attaquées, ou au contraire il ne leur reste qu'à en attaquer et dévorer d'autres, dans la grande alternance qui veut « qu'on attrape ou qu'on soit attrapé ».

L'homochromie joue un rôle immense dans le monde animal et beaucoup d'espèces lui doivent carrément leur existence. Le mimétisme peut servir aussi bien la surprise que la dissimulation, et cette dernière peut être défensive ou offensive. On parle de défense quand une bête peut ainsi échapper au regard d'un ennemi; d'attaque, quand la victime se croit en sécurité devant l'assaillant avantage par son « camouflage ».

Les naturalistes ont déjà fait à ce sujet des études intéressantes en observant les animaux sauvages dans toutes les parties du monde où règnent les conditions d'existence les plus différentes, de la chaleur insupportable des tropiques au froid glacial des terres arctiques, du désert stérile à la luxuriante forêt vierge.

## Nuances

Les coulisses de la nature sont infiniment vastes; la végétation prend toutes les couleurs, l'éclairage est varié, le sol n'a jamais la même composition. Ici des rochers seulement, ailleurs du sable ou du gravier, de la terre ou de l'argile, tous ces éléments innombrables sont aussi différents que les constellations ou les nébuleuses au ciel. Ainsi il est tout à fait impossible que les animaux qui vivent dans un habitat chaque fois différent, puissent se confondre toujours avec lui. C'est pourquoi ils sont marqués le plus souvent par un mimétisme général qui les garantit du moins des plus grandes surprises. Selon Herbert Friedmann de l'Institut Smithsonian il y a dans tous ces cas, dans les habitats les plus différents, un élément commun: malgré la coloration qui lui est particulière, pour devenir plus ou moins invisible, l'animal doit perdre son apparence de solidité; en d'autres mots: il ne doit pas jeter une ombre sur lui-même qui trahirait sa présence.

En exemple Monsieur Friedmann place une balle de tennis blanche sur une nappe blanche et il l'éclaire directement d'en haut avec une forte lumière blanche. La balle ne perd pas sa forme pour l'œil car sa rondeur est soulignée par suite de l'ombre qu'elle fait sur sa moitié inférieure. Le créateur souverainement sage connaissait ce fait, aussi a-t-il compensé les désavantages de leur ombre en donnant aux animaux une partie supérieure (tournée vers la lumière) plus sombre et une partie inférieure (éloignée de la manière) plus claire, afin d'éclairer ainsi les ombres.

Ce principe de l'éclairage des ombres, nous le trouvons appliqué aux colorations des oiseaux, des reptiles, des mammifères et des poissons dans toutes les parties du monde. Même si les animaux sont tachetés ou rayés, on observe une diminution de coloration de haut en bas, ce qui équivaut à un éclaircissement. La preuve qu'il ne s'agit pas d'un phénomène dû au hasard, c'est que chez certaines chenilles dont la position normale au repos est inverse et chez quelques poissons qui nagent le ventre tourné vers le haut, cette différence de coloration est également là, mais inverse. Les poissons dont les côtés sont fortement aplatis, ou ceux qui vivent dans des endroits sombres, ne projettent pas d'ombre et c'est pourquoi ils n'offrent pas cette nuance dans la coloration. En revanche, les animaux qui vivent dans la pleine lumière des plaines découvertes, comme les antilopes ou les alouettes, ont une très forte différence de coloration. Un crapaud du désert ne dispose, il est vrai, d'aucun avantage semblable de protection, parce qu'il est fait ainsi, que ses côtés plongent en quelque sorte dans le sol; il ne projette donc pas d'ombre visible.

## Similitude des couleurs

Les nuances dans la coloration ne sont qu'un des principes du mimétisme, appliqués dans la nature. La ressemblance avec le milieu rend aussi beaucoup d'animaux invisibles, comme le chat-huant blanc et les ours polaires, les animaux du désert, aux couleurs de sable, les oiseaux aux couleurs chatoyantes des forêts vierges luxuriantes, et les chauves-souris noirâtres de la nuit. On trouverait bien peu naturel de voir de blanches chauves-souris passer rapidement dans l'air de la nuit comme des fantômes!

Ainsi le principe veut que dans les forêts les oiseaux soient verdâtres, mais d'autres animaux brunâtres, tandis que les oiseaux des côtes confondent leurs couleurs avec celles du sable et des



pierres. Dans une même famille il se confirme aussi que la couleur correspond au milieu. Voici par exemple les araignées qui vivent dans les fleurs, roses, jaunes ou blanches; celles qui vivent sur les écorces sont brunâtres, dans l'herbe, verdâtres, et celles qui vivent dans les fentes des maisons de pierre offrent des tons souvent mêlés, clairs et sombres, ou bien elles sont grises. Si nous limitons nos observations à une espèce unique, nous trouvons qu'elle se distingue selon la région dans laquelle elle vit. C'est le cas des alouettes de l'Afrique du nord. Ici le sol est clair et couleur de tan, de même les alouettes. Là se trouve une lave noirâtre, et par conséquent les alouettes reproduisent les mêmes teintes. Et dans une région où prédomine une terre brun foncé, les alouettes portent les mêmes couleurs. Les souris dans les régions désertiques du sud-ouest des Etats-Unis montrent par exemple la même adaptation au sol dans lequel elles vivent. Et si l'on examinait la vie mystérieuse de la mer près des attolls, on verrait que ce monde animal est absorbé complètement par son milieu de coraux et de varechs, si bien qu'on serait convaincu que seul un créateur infiniment sage a pu vouloir tout cela.

Une autre forme de mimétisme qu'on rencontre chez les animaux, c'est celle du camouflage. Certains coléoptères qui vivent sur les bords des rivières de l'Afrique du Sud chargent la partie postérieure de leur corps de petites boules d'argile, de sorte qu'ils paraissent être des scarabées seulement quand ils bougent. Beaucoup d'organismes marins se couvrent de feuilles et de varechs pour cacher leur vraie identité. Parmi les écrevisses il en est qui mangent aussi des plantes, mais seulement pour s'en paver la tête et les extrémités, après les avoir mâchées, et se camoufler de cette manière. Un savant du nom de Cott constate: « Dans toute la série des ressemblances, un des plus étranges exemples se voit chez certains animaux qui présentent une ressemblance frap-

pante avec des excréments d'oiseaux, telle la grotesque araignée *Ornithosca-toides decipiens*, découverte par Forbes dans la partie occidentale de Java. »

**Colorations fractionnées**

Outre la compensation des ombres et la similitude des couleurs, il est encore une autre méthode très importante à laquelle le créateur a recouru pour « camoufler » les animaux, c'est la méthode du fractionnement. Elle consiste à décomposer la masse visible d'un animal, par différentes rayures ou taches opposées, en une quantité de taches, de rayures et de points irréguliers. Ainsi, à une grande distance, l'œil a beaucoup de peine à saisir la vraie forme de l'animal. On remarque par exemple que des papillons verts et bruns « perdent » leur forme quand ils se posent sur le feuillage vert. Ils paraissent n'être plus que des taches brunes; et sur fond brun, on les prend pour des taches vertes.

La décomposition des contours est encore accentuée par des surfaces de couleurs en contraste, comme le représentent les taches blanches et noires des vaches du Holstein. Cela a pour conséquence que certaines surfaces ressortent et que d'autres s'effacent; il est alors impossible à l'œil de les reconnaître toutes ensemble comme étant une unique surface.

L'exemple le plus connu de coloration visant au fractionnement des formes, nous le trouvons chez le zèbre. Les profanes qui ne connaissent les zèbres que pour les avoir vus sur le papier blanc des images, pensent que cet animal ne peut pas passer inaperçu. Mais dans les plaines d'Afrique le zèbre est un des animaux les mieux « camouflés », et il le faut bien car il est sans défense si une lutte à mort s'engage. Stewart E. White, qui a vu « des milliers de zèbres » dans les milieux les plus divers, déclare: « Il ne nous arriva pas seulement à Cuning-

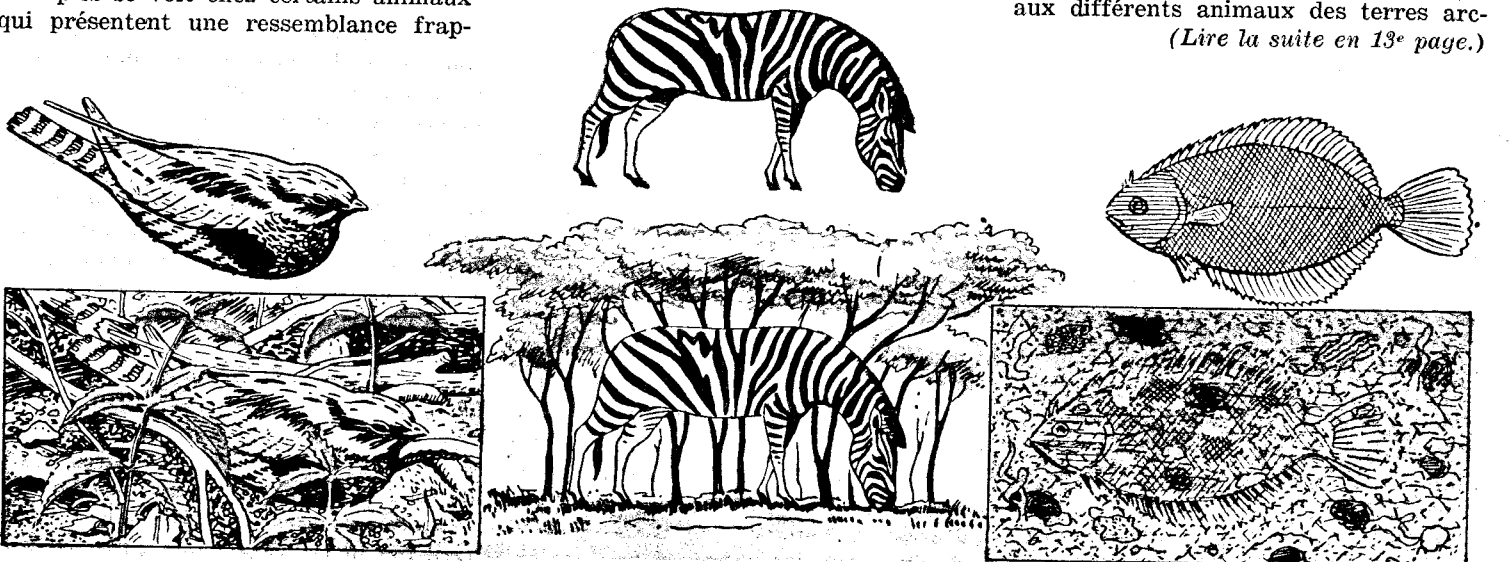
hame et à moi-même de ne pas découvrir les zèbres à 40 ou 50 mètres de distance seulement, mais à Kongoni aussi qui de tous les indigènes à la vue perçante avec lesquels j'eus affaire, voyait le plus loin et le mieux. Parfois c'est seulement à un claquement de la queue ou à un mouvement subit de la tête que l'animal se faisait reconnaître. »

**Bien entendu, il y a des exceptions**

Tous les animaux n'ont pas besoin de se rendre invisibles par mimétisme ou camouflage. Il en est qui dans une coloration très marquante ont trouvé le meilleur moyen de protection. Un exemple connu de ce genre d'avertissement nous est fourni par la mouffette (bête puante) qui ne tolère aucune autre bête dans son voisinage, aussi peu que les autres bêtes tiennent à vivre près d'elle. La mouffette se reconnaît au pelage frappant et sa solitude est rigoureusement respectée à la ronde. C'est là vraiment un drôle de compagnon!

Dans l'Amérique du Sud il y a aussi une grenouille très venimeuse dont la peau est couverte de taches jaunes, rouges, bleues et blanches sur fond brun ou noir; elle ne passe ainsi pas inaperçue; cette espèce est en effet si venimeuse que les Indiens de Colombie trempent dans son venin les pointes de leurs flèches réservées à la chasse aux singes. Un autre savant a remarqué que la chair de quelques oiseaux chatoyants de l'Amérique du Sud, comme le petit héron blanc, la huppe et autres, non seulement n'a pas un bon goût, mais qu'elle dégoûte même l'ichneumon, mammifère qui ressemble au furet et vit de rats, de souris et de serpents des plus venimeux. Ces animaux ne craignent donc pas de se pavaner sous les couleurs multicolores et les plus criardes de l'arc-en-ciel.

Mais qu'en est-il d'autres animaux qui ne sont pas venimeux et qui pourtant ne portent pas la moindre couleur protectrice? Nous pensons par exemple aux différents animaux des terres arc-  
(Lire la suite en 13<sup>e</sup> page.)



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## LEÇON 12

Semaine du 13 juin 1948

### La modulation

Intéresser, instruire son auditoire, faire naître chez lui la foi et l'inciter à agir en conséquence, glorifier Jéhovah et son Roi: voilà quel doit être le but d'un ministre théocratique chaque fois qu'il prononcera un discours. Sa causerie devra impressionner les auditeurs de telle façon qu'ils feront plus qu'entendre: ils écouteront; qu'ils feront même plus qu'écouter: ils comprendront; et que non seulement ils comprendront, mais ils agiront. On parlera en harmonie avec les desseins de Jéhovah, afin que les auditeurs produisent des œuvres pour la gloire de Dieu.

Si bien préparée que puisse être la matière de la causerie, cette fin si désirable ne sera pas atteinte si le débit est monotone. La monotonie résulte de plusieurs causes: l'uniformité du ton, de l'intonation, l'absence d'inflexion, la voix « chantante » (tour à tour grave et aigüe), le manque de variation dans la hauteur, la mesure, le volume, l'accent, l'expression du visage, les gestes. La monotonie fatigue.

L'exemple de la création visible nous enseigne que la monotonie n'est pas naturelle et qu'elle est dépourvue d'intérêt. Pourquoi les œuvres de Dieu ont-elles un charme toujours nouveau? Non seulement parce qu'elles sont merveilleuses, mais encore parce qu'elles sont nombreuses et variées. Quel est le défaut de monotonie? C'est ce qu'écrit le psalmiste: « Que tes œuvres sont nombreuses, Jéhovah! Tu les as toutes faites avec sagesse; la terre est remplie de tes biens. » Si un discours doit intéresser (et il faut qu'il intéresse si l'on veut qu'il soit instructif) il faut éviter à tout prix la monotonie.

La vérité est non seulement ce qui fait le « sel » de la vie, mais constitue aussi l'assaisonnement d'une conférence. L'intérêt des auditeurs doit être constamment tenu en éveil; pour retenir leur attention entière, on fait usage de différents moyens. Tout d'abord, le sujet lui-même doit être d'un intérêt absorbant; puis, l'enchaînement des pensées qui le développent doit être logique; enfin, le débit doit être caractérisé par la sincérité, la conviction, qualités qui se manifestent par l'animation, parfois par l'éloquence, l'enthousiasme, voire une expression pleine de feu, et en dernier lieu par la modulation.

Qu'est-ce donc que la modulation? Elle consiste en une expression orale mélodieuse, un emploi agréable du langage, dus à des variations, des inflexions naturelles et quelque peu musicales de la voix. Il ne s'agit pas naturellement de rendre une voix d'homme semblable à celle d'une femme. La modulation, quand elle ne concerne pas la musique, mais s'applique au langage, consiste à adapter les qualités de la voix (ton, timbre, hauteur et autres) à la pensée ou au sujet, afin de donner à ce que l'on dit la nuance qui convient. On ne doit pas seulement éviter l'absence de modulation, mais on veillera aussi à ne pas l'employer mal à propos, comme c'est le cas si le ton, le timbre, l'inflexion, la mesure et l'accentuation reviennent les mêmes avec une régularité désespérante et sans aucun rapport avec les pensées exprimées. On n'arrive à obtenir ainsi qu'une psalmodiation affectée, sans signification et sans sincérité. La

monotonie de l'expression altère le sens et l'effet de la causerie. La modulation incorrectement utilisée fausse l'impression et décolore les pensées. Une modulation correcte contribue à l'exactitude et à la force de la pensée.

Une conférence intéressante suit les mêmes règles que la bonne musique: la mesure, la qualité, le volume de cette dernière doivent varier suivant l'émotion ou l'état d'esprit à exprimer. Les variations sont indiquées en musique par des termes comme: « lento », « presto », « fortissimo », « molto », « largo » ou « larghetto ». Même les silences ont leur valeur. Dans le langage de même, une bonne modulation doit être variée, expressive, riche en contrastes.

Une allocution sur un sujet biblique est un cantique spirituel à la louange de Jéhovah; là, comme en musique, c'est le caractère mélodieux et la variété des procédés qui maintiennent continuellement l'intérêt du thème. En parlant devant un auditoire bien disposé et patient sur un sujet captivant, un orateur pourra sans doute retenir l'attention de ses auditeurs pendant un certain temps; mais, si la causerie doit durer longtemps, s'il ne module pas, il se rendra bien vite compte que l'intérêt languit, que personne ne suit plus, mais que tout le monde attend la fin du discours. L'orateur se rend compte que ses auditeurs s'ennuient, par leur attitude. Dès qu'il en aura le pressentiment — et il le sentira avant de le voir —, qu'il modifie la rapidité de son débit, ainsi que le timbre et le volume de sa voix. Du reste, c'est ainsi que l'on change, dans la conversation courante, le rythme et l'accentuation du langage, le volume et l'inflexion de la voix. Faites alterner un débit lent, réfléchi — que vous utiliserez parfois pour insister sur une déclaration importante — avec des périodes où vous accélérerez progressivement votre débit, jusqu'au rythme normal ou même à la rapidité. De temps à autre, utilisez des pauses qui délassent l'oreille, suspendent le débit, sont un excellent moyen d'accentuation et créent chez l'auditoire un état d'attente qui maintient l'intérêt éveillé.

Si vous agissez ainsi, les auditeurs ne s'apercevront pas de la durée de votre discours et s'écrieront: « Déjà la fin! » Les paroles terminales devront avoir vraiment l'allure d'une conclusion. Le public doit sentir celle-ci approcher non seulement par les paroles, mais aussi par un débit lent, plus délibéré, plus accentué. Il faut que la conclusion d'un discours soit dite sur un ton vraiment convaincant.

On ne pourrait mieux illustrer et mettre en pratique ces conseils théoriques qu'en lisant la Bible à haute voix. Il n'est pas d'émotion qui n'y soit exprimée. Certaines pensées doivent être dites sur un ton léger, banal; d'autres, tantôt avec simplicité, tantôt avec une profonde émotion, ou même d'une manière sarcastique. N'oubliez jamais que la lettre par elle-même est morte et que la voix humaine peut seule, par la modulation, rendre un texte vivant.

Répétition: 1. Quel est le but du discours d'un ministre théocratique? 2. Quelle est la principale cause de monotonie dans une conférence? 3. Donnez des preuves que la monotonie est contraire à la nature. 4. Quels sont les moyens qui tiennent les auditeurs en haleine, et qui soutiennent leur attention? 5. Qu'appelle-t-on modulation dans le langage? 6. (a) Qu'est-ce que la modulation mal appliquée? (b) Son résultat? 7. Donnez les points communs qui existent entre la bonne musique et la bonne élocution? 8. Quand un orateur s'aperçoit que son auditoire est inattentif, que doit-il faire? 9. Quel est le rôle de la modulation dans la conclusion d'un discours? 10. Quelle est la seule chose qui peut donner de la vie à la lettre morte?

## LEÇON 13

Semaine du 27 juin 1948

### Confiance et pondération

Lorsque Jéhovah, par l'intermédiaire de son ange, appela Moïse au buisson ardent pour lui ordonner d'aller en Egypte afin qu'il serve comme son porte-parole, l'homme de Dieu,

conscient de ses insuffisances, essaya tout d'abord d'éluder sa mission: « Moïse dit à l'Éternel: Ah! Seigneur, je ne suis pas un homme qui ait la parole facile, et ce n'est ni d'hier ni d'avant-hier, ni même depuis que tu parles à ton serviteur; car j'ai la bouche et la langue embarrassées. » Moïse adoptait là une attitude négative que Jéhovah réprouva en disant: « Qui a fait la bouche de l'homme?... N'est-ce pas moi, l'Éternel? Va donc, je serai avec ta bouche, et je t'enseignerai ce que tu auras à dire. » (Exode 4: 10-12) Ces paroles inspirent confiance aux témoins de Jéhovah et leur rappellent cette promesse de Christ Jésus: « Car je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle tous vos adversaires ne pourront résister ou contredire. » (Luc 21: 15) Voilà qui augmente encore la confiance du prédicateur de l'évangile; aussi se sent-il capable d'exprimer ses pensées. Une telle manière de raisonner dénote une attitude positive.

Penser à soi-même, à sa propre incapacité, à ses faiblesses, c'est penser négativement, et c'est l'un des plus grands obstacles pour quiconque veut parler en public. Pensez donc positivement et devenez fort par la puissance du Seigneur. Reposez-vous sur l'appui du Tout-Puissant, confiez-vous en son bras éternel, pour qu'il vous soutienne et vous fortifie. Avoir confiance en nous-mêmes, tel n'est pas notre but, c'est même une abomination aux yeux du Seigneur. Au contraire, il faut acquérir une confiance de plus en plus grande en Jéhovah. Cette condition réalisée, faites votre part, et le Seigneur fera la sienne.

La tâche qui incombe à l'orateur, c'est de bien se préparer, afin d'être sûr de bien posséder son sujet. En outre, il aura une pleine confiance au Seigneur, parce qu'il sait que ce qu'il avance est la vérité, que celle-ci sera une aide pour les auditeurs, qu'elle représente même pour eux la vie. Sans cette confiance, sans cette préparation, sans cette connaissance, sans cette conviction, on ne sera jamais à l'aise devant un public.

Si l'on agit avec confiance, celle-ci augmente, et si l'on tient tête à l'appréhension de l'auditoire, celle-ci fera place à un véritable sang-froid. Tenez-vous droit, ce qui dénotera votre assurance. Ne vous écroulez pas, le dos voûté. On ne peut pas inspirer confiance à un auditoire en ayant l'air de s'excuser d'être devant lui, en ayant une mine et une attitude timides. Regardez les auditeurs dans le blanc des yeux, sans crainte, amicalement, avec attention, et commencez à parler comme un orateur expérimenté, même si vous êtes un novice! Prenez à cœur ce que le Tout-Puissant disait à Jérémie adolescent, lorsque celui-ci en était à ses débuts d'orateur: « Ne dis pas: Je suis un enfant. Car tu iras vers tous ceux auprès de qui je t'enverrai, et tu diras tout ce que je t'ordonnerai. Ne les crains point; car je suis avec toi pour te délivrer, dit l'Éternel. » — Jérémie 1: 7, 8.

En se concentrant sur son sujet, on s'oublie soi-même. On ne saurait trop insister sur ce fait, parce qu'il est essentiel pour qu'une conférence publique soit bonne, d'autant plus que pour les messagers de Jéhovah, la personne elle-même est reléguée à l'arrière-plan. Si le ministre théocratique ne peut s'empêcher de penser à lui-même, qu'il ne le fasse que pour se comparer à un porteur de télégrammes chargé de livrer un message important. Personne ne s'occupe de la personnalité du messenger — celui-ci le sait bien d'ailleurs —, mais toute l'attention se porte sur le télégramme. C'est le message qui compte. De même vous, ne pensez qu'à votre message. Croyez qu'il est extrêmement urgent de le transmettre, puis parlez sincèrement, avec con-

viction, plein de ce sentiment ardent provenant de la foi, de l'assurance que la Parole du Seigneur signifie la vie pour les auditeurs, non seulement la vie actuelle, mais surtout la vie éternelle. Si vous faites cela, vous oublierez votre personne pour ne penser qu'au message que vous êtes chargé de transmettre.

Ensuite vient la pondération, étroitement liée à la confiance. On dit d'un orateur qu'il possède cette qualité, s'il a une entière maîtrise de soi. Elle est le résultat d'un esprit bien équilibré, d'un calme contrôle des émotions. Pondération signifie littéralement équilibre. C'est la faculté d'équilibrer les émotions, de conserver le calme et la sérénité au milieu de circonstances troublées. La pondération implique une stabilité d'esprit qui ne se laisse pas facilement démonter. Un orateur pondéré est extérieurement calme, parfaitement à l'aise, mais il possède une force potentielle qui ne demande qu'à être libérée au moment opportun. La pondération consiste donc à contrôler convenablement ses pensées avant de parler et d'agir.

La pondération ne doit pas être confondue avec le laisser aller, encore moins avec la semi-somnolence ou l'apathie, qui est de l'indifférence mentale, un manque complet d'émotion. Ce n'est pas cela la pondération. L'apathie est plutôt comparable à un ressort de phonographe détendu qui n'a plus ni force ni tension. Au contraire, la pondération est semblable à un ressort qui vient d'être remonté, c'est une force potentielle tenue sous contrôle, mais prête à entrer en action au moment voulu en vue d'un usage convenable. Voilà ce qu'est la pondération. Celle-ci, de même que l'assurance que le Seigneur accorde sa grâce à ses serviteurs chaque fois qu'ils en ont besoin, fortifie l'orateur, le rend calme et confiant. Il aura ainsi une impression de force, même d'une réserve de force, parce qu'il sait que l'esprit, la force active de Dieu, travaille en lui pour l'accomplissement de la volonté et du bon plaisir de Jéhovah.

Comment peut-on donc acquérir de la pondération devant le public? Principalement par l'expérience. Toutefois, il est un chemin raccourci pour parvenir à cette fin désirable: c'est le calme voulu, état où l'on est libéré de toute nervosité et que l'on n'acquiert que par un effort. Faites cet effort chaque fois que vous ferez une causerie. Mais essayez encore d'acquérir la « maîtrise de soi » dans la vie quotidienne, dans la conversation avec d'autres témoins, avec les gens aux portes, dans les maisons, les magasins, les bureaux, dans la rue, partout. On peut acquérir cette qualité désirable qu'est la pondération, non seulement lorsqu'on doit prononcer une conférence, mais en tout temps. Une bonne conversation exige de la pondération et de la vivacité, et, en améliorant celle-là, on bonifiera également ses conférences publiques qui ne doivent être qu'une conversation intensifiée, d'un degré plus élevé. Essayez d'acquérir de la pondération dans votre vie journalière, et devant un public elle ne vous fera pas défaut.

Répétition: 1. (a) Quel est un des plus grands obstacles pour parler en public? (b) Quel est le prophète de Jéhovah qui se laissait arrêter par cet obstacle? 2. Au lieu d'avoir confiance en lui-même, que doit acquérir un ministre théocratique? 3. Quelle est la part de responsabilité qui incombe à l'orateur? 4. Comment doit-on agir pour être confiant? 5. Quel est l'autre moyen qui permet d'être à l'aise devant un public? 6. Que signifie littéralement le mot « pondération »? 7. Définir ce terme. 8. Quelles sont les choses qui ne doivent pas être confondues avec la pondération? 9. Comment peut-on atteindre l'état d'esprit qui est désirable lorsqu'on doit parler en public? 10. Puisque la pondération s'acquiert par beaucoup d'expérience, quelle forme de langage doit-on constamment mettre à bon profit?

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Jésus réfute la Trinité

Les ecclésiastiques de la chrétienté qui enseignent la Trinité disent par là que Jésus-Christ a été son propre Père. Personne ne saurait contester qu'ils disent cela, si incroyable que ce soit. L'absurdité, l'illogisme de cette doctrine de leur cru indiquerait déjà qu'à ce propos ils ne parlent pas selon la vérité.

Le Dieu tout-puissant et Jésus-Christ sont étroitement unis par leur relation de Père et de Fils avec tout ce qu'elle peut inclure et tout ce qu'elle exclut. Jésus a toujours confessé qu'il était le Fils de Dieu. Il a dit: « Car le Père aime le Fils, et lui montre tout ce qu'il fait. » (Jean 5: 20) Le vocable « père » détermine que la personne à qui il s'applique a à l'égard de son fils la position de donateur de la vie. Dieu, le Père, donna réellement à son Fils, notre Seigneur Jésus-Christ, la vie, l'origine, l'existence. Cette vérité est démontrée par les paroles mêmes du Fils, lesquelles prouvent en même temps qu'il ne se prenait pas pour son propre Père et n'était pas un avec son Père par la substance et l'être, comme le prétendent les défenseurs de la Trinité. « Comme le Père a la vie en lui-même, ainsi il a donné au Fils d'avoir la vie en lui-même. Et il lui a donné [aussi] le pouvoir de juger, parce qu'il est Fils de l'homme. » Que chacun déduise pour soi-même, de cette déclaration de Jean 5: 26 et 27, si Jésus y dit la vérité. Si c'est bien la vérité, on ne peut qu'en conclure qu'en prêchant la doctrine de la Trinité les ecclésiastiques se révèlent faux témoins et antéchrists.

Jésus répéta maintes fois qu'il était le Fils de Dieu. Or, le mot « fils » désignant quelqu'un qui a reçu la vie d'un père, il s'ensuit que Jésus n'était pas son Père et que jamais il ne se fit passer pour Fils et Père tout ensemble. Il dit au contraire, lorsqu'il enseignait la foule: « Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui subsiste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme vous donnera; car c'est lui que le Père, que Dieu (que le Père, Dieu lui-même, *Version synodale*) a marqué de son sceau. » (Jean 6: 27) Lorsqu'il de-

manda à l'homme né aveugle qu'il avait guéri: « Crois-tu au Fils de Dieu? », il ne l'engageait pas à croire à une « trinité ». (Jean 9: 35) De même, quand son ami Lazare fut tombé malade et qu'on vint le lui annoncer, il attesta avoir reçu la vie, lui, fils, d'un père, de son Père céleste. C'est le sens de sa réponse: « Cette maladie n'est point à la mort; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle. » De plus, devant tous les Juifs qui étaient au sépulcre, il pria Dieu, duquel il tenait la vie, disant: « Père, je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » (Jean 11: 4, 41 et 42) Si le clergé trinitaire avait raison avec sa théologie, l'emploi par Jésus du tendre nom de « Père » n'eût été de sa part qu'un artifice. Comment Jésus qui stigmatisait l'hypocrisie eût-il été capable de simulation? Il était bien trop loyal et véridique pour cela. Chaque fois qu'il priait Dieu, c'était à son Père, au Tout-Puissant qui l'avait doté de la vie, qu'il s'adressait en esprit et en vérité.

Alors qu'il instruisait ses disciples sur le privilège qu'ils possédaient de prier Dieu son Père, qui était aussi leur Père, il ne leur dit pas de le prier lui aussi comme s'il était l'égal du Père ou s'il avait fait partie du même Etre. Il détourna plutôt leur attention de sa propre personne pour la diriger vers Dieu: « Voici donc comment vous devez prier: Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié... » (Matthieu 6: 9) Il précisa encore dans l'enseignement suivant qu'il était le Fils, et non pas le Père et le Fils tout ensemble: « Tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils. » — Jean 14: 13.

Jésus s'adressait à son Père céleste et parlait de lui comme les enfants de Dieu parlent à leur Dispensateur de vie, qui est un Père. Dieu, Jéhovah, est effectivement le Dispensateur sup-

rême de la vie. Il a donné l'existence aux créatures qu'il a formées pour qu'elles en jouissent intelligemment. Il donna la vie à son Fils unique, le seul qu'il eût engendré. Ce Fils unique fut envoyé sur la terre afin qu'il y posât le fondement de la réconciliation avec Dieu des vrais croyants et que Dieu pût octroyer la vie, par son Fils, à ces humains obéissants. L'homme doit se nourrir pour entretenir son organisme. Si Jésus se compara au pain qui nourrit, c'est que la foi en lui, en son sang versé et en l'œuvre pour laquelle le Père l'envoya ici-bas conduit le croyant là où il peut recevoir la nourriture dont dépend la vie éternelle. C'est pourquoi Jésus dit à propos du don de la vie: « Comme le Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par le Père [ce qui signifie que sa vie dépendait de Dieu], ainsi celui qui me mange vivra par moi. » (Jean 6: 57) Le fait que Jésus dépendait de Dieu en matière de vie tout comme nous dépendons dans le même sens de lui, Jésus, prouve que notre Seigneur n'était pas son propre Père et qu'il nia la « Trinité ».

Lorsque vint pour lui le moment de donner ses dernières instructions à ses apôtres, il les renseigna entre autres sur le chemin de la vie. Pour recevoir la vie éternelle, tous les humains doivent parvenir à une condition d'harmonie avec Dieu, le Père souverain, source de vie de toute la création. De là cette affirmation de Jésus: « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi. » (Jean 14: 6) Personne ne pouvant s'approcher de Dieu d'une autre manière que par son Fils, Jésus-Christ, c'est à bon droit que notre Seigneur dit qu'il était le chemin et la vie. S'il avait été « Dieu le Père et Dieu le Fils », si ensemble ils avaient formé un seul Etre, inséparables l'un de l'autre, il n'aurait pas dit que le croyant devait venir à lui, le Fils, pour trouver le Père. Son attestation formelle est un démenti de la Trinité.

Il apprit à ses disciples qu'il devait s'en aller, mais qu'il reviendrait et les prendrait avec lui après avoir établi le Royaume pour lequel ils priaient. Les disciples lui demandèrent quand ces choses arriveraient et comment ils reconnaîtraient la fin de ce monde et le règne de Dieu qui le remplacerait. Jésus leur répondait notamment: « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait, ni les anges des cieux, ni le Fils, mais le Père seul. » (Matthieu 24: 36) Cela signifie-t-il que Jésus ignorait réellement quand surviendraient ces événements? Oui; Marc 13: 32 le confirme par les mêmes mots. Si, lorsqu'il parla

ainsi, Jésus avait été égal en puissance à Dieu son Père, et si avec cela leur substance n'en eût fait qu'une, comme l'assurent les représentants de la religion, il aurait su quand commencerait le combat universel final. Là encore il nia la Trinité.

Les paroles de Jésus citées ici sont un moyen tout simple de vérification de l'authenticité de cette doctrine mystérieuse et déconcertante. Malgré

leur apparence bénigne, ces paroles agissent contre la doctrine de la Trinité comme un explosif puissant et la réduisent à néant. Il faut leur laisser le sens que leur donna leur auteur. Elles établissent nettement une distinction entre Dieu, le Père, et Jésus, le Fils du Père, et prouvent que jamais Jésus ne parla du point de vue d'une prétendue trinité. A l'un de ses apôtres, il fit parvenir du ciel ses

dernières révélations dans lesquelles se trouvent ces mots: « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu. » (Apocalypse 3: 14) Il fut la première créature de Dieu, son « Fils unique »; c'est ce qu'il atteste là, réfutant encore une fois on ne peut plus clairement la Trinité, et glorifiant le lien de Fils qui l'attache à son Créateur et Père.

### La religion opte pour César

(Suite de la 5<sup>e</sup> page.)

déclarent n'est que mensonge. Ce ne sont toutefois pas les témoins de Jéhovah qui vous disent que votre religion est devenue « un sujet d'opprobre ». Ce ne sont pas des hommes qui vous disent cela, pas même les « communistes ». Et ces éclaircissements, ces mises au point, ne viennent pas non plus des démons ou du diable. C'est Jéhovah Dieu qui stigmatise votre religion en déclarant qu'elle est « un sujet d'opprobre ». Lisez ce qu'il vous dit dans Esaïe 29: 13-16:

« Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi, et la crainte qu'il a de moi, n'est qu'un précepte de tradition humaine (tandis que leur cœur est éloigné de moi, et parce que leur religion est un sujet d'opprobre, et n'est qu'une tradition apprise machinalement, *Moffat*). C'est pourquoi je frapperai encore ce peuple par des prodiges et des miracles; et la sagesse de ses sages périra, et l'intelligence de ses hommes intelligents disparaîtra. Malheur à ceux qui cachent

leurs desseins pour les dérober à l'Eternel, qui font leurs œuvres dans les ténèbres, et qui disent: Qui nous voit et qui nous connaît? Quelle perversité est la vôtre! »

### Le choix du chrétien

Du moment que c'est Dieu qui dit cela, les chrétiens le croient. « Que Dieu soit reconnu pour vrai, et tout homme pour menteur. » (Romains 3:4) Les vrais chrétiens se tiendront à l'écart des discours de propagande des politiciens et de leurs machinations malpropres. Lorsque Satan cherche à les attirer dans ce piège, les serviteurs de Dieu lui lancent ces mots de Jésus à la figure: « Retire-toi, Satan! » Aussi longtemps que le monde méchant actuel n'aura pas disparu, les chrétiens garderont dans leur cœur et dans leur esprit les paroles que Jésus a prononcées, il y a dix-neuf siècles, devant Pilate et qui, aujourd'hui encore, sont vraies et résonnent clairement: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » Que la religion opte pour « César ». Les chrétiens, eux, optent pour Dieu et pour Christ. — Josué 24: 15.

### Mimétisme dans le monde animal

(Suite de la 9<sup>e</sup> page.)

tiques, corbeaux, martres et gloutons, entre autres, dont Cott dit qu'un camouflage est superflu pour certaines raisons. Le corbeau est en quelque sorte vidangeur et il n'a aucune difficulté à trouver sa nourriture; en outre il n'a pas d'ennemi particulier, tandis que le chat-huant blanc a besoin d'un camouflage spécial s'il veut saisir quelque proie pendant le long jour polaire. La martre n'a pas besoin de fourrure blanche car elle vit et chasse sous les sapins. Et le glouton est un animal nocturne qui se nourrit essentiellement de charogne. Mais le renard et l'hermine des terres arctiques portent en hiver une fourrure blanche. Les ours polaires sont arrangés plus pratiquement et gardent leur fourrure blanche toute l'année.

### Changement de couleur

Outre le changement de couleur par lequel passent presque tous les animaux en arrivant à l'état adulte et qui assure une meilleure adaptation au milieu, il y a aussi toute une série d'animaux dont les changements de couleur sont saisonniers. Le renard polaire et l'hermine appartiennent par exemple à ce groupe d'animaux assez riches pour compter dans leur garde-robe deux complets tout différents.

Citons encore un autre groupe d'animaux dont l'aspect change chaque fois avec le milieu. C'est un lézard, le caméléon, qui en offre l'exemple le plus étrange; il est capable de porter toute une gamme de couleurs brunes, rouges et vertes, des taches claires à côté de nuances foncées, et ces changements se font en quelques minutes suivant le milieu. Des lézards du même genre, les geckos, ont la même propriété bizarre. Parmi les seiches et les écrevisses de même que parmi les insectes et les araignées, on trouve également cette propriété qui permet aux animaux de modifier plus ou moins leur aspect, suivant le milieu où ils vivent.

Les flets qui normalement sont d'un brun grisâtre ou d'un jaune verdâtre avec des taches foncées, sont très capables de s'adapter par la couleur quand il s'agit de reproduire le fond d'un lac ou d'une rivière; sur un sable jaune ils adoptent la couleur jaune, si le sol est brun, le brun; ils vont jusqu'à rappeler un sol marqué de blanc et de noir par ses pierres. On a observé aussi que certains chétodons qui vivent à différentes profondeurs marines changent automatiquement de couleur suivant la lumière et la coloration de l'eau.

Une découverte encore plus sensationnelle c'est que certains poissons peuvent modifier leur couleur pour cacher leurs mouvements. Quand ils se meuvent, ils

portent dans le sens de leur longueur des rayures ou une couleur égale, de sorte que le mouvement d'avance est masqué. Mais aussitôt qu'ils s'arrêtent, les stries sont verticales; certaines seiches sont douées aussi des mêmes qualités.

Les hommes du monde, les experts pour les questions scientifiques et militaires, sont saisis d'un profond respect quand ils découvrent, pour les étudier, les secrets et les miracles du mimétisme dans le monde animal, et quand ils cherchent à les lire dans le grand livre de la nature. Pleins d'étonnement, ils déclarent que la nature est la plus grande artiste en mimétisme; il est vrai que leur admiration tombe à faux, car Jéhovah Dieu, le créateur du ciel et de la terre avec tous ses habitants, est en réalité le grand artiste qui a créé beaucoup de moyens et de possibilités, et qui avec une variété infinie a fourni à ses créatures terrestres l'habit chaque fois différent propre à les parer et à les protéger. Tout cela dit éloquemment la majesté glorieuse, la puissance illimitée, la sagesse infinie et la bonté de l'unique dont le nom est Jéhovah.

« Dieu fit les animaux de la terre selon leur espèce, le bétail selon son espèce, et tous les reptiles de la terre selon leur espèce. Dieu vit que cela était bon. »

— Genèse 1: 25 —



du 16 avril au

15 mai 1948

### Des milliards pour les préparatifs de guerre

La chambre des représentants américaine a voté l'emploi immédiat d'une somme de 2 milliards 300 millions de dollars destinés à hâter le réarmement des forces américaines et principalement les constructions aéronautiques qui répondent à des besoins militaires. Cette course aux armements est notamment due au fait que, selon ce qu'a déclaré au Congrès le secrétaire à l'aviation militaire, « les forces de l'aviation militaire soviétique sont plus puissantes que celles des Etats-Unis et qu'elles se développent constamment ».

### La Conférence de Londres sur l'Allemagne occidentale

Le but de cette conférence, à laquelle sont représentés les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, est de régler le sort de l'Allemagne occidentale en attendant que le problème allemand puisse être résolu dans son ensemble. Deux tiers des Allemands vivent dans les trois zones occidentales. Une entente avec les Russes s'étant révélée impossible jusqu'à maintenant, les Alliés occidentaux ont décidé, en principe, de traiter les régions qu'ils occupent, comme un tout économique et politique. Après que les Anglais et les Américains ont fusionné leurs zones, ils aimeraient que les Français se joignent à l'opération, permettant ainsi de créer une « trizone », une Allemagne occidentale unifiée, à laquelle on a l'intention de donner un gouvernement et un parlement centraux, d'ici à l'automne prochain. Or, les divergences de vues qui ont surgi après plusieurs semaines de délibérations, entre la France, d'une part, et les Anglo-Saxons, d'autre part, mettent en danger le succès de la conférence. La France juge ne pas pouvoir accepter la forme de contrôle proposée par

l'Angleterre et les Etats-Unis pour la Ruhr, cette forme compromettrait, croit-elle, sa sécurité. Elle n'est pas non plus d'accord avec le statut politique proposé par Washington et Londres.

### Le Congrès pour l'Europe unie à La Haye

Ce Congrès organisé sur l'initiative de M. Churchill a terminé ses travaux le 10 mai. La résolution politique votée constate pour les pays d'Europe l'urgence « de créer une union économique et politique afin d'assurer la sécurité et le progrès social » et déclare que, à cette fin, « ils transféreront certains de leurs droits souverains pour les exercer désormais en commun ». La résolution demande ensuite « la convocation d'une assemblée européenne élue par les parlements ».

### Prise de contact russo-américaine

Le 4 mai, l'ambassadeur américain à Moscou a présenté au ministre des Affaires étrangères, Molotov, une note portant sur les relations russo-américaines. Cette note précisait la décision des Etats-Unis de faire tous leurs efforts pour la reconstruction de l'Europe dévastée par la guerre, afin de la mettre en mesure de pouvoir se défendre, en cas d'agression; mesures justifiées, ajoutait la note, par l'attitude toujours plus hostile qu'a prise l'URSS, à l'égard des efforts pour la reconstruction européenne, mais qui ne comportent cependant aucune menace. Le 9 mai Molotov fit savoir à l'ambassadeur des Etats-Unis que « le gouvernement de Moscou est prêt à entamer des pourparlers, en vue de surmonter les divergences qui ont troublé les rapports soviéto-américains au cours des derniers mois ».

### Fin du mandat anglais sur la Palestine et proclamation de l'Etat juif

Le mandat britannique sur la Pa-

lestine a pris fin le 14 mai à minuit. La domination britannique en Palestine a duré 30 ans. Le 15 mai les chefs politiques juifs ont proclamé l'Etat juif de Palestine. Le nouveau gouvernement juif exerce son pouvoir dans le cadre du plan de partage de l'ONU. Entre temps les combats entre Arabes et Juifs continuent, les uns et les autres étant sans cesse mieux armés et disposant d'effectifs toujours plus importants.

### Les catholiques progressent-ils aux Etats-Unis?

« L'Aurore », journal des protestants du Canada de langue française, conteste que les catholiques conquièrent les Etats-Unis, comme « ils se vantent de le faire ». Si, de 1906 à 1944, leur nombre est passé de 14 210 755 à 23 419 701, soit une augmentation de 64,8%, dans la même période, le nombre des protestants est passé de 20 204 939 à 43 539 250, soit une augmentation de 115,5%.

### Conférence de pasteurs américains

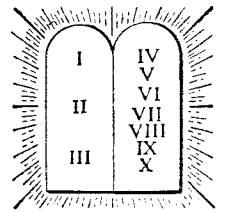
200 pasteurs américains se sont rencontrés à Washington en une conférence qui avait pour but « d'écartier la psychose de guerre et de recréer un climat favorable à la paix ». Il s'agit, dit la résolution adoptée, de faire en sorte « qu'un mouvement national soutienne les efforts faits pour la paix mondiale », et d'obtenir des dirigeants du pays qu'ils cessent de mettre les Etats-Unis sur pied de guerre. La résolution souhaite qu'une plus grande aide soit donnée aux Nations unies et réclame « une politique silencieuse et de patientes négociations, sans appel à la menace des forces militaires ».

### Aveu significatif

Voici ce qu'on peut lire dans « La vie protestante » du 14 mai 1948: « Nous ne savons pas prier. Nous ne savons pas lire la Bible. Nous manquons de méthode, de persévérance. Nous n'y trouvons point de plaisir. Notre prière est distraite, intermittente ou conventionnelle. Notre Bible est un livre rébarbatif, trop connu ou trop difficile... Nous étions quelques-uns à la Commission d'évangélisation à nous dire: A quoi bon les comités, les synodes, les ventes, les collectes, les camps, les œuvres de toute sorte si la seule chose nécessaire et fondamentale, la Bible et la prière, nous est devenue étrangère?... Nous ne savons pas prier et nous lisons la Bible superficiellement et sans méthode... » Les véritables chrétiens savent toujours comment et pour quoi prier.



# Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes



**L**E JUDAÏSME tente de donner l'impression d'être la voie à suivre pour servir Dieu, la voie qu'ont enseignée Moïse et les prophètes que le Seigneur a envoyés à Israël il y a bien des siècles. Or, en fait de véritable adoration de Dieu, le judaïsme est une « noix vide » au même titre que la « religion chrétienne » du vingtième siècle. Or, c'est exactement ainsi qu'est conçu le réquisitoire émanant d'une personnalité israélite et dirigé contre la religion formaliste actuelle des Juifs. C'est un article du Dr Louis G. Reynolds, paru dans la revue hebdomadaire *California Jewish Voice*. Cet auteur intervertit cependant un peu les termes, car il désigne la véritable adoration de Dieu d'autrefois, qui consistait dans l'obéissance à la loi et aux prophètes, par la « religion » juive, alors que cette adoration véritable n'était en réalité pas une « religion ».

Voici son article :

## Judaïsme

La religion juive ou le judaïsme a subi bien des changements depuis l'époque de Moïse et des prophètes. Les gardiens officiels de la religion juive l'ont soumise — les gardiens des diverses sectes chrétiennes n'ont d'ailleurs pas agi autrement — à un processus sévère, radical d'annulation, de telle sorte qu'à l'heure actuelle, elle est devenue ce qu'Ésaïe avait prédit depuis longtemps : « Car c'est précepte sur précepte, précepte sur précepte, règle sur règle, règle sur règle, un peu ici, un peu là. » Elle n'est plus même cela pour un grand nombre de Juifs dits de la meilleure société. Pour ces derniers, c'est devenu une légende incolore, vague, amorphe, qui se déroule dans des temples coûteux, sous les auspices de la haute société.

Il est intéressant de constater — du moins aux points de vue psychologique et philologique — qu'on ne peut trouver nul part dans la littérature biblique un terme collectif définissant le code spirituel et social qui constitue la nature intime de la religion juive. Le seul mot auquel on pourrait donner une telle définition, est « Thora », traduit généralement par « loi ». Il dérive en réalité du verbe hébreux *Yoro*, qui signifie toucher le but, c'est-à-dire quelque chose qui a ou devrait avoir un but pratique, utile. Le mot *Jahaduth* ou judaïsme a une origine sensiblement postérieure et est mentionné pour la première fois, si mes souvenirs sont exacts, dans Midrasch Esther, écrit, selon de nombreuses autorités, seulement à l'époque de l'exil babylonien.

Quoi qu'il en soit, il est certain qu'au temps de la plus florissante prospérité de la communauté juive en Palestine, on commença d'introduire de propos délibéré tout un système de substitution aussi bien en ce qui concerne la loi mosaïque que les épanchements prophétiques. On est surpris de constater que tous les rois et toutes les sphères supérieures d'Israël, ainsi que — à deux exceptions près — de la Judée, avaient secoué le judaïsme avec une extrême indifférence — on pourrait dire avec le plus grand dédain — et s'étaient tournés vers l'idolâtrie, contre laquelle Moïse et les prophètes avaient si instamment mis en garde. Aucun de ces sérieux avertissements n'avait été écouté, pas même la menace de sanctions divines. Même après le soulèvement

héroïque des Macchabées contre les cultes païens, on ne rétablit que les actes rituels et le cérémonial de la religion juive; les lois politiques, sociales et économiques restèrent lettre morte. Ainsi nous constatons que les idéologies les meilleures et les plus nobles sont dissimulées, altérées et même complètement supprimées par le contact avec les classes dirigeantes. A cet égard, les Juifs ne sont pas meilleurs que les chrétiens. Chez les uns et les autres l'aristocratie ou les classes dominantes non seulement ne voient pas de bon œil une religion idéaliste, mais elles la détestent nettement. Elles veulent bien reconnaître un dieu et l'adorer. Elles en ont, en effet, un besoin pressant, mais il faut que ce soit un dieu favorable à la réaction, aux exploités, à la libre entreprise et aux profiteurs.

Nous assistons ainsi au triste spectacle où la religion de Moïse et des prophètes, qui n'a pas de nom, se trouve divisée et morcelée par le choc avec des hommes qui « appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres, qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! » (Ésaïe 5: 20) Du mariage entre le clergé juif et les industriels et commerçants juifs naquit un enfant qu'on appela judaïsme. Dans les cercles distingués de la société juive on a fréquemment ce mot dans la bouche. Il laisse supposer certains idéaux bibliques. Mais, si l'on y regarde de près, on les trouve tout aussi difficilement que les idéaux de Jésus dans les églises chrétiennes. Les diverses sectes judaïques ne diffèrent pas essentiellement l'une de l'autre, malgré tout ce qu'on veut bien prétendre. Les divergences ne portent que sur des questions sans importance aucune. Les orthodoxes s'obstinent au maintien d'un cérémonial rabâché, encroûté et à l'observation minutieuse des rites. Les soi-disant conservateurs ou médiateurs demandent à ne conserver qu'un nombre limité et modifié de ces coutumes, alors que les Juifs réformistes représentant la grande masse, voudraient tout abolir. Le judaïsme est un fantôme, une sorte d'énorme zéro spirituel, pompeux et plein de flatterie à l'égard des classes possédantes juives.

En face de toutes ces chicanes spirituelles et de toutes ces affirmations grandiloquentes et présomptueuses, le sondeur consciencieux de la religion juive se demande vainement : Que sont devenus Moïse et la voix éclatante des prophètes ? Où retrouve-t-on cet ensemble harmonieux de lois qui traitaient en détail chacune des phases de la vie humaine ? Moïse et les prophètes n'attribuaient pas une grande importance au formalisme, bien qu'ils comprissent parfaitement l'utilité de symboles extérieurs, visibles de la ferveur intime, invisible de l'âme humaine. Le 58<sup>e</sup> chapitre du livre d'Ésaïe le prouve. Les visions d'Ezéchiel, de Michée, d'Amos et de tous les autres prophètes s'en tiennent avec persuasion et avec une énergie infatigable à l'affirmation mosaïque, selon laquelle le droit social et la justice politique et économique constituent la clé de la religion juive.

Le prophète Michée donne au verset 8 du chapitre 6 de son livre la meilleure définition de ce genre de religion quand il déclare : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » L'idée de l'humilité,

telle qu'elle est exprimée dans ces dernières paroles, renferme un blâme sévère à l'égard des rois, des aristocrates et des soi-disant capitaines d'industrie avec leur fausse et arrogante prétention d'appartenir à une classe supérieure.

Judaïsme, judaïsme! C'est là un mot que nos gens « biens » ont constamment dans la bouche. L'Union des Soviets détruit le judaïsme! gémissent-ils. Je me demande de quel judaïsme ils parlent. Il ne peut pourtant s'agir de ce

mic-mac spirituel incolore et indéfinissable qu'ils servent constamment dans leurs temples et dans leurs assemblées de frères et de sœurs. Cette nourriture continuellement réchauffée ne ressemble guère à celle de l'époque d'activité ardente de nos prophètes et de nos sages. Selon eux, ce sont la justice, la bonté, les procédés loyaux et l'amour envers son prochain qui constituent la base, le principe de la religion juive.

## Spadassins religieux

AU MOIS de mai de l'année dernière, la petite ville de Red Granite, dans l'Etat de Wisconsin en Amérique, a été le théâtre d'un drame d'intolérance religieuse, où l'ecclésiastique de l'endroit a joué le rôle de scélérat. Le 4 mai 1947, quatre témoins de Jéhovah se rendirent dans cette ville et proclamèrent de porte en porte l'évangile du Royaume de Christ. L'un de ces serviteurs de l'évangile fut interpellé par le prêtre catholique Wojak: « Que faites-vous ici dans cette ville? » La réponse que le but de cette visite était la proclamation de l'évangile du Royaume de Dieu, ne parut pas être, aux yeux de Wojak, une raison pertinente. Deux de ces témoins furent alors chassés de la ville par une bande de jeunes vauriens agissant sous le commandement de Wojak. Le troisième témoin, un homme d'un certain âge, fut invité à quitter la ville. On lui prit sa serviette, on déchira les écrits bibliques qu'elle renfermait, puis le sergent de la ville, Joseph Marshall, le conduisit hors de la ville, lui laissant le soin de voir comment il parviendrait à Stevens-Point qui se trouve à une distance d'environ 70 km. Ce fonctionnaire est un membre de l'église catholique de la localité. Il avoua que le prêtre Wojak lui avait dit de trouver un moyen d'arrêter l'activité des témoins de Jéhovah.

Le 11 mai, quelques témoins de Jéhovah faisaient de nouveau leur service à Red Granite. Ils avaient déjà visité presque toute la ville et ne s'étaient heurtés à aucune difficulté. Le témoin Lukas Laszewski parvint alors à une maison dans laquelle se trouvait le prêtre. Or, Laszewski ignorait la présence de l'ecclésiastique. Il heurta à la porte et une voix affable cria de l'intérieur: « Entrez! » Le témoin entra et se trouva en présence d'un homme trapu d'âge moyen, auquel il déclara proclamer l'évangile. L'homme se leva furieux

— ce n'était autre que Wojak le prêtre — verrouilla la porte extérieure et appela d'une voix surexcitée: « Hé les garçons! » Deux de ces jeunes vauriens qui avaient déjà sévi la semaine précédente contre les témoins de Jéhovah, apparurent immédiatement, se jetèrent sur Laszewski et le battirent. Le mauvais prêtre accentua encore la proportion inégale de deux contre un en se jetant dans la mêlée et en portant un coup à Laszewski qui lui brisa le nez. Mais les énergumènes encaissèrent également des horions. La mère de l'un des bretteurs appela alors sa fille Caroline Baumann. Cette jeune mégère de 24 ans empoigna d'une main le témoin par les cheveux et de l'autre le griffa au visage, jusqu'à ce que la victime, qui devait se défendre contre quatre adversaires, fut complètement ensanglantée. Tandis que le furieux Wojak et Caroline maintenaient Laszewski, James Baumann et Robert Nigbor le rouaient de coups. Tout à coup, la porte s'ouvrit avec fracas et le combat inégal se transporta en plein air. Il attira l'attention d'un autre témoin, le frère de Lukas Laszewski. Il accourut pour porter secours à son frère et rétablir quelque peu la proportion inégale de quatre contre un. Le prêtre « pieusement » leva le bras pour frapper le nouveau venu par derrière d'un coup de poing sur la tête. Celui-ci s'en aperçut à temps, se baissa, fit un demi-tour et porta au prêtre, l'instigateur de ce combat, un vigoureux crochet au menton. Ce revirement fâcheux pour les assaillants mit fin au combat.

Les témoins de Jéhovah furent cités devant le procureur du district et, d'abord, inculpés de voies de fait, puis d'avoir provoqué des troubles et organisé des assemblées illégales. Le prêtre se présenta devant les assises, faisant l'important, mais, lorsqu'il déposa comme témoin, il ne tarda pas

à s'embrouiller dans son propre tissu de mensonges. En effet, Wojak prétendit avoir appelé ce *matin-là* les garçons pour les inviter à assister avec lui au tournoi de foot-ball, et non pour les inciter à attaquer les témoins. Or, fait regrettable, le jeu ne commençait que *l'après-midi* à deux heures. Puis il alléguait avoir désiré se réserver une bonne place pour garer son automobile. Ensuite il dit avoir voulu assister à l'aménagement du terrain de jeu. Or, il n'était guère vraisemblable qu'il ait tenu à assister à ce spectacle pendant deux ou trois heures; c'est pourquoi il prétendit alors que son véritable motif avait été de suivre l'entraînement des joueurs. Mais, oh! malheur, les joueurs ne commencent leur entraînement guère une demi-heure avant le début du jeu, donc à une heure et demie. Wojak affirma finalement être un visiteur régulier des matches de foot-ball de la localité. Il aurait également assisté aux jeux le dimanche 4 mai. Mais ce jour-là, il s'y rendit plus tard, étant occupé à rassembler les témoins de Jéhovah et à les expulser de la ville. D'autre part, l'un des acolytes du prêtre déclara sous serment que, le 4 mai, Wojak (le prêtre) n'avait nullement assisté à ces jeux. Il était clair que Wojak et sa meute, y compris Caroline, s'embourbaient de plus en plus dans leurs fausses dépositions et leurs mensonges.

Quant aux témoins de Jéhovah, leurs dépositions étaient empreintes d'une véracité et d'une franchise absolues et l'interrogatoire contradictoire leur fut entièrement favorable. En effet, le jugement avait la teneur suivante: Les témoins de Jéhovah sont non coupables! Donc, d'un côté la joie parmi les témoins de Jéhovah, et de l'autre, la honte parmi les scélérats! Le mauvais prêtre subit ainsi une nouvelle défaite!



# RÉVEILLEZ-VOUS!

Les fondements païens de la chrétienté

Le culte des dieux païens et le rôle du Christ

Dieu seul a pu créer un cerveau

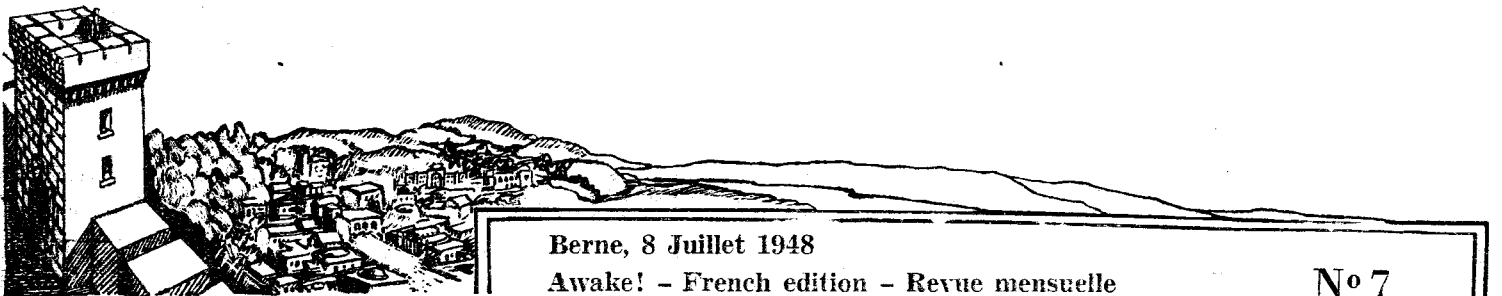
La création de l'homme et le rôle de Dieu

Le don miraculeux des langues

« Il y aura des tremblements de terre »

Le rôle du Christ et le rôle de Dieu

Le rôle de Dieu et le rôle du Christ



Berne, 8 Juillet 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 7

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

EVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous!

Restez toujours EVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3-

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis, 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

### Ce périodique

paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues

## SOMMAIRE

	N° 8	Page
Les fondements païens de la chrétienté .....	3	
Cris d'alarme chez les bêtes .....	6	
Les merveilles du firmament .....	7	
Dieu seul a pu créer un cerveau .....	8	
Aide théocratique: Leçons 14 et 15 —		
Faire parler le corps tout entier .....	10	
Comment améliorer la voix .....	11	
« Ta parole est la vérité » —		
Le don miraculeux des langues .....		12
« Notre poisson quotidien... » .....		13
Un peu de tout .....		13
Coup d'œil sur le monde .....		14
« Il y aura des tremblements de terre » .....		15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Juillet 1948

N<sup>o</sup> 7

## Les fondements païens de la chrétienté

**R**EGARDONS de plus près la vieille maison branlante de la chrétienté religieuse! Quel pêle-mêle dans la manière et le style, quels matériaux de construction réunis au hasard ne trouve-t-on pas dans ce bâtiment géant qui a défié toute méthode, dans cette demeure aux nombreuses chambres de la pseudo-chrétienté! De la plus haute corniche jusqu'aux fondements, c'est un fantôme fabuleusement pompeux qui est crépi et badigeonné avec une forme de dévotion mais qui, en fait et en vérité, est un méchant ouvrage entièrement païen. Cette maison est brouillée avec elle-même, faite de bois, de foin et de paille, fondée sur le sable mouvant du paganisme; et son architecte malfamé n'est autre que le diable lui-même.

Il faut commencer une visite approfondie de ce bâtiment branlant de la religion par les fondements. On s'étonne, on est interdit de constater que presque tous les dogmes et tous les usages de la chrétienté sont d'origine païenne. Remontons à deux mille ans dans le passé, à l'époque où la puissance et l'influence romaines s'étendaient sur la terre entière. L'*Encyclopedia Americana* en dit ce qui suit:

Tandis que l'Empire romain s'étendait et devenait cosmopolite, son système religieux prenait une figure plus diffuse et embrassant tout. Après que Rome se fut incorporé les divinités de la péninsule, cette habitude d'assimilation devint une force agissante; et le panthéon de la ville impériale qui étendait ses bras de polype dans toutes les directions des campagnes déjà si vastes relevant de la domination romaine en croissance rapide — et même au delà — importait à Rome des vues religieuses nouvelles, de nouvelles divinités et de nouvelles philosophies religieuses.

Selon la description que nous donne Tacite, l'historien latin du temps de Néron, Rome était « la fosse d'aisances dans laquelle se déverse tout ce qu'il y a d'infâme et d'affreux venu de toutes les parties du monde ». Partout se répandaient les philosophies des épicuriens, des stoïciens, des cyniques et des pythagoriciens. Le nombre des dieux païens, des rites et des mystères, se montait à des myriades; et toute pratique avait son clergé particulier. « Inondée de philosophie, de scepticisme, de mysticisme, d'émotivité, sans mouillage certain, Rome allait à la dérive sur les écueils du naufrage religieux de la nation. C'est à cet état que se heurta le développement de la croyance catholique. » — *Encyclopedia Americana*.

Plusieurs empereurs romains se proposèrent d'éviter ce « naufrage religieux de la nation » en cherchant à donner aux formes multiples du culte des démons plus de fermeté et de connexité pour les fondre en une religion mixte. Au cours de l'hiver de 302 après J.-C. deux des quatre souverains qu'avait alors l'Empire romain, Dioclétien et Galère, se rencontrèrent en secret; et comme l'écrivit Edward Gibbon dans

son *Decline and Fall of the Roman Empire*, il fut question « dans ces pourparlers secrets du sort du christianisme ». Sur la base de ces rencontres multiples parut en 303 un décret visant à établir un culte uniforme; c'est ainsi que commença la tentative faite par le paganisme pour s'incorporer les prétendus chrétiens. D'autres ordonnances suivirent, et les flammes de la persécution dirigée par les païens montèrent toujours plus haut, jusqu'à ce que Galère comprît finalement qu'on n'avait pas réussi à établir par des persécutions une seule religion d'Etat; en 311, peu de temps avant sa mort, cet empereur accorda alors son célèbre édit de la paix.

Après la mort de Galère c'est Maximin Daïa qui a cherché par d'autres expériences à créer une seule « religion d'Etat. » Nous citons encore Gibbon à ce sujet:

Sur l'ordre de Maximin dans toutes les grandes villes de l'empire les temples [païens] furent réparés et embellis, et les prêtres qui officiaient au service des différentes divinités durent reconnaître l'autorité d'un grand pontife qui était chargé de s'opposer à l'évêque et de favoriser la cause du paganisme. Ces pontifes, à leur tour, relevaient d'une dernière instance: les métropolitains, grands-prêtres d'une province et préfets de l'empereur; ils étaient revêtus d'une soutane blanche, marque distinctive de leur dignité.

Cette institution païenne rencontra une forte résistance et par conséquent ne s'imposa pas, mais elle forma le premier projet et le fondement de la hiérarchie catholique qui commença à s'établir quelques années plus tard. Tout ce que le culte païen appelait « temples », « prêtres », « pontifes », « évêques », « grands-prêtres », « préfets » et « soutanes blanches », tout cela fut repris par le catholicisme. C'est le mérite (ou plutôt la faute) de Constantin d'avoir soudé avec succès les deux parties. Ce à quoi Dioclétien, Galère, Licinius et Maximin n'étaient pas arrivés par l'emploi de la violence, Constantin l'obtint en 325 par un compromis.

Le sortilège qui montre bien l'architecture employée par Constantin dans l'érection du bâtiment religieux de la chrétienté, c'est le *compromis!* Lorsque Constantin vit que la prétendue religion « chrétienne » ne se laissait pas dominer par le paganisme, il fut assez rusé pour intervertir les rôles, c'est-à-dire pour faire du paganisme la base du « christianisme » apostat, et créer sur ce fondement une « religion d'Etat ». Dans ce dessein il n'eut qu'à « sanctifier » au moyen d'un vernis « chrétien » superficiel les rites et usages païens, de façon qu'ils devinssent les pierres à bâtir de son nouveau bâtiment. On obtint l'assentiment des prétendus « chrétiens » parce que cette chose reçut l'appellation de « chrétienne », et les païens eux-mêmes furent conquis parce qu'ils pouvaient continuer leurs pratiques rituelles et leurs cérémonies sous un nouveau camouflage. Il importe cependant de noter que, dans cette forme rattachée par Constantin au paganisme, il ne s'agissait pas du *vrai* christianisme, mais

du produit d'une foi décadente, d'un abâtardissement religieux qu'on désignait bien sous le nom de « chrétien » mais qui était déjà entaché de doctrines païennes.

### Le christianisme devient païen

Dans son œuvre intitulée *Institutes of Ecclesiastical History*, l'historien bien connu Mosheim décrit avec concision les anciennes religions païennes :

« La majorité des dieux de toutes les nations étaient à l'origine des héros du passé, parvenus à la célébrité à cause de leurs actes méritoires et de leurs acquisitions : rois, généraux, fondateurs de villes... Quelques-uns leur ajoutèrent les éléments grandioses et utiles de la nature, parmi lesquels en première ligne le soleil, la lune et les étoiles qui trouvaient en presque chacun des adorateurs ; certains n'avaient pas honte de rendre hommage aux montagnes, aux cours d'eau, aux arbres, à la terre, à l'océan, aux vents et même aux maladies, aux vertus et aux vices, comme à toute autre chose imaginable, ou de les offrir en hommage aux divinités dont on pensait qu'elles présidaient à ces choses.

« L'adoration de ces divinités consistait en d'innombrables cérémonies avec sacrifices, présents et prières. Les cérémonies étaient le plus souvent insensées et ridicules, avilissantes, incompréhensibles et cruelles. Des pontifes, des prêtres et des serviteurs des dieux présidaient au culte ; ils appartenaient à de nombreuses classes et devaient veiller à l'exécution parfaite des rites... Outre ce culte général auquel chacun avait libre accès, il y avait, aussi bien parmi les Orientaux que parmi les Grecs, certains rites secrets et confus, désignés sous le nom de mystères, qui ne réunissaient qu'un très petit nombre d'initiés. » On ne s'étonnera pas que l'apôtre Paul, disciple véritable et zélé de Christ, se trouvant parmi les Grecs en l'an 50 après J.-C., ait pris la parole à l'Aréopage pour déclarer : « Athéniens, je m'aperçois qu'à tous égards vous êtes extrêmement adonnés à l'adoration des démons. » (Actes 17: 22, *Diaglott*) Dans les deux cents ans après Paul « des loups cruels » s'introduisirent cependant au milieu des vrais chrétiens pour y exercer des ravages avec leurs doctrines païennes et leurs vaines philosophies. (Actes 20: 29) Mosheim dit : « En tête venait Origène [un des premiers « pères de l'église », 185-254 après J.-C.] qui, sous l'emprise de la philosophie de Platon [avec sa folle idée de l'immortalité de l'âme] s'avisa d'appliquer les lois de cette philosophie à toutes les parties de la religion. » James Murdock, éminent exégète, dit qu'Origène « raisonnait sur les choses par analogie avec la philosophie qui prédominait alors dans le pays où il vivait. En conséquence il croyait à la préexistence d'âmes humaines et pensait qu'elles recevaient un corps comme une geôle, en châtement de manquements passés ». — Idées de pure origine païenne. L'historien Philip Schaff dit que l'évêque Synesius de Cyrène, disciple d'Hypatia la femme philosophe, a opéré dans ses chants, « la fusion du dogme de la trinité avec l'idée de Dieu selon Platon, et celle de la figure du Sauveur avec le divin Helios [le dieu égyptien du soleil] ». C'est ainsi que les impuretés païennes se glissèrent les unes après les autres parmi les croyants, de sorte qu'au IV<sup>e</sup> siècle, comme le dit Mosheim, « on voit partout des traces bien visibles d'une adoration excessive des saints décédés, des allusions à un feu purificateur pour les âmes séparées du corps, au célibat du clergé, à l'adoration d'images et de reliques, et bien d'autres vues qui au cours des temps écartent presque totalement la vraie religion ou du moins la couvrent d'ombre et la corrompent considérablement. La vraie piété fut supplantée par une longue série de coutumes superstitieuses... Entre le culte public des chrétiens et celui des Grecs et des Romains la différence était alors naturellement peu sensible. Des deux côtés il y avait des soutanes, des mitres, des tiaras grandioses, des cierges, des crosses, des processions, des lus-

trations, des images et tout un attirail d'or et d'argent et d'innombrables autres choses ».

Tout ce clinquant et cette pompe bariolée, de même que les dogmes, étaient empruntés aux païens. La crosse reproduit exactement le lituus, marque distinctive des anciens augures. (Voir Cicéron : *De Divinatione*, lib. I, ch. XVII.) Dans son œuvre intitulée *Story of Philosophy* (en allemand : *Les grands penseurs*, p. 59) Will Durant écrit : « Les mensonges royaux de Platon ont donné naissance à bien des procédés du catholicisme ou les ont inspirés ; les idées de ciel, de purgatoire et d'enfer dans leurs formes moyenâgeuses peuvent être recherchées jusque dans les derniers livres de *la République*... » Aussi John Marsh s'écrie-t-il dans son livre *An Epitome of General Ecclesiastical History* : « Quelle déplorable déformation de l'adoration si simple des apôtres ! »

### Le bâtiment du catholicisme est érigé

Après avoir posé un tel fondement païen, Constantin pouvait facilement ériger les autres parties de l'église catholique ; il fit du reste de bonne besogne ; en effet, à part quelques modifications et compléments et un vernis blanc donné de temps en temps, la forme de cette construction païenne est restée telle quelle dans les 1600 années écoulées. Voici ce qu'on peut lire de l'architecte, Constantin lui-même :

Dans ses relations avec le christianisme il était froid, homme de calcul, visant toujours l'avantage pratique, ayant toujours en vue ce qui était pratiquement possible... Sa conversion a été un changement de politique plutôt que de caractère. Longtemps après cet événement [sa prétendue vision « de la croix » qui doit l'avoir converti au christianisme] il mit à mort son fils, sa seconde épouse, différents autres membres de sa famille et quelques-uns de ses plus intimes amis. — *A Religious Encyclopedia*, édité par Ph. Schaff, 1894.

Ce païen, fils du diable, se fit « architecte » et pontifex maximus, et depuis lors les papes portent ce titre ; Constantin ne doit pas être un sujet d'étonnement ; il vivait à une époque où, comme le dit l'historien Gibbon, « tous les cultes célébrés dans le monde romain paraissaient à l'homme du peuple aussi vrais les uns que les autres, au philosophe aussi faux les uns que les autres, au magistrat aussi utiles les uns que les autres ». Constantin appartenait au dernier groupe.

Après avoir dessiné les grandes lignes de l'édifice il passa la main à d'autres qui se chargèrent de donner à l'ensemble un aspect fini et coquet. Le doyen Waddington dit à la page 118 de son *Histoire ecclésiastique* : « Les larges emprunts aux cérémonies païennes, consentis par le culte chrétien avant la fin du IV<sup>e</sup> siècle, avaient donné à la religion, en une certaine mesure et dans sa forme extérieure et son apparence, une couleur païenne. » Au siècle suivant parurent les textes pseudodionysiaques relatifs à la théologie mystique et à une hiérarchie d'église. Voici ce qu'en dit le troisième volume, p. 604, de *History of the Christian Church* :

« Cette idée est un reste de l'esprit aristocratique venant du paganisme et relié à l'organisation hiérarchique de l'église, comme s'explique aussi, venant de cette idée, la grande importance et la faveur dont jouit le système pseudodionysiaque dans la théologie mystique du moyen âge avant tout [ce qui est souligné ne l'est pas dans l'original].

A ce propos nous devons renvoyer aussi à d'autres connaisseurs tels que Engelhardt, Ritter, Baur, Huber et Vogt. Au VII<sup>e</sup> siècle c'est le pape Boniface qui (ainsi que l'écrit John Dowling dans son introduction à la « Lettre de Rome » de Middleton) non seulement admit les cérémonies païennes incorporées auparavant dans le culte chrétien en divers lieux, mais qui, à la hâte, dans de très hautes ordonnances, recommanda à chacun de reconnaître l'identité du culte et déclara obligatoires ces rites païens pour tous ceux qui désiraient

rester en communauté avec l'église romaine... Par cette acceptation, ces rites devinrent un élément d'apostasie et ils le sont restés depuis jusqu'au temps présent. »

On trouve étrange que le catholicisme de l'occident puisse être si semblable au bouddhisme de l'orient. Mais les recherches montrent qu'ils dérivent tous deux du paganisme de la race indo-européenne. Van Dyke dans son livre intitulé *Papisme* fait voir de la façon suivante l'analogie frappante entre ce paganisme de l'orient et l'antichristianisme de l'occident :

Certainement personne ne peut nier que le romanisme et le bouddhisme ne soient en réalité des frères jumeaux. Cette conviction s'impose aussi au plus grand sceptique quand il les compare... Le bouddhisme a toujours porté exactement les traits qui sont marquants pour l'église des papes... Les adorateurs de Bouddha en Birmanie, en Thaïlande et en Chine... ont leurs reliques et leurs images, objets de la plus grande vénération; leurs temples qui coûtent des sommes d'argent fabuleuses; leurs saints canonisés par les autorités de l'église; leurs prêtres tonsurés qui ont fait vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance; leurs cierges qui brûlent jour et nuit; leurs exercices de pénitence et la flagellation, leurs traditions sans fin et leurs subtilités en morale, *et même leur confessionnal*. Ils ont aussi leur jeûne de quatre à cinq semaines au long duquel on attend de chacun qu'il se nourrisse exclusivement de fruits et de légumes; et il y a aussi chez eux des œuvres méritoires, des prières répétées, des jeûnes occasionnels, la présentation de dons devant les images, le célibat, la pauvreté volontaire, des marques de respect par contrainte et les dons généreux pour les temples, les cloîtres et les idoles. Le rosaire même, collier de perles dont on se sert pour réciter les prières, appartient au mécanisme sacré du bouddhiste, tandis que les papistes prétendent que son usage a été l'objet d'une révélation particulière accordée à St-Dominique.

### Grégoire construit encore une annexe

Lorsque vint le temps où la Hiérarchie catholique romaine se proposa d'étendre sa domination vers les Iles Britanniques, le pape « infallible » Grégoire le Grand envoya en Grande-Bretagne le moine Austin et, fidèle à l'esprit de son prédécesseur Constantin, lui donna les instructions suivantes :

Bien qu'il soit d'usage chez les Saxons d'abattre beaucoup de bœufs et de les offrir au diable en sacrifice, *tu ne dois pas supprimer cette coutume* mais introduire une nouvelle cérémonie le jour de l'inauguration des églises ou à l'anniversaire des saints là où sont conservées des reliques; et ces jours-là il doit être permis aux Saxons de bâtir des tonnelles autour des temples [païens] transformés en églises, d'abattre leurs bœufs et de festoyer, *comme ils l'ont fait quand ils étaient encore païens*; leurs actions de grâces toutefois et leurs louanges ne seront pas adressées au diable mais à Dieu [ce qui est en italiques ne l'est pas dans l'original].

Dowling dit que « la religion des Saxons était si défigurée par toute la superstition païenne et si corrompue qu'elle méritait à peine le nom de christianisme quand elle fut introduite chez eux; elle était plutôt un mélange de christianisme et de paganisme ou en quelque sorte la fusion, en une troisième religion, du christianisme et du paganisme ». Ces vues se trouvent corroborées par le témoignage important du Dr Conyers Middleton, directeur de la bibliothèque universitaire de Cambridge. Se fondant sur les documents historiques qu'il a pu découvrir, et après des études et des recherches faites à Rome même, il publia en 1729 un livre dont voici le titre en traduction française: *Lettre de Rome exposant l'exacte conformité entre le papisme et le paganisme*. Après avoir montré en détail la concordance entre le

paganisme et le catholicisme, Middleton conclut qu'il « existe une parfaite harmonie ou — mieux encore — une similitude dans l'adoration entre papisme et paganisme; comme je l'ai fait remarquer plus haut, nous voyons en effet la population actuelle de Rome s'acquitter de ses pratiques d'adoration dans les mêmes temples, aux mêmes autels, parfois devant les mêmes images et toujours avec les mêmes cérémonies que les anciens Romains ». Et plus bas ce connaisseur poursuit :

Toutes ses cérémonies se présentent simplement comme des imitations des rituels du paganisme primitif, comme si, sans solution de continuité, ils avaient passé des prêtres de l'ancienne Rome à ceux de la nouvelle Rome... Comme elle doit rester vaine, n'importe quelle tentative de vouloir justifier par les principes du christianisme une adoration calquée sur les plans et directement sur les modèles d'un pur paganisme!

### La hiérarchie se vante de ses fondements païens

Des champions de la papauté n'hésitent cependant pas à justifier cette reprise et cette imitation de traditions païennes. Dans sa description de la Rome souterraine (Vid. Aring. Rom. Subter. Tom. I. h. I. c. 21) Aringhus défend les papes, « qui dans la conversion des païens trouvèrent nécessaire de laisser passer beaucoup de choses, de s'adapter au temps et de ne pas employer la violence contre des coutumes dont le peuple était si entêté, de ne pas vouloir la suppression immédiate de tout ce qui paraissait contraire à la sainteté ». Personne cependant n'a parlé plus franchement que l'éminent prince de l'église, le cardinal Newman, parmi les confessions faites publiquement où l'on reconnaissait que le catholicisme repose en réalité sur l'adoration des démons et le paganisme. Dans son *Essay on the Development of Christian Doctrine* « Son Eminence » dit :

Certains de la force du christianisme capable de ne pas subir la contagion du mal et de transformer *pour l'usage évangélique les instruments et les accessoires de l'ADORATION DES DÉMONS*, persuadés aussi que de telles coutumes provenaient de révélations primitives et de l'instinct naturel, bien qu'elles eussent été corrompues, les souverains de l'église [catholique romaine] étaient prêts, dès les débuts, à *admettre, ou à imiter, ou à sanctionner*, le cas échéant, les rites et usages existants de la grande masse, de même que la philosophie des gens cultivés; ils avaient aussi le sentiment qu'on doit inventer ce dont on a besoin quand on n'utilise pas ce qu'on trouve, et qu'ils étaient du reste en possession des originaux dont le *paganisme* avait tenté l'esquisse [ce qui est en italiques ne l'est pas dans l'original].

En tant que personnage officiel, le cardinal fait l'aveu suivant au sujet de l'origine païenne et démoniaque du catholicisme (et tous les catholiques sincères et d'autres devraient lire cela très attentivement) :

L'utilisation de temples, consacrés parfois à certains saints et ornés de palmes; l'encens, les chandeliers et les cierges, les dons faits après une maladie surmontée, l'eau bénite; les lieux d'asile; les fêtes et les époques solennelles, l'usage de calendriers, les processions, la bénédiction des cultures; les habits sacerdotaux, la tonsure, l'anneau, la façon de se tourner vers l'orient, les images introduites plus tard, peut-être le chant sacré et le [chant] Kyrie Eleison — *tout cela est d'origine païenne et se trouve sanctifié pour avoir été admis dans l'église*. — Pages 355, 371, 373, édition de 1881.

Nous lisons dans le livre intitulé *The Spirit of Catholicism*, dont l'auteur, le professeur catholique Karl Adam, fait autorité, qu'à l'avenir d'autres éléments païens et démoniaques doivent être « sanctifiés » en passant à l'église catholique :

Sans aucune honte, mais avec fierté, nous reconnaissons

d'emblée, nous autres catholiques, que le catholicisme ne peut pas simplement égaler le christianisme primitif ni même l'évangile de Christ. Et nous allons plus loin et disons qu'après des milliers d'années le catholicisme sera vraisemblablement encore plus riche, plus pompeux, plus multiple dans le dogme, dans la morale, dans la loi et le culte, que le catholicisme d'aujourd'hui. Un spécialiste de l'histoire sacrée, au cinquième millénaire apr. J.-C. découvrira facilement dans le catholicisme des notions, des formes et des usages venant des Indes, de la Chine et du Japon, et devra constater un « complexe de contrastes » de beaucoup plus évident. C'est tout à fait juste: le catholicisme est une coordination d'éléments opposés.

Des catholiques présomptueux peuvent bien faire les importants avec leur genre païen qu'ils cherchent à justifier, et penser dans leur aveuglement qu'ils pourraient « enrichir » toujours plus leur formalisme de choses païennes! Avec moins d'aveuglement ils pourraient voir combien leur attitude jure avec la Bible inspirée: « Ne vous mettez pas avec les infidèles sous un joug étranger... quelle part a le fidèle avec l'infidèle? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » (II Corinthiens 6: 14-17) On apprend même par les journaux que le dôme de St-Pierre à Rome, que les catholiques tiennent en si grand honneur, est bâti sur un temple ayant servi au paganisme et au culte des démons. Dans l'*American Weekly* du 13 avril 1947 on pouvait lire: « Lors d'excavations auxquelles on a procédé dans la crypte du grand dôme de St-Pierre, à Rome, pour préparer un champ plus grand de funérailles aux papes et aux personnes royales, des ouvriers ont fait récemment une des plus surprenantes découvertes de notre temps. » L'article en question ajoute que « des idoles païennes » ont été trouvées sous St-Pierre; « la gracieuse figure de Bacchus, le dieu de la vendange [qu'on honorait par de grandes beuveries de débauchés dans le culte diabolique du phallus], à côté de qui

sont représentés un satyre et un faune, orne un de ces anciens tombeaux païens découverts sous l'église de St-Pierre ». On voit donc que le catholicisme dans la doctrine et la structure repose spirituellement et littéralement sur un fondement païen.

### Une maison qui ne peut pas être réformée

Au XVI<sup>e</sup> siècle certains hommes protestèrent et décidèrent de « réformer » ce gigantesque bâtiment païen. Quelques réformateurs considéraient comme suffisante une transformation superficielle; ils enlevèrent ici ou là une corniche, posèrent autrement une ou deux cheminées, firent la chasse aux toiles d'araignée et à la vermine, garnirent la maison de quelques nouveaux meubles (articles de foi) et la laissèrent à sa marche habituelle. Ailleurs, de fortes colonnes de démolisseurs se mirent à détacher de grandes parties du bâtiment, mais ce qu'elles relevèrent reposait pratiquement sur la même base païenne.

En conséquence il y a aujourd'hui une construction religieuse divisée qui se compose, en partie, de la forme vieillie du catholicisme originel, et de l'autre, du bâtiment restauré du protestantisme avec autant de locaux, d'annexes et de chambrettes qu'il compte de sectes, chaque chose dans son style. En somme l'ensemble de l'institution religieuse de la chrétienté repose sur le même terrain sablonneux du paganisme et non sur le roc de la vérité biblique. Ses bâtisseurs ressemblent à l'« homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable; la pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et ont battu cette maison: elle est tombée, et sa ruine a été grande ». (Matthieu 7: 26, 27) En vérité la chute sera grande quand la chrétienté s'écroulera et sera anéantie dans la tempête d'Armagedon, la bataille du grand jour de Jéhovah, Dieu. — Apocalypse 16: 16.

## Cris d'alarme chez les bêtes

Dans un monde qui vit à l'ombre de la malédiction, l'homme n'est pas seul menacé de tous côtés par des dangers, mais aussi le règne animal où l'on connaît les signaux d'avertissement les plus divers et les plus judicieux; grâce à cela les bêtes peuvent se mettre à temps en sûreté.

L'excursionniste dans les Alpes a bien entendu le sifflement avertisseur de la marmotte, qui fait disparaître à toute vitesse et sur un grand espace toutes les marmottes. Les connaisseurs de la montagne ont perçu aussi l'appel des chamois, qui fait savoir également à toute une harde qu'« il y a quelque chose dans l'air ». La renarde a un véritable amour maternel. Quand ses petits jouent devant le terrier et qu'elle pressent le danger, elle bat le sol dur de ses pattes de derrière, et en un éclair la petite famille a disparu. Les castors

entretiennent un service de garde bien formé. Un vieux mâle se tient sur un poste d'observation et si le danger est imminent il frappe de sa queue la surface de l'eau. Aussitôt ses compagnons plongent et se cachent dans leurs retraites sûres. Les chiens des prairies de l'Amérique centrale recourent aussi à de tels gardiens, pendant que toute la harde fait un train du diable. Le plus faible aboiement de ces gardiens, qui pour l'homme ne se distingue pas de l'aboiement des autres chiens, suffit pour faire disparaître tout le groupe dans sa retraite souterraine. Les chevaux sauvages d'Asie ont des sentinelles conscientes de leur devoir. Même dans le pâturage le plus gras ces gardiens n'auraient pas l'idée de se mettre à brouter. Leurs yeux surveillent sans cesse la contrée pour annoncer le danger par un hennissement ou un piaffement. Un explorateur a

relève chez ces chevaux sauvages. On sait que des singes de l'Afrique du Sud se couvrent d'une avant-garde dans leurs déplacements. Les fourmis voyageuses sont organisées encore plus militairement et elles envoient de tous les côtés des patrouilles qui doivent garantir leur marche. Le service de garde est vital aussi bien chez la bête que chez l'homme. Mais il semble que dans le règne animal les gardiens soient plus sûrs que les prétendus gardiens de l'humanité, qui laissent leurs troupeaux courir à leur perte sans les en avertir, et dont la parole de Dieu dit: « Ses gardiens sont tous aveugles, sans intelligence; ils sont tous des chiens muets, incapables d'aboyer; ils ont des rêveries, se tiennent couchés, aiment à sommeiller... et ce sont des bergers! » — Esaïe 56: 10.

# Les merveilles du firmament



Les œuvres grandioses qui se révèlent à nous du haut de l'immensité des cieux célèbrent la grandeur du Créateur. L'Écriture sainte atteste éloquemment que la puissance et la sagesse de Jehovah se manifestent non seulement dans les choses relatives à notre globe, mais dans celles de l'univers tout entier. C'est lui, le Tout-Puissant, qui « compte le nombre des étoiles, [qui] leur donne à toutes des noms ». La contemplation du ciel étoilé, « ouvrage de ses mains », appelle en nous une admiration sans bornes. (Psaume 147: 4; 8: 4) Cette déclaration simple et sans réplique: « Dieu a fait les cieux », élève le Créateur bien au-dessus des représentations de la divinité que l'on trouve dans la littérature religieuse.

De telles pensées se présentent déjà à l'esprit lorsqu'on jette un simple coup d'œil sur quelques-unes des plus récentes découvertes des astronomes qu'attire l'incommensurable étendue au delà de notre terre. Les planètes qui, dans l'espace céleste, sont les plus proches de la nôtre, en sont cependant éloignées de millions de kilomètres. Néanmoins l'homme les met à la portée de son œil au moyen du télescope, grâce à l'intelligence et à l'habileté qui lui viennent du Créateur. L'un de ces instruments que l'on est en train d'installer sur le mont Palomar, en Californie, force l'attention par ses énormes dimensions. Il ne pèse pas moins de 125 tonnes; son « tube » mesure 6 m. de diamètre et 18 m. de long. Il a coûté 6 millions de dollars. Bientôt, paraît-il, il sera à la disposition des savants qui se verront à même, vu sa puissance de concentration de lumière, d'observer des astres inconnus jusqu'ici et excessivement éloignés.

En attendant il se fait d'importantes découvertes plus près de notre terre. L'idée qu'il y a peut-être de la vie sur d'autres planètes a un grand attrait pour les astronomes. L'un d'eux, le professeur A. Tikhoff de l'observatoire du même nom, à Leningrad, est d'avis que les places ter-

nes des photographies infrarouges de Mars dénotent la présence sur cette planète de forêts toujours vertes, parce que les conifères se protègent contre le froid par une réflexion réduite des rayons infrarouges.

Une autre découverte non moins intéressante est celle qui concerne Titan, le plus grand des satellites de Saturne. A en croire certains indices, Titan, contrairement à d'autres satellites du système solaire, se trouverait dans une enveloppe d'air qu'aurait formée son propre refroidissement. Saturne, elle, est entourée d'une atmosphère de méthane d'une complexion si légère que seule une grosse planète est capable, à cause de sa grande force attractive, de la retenir. Titan est rouge-jaunâtre, tandis que Saturne est jaune. On présume que l'unique lune de Neptune est aussi enveloppée d'une atmosphère. Il est concevable que des satellites ainsi environnés abritent des corps organisés.

Disons en passant que les conditions atmosphériques des planètes de notre système solaire peuvent être fortement influencées par les taches du soleil, ces phénomènes qui se poursuivent, disent les astronomes, par cycles d'environ onze ans. Il est tout à fait certain que c'est le cas pour notre planète. Aux époques où ces taches solaires, cavités en forme d'entonnoirs dont le diamètre atteint parfois des milliers de kilomètres, sont à leur maximum d'étendue, il se produit un bouleversement dans le champ magnétique de la terre et la réception des ondes sonores en reçoit le contre-coup. C'est ainsi qu'au commencement de 1946 les relations radiotéléphoniques transocéaniques du système Bell furent totalement interrompues, même dans le domaine des ondes longues qui d'ordinaire ne sont pas influencées de manière apparente par les taches solaires. Les émissions les plus sensibles à ces perturbations sont en général celles de la direction Nord-Sud. Celles qui vont vers l'Est ou l'Ouest y résistent mieux.

Quand donc nous nous hasardons au delà de notre « petit » système so-

laire pour explorer l'univers, nous apprenons que parmi les innombrables astres il y a probablement des milliers de planètes porteuses de vie organisée ou qui pourraient en abriter. Selon les observations photographiques de ce temps, quelques-unes des étoiles les plus rapprochées seraient des soleils ayant aussi leur système planétaire. Comme les planètes n'ont pas de lumière propre, elles sont difficiles à repérer. Ce n'est en somme que de certaines manifestations que l'on a pu conclure à leur existence. Leur mouvement de rotation fait quelque peu dévier de leur voie les étoiles autour desquelles elles tournent, de sorte que la trajectoire décrite par ces dernières présente de légères courbes. Il se peut que la découverte d'astres « obscurs » ou de clarté faible soit aussi un indice de l'existence de corps célestes qui leur ressemblent ou qui sont même des planètes en voie d'évolution. L'un d'eux, repéré par le Dr W. J. Luyten, de l'université du Minnesota, est regardé comme l'astre le plus faible que l'on connaisse. On dit que pour être visible à l'œil nu il devrait avoir une lumière dix mille fois plus forte et que son pouvoir éclairant est près de 40 000 fois moindre que celui de notre soleil.

Un autre de ces corps dits « obscurs » a été découvert par le Dr N. E. Wagman de l'observatoire d'Allegany, Pittsburg (Pensylvanie), après qu'eut été affaibli l'éclat de l'étoile voisine Alpha Ophiuchi au moyen d'une lentille absorbante. C'est là une de ces rares trouvailles enregistrées depuis celle des planètes de Sirius et de Procyon, qui date d'il y a plus de cent ans.

Ces découvertes nous aident à nous représenter toujours mieux la richesse incalculable de la sphère céleste. Elles rendent témoignage à la souveraineté du Créateur, Jehovah, à sa sagesse infinie et à sa puissance illimitée, en même temps qu'elles dévoilent l'égarément de ceux des hommes qui ne voient en lui qu'un « Dieu de tribu, le Dieu des Juifs ».

\* \* \*

## Dieu seul a pu créer un cerveau



« VENEZ et plaidons », en d'autres termes, entretenons-nous raisonnablement, intelligemment. C'est ainsi que le Créateur s'adresse à sa créature douée de raison et qu'il a créée à son image. (Esaïe 1: 18) Une telle invitation fait supposer que la créature avait reçu la faculté de se servir, pour cette discussion raisonnable, des mêmes principes fondamentaux que ceux adoptés par celui qui disait: « Plaidons ». Le fait que la créature est invitée à faire usage de sa raison prouve au surplus qu'elle est en possession pour cela de l'organe nécessaire, c'est-à-dire du cerveau.

Malgré toute sa science dont il se vante si souvent, l'homme n'a pas encore réussi à pénétrer la nature intime et les finesses des fonctions cérébrales. Une chose est certaine: Lorsque le Créateur suscita sa créature humaine, son œuvre fut étroitement liée à la promesse selon laquelle une obéissance docile envers le Créateur lui conférerait le don inestimable de la vie éternelle. Or, une vie sans fin exigerait un organisme capable de résister aux ravages du temps et fonctionnant sans cesse d'une manière impeccable. Pour cela, il faudrait un cerveau dont la structure le rendit apte à s'assimiler les connaissances qui s'accumulent au cours d'une existence sans fin, à les fixer et à en tirer profit au fur et à mesure des besoins. Et conçoit-on la quantité illimitée de savoir résultant d'une vie éternelle!

L'homme possède-t-il un tel cerveau? Certainement! La structure physique du cerveau n'est pas tellement difficile à saisir, car elle est

visible. Mais son merveilleux fonctionnement que nous ne pouvons apercevoir surpasse notre intelligence actuelle.

On distingue d'une façon générale trois parties principales de l'encéphale (ensemble du cerveau et de ses annexes contenues dans la boîte crânienne), soit le cerveau proprement dit (*cerebrum*), le cervelet (*cerebellum*) et le bulbe rachidien qui unit ces deux parties à la moelle épinière. Ce dernier constitue un prolongement de la moelle épinière, à laquelle il est relié à travers une ouverture ronde à la base du crâne (trou occipital).

Le cerveau proprement dit comporte deux moitiés latérales symétriques, les hémisphères, séparés l'un de l'autre, de l'avant à l'arrière, par une fente longitudinale. Pour simplifier, on peut donc parler d'un côté droit et d'un côté gauche du cerveau. Ces hémisphères sont formés d'une substance blanche recouverte d'une écorce grise. La substance médullaire blanche se compose de minuscules fibres nerveuses, disposées d'une manière extrêmement compliquée. Elles se ramifient depuis là sur tout le système nerveux et, désignées par *rami communicantes*, servent de liaison nerveuse. Elles se réunissent en cordons plus ou moins épais et sont alors dénommées suivant le lieu où ils se trouvent et la tâche spéciale qu'ils ont à remplir. La matière cérébrale grise dont est recouverte la substance blanche est formée en partie de cellules nerveuses, les neurones, avec leurs prolongements dits de *Deiters* et leurs ramifications terminales. Les neurones de la matière grise jouent un rôle important dans l'emmagasinage des connaissances, ce qui fait de l'homme une créature intelligente.

En sa qualité d'économiste divin, le Créateur a pris des dispositions absolument uniques en vue d'une existence éternelle et de l'activité du cerveau de sa créature terrestre. Les

deux hémisphères du cerveau ne sont pas lisses et ronds, mais sont divisés en lobes. A leur tour, chacun de ces lobes présente plusieurs circonvolutions.

Du fait des sillons et des profondes scissures dans la structure du cerveau, la matière grise et la matière blanche forment des lobes et c'est dans les plis que se dissimule la matière grise. Est-ce là un bon emploi de la place disponible? Certainement, car si la matière grise du cerveau n'était pas plissée de la sorte, elle occuperait toute la surface plane d'une table de salle à manger d'assez grandes dimensions.

On estime que la matière grise renferme entre sept et dix milliards de neurones. Chacun de ces neurones microscopiques est capable, par un processus électronique dont la nature nous échappe, de s'assimiler et de fixer une quantité de connaissances presque illimitée. Quand les sept à dix milliards de neurones sont sains et fonctionnent normalement, ainsi que cela devait être le cas au temps où le Créateur créa l'homme à son image et où l'homme était en possession de sa pureté primitive, il n'est pas difficile de comprendre que cette créature possédait la faculté d'emmagasiner toutes les connaissances qui s'accumuleraient au cours de sa vie sans fin et d'en tirer profit.

### Pensée, jugement et affection

Examinons brièvement quelques-unes des fonctions cérébrales. On est généralement d'accord d'admettre que le cerveau proprement dit est le siège des facultés supérieures: la pensée, le jugement, l'affection, la méditation. Plus l'intelligence est haute, plus grandes sont les dimensions du cerveau. On distingue sur chaque hémisphère, bien qu'un peu arbitrairement, quatre divisions; certains auteurs en comptent cinq. Il est des savants qui considèrent le lobe antérieur ou la région frontale comme



« bureau de renseignements », hébergeant les forces de la raison. La région frontale est aussi le siège de la cognition et de la volonté. La cognition permet à la créature intelligente et morale de distinguer entre la justice et l'injustice, entre le bien et le mal. La volonté permet à la créature pensante non seulement de distinguer entre la justice et l'injustice, mais aussi de se décider pour ou contre le bien ou le mal. Elle procure toute liberté d'agir moralement.

Les centres nerveux qui régissent les cinq sens, soit la vue, l'odorat, l'ouïe, le goût et le toucher, aboutissent au cerveau.

On connaît très peu de choses des véritables fonctions du cervelet, la partie postérieure de l'encéphale. Il est relié par le pont de Varole à la moelle épinière et, en haut, par trois cordons nerveux compacts, au cerveau proprement dit. Selon certains spécialistes, il règle l'ensemble de nos mouvements, pendant la marche et le saut, par exemple; il exerce aussi une influence sur notre sentiment d'équilibre et notre port. Rien ne permet de conclure qu'il se prépare dans le cervelet n'importe quel acte; son influence est plutôt régulatrice. Il est en outre intéressant de constater que l'activité du cervelet se déroule exclusivement dans le subconscient. En d'autres termes: ses fonctions ne sont pas perçues par les sens.

### L'important bulbe rachidien

La troisième partie de l'encéphale comprend le mésocéphale, le pont de Varole et la moelle allongée (*medulla oblongata*), constituant le bulbe rachidien. A sa partie supérieure se trouve le mésocéphale, le plus proche du cerveau. Il est formé principalement de deux vigoureuses colonnes qui se réunissent à l'arrière. On ne connaît pas exactement les fonctions qu'il assume, pourtant il semble être un élément du mécanisme nerveux contrôlant des mouvements musculaires difficiles.

Le pont de Varole constitue un lien entre le cerveau, le cervelet et la moelle épinière. C'est une masse blanche, bombée, qui se trouve devant et dessous le cervelet. La moelle allongée se fixe au-dessus de cette protubérance annulaire et passe ensuite à la moelle épinière. On ne sait rien de certain ni sur les fonctions du pont de Varole, ni sur celles de la moelle

allongée. Il s'agit probablement de centres nerveux qui ont affaire à la respiration, la déglutition, la digestion, la sécrétion de la salive, la parole, le battement du cœur, la contraction et la dilatation des veines et des artères.

### La centrale de distribution

L'encéphale peut très bien être comparé à la centrale d'un réseau télégraphique. De même que d'innombrables fils partent de cette centrale pour constituer le réseau, l'encéphale est relié à chaque partie de l'organisme vivant par un système nerveux compliqué. Les cellules nerveuses ou neurones constituent des millions de circuits électriques complets, en se trouvant en contact entre elles. Ces cellules ne sont donc pas fixées l'une à l'autre, elles ne font que se toucher. Chaque cellule est indépendante. Mais il y a aussi des nerfs cérébraux allongés dont le plus long est le nerf vague. Le cylindre axial du nerf vague, plus fin que n'importe quel fil de nylon, s'étend depuis la moelle allongée jusqu'aux intestins. Chaque cellule nerveuse se compose de protoplasma granuleux et d'un gros noyau; elle comporte le plus souvent plusieurs antennes ramifiées.

En général, chaque cellule est en communication avec diverses autres cellules nerveuses, d'où résulte souvent une chaîne de renseignements compliquée entre différentes parties du système nerveux central. Quelques fois les nerfs sont réunis, comme les fils électriques, en câbles et en lignes principales. Trente-et-une paires de ces lignes nerveuses principales partent de la moelle épinière et douze paires de nerfs craniens passent par différentes ouvertures de la base du crâne et se répartissent à l'extérieur et à la périphérie, dans la peau et les muscles. On désigne par ganglions les amas de nerfs ou centres nerveux.

Les nerfs des organes tels que ceux des yeux, de l'ouïe, de la langue, du nez et de la peau, qui transmettent leurs messages à partir de ces organes, s'appellent récepteurs. D'une manière générale, les nerfs réagissent sur quatre genres d'excitation: les excitations électriques, mécaniques, thermiques (température) et chimiques. La rétine de l'œil par exemple réagit sur des modifications

chimiques, l'ouïe sur des actions mécaniques et la peau sur les quatre genres d'excitation.

### Impulsions et réflexes

Comment l'impulsion, l'excitation des nerfs s'effectue-t-elle? La réaction la plus simple est appelée réflexe. Lorsqu'on est piqué à une jambe, on retire ce membre d'un seul coup; si l'œil est incommodé, les paupières se ferment. Dans ces cas, le récepteur transmet par son cylindre axial un message aux ramifications d'un nerf moteur, et ce message fait entrer un muscle en action. Dans ces actions réflexes simples, le message peut passer par le cerveau, ou seulement par la moelle épinière. Le mouvement dans les cellules nerveuses qui donne lieu à la transmission du message ou de l'ordre, est de nature bio-électrique. Ces impulsions se transmettent à une vitesse d'environ 90 mètres à la seconde.

D'une part, le cerveau commande tous les mouvements nerveux volontaires, d'autre part, il contrôle aussi de nombreuses réactions nerveuses involontaires ou indépendantes. Il règle par exemple, par l'intermédiaire de l'étonnant nerf vague, la dilatation ou la contraction du système artériel et, par conséquent, la circulation du sang, alors que d'autres ramifications de ce même nerf contrôlent les sécrétions du foie, du pancréas et de l'estomac et influencent l'activité de l'intestin grêle, des reins et du gros intestin.

On peut donc se rendre compte par un aperçu des plus superficiels du cerveau humain que cette merveille sortie des mains souveraines de Dieu, révèle une sagesse infinie et une toute-puissance surpassant tout ce que l'homme est capable d'entrevoir avec ses connaissances limitées.

L'homme possède en effet un cerveau satisfaisant à des besoins éternels. Un cœur sincère ne peut donc répondre à l'invitation du Créateur tout-puissant: « Venez et plaidons. » qu'en répétant les paroles d'un homme de Dieu:

\*

Psaume 139: 14, Version synodale

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 14

Semaine du 11 juillet 1948

## Faire parler le corps tout entier

« Paul, debout sur les degrés, fit signe de la main au peuple. » Simon et d'autres pêcheurs « firent signe à leurs compagnons... » « Le publicain, se tenant à distance, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur. » (Actes 21: 40; 19: 33; Luc 5: 7; 18: 13) Ces hommes faisaient des gestes, faisaient parler leur corps. Mais, direz-vous, « faire des gestes ne m'est pas naturel ». Vous vous trompez, car c'est le contraire, l'absence de gestes, qui n'est pas naturel. Chaque jour vous en faites dans la conversation courante. Eh bien maintenant, usez-en en parlant en public.

Quelqu'un demande: « Que dois-je faire de mes mains? », et en posant cette question, il présente dans un geste naturel ses mains à son interlocuteur comme pour montrer leur évidente inutilité. Le conseil à donner est le suivant: Oubliez vos mains; qu'elles pendent « décontractées », et qu'ainsi, au lieu d'être perdues quelque part dans les poches ou d'être cachées derrière le dos, elles soient là toutes prêtes à effectuer un geste, si le besoin s'en fait sentir. Au début d'une conférence, on peut très bien les laisser pendre naturellement; elles seront ainsi libres pour faire les gestes au fur et à mesure que le discours se poursuit. C'est le développement de l'exposé et l'émotion de l'orateur qui provoqueront les gestes; les mains seront à ses côtés, prêtes à lui venir en aide. Qu'elles servent à communiquer les pensées, mais jamais à faire une exhibition.

Les gestes eux-mêmes ne devraient jamais accaparer l'attention. C'est ce qui arrivera pourtant s'ils sont étudiés et si l'orateur n'use pas de ceux qui lui sont naturels, de ceux dont l'emploi est fréquent et inconscient dans la conversation courante. S'ils sont trop nombreux, exagérés, grandiloquents, ou alors insignifiants ou mesquins, ils attirent l'attention sur l'orateur. Ce n'est pas seulement les mains qui doivent servir, mais aussi le corps tout entier. Y a-t-il une transition à faire dans la causerie, un mouvement du corps en avant ou en arrière, un pas ou deux, serviront à la faire sentir. Incliner la tête, rendre le visage expressif, porter le corps légèrement en avant ou en arrière, tout cela fait partie de ce qu'on entend par le terme « gestes » et comporte en soi une signification particulière.

Beaucoup de mimiques grotesques sont enseignées comme étant des gestes. Un geste appris dans un livre et mis en application, devient très vite une cabriole, car il ne procède pas de l'intérieur de la personne, il n'est pas issu d'impulsions intimes. Cela revient à dire qu'il ne prend pas sa source dans la pensée, dans l'émotion, dans le cœur, dans l'esprit, qu'il est hors de l'intérêt porté au sujet et surtout du réel désir d'inspirer la foi. Les gestes naturels sont spontanés. S'ils sont sincères, ils sont simplement l'expression des sentiments intérieurs; il en est ainsi des sourires, des signes d'adieux de la main, des démonstrations de bienvenue et des autres manifestations de sentiments. Aucune personne sincère n'étudie comment elle doit sourire, comment elle doit rire, comment elle doit embrasser. Tels des impulsions intérieures qui ne sont ni le résultat d'une étude ni l'application de recettes, les gestes jaillissent naturellement. De nombreux gestes constituent seulement en des jeux de

physionomie. Ce sont là les meilleurs, quand les auditeurs sont assez près pour pouvoir les saisir.

Ce serait une pratique non naturelle et insensée que d'instruire deux ou plus de personnes à faire exactement les mêmes gestes. Il est certain qu'il n'y a aucune sincérité dans des gestes étudiés. Chacun devrait se servir des gestes qui sont naturels à sa constitution physique. L'infinie variété de la création divine montre bien que l'on doit rester soi-même et ne pas essayer de singer les autres. La seule méthode correcte d'enseignement des gestes consiste à libérer l'orateur de la contrainte due à l'appréhension de l'auditoire, à l'encourager à se sentir libre, à s'oublier, à concentrer son esprit sur les pensées et non sur les mots, à mettre tout son cœur dans son message, bref, à le faire sortir de sa « coquille ». C'est alors qu'il fera des gestes naturels, spontanés, appropriés et efficaces. On ne saurait donc établir de règles en ce qui concerne les gestes, car tout dépend de la personnalité de l'orateur, de son enthousiasme, du sujet et des circonstances.

Cependant, quelques suggestions (suggestions et non pas règles) peuvent être utiles. Usez de gestes avec modération, ne gesticulez pas et ne soyez pas spectaculaire! Nous sommes des ambassadeurs de la Théocratie, cela exige une certaine dignité, une dignité naturelle, et non celle des ministres religieux au maintien apprêté et solennel, non plus que la gesticulation extravagante des revivalistes. La parole doit porter tout le poids de la pensée, les gestes ne sont que ses auxiliaires.

Ne répétez pas un geste (des jeux de physionomie ou autres) au point qu'il devienne un tic monotone. Evitez les mouvements saccadés du poignet ou de la main. Evitez les gestes mesquins qui diminuent la force des pensées. Que votre geste ne s'arrête pas subitement! Exemple: Si vous pointez l'index pour appuyer une pensée, laissez-le ainsi jusqu'à ce que vous ayez fini d'énoncer votre pensée. Le débutant commence souvent par un bon geste, mais manquant tout à coup de confiance en lui-même, il pense que son naturel est trop osé, et bat en retraite. Synchronisez les gestes et les paroles. Le geste doit accompagner le point à accentuer, et cela sera s'il s'exécute spontanément, mû par l'émotion intérieure.

Si c'est nécessaire, forcez les gestes et bientôt ils deviendront spontanés et surtout inconscients. Pendant que vous vous faites à la pratique, ne vous inquiétez ni de la beauté ni de la grâce de vos gestes. L'important est de vaincre cette timidité qui vous empêche de faire des gestes. C'est la pratique qui contribue à chasser cette timidité et qui, en vous donnant confiance, bannit la gaucherie et vous permet d'être naturel. C'est alors que les gestes, stimulant les sentiments dans la présentation du sujet, rendent la causerie vivante. La voix prend plus d'ampleur, l'attitude devient plus positive, plus ardente, souvent des idées nouvelles jaillissent, et l'empressement à communiquer le message provoquant l'oubli de soi, la conférence devient vivante et fait vivre l'auditoire avec elle.

Plus on prononcera de discours, plus on tendra, non seulement à employer la voix comme organe d'expression, mais aussi le corps tout entier. Obéissez à vos impulsions, agissez dans un discours public comme lors d'une conversation journalière, c'est-à-dire, servez-vous librement de votre corps pour vous aider à communiquer des pensées, des émotions. Que votre voix et votre corps travaillent ensemble, ainsi ce dernier sera plus qu'un amplificateur de votre voix, il parlera tout entier à la louange de Jéhovah.

Répétition: 1. Au sujet des gestes, quels sont les bons exemples à suivre? 2. Que doit faire un orateur de ses mains, surtout au début d'une conférence? 3. Quels sont les gestes qui attirent l'attention sur l'orateur au lieu de l'attirer sur le message? 4. Quelle est la large acception du mot « geste »? 5. (a) Quelle est la mauvaise méthode d'enseignement des gestes? (b) Quelle est la bonne méthode? 6. Comment devrait-on user de gestes? 7. Quelles sont les autres suggestions qui sont données dans la leçon? 8. Pourquoi est-il utile de se forcer à faire des gestes quand cela est nécessaire?

**Comment améliorer la voix**

Sans air, il n'y a ni vie, ni voix, ni ton, ni force. Cela nous amène tout de suite à considérer l'importance de la respiration dans l'amélioration de la voix. Le « contrôle du volume du son » d'un récepteur de radio peut se comparer au contrôle de la respiration, contrôle qui est nécessaire à l'orateur comme au chanteur. La combinaison du contrôle de l'air et de la respiration, outre quelques autres facteurs mentionnés plus loin, assureront un ton ample, profond, agréable et portant loin. Ce but ne peut être atteint sans une respiration correcte.

Qu'est-ce qu'une respiration correcte? C'est la respiration du diaphragme, appelée aussi respiration diaphragmatique. Contrairement à ce que l'on s'imagine couramment, la partie la plus volumineuse des poumons ne se trouve pas dans la partie supérieure du thorax. Ce sont les épaules qui font paraître large la partie supérieure du torse, mais en réalité, c'est à cet endroit que les poumons sont les plus étroits, car la partie la plus vaste de ceux-ci se trouve juste au-dessus du diaphragme. La partie la plus étroite est entourée des côtes, mais il existe un large espace ouvert au-dessus du diaphragme. C'est dans cette partie que les poumons peuvent se dilater en abaissant le diaphragme, et c'est cette partie inférieure des poumons que l'orateur doit d'abord remplir. En agissant ainsi il s'assurera une réserve d'air grâce à laquelle sa voix aura la force et le volume nécessaires.

Bien inspirer c'est faire un premier pas vers l'amélioration de la voix. Le deuxième pas consiste en un contrôle du souffle en vue d'empêcher l'air de sortir brusquement. Sinon, qu'arriverait-il? On émettrait un son assourdi, sans puissance, l'air étant gaspillé. Mais, dira-t-on: Comment peut-on contrôler cette pression exercée par la grande quantité d'air emmagasinée? Cela se fera par le relâchement régulier, doux et progressif du diaphragme, de façon que les longs passages soient dits sans coupure impropre, sans interruption ni saccade dans le débit.

Le débutant a tendance à vouloir contrôler son souffle en serrant la gorge alors que ses poumons sont pleins d'air. Il n'en faut pas plus pour que la voix devienne rauque et fatiguée avant que l'orateur n'ait atteint la moitié de la conférence. La gorge n'a rien à voir avec le contrôle de la respiration. Non seulement l'orateur doit être détendu mentalement, mais il doit l'être aussi physiquement; en conséquence les muscles de la gorge doivent bénéficier de cette détente. Bon nombre de voix de chanteurs et d'orateurs ont été ruinées bien plus par la tension que par toute autre cause. Une voix rauque, une voix cassée, une voix aigrette, une voix aiguë peuvent se corriger si on apprend à l'orateur à détendre totalement les muscles de sa gorge. Le meilleur moyen de reposer la gorge est de considérer le fait qu'elle doit être une cheminée par laquelle le courant d'air venu des poumons s'engouffre sans qu'il y ait obstacle. Essayez donc d'obstruer le conduit de votre cheminée; vous savez quel sera le résultat. Il en est de même avec votre gorge: si vous l'obstruez en rétrécissant l'ouverture du gosier, vous serez enrôlé et vous tousserez. La gorge doit rester largement ouverte, et cela est indispensable pour que les sons soient de bonne qualité.

Comment peut-on garder le gosier bien ouvert? Pensez au bâillement. Retenez vos inspirations. Le manque d'air provoque d'habitude le bâillement. Juste avant que le bâillement ne cesse votre gosier est ouvert et détendu. Ce qui est

tendu, ce n'est pas la gorge mais le diaphragme. Même les petites voix, les voix nasales, peuvent s'amplifier, devenir sonores et bien timbrées si on apprend aux personnes comment le gosier doit être bien ouvert pour permettre aux sons de sortir librement.

Bien ouvrir la bouche est une chose également nécessaire pour donner de la valeur au son. Une bouche presque fermée, des mâchoires contractées, habitudes qu'il faut vaincre, ne laissent passer entre les dents qu'un souffle compressé; le son devient grêle ou assourdi et non distinct. En outre, la rigidité des mâchoires gêne la langue. Pour vaincre cette contraction et obtenir le contrôle des mâchoires il faut arriver à la détente complète.

Le dernier point fondamental permettant d'assurer un son convenable est la résonance. On obtient cette dernière en se servant du corps comme d'une caisse de résonance pour la voix, de même que le corps d'un instrument à cordes amplifie et embellit les sons qui sont produits par les cordes. La voix est produite par les cordes vocales logées dans le larynx, mais les sons que donnent ces dernières se réfléchissent sur la structure osseuse de la poitrine, sur les dents, le palais et les sinus. Cette réflexion des sons donne à la voix sa qualité primordiale. Le problème n'est pas de parler avec résonance, car c'est ce que l'on fait toute sa vie sans le savoir, faute de quoi on ne serait jamais entendu à plus de trois mètres, mais il est d'augmenter cette résonance. Comment y parviendrons-nous?

Fredonner des airs ou chanter est le meilleur moyen pour augmenter cette résonance. Ce fredonnement ne sera profitable que si le corps est détendu. Chanter avec les mâchoires, les lèvres et les muscles de la face rigides ne servirait à rien. La meilleure position pour chanter est celle du repos complet de la face ou encore la position couchée. Les lèvres seront à peine fermées et non pincées durement. Les vibrations ne seront pas ainsi étouffées par des muscles et ne seront pas forcées de passer par le nez, mais au contraire, elles résonneront. Le corps tendu ne peut produire de vibrations, mais détendu, il fait vibrer la voix. Si vous placez un poids sur un violon, le son en est assourdi et étouffé. L'instrument doit être libre si vous voulez qu'il vibre pleinement. Mettez cela en pratique en insistant sur la résonance prolongée des sons m, n, l. Laissez les mots résonner comme une cloche dans la cavité nasale.

La résonance permet de se faire entendre facilement et sans efforts ni contrainte par un vaste auditoire. Voici un exemple qui vous aidera à comprendre: Un forgeron martelant un morceau de fer fait un bruit désagréable et assourdissant. Pourtant, aussi étrange que cela puisse paraître, ce bruit retentissant ne porte pas loin, tandis que les sons moitié moins forts d'un instrument de musique peuvent être entendus à distance, même à travers une foule d'autres bruits. Pourquoi en est-il ainsi? Parce que l'instrument produit un son harmonieux qui résonne, tandis que le marteau, frappant le fer, fait un vacarme discordant mais sans résonance. La résonance transmet les sons au loin, et c'est pourquoi il est si important d'en user en portant les sons bien en avant dans la bouche.

Exercez-vous chaque jour et appliquez ces principes de bonne production de sons.

Répétition : 1. Quelle est la façon naturelle et correcte de respirer? 2. Une telle manière de respirer donne quoi à l'orateur? 3. Si un orateur laisse l'air s'échapper brusquement de ses poumons après l'inspiration, que se passe-t-il? 4. Comment doit-on contrôler l'expiration de l'air des poumons? 5. Si l'on essaie de contrôler l'échappement de l'air à l'aide de la gorge, que se passe-t-il? Comment doit être le gosier pour produire des sons harmonieux? 6. Quel est le résultat produit par une bouche insuffisamment ouverte et des mâchoires contractées? 7. Quel est l'effet de la résonance sur la voix? 8. Comment peut-on apprendre à parler avec une résonance accrue dans les sons?

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Le don miraculeux des langues

Les zéloteurs religieux qui mettent particulièrement en évidence le don miraculeux de « parler en langues » s'en réfèrent à la prophétie d'Ésaïe (Ésaïe 28:11) pour prouver qu'en ces « derniers jours » des chrétiens se mettraient, de façon surnaturelle, à parler des idiomes étrangers, ce qui ferait une grande impression sur le monde. Le passage est le suivant: « Hé bien! c'est par des gens dont les lèvres bégaient, c'est dans une langue étrangère que l'Éternel parlera à ce peuple. » — *Version Synodale*.

Immédiatement après que le saint esprit eut été répandu à la Pentecôte, et que les disciples fidèles eurent reçu ce don extraordinaire des langues, l'apôtre Pierre, premier porte-parole des disciples, ne fit pas mention de ce verset d'Ésaïe, ne lui donna par conséquent aucun relief en la circonstance. Il cita Joël 2: 28 et 29 comme prophétie désormais en cours de réalisation. Il expliqua: « C'est ici ce qui a été dit par le prophète Joël: Dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. Oui, sur mes serviteurs et sur mes servantes, dans ces jours-là, je répandrai de mon esprit. » (Voir Actes 2: 16 à 21.) Ésaïe 28: 11 est un passage ayant trait au temps du jugement. Il prédisait comment le Très-Haut châtierait les Israélites à cause de leur insoumission et de leur manque de foi en lui. Il se rapportait au même événement qu'avait annoncé Moïse en ces mots: « Pour n'avoir pas... servi l'Éternel, ton Dieu,... tu serviras... tes ennemis que l'Éternel [Jéhovah] enverra contre toi... L'Éternel [Jéhovah] fera partir de loin, des extrémités de la terre, une nation qui fondra sur toi d'un vol d'aigle, une nation dont tu n'entendras point la langue, une nation au visage fa-

rouche, et qui n'aura ni respect pour le vieillard ni pitié pour l'enfant. » — Deutéronome 28: 47-50.

L'esprit de Dieu fut répandu sur les croyants à la Pentecôte, tandis qu'Ésaïe 28: 11 se réalisa à l'égard des incrédules comme châtiment. Le premier accomplissement de ce dernier texte survint en l'an 607 avant Jésus-Christ, alors que les Babyloniens assaillirent Jérusalem, la détruisirent ainsi que son temple, et emmenèrent les Israélites échappés à l'épée en captivité dans la lointaine Babylone. Là, les ennemis leur parlèrent « dans une langue étrangère » apparemment avec des « lèvres balbutiantes » ou « qui bégaient ». Le second accomplissement d'Ésaïe 28: 11 frappa les Israélites en l'an 70 après J.-C. lorsque, Jérusalem et son temple ayant été de nouveau renversés — cette fois-ci par les Romains — ils furent dispersés par toute la terre, où les agents des nations leur parlèrent de même en « une langue étrangère », comme avec des lèvres bégayantes qui, cela va sans dire, ne bénissaient pas, mais maudissaient.

Est-il opportun de s'attendre aujourd'hui à trouver des chrétiens dotés par l'esprit divin du don des langues? La question est restée en suspens jusqu'à ce point de notre exposé. Que personne ne s'abstienne de lire jusqu'au bout si nous la tranchons d'un catégorique « non »! En effet, si le moment était venu de s'enquérir du don surnaturel des langues, il serait aussi venu de chercher les autres dons de l'esprit, autrement dit des œuvres miraculeuses telles que celles des chrétiens du premier siècle: Interprétation des prophéties en diverses langues, don spontané de la connaissance de la vérité, pouvoir de guérir les malades et même de réveiller des morts. Pourquoi donc ne pas s'opiniâtrer à voir se manifester ces dons-là aussi bien que celui de « parler en langues », ce « dada » de beau-

coup de gens? Si le peuple de Dieu ne possède pas ce don miraculeux des langues, cela ne veut nullement dire qu'il est privé de l'esprit de Dieu. Même aux premiers jours de l'Église, les chrétiens ne le possédaient pas tous. Ainsi, l'apôtre Paul, qui savait plus de langues qu'eux tous, dit: « Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, secondement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don des miracles? Tous ont-ils le don des guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? » (I Corinthiens 12: 28-30) Il s'ensuit que Dieu ne demande pas que les chrétiens d'aujourd'hui aient le don des langues.

L'apôtre ne cite pas les « langues » en premier lieu, mais bien après une suite d'autres attributions. Il montre par là qu'il y a maintes choses qui passent avant ce don-là. Il dit encore: « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même; celui qui prophétise édifie l'Église. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Église en reçoive de l'édification. » Après diverses explications, il poursuit ainsi: « ... je parle en langue plus que vous tous; mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. Frères, ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement (ou: pour l'intelligence, *Version Synodale*). » Puis il cite Ésaïe 28: 11 pour illustrer la manière dont Dieu agit envers les rebelles. Il souligne: « Il est écrit dans la loi: C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple, et ils ne m'écouteront pas même ainsi, dit le Seigneur. » (I Corinthiens 14: 4 et 5, 18-21) Les Babyloniens et les Romains durent parler aux Israélites incrédules une langue inconnue d'eux parce que c'était là le châtiment prédit. Dans le cas du don des langues octroyé à la Pentecôte, les langues furent aussi un signe pour les incrédules: « Par conséquent, les langues sont un signe, non

pour les croyants, mais pour les non-croyants; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants. » — Verset 22.

Pourquoi disons-nous que Dieu ne dispense pas le don des langues à ses serviteurs dévoués de notre temps? Parce que les apôtres ne vivent plus sur la terre. Examinez chaque relation scripturale de circonstances où ce don fut accordé. Vous verrez qu'il ne l'a été qu'en la présence d'apôtres de Jésus-Christ ou par l'imposition des mains par eux. (Actes 2) Simon le magicien, comme d'autres, avait reconnu ce fait: « Lorsque Simon vit que le saint esprit était donné par

l'imposition des mains des apôtres, il leur offrit de l'argent » pour que ce pouvoir lui fût concédé. (Actes 8: 18) Les douze hommes d'Ephèse qui avaient été baptisés du baptême de Jean ne reçurent le saint esprit avec le don des langues que quand l'apôtre Paul fut venu et leur eut imposé les mains: « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le saint esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » — Actes 19: 6.

Une fois que les apôtres eurent quitté la scène du monde, le don des langues par le saint esprit cessa comme les autres dons. Paul l'avait prédit, dans sa première épître aux

Corinthiens, au chapitre 13, verset 8, en ces termes: « La charité ne périt point [ou: ne passe point]. Les prophéties prendront fin, les langues cesseront, la connaissance disparaîtra. » Nous voyons ainsi que le don miraculeux des langues n'a pas été renouvelé par le Tout-Puissant, même pas en nos jours. Les ennemis de Dieu, les démons, trompent les religionistes de la chrétienté de diverses façons. Ils égarent les uns en les incitant sans trêve ni merci à faire beaucoup de bruit avec des flux de paroles qui les flattent parce qu'ils les prennent pour une manifestation du don des langues que leur aurait donné le saint esprit.

## Notre pain quotidien...

On pouvait lire dernièrement dans un quotidien: « Il existe des peuplades qui ne connaissent pas le pain, par exemple certaines tribus nègres et les Esquimaux. Un problème tout spécial a donc été posé aux missions chrétiennes car elles se virent obligées de transformer le « Notre Père » afin de donner à « notre pain quotidien » son sens exact, c'est-à-dire d'y remplacer le pain par l'aliment qui constitue la nourriture principale de la tribu. Deux missionnaires catholiques qui travaillent chez les Es-

quimaux ont, à cet effet, soumis à la « Congregatio de Propaganda Fide » de Rome une proposition tendant à substituer au « pain » le poisson dont les Esquimaux se nourrissent presque exclusivement. Une bulle papale leur en a accordé l'autorisation. » — Bien que la Parole de Dieu ne confère à personne, pas même à une congrégation de propagande romaine, la permission d'adapter son vocabulaire aux menus des différents peuples, cette altération semble vraiment bénigne si on la compare aux

enseignements antibibliques de l'enfer, l'immortalité de l'âme, la trinité... etc., que ces « pères » apporteront à ces Esquimaux dignes de pitié. Car bientôt après leur « conversion », ces Esquimaux ne prieront pas seulement pour leur poisson quotidien, mais se tourneront également vers des crucifix, des images de madones et des « saints ». De cette façon, ils auront été éloignés de Dieu, malgré la transformation de pain en poisson opérée par le Vatican.

## Les plantes ne dorment jamais

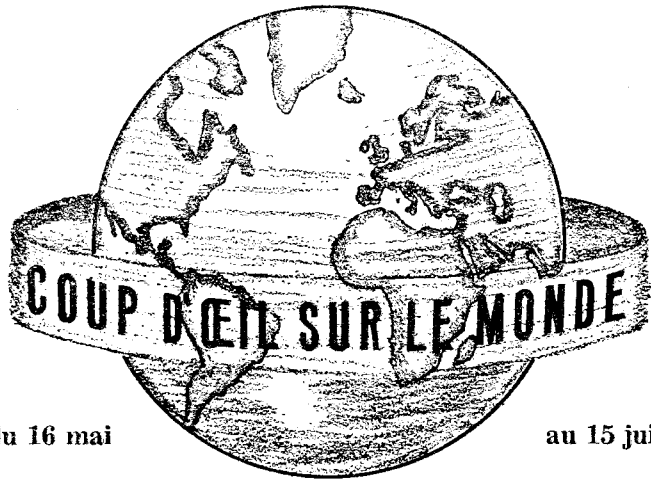
Des études faites sur la croissance des plantes ont démontré que les tomates ainsi que d'autres plantes ne produisaient pas le sucre indispensable à leur croissance dans les racines, mais bien dans les feuilles. Cette fabrication de sucre s'effectue sous l'action de la lumière solaire, grâce à un phénomène connu sous le nom de « photosynthèse ». Cette synthèse chimique se fait essentiellement le matin, et l'après-midi vers les 14 heures (sans qu'il ne soit aucunement tenu compte de la lumière solaire) la production de sucre est arrêtée afin que le sirop puisse être « expédié » dans les tiges et autres parties de la plante. Vers minuit, les éléments actifs des cellules se mettent au travail et, de cette façon, la plante croît jusqu'au lever du jour. Vers six heures du matin environ, ce processus est suspendu à son tour et les feuilles reprennent leur activité et produisent à nouveau du sucre. Le tout est réglé avec une exactitude chronométrique et est dirigé par la sagesse insondable du Tout-Puissant,

lequel ne dort ni ne sommeille jamais. — Psaume 121: 3, 4.

## Conservés par la congélation

Des archéologues russes signalent qu'ils ont découvert dans le Sud-Ouest de la Sibérie une belle jeune fille, un jeune homme ainsi que quelques chevaux dont les corps — de même que les aliments qu'ils avaient avec eux — étaient si parfaitement gelés qu'ils semblaient sortir d'un entrepôt frigorifique moderne. On croit que ces hommes et animaux ont vécu il y a environ 2000 ans. Leur chair était entièrement conservée. Parmi leurs provisions se trouvait du fromage en très bon état: on pouvait encore le manger. Un journal norvégien relate une découverte semblable. Il s'agit dans ce dernier cas d'un renne qui a été tué il y a environ 4000 ans par une flèche à pointe de pierre et qui a seulement été retrouvé aujourd'hui dans le terrain mouvant d'un glacier.

\* \* \*



du 16 mai

au 15 juin 1948

### La nouvelle constitution tchécoslovaque et la religion

(S.O.E.P.I.) Le 9 juin est entrée en vigueur la nouvelle constitution de la Tchécoslovaquie qui garantit à tous les groupes religieux l'équité juridique et le droit de professer librement leur croyance, à condition qu'ils respectent la moralité et l'ordre public. La liberté de conscience est garantie. Chacun a le droit de professer, seul ou en communauté avec d'autres, toute croyance religieuse. Chacun est libre de poursuivre une activité religieuse ou a-religieuse, à condition qu'il n'en soit pas fait un usage abusif dans un but antireligieux. Une nouvelle loi sur l'instruction stipule que l'enseignement religieux dans les écoles d'Etat est obligatoire pour les enfants de 6 à 15 ans, à moins que les parents ne s'y opposent.

### L'esprit inquisitorial est toujours vivant en Espagne

Un groupe de catholiques de Figueras ont, en date du 8 mars 1948, écrit la lettre suivante « au pasteur protestant de la chapelle qui n'est pas évangelique :

Las de la passivité et de l'indifférence avec lesquelles les autorités locales tolèrent le recommencement des pratiques hérétiques dans la chapelle qui n'est pas évangelique, parce qu'elle est séparée du Christ ou de son représentant sur la terre, le pape, ce qui est un outrage dans notre ville, et en nous basant sur les lois de l'Etat catholique espagnol qui tolère la liberté de conscience, mais interdit l'exercice public d'un culte autre que le catholique apostolique romain, nous nous décidons d'agir pour notre propre compte afin d'extirper complètement l'hérésie dans cette ville. Cette race d'hérétiques qui a réussi par astuce à abolir l'Inquisition pour pouvoir semer impunément la mauvaise herbe et le schisme entre les Espagnols, n'a pas ré-

ussi et ne réussira jamais à éteindre ou même à diminuer en rien la flamme sacrée de la foi catholique... C'est pourquoi... nous vous interdisons... de continuer à empoisonner les consciences de nos frères concitoyens. Ne nous obligez pas à nous souiller les mains... Car si la Sainte Inquisition a été officiellement abolie, elle subsiste dans l'esprit national. La gloire de Dieu et le bien de nos frères sont les motifs qui nous amènent à vous déclarer la guerre. » — *La Vie protestante* du 21 mai 1948.

### Démission du président Bénéš

Attendue depuis plusieurs semaines, cette démission eut lieu au début de juin. Elle fut justifiée par l'état de santé précaire du démissionnaire, mais celui-ci s'y serait décidé pour ne pas être obligé de signer la nouvelle constitution qui ne répondait pas à ses principes. Dans sa lettre de démission il a souhaité à ses concitoyens, « à tous leurs représentants et au gouvernement que la République soit à l'abri de toute catastrophe et que tous puissent vivre et travailler dans la tolérance, l'amour et le pardon ».

### Conflit relatif à la nationalisation des écoles confessionnelles en Hongrie

Une communication du cardinal primat Mindszenty a été lue le dimanche, 13 juin, dans les églises hongroises. Elle rappelait seulement l'article du droit canon qui concerne l'excommunication, et visait évidemment le projet de loi sur la nationalisation des écoles confessionnelles, ses inspirateurs, ses auteurs, les députés qui la voteront, les agents de l'Etat chargés de sa mise à exécution. Plusieurs membres du gouvernement et notamment le ministre de l'instruction publique et des cultes, M. Ortutay, auteur du projet, sont des catholiques pratiquants. Oseront-ils braver l'arme de l'excommunication ?

### L'Eglise contre l'Etat en France

En mai, une crise sérieuse fut évitée à grand-peine au sein du cabinet français. La question litigieuse était semblable à celle qui provoqua récemment une crise en Belgique — l'enseignement religieux dans les écoles. L'enjeu immédiat du différend était l'avenir de 28 anciennes écoles privées qui étaient devenues propriété d'Etat par la nationalisation des mines dans les bassins miniers du Centre et du Sud. Les écoles qui, dans le Nord, étaient propriété des mines, sont, en vertu d'un accord, devenues écoles d'Etat sans enseignement religieux, mais on avait proposé de louer ces 28 écoles à des organisations catholiques romaines. Or, l'Assemblée française, par 270 voix contre 197, décida que ces écoles devaient devenir écoles d'Etat libres de tout enseignement religieux.

### L'armistice en Palestine

Depuis qu'il fut conclu, le 11 juin, Juifs et Arabes s'accusent mutuellement de le violer. Jusqu'à maintenant les combats se sont déroulés presque exclusivement dans des territoires que le plan de partage de l'ONU attribuait à ce qui devait devenir l'Etat arabe. Il est douteux que cet Etat soit réellement créé, et plus probable que les régions arabes de la Palestine soient réparties entre la Transjordanie et les autres pays qui participent à la campagne. Le gouvernement d'Israël déclare avec satisfaction que les frontières de l'Etat juif étaient presque partout intactes au moment de la trêve et que, de plus, ses troupes ont occupé le port de Jaffa et St-Jean-d'Acre, ainsi qu'une grande partie de la Galilée occidentale, attribués aux Arabes par le plan de partage. Cependant, les Juifs sont loin d'être unanimes pour ce qui est de l'opportunité de l'armistice. Les extrémistes israéliens notamment ne veulent y voir qu'une manœuvre de la Grande-Bretagne tendant à amener les Israélites à renoncer à l'indépendance qu'ils revendiquent et à se contenter d'une simple autonomie régionale sous la domination effective du roi Abdoullah de Transjordanie. Mais les visées des extrémistes juifs vont beaucoup plus loin, ainsi qu'il ressort par exemple d'un article paru dans *La Riposte*, organe de l'*Irgoun Tsvaï Leoumi* en France : « ... cette guerre n'aura été menée à son terme et à sa juste conclusion que lorsque la Bataille de Transjordanie sera victorieusement achevée, quand nos troupes auront franchi le Jourdain, quand notre drapeau flottera sur Amman et sur toute la province irrédente. »

« Il y aura des

tremblements  
de terre »



**N**OTRE terre a tremblé de temps à autre depuis qu'elle est habitée. La Bible qui est le livre d'histoire le plus ancien du monde mentionne plusieurs de ces séismes des temps d'avant Jésus-Christ. Il y eut par exemple celui du jour du roi Azias (Amos 1: 1; Zacharie 14: 5); celui que le prophète annonça de la part de Dieu relativement à « Ariel, cité dont David fit sa demeure » (Esaïe 29: 1 et 6); celui qui secoua la montagne d'Horeb alors que le prophète Elie s'y « tenait devant l'Eternel ». — I Rois 19: 11.

Etant au courant de l'histoire de leur nation, les apôtres avaient certainement connaissance de ces événements du passé. En conséquence, lorsque Jésus, répondant à leur question concernant les signes de sa seconde venue et de l'établissement de son Royaume, leur dit qu'il y aurait entre autres « des tremblements de terre en divers lieux », ils comprirent que les preuves de sa présence — notamment cet ébranlement du sol — seraient si convaincantes que personne ne pourrait les nier. (Marc 13: 8; Luc 21: 11; Matthieu 24: 7) A la mort de Jésus-Christ, la terre trembla. A sa résurrection aussi. (Matthieu 27: 54; 28: 2) Environ dix-sept ans plus tard, un tremblement de terre ébranla les fondements de la prison de la ville de Philippes, dans laquelle étaient enfermés Paul et Silas, et en ouvrit toutes les portes. (Actes 16: 26) Mais aucun de ces séismes n'avait une portée suffisante pour être pris comme signe; cela, les apôtres le savaient bien.

Les années s'écoulèrent. Puis le temps vint où des hommes donnèrent leur attention à la prophétie de Jésus et s'appliquèrent à chercher des indices de sa réalisation. Ils s'intéressèrent aux tremblements de terre, se mirent à en observer la fréquence, à prendre note des contrées où ils se produisaient, des dévastations qu'ils causaient et du nombre de leurs victimes. Grâce à l'invention du sismographe, il est possible de nos jours d'enregistrer l'heure, la durée et l'amplitude des mouvements sismiques, même les plus légers.

La zone des tremblements de terre s'étend de l'Europe et l'Asie jusqu'en Amérique. Du bassin de la Méditerranée elle traverse la Turquie, la Perse, les Indes Orientales et la Nouvelle Zélande, puis monte le long du littoral du Pacifique par le Japon jusqu'à l'Alaska, gagne les côtes occidentales de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, fait un détour aux Antilles et atteint le cap Horn. Dans ces contrées qui sont le plus fréquent théâtre des soubresauts de l'écorce terrestre, il est sage de bâtir son habitation sur un fondement rocheux, parce que le déplacement des particules de terre d'une masse solide n'est que d'une fraction de pouce, tandis que la terre légère est projetée en l'air comme les eaux de la mer lorsque les vagues sismiques se déroulent dans les profondeurs. On observa

ce phénomène lors des séismes de Lisbonne, de San Francisco et de Valparaiso.

L'étude des tremblements de terre a permis d'établir que les vibrations ou vagues se divisent en trois catégories principales: les longitudinales, les transversales et les superficielles. Chacune évolue à sa façon. Les vagues longitudinales se meuvent plus rapidement que les deux autres sortes; les transversales ne traversent pas les liquides, les gaz, etc., et les superficielles secouent les maisons qui ressemblent tout à coup à des véhicules sur un chemin raboteux. Les grands séismes, ceux qui provoquent de redoutables ravages, sont une combinaison de ces trois espèces de vibration. Les secousses sous-marines provoquent aussi d'effroyables dévastations en soulevant d'immenses trombes d'eau qui submergent des villes entières.

Il existe plusieurs théories sur les causes de ces phénomènes destructeurs. On admet en général que les séismes sont la conséquence de déplacements de l'écorce terrestre; mais on ne connaît pas exactement ce qui amène ces dérangements du sol. On suppose qu'ils surviennent par suite de l'écroulement d'espaces vides souterrains, du glissement du sol sous-marin, de l'explosion de volcans et celle, sous-marine, de vapeur surchauffée. La force d'attraction de la lune agit sur les places faibles de la croûte terrestre tout comme elle le fait sur les eaux de la mer qu'elle oblige à s'élever jusqu'à une certaine hauteur, ce qui produit la marée montante; c'est pourquoi d'aucuns voient là aussi une des causes des séismes. De plus, on est d'avis que le refroidissement progressif de la surface du globe provoque une contraction augmentant la pression intérieure et qu'avec le temps il se forme ainsi des crevasses, des abaissements et des glissements qui, à leur tour, causent de grandes secousses.

#### Fréquence des tremblements de terre

Dans les dix-neuf derniers siècles il y eut des séismes qui firent de terribles ravages et dans lesquels périrent beaucoup de gens; mais aucun indice n'annonçait encore que le temps de l'établissement du Royaume de Christ était venu. Ce n'est que depuis le commencement de l'année 1914 que parurent les « signes » nommés par Jésus et qui devaient marquer l'époque où il assumerait le pouvoir en qualité de Roi. Il était raisonnable dès lors de s'attendre à ce que les tremblements de terre rendissent leur témoignage, de concert avec les autres signes annonciateurs de la venue du « temps de la fin » de ce « présent monde mauvais ». En a-t-il été ainsi?

La liste ci-après est celle des plus grands tremblements de terre survenus depuis 1914:

Année	Pays	Morts	Domages	Année	Pays	Morts	Domages
1914	Italie, Sicile	200		1933	Californie	130	\$ 50 000 000.— de pertes
1915	Italie, Avezzano	39 000	6 grandes villes détruites.	1933	Japon, Honschu	1 535	
1917	Guatemala	2 500		1934	Inde, Népal	20 000	
1918	Porto-Rico	100	\$ 34 000 000.— de pertes	1934	Mexique, Jalisco	9	200 000 personnes sans abri
1919	Italie, Mugello	100		1935	Perse, Mazanderan	486	
1919	Java	5 100		1935	Formose	3 185	\$ 28 000 000.— de pertes
1920	Mexique, Orizaba	3 000		1935	Iran septentrional	600	
1920	Chine, Kan-Sou	200 000	10 villes détruites	1935	Perse	500	
1920	Argentine	150		1935	Turkestan	2 000	
1923	Perse	4 600	6 villes détruites	1935	Inde, Quetta	60 000	
1923	Japon, Tokio-Yokoh.	142 807	\$ 900 000 000.— de pertes, 702,495 maisons en ruine	1939	Turquie, Erzincan	40 000	50 000 maisons détruites
			\$ 7 000 000.— de pertes	1939	Pérou	350	
1927	Japon, Kioto	3 274		1939	Chili, Chillan	30 000	700 000 personnes sans abri
1927	Palestine	1 000		1942	Equateur, Guayaquil	100	
1927	Chine, Kan-Sou	100 000	4 villes détruites	1945	Inde, Karatchi	4 000	40 000 personnes sans abri
1928	Japon, Sapporo	400					
1928	Péninsule des Balcons	100	275 000 personnes sans abri	1946	Havai, Hilo	192	\$ 20 000 000.— de pertes
1928	Indes Orientales	1 200		1946	Turquie	1 339	21 villages détruits
1929	Perse	2 000	700 maisons écroulées				
1929	Sud de l'Italie	1 475					
1929	Turquie	1 000	10 000 personnes sans abri				
1930	Birmanie, Pégou	3 000					
1930	Perse	2 000					
1930	Italie, Naples	2 142					
1930	Sibérie	500					
1931	Nicaragua, Managua	2 000	\$ 70 000 000.— de pertes				
1931	Nouvelle-Zélande	232					
1932	Chine, Kan-Sou	70 000					
1932	Grèce	232	3 000 maisons détruites, \$ 2 200 000.— de pertes				

Ces quarante-cinq séismes ont fait en tout plus de 1 175 000 victimes, dont plus de 752 000 morts et 423 000 blessés. Les pertes de biens et autres dégâts se montent à plus d'un milliard de dollars. La misère et les maux qui en résultèrent pour les survivants sont indicibles. Si l'on ajoute à cela les « guerres, les famines et les pestes » ou épidémies que les humains ont subies depuis 1914, on a un ensemble de preuves irrécusables de la réalisation de cette prédiction de Jésus sur le « temps de la fin ».

## Vient de paraître

### « Que Dieu soit reconnu pour vrai! »

*Dans les temps troublés que nous vivons, où d'innombrables opinions humaines contradictoires s'entrechoquent de plus en plus violemment, nous avons le plaisir d'offrir au public notre dernier ouvrage qui se fait le défenseur de la véracité de Dieu.*

*« Que Dieu soit reconnu pour vrai! » traite, dans ses vingt-quatre chapitres, de nombreuses doctrines bibliques fondamentales. Ce livre fait parler l'Écriture sainte, la Parole inspirée véridique de Dieu, qu'il reconnaît comme autorité souveraine en matière de foi.*

Ce livre qui convient de façon excellente à l'étude personnelle, est envoyé franco à n'importe quelle adresse contre versement de 1 fr. 50 en Suisse (compte de chèques postaux III 3319, Berne) et 15 fr. en Belgique (c.c.p. 969.76, Bruxelles),  
**THE WATCH TOWER, 39, Allmendstrasse, Berne 22 28, av. Général Eisenhower, Bruxelles 3**



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes

La Grèce est aujourd'hui le théâtre  
de persécutions religieuses diaboliques

---

## Une seule religion pour un monde

Les efforts tendant à une « super-religion » examinés sous la loupe

---

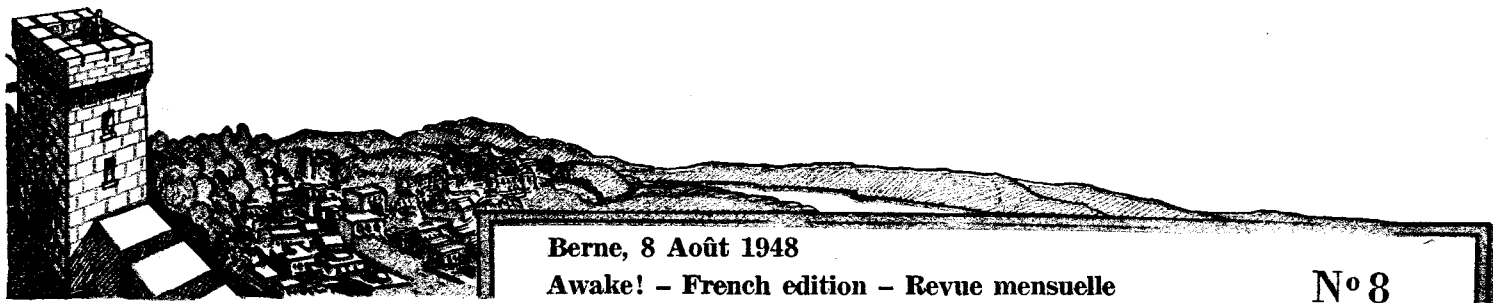
## Changhaï – Ville de contrastes

Impressions de voyage  
de la ville maritime la plus importante de la Chine

---

## La cité aux solides fondements

Etude biblique



Berne, 8 Août 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 8

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

## SOMMAIRE

	N° 8		Page		Page
Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes .....	3	Aide théocratique: Leçons 16 et 17 —		De la lecture publique (1 <sup>re</sup> partie) .....	10
Une seule religion pour un monde .....	6	Lecture publique efficace (2 <sup>e</sup> partie) .....		« Ta parole est la vérité » —	10
Changhai — ville de contrastes .....	8	La cité aux solides fondements .....		Les vitamines .....	14
		Dans le monde religieux .....			16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Août 1948

N<sup>o</sup> 8

## Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes

**L**A GRÈCE est aujourd'hui le théâtre d'une persécution diabolique de chrétiens. Des chrétiens, hommes et femmes, de même que leurs enfants sont battus, dépouillés, martyrisés et tués. Depuis les persécutions des temps jadis du christianisme, il n'y a plus eu en Grèce de tels actes de violence; mais cette fois la persécution ne vient pas d'adorateurs païens du diable ou de communistes athées. Elle est bien plutôt dirigée par la hiérarchie de l'église orthodoxe. Poussés par des prêtres, des agents de police pénètrent dans les maisons de chrétiens innocents qui sont connus comme témoins de Jéhovah, et ils les abîment. Ce sont des prêtres qui font arrêter ces hommes, dirigent de prétendus débats et les font condamner à des mois et à des années de travaux forcés. Des prêtres, encore, se mettent à la tête de la populace qui bat et martyrise des femmes et des enfants, à la tête de la canaille qui abat sans pitié des hommes désarmés.

Comment est-ce possible? Vue de loin la façade de l'église orthodoxe grecque brille de la lumière la plus pure. Mais qu'on voie ce qu'elle cache! Qu'on considère la série effroyable de crimes et de violences qui remontent jusqu'aux origines de cette institution! Tous ceux qui s'y opposèrent furent frappés d'excommunication et mis au ban de l'église. L'église les appela « des hérétiques »; elle savait opprimer avec les instruments commodes de la censure, de l'intolérance et de la persécution. Sous le poids de son attitude totalitaire et dictatoriale elle a écrasé toutes les minorités comme aussi foulé aux pieds la liberté de parole, de la presse et de croyance. Comme l'histoire le montre, elle s'est comportée à la manière d'une bête féroce; et sa conduite actuelle prouve qu'elle a changé aussi peu qu'un léopard peut changer ses taches. — Jérémie 13: 23.

Semblable à d'incorrigibles criminels de profession, cette société « orthodoxe » n'a aucun repentir. Au lieu de regretter sa façon d'agir d'autrefois, elle commet aujourd'hui de nouveaux crimes et mène une campagne de haine et de persécution, en ne rencontrant qu'une très faible résistance ou protestation de la part des pouvoirs publics. Peu de temps avant la dernière guerre, l'église orthodoxe fut rendu attentive au zèle avec lequel les témoins de Jéhovah répandaient les enseignements de la Bible au sein du peuple grec, et aussitôt elle employa contre eux ses anciennes armes de l'intolérance. En 1939 elle fit fermer la filiale de la Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts et arrêter le personnel destiné à être banni dans une des îles dénudées de la mer Egée. A la dernière minute ce projet fut déjoué et on obtint la mise en liberté des représentants

de cette société biblique. Puis vint la période de guerre où l'église entoura de ses hommages son nouvel amant nazi et collabora avec lui.

Le monde s'abandonna en général à l'illusion qu'avec la fin de la guerre et avant tout dans tous les Etats qui voulaient passer pour démocratiques, comme la Grèce, les libertés de parole, de croyance et de la presse ne seraient plus foulées aux pieds mais remises en honneur. La Grèce cependant fut parmi les premiers Etats à détruire cet espoir; c'est en 1946, en effet, que l'église orthodoxe ralluma sa haine pour les témoins chrétiens de Jéhovah. Depuis, des milliers de ces témoins ont été traités avec brutalité, des centaines d'entre eux emprisonnés et battus impitoyablement, et seulement pour avoir été découverts lors d'études bibliques faites en commun dans des appartements privés.

### Le crime des études bibliques

Dans maintes occasions des chercheurs sincères pour les choses de la Bible sont traités comme de grands criminels. Dans la maison de Vasilios Avgerinos par exemple, de 35 à 40 témoins de Jéhovah avaient eu leur rencontre hebdomadaire pour l'étude de la Bible et ils rentraient chez eux. Monsieur Avgerinos qui était malade se coucha de bonne heure. Peu de temps après la police arriva et le conduisit, lui et son fils, au poste, où se trouvaient déjà trois autres témoins qui avaient été arrêtés juste après la réunion. Les cinq personnes furent accusées d'« hérésie » et de « prosélytisme », ce qui est considéré comme un crime dans ce pays « démocratique ». Durant toute la nuit seize policiers cléricaux frappèrent de leurs gourdins les innocents jusqu'à ce qu'ils parussent verts et bleus. D'après la loi, ils auraient dû comparaître le jour suivant, mais on les laissa d'abord reposer en prison leur corps meurtri. Quand, trois jours après, ils parurent devant le tribunal et furent relâchés, leur visage était encore ecchymosé, leurs yeux enflés et leur dos plein de callosités.

Si l'on soutient que ces chrétiens honnêtes, sincères et sans reproche sont traités plus mal que des prostituées dépravées, c'est pour des cas rappelant celui de Madame Mikromastora du Pirée. Elle exerçait son activité en prêchant parmi des voisins, comme il convient aux disciples de Christ Jésus, quand un prêtre de cette ville l'injuria, la gifla et finalement la conduisit en prison. Le jour suivant ce prêtre déclara devant le tribunal: « Il vaudrait mieux pour elle qu'elle fût une prostituée au lieu d'accomplir un tel travail en tant que témoin de Jéhovah. » Le juge approuva le prêtre et

condamna la pauvre femme à une amende et à quatre mois de prison! Chacun devrait reconnaître que dans un Etat (comme la Grèce) déchiré par les dissensions et les philosophies athées, il est nécessaire que des personnes comme Madame Mikromastora cherchent à raffermir la foi défaillante du peuple en le ramenant aux promesses précieuses de la Parole de Dieu. Mais le clergé accuse de tels porteurs de la bonne nouvelle d'être pires que des prostituées chargées de péchés, et les hommes appelés à faire respecter « le droit et la loi » approuvent!

### Les crimes de Crète

Partout où l'église orthodoxe grecque commande, c'est le règne de la terreur. L'état de choses dans l'île de Crète est aussi mauvais que sur le continent. Dans le district de Seteia la police de trois localités conspira avec des guérillas de l'extrême droite et martyrisa, d'accord avec les prêtres, tous les témoins de Jéhovah vivant dans ce district. Pendant des heures onze de ces fidèles chrétiens furent battus et piétinés; les gourdins de la police se cassèrent tandis qu'on essayait d'amener ces gens à faire le signe de la croix et à rentrer dans le giron de l'église orthodoxe. On mit un long couteau tranchant sur la gorge d'un malheureux auquel on venait de casser trois côtes, pour qu'il abjurât Jéhovah Dieu. A la suite de ces traitements trois autres victimes durent garder le lit seize jours.

Pour comble d'excès dans l'inquisition, le prêtre et la police déclarèrent que les enfants des témoins de Jéhovah, de Seteia, devaient être baptisés par l'église grecque. On menaça les parents de les fusiller s'ils n'apportaient pas leurs enfants, le soir même, pour être soumis à cette procédure. Comme les parents tenaient bon dans leur intégrité, la police se saisit de onze enfants âgés de deux à dix ans pour les conduire dans l'église où les prêtres accomplirent leur travail sans éclat. La police tenta ensuite de justifier ses procédés en assurant qu'elle avait agi sur l'ordre des prêtres.

La terreur dirigée par des prêtres fait rage aussi dans la région où sont situées les localités de Stavromeno et Apidia. Dans le village de Stavromeno, le prêtre Emmanuel Kontoyiakis offrit un banquet à la police et aux guérillas de l'extrême droite, et à cette occasion il les excita en faisant remarquer que les témoins de Jéhovah lui « ôtaient son pain » par leur activité biblique de proclamateurs parmi le peuple. L'effet de ces paroles fut tel que la horde ivre (le prêtre avait veillé qu'elle eût à boire en abondance) se jeta sur les témoins de Jéhovah et les battit jusqu'à les contraindre à signer deux « aveux » et à déclarer qu'ils abjureraient leur foi. On leur dit alors que la police dresserait rapport, à l'avenir, sur leur fréquentation du culte.

Dans l'autre localité, à Apidia, les témoins de Jéhovah rassemblés sur la place centrale furent affreusement roués de coups, hommes et femmes de la même façon. Leurs Bibles et leurs textes bibliques furent entassés et brûlés sur la place. On leur dit, en un solennel avertissement, qu'ils seraient fusillés s'ils n'allaient pas dorénavant à l'église orthodoxe. Le prêtre du village, John Markis, a assisté à tous ces excès et il a encouragé les persécuteurs dans leur méchanceté.

### Meurtre de martyrs

Dans les environs de la vieille ville de Sparte les flammes de cette nouvelle inquisition mirent à mal plusieurs localités et firent périr quelques fidèles chrétiens. A Vrontama une section de gendarmes sous les ordres du capitaine Skarantavos surprit au milieu d'une étude biblique M. Panagiotis Tsembelis et une voisine. Après

les avoir battus tous les deux, ils les traînèrent au dehors et se préparèrent à pendre la femme. Seules les protestations des villageois, qui attestèrent le grand idéal chrétien de cette femme, lui sauvèrent la vie. Il n'en alla pas aussi bien pour l'homme. D'abord on le tourmenta avec sadisme pour que, sous la contrainte, il baise les idoles et fasse le signe de la croix; on le traîna ensuite à un kilomètre et demi du village et l'on repêta la torture. Finalement on l'abattit et on l'abandonna dans sa flaque de sang, avec le sentiment de l'avoir emporté sur cette noble âme, assassinée parce qu'elle ne voulait pas se rattacher à l'impie église orthodoxe grecque!

Tout réjouis de leur prétendue « victoire » les gendarmes-bandits revinrent au village pour maltraiter tous les témoins de Jéhovah dont ils pouvaient se saisir. Une femme eut le bras cassé, et dans les appartements fouillés, ils volèrent tout l'argent et d'autres biens.

La semaine suivante cette canaille en uniforme entra dans une localité voisine appelée Gortsia où elle se partagea en deux groupes pour se mettre à dépister systématiquement tous les témoins de Jéhovah. Quatre de ces spadassins pénétrèrent chez Athina Kyriakoulia, âgée de 45 ans, la déshabillèrent complètement, la battirent et la pendirent, la tête en bas. Dans cette situation ils l'arrosèrent d'eau froide et la fouettèrent. Ces sadistes, satisfaits de leur « plaisanterie », traînèrent leur pitoyable victime, à demi évanouie, dans la cave d'un des villageois. Là, dans cette chambre de torture improvisée, il y avait au total neuf femmes et deux hommes exposés aux débordements inhumains de cette nouvelle inquisition. La scène se trouvait complétée par la présence satanique du prêtre!

Comme ils devaient regagner leur lieu de stationnement, les gendarmes emmenèrent les onze témoins de Jéhovah arrêtés. En route le capitaine Skarantavos donna l'ordre de fusiller Georges Konstantakis, un de ces témoins, qui était plus mort que vif. Aussitôt retentirent deux coups de feu qui achevèrent un autre martyr chrétien, nouvelle victime de l'inquisition orthodoxe grecque de nos jours!

Parfois il se passe des choses étranges dans ces sinistres expériences. Après la liquidation de cette affaire sanglante, une des femmes eut l'occasion d'expliquer qui sont en somme les témoins de Jéhovah. Lorsque le commandant des gendarmes eut entendu cela, conscient de sa faute dans les deux meurtres, il parla comme un certain Ponce Pilate, la tête penchée, et dit: « Je n'en suis pas responsable. Vous avez beaucoup d'ennemis à Gortsia, et avant tout le prêtre qui m'a poussé à agir contre vous. » Il déclara que le prêtre décidait et que lui-même se chargeait simplement de l'exécution. Cette persécution en Grèce est tout à fait calquée sur le modèle de l'inquisition du moyen âge. Comme jadis, en effet, la religion se sert de la force appartenant à l'Etat pour arracher « des aveux », procéder par contrainte à des baptêmes et menacer de la torture et de la mort tous ceux qui gardent à l'égard de Jéhovah Dieu leur foi et leur intégrité. Par cette tactique la religion croit pouvoir ne pas être accusée d'homicide. Jéhovah pourtant prononce contre elle dans la colère de son jugement: « Jusque sur les pans de ton habit se trouve le sang de pauvres innocents. » — Jérémie 2: 34.

Des centaines de cas pourraient faire voir encore des mauvais traitements semblables et des tortures criminelles; d'après des notes incomplètes 1154 témoins de Jéhovah ont été arrêtés au cours des deux dernières années, et des centaines condamnés à faux comme « prosélytes » et « hérétiques ». Ces chiffres ne comprennent pas les innombrables cas de ceux que la populace et la police chicanèrent pour les relâcher bientôt sans avertissement.

## On accuse les témoins de Jéhovah de judaïsme et de communisme

Dans sa campagne de haine contre les fidèles témoins de Dieu, l'église orthodoxe grecque cherche à se ménager l'opinion publique, en accusant à faux ces témoins de propagande pour les Juifs et les communistes. Rien ne pourrait être aussi contraire à la vérité que cette accusation, tout homme bien informé le sait pertinemment. Jéhovah Dieu est haï des chefs du judaïsme et du communisme, aussi bien que des chefs des orthodoxes. Aussi les deux premiers groupes politiques se répandirent-ils en protestations, lorsque, l'été dernier, les témoins de Jéhovah se trouvèrent accusés publiquement dans des feuilles volantes de faire de la propagande pour eux. Le journal juif *Hebrew Estia* publiait le 18 juillet 1947 que les chefs des Juifs avaient remis une protestation expresse à l'archevêque Damasminos contre cette affirmation gratuite.

Les communistes de même n'admettent pas qu'on les rattache aux témoins de Jéhovah qui proclament l'unique espérance pour le monde, à savoir le Royaume de Dieu et de son Christ. La presse communiste d'Athènes contient souvent des attaques contre ces témoins; le journal *La Grèce libre* chercha par exemple, le 19 juin 1947, à aigrir contre eux les esprits, en soutenant que le gouvernement américain se servait des témoins de Jéhovah pour favoriser sa politique impérialiste en Grèce. A cela le journal de l'extrême droite *Akropolis* répondit le 24 juillet 1947: « Ce qui est étrange dans le cas des témoins de Jéhovah c'est que les nationalistes les considèrent comme des communistes et les communistes comme des « adversaires noirs ». Le fait est que ces gens ne participent pas à la politique, mais se consacrent exclusivement à l'étude de la Bible. » Et le zèle qu'ils mettent à étudier la Bible et à en observer les justes commandements, et aussi à aider les autres afin qu'ils apprennent à adorer Dieu en esprit et en vérité, est ce qui leur a attiré les ardentes persécutions des prêtres orthodoxes de Baal.

### Qui est responsable ?

Bien que les prêtres de village jouent dans tous ces crimes le rôle principal, il ne faut pas oublier qu'ils agissent sur l'ordre de leurs supérieurs. Il faut chercher les instigateurs de cette inquisition dans la direction même de l'église orthodoxe grecque, comme cela ressort de ses instructions officielles. Dans une encyclique éditée l'été dernier par la chancellerie de l'archevêque

d'Athènes, primat de l'église orthodoxe grecque, il est dit que chaque église de Grèce devait verser 50 000 drachmes, montant destiné à soutenir la persécution contre les témoins de Jéhovah. Plus loin on y peut lire: « Nous ne manquons pas de souligner à cette occasion que c'est une obligation sacrée et un devoir impérieux des prêtres de talonner systématiquement les millénaires [appellation donnée à tort aux témoins de Jéhovah]. »

En Grèce la hiérarchie orthodoxe domine pour ainsi dire tous les services de l'administration d'Etat. L'église et l'Etat se tiennent encore de plus près dans ce pays qu'en Italie et en Espagne. Les ecclésiastiques ont le droit, tout comme la police, de procéder à des arrestations. L'article 1<sup>er</sup> de la Constitution dit que la « religion prédominante en Grèce est l'église orthodoxe du Christ d'orient ». En conséquence, toutes les sentences des tribunaux civils et tous les décrets du gouvernement, non seulement favorisent l'église, mais dans de nombreux cas sont dictés directement par le clergé. La note suivante parue dans les *Nouvelles* d'Athènes, le 2 novembre 1947, montre à quel point cette connexion entre l'église et l'Etat donne toute sa force à la nouvelle inquisition en Grèce:

« On nous apprend qu'un grand comité a été formé de représentants du ministère des Affaires étrangères, de l'Instruction publique et des cultes et de l'archevêque; il s'occupera spécialement des religions étrangères et de leur propagande dans notre pays, de leurs relations avec l'église grecque, *des démarches à entreprendre en cas d'excès commis par les millénaires [témoins de Jéhovah] ou les autres hérésies.* »

Crimes sur crimes! Toutes les libertés « surannées » sont supprimées; à leur place on a mis, chose étonnante, une *liberté pour criminels*. C'est ainsi que se présente une liberté « orthodoxe », la liberté de persécuter des chrétiens. Et ce genre de liberté est soutenue par la doctrine Truman!

L'aide de l'UNRRA pour la Grèce s'est montée à un milliard de dollars. Les Etats-Unis ont expédié, pour équiper l'armée, cinquante cargaisons valant plus de 100 000 000 de dollars; et l'armée grecque a maintenant des instructeurs britanniques et américains. Tout cela renforce les positions de l'église et de l'Etat en connexité étroite, et laisse entrevoir la suite des persécutions impies. Quelle affligeante perspective — si l'on ne savait pas que ces crimes affreux seront inscrits prochainement au règlement de comptes et que l'église orthodoxe grecque devra répondre de tous ses forfaits dans la bataille d'Armagedon, « le combat du grand jour du Dieu tout-puissant ». — Apocalypse 16: 14, 16.

### La situation à Berlin

Vers fin juin les autorités soviétiques ont suspendu la fourniture d'électricité à la population des secteurs occidentaux de Berlin, lui ont coupé l'eau et ont arrêté les envois de lait provenant des campagnes situées dans la zone soviétique. Elles ont aussi interdit le ravitaillement des secteurs occidentaux de Berlin par voie ferrée et fluviale, faisant valoir divers prétextes pour leurs agissements. Il y a dans ces secteurs avec une population d'environ 2 000 000 de personnes des vivres pour quatre semaines. Les Américains et les Anglais

ont immédiatement commencé à transporter des denrées alimentaires à Berlin par la voie des airs. Un nombre de plus en plus grand de chasseurs soviétiques apparaissant (au début de juillet) dans le ciel berlinois et le long du corridor aérien destiné aux avions anglo-saxons, on se demande si les Russes veulent également interrompre le trafic aérien. A cela il faut ajouter que le maréchal Sokolovsky a décrété unilatéralement la dissolution de la « Kommandantura » alliée. La tension est arrivée à un point extrême et personne ne sait quelle en sera l'issue.

### Les élections finlandaises des 1<sup>er</sup> et 2 juillet

Le parti communiste, qui occupait la première place depuis 1945, passe au troisième rang. Le président du Conseil communiste, M. Pekkala, devra passer la main. Les agrariens, vainqueurs du scrutin, sont désormais le parti le plus fort, suivi de près par les sociaux-démocrates. Après le « coup de Prague », les regards se tournèrent naturellement vers la Finlande, le dernier des pays de l'Europe orientale qui avait réussi à conserver une indépendance relative. Les  
(Lire la suite au bas de la 7<sup>e</sup> page.)

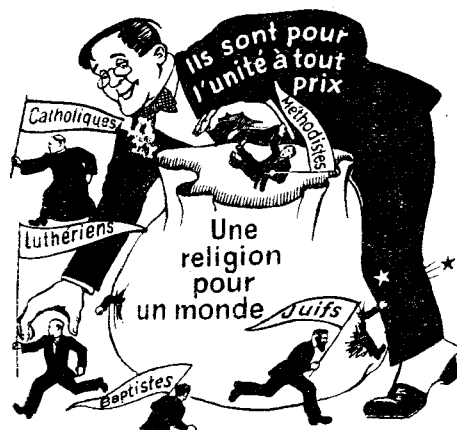
# Une seule religion pour un monde

AU LIEU de demander « davantage de religion », on réclame maintenant à grands cris une « religion unifiée ». Une voix après l'autre se fait entendre et renforce le chœur récitant qui postule une unité religieuse. Un rabbin juif, W. F. Rosenblum, recommande instamment l'institution d'un congrès mondial des religions, « réunissant tous les hommes en une communauté religieuse ». Un prêtre catholique, le « Père » Cannon, a déclaré sur un ton effrayant qu'« un monde presque désespéré, hors de lui, est dans l'attente d'Armageddon », et que seule l'union des chrétiens d'orient et d'occident peut préserver le monde « d'un avenir sanglant ». La plupart des appels de ce genre proviennent toutefois des milieux protestants. L'année dernière, l'évêque William T. Manning, maintenant à la retraite, se prononça en faveur du « ralliement de tous les chrétiens, catholiques aussi bien que protestants, dans l'unique grande église de Dieu ». Le Dr Dahlberg, président de l'« Union américaine des baptistes du nord », fit aux baptistes la recommandation suivante: « Nous devons nous rallier plus activement à un protestantisme englobant tout le pays et toute la terre. » Un pasteur méthodiste préminent, R. W. Sockman, a dit: « Les chefs protestants, catholiques romains et juifs devraient donner au monde un exemple commun en se réunissant pour examiner les moyens de travailler en collaboration au lieu de sacrifier leur temps à des disputes et à la lutte. Seule une église unie dans l'esprit peut être efficace auprès de Dieu et des hommes, dans ses prières en faveur d'un monde unifié. » Au « congrès mondial de différentes professions de foi » de Londres, Sir James Marchant a fait la déclaration suivante: « Les forces spirituelles organisées doivent être réveillées et rassemblées, afin d'éviter une troisième guerre mondiale. »

En vue d'amener tous ces efforts à une fin victorieuse, on recommande au christianisme de consentir à une retraite. On considère comme indiqués des compromis avilissants. Aucun prix n'est trop élevé pour obtenir l'unité, et on devrait payer ce prix — préconisant avec insistance les hommes de la cinquième colonne religieuse. Une assemblée des « Unitaires » à Washington, D. C., a fourni des preuves hautement étonnantes d'une telle mentalité. Voici ce que communique, en date du 14 avril 1947, le *Times* de New-York: « Le christianisme devrait recon-

naître les Nations unies comme une force à laquelle revient également un rôle dans la rédemption. » — Telle était, à en croire l'article de ce journal, l'idée fondamentale de l'appel qui consistait à abandonner Christ Jésus, le Rédempteur et le Sauveur, en faveur de « César », sous forme d'un Etat mondial. Le Dr Frédérick May Eliot, président de la Société américaine des Unitaires, recommanda de battre en retraite de la façon suivante:

« Le christianisme doit renoncer à prétendre au monopole quant au chemin du salut s'il veut jouer un rôle important dans la création d'un sentiment commun dans le monde, qui permettrait à l'instrument politique désigné par Organisation des Nations unies, de devenir une institution universelle et un Gouvernement mondial véritables et efficaces. La principale difficulté réside dans l'esprit sectaire, contre lequel le seul remède est la tolérance qui doit se manifester par le respect mutuel et général des grandes religions du monde entre elles. Le christianisme s'est rendu universellement coupable d'une présomption spirituelle, en taxant de fausses toutes les autres religions et en prétendant qu'on ne pourra espérer une collaboration universelle et, partant, la paix, que si l'humanité tout entière embrasse la vraie religion. »



Un fervent champion de l'unité à tout prix est l'évêque G. Bromley Oxnam, qui a déclaré le 2 avril 1947: « Je m'agenouillerais volontiers pour être soumis à une nouvelle ordination, si un tel acte permettrait de réaliser l'unité. Je boutonnerais mon col derrière, malgré que je préfère m'habiller comme les autres hommes. » Le 20 avril, à la conférence annuelle de l'église méthodiste américaine, il déclara: « L'unité est réalisable par des chrétiens qui rejettent les différences séparatrices et admettent la

similarité qui unit. » Paroles insinuantes qui sonnent agréablement à l'oreille et qui trompent les naïfs! Or, quelles en seraient les conséquences? Il y en a qui rejettent la Genèse et la nécessité du prix de la rançon, qui renient le Royaume de Christ en tant que corps qui gouvernera effectivement le monde, ainsi que beaucoup d'autres doctrines essentielles, sans parler de ce que même l'inspiration de la Bible est très souvent contestée! Faut-il que les vrais chrétiens rejettent ces vérités afin d'aplanir les différends? Si tout ce bon grain était sacrifié pour créer la paix, il ne resterait alors plus que la paille qui ne saurait être l'aliment nécessaire pour élaborer une union forte.

## Occupés à ensacher

Aiguillonnées par ces incessants appels à l'union qui leur résonnent dans les oreilles, et de plus en plus prises de peur à cause de la position incertaine qu'occupe la religion dans ce monde, de nombreuses organisations ecclésiastiques fusionnent pour devenir plus fortes. Aux Etats-Unis, les Frères unis en Christ et l'Eglise évangélique se sont mis ensemble en novembre 1946 et se nomment maintenant Eglise évangélique des frères unis. En juillet dernier, trente-neuf communautés ecclésiastiques ont ratifié une constitution pour l'Union mondiale luthérienne. En ce même mois, il a été préparé une fusion affectant plusieurs millions de membres d'églises, d'où devra résulter, conformément à une proposition qui avait été faite, une union universelle de groupes de la jeunesse religieuse. Le 3 août, le septième congrès de l'Union mondiale des baptistes à Copenhague promit à sa séance de clôture « d'appuyer activement les Nations unies » et lança un appel aux baptistes du monde entier, invitant « à tendre la main à chacun dans la lutte pour la liberté, afin de créer un monde nouveau, libéré de la crainte, de la détresse et de tout genre d'esclavage ». Le président Truman adressa à ce congrès religieux ses félicitations et déclara: « Pour obtenir une communauté universelle libre et pacifique, ainsi que le désirent sérieusement tous les hommes bien pensants, il est nécessaire que nous nous consacrons non seulement à une collaboration politique et économique, mais aussi à une coopération spirituelle. »

A Moscou était également prévu pour l'automne 1947 un conclave en vue de rallier plus étroitement les

églises russes orthodoxes et de ménager des pourparlers avec les chefs des églises nationales des Etats balkaniques. Les Russes-Orthodoxes à Moscou prennent actuellement contact avec les églises russes orthodoxes des Etats-Unis, afin de parvenir à une réconciliation. Le *Christian Century* du 23 juillet 1947 rapporte que les églises protestantes d'Allemagne se sont maintenant groupées bien plus étroitement qu'elles ne l'ont jamais été depuis la Réformation.

La « Conférence nationale de chrétiens et de juifs » a fait un sérieux pas en avant. Après qu'elle eut, en octobre 1946, adopté à l'unanimité des plans en vue de la création d'un conseil ecclésiastique international, elle a maintenant mis sur pied un tel organe désigné par « Conseil mondial de chrétiens et de juifs ». Cet organisme a demandé son affiliation à l'UNESCO, ainsi que l'annonçait le *Times* de New-York en date du 6 avril 1947.

Mais c'est le Conseil œcuménique des églises qui constitue l'instrument le plus significatif en vue de créer une super-église. Il comprenait en avril 1947, 105 dénominations, groupant 175 000 000 de personnes dans 35 pays, « presque toute la chrétienté, à l'exception des églises catholique romaine et russe orthodoxe, l'adhésion des Russes étant dans le domaine des possibilités ». Le premier congrès mondial de ce Conseil œcuménique aura lieu en août 1948 à Amsterdam.

### La fusion par Constantin

Reportons-nous environ quinze siècles en arrière, soit jusqu'à l'époque de Constantin, à laquelle eut lieu un fusionnement de religions en ce sens qu'on combina la religion païenne de Rome avec le christianisme apostat. Ce qui, en fait de vérité chrétienne, avait encore pu survivre dans les communautés ecclésiastiques infidèles, fut mélangé à des doctrines païennes et complètement étouffé par ces dernières. Ce que nous tenons à relever ici, c'est

que dans ce mélange de religions, toutes les croyances se confondirent et on adopta une foule de dogmes contradictoires. L'unification devint une manie, car on ne se souciait nullement de ce que cette mesure allait aux dépens de la vérité. Or, on ne peut s'empêcher de constater la grande analogie de tout cela avec l'esprit du mouvement fusionniste actuel! Le *Christian Century* du 19 février 1947 dépeint la manière séduisante dont on s'adressait, il y a des années, aux religions susceptibles de devenir membres de cette coalition: « On ne demandait à personne de renoncer à quoi que ce soit; toutes les religions étaient priées d'apporter dans la communauté englobante tout ce qui leur était cher: leurs traditions, leurs coutumes anciennes, attrayantes, leurs différents points de vue, leurs formes de culte. — C'était une unité sur une nouvelle base. » Or, cette base n'est pas du tout nouvelle. Elle est même de plusieurs siècles plus ancienne que le mouvement fusionniste de l'époque de Constantin; car bien avant eurent déjà lieu des concentrations de religions païennes basées sur le fait que chacune devait tout apporter pour « enrichir » la nouvelle religion collective. On l'enrichit, en effet, de rites démoniaques, mais la vérité fut appauvrie d'autant. Lorsqu'on se fraie un passage à travers le verbiage fourmillant de platitudes, de considérations philosophiques et de généralisations fleuries, à l'aide duquel les appels du Conseil œcuménique font de la propagande en faveur de son congrès mondial d'août 1948, on a l'impression que ce congrès aura l'échine bien souple. Ces proclamations cherchent à plaire à tous et à ne blesser personne et ne contiennent, de ce fait, que des futilités. Ce n'est pas la voix du courage et de l'espérance qui retentit dans le désert, mais ce n'est qu'une partie du désert lui-même.

Le Conseil œcuménique tente aussi de s'approcher du Vatican, mais ce dernier en pèse les conséquences avec une prudence extrême. John Foster Dulles a déclaré qu'on tend à une

« action parallèle » de l'Eglise catholique et du Conseil œcuménique. Le *Register* de Denver, Colorado, fait observer à cet égard dans son numéro du 1<sup>er</sup> septembre 1946: « Ainsi qu'il ressort du procès-verbal, qui vient d'être publié pour la première fois, d'une séance du Conseil œcuménique, tenue en février dernier à Genève en Suisse, le Vatican s'est déclaré, déjà en 1939, disposé à ménager une consultation mutuelle, non officielle, entre le Conseil œcuménique et des chefs de l'église catholique.

### Aucune paix dans le sac collecteur

Les indications qui précèdent ne permettent cependant pas de conclure que le Conseil œcuménique réussisse à tout recueillir, sauf les catholiques romains. Les orthodoxes constituent à cet égard un centre de résistance. Ils critiquent ce nouveau ralliement, l'accusant d'être « la citadelle du reniement moderniste de la parole de Dieu », et disent de lui qu'il ne sera « ni rigoureusement évangélique » « ni rigoureusement protestant », mais qu'il constituera une « super-église », etc.

Les chrétiens, vrais adorateurs de Jéhovah, tant par la parole que par l'action, se garderont de ces vains efforts tendant à « l'unité à tout prix » et se détourneront des propagateurs de tels desseins, « ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force ». (II Timothée 3: 1-5) Ils ne feront pas ce qui a l'apparence de la piété, en faisant la paix avec des religions coupables d'impudicité spirituelle avec le monde de Satan. Ils répondront comme Jéhu aux subtiles séductions tendant à des compromis: « Quoi, la paix! tant que durent les prostitutions de Jézabel, ta mère, et la multitude de ses sortilèges! » (II Rois 9: 22) Les chrétiens prendront véritablement fait et cause pour Dieu, unis dans la foi et dans le service. Ils n'oublieront jamais que Christ a dit à un politicien de ce monde: « Mon royaume n'est pas de ce monde. » — Jean 18: 36.

« ... quel rapport y a-t-il entre la justice et l'iniquité? ou qu'y a-t-il de commun entre la lumière et les ténèbres? Quel accord y a-t-il entre Christ et Bélial?... C'est pourquoi, sortez du milieu d'eux, et séparez-vous, dit le Seigneur; ne touchez pas à ce qui est impur, et je vous accueillerai. » — II Corinthiens 6: 14, 17.

(Suite de la 5<sup>e</sup> page.)

procédés qui ont si bien réussi en Tchécoslovaquie devaient aussi être appliqués en Finlande. Tout comme en Tchécoslovaquie, le ministère de l'intérieur se trouvait entre les mains d'un communiste, Leino, qui s'était déjà préparé à

faire la « révolution à froid » en procédant au noyautage systématique de la police. La Chambre finlandaise l'ayant blâmé au sujet de son activité subversive, Leino prétendit passer outre à la volonté du parlement, mais le président d'Etat l'obligea à démissionner. Dès ce moment, le jeu était perdu pour Moscou

et le Kominform. Aux élections du début de juillet le peuple finlandais s'est prononcé pour la démocratie libérale selon la conception occidentale, et contre la démocratie totalitaire à la manière soviétique. Mais le Kremlin tolérera-t-il cet état de choses?

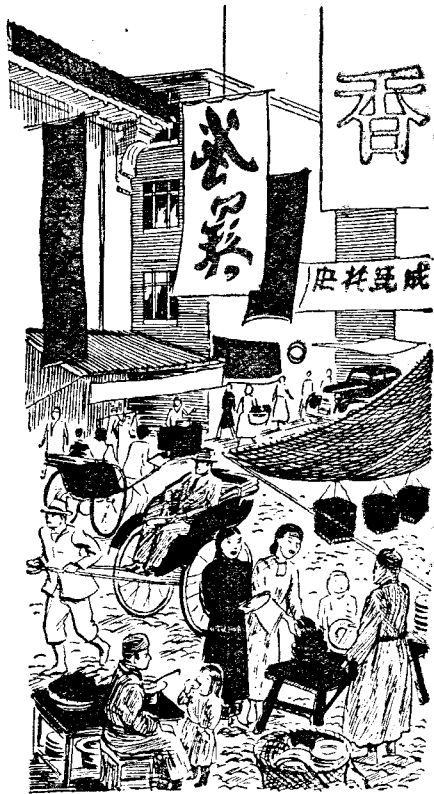
# CHANGHAÏ ~ Ville de contrastes

**L**E VOYAGEUR qui arrive de l'Ouest en bateau longe tout d'abord le jaune Yang-Tsé-Kiang, dévie bientôt après dans son large affluent le Houang-pou et atterrit enfin en plein milieu du centre commercial de la Chine, c'est-à-dire à Changhaï.

A peine a-t-il mis pied à terre qu'il est frappé par le contraste qui existe entre hommes et coutumes de l'Est et ceux de l'Ouest. En premier lieu son attention est attirée par le grouillement intense de monde qui s'agite dans les rues. Il se rend bientôt compte que les rues de Changhaï ne sont pas de simples voies de circulation grâce auxquelles on peut aller d'un endroit à un autre. En effet, elles représentent également des places de marché, des ateliers, des salons de coiffure, des cuisines, et même, pour beaucoup de personnes, des appartements ou des endroits où elles peuvent dormir.

Le tableau qui s'offre au voyageur est par conséquent celui d'une masse bouillonnante d'hommes affairés: car quoi que l'on dise, les Chinois ne sont pas paresseux. Diligemment, ils exploitent leur artisanat et vont à leurs affaires, comme s'ils ne pouvaient, semble-t-il, conserver leur droit à la vie, qu'en se hâtant continuellement. A un certain endroit de la rue un chaudronnier a son établi, à côté de lui un coiffeur rase son client, un peu plus loin une mère baigne son enfant, de l'autre côté de la rue une cuisine démontable est installée offrant au public toutes sortes de mets destinés à être mangés sur-le-champ — et tout cela sur les trottoirs, au beau milieu de la circulation animée des piétons.

La circulation dans les rues est tout aussi dense que celle sur les trottoirs. Les chaussées sont surtout encombrées de pousse-pousse et de vélotaxis (pousse-pousse avec pédales). Après de longs marchandages, on voit les coolies qui trottent ou pédalent avec leurs clients au lieu de destination. Entre temps, le visiteur croise des camions militaires désaffectés, servant à des besoins divers, de même que de nombreuses jeeps, de grandes autos américaines et de petites voitures d'origine anglaise. Un vacarme assourdissant remplit



ces rues animées. Pour se frayer un chemin parmi les nombreux véhicules à attelage humain, les autos font, du matin au soir jusqu'après minuit, retentir leur cornet. Des actions répétées, entreprises dans le dessein de lutter contre le bruit, n'eurent pas le moindre succès.

L'habillement du Chinois est très varié. Beaucoup de personnes de la haute caste portent des costumes qui vont du cou jusqu'aux chevilles. D'autres se revêtent d'habits qui ont beaucoup de similitude avec le pyjama, alors que d'autres encore s'habillent à la mode européenne, c'est-à-dire qu'ils portent une chemise sans col avec, soit des culottes courtes, soit des culottes longues et larges. Les femmes préfèrent les habits à l'ancienne mode qui cachent toutes les formes du corps, n'ont pas de manches et se ferment à la naissance du cou. Dans les classes pauvres, on s'habille, en général, de culottes courtes et d'une veste ouverte, souvent déchirée, laissant entrevoir un corps bruni par le soleil. Parfois, l'homme ne porte même pas la veste et n'est vêtu que de la culotte courte. L'habillement des mendiants parmi lesquels on compte de nombreuses

femmes, se compose d'une culotte de calicot bleu et d'une espèce de jaquette ample.

Le mot Changhaï signifie « au-dessus de la mer ». De nombreux cours d'eau se jettent dans le Houang-pou et sont encombrés d'embarcations de toutes sortes qui servent d'habitations aux mariniers. L'eau qui stationne dans ces canaux est trouble et dégage une mauvaise odeur. Néanmoins, les Chinois s'y baignent, y lavent leurs habits et, lorsqu'ils préparent leurs repas, y rincent même les aliments comme les légumes et le riz.

Il est intéressant pour le visiteur d'observer les Chinois au travail. Tout se passe d'une manière très primitive car ils ne manquent pas de faire à la main tout ce qui est susceptible d'être accompli de cette façon. A l'aide de bâtons de bambou, que des coolies posent sur leurs épaules, les charges les plus lourdes sont transportées. Et quand deux coolies s'en vont en traînant la savate avec leur fardeau suspendu au milieu du bambou, il n'est pas rare de les entendre chanter une vieille mélodie pour se rendre le travail plus facile. En mettant toutes leurs forces à contribution, trois à quatre hommes tirent avec des cordes leurs charrettes à deux roues chargées d'un échafaudage élevé. Des camions modernes les croisent et semblent leur démontrer qu'avec l'équipement moderne tout va bien plus vite et avec moins de peine. Mais la population tient à ses vieilles méthodes. Aussi, l'antique et le moderne se côtoient-ils. Les Chinois vivent de leur vie affairée dans des ruelles étroites et pavées. Mais il y a également à Changhaï de larges et belles rues avec de grands magasins modernes, des bureaux, des hôtels, des cinémas à température régulière et des gratte-ciel. L'architecture occidentale voisine avec l'architecture chinoise, c'est-à-dire avec les maisons aux toits recourbés et aux peintures de dragons et de démons.

## Guerre civile, vie de famille

Quatre millions un quart de personnes vivent à Changhaï au lieu des trois millions d'habitants que la ville



comptait naguère. En effet, par suite de la guerre civile, beaucoup de personnes émigrent de la Chine du Nord et de la campagne en général, pour se rendre dans les villes.

Peu de choses rappellent en Chine même que la guerre civile sévit, guerre qui fait surtout rage dans le nord du pays et qui met des forces importantes aux prises, des deux côtés. En effet, les magasins de la ville sont richement pourvus de denrées alimentaires, de textiles, d'articles de ménage et surtout de meubles. Incontestablement, il y a plus de choses à acheter à Changhaï que dans la plupart des autres villes de la terre. Mais, d'un autre côté, il faut y mettre un bon prix. La guerre de 1939-45 a entraîné en Chine une forte dévaluation de l'argent et, de cette façon, le « marché noir » s'est développé, embrassant pour ainsi dire toute la vie commerciale du pays.

On voit à Changhaï d'imposants blocs de maisons avec des logements de série, mais on y rencontre également des cabanes en torchis avec des toits de chaume. Chez les Chinois plusieurs familles vivent dans le même appartement et, plus encore, beaucoup de familles n'ont en tout et pour tout qu'une seule chambre, laquelle est bien trop étroite pour abriter le nombre élevé des membres de la famille. On y dort, soit sur des nattes posées à terre, soit l'un au-dessus de l'autre, sur des tréteaux. Par suite de l'accroissement du nombre des habitants et parce que la guerre civile entrave la construction de nouveaux bâtiments, une pénurie de logements est à l'ordre du jour. Cette situation est exploitée par des spéculateurs, au détriment du peuple. Toutefois, ils ne peuvent faire d'affaires aux dépens de la classe la plus pauvre qui n'a, pour ainsi dire, rien pour vivre. Et pourtant, ces pauvres semblent satisfaits et heureux de leur sort.

La vie de famille joue un grand rôle en Chine. Les Chinois se marient très tôt. Souvent, les jeunes filles sont déjà mariées à quatorze ans et ont deux ou trois enfants à dix-huit ans. Les hommes qui en ont les moyens, ont plusieurs femmes et mettent à la disposition de chacune d'entre elles et de ses enfants un appartement particulier. Les enfants sont nombreux, la tradition voulant qu'une maison bien remplie soit une maison heureuse. La sollicitude et la tendresse dont les parents entourent

leurs enfants sont des plus prononcées. Ce sont de très beaux enfants qui deviendront de grandes personnes au corps souple et bien proportionné, caractères que l'on observe tout particulièrement chez les jeunes garçons.

Depuis quelque temps, les enfants bénéficient de l'instruction scolaire et se révèlent comme étant avides d'apprendre. Parfois, ils sont les seuls, dans la famille, à savoir lire et écrire. Ils font tout aussi bien que les adultes usage des librairies ambulantes où chacun peut emprunter des livres et les lire ensuite en s'installant sur un siège placé dans le voisinage immédiat.

### Champ libre à la loi!

Les habitants de Changhaï se conforment, d'une manière générale, à la discipline et à la loi. Toutefois, comme le Chinois est très susceptible, le visiteur est, de temps à autre, le témoin d'une perturbation de l'ordre public, par exemple, lorsqu'un coolie exige de son client plus qu'il n'avait été convenu à l'origine. A peine quelques mots violents ont-ils été échangés quelque part, qu'immédiatement un attroupement s'ensuit. Le bruit se mue en clameur et persiste jusqu'à ce qu'un policier arrive sur les lieux.

Dans les pays occidentaux, il n'est pas très indiqué d'avoir une altercation avec un policier, peu importe que ce dernier se trouve dans l'accomplissement officiel ou non de ses fonctions. On préfère se taire et émettre son opinion plus tard, lorsque l'on comparait devant le juge ou un haut fonctionnaire. Ici, dans cette ville des contrastes, il en est tout autre. Les policiers sont autorisés dans une certaine mesure, à appliquer à l'endroit même du délit la punition légale. Par exemple, lorsqu'un coolie conduisant un pousse-pousse ou un vélotaxi a dévié de sa voie, provoquant ainsi un embouteillage de la circulation ou qu'il a été surpris pratiquant de l'usure. La punition exige qu'il reçoive un coup sur la tête ou que la police confisque le siège de son véhicule. A cette occasion, de véhémentes protestations de la part de l'accusé sont proférées, non pas tellement à cause du coup qu'il doit recevoir sur la tête, punition qui est d'ailleurs acceptée sans autre, mais bien à cause de la confiscation du siège. Il n'est pas rare qu'une sorte de « tirer à la corde » s'ensuive, avec le siège comme enjeu, le policier le

tenant d'un côté et le coolie furibond, de l'autre. Souvent, on aperçoit dans la rue, à un endroit où de pareilles contraventions se sont révélées comme ayant été particulièrement nombreuses, beaucoup de sièges superposés ou placés les uns à côté des autres afin de servir d'avertissement.

Dans des cas plus graves, la formule d'usage est remise au coupable et, si la manière dont la loi a été violée l'exige, on fait appel à l'auto de la police, surnommée « La Marie Rouge ». Il s'agit d'un grand camion rouge dont le seul aspect inspire déjà la terreur. Sur le devant, une mitrailleuse y est emmurée dardant sa gueule sur la foule et, derrière elle, se tiennent deux policiers prêts à s'en servir. Quand ce véhicule traverse les rues, accompagné du hurlement de la sirène et du bruit strident de la sonnerie, tout semble balayé de la surface du sol, même les pousse-pousse et les vélotaxis.

On ne voit que rarement des hommes ou des femmes ivres titubant dans les rues de la ville et encore s'agit-il alors d'étrangers. Les Chinois, en général, évitent l'usage immodéré des boissons. La clientèle des rares cabarets qui existent se compose surtout de soldats, de marins ou de commerçants venant de l'étranger. Certes, la ville abonde de toutes sortes de vices et de bandes organisées de criminels, mais le voyageur qui se promène dans les rues n'en voit rien.

Ce qui frappe surtout l'attention du visiteur de Changhaï, contrairement au tableau que présentent en général les grandes villes dans d'autres parties du monde, c'est la propreté qui caractérise ses rues principales. Rarement, on aperçoit des déchets traînant sur le trottoir ou la rue. Et pourtant, on ne rencontre jamais de gros camions transportant les ordures de la ville comme cela est par exemple le cas en Amérique. Alors que sur les trottoirs de New-York, on aperçoit les seaux à ordures disposés en longues files sur les trottoirs, et que l'on pénètre parfois dans un nuage de poussière quand il est procédé au vidage de ces seaux, rien de pareil n'existe ici. En ce qui concerne ce nettoyage des rues, la seule chose que l'on puisse remarquer est la présence, çà et là, d'un coolie muni d'un balai de fibres de coco et d'un petit panier en bambou

(Lire la suite en 13<sup>e</sup> page.)

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

## LEÇON 16

Semaine du 8 août 1948

### De la lecture publique efficace (1<sup>re</sup> partie)

**L**A lecture est un art. Comme la musique, la lecture à haute voix peut aussi bien endormir l'auditeur que l'éveiller profondément. Les contes lus à l'heure du coucher le sont d'une voix douce et basse d'où l'emphase est bannie, ce qui amène l'auditeur à s'endormir. Le but est atteint! Mais les ministres théocratiques lisent pour instruire, convaincre, inciter à l'action: leur style doit être tout autre.

Quand on lit quelque chose, par exemple un manuscrit devant un congrès, on doit se surveiller pour voir si on arrive à maintenir l'attention de l'auditoire. Si l'on ne pense pas à ce qu'on lit ou si l'on n'en saisit pas la portée, on ne réussira pas à donner une accentuation juste aux mots, on ne transmettra pas le contenu du texte à ses auditeurs, et on ne devra s'en prendre qu'à soi-même et non au texte si l'auditoire est indifférent, inattentif ou sommeillant. Si on ne lit pas bien, ce n'est pas toujours parce que l'on manque des qualités nécessaires à tout bon lecteur. On peut posséder une voix timbrée, vivante, chaude, vibrante, vigoureuse, et cependant en faire un mauvais usage. Si Dieu nous a doué de qualités de voix agréables, nous devons les employer pour sa gloire, et ne pas lire sur un ton fatigué.

Si l'on n'a pas hérité des qualités d'une bonne voix, si la voix est grêle ou sans timbre par suite d'un manque de vitalité, ou si elle est forte mais désagréable, retenez bien ceci: toute voix inexpérimentée peut être améliorée si on la cultive. D'un instrument tout à fait commun, un artiste peut tirer des sons merveilleux grâce à sa virtuosité, tandis qu'un musicien inexpérimenté, d'un instrument hors ligne ne tirera guère que des sons criards. C'est là une des raisons de s'exercer, d'apprendre comment tirer de son propre instrument vocal une belle musique spirituelle. Que cet instrument soit excellent ou ordinaire, il est toujours d'une valeur inestimable pour son propriétaire dans le travail consistant à faire « de toutes les nations des disciples ». C'est de l'instrument vocal que l'on possède que l'on doit retirer le maximum en l'honneur de Jéhovah.

Il est une qualité indispensable au bon lecteur; c'est la sensibilité, qualité consistant à vivre ce qu'on lit. C'est l'esprit du Seigneur qui rend quelqu'un capable de se concentrer sur le sujet et lui permet d'y mettre tout son cœur. Sans cela, la lecture manquerait d'esprit, de force, de vie, d'élan, d'animation, de vitalité et de vigueur. L'auditeur saisira difficilement ce qui n'est pas reflété sur lui par la voix du lecteur. Sans enthousiasme, la lecture a peut-être une valeur intellectuelle, mais elle ne fait pas appel aux émotions.

Une deuxième chose est d'importance pour qu'une lecture soit efficace, c'est d'avoir un ton suffisamment ample. Une lecture, pourtant excellente, peut ne pas avoir d'effet parce qu'inaudible. L'orateur gaspille son souffle et le public perd son temps. La personne la plus éloignée de la tribune devrait pouvoir entendre sans effort. Chaque salle ayant une acoustique et des dimensions différentes, c'est à l'orateur qu'il revient de déterminer le volume qu'il doit donner à sa voix.

Ce qui est requis en troisième lieu, c'est une articulation nette, une prononciation distincte et intelligible. Sans une telle prononciation, même une voix de stentor est difficilement compréhensible bien qu'aisée à entendre. Il est écrit: « Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une

flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites? Car vous parlerez en l'air. » (I Cor. 14: 7-9) La faute devient encore plus grave si le lecteur, au lieu de parler le corps bien droit, plonge son nez dans son manuscrit. Lorsque vous lisez, tenez votre tête bien haute, cela permettra à vos paroles de gagner le fond de la salle.

Un quatrième point à surveiller, c'est d'être naturel, sans affectation, d'avoir un ton de conversation. Dans vos efforts pour accentuer, évitez de devenir ampoulé, déclamatoire. Une personne peut habituellement parler avec douceur, mais cette douceur n'est pas bonne dans une lecture publique. Le ton mélodieux qu'elle emploie dans la conversation peut être très agréable, et elle en usera aussi dans la lecture publique mais accroîtra le volume de la voix. Pour une lecture publique, l'idéal serait d'employer le ton et les inflexions de la conversation mais d'en modifier le volume de la voix et l'allure. Dans une conversation, on peut parler naturellement très vite, mais il ne doit pas en être ainsi dans une lecture publique, à l'exception des passages de moindre importance qui peuvent être lus d'une humeur plus légère, par quoi on provoque un contraste efficace.

Le respect des pauses est une cinquième chose requise. Une lecture faite sans pauses est une lecture machinale. Les silences ponctuent, les silences accentuent. Ils captent l'attention et reposent l'oreille. Une pauvre lecture se caractérise par l'absence de pauses, la négligence des périodes et autres endroits logiques où il faut pauser. Faites une pause avant et après l'énonciation d'un argument important afin de donner à la pensée le temps de s'accrocher et de s'imprimer dans l'esprit de l'auditeur. Faites une pause après un point, après deux points, après un point d'exclamation, après un point d'interrogation. Les pauses de longueurs différentes constituent ce qu'on appelle la ponctuation verbale ou mieux la ponctuation orale. Celle-ci, particulièrement pour les virgules, peut ne pas toujours coïncider avec la ponctuation écrite ou grammaticale. Un bon lecteur qui ne lit pas des mots, mais des idées, ne s'arrête pas à toutes les virgules, car il use souvent de virgules oratoires. Il marque alors un léger arrêt bien qu'il n'y ait pas de virgules grammaticales. Ce sont les pensées et non les règles grammaticales qui dictent la ponctuation orale.

La 2<sup>ème</sup> partie traitera d'autres points, en particulier de la lecture ou de la causerie devant le micro.

*Répétition:* 1. Quelle est généralement la raison de l'indifférence, de l'agitation ou de l'indolence d'un auditoire pendant une lecture publique? 2. (a) Quels sont les encouragements donnés à ceux qui ont une voix défectueuse? (b) Sans égard aux qualités de la voix, vers quoi tendront les serviteurs de Jéhovah par l'usage de leurs facultés vocales? 3. Quelle est la première chose essentielle à toute bonne lecture? 4. Quelle en est la seconde? 5. (a) La troisième? (b) Si on ne remplit pas cette dernière condition, dans quel cas la faute devient-elle encore plus grave? 6. (a) Quelle est la condition indispensable à observer pour éviter la déclamation dans la lecture? (b) Quels sont les ajustements que l'on peut apporter à certains traits naturels de la conversation sans changer le style de la conversation en lui-même? 7. (a) Discutez la cinquième condition requise. (b) Donnez une illustration montrant son exacte application.

## LEÇON 17

Semaine du 22 août 1948

### Lecture publique efficace (2<sup>e</sup> partie)

**L**ES points essentiels relatifs à une lecture publique efficace ont été discutés dans la leçon précédente, exception faite de l'accentuation et de la modulation qui ont été traitées en détail dans des leçons séparées. Quelques points secondaires restent encore à voir, qui donneront un certain fini et de l'efficacité à la lecture publique. De plus, cette

leçon vous donnera des conseils quant au parler devant le micro et un bref commentaire concernant le parler à la radio.

Tout d'abord nous traiterons de quelques points de détail. Eviter de regarder son interlocuteur est une mauvaise habitude qui donne une fâcheuse impression. Il en est de même devant un public, aussi bien lors d'une conférence que lors d'une lecture. Même s'il s'agit d'une lecture, maintenez le contact visuel avec l'auditoire en quittant de temps en temps le manuscrit des yeux. Cela sera particulièrement aisé à réaliser à la fin des phrases. Les textes mis entre parenthèses seront lus sur un ton plus détaché, avec une voix plus basse, et souvent un peu plus vite que d'habitude, avec de légers arrêts à chaque parenthèse. Une citation peut être lue de manière à rendre audibles les guillemets et cela en pausant simplement avant cette citation, puis en la lisant sur un ton différent. On peut laisser entendre que la citation est lue, c'est-à-dire qu'on ne s'efforcera pas de la rendre sur le mode de la conversation. Il ne sera guère nécessaire alors de l'introduire ou de la finir par une formule comme: tiré de ou cité de.

**LE PARLER AU MICRO:** Sur la tribune on use du style de la conversation en l'amplifiant. Si toutefois on utilise un micro et des haut-parleurs, l'orateur diminuera un peu le volume de sa voix. Il ne faut pas se coller contre le micro et crier, sinon la causerie sera assourdissante, incompréhensible et extrêmement énervante. Crier est inutile parce que la voix est suffisamment amplifiée électriquement; de plus, des changements brusques de la voix sont difficilement contrôlables par l'opérateur. L'orateur n'a besoin que de s'exprimer avec enthousiasme, l'opérateur amplifiant le volume à un degré convenable. On peut beaucoup aider l'opérateur en écoutant sa propre voix sortir des haut-parleurs. L'orateur doit suivre les instructions de l'opérateur quant à la distance à respecter par rapport au micro. Si le discours est un peu bas, l'opérateur élèvera le son, et si le volume est trop grand, l'opérateur le diminuera. Cependant l'opérateur ne peut baisser le son au delà d'une certaine limite. Si donc vous êtes trop près du micro et que vous criez dedans, il sera impuissant à régler le volume comme il le voudrait.

Autre chose: on doit parler directement en face du micro, éviter de tourner la tête à droite ou à gauche, car cela provoque de grandes fluctuations dans le volume des sons captés par le micro. L'opérateur, ne pouvant prévoir vos mouvements, ne saurait corriger de telles fluctuations.

Le débutant croit pouvoir s'éclaircir la voix devant le micro. La plupart du temps il s'agit d'une excitation purement nerveuse, mais si toutefois la nécessité est réelle, il ne doit pas commettre la grave erreur de le faire directe-

ment dans le micro. Il doit reculer d'un pas, tourner la tête de côté, interposer son papier entre le micro et lui. S'il n'agit pas ainsi, il en résultera un bruit effrayant.

Les gestes amples seront sacrifiés parce qu'ils risqueraient de renverser le micro. A leur place on rendra la voix plus expressive et plus modulée. Les mouvements de la partie supérieure du corps, de la tête, peuvent être efficaces s'ils sont bien utilisés et si l'on s'efforce de diriger sa voix vers le micro. Les expressions de physionomie joueront aussi leur rôle, mais il est évident qu'elles n'auront pas autant d'efficacité devant un vaste auditoire.

Voici un bref commentaire sur le parler à la radio. Ce parler est essentiellement simple bien qu'il ne soit pas toujours aisé à le mettre en pratique. Il n'y a pas dans ce cas de vaste auditoire visible. Les gestes ne sont ici d'aucune utilité sauf s'ils aident l'orateur dans son expression. Il faut lire le manuscrit avec aisance, à la manière d'un entretien. Le ton vigoureux et amplifié que l'on adopte à la tribune n'est pas nécessaire. Il est requis d'user d'un ton animé de conversation avec très peu d'amplification vocale. Pourquoi? Parce que, par l'intermédiaire de la radio, on parle à une personne ou à des groupes de deux personnes, guère plus, se tenant dans un salon, une chambre à coucher ou une cuisine. On parlera donc sans cérémonie, en étant détendu, comme si l'on se trouvait en conversation avec ses auditeurs invisibles, leur parlant en famille. N'oubliez pas que l'on ne parle qu'à des personnes qui sont chez elles. N'oubliez pas non plus l'élément temps qui doit être strictement observé dans les causeries radiophoniques.

De nombreuses directives ont été données quant à la technique de la lecture efficace, soit à la tribune, avec ou sans micro, soit dans un studio. Cependant, quand vous faites votre lecture, vous ne pensez pas à ces choses. Mais en revanche, dans des séances d'exercice, pensez-y, et l'expérience vous les rendra naturelles. On ne lira pas mécaniquement, mais au contraire avec l'esprit rempli de l'importance du message. C'est alors que les auditeurs ne seront pas impressionnés par le lecteur, mais par le message. La lecture faite avec efficacité n'aura pas le caractère ennuyeux de la lettre morte, mais elle résonnera d'une vie animée.

*Répétition:* 1. Citez trois points différents relatifs à une lecture publique efficace. 2. De quel style de causerie ou de lecture doit-on user si l'on parle au micro? 3. Quelle précaution doit-on prendre et quel conseil est donné concernant le volume de la voix? 4. Dans quelle direction doit-on parler devant le micro? 5. Au sujet de l'éclaircissement de la voix, que faut-il retenir? 6. Que dire de l'usage des gestes devant le micro? 7. Que doit-on retenir concernant le parler à la radio? 8. Que faut-il nécessairement pour que ces points soient appliqués dans une lecture publique efficace?

## **Le Kominform condamne la politique de Tito**

Le 30 juin le parti communiste a publié à Prague un communiqué qui est un véritable acte d'accusation à l'adresse des dirigeants de la Yougoslavie. Il s'agit d'une résolution prise par le Kominform lors d'une conférence tenue en Roumanie dans la deuxième moitié du mois de juin. Cette résolution déclare en substance ceci: Les leaders du parti communiste yougoslave ont pris une fausse route dans les questions de politique intérieure et extérieure; ils ont une politique inamicale à l'égard de l'U.R.S.S. et du parti communiste soviétique; en Yougoslavie se pratique une politique indigne tendant à discréditer les spécialistes militaires soviétiques et l'armée rouge; les spécialistes soviéti-

ques civils, les représentants officiels de l'U.R.S.S. et le représentant du parti communiste soviétique près du Kominform ont été soumis à un régime spécial; les dirigeants du parti communiste yougoslave ont de ce fait pris une position indigne du communisme, en conséquence de laquelle les autorités gouvernementales yougoslaves ont commencé à identifier la politique extérieure de l'U.R.S.S. avec celle des puissances impérialistes; les dirigeants du parti communiste yougoslave admettent la thèse bourgeoise selon laquelle les Etats capitalistes constituent un danger moindre pour l'indépendance de la Yougoslavie que l'U.R.S.S.; c'est seulement sur la base de la collectivisation de l'agriculture qu'il est possible de liquider la classe des koulaks; les dirigeants de la

Yougoslavie ont refusé de discuter de cette situation au cours d'une séance du Kominform; ils ont réalisé une scission du front unitaire socialiste contre l'impérialisme et ont pris le chemin de la trahison de la cause de la solidarité internationale du peuple travailleur et sont passés dans le clan du nationalisme; le Kominform ne doute pas que le parti communiste yougoslave sera capable d'accomplir le devoir d'honneur consistant à faire revenir les dirigeants yougoslaves actuels à de « meilleures sentiments » ou, à défaut, de les éliminer du pouvoir. La nouvelle de la mise en accusation devant le Kominform du maréchal Tito et du parti communiste yougoslave a fait l'effet d'une bombe dans les milieux du parti communiste yougoslave.

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## La cité aux solides fondements

Le Tout-Puissant, Jéhovah, promet dans les temps anciens de fonder une ville éternelle. L'apôtre dit dans son épître aux Hébreux (11:10) que c'est la « cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur ». Serait-ce Rome? Ou la capitale des Nations unies qui, comme projeté, doit s'élever sur la rive occidentale de l'East-River par lequel New-York est traversé? — Non pas; ni l'une ni l'autre. Cette cité promise est l'organisation capitale du Très-Haut; elle s'érige dans les cieux et est à la tête de l'organisation divine universelle.

Dans le langage symbolique de la Bible, une ville ou « cité » est une institution gouvernementale. De là vient qu'il est écrit: « L'Éternel [Jéhovah] est grand, il est l'objet de toutes les louanges, dans la ville de notre Dieu, sur sa montagne sainte. Belle est la colline, joie de toute la terre, la montagne de Sion; le côté septentrional, c'est la ville du grand roi. Dieu, dans ses palais, est connu pour une haute retraite. » (Psaume 48:1-3) La « ville de notre Dieu » est dans ce texte prophétique, le saint gouvernement qui régira avec justice le Monde Nouveau. Les vocables « montagne » et « colline » désignant aussi cette organisation théocratique, on comprend pourquoi il est dit de la « montagne de Sion », la « colline », qu'elle est belle et fait la joie de toute la terre. Cette montagne ou cette ville, c'est la « nouvelle Jérusalem », la ville sainte qui fut préfigurée par la Jérusalem de jadis; ce n'est pas Rome. Le Seigneur Jésus-Christ glorifié révéla à l'apôtre Jean, son serviteur, l'importance, la gloire, la beauté de cette sainte organisation. Jean a décrit sa vision ainsi: « Je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis

du trône une forte voix qui disait: Voici le tabernacle de Dieu avec les hommes [ou: au milieu des hommes]. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. Et celui qui était assis sur le trône dit: Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et il [me] dit: Écris; car ces paroles sont certaines et véritables. » — Apocalypse 21:1-5.

La ville sainte n'est donc pas une cité qui dresse ses gratte-ciel vers les cieux. Au contraire, c'est la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel et qui représente l'organisation capitale divine sur laquelle le Très-Haut a établi comme Chef, Seigneur et Roi des rois, son bien-aimé Fils Jésus-Christ. Toutes les parties de cette organisation-cité sont consacrées au Dieu saint, Jéhovah, dévouées à son service et à sa glorification. Jamais elle ne dégénérera en une infinité de religions et d'idéologies politiques. C'est elle qui est le Royaume de Dieu, celui pour la venue duquel Jésus-Christ a enseigné ses disciples à prier en tous temps en disant: « Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » (Matthieu 6:9,10) Ainsi, ce Royaume de Jéhovah n'est autre que le gouvernement céleste par lequel son nom sera pleinement justifié, sa légitime suprématie proclamée dans tout l'univers. C'est le gouvernement du Monde Nouveau par lequel seront dirigés les hommes vivant après la bataille d'Armagedon.

L'organisation capitale divine est instituée comme « ville » ou « cité » dans le ciel. Elle descend du ciel, d'auprès de Dieu, pour assumer la direction des affaires de la terre, autrement dit pour exercer la domination sur la terre. La ville sainte ou le Royaume de Dieu sous le sceptre de Christ est par conséquent l'objet de

la plus importante des doctrines de la Bible. Quiconque est pour la justice et désire obtenir un jour la vie éternelle cherchera diligemment à s'instruire de tout ce qui touche à cette merveilleuse « ville ». Des hommes influents des temps anciens se renseignaient déjà sur elle. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant, nous qui sommes si proches de sa complète révélation à la population de la terre. Au nombre de ces hommes d'autrefois était l'un des fils de Térah, Abraham, qui n'hésita pas à quitter sa patrie, la païenne Ur, en Chaldée, tant était grande sa foi en la promesse de Dieu d'ériger cette « ville » en temps voulu. A ce sujet il est écrit ceci: « C'est par la foi qu'Abraham obéit à l'appel de Dieu et partit pour le pays qu'il devait recevoir en héritage: il partit, sans savoir où il allait. C'est par la foi qu'il séjourna dans la terre qui lui avait été promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la cité qui a de solides fondements, et dont Dieu est l'architecte et le constructeur. » — Hébreux 11:8-10, *Version synodale*.

Pour annoncer que son Fils Jésus-Christ serait fidèle jusqu'à la mort — une mort sacrificatoire — et qu'en raison de sa fidélité il serait, au temps fixé, intronisé Chef de l'organisation capitale divine, la « cité » sainte, Jéhovah dirigea la vie d'Abraham de telle sorte qu'un drame prophétique fût constitué. Dans cette prophétie vécue, la foi d'Abraham fut soumise à une dure épreuve. Isaac, le seul fils qu'Abraham avait eu de sa chère femme Sara, faisait la joie de ses parents. Or, lorsqu'il eut atteint l'âge d'environ 25 ans, Dieu ordonna à son père, Abraham, de l'offrir en holocauste. Abraham croyait fermement que Dieu avait le pouvoir de ressusciter les morts et qu'il l'exercerait en faveur d'Isaac, si besoin était pour réaliser sa promesse. Il mena donc son fils au lieu qui lui avait été indiqué, y bâtit un autel, plaça dessus le bois qu'ils avaient apporté, lia Isaac et le coucha sur le bois. Il saisit le couteau, leva la main pour lui porter le coup mortel et l'offrir en sacrifice. Mais à ce moment, Dieu intervint en lui envoyant un ange; car il lui suffisait qu'Abraham ait prouvé jusqu'à ce point sa foi et sa soumission. L'ange arrêta la main prête à frapper.

La mort expiatoire et la résurrection du Fils bien-aimé de Dieu, Jésus-Christ, furent prédites par cette partie du drame prophétique. Il y était représenté comme la postérité d'Abraham en laquelle toutes les familles ou, suivant les versions bibliques, toutes les nations de la terre seront bénies (Genèse 22: 1-18), c'est-à-dire comme celui qui serait le Rédempteur du genre humain. Ceci est démontré par le texte suivant: « C'est par la foi qu'Abraham, mis à l'épreuve, offrit Isaac. Oui, il offrit son fils unique, lui qui avait

reçu les promesses et auquel il avait été dit: C'est en Isaac que tu auras une postérité appelée de ton nom. Il se disait que Dieu a le pouvoir même de ressusciter un mort; aussi le recouvra-t-il par une sorte de résurrection. » (Hébreux 11: 17-19, *Version synodale*) L'apôtre Paul nous montre de plus, dans Galates 3: 8 à 16 et 4: 22 à 28, qu'Isaac est bien une figure de Jésus-Christ. Pour être un jour cohéritiers de Christ et réunis avec lui dans cette cité gouvernementale, le Royaume, les chrétiens doivent suivre l'exemple qu'il leur donna,

rester fidèles à Dieu jusqu'à la mort comme il le fut. Ils doivent être ses véritables disciples. Alors, dans la glorieuse cité céleste dont il est l'inébranlable fondement, ils régneront avec lui et, avec lui, répandront les bienfaits de Dieu sur les croyants de toutes les nations et familles de la terre. Ce sera le Monde Nouveau où la justice habitera. Le combat universel d'Armaguédon aura été livré à la gloire du Très-Haut, Jéhovah, et pour la justification éternelle de son nom.

(Suite de la 9<sup>e</sup> page.) **Changhaï — Ville de contrastes**

prolongé d'une courte tige; et ce coolie balaie très soigneusement le bord de la chaussée ainsi que le trottoir. En outre, des enfants des classes pauvres longent les trottoirs et ramassent avec une pince en fer chaque morceau de papier qu'ils trouvent, pour le déposer dans une énorme corbeille de bambou qu'ils portent sur leur dos. Le produit de leur collecte est vendu au chiffonnier. Quelle source de profits ce travail représenterait-il pour les enfants de Londres et de New-York! Un fait est certain: les rues restent très propres de cette façon. Mais, il n'en est pas ainsi de toutes les rues de la ville. Dans des artères plus étroites et dans les ruelles chinoises, on rencontre bien souvent des ordures puantes parmi lesquelles il y a des cadavres de chats et de chiens.

**La vie nocturne, la tolérance religieuse**

Dans cette « ville de contrastes », la vie continue jusqu'au lever de l'aurore et ce n'est qu'après minuit que l'effervescence ainsi que le bruit diminuent dans les rues. Après avoir terminé leur labeur du jour, les familles chinoises aiment à sortir dans la rue, à entretenir des relations amicales avec leurs voisins et à parler, sur les trottoirs, des événements du jour, des cours de la bourse et des meilleurs moyens d'augmenter leurs revenus. Pour agrémenter le tout, des cuisines ambulantes circulent et offrent autour d'elles des mets appétissants (pour le goût chinois s'entend). Ainsi, le visiteur rencontre les Chinois rassemblés en petits groupes sur les trottoirs. Les uns sont assis sur des chaises, les autres reposent sur des nattes de bambou, avec, posés devant eux, des bols pleins de riz, de légumes ou de tranches de fruits

pendant que, tout autour, — même à une heure tardive — les enfants jouent et les bébés boivent au sein de leurs mères. Quand, vers les onze heures, les cinémas ferment leurs portes, la foule éternée des coolies cherche encore ses derniers clients pour les pousser ou les vélotaxis. Mais ce n'est que le matin, lorsque les horloges égrenent deux ou trois coups, que le calme revient avec son effet bienfaisant. Toutefois, les rues ne sont pas encore désertes, car beaucoup de Chinois en font leur demeure. Ces derniers y dorment en paix et réconciliés avec le monde, sur des nattes de bambou, avec un baluchon renfermant toute leur fortune, qui leur sert d'oreiller. Ils reposent ainsi jusqu'à ce que le bruit de moteur du premier tramway les réveille vers cinq heures du matin pour une nouvelle journée de travail sans répit.

C'est de cette façon que se présente au visiteur la vie à Changhaï. En voyant le va-et-vient continuel de ces gens pressés, il se demande ce qui peut bien se passer derrière ces têtes. Il se rend compte que l'on adore tel ou tel dieu mais il constate également que l'intolérance religieuse n'existe pas en Chine. La croyance de chacun ne semble nullement préoccuper les autres; et bien que de nombreuses religions se côtoient dans ce pays, jamais il n'en résulte des troubles ou des conflits comme cela est le cas chez sa voisine, l'Inde. A Changhaï, de nombreuses personnes se disent chrétiennes, mais elles présentent la même image confuse que dans le monde occidental, car on y rencontre des catholiques, des protestants, des baptistes, des méthodistes, des presbytériens, des membres de la mission intérieure chinoise — et tous ont leurs propres opinions de la foi. Il y a beaucoup

de bouddhistes en Chine et on voit de nombreuses statues de Bouddha dans différents quartiers de la ville. Devant ces statues, les adorateurs se prosternent et font continuellement brûler de l'encens. Si un véritable chrétien visite des familles chinoises, conformément à la vieille coutume biblique, c'est-à-dire en allant de porte en porte, il est, d'une manière générale, bien reçu. S'il a sur lui des livres expliquant la Bible, la plupart en accepte volontiers; car, incontestablement, un désir d'acquérir la connaissance de la vérité biblique les anime.

L'homme moyen ne se préoccupe pas de ce que lui réservera l'avenir. Ses expériences lui ont montré qu'on ne peut pas se fier au lendemain. Il vit au jour le jour et accepte chaque jour comme il se présente. Toute sa vie se concentre sur sa famille, son bien-être et sur le devoir de gagner quotidiennement le plus d'argent possible. Beaucoup de traits du caractère chinois plaisent tout particulièrement à l'Européen. Les Chinois ont un don inné pour la plaisanterie. C'est, le sourire aux lèvres, qu'ils portent leurs nombreux soucis, même les plus pauvres d'entre eux. D'une façon générale, ils sont aimables et hospitaliers; beaucoup d'entre eux sont très intelligents et habiles.

Aussi longtemps que les vieilles coutumes chinoises resteront vivantes à côté du progrès moderne, Changhaï continuera à demeurer une ville de contrastes. Et c'est précisément dans cet aspect que le visiteur trouve surtout son plaisir; car beaucoup de choses parlent en faveur de l'insouciant manière de vivre d'autrefois qui, si le système moderne du développement de la machine ne s'y interposait pas, ne mettrait pas le corps et l'esprit humains à une aussi forte contribution.



Voilà bien des centaines d'années que l'on accumule des informations signalant que certaines maladies sont causées par une nourriture déficiente. On commença à comprendre que certaines maladies étaient dues à des défauts d'alimentation lorsque le scorbut, qui entraîna la mort de milliers de matelots aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, fut vaincu simplement par l'absorption de jus de citron. Cette constatation fut encore mise en évidence lorsqu'un commencement d'épidémie de bérubéri dans la marine japonaise fut maté par un changement complet de nourriture.

Vint ensuite la découverte faite par deux savants américains, McCollum et Davis, que de jeunes animaux nourris avec des aliments purifiés, tels que la caséine pure, l'amidon et le saindoux, ainsi qu'un mélange de sel approprié, ne croissaient pas, et que leur croissance normale reprenait si l'on ajoutait à leur nourriture du beurre frais et du jaune d'œuf. Ils en conclurent que certaines graisses devaient contenir des essences alimentaires jusqu'alors inconnues. D'autres expérimentations entreprises par Osborne et Mendel montrèrent que l'absence de ce facteur essentiel non seulement retardait la croissance mais conduisit, chez des animaux d'un certain âge, à des maladies caractéristiques. Cet élément inconnu fut appelé facteur alimentaire non identifié, ou graisse soluble A.

En 1912 le D<sup>r</sup> Casimir Funk créa le mot « vitamine » pour désigner une substance qu'il avait extraite de la levure et du cortex du riz, qui se révéla efficace dans le traitement du bérubéri. Il pensa qu'il y avait d'autres substances également indispensables à une bonne santé et à la vie elle-même, et que toutes ces substances contenaient de l'azote. Pour cette raison il employa le terme « amine », dérivé de la désignation chimique des composés de l'azote, et il ajouta à « amine » le préfixe latin « vita » qui signifie vie. C'est ainsi

que naquit le mot « vitamine ». Le « e » final fut ultérieurement supprimé en anglais (vitamin) lorsque l'on sut que ces substances ne contenaient pas toutes de l'azote. Par la suite le terme vitamine fut appliqué au facteur alimentaire graisse soluble A, que l'on appela vitamine A. Les deux « facteurs solubles » découverts subséquentement furent appelés vitamines B et C. Aujourd'hui on a établi l'existence de plusieurs vitamines bien connues, et l'on suppose qu'il y en a d'autres encore.

Les recherches scientifiques ont beaucoup contribué à la connaissance des vitamines. On sait à ce jour que les vitamines ne sont ni des aliments ni des succédanés. Les vitamines sont des éléments constituant des aliments, c'est-à-dire des facteurs protecteurs qui se trouvent généralement dans la plupart des aliments, et que l'on doit ingérer en quantité suffisante pour préserver la santé. On les trouve dans les aliments d'origine tant végétale qu'animale. D'une manière générale, cependant, les éléments végétaux doivent être considérés comme étant la source principale, puisque les animaux sont eux-mêmes tributaires des plantes pour la plupart des vitamines. Les vitamines sont produites par les plantes pendant leur croissance et passent dans l'organisme des hommes et des animaux quand ils se nourrissent de plantes. Les vitamines sont des substances chimiques naturelles ou des groupes de substances que l'on trouve dans la nature en quantités extrêmement petites. Leur composition chimique comprend du carbone, de l'hydrogène, de l'oxygène et parfois de l'azote, du soufre et du chlore.

La première espèce trouvée, sous forme naturelle, dans les aliments fut la vitamine A. On la trouve sous trois formes dans la nature. La plupart des produits végétaux de couleur vert foncé et jaune contiennent une ou plusieurs substances de couleur jaune connues sous le nom de

carotènes. L'organisme se charge de transformer les carotènes absorbées en vitamine A qu'il accumule ensuite, généralement dans le foie, pour ses besoins propres. Pour cette raison les carotènes sont appelées « provitamine A » ou « précurseurs de vitamine A ». Remarquons que la couleur des végétaux indique généralement une source riche en vitamine A. Deux formes de la vitamine A authentique ou active ont été identifiées: l'une appelée vitamine A1 apparaît dans le foie des poissons de mer; l'autre, la vitamine A2 dans le foie des poissons d'eau douce. Leur composition est étroitement apparentée et elles ont toutes deux les mêmes fonctions du point de vue biologique. C'est pourquoi on les désigne simplement par le terme de vitamine A. Dans les aliments d'origine animale, tels que le beurre et le fromage, la vitamine A peut se présenter soit sous la forme de provitamine, soit sous celle de vitamine A transformée et active, ou encore sous les deux formes à la fois. Parmi les aliments riches en vitamine A non encore mentionnés se trouvent les choux-fleurs, les laitues, le foie de bœuf, les pois secs et les courges.

On est aujourd'hui d'avis qu'une insuffisance de vitamine A entraîne deux conséquences essentielles. Premièrement, le dessèchement ou le durcissement du tissu cellulaire (épithélium) qui recouvre la peau et les muqueuses. Une des manifestations des plus désagréables en est le dessèchement des paupières et de la cornée, l'inflammation et la suppression de la sécrétion des glandes lacrymales qui provoquent l'assèchement des yeux. Cette maladie est connue sous le nom de xérophtalmie. Dans les cas graves, cet état peut être suivi de complications microbiennes entraînant la perte définitive de la vue. La deuxième conséquence d'une insuffisance de vitamine A est une cécité appelée nyctalopie. La capacité visuelle des yeux dépend de la pré-

sence d'une substance complexe connue sous le nom de pourpre visuelle; par l'exposition à la lumière celle-ci se transforme en une matière appelée jaune visuel. Pour que la vision se maintienne, il faut que le pourpre visuel se transforme, et c'est précisément dans la régénération du pourpre visuel qu'agit la vitamine A. S'il y a apport suffisant de vitamine A, la transformation s'effectue rapidement; une insuffisance par contre augmente le temps requis pour cette transformation, et il en résulte des effets connus sous le nom de cécité nocturne.

Un apport adéquat de vitamine A stimule généralement la sécrétion, qui lubrifie les muqueuses et la peau et les préserve du dessèchement. L'organisme oppose une grande résistance aux infections. La vitamine A est un facteur important dans la reproduction et la lactation. Elle exerce des effets favorables en permettant une croissance normale, la formation des dents et le maintien d'une bonne santé.

On constata tout d'abord la présence de la vitamine B dans la levure et dans le germe et le cortex du blé. On pensa au début qu'il s'agissait d'une substance simple qui préservait et guérissait le bérubéri. L'étude des sources de vitamine B montra qu'il devait y en avoir plus d'une espèce. Le traitement thermique, qui détruisait sa capacité comme préventif du bérubéri, conservait à cette substance sa puissance promotrice de la croissance et celle de guérir les lésions cutanées connues sous le nom de pellagre. Quand ce facteur promoteur de la croissance, qui résistait à la chaleur, fut enlevé de la nourriture, les animaux présentèrent des symptômes pareils à ceux de la pellagre, et on observa une croissance retardée, la chute des poils, l'inflammation de la bouche, enfin une dermatose et d'autres complications apparurent encore. On en conclut que la levure et le germe de blé contenaient au moins deux sortes de vitamines B solubles: l'une préventive contre le bérubéri; l'autre, celle qui résiste à la chaleur, préventive contre la pellagre. Des recherches sur la deuxième sorte aboutirent à la découverte qu'il n'y avait pas deux substances seulement mais tout un groupe de vitamines B. Ainsi le nom de vitamine B complexe fut appliqué au groupe dans son ensemble. La vitamine B complexe comprend les

types B1 (thiamine), B2, B3, B4, B5 et B6, également connue en chimie sous le nom de pyridoxine. D'autres types sont la niacine, l'acide pantothénique, l'acide para-amino-benzoïque, les acides choliques, la biotine, l'inositol, la substance antianémique et d'autres éléments moins connus. Une valeur a été reconnue à cinq de ces substances au moins.

Le premier type est le B1. Il se trouve dans nombre d'aliments, mais en quantité jamais très grande. La proportion la plus élevée de B1 se rencontre dans la levure de bière et dans les germes des céréales et du blé. D'autres sources assez riches en B1 sont le jaune d'œuf, la viande, les noix, les haricots, les pois et les arachides. La vitamine B1 est soluble et une grande quantité reste dans l'eau de cuisson. La présence de poudre à lever et une cuisson prolongée lui sont pareillement nuisibles. L'insuffisance de B1 provoque une faiblesse générale, de la nervosité, un manque d'appétit, des troubles gastriques et intestinaux et une perte générale d'énergie. Un autre type important du groupe B complexe est le second, connu sous le nom de B2 et appelé parfois vitamine G. En chimie on l'appelle riboflavine. L'absence de cette vitamine provoque une congestion sanguine des yeux et une sensibilité extrême à la lumière, des brûlures, des démangeaisons et une faiblesse de la vue. La langue devient souvent violacée et rugueuse. Les insuffisances graves causent des troubles que l'on appelle cheilosis, avec fissures au coin de la bouche et des troubles sébacés dans le nez, les cils et les oreilles. Quand ces symptômes sont dus au manque de riboflavine, ils disparaissent rapidement d'eux-mêmes par l'absorption de cette vitamine. On trouve cette vitamine dans les bananes, les haricots, la viande de bœuf, le pain complet, les œufs et le lait.

Le troisième type du groupe complexe des vitamines B est la substance qui prévient la pellagre et on l'appelle maintenant niacine, parfois aussi acide nicotinique ou élément « P-P », qui signifie préventif de la pellagre. La niacine n'est pas affectée par la chaleur ou la cuisson, la mise en conserve ou le séchage des aliments. Les aliments conservés tels que le saumon, le « corned beef », les légumes et le jus de tomate sont à ce sujet presque aussi bons que frais.

Il est possible, en se servant de

terre à foulon, d'extraire de la levure la substance appelée vitamine B6. On a signalé des cas où des hommes ont été guéris de la pellagre et du bérubéri par la niacine, la thiamine et la riboflavine, mais pas complètement jusqu'à l'absorption de l'élément B6. Il semble, cependant, qu'il joue un rôle de premier plan dans notre nourriture et elle est supposée avoir une part importante dans la vitalisation de ce que l'on appelle acides gras non saturés que l'on rencontre dans un certain nombre d'huiles végétales.

Les connaissances sur les autres éléments du groupe complexe B sont encore maigres.

La première maladie que l'on sut être causée de manière précise par une nourriture déficiente est sans doute le scorbut. Sa caractéristique essentielle est la tendance à perdre du sang, parce que les vaisseaux capillaires qui le transportent se rompent facilement. Cet épanchement sanguin a lieu sous la peau, formant des taches rouges; dans les articulations, causant des douleurs; les gencives saignent et se relâchent et les dents tombent. Dans les cas extrêmes cette maladie est fatale. La marine britannique découvrit que le remède le plus efficace pour subjuguier cette maladie était les oranges et les citrons. Cette substance antiscorbutique fut appelée plus tard vitamine C, nom qu'elle porte aujourd'hui. Le rôle jusqu'ici connu de la vitamine C est de favoriser la bonne formation des os et des dents. Elle est indispensable au bon état des vaisseaux sanguins.

Les oranges, les citrons et les grappes de fruits, ou leur jus conservé, en sont les sources les plus riches et les plus facilement utilisables pendant toute l'année. Un petit verre de jus frais ou conservé procure le minimum ou un peu plus de ce qui est indispensable.

La vitamine C est celle qui se détruit le plus facilement, l'air et la chaleur étant ses plus cruels adversaires. Certains fruits perdent jusqu'à 95 pour cent des vitamines C pendant la cuisson, et la perte commence dès que le couteau transperce la pelure. Les conserves de légumes et de fruits que l'on trouve dans le commerce conservent souvent un bon pourcentage de leurs vitamines, parce qu'elles sont utilisées sitôt cueillies et cuites presque dans le vide.

La vitamine D est connue pour son

efficacité contre le rachitisme. Pour cette raison elle est appelée vitamine antirachitique. On trouve plusieurs espèces de vitamines D. En fait, dix substances ont été signalées ayant un pouvoir antirachitique. Nous ne prendrons ici en considération que les deux plus importantes. Ce sont la vitamine D1 (calciférol) et la vitamine D2 (7 déhydro-cholestérol actif). Communément le terme de vitamine D est employé pour désigner ces deux formes. Elles sont obtenues par l'action des rayons ultra-violet sur des substances appelées stérols. L'effet de la lumière solaire sur le corps est pareil. La peau contient des stérols appropriés qui, sous l'influence de certains rayons de la lumière solaire, se transforment en vitamine D. Les stérols peuvent donc être considérés comme des provitamines. La vitamine D2 est de source végétale, alors qu'on trouve la vitamine D3 dans les graisses animales. La levure irradiée, largement utilisée dans les préparations médicales, est la vitamine du type D2. La vitamine D3 est la forme que l'on trouve dans les

huiles de foie de poisson, le lait et d'autres produits animaux après irradiation.

La vitamine D sert à régulariser l'utilisation par l'organisme du calcium et du phosphore. Elle joue un rôle de premier plan dans la formation des os et des dents et dans une croissance normale.

En 1922 on découvrit une substance dans l'huile de germe de blé qui avait la propriété de rendre la faculté de reproduction à des rats stériles. Cette substance fut appelée vitamine E ou vitamine antistérile. On a fait valoir diverses preuves relatives à l'influence favorable de grandes quantités de vitamine E sur la procréation des bêtes à cornes et des porceaux, mais pour autant qu'il s'agit de créatures humaines son effet reste douteux.

La vitamine K, nom qui vient du mot allemand Koagulation, favorise la coagulation et est appelée pour cette raison vitamine antihémorragique. L'usage de cette vitamine est surtout réservé aux médecins. Elle est utile dans certaines opérations,

particulièrement celles qui affectent le foie et la vésicule biliaire, et elle est fréquemment utilisée comme précaution avant une opération. Cette vitamine se rencontre dans un certain nombre d'aliments tels que les légumes de couleur verte, les tomates, le chènevis, le soya et le foie. On ne sait pas dans quelle mesure la vitamine K est nécessaire aux humains, mais de l'avis général elle n'est vraisemblablement pas absente d'une nourriture normale.

En guise de conclusion on peut dire que les vitamines agissent en collaboration ou en corrélation entre elles aussi bien qu'avec les minéraux, les hydrates de carbone, les protéines et les graisses. C'est pourquoi les vitamines seules ne doivent pas être considérées comme une panacée par les malades, mais plutôt comme un facteur alimentaire, qui se combine aux autres aliments et qui est nécessaire à une excellente santé. Les aliments doivent être bien équilibrés et bien variés, et on devrait s'efforcer de recourir, dans toute la mesure du possible, à des aliments naturels.

## Dans le monde religieux

### Conférence œcuménique

Cette conférence doit siéger du 22 août au 5 septembre 1948 à Amsterdam. De quoi s'agit-il? Selon *La Vie protestante* du 25 juin 1948 l'œcuménisme est « l'aspiration profonde à l'unité des membres dispersés de la famille chrétienne ». Or les systèmes religieux non-catholiques représentés dans le Mouvement œcuménique ne recherchent pas une unité véritable et n'y croient pas. Par « unité véritable » nous entendons celle qui doit caractériser l'Eglise universelle de Christ. Les communautés religieuses non-catholiques qui se feront représenter à la conférence œcuménique à Amsterdam n'aspirent pas à la vraie unité chrétienne, car elles veulent garder leurs dogmes particuliers. Etant donné que plus de cent systèmes religieux (exactement 142 « églises ») adhèrent au Mouvement œcuménique et que chacun de ces systèmes entend conserver ses doctrines particulières, il n'est pas difficile de percevoir le caractère babylonien de cet organisme. Car l'Eglise véritable de Christ n'est pas divisée. Ses membres constituent une seule communauté chrétienne universelle sous un corps directeur terrestre unique qui est guidé par Jésus-

Christ glorifié, le Seigneur de l'Eglise. Cette communauté chrétienne universelle unique constituée par les fidèles témoins du Seigneur, ministres de l'évangile ou bonne nouvelle du Royaume, ne confessent qu'une foi et qu'un Dieu et Père, et travaillent à l'unisson dans tous les pays du monde à la gloire de Jéhovah Dieu et de son Roi Jésus-Christ qui règne. Voilà le mouvement chrétien véritablement œcuménique, car ce terme veut dire: relatif à toute la terre, universel.

### Le mouvement œcuménique et le catholicisme romain

D'après *La Vie protestante* (25/6/1948) « Mgr. Ottaviani, l'un des trois principaux directeurs du Saint-Office, a déclaré que le Vatican tient particulièrement à ce qu'aucun catholique ne donne son appui à la Conférence œcuménique qui doit avoir lieu à Amsterdam ». « *Le point de vue du Vatican est que l'Eglise catholique est la seule Eglise véritable et que, par conséquent, les catholiques ne peuvent traiter sur un pied d'égalité avec les autres dénominations en vue de trouver une base sur laquelle toutes les*

confessions chrétiennes puissent se mettre d'accord. » Le jésuite romain Charles Boyer « maintient que la réunion de la chrétienté ne peut être achevée que par le retour des autres confessions au troupeau catholique, ... mais que l'Eglise catholique est disposée à permettre aux dénominations protestantes de conserver certains caractères « non essentiels » si elles acceptent de reconnaître certains dogmes que le Vatican tient pour essentiels, c'est-à-dire l'obéissance au pape. » Ce même jésuite a dit que « s'il est vrai que les protestants en rentrant dans le sein de l'Eglise catholique devraient reconnaître que le pape est infaillible quand il parle « ex cathedra » (littéralement: du siège de Saint-Pierre), le fait est — écoutez bien! — que les papes n'ont pas parlé infailliblement plus de six ou sept fois au cours des quatre-vingts dernières années. En ce qui concerne les Encycliques, très peu d'entre elles sont infaillibles. Il serait imprudent de dire que le pape fait erreur quand il publie une Encyclique, mais la possibilité demeure qu'il soit dans l'erreur. »



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Le monde actuel – une maison désunie

« Toute maison divisée contre elle-même ne peut subsister »

---

## La santé – un bien des plus fragiles

Comment la chiropratique contribue à nous procurer la santé  
dans une certaine mesure

---

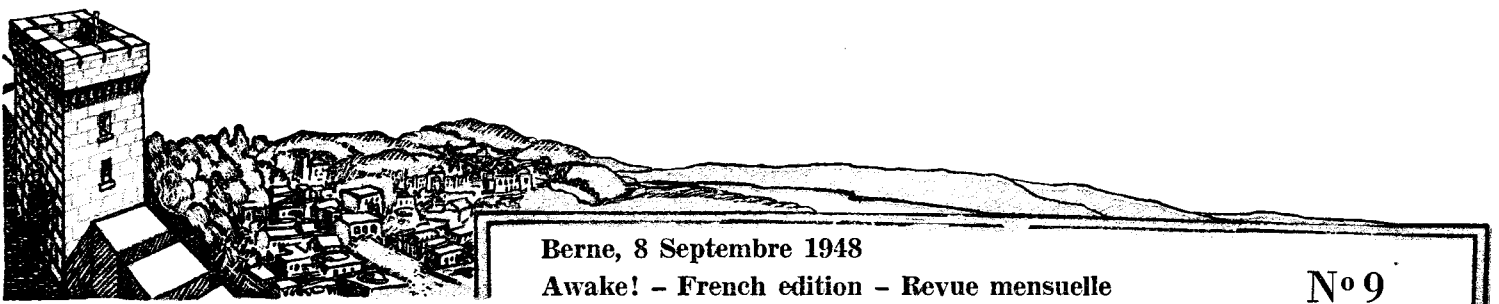
## L'histoire d'Antigua

La « bénédiction » de l'homme blanc dans une ville des Mayas

---

## Un scandale public?

L'activité publique des témoins de Jéhovah  
n'est-elle que de la propagande de rue à l'américaine  
ou correspond-elle à un mode de proclamation biblique  
très ancien?



Berne, 8 Septembre 1948

Awake! – French edition – Revue mensuelle

N° 9

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

## WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

## SOMMAIRE

	N° 9
	Page
Le monde actuel — une maison désunie .....	3
Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaié .....	5
La santé — un bien des plus fragiles .....	6
L'histoire d'Antigua .....	8

Aide théocratique: Leçons 18 et 19 —	Page
Comment se comporter à la tribune .....	10
Parler dans des conditions adverses .....	11
« Ta parole est la vérité » —	
« Guérisons divines » en notre temps? .....	12
Coup d'œil sur le monde .....	14
Un scandale public? .....	15
Racontez l'histoire en entier! .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Septembre 1948

N<sup>o</sup> 9

## Le monde actuel – une maison désunie

**J**USQU'AUX confins du monde on perçoit les présages menaçants de la tourmente qui gagne de proche en proche. Des nuées opaques couvrent le monde des humains qui, dans leur état d'angoisse et d'excitation, se posent toutes sortes de questions.

Qu'est-ce que la Russie se propose? Est-ce qu'on machine là, derrière le « rideau de fer », de terribles conjurations? Le monde entier court-il le risque d'être submergé par la haute marée du communisme? Les démocraties tomberont-elles en décadence, minées par le dedans même?

Mais ce n'est pas seulement la peur des guerres civiles et de l'anarchie qui s'empare des esprits. Dans les hautes sphères gouvernementales on parle aussi ouvertement d'une troisième guerre mondiale, quand partout s'étendent encore les ruines des dernières dévastations et que les cadavres n'ont pas même trouvé tous leur dernier lieu de repos. Des politiques de réputation internationale insistent pour qu'on fasse de l'Allemagne, à l'ouest, un Etat tampon contre la Russie, et qu'il en soit de même à l'est, du Japon. Certains estiment même qu'on a commis une faute tragique en exigeant une capitulation sans condition des criminels nazis, de leurs satellites fascistes et des armées japonaises, parce que la défaite complète de l'Allemagne et du Japon a laissé libre pénétration à la marée rouge dans de vastes territoires d'Europe et d'Asie. Dans les démocraties, des hommes d'Etat inclinent donc à croire que le monde démocratique aurait mieux fait de lutter avec Hitler contre le communisme, qu'avec les communistes contre Hitler. Ces époques dangereuses entraînent de bien incroyables revirements dans l'opinion!

De tous côtés la question s'impose à nous: Pourquoi les trois grandes puissances, l'Amérique, la Grande-Bretagne et la Russie, ont-elles vu si tôt leurs voies diverger? N'ont-elles pas fait cause commune récemment contre le fascisme? N'ont-elles pas lutté sur un front de dizaines de milliers de kilomètres contre un ennemi commun qui ne connaissait pas d'égard et qu'elles ont abattu au prix d'un déploiement gigantesque de matériel, de moyens financiers et de vies humaines? La Russie seule est-elle responsable du partage actuel du monde en deux, nouvelle menace pour la paix?

### Bavardages à l'œuvre

Les chefs tant vantés qui paraissent sages mais ne le sont manifestement pas, de même que leurs assistants d'« experts pour les affaires étrangères », donnent régulièrement aux journaux de quoi souligner les mots à effet, soit par leurs conférences interminables et stériles, soit par des déclarations alarmantes et des allusions constantes à de nouvelles complications entre

l'U. R. S. S. et le monde occidental. Par-dessus le tapis vert des conférences ils s'abandonnent à l'indignation pour se bombarder mutuellement d'accusations que marque à l'arrière-plan le son assourdi et sinistre des tambours de guerre. On n'avance pas, on n'arrive à rien, on n'entend rien d'autre que des paroles et encore des paroles, jusqu'à en rendre les masses non seulement apathiques mais encore pleines de dégoût.

Des deux côtés de ce monde désespérément désuni les moulins de propagande font plus de bruit que jamais. Tout souffre de cet état de méfiance internationale et du travail à sens contraire dans les coulisses, et même le conseil de sécurité des Nations unies est victime de cette maladie. En tant qu'autorité suprême dans les affaires mondiales il se trouvait placé à une belle hauteur, mais il s'est abaissé au degré d'un office de propagande charlatanesque. Un certain temps on l'a appelé avec dédain un club de débats; maintenant le débat a été souvent remplacé par des propos à caractère populacier.

La propagande qui sort des salles de conseil pour se répandre dans le monde entier touche parfois à l'hystérie. Ses slogans adroits et ses mots d'ordre de guerre sont calculés pour exciter les masses endormies à de nouvelles manifestations de haine contre d'autres peuples et groupes. Dans le monde occidental les chants de haine montent en chœur pour mettre en garde contre le péril communiste jusqu'à ce que se perdent dans le bruit de la masse saisie de panique, toute raison et toute parole sensée. En proie à la folie de la persécution on voit rouge là aussi où en réalité toutes les autres couleurs sont visibles. Des éléments hostiles à la liberté exploitent la terreur qu'on a des communistes pour donner l'étiquette de communistes à tous ceux qui souhaitent à l'homme du peuple son nécessaire, ou qui prennent position contre quelque mouvement impérialiste des Etats-Unis et de Grande-Bretagne, ou qui se contentent de dire que le fascisme est encore très vivant et pourrait devenir, pour la paix, un danger plus grand que le communisme.

Mais le Kremlin, à la figure de sphinx, fait lui aussi tourner à toute vitesse sa machine de propagande et il lance sur ses anciens alliés la suspicion et les injures. Faut-il s'étonner que dans les cinq continents des hommes soient hypnotisés par les thèses de propagande de l'un ou de l'autre hémisphère de ce monde désuni?

### Le danger d'avoir une opinion personnelle

Celui qui aimerait connaître sans préjugé les événements mondiaux et, en conséquence, exprimer sa propre manière de voir, risque aujourd'hui sa position dans plus d'un pays et même aux Etats-Unis. Affirmer que les U. S. A. dans leur politique étrangère favorisent des puissances fascistes, seulement pour mettre un

frein aux visées de la Russie, et que la Hiérarchie catholique fait sa cour à qui est hostile à la liberté et cherche à influencer les démocraties dans cette direction, ce n'est pas du tout se ranger parmi les communistes; mais, aux Etats-Unis, cela fait taxer de communisme celui qui a osé de telles déclarations; cela l'expose à une inquisition politique qui fait de l'accusé un coupable n'ayant pas la possibilité de se défendre convenablement, et n'obtenant pas une enquête impartiale accordée publiquement. Ce serait le caractère des « examens de loyalisme » que le président Truman a exigés pour deux millions de fonctionnaires d'Etat, et qui empiètent aussi sur les entreprises privées. Souvent les juges craignent, dans de tels cas, de libérer un accusé, pour ne pas se rendre eux-mêmes suspects.

### La Hiérarchie et ses serviteurs

A l'avant-garde des croisés anticommunistes marche la Hiérarchie catholique romaine, présente partout. Elle enflamme, dans sa suite crédule, les fièvres ardentes de l'hystérie de guerre. Les actions d'autrefois l'ont fait connaître pour une force capable d'attiser la haine et de provoquer la guerre. Tous les nombreux moyens qui ont fait leur preuve, toutes les ruses sont bonnes pour soulever les passions les plus basses et réveiller les préjugés d'hommes ignorants, car il s'agit de mobiliser l'opinion mondiale contre la Russie.

La haute finance, les laquais politiques, la presse intimidée et complaisante et toute l'armée sans caractère de ceux qui imitent la girouette et qui sont toujours prêts à rendre des services d'entremetteurs pour les religionistes spirituellement prostitués — toutes ces âmes serviles qui ne pensent qu'à leurs intérêts personnels et politiques, ploient le genou devant cette vieille « mère des impudiques et des abominations de la terre ». Eux tous, ils semblent prêts à se coucher avec elle dans le lit du fascisme. Mais elle en demande le prix: on doit se joindre à elle pour ajouter aux lamentations internationales contre la Russie.

Il est de toute évidence que la Hiérarchie catholique voit dans la Russie soviétique sa plus forte concurrente en ce qui concerne la lutte acharnée pour la domination mondiale. La Russie communiste, totalitaire et ennemie déclarée de la liberté, pourrait pénétrer en vandale dans les verts pâturages de la Hiérarchie pour s'emparer des richesses que la Hiérarchie a acquises illégalement aux dépens de millions d'hommes. La Hiérarchie catholique romaine est résolue à parvenir au gouvernail parmi les nations, et elle ne se laissera arrêter par personne sur cette voie. La Russie la gêne et son influence sur les événements mondiaux doit donc être réduite à un minimum, ou s'harmoniser avec les buts de l'action catholique. Autrement, il ne reste que l'autre moyen qui consiste à mettre au ban le communisme. Pour des raisons faciles à saisir, la haute finance et la Hiérarchie catholique capitaliste redoutent, autant l'une que l'autre, une révolution communiste. Communisme et catholicisme, c'est tout un, car tous deux sont avides de la même chose; ils sont totalitaires et recourent à des méthodes inquisitoriales pour se soumettre les peuples. La différence, c'est que la Russie pourrait atteindre beaucoup de ses buts avec ses propres forces, tandis que la Hiérarchie doit se procurer un « glaive de l'église » pour faire sa vilaine besogne.

### L'action catholique fasciste

Parce qu'eiles sont d'avis que le communisme inflexible menace de dévorer le monde, les démocraties se laissent influencer, tromper, séduire et empoisonner par les rusés émissaires de l'action catholique, lesquels confessent, des lèvres, la démocratie, sans y mettre

leur cœur, bien au contraire. Les chefs internationaux de la démocratie se laissent porter à considérer, sans mot dire, le fascisme comme le moindre de deux maux. Sous la pression catholique, des pays démocratiques font les yeux doux au despotique Franco d'Espagne, rampent autour de Perón à l'esprit fasciste (l'Argentine), appuient les régimes hostiles à la liberté de Chine et de Grèce, et ce qui est le pire: ils flirtent ouvertement avec la Hiérarchie catholique romaine, la même puissance qui a servi de marraine à l'axe peu glorieux Rome-Berlin d'un Mussolini et d'un Hitler.

Le fait que la capitulation sans condition a été imposée aux puissances de l'axe, vaincues, anéantit les aspirations inquiétantes de l'alliance des conjurés catholiques, nazis et fascistes, préparant l'asservissement de la terre. Après le coup manqué de cette monstrueuse tentative faite pour obtenir la domination mondiale, la Hiérarchie catholique, au mépris (bien machiavélique) de son alliance impie avec les nazis et les fascistes, exécuta une conversion habile, conforme à ses desseins, et elle fit à la démocratie des déclarations d'amour exaltées.

L'église catholique romaine insère maintenant ses puissants instruments de propagande à l'intérieur de la démocratie, procure à ses champions des positions-clefs dans les industries et au sein du gouvernement et supprime peu à peu, en la matant, la résistance constitutionnelle contre l'action catholique. C'est ainsi que la démocratie est mise en péril.

Dans ce dessein le spectre de la guerre et le danger communiste ne doivent jamais disparaître de l'horizon. Avec une habileté consommée tous les moyens de la propagande et du service des nouvelles sont toujours utilisés à plein rendement pour rappeler le danger communiste, afin que les peuples en aient la tête constamment fatiguée. Aux Etats-Unis, p. ex., cette propagande retentit du haut des chaires, elle effraie ses victimes avec les sombres mots à effet de la presse quotidienne, elle les assaille en brailant à la radio, et à l'écran ses allusions rusées doivent habilement toucher les sentiments. Le peuple doit être serré de près par l'angoisse et la terreur; on doit l'amener à être toujours aux aguets, afin qu'un communiste ne réussisse pas à s'introduire dans ses chasses gardées et à jeter par-dessus bord la « civilisation chrétienne ».

### « Arrêtez le voleur! »

Parce que le monde entier se consacre à cette campagne qui veut dénoncer la Russie et le communisme international, les fascistes, pendant ce temps, peuvent échapper complètement à l'attention publique. Autrefois déjà il en est allé ainsi, au détriment des peuples. Il y a 20 ans les politiques d'Amérique, de Grande-Bretagne et de France sonnèrent l'alarme à cause du communisme et firent front ensemble contre ce danger, tandis qu'ils étaient entourés d'une vermine de fascistes et de nazis sournois qui pouvaient développer leur puissance sans être aucunement remarqués.

La chose se répète maintenant. Le monde occidental est secoué de façon à ne pas s'endormir devant le péril que représente le communisme, mais il semble avoir perdu de vue les fascistes caméléons. Les responsables astucieux du fascisme crient: « Arrêtez le voleur! » afin que chacun poursuive les communistes et que le fascisme puisse faire son butin sans être dérangé. C'est pourquoi il appert toujours plus clairement que, quand les porte-parole de la politique étrangère des démocraties « bavent » contre la menace bolcheviste et minimisent en même temps le danger d'un relèvement du fascisme, quand ils veulent arrêter l'avance du communisme au moyen de traités extraordinaires, pour-

vus de quelques fioritures fascistes, cela doit nécessairement provoquer des réactions internationales qui continueront à ébranler le monde. On prépare ainsi des tribulations comme le monde n'en a jamais connu.

Bref, il est bien possible que les démocraties se laissent abuser à tel point par le danger communiste qu'elles adoptent le fascisme comme l'enfant d'un autre lit. Et quand elles contractent un mariage politique avec l'église catholique romaine (mère des fascistes nazis) et qu'on leur impose l'enfant dont il vient d'être question, il en est fait de tous leurs nobles plans conçus pour donner aux peuples asservis du monde le « droit de disposer d'eux-mêmes ».

Si les peuples d'Europe et d'Asie attendent leur salut de l'une de ces parties en lutte, d'éléments politiques qui vont à tâtons comme des aveugles et cherchent à saisir le « brin de paille sauveur », ils forment vraiment un cortège aveugle d'aveugles. Ils voient s'écrouler des puissances anciennement bien établies et, se souvenant de toute la tyrannie et de toute l'exploitation dont ils ont été les victimes depuis des siècles, pensant aussi aux fruits amers du fascisme qu'ils ont dû goûter, ils croient ne pas avoir d'autre choix que les promesses corruptrices des communistes, et ils se jettent dans cet extrême.

### Le gant de fer de la Russie

Mais l'Union soviétique n'a pas non plus les mains propres. Elle porte le poids d'une quantité de péchés commis dans l'oppression cruelle de peuples entiers. En ce faisant, elle ne doute pas de réaliser un programme ambitieux d'expansion universelle. Avec un gant de fer elle a battu ses adversaires politiques dans une demi-douzaine de pays à régime communiste. L'ombre du Kremlin s'allonge, sinistre, sur la Pologne, la Tchécoslovaquie, la Roumanie, la Bulgarie, l'Autriche, la Hongrie, la Yougoslavie et l'Albanie et menace de gagner encore l'Europe occidentale. Des millions d'hommes dont la nationalité n'est pas russe sont attirés avec violence dans la sphère d'influence russe.

Les signaux de danger sont donc arborés. Le fascisme relève la tête. Fascisme du genre de l'action catholique, lequel joue les grandes puissances les unes contre les autres, et espère aller assez loin pour que les Etats-Unis et la Russie dégainent leurs armes. Aujourd'hui le catholicisme romain chante d'une voix douçâtre la louange de la démocratie, demain il flirtera peut-être avec la Russie, s'il y voit son avantage. Certains spéculent sur une révolution dans l'Union soviétique avec l'influence catholique, peut-être à la mort de Staline. Quoi qu'il arrive, ce qui ne fait pas de doute, c'est :

### L'écroulement de la maison désunie

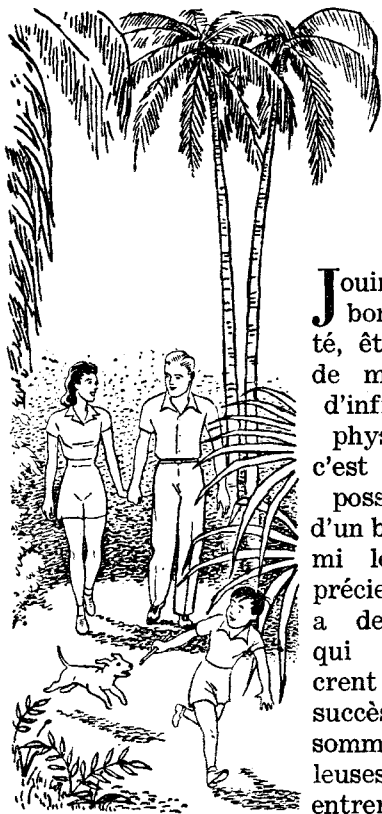
La prophétie biblique, avant tout dans Apocalypse 17, dit exactement que les empires de ce monde — la

Russie, l'Amérique, la Grande-Bretagne, la France, la Chine, et tous les autres — ne pourront pas ne pas abandonner leur souveraineté nationale à l'Organisation des Nations unies. Elle décrit cette alliance telle une bête à sept têtes qui « était » comme la S. d. N. (Société des Nations) jusqu'à ce qu'elle fût mortellement frappée au début de la seconde guerre mondiale; ainsi, à cette époque, on pouvait dire qu'elle « n'est plus », tandis que la prophétie dit qu'elle « reparaitra », c'est-à-dire revient, comme c'est bien le cas, après que l'ancienne S. d. N. a été rappelée à la vie pour devenir plus puissante. Et la prophétie montre sans conteste que la religion universelle, la « mère des impudiques », est appelée à siéger à la tête de cette organisation collective de la « bête écarlate, pleine de noms de blasphème », et, au moyen des brides de la puissance politique, à diriger les chefs de cette créature des Nations unies. Comme le système catholique romain favorise partout le fascisme, la démocratie de même que le communisme finiront bien par être tenus en échec par des actions religieuses. Il se pourrait alors qu'un système totalitaire qui dépasse même les rêves les plus audacieux de Hitler, assombrisse la terre entière et ramène l'humanité aux conditions indignes de l'homme que le sombre moyen âge a connues, jusqu'à ce que sonne, dans la mêlée générale d'Armagedon, l'heure fatale du règlement de compte voulu par Dieu. Cependant, la glorieuse lumière du Monde Nouveau se lève pour s'étendre et promettre le salut à tous ceux qui cherchent la justice et l'humilité, avant que n'éclate sur le monde d'iniquité le grand jour terrible de la justice vengeresse du Dieu tout-puissant. Vous qui allez à la dérive sur les vagues écumantes du désespoir humain, regardez au Royaume de Dieu qui accordera à cette terre les bénédictions célestes de la vie et du bonheur éternel! Sous cette domination royale du grand Théocrate, Jéhovah, et de son Fils bien-aimé Christ Jésus, seul Roi qui règne de droit divin, aucun tyran ne vous opprimerait plus. Il n'y aura plus ni fascisme ni communisme, ni non plus démocratie ou quelque autre forme de gouvernement humain. Bien plutôt, le gouvernement du Monde Nouveau reposera sur les épaules de Christ Jésus qui est appelé « Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix », et à cet empire l'Eternel des armées donnera de l'accroissement et une paix sans fin. — Esaïe 9: 5, 6.

Toutes les grandes puissances qui aujourd'hui font montre de leur force sur la terre et divisent l'humanité, s'effondreront, broyées, dans la poussière, avec tous leurs trésors rouillés, leurs trésors d'or et d'argent, et toutes leurs machines de guerre. Alors, pour toujours, la question de savoir qui doit régner sur la terre sera tranchée, pour le bien éternel et la sécurité des hommes d'obéissance. La maison désunie du monde actuel, comme Christ Jésus l'a prédit dans Matthieu 12: 25, ne peut pas subsister.

### Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaïe

(S. C. P. I.) — Le directeur de l'Ecole américaine d'études orientales à Jérusalem, le professeur Millar Burrows, de l'Université de Yale, a annoncé la découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaïe. Cette découverte est particulièrement importante parce que le document date environ du premier siècle avant Jésus-Christ, tandis que les autres textes complets d'Esaïe connus jusqu'ici datent du IX<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ. Ce manuscrit sur parchemin est dans un état presque parfait; son écriture est semblable à celle du papyrus dit « Nash » et son contenu confirme certains passages du livre du Deutéronome... Ces précieux documents se trouvent dans la bibliothèque du monastère syrien orthodoxe de Saint-Marc à Jérusalem, et ont été soumis aux savants américains pour identification. — *La Vie protestante* du 4/6/1948.



# La santé

— UN BIEN DES PLUS FRAGILES —

*Comment la chiropratique contribue à nous procurer la santé dans une certaine mesure.*

Jouir d'une bonne santé, être libre de maux et d'infirmités physiques, c'est être en possession d'un bien parmi les plus précieux. Il y a des gens qui consacrent sans succès des sommes fabuleuses pour

entrer en possession de ce trésor; mais rares sont ceux qui bénéficient de cette grâce dans toute sa plénitude. L'homme dont la santé fait défaut n'est guère capable de travailler efficacement. Une santé chancelante et tous les maux qui en résultent, constituent pour la famille des humains une lourde charge.

Les hommes s'étant trompés quant à la cause primordiale de la maladie, leurs efforts en vue de recouvrer la santé peuvent être comparés à une chasse aux feux follets. La théorie de l'évolution a une large part de responsabilité dans cet état de choses. Ceux qui partagent l'opinion que la créature humaine est la conséquence d'une méprise biologique, ou bien le produit d'un développement progressif dont le point de départ serait une substance protoplasmique préhistorique, ne sauraient évidemment déterminer avec certitude les causes pathologiques proprement dites.

Quant à nous, nous reconnaissons le simple fait que le Créateur a formé son premier fils humain des éléments organiques qui constituent son merveilleux corps, et qu'il a soufflé dans cet organisme le souffle de vie, d'où a résulté une créature douée de raison et de sentiment et absolument saine de corps et d'esprit. Ce n'est qu'à cette seule condition que nous serons aptes à nous rendre compte quand, où et pourquoi la maladie apparut. Il n'est nullement difficile de comprendre que l'homme conser-

vait pleinement sa santé tant qu'il bénéficiait des conditions parfaites et vivifiantes du jardin d'Eden. Toutes ses fonctions physiologiques étaient normales et bien équilibrées; aucun trouble maladif ne se produisait, étant donné l'absence de toute cause qui aurait pu le déterminer.

Le cerveau était en mesure d'exercer ses facultés de connaissance et de volonté en harmonie avec son Créateur, l'Eternel. Grâce à son système nerveux, l'homme pouvait influencer et contrôler les actes des différentes parties de son corps, et cela depuis la centrale de distribution qu'est son cerveau, jusqu'à n'importe quel point de l'épiderme. En effet, du cerveau ou encéphale partent, par l'intermédiaire de la moelle épinière, les cordons nerveux principaux qui président à l'activité de la peau, des muscles et des organes, alors que d'autres nerfs, partant de la peau, des muscles et des organes, établissent la liaison de retour au cerveau. Les nerfs conduisant du cerveau dans les différents organes, transmettent des impulsions qui excitent ces organes à entrer en activité et s'appellent nerfs moteurs. Il y a en outre des nerfs qui transmettent au cerveau, depuis les organes, les différentes impressions et qui sont désignés par nerfs sensitifs.

Les nerfs de la moelle ou nerfs rachidiens se séparent par paires de part et d'autre de la moelle épinière. Les nerfs moteurs sont ceux qui partent des cornes antérieures et les sensitifs ceux qui naissent des cornes postérieures de la moelle épinière. Ils sortent du canal par les trous de conjugaisons que la disposition des vertèbres ménage (trous intervertébraux). Les nerfs moteurs qui transmettent les impulsions du cerveau aux organes s'appellent nerfs centrifuges, les nerfs sensitifs qui transmettent au cerveau les sensations des organes sont désignés par nerfs centripètes.

En Eden, où la lumière, l'air, l'eau et la nourriture se trouvaient dans des conditions et dans un état parfaits, à l'époque où l'homme était exempt de péchés, l'équilibre physiologique

de son système nerveux était assuré. Chacun des organes parfaits obéissait à un rythme parfait aux ordres du cerveau fonctionnant à la perfection; la santé était dès lors assurée. Si la créature s'était conformée fidèlement aux lois équitables de son Créateur, ce sain équilibre se serait maintenu et la vie se serait poursuivie indéfiniment. « Mon fils, sois attentif à mes paroles, prête l'oreille à mes discours. Qu'ils ne s'éloignent pas de tes yeux; garde-les dans le fond de ton cœur. Car c'est la vie pour ceux qui les trouvent, c'est la santé pour tout leur corps. » — Proverbes 4: 20-22.

La désobéissance de l'homme à l'égard de la loi divine a eu pour lui la conséquence d'être privé des conditions hygiéniques en Eden et d'être chassé hors de ce lieu pour s'escrimer avec la terre maudite et avec ses épines et ses ronces. Tout d'abord, les fonctions de l'esprit devinrent inégales, puis ce fut le tour des fonctions physiques, d'où résultèrent des états de maladie qui se prolongèrent en une suite désolante tout au long des siècles. On a imaginé de nombreuses méthodes pour combattre la maladie. Quelques-unes d'entre elles, l'allopathie et l'homéopathie par exemple, sont extrêmement compliquées. D'autres méthodes plus simples s'acquirent de nombreux adeptes. Signalons un des procédés les plus simples, la chiropratique, une méthode curative que de nombreuses personnes rejettent comme inopérante, précisément parce qu'elle est simple.

Le point de vue biblique, donc rationnel, est qu'aucun procédé thérapeutique ne peut procurer une guérison parfaite aussi longtemps que l'homme n'est pas affranchi, par le Royaume de Dieu administré par Christ Jésus, de la malédiction de la mort encourue par Adam. Il est certain que jusqu'à ce moment-là, c'est le traitement fondé le plus étroitement sur les fonctions naturelles de l'organisme, qui donnera les meilleurs résultats. Il est vrai que toutes les médications ont fait du bien, quoique à des degrés inégaux; mais

c'est à la chiropratique qu'il convient d'attribuer une proportion tout particulièrement élevée d'effets bien-faisants, quand elle est appliquée scientifiquement par un spécialiste. Cette méthode thérapeutique n'a rien de mystérieux et n'est pas compliquée inutilement. Le terme chiropratique signifie: mettre en ordre l'épine dorsale en opérant avec les mains.

Il arrive souvent que la liaison normale entre les vertèbres est dérangée pour une raison ou pour une autre. Ces dérangements, comparables à une légère entorse ou luxation, ont pour effet de modifier les dimensions et la forme des trous intervertébraux, et très souvent de les rendre plus petits. De ce fait une pression est exercée sur les nerfs qui passent par ces orifices.

Dans de telles conditions, il se produit toujours certains troubles loin de l'endroit où les nerfs subissent cette pression. Au cours des années on a enregistré, dans la pratique, par rapport à des centaines de milliers de cas, que les dimensions et la forme normales des trous intervertébraux se sont peu à peu rétablies après que le déplacement des vertèbres eut été supprimé par des mains habiles et expertes. La pression exagérée sur les nerfs cesse alors, libérant de toute entrave les organes extrêmes dont l'excitation nerveuse dépend considérablement du passage sans obstacle du flux d'énergie par les conduits centrifuges et centripètes du système nerveux central. Dans le domaine des recherches biologiques on voue maintenant, plus qu'à tout autre phénomène physiologique, une attention particulière à la présence de l'énergie nerveuse qui s'est clairement et nettement trouvé être de l'énergie bioélectrique.

Dans le corps humain, l'unité organique la plus petite est la cellule. Chaque cellule est un organisme bipolaire, possédant un noyau relativement acide (positif) et un zytoplasma relativement alcalin (négatif). Chacune des cellules constitue donc une force latente, elle renferme une possibilité d'énergie et ce potentiel est indispensable au fonctionnement normal de la cellule. Un organe ou un tissu dont le potentiel s'abaisse à zéro, meurt. Lorsque la capacité électrique à l'intérieur des cellules du corps est maintenue et que cette énergie peut circuler librement à

l'instant même où les différents groupes de cellules sont appelés à un travail organique, nous appelons cet état santé physique. Il est donc facile d'en déduire que tout obstacle que rencontre la libre circulation de l'énergie électrique, est susceptible de déséquilibrer le potentiel électrique des cellules, ce qui provoque la maladie de la partie intéressée du corps.

Le corps humain peut être comparé à un transformateur et à un consommateur d'énergie électrique. A plusieurs points de vue, le système nerveux est analogue à un réseau électrique, à la différence toutefois que le courant qui passe à travers les fils électriques du réseau se mesure par centaines et milliers de volts et d'ampères, alors que dans l'énergie bioélectrique il ne s'agit que de millièmes de volts et d'ampères. Dans les laboratoires de recherches de l'université de Yale, des universités de Chicago, Iowa et d'autres encore, on utilise des microvoltmètres tellement sensibles et enregistrant d'une façon tellement précise, qu'ils permettent de mesurer le courant d'énergie électrique du système nerveux. Les manifestations électriques des nerfs, dont les hommes de science ont fourni la preuve complètement en dehors de la chiropratique, constituent la base sur laquelle les chiropraticiens fondent leurs propositions.

Lorsqu'il est porté atteinte à l'afflux d'énergie bioélectrique de la centrale, soit du cerveau, dans les cellules, le potentiel bioélectrique des cellules perd son équilibre et il en résulte la maladie. Une influence physique exercée sur un ou plusieurs



nerfs de la moelle épinière à l'endroit des trous intervertébraux suffit pour déranger la libre circulation d'énergie bioélectrique et, partant, les fonctions corporelles. Lorsque cette influence peut être supprimée par des mains expertes, cela constitue, ainsi qu'il a déjà été démontré dans des milliers de cas, un auxiliaire inestimable pour le rétablissement du potentiel bioélectrique dans les cel-

lules atteintes et, de ce fait, des fonctions normales du corps.

Les endroits douloureux et les tensions musculaires ne sont pas difficiles à localiser là où on est en présence d'une influence extérieure sur le nerf; mais le degré du déplacement, la position exacte d'une vertèbre par rapport à l'autre, ne peuvent être sûrement déterminés avec les mains. Ensuite de l'affirmation malavisée de certains chiropraticiens, qu'ils sont à même de palper avec exactitude les déplacements des vertèbres, de nombreuses personnes ont perdu toute confiance en cette science. La santé aurait pu être rendue à nombre de leurs malades qu'ils ont désabusés, s'ils avaient traité la chose d'une façon plus sérieuse. Il est fort possible qu'une déformation de la partie osseuse de certaines vertèbres n'ait rien de commun avec un déplacement de celles-ci; or, ces déformations ne peuvent être décelées qu'à l'aide de la radiographie. Et même quand on possède une épreuve radiographique soigneusement prise de la colonne vertébrale, il importe encore de tenir prudemment compte des expériences déjà faites, ainsi que de toutes sortes de facteurs avant de pouvoir commencer un traitement vraiment efficace. En fait, peu de chiropraticiens possèdent des installations de ce genre.

Dans la mesure où les chiropraticiens ont usé de tels soins et préparatifs avant de commencer le traitement, on peut dire avec raison que la chiropratique, bien qu'elle ne prétende nullement être à même de diagnostiquer et de pronostiquer toute maladie ou d'expliquer chaque cas scientifiquement, a soulagé grandement beaucoup de personnes qui ont vu, à la suite de ce traitement, leur santé s'améliorer bien au delà des résultats qu'elles avaient obtenus par d'autres méthodes thérapeutiques.

Pendant il ne faut pas perdre de vue que ce procédé secourable, bien que pouvant être appliqué à un grand nombre de maladies générales en vue de rétablir la santé dans une certaine mesure, n'est aucunement une panacée. Seul le Royaume de Dieu gouverné par Christ Jésus, le grand médecin, constitue un remède universel. « Mais pour vous qui craignez mon nom se lèvera le soleil de la justice, et la guérison sera sous ses ailes. » — Malachie 4:2.

# L'histoire



**S**UR le haut plateau du Guatemala, presque au centre du pays, est située « la vallée du Panchoy ». Elle est entourée de volcans, le mont Agua, le Fuego et d'autres encore. La situation en est magnifique, le climat idéal. Un chaud soleil envoie ses rayons sur cette contrée, tandis qu'une douce brise agite les arbres. Les nuits sont agréablement fraîches.

Dans cette vallée délicieuse vivaient, il y a bien des siècles, les Indiens Mayas dont la civilisation était l'une des plus avancées du continent américain. A un certain point de vue, leur genre de vie semblait être très simple. Ils cultivaient leurs champs de maïs, attendaient que la pluie vienne les arroser et faisaient les moissons pendant la saison sèche. Leurs besoins principaux étaient ainsi couverts. Pourtant il y avait aussi des classes « distinguées », les souverains, les prêtres et les sages. Ces derniers avaient le loisir d'étudier et de favoriser les arts et les sciences. Par une étude minutieuse des étoiles et des saisons de l'année, ils avaient élaboré un calendrier plus précis que celui que nous utilisons aujourd'hui. Ils construisirent des villes remarquables dotées de majestueux édifices publics et de vastes temples. Ces derniers étaient souvent construits sur de hautes pyramides et accessibles à l'aide d'escaliers. Des monuments recouverts d'inscriptions hiéroglyphiques relataient des événements importants.

Le facteur essentiel de la civilisation des Mayas était leur religion. La caste des prêtres surveillait les offrandes qui devaient être faites et qui se composaient d'aliments, d'animaux, d'oiseaux et d'étoffes. Les prêtres qui avaient édifié avec le temps une théologie polythéiste soigneusement élaborée, recevaient le tiers de la récolte du peuple maya. Ils adoraient douze dieux principaux et de nombreux dieux de moindre importance. Les Indiens Mayas sont encore aujourd'hui attachés à quelques-unes de leurs anciennes divinités, bien que de nom ils soient catholiques romains. Ils ont tout simplement ajouté la vénération de la vierge Marie et d'autres saints à

leurs coutumes religieuses. Nous ne voulons cependant pas anticiper sur notre histoire qui débute environ à l'époque où l'homme blanc entra en scène. Le peuple des Mayas avait périéclité et sa civilisation était tombée en ruines. Les beaux bâtiments et les temples imposants étaient laissés à la merci des forces naturelles et envahis par la jungle. Cependant, le peuple vaquait toujours à ses occupations champêtres et construisait ses habitations aussi simplement que des siècles auparavant.

## L'invasion de l'homme blanc

Au début du seizième siècle, lorsque Cortez conquiert le Mexique et des pays limitrophes au nom de sa majesté catholique Charles-Quint, Don Pedro de Alvarado fut envoyé au Guatemala pour le conquérir et soumettre son peuple à l'empereur. De nombreuses batailles furent livrées, mais, dans la vallée du Panchoy, les Indiens reçurent Alvarado sans combattre. Ces guerriers étrangers aux visages étranges et montés sur leurs grands chevaux, étaient de terribles apparitions, telles qu'ils n'en avaient jamais vues. Ils étaient tentés de prendre ces envahisseurs pour des dieux. Ces « dieux » manifestaient toutefois une avidité anormale pour l'or et en exigeaient de plus en plus en une langue qui ne prêtait à aucun malentendu. Alvarado demanda une fois que chacun des indigènes lui apportât chaque jour un tube de la grandeur du petit doigt rempli de poudre d'or. Les chefs des indigènes rassemblèrent les bijoux de leurs gens pour donner satisfaction au conquérant. Mais ce n'était jamais assez et maint combat sanglant fut livré entre les Indiens et les Espagnols. Ces derniers prirent finalement le pouvoir en lieu et place des Indiens et devinrent les maîtres du pays; ils fondèrent la ville de Santiago de los Caballeros, nom donné à cette cité en l'honneur du « patron », « Saint » Jacques. Cette ville fut aussi appelée Antigua. Et une ère nouvelle commença.

Alvarado ne se contenta pas d'être un souverain. Il aspirait encore à

davantage de puissance et d'honneur. En réalisation de ses vœux, il lui fut donné une épouse de sang royal. Mais la jeune femme mourut pendant le voyage vers le « Nouveau Monde », qu'elle faisait en compagnie de son époux. Lorsqu'Alvarado rentra en Espagne, il épousa la sœur de sa première femme, Béatrice, qui l'accompagna au Guatemala. Au cours d'un combat avec des indigènes du Mexique, Alvarado fut tué, et sa veuve ambitieuse prit le titre de « Gobernadora ». C'était la première et seule femme qui eût jamais régné dans un Etat américain. A Santiago, le vol, le jeu et l'intempérance prirent des proportions scandaleuses. Le malheur fondit sur le pays sous forme d'incendies, de tempêtes et de bruits de tonnerre alarmants, accompagnés de fréquents tremblements de terre. Le peuple terrifié était prêt à en rendre responsable sa « Gobernadora » qui se désignait cependant elle-même par « l'Infortunée ».

Le malheur arriva à son apogée lorsqu'au cours d'une nuit noire, à la douzième heure, un terrible tremblement de terre libéra les eaux qui s'étaient accumulées dans le cratère du mont Agua, lesquelles emportèrent tout sur leur passage. Béatrice, folle de terreur, monta dans la chapelle sur le toit de son palais et se jeta aux pieds de la vierge. Le lendemain matin on la trouva morte, ses mains étreignant un crucifix.

## Un gouvernement encore plus religieux

On constitua un nouveau gouvernement et un évêque fut nommé co-régent. Le pays était riche. Son sol renfermait toutes sortes de métaux, y compris l'or et l'argent, tandis que les campagnes et les forêts contribuaient à sa prospérité. Une main-d'œuvre à bon marché favorisait la construction de maisons d'habitation, de cathédrales et de palais; la ville se releva de ses ruines et prit une grande importance. Divers ordres religieux fondèrent des couvents de moines et de nonnes. Ce furent d'abord les franciscains, puis les dominicains et finalement les jésuites



qui arrivèrent au pouvoir. Ils occupèrent bientôt le premier plan grâce à leur puissance et leurs richesses.

Il y eut toujours plus d'églises, d'énormes bâtiments en pierre, avec d'immenses nefs et de hauts clochers. Une grande partie du matériel de construction provenait d'Espagne, exigeant des voyages en mer de plusieurs semaines. Une fois débarqués, ces matériaux étaient transportés à dos d'homme par les Indiens à plusieurs milles de distance de la côte en pente raide jusqu'à la ville. Les produits du pays prenaient également en grandes quantités le chemin des églises, et des artistes indigènes devaient exécuter de nombreux travaux de peinture. Les églises et les ouvrages de sculpture qu'on adorait à l'intérieur de celles-ci étaient recouverts d'or, d'argent et de pierres précieuses de telle sorte que, quand les rayons du soleil filtraient à travers les nombreuses fenêtres, ces objets précieux jetaient un éclat magnifique. La nuit, des centaines de cierges placés dans des lustres et des candélabres en argent, rehaussaient encore toute cette brillante somptuosité et jetaient le peuple ignorant dans un étonnement respectueux.

Tous ces bâtiments religieux exigèrent des travaux de plusieurs années, ayant été érigés sans l'aide de machines et d'outillage modernes. Certains murs avaient une épaisseur de deux à trois mètres et les coupoles étaient immensément hautes. Les prêtres vivaient dans une richesse et un luxe inimaginables, ensuite de leurs revenus énormes sous forme de blé, de cannes à sucre, de petit et gros bétail, de moulins et de mines, sans parler des présents que leur offraient les gens à leur dévotion; et les Indiens accomplissaient le travail.

Les revenus des ordres religieux n'étaient pas moins élevés. L'ordre des dominicains accusait un revenu annuel de 30 000 ducats d'or et rien ne manquait qui pût leur servir de relâchement et d'amusement. Leurs couvents possédaient des jardins étendus avec des piscines, des fleurs, des oiseaux et de nombreux arbres d'agrément et arbres fruitiers. Là aussi, il y avait des images ornées d'or, d'argent et de pierres précieuses. Dans un couvent de moines se trouvait un étang long de 400 mètres environ et dont le fond était revêtu de faïences en couleurs merveilleuses.

Les couvents de nonnes étaient de véritables musées remplis d'or, d'argent, de broderies, de peintures, de sculptures et de bijoux. Quelques-uns de ces couvents possédaient des installations sanitaires parfaites, qui étonnent les ingénieurs d'aujourd'hui.

Dans un couvent s'élevait une tour singulière, appelée Torre del Retiro, dans laquelle chaque nonne devait s'isoler une fois par an. Quelques-uns l'appelaient aussi la Tour du Martyre, et on racontait de sinistres histoires sur ce qui arrivait aux sœurs, lorsque, après être montées les escaliers extérieurs où elles pouvaient être vues de tous, elles disparaissaient derrière les épaisses murailles.

Cette concentration de richesses dans les mains de l'église et de ses ordres religieux lui valut une grande puissance, dans le domaine politique, économique aussi bien que religieux. L'enseignement était aussi confié à l'église et les collèges ainsi que les universités étaient sous son contrôle.

### La terrible inquisition

Afin de conserver sa puissance et d'être en mesure d'intervenir efficacement contre tous ceux qui osaient mettre en doute ses méthodes, l'église eut recours à la sanglante inquisition. Les supplices et la mort guettaient tous ceux qui avaient l'audace de murmurer contre cet injuste état de choses, étant donné qu'au luxe effréné de l'église s'opposait la pauvreté du commun peuple. Les yeux de l'inquisition guettaient partout. Quiconque se permettait une critique était poursuivi et traîné devant ce terrible tribunal, où des tourments le contraignaient à avouer ce dont on le suspectait et l'accusait. La roue était fréquemment en usage. Un « art de persuader » consistait à verser goutte à goutte de l'eau sur la tête du prisonnier, et cela pendant des jours entiers, sans relâche, d'une manière uniforme et constante, à en perdre la raison, ce qui ne manquait pas d'arriver à la victime, si elle ne se noyait pas dans sa cellule remplie d'eau.

Nombreux étaient ceux qui furent brûlés sur un bûcher. Les enfants devaient allumer le feu appelé à brûler leur père ou leur mère. Ces exécutions et d'autres encore avaient lieu sur les places publiques et toute la population accourait pour être témoin du spectacle. Les gens avaient à peine le courage de penser, encore moins de parler. L'inquisition les maintenait dans une soumission pleine de crainte.

Antigua était pour toute l'Amérique centrale le centre de la « sainte inquisition » qui régna 250 ans, soit de 1572 à 1820. Les jésuites jouaient le premier rôle dans ces actes de cruauté. La maison de l'inquisition se trouvait en face de l'école des jésuites.

Arrogants dans l'exercice de leur puissance néfaste, les jésuites étaient indépendants de Rome aussi bien que

de Madrid. Mais leur heure avait sonné. C'était en 1767 lorsque le roi Charles III gouvernait l'Espagne et cherchait désespérément de nouvelles sources de revenus pour remplir ses poches vides. Il étudiait les moyens susceptibles de diminuer les richesses de l'église. Les ordres religieux étaient ses ennemis, et lorsque les jésuites allèrent jusqu'à mettre en cause l'autorité suprême du roi, il chassa cet ordre des territoires de l'Amérique centrale et confisqua ses biens. Un matin que les jésuites lisaient la messe matinale dans leur église à Antigua, des soldats cernèrent celle-ci. Le capitaine entra, lut le décret du roi d'Espagne et bannit à jamais les jésuites et leur ordre des frontières du Guatemala.

La ville d'Antigua, que le roi avait souvent appelée « La Muy Noble y Muy Leal Ciudad de Santiago de los Caballeros de Guatemala » (la noble et fidèle ville de Saint-Jacques des Seigneurs de Guatemala), était fréquemment soumise à des tremblements de terre. Douze fois de suite, les bâtiments furent ébranlés à tel point qu'une partie dut être reconstruite à neuf. Des inondations, des sécheresses et des éruptions du mont Fuego affligèrent également cette cité. En 1773 ce fut sa fin. Au début de l'année des secousses sismiques commencèrent d'ébranler la ville. La population fut remplie de terreur. De nombreuses personnes allèrent dormir dans les champs ou sur leurs chars sur les places publiques. Le 29 juillet, une secousse extraordinairement forte se fit sentir, et les gens descendirent dans les rues. Un peu plus tard se produisit un choc tellement puissant qu'en deux minutes la ville fut couverte de décombres. Toutes les églises de la ville étaient détruites ou endommagées à tel point qu'elles ne pouvaient plus être réparées.

Antigua fut abandonnée, et on rechercha une autre capitale, bien que les religionistes s'y opposassent et détestassent de devoir abandonner le théâtre de leur puissance. Cependant le ressentiment contre l'église de Rome avait atteint son paroxysme. Les éléments politiques reconnurent qu'un changement d'emplacement contribuerait à délivrer le pays de la tyrannie ecclésiastique. Dans le nord, treize petites colonies combattaient pour leur liberté. Au Guatemala sévissait une vive lutte oratoire en faveur de la liberté religieuse, laquelle fut partiellement couronnée de succès. En 1871, tous les ordres monastiques furent bannis.

Aujourd'hui, Antigua est semée de vieilles ruines. Le temps et les intempéries en ont adouci les lignes dé-

(Lire la suite à la 13<sup>e</sup> page.)

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 18

Semaine du 12 septembre 1948

## Comment se comporter à la tribune

L'ORATEUR est le point de mire de l'auditoire, — du moins il le pense. Il s'imagine que le public grossit ce qu'il dit, ce qu'il fait, surtout quand ce qu'il dit et fait est mal. Il n'y a pas moyen de se dérober à ses regards. C'est là un sentiment qui embarrasse l'orateur débutant. Cependant cette gêne peut être surmontée par la foi, la maîtrise de soi et par la connaissance de la manière convenable de se comporter à la tribune. Cette connaissance est d'une grande aide dans l'acquisition de la maîtrise de soi qui, elle, à son tour, permet à l'orateur de concentrer son attention sur le message qu'il transmet et d'oublier sa propre personne.

Il arrive souvent qu'avant d'ouvrir la bouche, un orateur est condamné ou approuvé par une partie de son auditoire. Ce jugement n'est pas dû à son physique, auquel il n'est pour rien, mais il est dû à l'expression de son visage, à sa mise, à son maintien, etc., ce pour quoi il est responsable. Un sourire sincère et chaleureux est sympathique et convient aux circonstances et aux sujets qui ne revêtent pas un caractère cérémoniel. Si les circonstances sont plus graves ou si le sujet à discuter est sérieux et important, l'orateur ne se lèvera pas en grimaçant un sourire; s'il le fait le public le prendra pour un insensé, et cela à juste titre. Les auditeurs ne le croiront alors point qualifié pour traiter un sujet sérieux. Dans de telles circonstances, l'orateur sage, dont l'esprit est rempli du sujet important sur lequel il doit parler, regardera son auditoire avec bienveillance, mais aussi avec sérieux. C'est alors que son auditoire adoptera semblable attitude d'esprit et s'apprêtera à assimiler la « nourriture solide » qu'il doit recevoir. Ayez, dès le début, la disposition d'esprit que vous désirez voir adopter par votre public. C'est ainsi que vous le rendrez réceptif au sujet que vous lui présenterez. Votre disposition mentale se reflétera sur votre auditoire; elle servira de règle.

Dès qu'il occupe sa place à la tribune, l'orateur se tiendra tranquille et regardera son auditoire, mais seulement pendant quelques instants, sinon cela paraîtra affecté. Mais cette pause a un bon but: elle permet à l'orateur de se fixer dans sa position, et au public de saisir sa disposition mentale et de s'y adapter. De plus, par le silence qu'il observe, l'orateur commandera l'attention silencieuse du public. Regarder son auditoire avec sérieux, sincérité, ou encore avec un sourire bienveillant si les circonstances s'y prêtent, n'est pas facile quand on manque de confiance ou de calme, ou bien quand on est fatigué ou mal préparé. C'est pourquoi faites tout votre possible pour être bien reposé et bien préparé. Un orateur fatigué n'est pas attirant, un orateur nerveux non plus, et d'habitude un orateur fatigué est nerveux et peu sympathique.

On ne doit jamais remettre sa préparation au dernier moment pour travailler alors d'arrache-pied et essayer de récupérer le temps perdu. On devient un paquet de nerfs et la fatigue qui en résulte permet difficilement d'être pondéré. Les forces vitales sont essentielles. C'est pourquoi on ne doit pas manger quelque chose de lourd avant de prononcer une conférence, sinon le sang, au lieu d'affluer au cerveau, descend vers l'estomac et l'indolence en résulte. Evitez tout ce qui pourrait diminuer votre force vitale, car sans elle, il est impossible d'être un orateur enthousiaste.

Avant de parler, une douche chaude suivie d'une courte douche froide constituent un bon stimulant. Etre fraîchement rasé donne une sensation de bien-être et fait bonne impression auprès de l'auditoire.

Habillez-vous pour la circonstance. Cela exerce sur une personne un effet qui est difficile à expliquer. Etre bien mis donne plus d'assurance, de pondération, diminue l'embarras qu'on peut éprouver. La mise extérieure de l'orateur a une influence sur le public: des pantalons non repassés, des chaussures non cirées, une chevelure en broussaille dénotent de la part de l'orateur un manque de respect envers sa personne et un manque d'égards envers l'auditoire. Comment concevoir que le public puisse respecter un tel orateur? Cela ne veut pas dire que l'on devrait se vêtir d'habits voyants et excentriques. Habillez-vous proprement, avec bon goût, selon les circonstances. Ne vous faites pas remarquer par une mise trop recherchée, comparativement à celle du public, et, inversement, n'ayez pas une présentation qui soit de moins bon goût que celle de l'auditoire.

L'attitude doit être convenable. Tenez-vous droit, les épaules rejetées en arrière. Ne vous écroulez pas le dos voûté, le corps plié. Une telle attitude prouverait un manque de confiance et de pondération. Ne trahissez jamais par votre regard ou votre voix que vous êtes intimidé ou déconcerté. N'ayez pas une mine patibulaire et ne donnez pas l'impression de vous excuser de vous trouver là.

Les excès du débit selon le style de conversation doivent être évités. Si l'orateur commence à se familiariser avec la pratique du discours, il pourra être tenté d'en abuser et d'exhiber son aisance oratoire. Parfois, il s'assiera sur la table, les bras croisés, et s'entretiendra avec son auditoire. A la tribune cela est d'un goût douteux. Soyez amical, mais ne soyez jamais familier. Si le public est restreint, très restreint, plus que vous ne vous y attendiez, et si la salle est grande, vous pouvez quitter l'estrade, descendre près de votre auditoire, vous adresser à lui d'homme à homme. S'adresser de la tribune à un petit auditoire n'est pas recommandable, car cela blesse les proportions. Il est bien d'user d'un ton intime et de conversation avec un petit auditoire, mais il ne faut pas être trop intime; cela pourrait faire croire à un manque de sincérité de votre part, voire à de la condescendance ou à de la platitude. De toute façon, un auditoire d'une certaine importance exige une certaine dignité; c'est là une des qualités essentielles du débit de conversation amplifié.

Le maniérisme est l'uniformité de manières; il doit être évité. On le constate par rapport à certains mots, phrases, gestes et mouvements contre lesquels il n'y a d'objection que lorsque, par leur fréquent emploi, ils sont devenus des habitudes inconscientes qui détournent l'attention des auditeurs et les irritent. Cela s'applique à l'emploi exagéré et non justifié d'un mot, au geste machinal de la main qui passe dans les cheveux, qui se faufile dans les poches, à celui qui fait sans cesse le même geste, etc. Faites occasionnellement, ces choses n'ont rien de répréhensible, mais c'est quand elles tournent au maniérisme qu'elles agacent. Et cela nous amène à parler d'un dernier point, celui de la présence de la carafe d'eau et du verre auprès de l'orateur. Il n'y a pas nécessité réelle à cela. L'orateur peut s'en passer. Leur emploi tient de l'habitude nerveuse. On parle énormément dans la conversation journalière, et pourtant on n'a pas à sa constante disposition la carafe d'eau qui permet de se rincer la gorge pour lui faciliter l'accomplissement de ses fonctions.

La tenue convenable à la tribune consiste donc en une aisance naturelle, en une chaleur amicale, libre de toute gaucherie, de faste et d'affectation. Cette bonne tenue mettra les auditeurs à l'aise et créera en eux la sympathie et le bon vouloir leur permettant d'entendre et de recevoir avec un cœur ouvert le message de la vérité.

*Répétition* : 1. Comment la connaissance de la conduite à tenir à la tribune peut-elle aider l'orateur? 2. Quelles sont les choses

qui influencent l'auditoire avant même que l'orateur ait parlé? 3. Pourquoi les expressions de physionomie sont-elles importantes et quelles sont les choses qui la déterminent? 4. (a) Pourquoi une pause brève observée au début pour regarder le public est-elle recommandable? (b) Quelle précaution faut-il observer à ce sujet? 5. Pourquoi, sous ce rapport, est-il nécessaire d'être bien préparé et bien reposé? 6. Que faudrait-il faire aussi pour garder sa vitalité et rester calme? 7. (a) Au sujet de la mise vestimentaire, que faut-il retenir? (b) Et au sujet du maintien? 8. (a) Au sujet du débit de conversation, quel conseil est-il donné ici? (b) Que faut-il retenir quant à la façon de parler devant un petit groupe de personnes? 9. (a) Qu'est-ce que le maniérisme? (b) Pourquoi est-il à éviter?

## LEÇON 19

Semaine du 26 septembre 1948

### Parler dans des conditions adverses

**B** IEN parler dans des conditions normales est un art. Mais bien parler dans des circonstances adverses est une preuve de maîtrise dans l'art de parler en public. Quelques suggestions peuvent ici être utiles.

Surtout, ayez du tact, soyez bienveillant et pondéré. Il est des occasions où montrer sa juste indignation est non seulement utile mais aussi justifié. Cependant de telles occasions sont si rares qu'en règle générale, un orateur doit se garder d'employer des paroles acerbes au cours de son discours, d'autant plus que de telles paroles dites sans aménité sont susceptibles de rendre une partie de l'auditoire hostile à l'orateur, d'influencer l'orateur lui-même en diminuant ses capacités à rester maître de lui, à juger correctement et à dominer la situation.

Faites face à une situation imprévue comme si vous y attendiez et dominez-la avec calme. Attendez-vous à l'inattendu et affrontez toute condition avec sérénité. Lorsque les troubles sont tout à fait inoffensifs, ignorez-les ou accueillez-les avec un sourire bienveillant. Mais si le trouble persiste, il faut en prendre note et lui tenir tête, sinon vous donneriez un signe de faiblesse, vous feriez preuve d'une indulgence déplacée. En outre, ce serait aussi un manque d'appréciation de l'importance du message divin que vous avez le privilège d'annoncer. Exemple: un enfant turbulent peut très bien être un ange aux yeux de sa mère, mais il est patent qu'il ennuie les voisins. Une demande respectueuse faite à la mère pour qu'elle s'occupe de son enfant est non seulement normale, mais l'orateur la doit aux autres auditeurs.

Autre exemple: Un bébé qui pleure est aussi un sérieux motif de dérangement. Arrêtez un instant de parler afin de donner aimablement à la maman l'occasion de sortir avec son bébé et de le ramener au calme. La plupart des mamans sortiraient volontiers avec leur bébé, dès les premiers cris, si elles ne craignaient pas d'importuner les occupants de la rangée. Mais si l'orateur reconnaît la situation de la maman, s'il lui donne l'occasion qu'elle souhaite, il gagnera non seulement son amitié mais aussi celle des autres auditeurs qui l'entourent. Il prouvera en outre qu'il est bienveillant, humain et prévenant. Cependant de telles perturbations seront évitées par des membres alertes du service d'ordre. Mais si ces derniers manquent à leur tâche, l'orateur comblera cette lacune.

Si l'acoustique de la salle n'est pas bonne, s'il y a de l'écho, on peut y remédier quelque peu en parlant plus lentement et en faisant des pauses. Prononcez plus nettement, car c'est la seule manière de vaincre, du moins partiellement, un écho. Que faire des auditeurs sommeillants? Quand on s'aperçoit qu'un auditeur s'endort on doit d'abord se réveiller soi-même, avant de s'en prendre au dormeur, mais ne jamais montrer qu'on s'est aperçu que l'auditoire est inattentif. Renforcez la modulation et les contrastes, accentuez plus fortement, aussi bien la voix que les gestes. Évitez la monotonie quelle qu'en soit la nature. Un autre

stimulant de l'intérêt consiste à redonner du sel à la conférence par des exemples plus imagés et plus spécifiques. Mais soyez prudent et ne laissez pas voir votre stratégie. Vous ne ferez aucune allusion à l'assoupissement ou à l'inattention de certains auditeurs.

Le retardataire est un autre perturbateur courant. Restez calme. Plusieurs auditeurs détourneront la tête pour voir le nouvel arrivant. La nature humaine est imparfaite; nous ne pouvons pas la changer. Nombre d'auditeurs ne résisteront pas à la tentation de se retourner. Ils savent cependant qu'aucun monstre n'est entré dans la salle, mais ils se retournent comme pour s'en assurer. En feront exception ceux qui ont de l'empire sur eux-mêmes. Le meilleur moyen pour réduire au minimum le dérangement occasionné de cette façon consiste à réserver au fond de la salle quelques rangées de sièges pour les retardataires.

Vous aurez des auditeurs qui vous gêneront par leurs chuchotements. Si en leur parlant directement, vous ne réussissez pas à forcer leur attention, alors, arrêtez-vous, et dites-leur avec bienveillance que, puisqu'ils jugent leur conversation plus intéressante que le message de la Parole de Dieu, vous ne seriez pas du tout froissé s'ils sortaient de la salle afin de continuer leur discussion en un lieu où ils ne seront pas dérangés par l'orateur. Cette manière de procéder n'est à conseiller que lorsque les chuchoteurs ne s'intéressent manifestement pas à l'allocution et ne la respectent point. Il arrive que des personnes, peu sagement, chuchotent en essayant d'expliquer à leur voisin sourd ou tout nouvellement intéressé, ce que dit l'orateur. Il suffira de leur rappeler gentiment que cela dérange d'autres personnes, après avoir essayé de le leur faire comprendre indirectement par quelques phrases de votre discours dites en les regardant spécialement.

Un perturbateur qui demande un autre traitement est celui qui harasse et interrompt continuellement et méchamment l'orateur par des questions et des remarques. Il est certain qu'un jour ou l'autre vous vous trouverez en face de tels gens malhonnêtes qui vous interrompent grossièrement par des remarques irritées ou des contradictions formelles. L'orateur ne doit jamais rendre la pareille en agissant de la même façon indélicate ou grossière. Gardez votre sang-froid, sinon le débit du message perdrait de son efficacité. Ne discutez jamais ou alors la conférence dégénérerait en querelle. Votre attitude de calme assurance impressionnera le public. Dites simplement au contradicteur: « Si vous êtes sincèrement pour la vérité, et je n'ai aucune raison d'en douter, si vous êtes convaincu que vous avez raison, et je n'ai pas non plus de motif d'en douter, il est, Monsieur, très important d'en informer le public. Mais pas ici, parce que vous n'avez pas loué cette salle. Permettez-moi de vous rappeler que vous êtes ici notre invité. Or, un homme de bien sait comment il doit se comporter en un tel cas. Le public a été invité ici à entendre une conférence et non un débat. Notre programme et notre promesse faite au public, nous voulons les respecter. » Puis, poursuivez votre conférence.

Si l'interpellateur continue à vous interrompre, appelez-en à votre auditoire comme à des personnes intelligentes, aimant l'ordre, la vérité, la justice, qui sont en faveur des libertés de conscience et de parole, qui ont été invitées à venir entendre un discours sur un sujet vital et qui condamnent pareilles interventions de la part d'éléments perturbateurs. Après cet appel, demandez: « Combien y a-t-il de personnes qui désapprouvent fortement la conduite de ces éléments ennemis du bon ordre et de la paix publique? Qu'elles lèvent la main! » Presque toutes les mains se lèveront, exceptées celles des fauteurs de trouble. Cette manifestation de l'auditoire suffit souvent à décourager les perturbateurs qui cessent de déranger la salle et l'orateur. Tout ce qui précède suppose, bien entendu, qu'un service d'ordre suffisant n'existait pas pour expulser les contradicteurs.

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## «Guérisons divines» en notre temps?

DANS le document biblique on lit au sujet de l'auguste Maître de Nazareth en Galilée: «Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit.» C'est Luc, le médecin, qui dit cela au chapitre 4, verset 40, de sa narration. Spiritistes, médiums, hypnotiseurs, membres de la «Science chrétienne» et sectateurs religieux «guérisseurs» invoquent le nom de Jésus pour donner à leurs guérisons l'apparence d'être faites au nom et par la puissance du Seigneur. Qui-conque tient à son bien spirituel et désire jouir de la vie éternelle dans le futur Monde Nouveau devrait se garder d'avoir recours à ces soi-disant «médecins» qui, aussi sincères qu'ils puissent paraître, n'en sont pas moins des instruments dans la main de Satan, ce prince des ténèbres dont la méthode est de se faire passer pour ange de lumière afin de mieux duper et égarer les hommes ayant besoin de secours.

Il est bien vrai qu'au premier siècle de l'«ère chrétienne» Jésus et ses disciples firent des guérisons miraculeuses et rappelèrent même des morts à la vie. Non pas sans de bonnes raisons. Ces miracles étaient nécessaires dans la primitive Eglise.

Si Jésus n'avait pas opéré les miracles retracés dans la Bible, aurions-nous aujourd'hui une telle confiance en lui, une si grande certitude de son autorité? Quel résultat sa prédication aux Juifs aurait-elle eu s'il n'avait fait des miracles parmi eux? N'était-ce pas indispensable qu'il usât de ce moyen pour affirmer son droit de succession à la charge de Moïse, le prophète qui faisait de grands prodiges, son droit par conséquent d'assumer la direction spirituelle du peuple de Dieu? — Certes, il fallait qu'il agît ainsi. Mais en notre temps, plus n'est besoin de telles manifestations de forces miraculeuses, le christianisme présumé s'étant déjà bien trop fortement lié au «présent siècle mauvais». Le fait est qu'à des fins trompeuses l'«ivraie» se donne pour du bon grain.

D'aucuns objecteront qu'au Psaume 91: 3 et 6 Dieu promet de nous sauver de la peste destructrice qui marche dans les ténèbres, et qu'au Psaume 103, verset 3, il est écrit que Dieu pardonne toutes nos iniquités et guérit toutes nos maladies. Ils diront sans doute: «Ne semble-t-il pas raisonnable que les membres du peuple de Dieu s'adres-

sent même de nos jours au Seigneur par la prière ou recherchent l'aide des anciens de l'Eglise pour être miraculeusement guéris, au lieu d'absorber des narcotiques et autres médicaments ou de se faire opérer? Jacques (5: 14 et 15) ne parle-t-il pas dans ce sens de nos maladies corporelles?»

Nous répondons: Non. Ce raisonnement tient de la nature humaine. L'esprit *naturel* s'attendrait ou désirerait quelque chose de semblable, mais aujourd'hui Dieu n'agit pas à l'égard des siens comme s'ils étaient des créatures naturelles ou animales. Son vrai peuple n'est pas formé d'Israélites selon la chair, mais d'Israélites selon l'esprit. Les hommes qu'il a engendrés de son esprit sont de nouvelles créatures. (II Corinthiens 5: 17) C'est de ces nouvelles créatures que le Très-Haut s'occupe en premier lieu. C'est à elles qu'est octroyé le privilège que voici: elles sont guéries par le Seigneur, elles obtiennent de lui le pardon de leurs péchés, elles sont tirées de la condition de mort — dans laquelle elles se trouvaient comme ce monde à cause du péché — et sont rendues vivantes par l'esprit divin pour pratiquer la justice, elles se voient imputer la justice de Christ et par là même octroyer une position qui les rend acceptables aux yeux de Dieu, le Père de la justice absolue. Si nous sommes de nouvelles créatures, ce n'est pas selon la chair que nous connaissons nos frères, ainsi que le dit II Corinthiens 5: 16. Nous connaissons la perfection et les effets miraculeux de l'esprit en eux comme en nous; nous savons par exemple

En de rares occasions, les perturbateurs forment la majorité écrasante de la salle, le service d'ordre n'est pas à même de les expulser et la police ne veut pas faire respecter la liberté de réunion garantie par la Constitution. Si ces fauteurs de trouble sont bornés comme des bêtes brutes et si votre appel au calme ne rencontre aucun écho, l'injonction suivante du Seigneur peut alors être appliquée: «Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux.» (Matthieu 7: 6) Adressez-vous aux personnes de bonne volonté qui sont venues pour entendre et chercher la vérité; proposez-leur de laisser leur adresse aux commissaires de salle afin qu'elles puissent être invitées à une réunion privée où elles pourront écouter et raisonner sans aucune interruption contraire à la loi. Alors, levez la séance, mais n'agissez comme indiqué ici qu'en tout dernier ressort. — Voyez *Religion*, pp. 291-299, éd. angl.

Quelles que soient les conditions dans lesquelles un discours doit être prononcé, rappelez-vous toujours que ce n'est que dans la force du Seigneur que ses témoins peuvent réussir. Plus grands sont les obstacles à vaincre, plus grande

apparaîtra la force active du Seigneur agissant en faveur de son serviteur fidèle. Celui-ci doit faire sa part en usant de pondération et de tact théocratique, en d'autres termes, en gardant et en contrôlant son propre esprit ou disposition mentale dans les circonstances adverses. Ce faisant l'orateur peut, en toute confiance, s'en remettre, pour ce qui est du résultat, entre les mains du Seigneur tout-puissant.

**Répétition :** 1. Pourquoi est-il important de garder son sang-froid lorsqu'on doit affronter des circonstances imprévues? 2. Pourquoi doit-on faire face à une perturbation continue? 3. (a) Que doit-on faire dans le cas d'un enfant turbulent? (b) Dans le cas d'un enfant qui pleure? 4. Que doit-on faire pour corriger en partie l'effet de l'écho? 5. Que peut faire l'orateur si quelques-uns de ses auditeurs sommeillent? 6. Comment peut-on réduire au minimum les dérangements occasionnés par les retardataires? 7. Comment l'orateur doit-il agir envers les chuchoteurs? 8. Quelle est la procédure à suivre s'il y a des contradictoires et si le service d'ordre ne peut faire face à la situation? 9. Si les fauteurs de trouble sont en majorité, que doit-on faire? 10. A quelle conclusion réconfortante est-on amené dans tout cela?

que leurs yeux qui, comme les nôtres, étaient aveugles à l'égard de la vérité, ont été ouverts, et que leurs oreilles qui, comme les nôtres, étaient sourdes à la Parole sainte, ont été guéries de leur surdité. Les membres du peuple de Dieu sont souvent étonnés de la merveilleuse manière dont leur état spirituel a été guéri par la foi en la Bible et par l'espérance qu'elle donne; et ils sont heureux de se sentir spirituellement si dispos et de posséder une joie inexprimable, — choses que l'on n'obtient pas par la seule guérison corporelle.

« Nous marchons par la foi, et non par la vue. » (II Corinthiens 5:7) Cette parole concerne les nouvelles créatures en Christ. Celles-ci ne considéreraient-elles pas leurs droits et privilèges humains, terrestres, comme assurés par la mort de Jésus-Christ, et ne les ont-elles pas ensuite, à l'exemple de Jésus-Christ, abandonnés en offrande, et n'ont-elles pas reçu en échange l'espérance de l'immortalité avec un organisme céleste qui leur sera donné à la « première résurrection »? Pour suivre leur Chef, Jésus-Christ, n'ont-elles pas consenti à sacrifier leurs intérêts, espérances et droits terrestres? Oui, elles ont fait cela. Comment donc pourraient-elles s'attendre à recouvrer ces privilèges par un miracle? Leurs prières ou demandes de guérison divine ne signifieraient-elles pas qu'elles renient leur consécration sans conditions au Très-Haut ou tout au moins qu'elles la limitent d'une façon ou de l'autre? Il en serait certainement ainsi.

Beaucoup de personnes se disant chrétiennes s'intéressent aux guéri-

sons de malades qu'opèrent les médiums spirites, les hypnotiseurs, diverses sectes, entre autres la « Science chrétienne » et les Mormons, et inclinent à les attribuer à la puissance divine. Cette tendance est naturelle, car c'est poussé par sa nature que l'homme veut marcher par la vue plutôt que par la foi chrétienne. Quelques lecteurs diront peut-être: Voyons donc, Jésus-Christ n'est-il pas tout aussi capable aujourd'hui que jadis de guérir nos infirmités? Oui, il l'est sans nul doute. Nous savons qu'au ciel il possède même une plus grande puissance que lorsqu'il était sur la terre et guérissait ceux du peuple qui venaient à lui; car après être ressuscité il a déclaré: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » (Matthieu 28:18) Pendant son règne de mille ans, qui est proche, il sera de nouveau le grand Médecin du genre humain. Il guérira et bénira tous les hommes qui lui seront soumis; il les relèvera de la condition adamique de péché et de mort pour leur rendre la perfection humaine perdue en Eden par Adam. Puisque le temps où il dominera est déterminé, il ne nous est pas permis de chercher à le devancer.

En conséquence, les vrais chrétiens ne se laisseront pas tromper par Satan et ses démons qui se déguisent en anges de lumière et en ministres de la justice et jugent utiles, en ce temps-ci plus que jamais, de faire des prodiges en matière de guérison pour séduire plus sûrement les humains. Ces chrétiens, hommes et femmes, resteront fidèles à leur pure foi en la Parole de Dieu et à leur espérance d'une vie parfaite dans le

Monde Nouveau où la justice habitera; ils ne préféreront pas à cette espérance grandiose les avantages corporels passagers qui pourraient leur venir d'un compromis avec de faux guérisseurs. Ils se souviendront que les apôtres et les autres disciples du premier siècle employaient, pour se soulager de leurs maux physiques, les moyens et les remèdes d'usage courant, au lieu de faire appel à des forces miraculeuses suspectes qui les eussent délivrés instantanément. L'apôtre Paul avait pour compagnon de voyage Luc, le « médecin bien-aimé », qui sûrement avait suivi l'enseignement d'une école de médecine. L'apôtre écrivit à Timothée: « Ne continue pas à ne boire que de l'eau; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions. » (I Timothée 5:23) Les chrétiens de nos jours doivent aussi laisser parler le bon sens. S'ils le font, il est certain qu'ils se soigneront d'une manière normale, autrement dit avec les remèdes qui sont à notre portée. Pour les uns, ce sera le « vin » de Timothée, pour les autres l'« emplâtre de figues » d'Ésaïe, pour d'autres encore le fameux « baume de Galaad ». Ils ne seront pas les dupes de ces gens qui réalisent des guérisons prétendues miraculeuses ou divines. Parce qu'estimant à sa juste valeur la guérison spirituelle que le grand Médecin leur accorde en raison de leur foi et de leur obéissance à Dieu, ils peuvent se réjouir pleinement de ce que, par le règne de Christ, le Tout-Puissant accordera aux habitants de la terre la guérison totale et la perfection physique.

*Guatemala* (Suite de la 9<sup>e</sup> page)

chiquetées. Les murailles effondrées sont recouvertes de vigne et, là où autrefois des moines se promenaient et vivaient dans le luxe, on plante maintenant du café. L'ancienne église des jésuites est aujourd'hui une place de marché où les Indiens apportent leurs produits et s'entretiennent avec d'autres indigènes venus dans la même intention. On connaît peu de chose de l'inquisition. Quelques rares documents subsistent lorsque le collège fut détruit, et l'histoire ne rapporte que quelques faits divers de cette époque. Toutefois le souvenir en est resté; quand on fait mention des jésuites en présence des habi-

tants, ils frissonnent. Ils montrent encore les ruines des cachots dans lesquels les victimes de l'inquisition ont souffert et sont morts.

Les églises dévastées d'Antigua servent d'ateliers aux indigènes, où ils fabriquent leurs tissus sur des métiers à main. Les copeaux tombent des établis de menuisier installés dans les anciens couvents. Les enfants et les chiens jouent dans les ruines; et aux endroits jadis « sacrés », les femmes lavent leur linge aux fontaines. La grandeur et la méchanceté du passé ont disparu. Le soleil éclaire un tableau calme et paisible où dix mille créatures hu-

maines vaquent à leurs occupations quotidiennes au milieu de vieilles ruines. Aucun couvent de moines ou de nonnes ne dépare plus ce site tranquille, et aucun moine ni aucune nonne ne peuvent plus forger des plans au détriment du peuple. La religion a cependant toujours ses adeptes, et les hommes ne possèdent pas encore la liberté que seule la connaissance de la vérité peut leur apporter. Nombreux sont sans nul doute ceux qui ont soif de la justice et leur entière liberté viendra quand, après avoir appris à connaître la Bible, ils se détourneront complètement de la religion, afin d'adorer Dieu en esprit et en vérité. —

Du correspondant de *Réveillez-vous!*  
au Guatemala.



du 16 juillet au

15 août 1948

### La grande ombre qui s'étend sur la Constitution fédérale

A l'occasion de la fête centrale de la Société des étudiants catholiques à Fribourg, M. Celio, président de la Confédération suisse, a prononcé un discours dans lequel il a dit notamment: « La grande ombre qui, pour nous catholiques, s'étend sur la Constitution fédérale, est la disposition selon laquelle « l'ordre des Jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse, et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres. » Disposition d'exception celle-là, parce qu'elle déroge au principe général de la liberté d'association et de culte qu'affirme toute la Constitution suisse. Il est exact que *le ban contre les Jésuites était de mode vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*. Pour étrange qu'il soit, *l'exemple a été donné à la Suisse par des pays catholiques comme le Portugal, l'Espagne même, patrie d'Ignace de Loyola, la France et jusques à Rome*. Ce fut un jeu facile alors... d'éloigner un ordre dont l'orthodoxie catholique était sa fierté et sa loi. » Pourquoi M. Celio n'a-t-il pas dit aux étudiants catholiques la raison pour laquelle les jésuites furent expulsés tour à tour de presque tous les pays de l'Europe?

### Le monde divisé et l'Allemagne écartelé

Comme résultat de la conférence des trois gouverneurs militaires et des onze ministres-présidents des trois zones occidentales, conférence qui a eu lieu fin juillet, un accord est intervenu suivant lequel l'organisation des trois zones sur les bases des accords de Londres doit commencer aussitôt. Il est prévu qu'une assemblée parlementaire se réunira au plus tard le 1<sup>er</sup> septembre 1948. Elle sera chargée de rédiger la constitution provisoire. Il s'agira plutôt d'un statut organique et non pas d'une véritable constitution de l'Allemagne occidentale. Entre temps la situation s'envenime à Berlin. Les puissances occidentales ayant décidé d'interrompre le trafic entre les zones de l'ouest et la zone

soviétique, pour « des raisons techniques », selon la formule consacrée, on pense que les Russes recourront à des mesures de rétorsion. 10 à 15 milles tonnes de charbon et de bois seront bloquées par la décision des puissances occidentales.

### Le fonctionnement du « Plan Marshall »

Il ne s'agit plus d'un « plan » au sens propre du mot, c'est-à-dire d'un vaste programme de quatre ans, destiné à assurer un relèvement progressif de l'Europe. Le Congrès américain n'a pas voulu s'engager pour si longtemps. Les crédits seront ouverts chaque année, et l'administrateur pourra mettre fin à l'aide à tout Etat qui n'exécute pas les engagements conclus dans les accords bilatéraux. L'exécution du « Programme de relèvement européen » (E. R. P.) est confiée à une énorme machine administrative, l'*Economic Cooperation Administration* (E. C. A.). Cette aide signifie que les Etats-Unis consacreront 13% de leur budget fédéral de 1948 à l'octroi de douze mois de crédits à l'Europe (5,3 milliards de dollars sur 40 milliards). Cela veut dire qu'il en coûtera 40 dollars de plus à chaque Américain, au lieu de permettre une diminution sensible des impôts.

### L'Alliance réformée mondiale et l'Assemblée oecuménique d'Amsterdam

Du 10 au 17 août a eu lieu à Genève le congrès de l'Alliance réformée mondiale, représentée par quelque 180 délégués des cinq continents. Il s'agit des Eglises issues de la Réforme zwinglienne et surtout calvinienne. Cette Alliance fut fondée en 1877 à Edimbourg. A-t-on recherché à Genève l'union effective dans le sens de l'Écriture sainte entre les communautés religieuses qui constituent cette Alliance? Evidemment que non, car déjà dans un article signé E. Marion et publié dans la *Tribune de Genève* du 25 juillet 1948, on pouvait lire ceci: « Loin d'impliquer la fusion des diverses Eglises historiques ou leur absorption par l'une ou par l'autre — ce qui serait une solution simpliste et

totalitaire du problème de l'unité (!) — l'oecuménisme chrétien bien compris les invite à rester elles-mêmes, à garder leur physionomie propre, leur originalité et leur patrimoine, afin de contribuer, par cette diversité de dons, à l'enrichissement de tous. »

Quant à l'assemblée d'Amsterdam, qui sera « l'événement le plus considérable de l'histoire de la chrétienté [religieuse] » (*La Tribune de Genève* du 25/7/1948), elle réunira les délégations de toutes confessions et Eglises, à l'exception de celle de Rome, c'est-à-dire les Eglises anglicanes, vieille-catholique, orthodoxe grecque, luthérienne et réformée. Ni à Genève ni à Amsterdam il ne sera question de réaliser l'unité selon l'ordre de Jésus-Christ, Tête de la véritable Eglise chrétienne, selon la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée clairement dans sa Parole.

### Nationalisation des écoles catholiques en Roumanie

A la suite de la dénonciation du concordat entre la Roumanie et le Vatican, le gouvernement roumain va entreprendre la nationalisation des écoles catholiques conformément à la Constitution qui garantit la liberté religieuse.

### Le conflit palestinien

Juifs et Arabes ont accepté l'ordre de cesser le feu le 18 juillet, ordre donné par le Conseil de sécurité. La Ligue arabe a accepté l'armistice aux trois conditions suivantes: (1) L'immigration juive sera complètement suspendue pendant toute la durée de la trêve; (2) Les 300 000 fugitifs arabes devront pouvoir regagner leurs foyers; (3) La trêve aura une durée déterminée.

### L'attentat de Rome

Le 14 juillet, M. Palmiro Togliatti, leader du parti communiste italien, fut assailli à coups de feu par un jeune étudiant du nom de Antonio Pallante, et grièvement blessé. Le 15, la Confédération générale du travail fit déclencher une grève générale s'étendant à tous les domaines de l'activité nationale. Seuls les boulangers, le personnel affecté à l'approvisionnement des villes, celui des hôpitaux et les téléphonistes poursuivirent le travail. La grève s'est terminée le 16 juillet. Le gouvernement ayant décidé d'intervenir par tous les moyens dont il dispose, pour mettre fin à la grève générale, les chefs de la CGT préférèrent renoncer à cette nouvelle épreuve de force, et proposèrent au président du Conseil de se soumettre, sans conditions. Selon le correspondant de l'United Press, les chefs communistes de la CGT auraient eu à compter avec la possibilité, en cas de poursuite de la grève à des fins politiques, de voir sortir de la Confédération générale italienne du Travail, les groupes non communistes, avec un total de 1 750 000 ouvriers.

# Un scandale public ?

**S**OUS le titre « Un scandale public », le journal libéral-démocrate « La Linth » de Rapperswil, St-Gall, publiait, dans son numéro du 12 avril, la note suivante :

« Samedi dernier, la population de Rapperswil eut à nouveau le plaisir d'être importunée, à tous les coins de notre petite ville, par des personnes portant des pancartes et distribuant des tracts. Il s'agit des « Témoins de Jéhovah », appelés également Etudiants de la Bible, qui croient devoir proclamer leur salut en recourant à cette méthode américaine de propagande. La façon importune dont se comportent ces « améliorateurs » du monde est devenue un véritable fléau pour notre ville, et nous le désapprouvons unanimement. Nous demandons aux autorités si cette propagande rebutante et indésirable ne peut être interdite. »

L'auteur de cette note se scandalise parce que les témoins de Jéhovah annoncent l'évangile du Royaume de Dieu dans les rues et sur les places de Rapperswil, en invitant la population à assister à une conférence publique intitulée « La paix mondiale — par qui ? » et en distribuant à cet effet une invitation imprimée aux passants. Il préconise l'interdiction, par les autorités, de cette manifestation publique de la liberté de parole parce que lui-même n'y voit qu'une méthode de propagande américaine importune et excédante.

A l'intention des personnes honnêtes, nous voulons étudier la question de savoir si la prédication de l'évangile dans les rues et sur les places publiques est vraiment une méthode américaine de propagande ou si elle n'est pas plutôt une méthode de proclamation conforme aux enseignements contenus dans la Bible. Le but poursuivi en taxant de propagande américaine la proclamation de l'évangile, est facilement reconnaissable. On veut, dans le sens de l'expression « Que peut-il venir de bon de Nazareth ? », dénigrer notre activité et la faire passer pour une méthode de publicité commerciale. A cette occasion, le qualificatif « américaine » est le bienvenu car beaucoup de personnes, que ce soit à tort ou à raison, témoignent d'une certaine répulsion à l'égard des méthodes américaines.

La liberté de parole et la proclamation dans les rues sont pourtant aussi peu américaines que l'évangile lui-même. La Cour suprême des Etats-Unis exposa, dans plus d'un jugement qu'elle prononça en faveur des témoins de Jéhovah, sa façon de penser juste et impartiale pour ce qui est de la proclamation dans les rues et sur les places publiques. Dans un jugement de l'année 1939, il est dit : « Les rues sont des endroits naturels et tout indiqués pour y procéder à la diffusion d'informations et d'opinions. Il ne faut pas enlever cette liberté de pouvoir, dans des endroits publics, extérioriser sa façon de penser, en objectant que cela peut être fait ailleurs. » — Schneider contre Etat, 308 U.S. 147, 1939.

Dans une décision ultérieure, la Cour suprême reconnaît expressément que cette méthode de proclamation est plus vieille que la nation américaine elle-même :

« Quels que soient les porteurs des titres de propriété relatifs aux rues et aux parcs, ceux-ci (les rues et les places) ont, depuis des temps très reculés, été à la disposition du public. En effet, depuis des temps immémoriaux, ils constituent des lieux de rassemblement se prêtant aux échanges d'idées entre citoyens et à la discussion de questions d'ordre public. Un tel usage des rues et des places publiques représente depuis longtemps une partie des privilèges, droits et libertés des citoyens. » — Hague contre C.I.O., 307 U.S. 496, 515, 1939.

Il est ainsi démontré, par une des plus hautes autorités des Etats-Unis, que la manifestation publique de la liberté de pensée n'a pas pris naissance en Amérique. Mais la Constitution des Etats-Unis garantit ce droit de l'homme des plus anciens, et les autres pays feraient bien d'en faire autant au lieu de le supprimer. Le sort de l'Allemagne devrait être un avertissement, car il nous montre où conduit une telle violation. Ceux qui, aujourd'hui, dans leur colère injustifiée, font appel aux autorités en leur demandant d'enlever la libre proclamation de l'évangile, feraient bien de réfléchir et de se demander si la voie qu'ils suivent est vraiment la plus intelligente. En parlant avec mépris de « propagande de rue américaine », ils veulent assurément créer l'impression d'être

d'excellents citoyens suisses. Mais le rédacteur de la note en question sait-il qu'en demandant aux autorités de réprimer la liberté de parole, il fait montre de plus d'affinité avec la mentalité totalitaire que les témoins de Jéhovah avec les méthodes américaines ?

## Nullement américaines — mais bibliques

La Bible fait devoir au chrétien de confesser sa foi. A l'aide d'exemples, elle explique *comment* cette confession doit être faite. Tous ces exemples prouvent que le chrétien n'a pas rempli ses obligations lorsqu'une fois par semaine, le dimanche matin, il s'installe dans une église, chante un cantique, écoute un sermon onctueux, puis, avec la conviction d'avoir, une nouvelle fois, rempli son devoir, s'en retourne à la maison. Non, si peu agréable que soit cette constatation, cette confession exige du chrétien qu'il se rende parmi les hommes afin de chercher à les convaincre de la vérité du Royaume de Dieu. C'est ainsi qu'agissait déjà, sur l'ordre divin, le prophète Jérémie : « Parcourez les rues de Jérusalem, regardez, informez-vous, *cherchez dans les places*, s'il s'y trouve un homme, s'il y en a un qui pratique la justice, qui s'attache à la vérité... » « L'Eternel me dit : Publie toutes ces paroles dans les villes de Juda et *dans les rues* de Jérusalem... » — Jérémie 5 : 1 ; 11 : 6.

Dans les Proverbes de Salomon, qui ont été écrits en l'an 1100 avant Jésus-Christ, nous lisons que, déjà à cette époque, la proclamation était une chose connue : « La sagesse crie *dans les rues*, elle élève sa voix *dans les places* ; elle crie à l'entrée des *lieux bruyants* ; aux portes, dans la ville, elle fait entendre ses paroles. » — Proverbes 1 : 20, 21.

Paul, un chrétien éminent du 1<sup>er</sup> siècle après Jésus-Christ, fit un usage très large de la libre proclamation dans les endroits publics. Il dit lui-même : « Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner *publiquement* et dans les maisons. » (Actes des Apôtres 20 : 20) Au cours de son voyage en Grèce, il se rendit courageusement sur la place du mar-

ché afin de s'entretenir avec les Athéniens sur le Royaume de Dieu. Même dans l'aréopage, au milieu d'un auditoire qui se réclamait d'autres croyances que lui-même, il prit la parole: « Il s'entretenait donc dans la synagogue avec les Juifs et les hommes craignant Dieu, et sur la place publique chaque jour avec ceux qu'il rencontrait. » « Paul, debout au milieu de l'aréopage, dit: Hommes Athéniens. » (Actes des Apôtres 17: 17, 22) Pourtant, à cette époque comme de nos jours, Paul n'a pu empêcher que des personnes se soient fâchées à l'ouïe de son message, et même se soient moquées de lui publiquement. C'est pour cette raison qu'il écrivit aux Corinthiens: « Nous, nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens. » — I Corinthiens 1: 23.

L'argumentation selon laquelle la proclamation dans les endroits publics est tout à fait indiquée parce que biblique et qu'elle constitue pour chaque citoyen un privilège inviolable, serait incomplète si l'on ne mentionnait pas l'exemple classique de proclamation chrétienne, c'est-à-dire celui donné par Jésus-Christ. Pendant trois années et demie, il exerça son ministère dans de nombreux villages et villes de Palestine. Il enseigna, certes, dans les synagogues et dans le temple de Jérusalem, mais il se mêla également, d'une manière active, aux foules agitées en adressant ses paroles en tant qu'envoyé du ciel à des centaines et des milliers de personnes. Son sermon le plus important, connu sous le nom de sermon sur la montagne, fut une allocution donnée en plein air! Combien de fois la foule l'a-t-elle écouté dans les rues et sur les places! Même des ennemis du Christ il est dit qu'ils seront obligés de reconnaître l'activité qu'il a déployée dans les endroits publics: « Alors,

vous vous mettez à dire: Nous avons mangé et bu devant toi et tu as enseigné dans nos rues. » — Luc 13: 26.

Bien que son enseignement et sa conduite ne purent donner lieu à aucune critique justifiée, beaucoup de personnes se scandalisèrent de son activité et de son franc parler. Le clergé juif surtout, écumant de rage, lui en voulut. Il en appela, au plus grand mépris de sa propre loi, à l'Etat romain qui procéda à l'exécution de ce proclamateur de l'évangile.

### La cause de l'indignation

Nous venons de constater que la libre expression des pensées dans la vie publique, et partant aussi la proclamation de l'évangile du Royaume de Dieu, est biblique et fait partie des droits fondamentaux de l'homme. La méthode employée est bonne, et le message annoncé véridique. Ni l'une ni l'autre ne justifie qui que ce soit de s'en scandaliser. Aussi la cause doit-elle être cherchée ailleurs. Elle se trouve chez l'observateur lui-même. Il professe peut-être une religion quelconque, est imbu d'erreurs religieuses qui lui ont été inculquées dès son enfance, et trouve, pour cette raison, gênant que d'autres personnes, qui ne pensent pas comme lui, se permettent de discuter publiquement de leurs opinions. Il s'énerve parce que des gens, et surtout une faible minorité comme les témoins de Jéhovah, proclament courageusement un message qui ne répond pas au sien et crie au scandale, parle de fléau, trouve que leur œuvre est importune et rebutante et veut courir chez Pilate pour qu'il intervienne.

Il serait beaucoup plus simple et éviterait tout dépit — qui empêche le jugement impartial et est cause de toute sorte d'exagérations — si l'on considérait objectivement aussi bien

l'activité que le message des témoins de Jéhovah. Il y aurait lieu, à cet effet, de se débarrasser de la lunette noire que l'on porte, on se rendrait alors compte qu'il ne s'agit nullement d'une publicité faite dans un dessein lucratif mais bien de la proclamation de l'évangile dans une forme très ancienne. Si l'on considère la situation sous cet angle, on voit tout de suite qu'il n'y a plus de scandale public. On fait donc bien d'être impartial et sans préjugés, mais on a tort de vouloir inciter les autorités à procéder à des actes contraires à la loi.

### Une œuvre bénie

Depuis que les témoins de Jéhovah proclament l'évangile dans les rues et sur les places, ils ont accompli un grand travail béni. En allant de porte en porte, il y a beaucoup de personnes qu'ils ne rencontrent pas, par exemple des représentants de commerce, certaines catégories d'ouvriers, des sous-locataires, etc. Ils peuvent, par contre, les rencontrer dans les rues. De cette façon, l'attention de nombreuses personnes a été attirée sur la vérité de la Bible. Ces personnes se réjouissent de la lumière et reconnaissent que le sort des systèmes religieux est étroitement lié au sort de ce monde et que, par conséquent, malgré leurs belles églises et leurs cathédrales, elles ne peuvent en attendre la proclamation opportune du message de Dieu. Il est par conséquent d'autant plus nécessaire que les témoins de Jéhovah, afin de louer Dieu et d'être utiles à leurs semblables, fassent briller la lumière de la vérité divine et ne la cachent pas craintivement sous le boisseau. C'est pour cette raison que la proclamation de l'évangile dans les rues et sur les places prend de plus en plus d'importance!

---

En première page du *Registre de la Virginie de l'Ouest*, qui est le « Journal officiel catholique du diocèse de Wheeling », un titre de respectable grandeur annonce prétentieusement: « Plus de quatre millions de catholiques se sont battus pour les Etats-Unis dans la deuxième guerre mondiale. » Mais ce que ne disent ni ce titre ni l'article lui-même, c'est de combien ce nombre

de quatre millions est dépassé par celui des catholiques allemands et italiens qui ont combattu contre les Etats-Unis dans le deuxième conflit mondial. Le journal en outre se garde bien de parler des nombreux aumôniers militaires qui ont accompagné les armées des puissances de l'Axe et béni leurs soldats qui tuaient des Américains. Il ne souffle mot non plus des conférences annuelles

des évêques catholiques d'Allemagne dans lesquelles Dieu était imploré en faveur des armées d'Hitler. Et il se tait tout autant sur le fait que papes et cardinaux conclurent avec les dictateurs des concordats et autres accommodements contraires aux intérêts des Etats-Unis. Pourquoi ne raconte-t-on pas l'histoire complète?



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Les Témoins de Jéhovah en notre temps

Aperçu sur l'œuvre actuelle des Témoins de Jéhovah, son rôle à l'égard de Dieu, ses débuts, son organisation, son développement, son extension mondiale.

## Le « purgatoire » est-il bouddhiste ou chrétien?

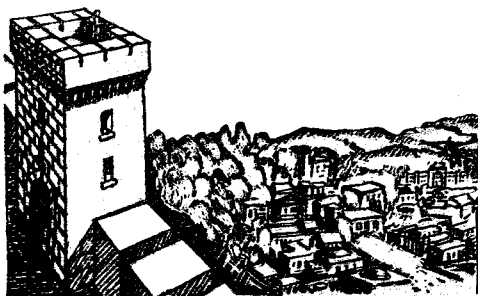
Théologie comparée  
avec la foi musulmane, les Indes, l'Égypte.

## Coup d'œil sur le monde

Les événements actuels et les perspectives.

## La course à la mort des lemmings

Le danger d'une guerre mondiale.



Berne, 8 Octobre 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 10

# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaîtra les faits, les publiera en toute liberté et dira la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique sera impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, gardera jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abusera pas de sa liberté et conservera son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilisera les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur sera pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — seront donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrassera l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'aura rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passera en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donnera vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvrera pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apportera l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY  
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

**Fonctionnaires:**

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

**Publié par**

Watch Tower Bible and Tract Society  
Association sans but lucratif  
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

**Editeur responsable:**

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

**Imprimerie:**

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

**Abonnements:**

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

**S'adresser à**

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3  
Téi. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.  
aux Etats-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.  
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.  
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2.

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

**SOMMAIRE**

N° 10  
Page

Les Témoins de Jéhovah en notre temps .....	3
Le nom .....	3
Le périodique « La Tour de Garde » .....	3
Le service de pèlerins .....	4
Vulgarisation de tracts .....	4
Brochures et livres .....	4
Enregistrement légal et extension .....	4
Antagonisme religieux et débats .....	4
L'activité des filiales et la corporation de New-York .....	5
Le service de presse et le « photodrame » .....	5
La fin des « temps des nations » .....	5
Le juge Rutherford succède au Pasteur Russell .....	6
Arrestations et incarcérations illégales .....	6
La fin de l'« œuvre d'Elie » .....	6
L'« œuvre d'Elisée » .....	7
Une classe terrestre hérite la vie éternelle .....	7

Utilisation de la radio .....	7
Agrandissement de l'imprimerie .....	8
Réorganisation des groupes .....	8
L'œuvre de témoignage et le deuxième conflit mondial .....	8
Nathan H. Knorr prend la place du juge Rutherford .....	8
L'Ecole des ministres théocratiques .....	9
Un travail accompli grâce à l'esprit de Dieu .....	9
De la réforme monétaire .....	9
Aide théocratique — Leçons 20 et 31:	
De la manière de bien parler chaque jour .....	10
Recueillir la matière .....	11
« Ta parole est la vérité » —	
Le « purgatoire » est-il bouddhiste ou chrétien? .....	12
Fautes d'impression .....	13
Coup d'œil sur le monde .....	14
La course à la mort des lemmings .....	15
Les chrétiens sous la domination romaine .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Octobre 1948

N<sup>o</sup> 10

## Les Témoins de Jéhovah en notre temps

Nous publions l'aperçu suivant sur la Watch Tower, Société de Bibles et de Tracts, à l'intention des milliers de témoins de Jéhovah et d'hommes de bonne volonté qui ne savent encore que peu de chose des débuts et de l'extension actuelle de cette institution.

**D**IEU, JEHOVAH, s'est toujours suscité des témoins, et il est aussi le Fondateur et l'Organisateur de l'institution qui les groupe aujourd'hui sur la terre. Son premier témoin fut Abel. D'Abel à Jean-Baptiste, il y eut une longue suite de ces dévoués et vaillants serviteurs, parmi lesquels Hénoc, Noé, Abraham. Christ Jésus est le « témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu »; il a la prééminence sur tous les autres. (Apocalypse 3:14) Il confia à ses disciples la continuation de son témoignage. « Vous serez mes témoins », leur dit-il, « jusqu'aux extrémités de la terre. » (Actes 1:8) En cette qualité ils devaient porter l'évangile à toutes les nations.

Les apôtres et les autres premiers chrétiens remplirent avec fidélité leur mission de témoins de Jéhovah. Depuis leur temps jusqu'à nos jours, le Très-Haut eut en permanence ici-bas des hommes qui rendirent témoignage à son nom et à sa suprématie. Ainsi, les témoins de nos jours sont les derniers membres de toute cette lignée de serviteurs terrestres du Dieu des cieux. L'histoire de cette troupe de disciples de Jésus-Christ qui combat pour la cause de Jéhovah abonde en faits et actes qui glorifient son nom.

### Le nom

En ces dernières années, ces serviteurs se sont fait connaître sous le nom de témoins de Jéhovah. Ce nom leur a été conféré par le Tout-Puissant même, comme le montre Esaïe 43, versets 10 et 12, où on lit: « Vous êtes mes témoins, dit l'Éternel [Jéhovah, d'après les textes originaux], vous et mon serviteur que j'ai choisi, afin que vous le sachiez, que vous me croyiez et compreniez que c'est moi: Avant moi il n'a point été formé de Dieu, et après moi il n'y en aura point. C'est moi, moi qui suis l'Éternel [Jéhovah], et hors moi il n'y a point de sauveur. C'est moi qui ai annoncé, sauvé, prédit, ce n'est point parmi vous un dieu étranger; vous êtes mes témoins, dit l'Éternel [Jéhovah], c'est moi qui suis Dieu. »

L'histoire de ces témoins de l'heure actuelle remonte à la soixante-dixième année du dix-neuvième siècle. En ce temps-là, un jeune chrétien, Charles Taze Russell d'Allégheny, en Pensylvanie, États-Unis, réunit en un groupe des personnes aimant à sonder les saintes Écritures.

C. T. Russel avait été élevé dans le presbytérianisme par ses parents qui craignaient Dieu; mais n'étant pas satisfait de l'interprétation que cette église faisait de la Bible, il avait cherché la vérité dans diverses autres communautés religieuses. Dans aucune d'elle il n'avait trouvé une pro-

fession de foi qui lui parût concorder entièrement avec l'enseignement de la Bible.

Avec les quelques compagnons qu'il avait rassemblés, il se mit à examiner minutieusement les textes scripturaux ayant trait au retour de Jésus-Christ et à son règne de mille ans. Ensemble ils découvrirent ainsi nombre de vérités touchant la fin des temps des nations et le second avènement de Christ. En 1874 ce groupement de chrétiens édita un opuscule: *Le but et la manière du retour du Seigneur*, qui démontrait l'inexactitude de l'opinion religieuse selon laquelle la terre devait être détruite par le feu lorsque Christ reviendrait, et qui annonçait en outre que le Seigneur demeurerait invisible, parce que ce n'est pas en chair et en os qu'il devait réapparaître. Cinquante mille exemplaires de ce petit écrit furent vulgarisés.

### Le périodique « La Tour de Garde »

L'organisation des témoins de Jéhovah de notre époque date, à proprement parler, de 1878; car c'est là que l'activité de ces chrétiens commença à se déployer méthodiquement. Cette année marqua les débuts de l'œuvre qui était prédite par la Bible, celle dite d'Elie, dont le but était de préparer le chemin du Seigneur devant son retour, une œuvre semblable à celle que Jean-Baptiste avait accomplie à la première venue de Jésus-Christ. En cette même année, C. T. Russell et ses compagnons de foi fondèrent la première feuille biblique mensuelle. Lui-même fut choisi pour rédacteur et il lui fut adjoint cinq aides, de jeunes hommes comme lui. Le premier numéro de ce périodique, *La Tour de Garde de Sion, annonciatrice de la présence de Christ*, parut en juillet de cette année 1879.

En juin 1880, *La Tour de Garde* apporta les preuves, basées sur la chronologie biblique, que la fin des temps des nations tomberait sur l'année 1914. Notons que trente-quatre ans séparaient encore le monde des événements bouleversants de l'année prédite. Dans cet intervalle, l'avertissement ne cessa de se faire entendre parmi les nations avec une vigueur accrue à mesure que le temps s'écoulait. Il se trouve ainsi qu'en nos jours sont répétés les messages que Jéhovah adressait jadis par ses prophètes à Israël pour lui annoncer ses jugements. *La Tour de Garde* a fidèlement annoncé jusqu'ici la vérité sur les jugements du Tout-Puissant et sur l'établissement de son Royaume. Elle avait commencé modestement avec un tirage de 6000 exemplaires; or en 1904 ce chiffre était monté à 25 000. En 1946 son édition, bi-mensuelle, dépassait les 500 000 numéros.

## Le service de pèlerins

Quatre témoins, parmi lesquels C. T. Russell, furent institués frères pèlerins, c'est-à-dire évangélistes spéciaux dont le ministère consistait à aller annoncer la bonne nouvelle de lieux en lieux et à tenir des réunions dans les habitations privées. Le nombre des personnes dévouées à l'œuvre d'Elie allait en augmentant, de sorte que plusieurs assemblées se constituèrent dans le pays. Elles étaient en rapports directs avec la première, celle de Pittsburgh en Pennsylvanie. En 1901, la maison centrale, à Pittsburgh, avait formé comme prédicateurs quinze frères pèlerins qui voyageaient de ville en ville. En 1917, le nombre de ces orateurs s'élevait à quatre-vingt-treize. Ils desservaient des centaines de groupes de témoins disséminés dans le monde entier. Aujourd'hui les groupes de témoins de Jéhovah sont de même visités par des serviteurs spéciaux appelés serviteurs des frères et dont la tâche est de leur aider à s'organiser d'une façon propice à leur activité.

Les témoins de Dieu acquirent au cours des ans une compréhension toujours plus nette de maintes vérités fondamentales du christianisme que l'on avait perdues de vue depuis les jours de la fusion des religions, soit depuis 325 ap. J.-C. Ils reconnurent entre autres que l'enfer n'est pas un endroit où l'on est tourmenté à toujours; que la doctrine de la Trinité n'a pas le moindre fondement dans la Bible; que la créature humaine n'a pas une âme, mais qu'elle est une âme vivante; que l'immortalité n'est pas inhérente à la nature humaine, mais que les membres de l'Eglise s'efforcent de l'obtenir comme prix; que la doctrine du purgatoire est contraire à l'enseignement biblique; que le salut du genre humain repose sur la rançon livrée par Jésus-Christ et que Dieu n'est nullement responsable des souffrances de l'humanité.

## Vulgarisation de tracts

Ayant été éclairés par ces enseignements, ces chrétiens fervents n'hésitèrent pas à entreprendre la publication de petits traités exposant les vérités scripturales précitées. En 1881 ils s'unirent pour exécuter cette œuvre et fondèrent la « Tour de Garde de Sion, Société de tracts » (société non enregistrée), ayant son siège à Allégheny en Pennsylvanie. Dans l'espace de quelques mois, la Société avait déjà à sa disposition pour couvrir les frais d'impression la somme de 35 000 dollars provenant de dons. Cela fait que dès le commencement l'œuvre s'effectua au moyen de contributions volontaires, sans collectes ni emprunts. Dans cette première année de vulgarisation de tracts, le mouvement, cherchant des champs d'action à l'étranger, envoya 100 000 de ces petites brochures à Londres et 65 000 en Ecosse.

Pendant les années qui suivirent, il éditait beaucoup de ces tracts qui étaient répandus à des millions d'exemplaires annuellement. En 1898 fut institué le « service volontaire ». La majorité des membres des nombreuses assemblées collaborèrent à la distribution des traités le dimanche. Ils se levaient à l'aube et s'en allaient mettre sous la porte des gens les plus récents de ces écrits. Plus tard dans la journée ils se tenaient près des églises et en répandaient parmi la foule, au grand mécontentement du clergé. Quelques-uns de ces tracts furent peu à peu imprimés en treize langues.

## Brochures et livres

Outre ces petits traités distribués gratuitement, la Société nouvellement formée publia des brochures dont l'une avait pour titre *Nourriture pour les chrétiens réfléchis*, était de 161 pages, exposait les vérités bibliques telles qu'on les comprenait alors et fut abondamment répandue. Il s'en suivit que des centaines de chrétiens, tant en Angleterre qu'aux Etats-Unis, se séparèrent de leur église et s'assem-

blèrent régulièrement dans leur lieu de résidence en petits groupes où ils examinaient les saintes Ecritures à l'aide du périodique *La Tour de Garde*.

En 1886, la Société fit un pas de plus dans le domaine des publications: elle éditait des livres. Le premier fut *Le divin plan des âges*, riche de 350 pages, relié toile, traduit de l'anglais en plusieurs langues et dont le nombre d'exemplaires propagés atteignit en quarante ans les six millions. Il contribua pour une bonne part à faire renaître la compréhension des essentielles vérités chrétiennes que les sombres siècles du moyen âge avaient refoulées dans l'ombre. Dans le courant des années suivantes il parut six autres livres du même genre, ce qui portait à sept les volumes de l'ouvrage complet.

Les témoins du Seigneur croissaient en nombre et l'attention se tournait vers eux. On désigna leur mouvement de divers noms qui, pour la plupart, devaient servir à le dénigrer. A cela ils répliquèrent simplement qu'ils étaient des chrétiens. Ils reçurent en 1931 le « nom nouveau » sous lequel ils sont connus maintenant par toute la terre, celui de témoins de Jéhovah.

## Enregistrement légal et extension

Quand la Société se fut agrandie il devint nécessaire de la faire enregistrer selon la loi et de lui donner une structure bien définie. En conséquence elle fut reconnue légalement, en 1884, comme corporation religieuse, sans but lucratif, conformément aux actes de fondation. C. T. Russell en fut nommé président et six de ses plus proches collaborateurs devinrent membres du comité de direction. Le titre « *Tour de Garde de Sion, Société de Tracts* » figurant dans les actes de fondation subsista jusqu'en 1896, date où il fut changé en celui de « *Tour de Garde, Société de Bibles et de Tracts* » par des actes supplémentaires. Cette corporation était l'organisme légal et le serviteur de l'Association non enregistrée des témoins de Jéhovah; association constituée par les assemblées ou groupes disséminés dans tout le pays.

L'accroissement constant de l'œuvre exigea bientôt de plus vastes locaux et l'agrandissement de l'imprimerie. Le comité de direction décida en 1898 la construction d'un immeuble de quatre étages qui abriterait les bureaux et une imprimerie modernisée. Cette maison qui reçut le nom de « *Biblehouse* » (Maison de la Bible) fut le siège de la Société jusqu'en 1909. Cette année-là, les bureaux en furent transférés à Brooklyn, New-York.

En 1888, un progrès notable s'était réalisé dans la prédication de maison en maison. L'idée avait été suggérée que les témoins, hommes et femmes, que rien n'empêchait de disposer de leur temps, feraient bien de le consacrer entièrement à l'œuvre d'évangélisation, sans crainte de manquer du nécessaire. Cinquante personnes s'étaient engagées dans le service du « colportage », comme on disait alors en parlant de l'activité des pionniers. Cette allègre phalange grandit d'année en année et en 1914 elle ne comptait pas moins de 600 pionniers, un record. Soixante ans ont passé depuis l'introduction dans l'œuvre du service à temps complet, et c'est à l'heure présente 4500 témoins de Jéhovah qui sont en permanence prédicateurs de l'évangile.

## Antagonisme religieux et débats

L'hostilité religieuse marchait de front avec l'œuvre d'Elie. Le clergé ne pardonnait pas aux témoins d'attaquer et de dévoiler par des vérités bibliques irréfutables les doctrines nées de la fusion des religions — ses doctrines. Les témoins ne combattaient pas uniquement ces fausses croyances, mais encore le modernisme religieux. Ils vulgarisèrent des millions de tracts ayant pour titre: *La Bible contre la théorie de l'évolution*. Ils luttèrent de même contre

le spiritisme qui, lui aussi, gagnait du terrain, en répandant un grand nombre de ces petits écrits sur la couverture desquels on lisait: *Que dit l'Écriture sainte sur le spiritisme?*

Pour mettre fin si possible au danger qui menaçait toujours plus sérieusement leurs pâturages religieux, les théologiens protestants jugèrent bon de s'unir entre eux. Toute une série de duels se déroula entre les témoins et des églises protestantes. Parmi les plus mémorables, nous citerons les débats extraordinaires qui eurent lieu les 18, 20, 22, 27 et 29 octobre et le 1<sup>er</sup> novembre de l'année 1903, dans la salle Carnegie de Pittsburgh, entre le prédicateur méthodiste, Dr. Eaton, et le pasteur Russell. A la tribune, Eaton avait à ses côtés plusieurs ecclésiastiques de Pittsburgh qui se mêlèrent souvent à la controverse; tandis que C. T. Russell leur tint tête tout seul en maniant l'épée de l'esprit avec sagesse et habileté. Ce fut une suite de belles victoires de la vérité divine sur les vaines théories et traditions de la religion.

A Cincinnati, dans l'Ohio, C. T. Russell fit encore triompher la vérité biblique en débattant avec un autre chef du protestantisme. En 1915 ce fut, à Los Angeles, dans le Shrine-Auditorium, le Juge Rutherford qui soutint avec un théologien une suite de discussions d'où les doctrines de la Bible sortirent victorieuses.

### L'activité des filiales et la corporation de New-York

En 1891 l'activité des témoins en d'autres pays prit son essor après que le président de la Société eut fait un voyage en Europe, accompagné de quelques-uns de ses premiers collaborateurs, pour avoir un aperçu de ce champ d'action. Ensemble ils visitèrent l'Angleterre, l'Écosse, les pays septentrionaux et ceux de l'Europe centrale, d'où ils partirent pour la Palestine et l'Égypte. Plusieurs assemblées de témoins se formèrent ensuite en Grande-Bretagne et une filiale de la Société fut établie à Londres en 1900. C'était la première filiale européenne; d'autres suivirent. Dans cet article nous ne nous étendrons pas sur ce point.

Pour animer l'œuvre qui se développait rapidement dans nombre de pays, le président entreprit d'autres voyages à travers le monde en 1903 puis chaque année de 1910 à 1913. Celui de 1912 fut le plus important. Des conférences furent faites devant de grands auditoires à Honolulu, Tokio, Yokohama, Manille, Shanghai, Singapour, dans plusieurs villes de l'Inde, en Égypte, en Grèce et en Italie.

L'office central de la Société, comme déjà dit, fut transféré en 1909 à Brooklyn, New-York. Ce nouveau siège fut complètement réorganisé. Le Juge Rutherford qui travaillait déjà activement avec les témoins et était conseiller juridique de la Société, érigea une corporation new-yorkaise dont les actes de fondation furent reconnus légalement le 23 septembre 1909. En conformité de ces documents, la corporation s'appelait « *People's Pulpit Association* » (Association de la chaire du peuple); mais ce nom fut changé en 1939 par des actes annexes en celui de « *Watchtower Bible and Tract Society, Inc.* ». Cette corporation new-yorkaise acheta l'immeuble Henry-Ward-Beecher, sis Columbia Heights 124 et dont elle fit le nouveau Bethel. Elle acquit de plus l'église de Beecher de Brooklyn (église de Plymouth) qu'elle nomma Tabernacle de Brooklyn et qui servit de centre de réunions au groupe de témoins de cette partie de New-York. Le rez-de-chaussée fut transformé en imprimerie.

### Le service de presse et le « photodrame »

Attentive à annoncer avec force le Royaume de Dieu dont l'aube naissait, la Société exerça à partir de 1910 une activité publicitaire intense. Quatre collaborateurs furent chargés d'ouvrir une campagne de presse et instituèrent à cet effet un service de presse, le « Syndicat ». Le président

de la Société rédigea des prédications hebdomadaires que ce service de presse transmettait télégraphiquement aux journaux qui s'y étaient abonnés. Les frais de la transmission revenaient à la Société et ceux de la publication aux journaux mêmes. En 1910 on pouvait lire ces prédications dans 1000 journaux des États-Unis et du Canada. Le service de presse fonctionna environ cinq ans. Il fut le plus étendu en 1913, année qui vit monter à 1500 les journaux, en quatre langues, qui recevaient de lui les exposés bibliques hebdomadaires. De cette manière aussi un grand hommage a été rendu à la vérité divine.

Le témoignage que rendaient les serviteurs du Seigneur eut, avant la première conflagration mondiale, une dernière phase toute spéciale, celle de la présentation du « *Photodrame* » de la création. Ce « photodrame » mettait en relief les vérités proclamées pendant près de quarante ans. Films et projections lumineuses y alternaient, accompagnés de textes et d'un choix de morceaux de musique, le tout enregistré. Il comprenait quatre parties avec vingt-quatre discours de cinq minutes. La présentation de chaque partie prenait deux heures. C'était une entreprise telle qu'on n'en avait jamais vue, car à ce moment-là tout ce qui touchait au film et au disque était encore dans l'enfance.

Les travaux de préparation du « photodrame » avaient commencé en 1912. En janvier 1914, la première représentation s'en fit à New-York devant un public puissamment impressionné. De là, l'action s'étendit sur tous les États-Unis et au mois d'avril elle était en plein essor. En juillet, le « drame » fut montré en Angleterre. Un mois après que la guerre eut éclaté en Europe, donc depuis septembre, sa présentation commença en Allemagne, puis en Suisse, en Finlande, en Suède et au Danemark. D'autres copies en parvinrent en octobre en Australie et en Nouvelle-Zélande.

On voit par là que ce « drame de la création » prit en 1914 une place significative sur la scène des événements. Cinq ans durant il apporta à des millions de gens la consolation et l'espérance. Dans cette même année fut fondée la corporation britannique qui porta le titre d'« Association internationale des Étudiants de la Bible », et qui se chargea d'organiser les représentations du « drame » en Europe.

### La fin des « temps des nations »

Tout le temps que dura l'« œuvre d'Elie », les témoins de Jéhovah prêchèrent auprès et au loin que l'année 1914 marquerait la fin des « temps des nations ». Quand vint 1914, la grande majorité des humains n'aperçut aucun indice de cette fin. De tous côtés les témoins furent raillés; à mesure que les mois passaient on les ridiculisait davantage. Mais au 3 août la situation changea. La première guerre mondiale éclatait avec impétuosité. Des millions d'Américains et d'Européens pensèrent aussitôt à ce que les témoins avaient annoncé. C'était bien là le premier des signes que Jésus avait prédits dans sa remarquable prophétie et qui devaient être des preuves concrètes de son second avènement et de la fin du monde, selon Matthieu, chapitre 24.

Les témoins savaient tous que cette locution: fin des temps des nations, n'impliquait point la destruction par le feu de notre planète, mais signifiait que la domination de Satan, jusque-là ininterrompue, était près d'expirer et que Christ Jésus avait été élevé au trône. Ils avaient diligemment publié les choses se rapportant à 1914 ainsi que la vérité des doctrines fondamentales de la Bible. Les 318 730 050 tracts et brochures et les 8 993 166 livres qu'ils avaient répandus dans le monde montraient quel imposant témoignage ils avaient rendu durant les quarante ans de l'« œuvre d'Elie ». Au terme de cette période il y avait 22 304 témoins de Jéhovah engagés dans le ministère de la prédication.

## Le juge Rutherford succède au Pasteur Russell

L'année 1914 vint et passa. Les témoins poursuivaient inlassablement leur activité éducatrice et biblique. Le président de la Société faisait toujours ses tournées de conférences et il prépara en été 1915 et 1916 les congrès habituels. Mais dans la seconde moitié de 1916 on ne tarda pas à constater que son état de santé baissait rapidement. Pendant quarante ans il avait voué toutes ses forces au service du Seigneur. Le 31 octobre il mourut en fidèle témoin de Dieu, Jéhovah.

Le 6 janvier 1917 était le jour de la séance régulière de la Corporation. A l'ordre du jour figurait l'élection du nouveau président — tâche sérieuse. L'un des hommes proposés était J. F. Rutherford. Il fut élu à l'unanimité. Dans la suite ce choix s'avéra voulu du Seigneur. Sa qualité de juriste jointe à ses dix ans d'expérience dans le domaine des conférences publiques et d'étroite collaboration avec le Pasteur Russell qualifiaient J. F. Rutherford pour la charge qu'il remplit avec un zèle ardent. Ses vingt-cinq ans de présidence furent riches en événements de toutes sortes.

Les fonctionnaires de la Société résolurent au commencement de 1917 d'ajouter un tome à la série de livres portant le nom d'« Etudes des Ecritures ». C'était le septième; il fut intitulé *Le Mystère accompli*. Deux hommes y travaillèrent: l'un rédigea, en se servant de la matière d'anciens numéros de *La Tour de Garde*, un commentaire sur l'Apocalypse, qu'il arrondit; l'autre procéda de façon analogue pour traiter de la prophétie d'Ezéchiel. Le livre fut terminé en juillet. Publié, il provoqua de vives discussions, souleva même la critique et fut cause qu'au sein de la Société il se produisit une division. L'opposition manifestée par l'un des partis était due pour une bonne part à la rancune et au fait que quelques hommes convoitaient un poste en vue dans l'Organisation.

Ce groupe d'opposants qui travaillait contre la Société alla jusqu'à se présenter en 1918 devant l'assemblée annuelle de la Corporation. Or, il arriva que J. F. Rutherford et les autres directeurs dévoués à la Société furent si puissamment appuyés que les antagonistes n'eurent plus qu'à se retirer de la Société, ayant essuyé une défaite des plus complètes. Ils entreprirent alors de fonder une société bien à eux; mais au bout de fort peu de temps, cette association de mécontents à laquelle il manquait l'esprit du Seigneur ne put résister aux querelles internes et se disloqua, se morcela en de nombreux groupes insignifiants. Quant à la Société libérée des fauteurs de désordre, elle resta intacte, ce qui prouve que le Seigneur la dirigeait. Ces troubles à l'intérieur de l'Organisation étaient aussi prédits comme l'un des indices du retour de Christ et du jugement qu'il tiendrait dans le temple.

## Arrestations et incarcérations illégales

En ce même temps à peu près, les autorités firent des difficultés à la Société à cause de l'attitude — conforme à la Bible — prise par les prédicateurs chrétiens en face de la guerre. Le fait est que certains ecclésiastiques, appuyés par quelques mécontents du groupe de l'opposition, faisaient grand tapage autour des témoins de Jéhovah pour jeter sur eux un faux jour et attiser l'hostilité dont ils étaient déjà l'objet. L'action systématique menée contre les directeurs de la Société porta finalement ses fruits. Ces fonctionnaires, y compris le juge Rutherford, furent appréhendés, traduits en justice et condamnés à quatre-vingts ans de détention au pénitencier d'Atlanta.

Ces huit témoins incarcérés se groupèrent pour tenir des études bibliques et en peu de temps leur petite communauté s'agrandit jusqu'à compter une centaine de personnes. La vérité était prêchée en dépit des barreaux. Au bout de neuf mois, c'est-à-dire le 21 mars 1919, l'élargissement sous caution des prisonniers fut autorisé et quel-

ques jours après ils étaient relâchés. Les débats en cour d'appel suivirent de près. Le jugement fut cassé, les accusés acquittés. En temps voulu l'avocat de cette circonscription des Etats-Unis, sur l'ordre du procureur général, laissa tomber l'affaire, d'où il résulta qu'ils recouvrèrent sans autre leurs droits civils et ne furent en aucun moment prisonniers dans le sens de la loi.

Tandis que l'Etat influençait les fonctionnaires de la Société et usait à tort contre eux de la procédure criminelle, une vague de persécution des témoins déferla dans le pays tout entier. Nombre d'entre eux se virent chasser de leur demeure, d'autres durent fuir dans leur ferme, d'autres encore subirent de violentes agressions, quelques-uns furent enduits de goudron et de plumes; beaucoup endurèrent la prison à la suite d'accusations gratuites, comme c'était le cas pour les huit premiers accusés. La persécution était parfois soulevée par des chefs de la religion; d'autres fois elle était due à la trahison d'anciens compagnons de service devenus ennemis de la Société et appartenant désormais à la classe du « méchant serviteur » ou classe de Juda prédirte par Jésus.

## La fin de l'« œuvre d'Elie »

En ce temps où les épreuves abondaient, il fallut réinstaller le bureau central à Pittsburgh où il resta environ un an, en exil pour ainsi dire. Le « Tabernacle » de Brooklyn fut vendu et le Bethel-home loué. L'Organisation était en grande partie désagrégée; mais à Pittsburgh un petit groupe de fidèles collaborateurs réussit, avec le secours du Seigneur, à éditer régulièrement *La Tour de Garde*, de sorte que même pendant cette sombre période aucun numéro ne fit défaut et que les abonnés, dont la liste avait été emportée de Brooklyn, la reçurent comme auparavant. Le service du champ proprement dit était presque paralysé. Seuls quelques pionniers et frères pèlerins — une poignée — travaillaient encore isolément. Au cours de l'été 1918 l'« œuvre d'Elie » fut dévastée à l'instigation d'adversaires religieux tant du milieu d'elle que du dehors.

Le clergé ne se sentait pas de joie en voyant cette œuvre renversée. De hautes personnalités des sphères religieuses de la chrétienté se félicitèrent mutuellement et se firent des présents pour fêter la suppression définitive des témoins de Jéhovah. En voyant l'ennemi jubila lorsque le peuple de Dieu eut été jeté dans une condition qui rappelait celle des Juifs emmenés à Babylone en l'an 607 av. J.-C., après la chute de Jérusalem. Le Très-Haut permit que cela arrivât en réalisation de la prophétie parce que ses témoins n'avaient pas gardé l'attitude entièrement exempte de compromis qu'exigeait leur alliance avec lui. Certaines vérités bibliques ne leur étant pas encore assez claires, ils s'étaient laissés prendre aux pièges de la religion, ce qui ne diminuait en rien la culpabilité des antagonistes à l'égard de ces chrétiens qui s'évertuaient à servir le Seigneur avec fidélité.

L'histoire des témoins de Jéhovah ne finit toutefois pas avec ce triste chapitre. La prophétie n'annonçait pas seulement cette situation équivalant à une captivité, mais aussi un prompt relèvement des témoins par la force du Dieu tout-puissant. Les adversaires religieux, bercés par leur allégresse ignoraient cela et ne se méfiaient de rien. Aussi, quand l'œuvre de témoignage reprit vie et s'exécuta sur un plan beaucoup plus vaste encore, ils n'en revenaient pas. Leur surprise devint de la consternation et ils redoutèrent l'avenir.

Dans cet intervalle de 1918 à 1919 où ses témoins avaient été mis à l'épreuve, Jéhovah avait envoyé son Roi, Christ Jésus, dans son temple. En révélant à ses témoins de nouvelles vérités de la Parole divine, Christ allait les débarrasser des souillures des fausses conceptions religieuses. Ceux qui acceptèrent la lumière croissante conservèrent la faveur de Dieu et restèrent à son service, tandis que d'autres,

trop attachés à leurs coutumes religieuses, furent rejetés dans les ténèbres éternelles. La classe qui demeura loyale et fut purifiée fut reconnue pour celle du « serviteur fidèle et prudent », selon la prédiction de Jésus.

### L'« œuvre d'Elisée »

L'« œuvre d'Elie » avait pris fin, mais une autre avait déjà commencé: l'« œuvre d'Elisée ». Les témoins fidèles revenus de la captivité — un « reste » — se mirent en devoir de rétablir la véritable adoration de Jéhovah, un travail constructif grandiose. En 1919 la renaissance des témoins de Jéhovah était reconnaissable en beaucoup de choses. Au début de l'année, ceux qui n'avaient pas été emprisonnés avaient organisé un vaste pétitionnement en faveur des huit directeurs de la Société. La pétition signée par un million d'Américains atteignit son but puisque ces fonctionnaires furent d'abord relâchés sous caution, puis acquittés.

En sortant de la maison de détention, le juge Rutherford et ses sept loyaux compagnons étaient pressés de reprendre la lutte pour le triomphe de la vérité. Ils prirent sans retard leurs dispositions pour instruire le public de l'affaire de l'incarcération injustifiée par une série de conférences dans les plus grandes salles du pays. En septembre, le home du Béthel à Brooklyn fut rouvert et de nouveaux locaux d'exploitation avaient été achetés dans la Myrtle-Avenue. Du 1<sup>er</sup> au 8 du même mois eut lieu à Cédard Point, Ohio, un congrès tel qu'on n'en avait encore jamais eu: un congrès de 8000 participants. Il fut annoncé à cette multitude indiciblement heureuse que d'après l'Écriture sainte l'« œuvre d'Elie » était morte et que l'« œuvre d'Elisée » devait être instituée. On discuta du plan d'une campagne d'enseignement biblique de grande envergure qui démasquerait le « présent monde mauvais » et de ce fait laisserait loin derrière elle la période de quarante ans de l'« œuvre d'Elie ». Cette campagne reçut une forte impulsion au congrès qui siégea trois ans plus tard dans la même ville. L'assemblée apprit là une nouvelle vérité: le Seigneur était venu dans son temple pour le jugement. En conséquence, ces 20 000 témoins venus de nombreux pays reçurent avec enthousiasme ce mot d'ordre: « Annoncez, annoncez, annoncez le Roi et le Royaume! »

La fondation en 1919 du nouveau périodique, *L'Age d'Or*, allait frayer le chemin à la campagne des témoins. Cette courageuse revue, messagère d'espérance, qui paraissait (en anglais) bi-mensuellement, commentait les événements mondiaux et contribuait à la mise au grand jour de choses ayant trait à la religion, à la politique et à la haute finance, et qui oppressent les masses. Disons en passant que depuis 1937 elle s'appela *Consolation*, que sous ce nom elle continua de démasquer d'utile manière les exploités religieux et qu'elle associa son but à celui de *La Tour de Garde*. (Aujourd'hui ce périodique se nomme *Réveillez-vous!*)

### Une classe terrestre hérite la vie éternelle

L'« œuvre d'Elie », avons-nous vu, avait eu pour principal objet d'enlever le voile d'obscurité que les fausses conceptions religieuses avaient jeté sur les doctrines essentielles de la Bible. Durant cette période, l'année 1914 avait été annoncée comme fin des temps des nations. On attachait son attention surtout à la classe de l'Église, au « corps de Christ » dont les 144 000 membres auront part à la royauté avec leur Chef. Or, tandis que se mourait l'œuvre d'Elie et que naissait celle d'Elisée, le Seigneur dévoila qu'une autre classe de créatures était là qui hériterait la vie éternelle sur la terre.

Peu avant que l'œuvre d'Elie fût anéantie, le président de la Société prononça son célèbre discours « Des millions de personnes vivant actuellement ne mourront jamais ». On était au 24 février 1918. L'appel retentissait pour les

« autres brebis » auxquelles il sera donné de vivre sur la terre devenue paradis. Après que l'œuvre d'Elisée eut été déterminée, en d'autres termes dans ses jeunes années, une brochure publiant ce discours fut répandue dans le monde entier. Ce témoignage imprimé fut renforcé par des conférences publiques. Des centaines de prédicateurs capables traitaient le même thème.

D'année en année cette classe des « autres brebis » était mieux connue, grâce aux rayons de lumière qu'envoyait le Seigneur. Depuis 1931 où le nom de « témoins de Jéhovah » fut conféré aux membres de son peuple, le message adressé à ces « autres brebis » devint de plus en plus précis. En 1935, les témoins de Jéhovah acquirent une notion beaucoup plus nette de la grande multitude dépeinte dans l'Apocalypse, chapitre 7: 9 à 17. Ils apprirent en effet que cette multitude vivrait à toujours sur la terre. A partir de ce moment-là tout particulièrement, les hommes de bonne volonté furent invités à se familiariser avec le dessein du Très-Haut de leur accorder la vie dans le paradis terrestre. Comme résultat les témoins eurent la joie de voir des amis de la justice collaborer avec eux, en nombre toujours croissant, à la prédication de « cet évangile du Royaume ».

Pour annoncer ce Royaume de justice, les témoins de Jéhovah ont toujours adopté avec empressement les plus récentes méthodes de publication. Dans les premiers temps de l'Église, les chrétiens faisaient aussi usage des moyens dont on disposait alors: ils vulgarisèrent des livres reliés semblables à ceux que nous avons aujourd'hui. Et lorsqu'au quinzième siècle l'impression se fit avec des caractères mobiles en métal, les chrétiens de ce temps employèrent la presse à imprimer pour éditer une quantité considérable de bibles. Les témoins de Jéhovah effectuèrent de 1912 à 1914 un travail de pionniers dans le domaine du film en faisant le film biblique « Le photodrame de la création » dont nous avons parlé précédemment. Ils furent aussi parmi les premiers qui se servirent des appareils sonores en liaison avec le film.

### Utilisation de la radio

Peu après 1920, l'emploi de la radio, cette trouvaille miraculeuse de notre temps, fut généralisé. Les témoins virent là un moyen de publication du message du Royaume et en 1922 la Société radiodiffusait ses causeries bibliques. Un an après, elle acheta à State Island, dans la banlieue du Gros-New-York, une propriété de huit hectares, y construisit sa première station de T. S. F., la W. B. B. R. Celle-ci commença ses émissions de 24 février et les a toujours faites depuis cette date. Dans la suite d'autres émetteurs furent construits, mais au bout de quelque temps on les vendit. Dernièrement, la Société a reçu d'une association américaine de T. S. F. un diplôme pour ses émissions de premier ordre et non lucratives.

En été 1927, la Société arrangea une émission par une chaîne de cinquante-trois émetteurs. En 1928, elle forma elle-même deux de ces chaînes auxquelles participèrent 107 émetteurs. Durant les deux années suivantes, le programme du studio de la W. B. B. R. fut transmis chaque semaine par le réseau radiophonique de la Watch Tower composé de 100 émetteurs. Cette activité de la Société atteignit son maximum en 1933 où elle utilisa 403 stations pour la transmission de 23 783 discours.

Les conducteurs religieux s'étaient certainement rendu compte de l'échec de leurs tentatives d'écrasement de l'Œuvre pendant la première guerre mondiale. Si l'« œuvre d'Elie » et la vulgarisation du message imprimé les importunaient, la campagne par la T. S. F. au cours des années susdites leur fut un réel tourment; car la divulgation de leurs faux enseignements ouvraient les yeux à une foule de personnes.

Il s'ensuivit qu'en 1933 le clergé catholique mena une vive action contre les propriétaires de stations de T. S. F. pour les intimider et leur faire annuler leurs contrats avec

la Société de la Tour de Garde. L'arme principale de cette action était la menace de boycottage. Mais cette hostilité religieuse fut impuissante à empêcher les témoins de faire usage de la T. S. F. Preuve en soit le fait que dans les douze mois qui s'écoulèrent avant qu'elle se fût retirée de son plein gré — en renonçant à ces émissions produites contre rétributions — la Société avait radiodiffusé 18 000 causeries enregistrées par 339 émetteurs.

En 1937, la Société annonça sa nouvelle façon de procéder: elle renonçait à l'usage commun de la T. S. F. au profit d'une autre méthode consistant à aller de maison en maison pour faire entendre le message divin aux gens dans leur demeure à l'aide du gramophone. Depuis ce moment, elle n'eut recours aux émetteurs à but lucratif qu'occasionnellement pour émissions par tout un réseau. A cette heure, la station W. B. B. R. est la seule qui proclame le Royaume de Dieu.

### Agrandissement de l'imprimerie

Pendant la période de l'« œuvre d'Elie », la Société n'avait possédé que de petites presses à imprimer qui suffisaient à l'impression du périodique *La Tour de Garde*, de brochures et de tracts. Elle faisait imprimer ses livres par des maisons étrangères. Lorsque dès les premiers mois de la période dite d'Elie, elle eut reconnu que les écrits seraient désormais le moyen capital de proclamation du Royaume, elle prit le parti de tout imprimer elle-même, les livres reliés comme le reste.

Il a été dit plus haut qu'en 1919 la Centrale du Béthel avait été rétablie à New-York après avoir été près d'un an à Pittsburgh et que dans la Myrtle-Avenue de Brooklyn on avait loué des locaux. La Société se procura une grande presse à imprimer et d'autres machines qu'elle installa là et avec lesquelles elle fit son premier livre relié, *La Harpe de Dieu*. L'année suivante ces locaux étaient déjà trop exigus, en raison de quoi on loua dans le voisinage un immeuble de six étages et d'un rez-de-chaussée. Mais là aussi on finit par être trop à l'étroit pour répondre à la demande croissante. En 1927 la Société se bâtit, dans l'Adams Street, une maison de huit étages qui fut pourvue d'une imprimerie moderne et d'un appareil Diesel pour la production de l'énergie électrique. Enfin, de nouveaux records de production s'imposant par suite de l'expansion de l'Œuvre, le home du Béthel fut érigé en cette même année à Columbia Heights, 124, dans ses dimensions actuelles.

Dans l'« œuvre d'Elisée » en général, et principalement depuis 1930, on attribue une importance toujours plus grande au témoignage rendu de porte en porte, dans les maisons. Chaque année de nombreux proclamateurs du Royaume vinrent grossir les rangs de la petite troupe qui comptait à peine deux ou trois mille témoins en 1920, en 1945, elle en avait 141 000 pour le monde entier. (Aujourd'hui, en 1948, elle a atteint les 230 000.) De 1919 à 1946, il a été publié et vulgarisé 468 000 000 de livres et de brochures. Ces écrits en 88 langues avaient été répartis entre les 39 filiales et la Centrale. Cent-vingts des publications dont 25 livres reliés et trois éditions de bibles, étaient nouvelles.

### Réorganisation des groupes

Avant 1938, l'organisation des groupes ou assemblées se faisait plus ou moins selon les principes démocratiques, tandis que depuis cette date les directives furent véritablement théocratiques. *La Tour de Garde* publia un exposé approfondi sur la structure théocratique de l'organisation de l'Eglise dans ses premiers temps. Il devint clair que les principes et l'ordre théocratiques étaient plus agréables à Dieu que la forme démocratique; aussi une réorganisation des groupes dans ce sens eut-elle lieu. Jéhovah, le Souverain de la Théocratie, fut exalté par-dessus tout, et Christ, le Roi, fut regardé comme le Chef de son Organisation terrestre.

Christ, le Roi régnant, avait manifestement choisi depuis un certain nombre d'années quelques témoins oints et fidèles, la Société, pour corps dirigeant de l'Eglise. Ce fait était maintenant dûment reconnu. Depuis 1938 la Société nomme elle-même les serviteurs des groupes. Elle a publié les « Instructions de l'Organisation », qui sont précises et qui sont adaptées de temps à autre aux besoins de l'Œuvre qui s'étend sans cesse. Le puissant accroissement de cette œuvre de témoignage ainsi que la saine condition d'unité et d'harmonie des assemblées sont certainement une preuve de la bénédiction qu'accorde le Tout-Puissant à cette institution théocratique.

### L'Œuvre de témoignage et le deuxième conflit mondial

Une nouvelle épreuve de force morale ne tarda pas à venir sur les témoins de Jéhovah. Un an après leur réorganisation éclata la deuxième guerre mondiale. Poussées par des ecclésiastiques aux buts religieux égoïstes, les autorités recommencèrent à sévir contre ces serviteurs de Dieu afin de porter préjudice à leur ministère. On espérait parvenir à arrêter l'Œuvre, comme pendant la première conflagration générale, mais pour toujours cette fois. Cependant les rapports montrèrent au contraire que le peuple du Seigneur demeurerait ferme. Oui, ce peuple sortit de cette tourmente plus fort que jamais. Même dans les pays d'Europe où régnait la terreur nazie, les témoins de Jéhovah restèrent inébranlables et érigèrent ainsi un monument à la fidélité à Dieu jusque dans les pires supplices.

Cette fois, les témoins furent « forts dans le Seigneur et dans la puissance de sa force ». Ils possédaient une claire intelligence de la vérité et de leur situation dans le présent monde, ce qui leur permit de défendre constamment et partout, avec une intransigeante ardeur, la cause du Royaume de justice. Ils savaient que les véritables autorités supérieures sont Dieu, Jéhovah, et le Roi, Christ, et non pas les chefs politiques soutenus par les conducteurs religieux, le « présent siècle mauvais » étant celui de Satan. L'Œuvre fut légalement interdite dans nombre de pays, non seulement dans ceux qui subissaient le joug nazi, mais encore dans les dominions et les colonies de l'Empire Britannique; néanmoins les témoins de Jéhovah s'en tinrent à ce que les apôtres avaient dit jadis: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » Malgré l'interdiction, ils continuèrent à prêcher la bonne nouvelle du Royaume et leur nombre se multiplia pendant ces années de guerre. A l'heure présente ils sont libres de servir Dieu presque partout et l'Œuvre de témoignage s'exécute de nouveau publiquement dans le monde entier.

### Nathan H. Knorr prend la place du juge Rutherford

Pendant la deuxième guerre mondiale, le 8 janvier 1942, J. F. Rutherford quitta son champ d'activité terrestre. Il avait exercé pendant vingt-cinq ans ses fonctions de président de la Société de la Tour de Garde. Son service était accompli.

Sa mort ne porta pas préjudice à l'Organisation, ce qui prouve qu'il n'a jamais été le chef des témoins de Jéhovah. C'est Christ qui est le Chef que le Tout-Puissant leur a donné, Christ dont l'autorité continue à s'exercer dans le ciel. Le fait que l'administration a passé sans heurts de J. F. Rutherford à son successeur, N. H. Knorr, fait voir que l'ordre théocratique règne dans l'Organisation terrestre du peuple de Jéhovah.

Le 13 janvier 1942, les comités-directeurs des deux Corporations élurent à l'unanimité N. H. Knorr pour nouveau président. Monsieur Knorr était entré au Béthel en 1923, âgé de dix-sept ans, en qualité de serviteur à temps complet. De 1932 à 1942, il occupa un poste à l'imprimerie de la centrale de la Société. Il était aussi vice-président de la Société. Sa grande expérience administrative le quali-



fait pour l'accomplissement de ses nouveaux devoirs; aussi parut-il sage et bon de le choisir pour successeur de feu J. F. Rutherford.

### L'École des ministres théocratiques

Ce qu'il y a de tout particulier dans la nouvelle administration de l'Organisation sous N. H. Knorr, c'est le progrès réalisé dans l'enseignement et la formation des prédicateurs pour le service dans le champ du Seigneur. En 1942, on commença dans la centrale du Béthel un cours théocratique pour avancés. Ce cours avait pour objets l'art de parler en public sur des sujets scripturaux, la grammaire, l'argumentation, l'histoire biblique, les manuscrits de la Bible, l'étude approfondie de la Parole de Dieu, la manière de se servir des divers manuels et dictionnaires bibliques, ainsi que d'autres branches spéciales devant contribuer à un bon équipement intellectuel des témoins de Jéhovah comme serviteurs de la Théocratie.

Le 1<sup>er</sup> février de l'année suivante — 1943 —, la Société ouvrit son École biblique de la Tour de Garde, l'École de « Galaad ». Ce fut un énorme pas en avant qui permettait la formation assidue et efficace des ministres du Royaume. Cette école d'enseignement supérieur de serviteurs permanents s'élève sur le territoire de 280 hectares de la ferme du Royaume, propriété de la Société à South Lansing, dans l'État de New-York, aux environs des *Finger Lakes*. En août 1946, le nombre des ministres de l'évangile sortis de cette École était de 650, et 250 d'entre eux accomplissaient déjà leur service de missionnaires à l'étranger. (A l'heure actuelle ces chiffres sont dépassés de beaucoup.)

Lors d'un congrès qui eut lieu deux mois après la fondation de « Galaad », la Société put délivrer à l'assemblée un manuel intitulé *Cours pour le ministère théocratique*. Dans le monde entier, les groupes de témoins instituèrent aussitôt des cours grâce auxquels la consciencieuse formation de missionnaires, telle qu'elle se pratique dans la Centrale de la Tour de Garde et à « Galaad », s'est étendue partiellement du moins à toute l'Organisation. En 1945, un nouveau manuel: *Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume*, de 384 pages, celui-là, remplaça le précédent. (Les leçons de ce livre sont rendues sans interruption dans notre périodique « Réveillez-vous! »)

Tous ces excellents cours ont déjà formé des milliers de témoins pour la prédication en public. Les notions acquises avaient trouvé sans retard leur emploi lorsqu'en janvier 1945 la Société eut ouvert sa plus étendue campagne de conférences publiques. Des milliers de ces conférences ont été faites depuis ce moment-là et des dizaines de milliers de gens ont ainsi été éclairés relativement aux choses du Royaume de Dieu. Toutefois ce n'est pas seulement au cours de cette campagne que les avantages de l'enseignement pour le ministère se sont fait remarquer. Tous les témoins, hommes, femmes et enfants ont bien mis à profit, dans le service de la prédication de maison en

maison, les leçons reçues par ce moyen. Ces témoins persévèrent du reste dans leurs efforts à s'instruire pour être ministres qui soient agréables au Très-Haut, Jéhovah.

Ainsi, par ce programme d'enseignement scolaire adopté en 1942, toute l'Organisation fut préparée au déploiement d'une puissante activité sitôt après la fin des hostilités. Le Royaume allait être prêché comme jamais auparavant.

Lorsque ce moment arriva et que les restrictions de voyages ne furent plus si sévères, le Président de la Société entreprit une tournée en Europe où il visita de nombreuses filiales de l'Œuvre. L'Angleterre, l'Écosse, la Suisse, la Belgique, la Hollande, le Danemark, la Suède, la Finlande et la Norvège faisaient partie de son itinéraire, de sorte que les témoins de ces pays reçurent l'aide dont ils avaient besoin pour travailler avec plus de succès. Il en fut de même pour les témoins en France, en Allemagne, en Autriche et en Italie. Le Président avait déjà fait plusieurs voyages dans les pays de l'Amérique latine où il avait prêté son concours aux filiales et frayé la voie aux missionnaires sortis de « Galaad ». L'Œuvre s'est rapidement étendue dans tous ces pays à la suite des voyages du Président et du travail de plusieurs centaines de ces missionnaires instruits à l'École biblique de la Tour de Garde. Une foule de personnes aimant la vérité divine rompirent leurs rapports avec les systèmes religieux dans lesquels elles se trouvaient, acquirent la connaissance des desseins de Dieu et annoncent maintenant à d'autres la bonne nouvelle du Royaume. Beaucoup de nouvelles filiales ont été ouvertes et l'Œuvre avance à pas de géants sur tous les fronts.

### Un travail accompli grâce à l'esprit de Dieu

Si nous embrassons d'un regard le temps écoulé depuis qu'existe la Société ainsi que l'activité des témoins de Jéhovah de l'époque actuelle, nous voyons que le Royaume des cieux a été proclamé d'une manière vraiment extraordinaire, cela malgré l'opposition parfois écrasante des adversaires religieux. Des créatures humaines à elles seules n'auraient jamais pu venir à bout d'une telle tâche. Mais à Dieu tout est possible, et en répandant son esprit sur ses témoins dévoués il les a rendus capables de la réaliser. Le passage de Zacharie 4:6 ne dit-il pas: « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais c'est par mon esprit, dit l'Éternel [Jéhovah] des armées. »

D'année en année le Dieu vivant a donné à son peuple la lumière croissante de sa Parole, la Bible, et son peuple a mis son zèle à faire resplendir pour d'autres la vérité qu'il recevait ainsi. A l'heure présente aussi, la fidèle cohorte de ses témoins remplit la mission qui lui est confiée. L'évangile du Royaume est prêché dans le monde entier en témoignage à toutes les nations. Il est fait des disciples au sein de tous ces peuples, et par toute la terre retentit cette merveilleuse invitation: « Nations, réjouissez-vous avec son peuple! »

### De la réforme monétaire

*En Allemagne ceux qui passent sur la scène des vivants ne furent pas les seuls touchés; « les pauvres âmes du purgatoire » ne sont pas frustrées des rétroactions comme on en peut conclure à la lecture d'une petite note parue dans le « Kirchenanzeiger » de la paroisse de Türkheim (Souabe) du 22 au 27 février 1948. On y lisait: « A cause des nombreuses messes déjà commandées et de la réforme monétaire imminente, la cure ne peut plus accepter — jusqu'à nouvel avis — aucune sainte messe. » Quoi qu'il en soit, la paroisse ne pourra pas tenir très longtemps sans l'argent des messes; ce serait trop douloureux, non pas pour les âmes dont on prétend qu'elles souffrent, mais pour la caisse même de l'église. Certes les Allemands feraient mieux d'employer leurs marks pour acheter des vivres plutôt que pour apaiser des fantômes; d'après la Bible en effet il n'existe pas d'âmes immortelles ni de purgatoire. Le salut ne s'obtient pas à prix d'argent ni avec des marks revalorisés. Le vrai prix en a déjà été payé depuis longtemps et il suffit pour tous les croyants: le sang précieux de Jésus-Christ.*

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 20

Semaine du 10 octobre 1948

## De la manière de bien parler chaque jour

**A**PPORTEZ avec vous des paroles, et revenez à l'Éternel : « ... Nous t'offrirons, au lieu de taureaux, l'hommage de nos lèvres. » (Osée 14:2) Ce texte est en accord avec les paroles de Paul rapportées dans Hébreux 13:15: « Offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire, le fruit de lèvres qui confessent son nom. » Ces sacrifices ne doivent pas être offerts seulement de temps en temps, mais continuellement. C'est journalièrement qu'il faut s'exprimer à la gloire de Dieu. (Ps. 61:9; Luc 9:23; 19:47; Actes 5:42) La manière de bien parler chaque jour devient donc d'une importance vitale pour le ministre théocratique.

Quand vous présentez le message du Royaume aux gens, regardez-les. Quand vous parlez, l'expression de votre visage doit refléter la portée du message, doit briller d'enthousiasme, d'intérêt aimable, de sérieux et de conviction inébranlable. En d'autres termes, les ministres de Jéhovah doivent avoir une mimique expressive. L'expression de votre visage doit montrer que vous croyez à ce que vous dites. L'amabilité est aussi d'une grande importance. Le message est une bonne nouvelle et ses joyeuses vérités doivent être proclamées au peuple avec une joie rayonnante. Souriez et soyez sympathique. Votre visage doit non seulement refléter votre émotion quand vous parlez, mais il doit aussi changer d'expression selon les réactions intérieures. Les visages impassibles n'ont pas leur place dans la proclamation de l'évangile.

Les mots choisis conviennent au message du Royaume. Les meilleurs ne sont pas trop bons pour porter à l'esprit de l'auditeur les glorieuses vérités du Royaume. Ce qui veut dire que vous aurez à observer les règles de grammaire, à appliquer dans la vie journalière les conseils donnés et appris dans le Cours pour le ministère théocratique. Des fautes grammaticales grossières amoindrissent non seulement le message, mais aussi celui qui le donne. Les mots employés pour porter la vérité seront des mots de bon goût, simples, compréhensibles et de valeur. Les expressions vulgaires à la mode seront évitées. Il arrive souvent que des mots d'argot deviennent, après un long usage, partie intégrante de la langue, mais, jusqu'à ce que ces mots aient atteint cette notoriété, le ministre théocratique se gardera de les employer. Il est très important de suivre le conseil ci-dessus relatif à la grammaire et au vocabulaire dans la conversation journalière, les habitudes contractées ne se perdant pas facilement. N'oubliez pas que, si dans la conversation journalière vous faites usage d'une langue avilie par des mots de la langue populaire, plus tard, lors d'une causerie, vous aurez du mal à trouver les mots convenables et, si vous les trouvez, ils ne vous seront pas naturels et vous aurez l'air de parader.

Dans la proclamation de maison en maison, il est nécessaire d'être pondéré. Si des circonstances imprévues viennent à se produire, ne permettez pas qu'elles vous désorientent. Si des interruptions ont lieu, acceptez-les comme si vous les attendiez. Ne permettez jamais que des événements intempestifs vous fassent perdre la tête. Si des controverses sont soulevées, gardez votre sang-froid. Veillez sur votre esprit et sur vos dispositions mentales dans les circonstances les plus inattendues. Si vous êtes en colère ou vexé, ne le montrez pas. Un point très important sur le-

quel il convient d'attirer l'attention de tous les proclamateurs de l'évangile et qu'ils doivent retenir parce qu'ils pêchent souvent sous ce rapport, est le suivant: Vous ne devez jamais dire de but en blanc à une personne qu'elle a tort. Prenez un point important, discutez-le et laissez les autres questions pour une autre fois. Ne controversez jamais sur des points insignifiants. N'adoptez jamais auprès des gens une attitude telle que vous leur signifieriez qu'ils ont toujours tort et vous, toujours raison.

Comme il vient d'être mentionné, il est nécessaire de limiter la discussion à un point important. Nous parlerons donc maintenant de la détermination de ce point, ce qui signifie simplement que nous envisagerons comment il faut fixer le but ou le sujet de discussion et comment il faut ordonner les paroles en conséquence de façon à ne pas nous détourner de ce but. Dans le travail de porte en porte et dans les visites complémentaires, il sera nécessaire de présenter ce sujet principal d'entretien et d'établir dès le début un point de contact. Déterminez quels sont les intérêts de la personne que vous avez devant vous et, à partir de cette base solide, progressez vers le but. Ce procédé est celui des témoins habiles lorsqu'ils vont de porte en porte. En faisant leur présentation, ils observent le visage de leur interlocuteur pour en noter les réactions. S'ils n'en trouvent pas, ils changent de tactique. Lorsqu'une étincelle d'intérêt jaillit, ils suivent la ligne de pensée pour la mener au but fixé. Un ministre théocratique ne doit pas limiter son témoignage à des points qui l'intéressent personnellement. Il ne doit pas s'enliser dans une ornière en témoignant. Il ne doit pas frapper toujours du même côté. L'offensive en tous sens convient admirablement aux combattants du Monde Nouveau. Ils seront habiles à se servir des réponses différentes des personnes avec lesquelles ils parlent, pour tabler sur l'intérêt varié qui est manifesté. Parlez des vérités du Royaume qui semblent faire vibrer la corde sensible de chaque personne. Evidemment, tout ce qui précède ne déconseille pas du tout l'emploi de la carte de témoignage imprimée.

Avant tout, les serviteurs de Dieu doivent aller droit au but. Les Ecritures abondent en conseils relatifs à l'économie de mots. Elles vont même jusqu'à dire qu'un insensé est reconnaissable à la multitude des paroles qu'il prononce et que « celui qui parle beaucoup ne manque pas de pécher », surtout s'il est en colère. (Proverbes 17:27; 10:19; Ecclésiaste 5:2, 3) Les mots qui ne renferment pas en eux de pensée n'ont aucune valeur. Une pensée doit être exprimée brièvement, directement. Du point de vue de l'auditeur, il y a deux raisons importantes qui lui font condamner la prolixité. D'abord, elle l'agace et lui fait considérer l'interlocuteur comme un ennuyeux discoureur. Ensuite, elle voile le message sous un flot de paroles à ne plus en finir, si bien que l'auditeur lassé, se fatigue, à tel point qu'il ne lui reste plus aucune énergie pour réagir avec enthousiasme quand bien même le point à démontrer ait été atteint. Le message de l'épée de l'esprit doit être direct et tranchant. Sachez quand il faut vous arrêter. Ne fermez pas une oreille attentive en abusant de cette attention bienveillante. N'oubliez pas qu'une conversation n'est pas un discours.

Quand à la manière de converser, voici ce qu'il serait bon de retenir. Sachez faire des pauses et permettez à votre interlocuteur de s'exprimer. Si vous parlez continuellement, votre partenaire ne vous écoutera pas. Apprenez à écouter attentivement, intelligemment et patiemment. Ce n'est qu'en écoutant avec patience les erreurs d'autrui qu'on peut découvrir la manière de lui venir en aide. Il est vrai que cela vous demandera plus de temps, mais vous y gagnerez. Un conseil est à donner ici: Limitez vos propres interjections et vous abrégerez le discours de l'autre personne. Les interjections incitent l'interlocuteur à commencer d'autres phrases. Attendez et votre tour viendra où vous pourrez exprimer vos réactions. Un silence poli suggérera à l'autre

personne la pensée qu'elle doit vous laisser « votre chance ». Cependant, il est aussi des limites à l'écoute bienveillante. N'oubliez pas que vous êtes un prédicateur de l'évangile et que vous ne devez pas permettre à votre interlocuteur de papillonner dans un babillage hors de propos ou de vous embrouiller dans un coq-à-l'âne inutile.

Une conférence publique a été définie comme étant une conversation amplifiée. En conséquence, la conversation journalière suivra les mêmes principes mais sans utiliser le volume de débit nécessité par un grand auditoire. Il faut donc simplement mettre en application les mêmes principes que ceux suivis à la tribune, mais avec les modifications appropriées.

**Répétition :** 1. Pourquoi est-il nécessaire et très important pour le ministre théocratique de bien parler chaque jour? 2. Pourquoi faut-il regarder son interlocuteur? 3. (a) Quels sont les conseils donnés au sujet du langage? (b) Pourquoi est-il important de mettre journalièrement ces conseils en pratique? 4. Comment doit-on exercer la pondération dans la conversation journalière? 5. Sur quel point très important beaucoup de proclamateurs pêchent-ils très souvent? 6. Pourquoi faut-il s'en tenir à un but? 7. En établissant le contact, pourquoi le ministre théocratique doit-il être très habile et observer l'expression du visage de son auditeur? 8. Pourquoi doit-il être concis à la fois dans l'intérêt de l'auditeur et en même temps pour se conformer aux Ecritures? 9. Au sujet de la manière de se comporter dans la conversation, quels sont les conseils judicieux qui sont donnés?

#### LEÇON 31

Semaine du 24 octobre 1948

### Recueillir la matière

**L**ES proclamateurs du Royaume doivent savoir comment recueillir la matière pour soutenir une argumentation ou pour prononcer ou expliquer un sujet donné. Quand des questions sont posées à l'improviste dans des visites complémentaires, le proclamateur doit pouvoir y répondre. Quelquefois, il devra faire des recherches pour trouver des arguments relatifs au point soulevé. Une autre fois, il pourra être désigné pour présenter un sujet donné devant un auditoire, peut-être même dans une réunion publique. A la fin de l'allocution des questions pourront être posées au conférencier. Tout cela demande une préparation approfondie de la part du proclamateur théocratique. La chose primordiale est de réunir, de rassembler la matière nécessaire.

Réfléchissez minutieusement au sujet. Déterminez, fixez le but que vous voulez atteindre dans la conférence, l'idée directrice que vous souhaitez énoncer. En méditant calmement, réunissez les informations, même les plus petites qui sommeillent dans votre esprit et qui ont trait au sujet. Méditez ce sujet tranquillement; vous découvrirez ainsi tous les moyens, toutes les voies, toutes les possibilités de développement. Notez les idées comme elles viennent. Notez les aspects du sujet afin que vous puissiez faire des recherches directes dans d'autres livres. Stimulez votre activité mentale en vous posant toutes les questions possibles: avec qui, comment, quand, quoi, où et pourquoi. C'est ainsi que vous acquerrez les données du sujet. Prenez des notes abondantes pendant cette phase initiale. C'est l'étape créatrice, et de la parfaite application de ce procédé en vue de découvrir tous les angles sous lesquels peut être vu le sujet, dépend pour une large part la forme finale du développement de l'allocution. Faites bien cette première chose parce qu'elle constituera la partie initiale de votre conférence pour ce qui vous concerne. On sentira que le sujet est traité avec fraîcheur, avec nouveauté, avec originalité, qu'il porte votre empreinte personnelle. Cela signifie aussi qu'il vous sera aisé de le développer oralement quand le moment viendra.

Voyez ensuite quelles sont les idées des autres sur le sujet. Elargissez votre point de vue. Quelqu'un peut émettre une appréciation, une explication qui vous ouvrira l'esprit sur un processus de pensées entièrement nouveau, sur une

suite d'idées qui vous avait échappée lors de votre méditation personnelle. La discussion stimule. Si quelqu'un n'est pas d'accord avec vous, cela peut inciter votre esprit à combattre ses objections. S'il est d'accord, il peut encore vous donner une nouvelle idée sur un point. Deux têtes valent mieux qu'une, dit-on communément. Cela est scriptural car notez qu'Ecclésiaste 4:9 dit: « Deux valent mieux qu'un, parce qu'ils retirent un bon salaire de leur travail. » Sur ce même point Proverbes 27:17 dit plus encore: « Le fer s'aiguise par le fer, et un homme ranime le visage de son ami. » — *Darby*.

Ensuite lisez. A mesure que vous lirez, vous continuerez naturellement à prendre des notes. Une méthode recommandée consiste à prendre des notes sur des cartes de dimensions commodes. Limitez à un seul point les notes que vous mettez sur une carte; cela vous permettra de les ranger à votre gré quand sera venu le moment de faire un plan. La première source de lecture, c'est la Bible et les publications de la Tour de Garde. Utilisez les index contenus dans les livres reliés. Considérez tous les textes de la Bible cités et examinez toutes les notes marginales relatives à ces textes. Si la quantité nécessaire de matière scripturale n'est pas encore suffisante, cherchez alors dans une Concorde de la Bible les mots-clés intéressants le sujet. Ce travail ne sera pas facile, le chercheur devra fouiller, creuser, travailler avec ardeur, mais tout cela lui apportera des résultats satisfaisants. En employant conjointement la Bible et les publications de la Tour de Garde, vous réaliserez quelle est la pensée du Seigneur sur le sujet. La Bible donne la preuve scripturale; les publications de la Société étant employées par le Seigneur pour révéler la vérité présente, elles nous apportent la compréhension à la lumière des événements contemporains.

En possession de l'exacte compréhension du sujet, le chercheur peut glaner dans les dictionnaires de la Bible ou autres ouvrages non théocratiques les renseignements qu'ils peuvent donner. Supposons par exemple qu'il doive rassembler la matière sur le sujet: « Adoration des idoles ». Beaucoup de renseignements peuvent être trouvés sous les titres « Idoles » — « Idolâtrie » — « Images », etc. Le chercheur apprendra que parmi les plus anciens objets adorés se trouvaient les pierres météoriques que les anciens regardaient comme des images de dieux envoyées des cieux. Plus tard, ils adorèrent des colonnes de pierre ou des piliers de bois dans lesquels la divinité adorée était supposée habiter. Différents animaux et des corps célestes étaient adorés et le sont encore par endroits.

Des livres tels que *Les Deux Babylones* de Hislop apporteront de nouvelles matières parce qu'ils relatent les anciens rites religieux et l'adoration des idoles que les religions modernes pratiquent. Citez des autorités avec lesquelles vous n'êtes pas d'accord, telles que *Essai sur le développement de la Doctrine chrétienne* par le cardinal Newman, dans lequel il est admis que beaucoup de rites et d'adorations de la religion catholique sont d'origine païenne. Mieux encore, citez de l'*Encyclopédie catholique* le passage suivant: « La religion chrétienne a autorisé l'usage des statues et des peintures pour représenter le Fils de Dieu incarné, les saints et les anges, et ces images sont une aide légitime à la dévotion puisque l'honneur qui leur est rendu est relatif, étant adressé à travers elles aux êtres qu'elles représentent. » Ainsi, il est possible de citer les propres autorités reconnues de ses adversaires. Vous ne pourrez pas ainsi être accusé d'avoir dénaturé les faits. La réfutation provenant des Ecritures sera alors présentée. Il y a, naturellement, beaucoup de connaissances historiques susceptibles d'être réunies à propos des idoles.

Si le sujet a trait à des prophéties se réalisant par des événements contemporains, nous devons, bien entendu, nous tenir au courant de ces événements surtout s'ils se rapportent à la religion et à ses machinations avec les politiciens et les financiers. De tels événements sont souvent

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Le «purgatoire» est-il bouddhiste ou chrétien?

C'EST un fait connu que des siècles avant J.-C. — par conséquent bien avant la naissance du système religieux catholique romain —, les Bouddhistes enseignaient déjà l'existence d'un «purgatoire» pour leurs morts.

Serait-ce là que l'organisation catholique romaine a pris l'idée d'un «purgatoire», ou a-t-elle reçu cette doctrine de Jésus-Christ par Pierre ou les autres apôtres?

Qu'on le conteste ou non, il n'en reste pas moins vrai que le «purgatoire» est pour le clergé une vieille source de revenus, et que ceux qui en bénéficient forment une classe de gens aisés. Or, serait-il possible que le Dieu de justice laissât aller les trépassés dans un lieu de tourments et permit de plus que des ecclésiastiques — dont l'un des thèmes favoris est pourtant la «justice sociale» — profitassent de la condition douloureuse des pauvres gens pour ramasser de l'argent, autrement exprimé, dans un dessein mercantile? Certes non; il y a incompatibilité entre une telle chose et le saint nom du Très-Haut. C'est non seulement contraire à la droite raison, mais en-

core contraire aux saintes Ecritures reconnues par les apôtres du Christ. Néanmoins le clergé affirme que la doctrine du purgatoire est chrétienne, des croyances populaires sur la nature humaine et l'état dans lequel se trouvent les morts servant d'appui à ses assertions.

Qu'est-ce que l'homme? Possède-t-il une âme indépendante de son corps? L'Écriture sainte répond en ces mots: «L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante.» (Genèse 2:7, d'après les versions Synodale et Darby) Le mot *âme* a ici le sens de *créature qui respire*. Personne n'a donc une âme distincte de son organisme, une âme qui puisse s'en échapper. Chaque créature, homme ou femme, est une âme. Les animaux domestiques et autres sont aussi des âmes, bien que d'un ordre inférieur à celui de la créature humaine. De là vient qu'on lit au verset 28 du chapitre 31 des Nombres: «Tu prélèveras sur la portion des soldats qui sont allés à l'armée un tribut pour l'Éternel, savoir: un (une *âme*, version des abbés

*Glair et Vigouroux*) sur cinq cents, tant des personnes que des bœufs, des ânes et des brebis.» Les conducteurs de la religion contredisent l'enseignement biblique en faisant croire à leurs ouailles que les créatures humaines portent en elles une âme capable de s'évader de leur corps lorsque celui-ci s'effondre dans la mort.

Pour soutenir cette théorie, le clergé prêche que les morts demeurent conscients de leur existence quel que soit l'endroit où ils sont et qui peut être l'enfer avec ses tourments éternels, le purgatoire, lieu de séjour intermédiaire, ou le ciel. Être immortel c'est ne pas pouvoir mourir, ne pas être sujet à la mort. Toute personne réfléchie comprend sans peine qu'aucune créature ne pourrait vivre à toujours dans l'un des lieux précités puisque la mort est l'extinction de la vie. Aussi le personnage dans le cerveau duquel germa l'impie doctrine des tourments de l'enfer et du purgatoire tourna-t-il la difficulté en imaginant l'immortalité de l'âme. «Nous devons enseigner que l'homme possède une âme qui survit à la mort de son organisme»; telle fut sa conclusion. Mais voilà! Si la Bible prouve vraiment que l'homme est une âme, cette théorie d'un état conscient dans la souffrance après la mort ne peut que s'écrouler de fond en comble.

Quand l'homme eut été créé «âme vivante», Dieu le plaça dans le jardin d'Eden dont il lui confia la garde et lui dit, au sujet du fruit qu'il lui défendait de manger: «Au jour où tu en mangeras (où tu pécheras,

manœuvrés par le Seigneur afin que la prophétie soit réalisée par eux. De plus, le prédicateur du Royaume bien informé peut, de cette manière, se familiariser avec le point de vue du commun peuple à qui il doit prêcher cet évangile du Royaume. Si on peut citer des nouvelles appropriées de dernière heure, cela constituera de la matière corroborative excellente. La revue *Réveillez-vous!* est d'une aide particulière par le fait qu'elle met en relief les événements significatifs actuels dans les domaines religieux, politiques et financiers combinés.

Si, lorsqu'il pense, discute, lit, le chercheur prend des notes sur des cartes, il se trouvera, en fin de compte, devant une accumulation imposante de matières. Sans aucun doute, il ne se servira pas dans son discours de tout ce dont il s'est pourvu. Ne craignez pas d'ôter de la matière; gardez seulement le meilleur de ce que vous avez réuni. Ne commettez pas l'erreur de vouloir entasser tout ce que vous avez rassemblé pour cette conférence, sous prétexte que cela vous a demandé beaucoup de travail. Développez bien les principaux points, utilisez ce qui est nécessaire pour cela et laissez de côté ce qui reste. L'effort accompli ne peut être considéré comme perdu, quand bien même la

matière n'aurait pas été toute employée. Si des questions vous sont posées après la conférence, vous pourrez peut-être alors faire appel à ce qui demeura inutilisé. Quoiqu'il en soit, la recherche complète et le savoir acquis, bien que partiellement utilisé, donneront à l'orateur une base solide pour son sujet et une assurance dans son habileté à le traiter. Cette assurance impressionnera les auditeurs au moment du débit du discours et ils penseront que l'orateur est vraiment qualifié pour discuter le sujet. C'est d'ailleurs ce que vous devez être.

*Répétition:* 1. Pourquoi le proclamateur du Royaume doit-il savoir rassembler la matière? 2. Quel est le premier pas dans ce processus? 3. Pourquoi est-ce un pas important? 4. Pour quelles raisons le sujet doit-il être discuté avec d'autres proclamateurs? 5. Quelles sont les lectures qui doivent d'abord être faites? et pourquoi? 6. Comment la matière sera-t-elle recueillie de ces sources? 7. A quelles autres sources peut-on maintenant recourir pour avoir de la matière? 8. Pourquoi est-il judicieux de noter les événements actuels pour être en possession d'une matière corroborative? 9. Bien que toutes ces informations ne puissent être utilisées, pourquoi le temps passé à les rassembler n'est-il pas du temps perdu? 10. Illustrez brièvement comment vous réuniriez de la matière sur le sujet «La liberté d'adoration».

selon diverses versions), tu mourras. » Cette simple phrase définissait clairement la loi divine. Le Créateur entendait-il par ce « tu mourras » que le corps seul d'Adam mourrait s'il désobéissait, s'il péchait? La réponse nous vient de Dieu lui-même: « L'âme qui pèche sera celle qui mourra. » (Ezéchiel 18: 4, 20; version de l'abbé Crampon. Si Adam avait observé l'ordre reçu, il eût bénéficié, lui aussi, de cette règle divine: « Prêtez l'oreille, et venez à moi; écoutez, et votre âme vivra. » — Esaïe 55: 3.

Dieu ayant dit à Adam que s'il violait son commandement en mangeant du fruit défendu, la mort le frapperait, Satan le diable entrevit là une possibilité de séparer l'homme de son Créateur et de s'en faire adorer. Pour atteindre son but, il s'approcha d'Eve, la compagne d'Adam, en tentateur rusé. Il lui affirma qu'ils pouvaient manger du fruit de l'arbre et qu'ils en deviendraient aussi sages que Dieu. « Vous ne mourrez point », lui déclara-t-il, la poussant ainsi à la désobéissance. — Genèse 3: 1-5.

La doctrine de l'immortalité de l'âme humaine n'est appuyée que par cette assertion du diable. Dieu avait dit à Adam que la conséquence de la transgression serait la mort, et Satan le démentit en persuadant Eve du contraire. Les chrétiens doivent-ils attacher foi à la parole du Très-Haut ou à celle de Satan? Chacun peut voir lui-même comment les chefs de la religion ont résolu le problème. Il est aisé, en effet, de constater qu'ils ont pris pour argent comptant les dires du diable et rejeté la déclaration du Dieu vivant. Comme il est impossible que ce Dieu mente, sa parole est vérité. Fausse est donc la doctrine selon laquelle l'âme de l'homme n'est pas soumise à la mort. Cette dénégation en Eden de la parole que Dieu avait prononcée fut le premier mensonge de Satan. Jésus dit un jour aux adversaires juifs du christianisme: « Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge. Et moi, parce que je dis la vérité, vous ne me croyez pas. » (Jean 8: 44 et 45) Ainsi, que personne ne s'étonne de ce que la majeure par-

tie du genre humain aime mieux croire le diable que Jésus-Christ.

Quoique existant depuis des milliers d'années, Satan n'est pas non plus immortel. La Bible nous apprend que le Tout-Puissant lui ôtera la vie en temps voulu, et c'est en considération de ce fait qu'il a été prophétisé à son sujet en ces termes: « Tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais. » (Ezéchiel 28: 19) Jésus-Christ est celui qui exécutera la sentence divine: « Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. » (Hébreux 2: 14) On pourrait conséquemment poser aux ecclésiastiques la question suivante: Si l'enfer et le purgatoire sont des lieux de tourments éternels ayant pour chauffeur en chef le diable, qui en entretiendra le feu quand Satan aura été anéanti?

Les chrétiens eux-mêmes ne sont pas immortels; ils peuvent le devenir. L'apôtre Paul les exhorte à « chercher l'honneur, la gloire et l'immortalité ». (Romains 2: 7) On ne cherche pas ce que l'on a déjà en soi. Et qu'en était-il de Jésus? Au temps de sa vie terrestre, il n'était pas immortel; s'il l'avait été, il n'eût pu réaliser cette prophétie d'Esaïe 53, verset 12: « ...Il s'est livré lui-même (autres versions: il a livré son âme) à la mort, ...il a été mis au nombre des malfaiteurs, ...il a porté les péchés de beaucoup d'hommes et a intercédé pour les coupables. » C'est à sa résurrection qu'il reçut de Dieu l'immortalité dans les cieux où il est

pour toujours le Souverain Sacrificateur du Très-Haut. L'immortalité est promise comme récompense suprême à ses disciples fidèles, aux vainqueurs. Ils l'héritent aussi au moment de leur résurrection, depuis le retour du Seigneur. Nous lisons à ce propos: « Car il faut que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite: *La mort a été engloutie dans la victoire.* » (I Corinthiens 15: 53 et 54) Puisque par l'apôtre Paul, un vrai chrétien, le Dieu des cieux a fait mettre cette promesse dans sa Parole sainte, il serait incompréhensible que les humains, chrétiens ou non, fussent déjà en possession de l'immortalité et dussent aller à leur mort dans un « purgatoire » ou dans des tourments infernaux, éternels.

Des quelques passages bibliques qui précèdent on a retenu que la créature humaine est une âme, que cette âme est sujette à la mort et que par conséquent elle n'est pas immortelle. Telle étant la vérité, il est clair tant d'après l'Écriture que d'après la droite raison, la saine réflexion, qu'en mourant cette créature ne va immédiatement ni au ciel, ni dans un lieu nommé enfer, ni dans un soi-disant purgatoire. L'enseignement du « purgatoire » a trouvé son origine dans les doctrines païennes des Bouddhistes inventées par les démons. Il n'a donc rien de chrétien, aussi est-il rejeté par tous les véritables disciples de Jésus-Christ.

---

*Même la Parole de Dieu n'en est pas exempte. C'est ainsi que dans l'une des premières Bibles anglaises imprimées, le verset 161 du Psaume 119 dit: « Des imprimeurs me persécutent sans cause » au lieu de: « Des princes me persécutent sans cause. » Les mots anglais princes et printers furent confondus. En lisant son psaume en traduction anglaise le psalmiste aurait sans doute eu le sourire, car de son temps on ne connaissait pas encore la guerre que se livrent les modernes au moyen de la presse.*

*Une faute plus originale s'est glissée dans l'Évangile selon Matthieu édité à l'intention des Indiens de la Nouvelle-Ecosse en leur idiome particulier. Par suite d'un seul caractère faux, le texte ne disait plus: « Une nation s'élèvera contre une nation », mais: « Une paire de snow-boots s'élèvera contre une paire de snow-boots. » (24: 7) Les Peaux-Rouges pourraient attendre bien longtemps de voir apparaître pareil signe du temps de la fin. Mais cette coquille a sans doute disparu des éditions plus récentes dudit Évangile, de sorte que ce passage s'applique aussi dans la Bible des Indiens à la réalité du vingtième siècle.*



du 16 août au

15 septembre 1948

### L'U. R. S. S. ferme ses consulats aux Etats-Unis

Le 25 août 1948 le gouvernement soviétique a décidé de fermer immédiatement tous ses consulats aux Etats-Unis. Il a demandé en même temps à Washington de fermer le consulat américain à Vladivostok. Des observateurs de Washington ont déclaré que la mesure prise par les Russes de fermer les consulats aura pour effet d'aggraver les relations soviéto-américaines.

### La conférence internationale de la Croix-Rouge à Stockholm

On a regretté l'absence de la Russie et des autres pays de l'Est européen à cette conférence qui a eu lieu fin août 1948. On a souligné à ce sujet que les conventions internationales pour la protection des prisonniers et des populations civiles en temps de guerre n'ont qu'une valeur limitée (si elles ne sont pas inopérantes) si l'U. R. S. S. et ses satellites n'y entrent pas. Les autorités russes n'autorisent aucun représentant de la Croix-Rouge à séjourner sur territoire soviétique.

### La semaine de travail en Tchécoslovaquie

« C'est un crime, dans la conjoncture actuelle et contre le plan quinquennal, de ne pas travailler 52 dimanches par an, 52 samedis, 20 jours de vacances et 12 jours de fête », a déclaré, le 22 août 1948, M. Kliment, ministre de l'industrie, devant le congrès régional du parti communiste, à Hradec-Kralové.

### Les forces aériennes de l'Union soviétique

Le *World Aviation Annual*, annuaire américain donnant des renseignements sur les forces aériennes de tous les pays pour 1948, donne, en ce qui concerne l'état de l'aviation soviétique, les indications suivantes: les effectifs de l'armée de l'air sont maintenant de 400 000 hommes. L'U. R. S. S. dispose de 14 000 appareils (y compris les avions à réaction) et le potentiel de

fabrication pour l'année en cours est de 1000 bombardiers du type B 29. La fabrication des chasseurs à réaction s'effectue à la cadence de 200 appareils par mois. L'U. R. S. S. possède 20 usines de cellules et 40 usines d'accessoires.

### Le conflit entre Tito et le « Kominform »

Selon diverses nouvelles de presse ce ne sont pas tellement des problèmes idéologiques qui sont à la base de la brouille entre Tito et le Kominform, mais bien plutôt l'armée yougoslave et son rôle éventuel dans un conflit entre l'Est et l'Ouest. Tito se serait montré réfractaire à faire de l'armée yougoslave un instrument aux ordres de Moscou, voulant la garder comme une unité nationale. La police secrète yougoslave, l'*Ozna*, a commencé une grande épuration de l'armée. Elle aurait procédé, en l'espace de dix jours (vers fin août), à des arrestations se chiffrant par centaines.

### L'exode de Tchécoslovaquie

Des milliers de Tchécoslovaques se sont enfuis de leur pays depuis février dernier. Plus de cinquante anciens députés de l'Assemblée nationale se sont rendus à l'étranger. Et des milliers d'autres s'apprêteraient à franchir les frontières nationales.

### 150 000 enfants ont bénéficié d'un séjour en Suisse

Dans le cadre de l'action organisée par le Secours aux enfants de la Croix-Rouge suisse, 150 000 enfants étrangers victimes de la guerre, ont bénéficié d'un séjour de convalescence en Suisse jusqu'au 30 juin. Ces enfants se répartissent entre les pays suivants: France 67 423; Autriche 27 713; Allemagne 23 398; Hollande 9769; Belgique 5641; Italie 5516; Hongrie 5305; Angleterre 1716; Tchécoslovaquie 1276.

### Création d'une assemblée européenne

Le gouvernement français a décidé,

le 18 août, de donner son appui officiel au plan tendant à créer une Assemblée consultative européenne qui serait préparée, par un sous-comité, sous la direction du Comité international des mouvements pour l'unité européenne. Le mémorandum rédigé par le sous-comité a été communiqué à tous les gouvernements signataires de la Convention pour la coopération économique européenne.

### La police d'Etat en Finlande

Le gouvernement finlandais a décidé de réorganiser la police d'Etat. Selon un rapport qui lui a été soumis, l'influence des communistes n'a cessé d'augmenter depuis avril 1945. Soixante-dix pour cent des membres de la police d'Etat appartiennent à l'extrême-gauche. La police d'Etat ne surveillait pas seulement les membres non-communistes du gouvernement, mais avait établi aussi des listes secrètes, portant les noms de 80 000 personnes.

### Les événements de Berlin

Par rapport à l'entretien que Staline a eu fin août, avec ses visiteurs occidentaux, le représentant de l'« Associated Press » à Moscou a affirmé qu'un « terrain d'accord a été trouvé et que les obstacles qui attendent les négociateurs sont maintenant d'ordre essentiellement techniques ». Selon des nouvelles de Berlin une entente de principe serait intervenue au Kremlin aux termes de laquelle les quatre gouverneurs militaires devraient rechercher ensemble une solution pacifique du conflit monétaire dont Berlin est actuellement le théâtre. Entre temps la situation est loin d'être satisfaisante à Berlin où le commandement soviétique mobilise les forces communistes contre les autorités de la ville issues du suffrage universel. A plusieurs reprises, vers fin août, des militants communistes armés de haches et de gourdins ont occupé l'hôtel de ville sis en secteur soviétique pour empêcher le Conseil municipal de siéger ou pour le terroriser. Se sachant battus d'avance sur le terrain constitutionnel et légal, les communistes berlinois ont résolu de passer à l'action directe.

### Une descente sensationnelle

Une copieuse dose de sang-froid, est nécessaire quand on se laisse choir, à travers les airs, d'un avion volant à une vitesse de 200 km. à l'heure et que l'on n'ouvre son parachute qu'après 109 secondes d'attente. En jouant ainsi avec sa vie, un sous-officier français a battu un nouveau record mondial de parachutiste non muni d'un appareil producteur d'oxygène. Il sauta de son avion d'une hauteur de 7300 mètres et ce n'est qu'à 1000 mètres de distance du sol qu'il ouvrit son parachute.

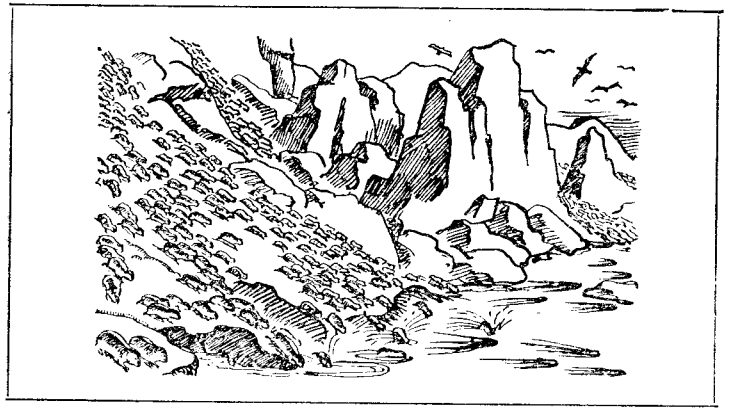
# La course à la mort des lemmings

**R**ÉPRÉSENTEZ-VOUS ce spectacle: Des milliers de petites créatures, de la taille de petits levrauts descendent au bord de la mer, se jettent à l'eau, nagent vers le large jusqu'à complet épuisement et se noient! Ce sont les lemmings qui, en Suède et en Norvège, répètent ce manège depuis des siècles à des intervalles de trois à onze ans. Et pourquoi cela? Quel puissant instinct pousse ces animaux à quitter leur patrie montagnarde pour aller chercher une mort tragique dans la mer? Certains prétendent qu'il s'agit d'un suicide collectif; s'il en était ainsi, les lemmings occuperaient le même rang que certaines créatures humaines dénaturées qui, ayant perdu tout sens commun, oublient les lois naturelles et préparent une nouvelle guerre mondiale équivalant au suicide. D'autres qui ne peuvent se décider à croire que les lemmings ont abandonné la loi de la conservation personnelle, cherchent une meilleure explication de ce phénomène de migration en Scandinavie.

Appartenant à la famille des mammifères rongeurs, les lemmings, avec leur queue très courte, ressemblent plutôt à un petit lièvre à oreilles courtes qu'à un rat. A l'état adulte, ces animaux ont environ 12 cm. de long, leur pelage est couleur de rouille, jaune clair en dessous avec une raie noire le long du dos. Les lemmings scandinaves ont beaucoup d'analogie avec d'autres espèces qu'on trouve dans le nord de la Sibérie et les régions polaires de l'Amérique. Toutes ces espèces semblent être très voisines du campagnol américain et du rat fouisseur européen. L'habitat naturel des lemmings est en altitude, au delà de la limite des arbres, et dans la toundra arctique, où ils se nourrissent exclusivement de plantes, de mousses, lichens, herbes et écorce de bouleau nain. En hiver, ils ne subissent point le sommeil hivernal et cherchent leur nourriture sous la neige.

Les lemmings sont extrêmement prolifiques et se multiplient très rapidement. Une paire de lemmings produit deux ou même davantage de portées de cinq à six petits par an, et ces rejetons s'accouplent déjà à l'âge de quelques semaines, continuant la lignée avec une rapidité surprenante. Les autours et les hiboux, les renards et les belettes de ces pays sont de grands amateurs de ces petits animaux bien dodus, mais malgré une consommation intense, la production dépasse de beaucoup cette dernière, de sorte qu'il y a toujours d'immenses excédents. Lorsque les lemmings ont dépassé le point critique de l'offre et de la demande, la montagne ne tarde pas à être complètement dépouillée de tout ce qui est comestible par cette multitude de petits animaux voraces.

C'est alors que la famine se met à régner parmi les lemmings. L'excédent qui se compte par millions d'individus, commence, surtout de nuit, à descendre dans les vallées, où la nourriture est plus abondante. Mais pendant qu'ils vont à la recherche d'une meilleure pâture, les lemmings n'oublient jamais leurs connaissances traditionnelles en mathématique et poursuivent leur multiplication. Il y a bientôt une immense horde de lemmings qui broute toute l'herbe des vallées et des bas-fonds, dévore les récoltes et tout ce qui se trouve dans les jardins, et cause ainsi de grands ravages. C'est la plaie des lemmings. Des maladies se déclarent. Les vieux sujets et les faibles meurent. Les campagnes et les rivières sont infectées. Une fièvre, dite fièvre des lemmings, se déclare et atteint les rennes, les bovins, les chèvres, les porcs et même les gens. Les rivières et les lacs ne constituent aucun obstacle pour ces animaux migrants qui nagent comme les rats. Ils continuent inlassablement leur route, leur nombre s'accroissant constamment. Au bout d'un ou deux ans, au moment où ils atteignent la mer, ils



sont plus nombreux qu'au départ. Quand ils arrivent à la mer Baltique, à la mer du Nord ou à l'océan Atlantique Nord, les lemmings se jettent par troupes serrées dans les flots et nagent, nagent jusqu'à complet épuisement. Ils nagent jusqu'à n'en plus pouvoir, puis ils coulent et trouvent la mort dans l'élément liquide.

## Pourquoi agissent-ils ainsi ?

Il existe une légende selon laquelle les lemmings, tels que les anciens Vikings, sont possédés d'un désir mystérieux de découvrir de nouveaux pays lointains. Une autre théorie populaire prétend que leur migration vers la mer provient d'un « instinct de mort » ou du désir de se suicider. D'autres encore disent que leurs migrations coïncident avec les cycles des taches solaires. Des recherches scientifiques ont apporté la solution de ces phénomènes mystérieux. Une des autorités les plus en vue dans ce domaine, le professeur Charles Elton, déclare dans son ouvrage « L'écologie et l'évolution des animaux », que les lemmings migrateurs *ne se rendent pas à un endroit, mais qu'ils partent d'un endroit* où ils ne peuvent rester plus longtemps. Elton réduit aussi à néant la théorie selon laquelle ces mouvements périodiques coïncideraient jusqu'à un certain point avec la périodicité des taches solaires.

Le professeur Bergen Evans d'une université dans le Nord-Ouest des Etats-Unis, rejette dans son livre « L'histoire naturelle du non-sens », la théorie du suicide en masse. Dans une lettre adressée au *Magazine de New-York*, il écrit ce qui suit:

« La cause des migrations des lemmings ne semble pas être due à une lassitude de vivre, mais à un accroissement périodique de l'espèce qui la met dans l'impossibilité de trouver en suffisance sa nourriture dans sa patrie montagnarde d'origine. Les lemmings qui sont de trop doivent dès lors émigrer dans la plaine. Il s'agit là d'un phénomène général et naturel et ces circonstances, ainsi que la série extraordinaire de conséquences qui en résultent, ont été décrites dans de nombreux ouvrages... Ces créatures sont capables de traverser à la nage des petits lacs et des rivières, et celles qui atteignent la mer, la prennent malheureusement pour un nouveau cours d'eau qu'il faut franchir. »

Certains considèrent ces lemmings, quand ils se trouvent en route pour aller périr dans la mer, comme des « expulsés de leur patrie », comme des victimes de circonstances, où un malheur les contraint à courir à une catastrophe encore plus terrible. Or, quelle que soit la cause de leur surpeuplement périodique et la raison de leur malheureuse chute dans la mer, la conclusion est la même: Qu'ils restent dans leurs montagnes et deviennent la proie d'un autour affamé, ou qu'ils finissent leur existence dans l'eau salée de la mer, la vie de la plupart des lemmings prend une fin tragique.

## Les chrétiens sous la domination romaine

Nous extrayons les passages suivants du manuel d'histoire en usage dans les septièmes classes des écoles publiques de la ville de New-York: « Les chrétiens primitifs étaient prêts à mourir pour leur foi. Ils refusaient d'adorer les dieux des Romains païens. *Et comme ils crurent à la paix, ils refusèrent de servir dans les armées impériales de Rome.* Ils condamnèrent ouvertement des actions mauvaises... Les empereurs romains qui désiraient rétablir la croyance aux dieux romains ne regardèrent pas avec faveur les enseignements des chrétiens... Encore et encore des personnes ignorantes furent amenées à croire que leurs malheurs et leurs maladies étaient dus à ces misanthropes qui refusèrent de participer avec eux aux fêtes publiques et qui gagnèrent

constamment des gens au détriment des anciennes religions.

« Les fonctionnaires romains pouvaient facilement concevoir l'idée que les chrétiens se réunissant partout clandestinement étaient hostiles au gouvernement. Ne refusèrent-ils pas farouchement d'adorer l'esprit de l'empereur? Ne parlèrent-ils pas de Christ comme de leur Roi? Le gouvernement était convaincu que les chrétiens ourdirent la trahison contre Rome. Pour cette raison, des fonctionnaires punirent et persécutèrent les chrétiens à des époques diverses à travers tout l'empire... Mais la persécution ne fit que fortifier leur foi et leur amener beaucoup de convertis. » — *From the Old World to the New (De l'Ancien Monde au Nouveau)*, par Eugène A. Colligan, président du Collège Hun-

ter, et Maxwell F. Littwin, principal des écoles publiques de la ville de New-York, 1932, pp. 88-91.

Et dans un manuel en usage dans un Collège nous lisons ceci: « Rome s'était graduellement remplie de gens pratiquant des cultes étrangers, qui étaient disposés, quand cela leur était demandé, à jurer fidélité à l'esprit divin de l'empereur. *Mais les chrétiens, forts dans leur foi, refusèrent de prononcer pareil vœu de loyauté.* Et parce qu'ils ne jurèrent pas fidélité à ce que nous considérons aujourd'hui comme analogue au DRAPEAU, ils furent considérés comme politiquement dangereux. » — *The Book of Culture (Le livre de la culture)*, par Ethel Rose Peyser, 1934, p. 549.

## Nous approchons-nous de la fin du monde ?

*Les nuages de guerre qui s'amoncellent font naître la peur dans les cœurs des hommes. Une troisième guerre mondiale, conduite avec les armes les plus modernes ainsi qu'avec l'énergie atomique, devient de plus en plus possible et semble menacer l'existence de la civilisation et du monde en général. Eu égard à cette situation, des questions telles que celles-ci se posent à nous spontanément:*

*Notre monde est-il condamné à la destruction ?*

*Le fin du monde est-il inévitable ?*

*Que pouvons-nous faire pour éviter la catastrophe ?*

*Dégagez-vous de l'emprise de la peur en jugeant de ces questions. La recherche saine et raisonnable des réponses sur la base d'une source sûre et véridique vous est beaucoup plus profitable que de fermer l'œil sur ces choses et de s'abandonner à l'indifférence « pour la raison qu'il est impossible d'y changer quoi que ce soit ». Si vous désirez obtenir des renseignements objectifs, fondés sur une autorité sûre, et savoir quel rapport il y a entre les événements contemporains sans précédent et la fin du monde, vous ne pouvez faire mieux que de vous procurer le livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai! » qui vient de sortir de presse et de lire le chapitre 19 sur « La fin du monde ». Cette lecture vous apportera de la joie et non de la crainte.*

*Le livre avec reliure verte et titre-or a 352 pages de texte et peut être obtenu contre une contribution de 1 fr. 50 (en Suisse).*

*Prière d'adresser toutes commandes (en versant le montant au compte de chèques postaux III 3319) aux*



# REVEILLEZ-VOUS!

## Le blanc scalpe les Indiens

Renversement des rôles

---

## Cyclones!

Forces naturelles déchaînées et leur énergie destructrice

---

## Radiation solaire

Le soleil – son importance, une bénédiction pour la terre

---

## La ville qui descend du ciel

Comment faut-il entendre cette promesse biblique?



# La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY  
Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn 1. N. Y., U.S.A.

**Fonctionnaires:**

N. H. Knorr, président      Grant Suiter, secrétaire

**Publié par**

Watch Tower Bible and Tract Society  
Association sans but lucratif  
28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

**Editeur responsable:**

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Mascré, Anderlecht-Bruxelles

**Imprimerie:**

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

**Abonnements:**

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

**S'adresser à**

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3  
Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.  
aux Etats-Unis: 117, Adams St.; Brooklyn 1, N.Y.  
au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.  
en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimerie en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

**SOMMAIRE**

	No 11	Page
Le blanc scalpe les Indiens .....	3	
Cyclones! .....	6	
Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels .....	7	
Radiation solaire .....	8	
Aide théocratique — leçons 32 et 33:		
La nécessité d'un plan .....	10	
		Page
L'exorde d'une causerie		
« Ta parole est la vérité » —		
La ville qui descend du ciel .....		12
Falsification des dix commandements .....		13
Coup d'œil sur le monde .....		14
Le dieu à trois têtes de la chrétienté .....		15

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » — Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Novembre 1948

N<sup>o</sup> 11

## Le blanc scalpe les Indiens



Que penser d'un père qui se vante d'être généreux et charitable à l'égard d'étrangers mais qui néglige chez lui ses propres enfants et ses proches? C'est — pour s'exprimer d'une façon modérée — un père méchant et sans cœur dont les noirs péchés ne sauraient être blanchis par toute sa générosité. N'est-ce pas stupéfiant d'apprendre que le « grand père blanc » d'Amérique se révèle être un maître aussi indigne? On sait les milliards de dollars que l'oncle Sam dépense pour l'Europe et les nombreuses cargaisons (vivres, machines et autre matériel) envoyées en présent outre-Atlantique. En même temps il tourne le dos, de propos délibéré, à des milliers d'enfants affamés et misérables, issus de son propre peuple, entre autres aux enfants des Peaux-Rouges de l'Amérique du Nord dont il devait s'occuper selon sa promesse solennelle! Cette négligence criminelle n'a même rien de nouveau. Depuis le moment où le blanc a commencé à égorger les Indiens, il a dépouillé systématiquement et poursuivi les descendants de ces premiers Américains, même s'il s'est donné pour leur défenseur.

Quelques journaux et périodiques ont décrit d'une manière émouvante les souffrances des Indiens américains l'hiver dernier. « Le plus grand quartier de misère en Amérique », affirme Will Rogers jun. dans la revue *Look*, c'est la réserve indienne des Navajos dans le sud-ouest des Etats-Unis. C'est un immense camp de concentration fait de désert et de terrain non irrigable où les Indiens « cherchent à subsister dans des conditions de pauvreté insupportable, d'ignorance, de maladie et de négligence. Ils sont affamés et meurent, mis au rebut et laissés à l'abandon par leur propre pays — les Etats-Unis — », tel est le point de vue de l'*Examiner de Los Angeles*. Leur situation n'est pas seulement une honte nationale mais un scandale international.

Pour pouvoir se rendre compte avec justesse des conditions pitoyables d'existence des Indiens Navajos, il faut pourtant aller à l'intérieur de leur réserve. C'est « le camp de concentration » le plus grand et le pire; il est situé principalement sur le territoire du Nouveau-Mexique et de l'Arizona, et en partie aussi dans l'Utah et le Colorado. Sur une superficie de 62 000 km<sup>2</sup> (une fois et demie la Suisse) vivent 61 000 Indiens, un sixième en gros de tous les Peaux-Rouges des Etats-Unis.

### Aspect sinistre

Le pire ennemi des Navajos c'est la faim. Si le gouvernement des Etats-Unis veille à ce que les nazis et les Japonais vaincus reçoivent chaque jour 1 500 et 1 300 calories respectivement, on attend du pauvre Na-

vajo qu'il se contente de rations de famine, allant de 1 000 à 1 200 calories et surtout sous forme de pain, de café et de mouton. Pour tout vêtement il n'a que des haillons et trop peu encore pour lui tenir chaud. Pour le visiteur doué de sensibilité, l'aspect de petits enfants qui courent nu-pieds sur le sol gelé, a quelque chose de lamentable. Nous ne pouvons pas en vouloir au visiteur qui hésite à pénétrer dans un « hogan », la hutte des Navajos, revêtue de bois brut et recouverte d'argile; elle est sans fenêtre; on a prévu sur le côté un trou qui sert d'entrée, et un autre au plafond pour permettre à la fumée de s'échapper; il n'y a pas de meuble, la famille dort simplement sur le sol qui n'offre aucune garantie de propreté; on fait aussi le feu sur le sol même, au milieu de cette unique pièce. On n'a aucune idée des installations sanitaires, de l'eau courante, de la lumière électrique et autres avantages. De petits enfants font souvent des kilomètres pour aller chercher l'eau au ruisseau le plus proche, parce que leurs parents malades ne sont plus capables de faire un pas.

Faut-il s'étonner que les Indiens qui doivent vivre dans des conditions si mauvaises soient minés par les maladies? D'après les statistiques la mortalité des Navajos est de 10 à 14 fois supérieure à la moyenne des Etats-Unis. Leur longévité est inférieure à celle de tout autre groupe de la population américaine. La moitié des enfants meurent avant leur cinquième année. Il n'existe pas de nourriture appropriée pour les nourrissons; si une mère ne peut pas allaiter son bébé, elle le nourrit de grains de maïs mal mûrs, ce qui provoque des entérites mortelles. Chez ces Indiens il n'y a pas que la diarrhée des petits enfants qui soit très répandue, mais ils ont aussi le chiffre le plus élevé de pneumonies, de tuberculose et probablement de maladies vénériennes. A cela s'ajoute le trachome (sorte de cécité) qui fait aussi ses ravages et qui est dû à une sous-alimentation des enfants; de là vient ce grand pourcentage d'adultes dans le dénuement.

Qu'on ne croie cependant pas que, si les Indiens vivent dans des conditions si sales et si misérables; ils soient retardés intellectuellement. Bien que les Navajos n'aient donné, au cours des quatre-vingts dernières années, aucun médecin, ni professeur d'université, ni technicien, ni savant, des tests ont prouvé que leurs enfants arrivent aux mêmes normes que ceux des blancs. En conséquence, le manque de développement des Indiens doit provenir d'un défaut de culture scolaire. On évalue à 5% seulement le chiffre des Indiens qui parlent couramment l'anglais, à 15% ceux qui ont de cette langue quelques connaissances et à 80% les illettrés. Il faut reconnaître aussi que leur culte des démons, par sa superstition, ne contribue pas à les éclairer et empêche le progrès.

Pourquoi 61 000 âmes n'arrivent-elles pas à vivre sur un territoire trois fois plus grand que le Massachusetts avec ses 4 500 000 habitants? La réponse est simple. Chacune des réserves pour Indiens n'est autre qu'un immense désert dont le sable est balayé par le vent; elle n'a pour ainsi dire pas de chemin, pas d'eau ni d'arbres fruitiers. Pourquoi les Indiens ne vont-ils pas travailler dans des fabriques? Il n'y a pas de fabrique. Pourquoi ne travaillent-ils pas dans des mines? Il n'y en a pas. Pourquoi ne s'adonnent-ils pas à l'agriculture? Il n'y a pas d'eau. Pourquoi leurs troupeaux de bétail ne sont-ils pas plus grands? Les pâturages sont insuffisants. Pourquoi n'émigrent-ils pas dans une contrée plus fertile? Parce qu'ils sont gênés par leur langue, leurs usages et les bornes de la religion; parce qu'ils se voient entourés, de tous les côtés, par un pays où l'égoïsme, l'attitude hostile, les préjugés de race sont manifestes, pays trop intéressé aux problèmes de la domination mondiale pour accorder une attention particulière à ce « peuple oublié ».

Lorsque cette réserve fut créée, il y a quatre-vingts ans, en 1868, sur la base d'un contrat, il n'y avait là que 10 000 Indiens dont les troupeaux de moutons trouvaient une nourriture suffisante. Mais alors la population fut sextuplée et les limites du territoire — au lieu de s'étendre — se rétrécirent par suite de spoliations. Le bois de feu a disparu à cause de cet accroissement de population, les prairies ont été saccagées et les vents ont commencé à enlever la terre arable, de sorte que cette réserve est devenue un désert. La pluie est rare, il n'y a que peu de puits et encore moins de réservoirs d'eau. On évalue à 9 000 hectares environ les terres cultivées. Même si l'on réalisait un projet d'irrigation dont le coût s'élèverait à plusieurs millions de dollars, l'eau ne suffirait que pour ouvrir à la culture 47 000 hectares sur les 6 millions d'hectares de terres stériles.

Jadis le pays pouvait nourrir 1 000 000 de moutons, mais en 1934 des experts du « New Deal » vinrent déclarer que le pays s'épuisait du fait d'un pacage excessif et ils réduisirent l'effectif à près de 400 000 têtes. En conséquence, une famille de 5 à 6 personnes, à laquelle il faudrait pour son entretien 200-350 moutons, doit se limiter à 60.

### Le blanc brandit le tomahawk

Derrière ces chiffres on voit l'ombre d'un tomahawk dans la main de l'homme blanc, teinte du sang des Peaux-Rouges. La réduction du cheptel s'est-elle faite vraiment à cause de l'épuisement du pays ou peut-être parce que les « barons » (aux pâles visages) de l'élevage du mouton ont désiré réduire les troupeaux des Indiens? A lire ce que John Collier, ci-devant commissaire au pays des Indiens, écrivait en 1936, on conclut pour le second membre de l'alternative:

« Le rapport du département de l'agriculture déclare — au vu d'une série d'exemples —, que les Indiens, les uns après les autres, se laissent persuader, sous l'effet du whisky, d'abandonner leurs animaux reproducteurs et ainsi de perdre pied en tant que propriétaires de troupeaux. Les Navajos, famille après famille, se sont précisément séparés des bêtes qui formaient le fondement de leurs troupeaux, en échange du whisky qui leur est offert dans une intention définie. Alors les barons-éleveurs poussent automatiquement et systématiquement leurs moutons dans les pâturages des Indiens. De cette manière le cheptel des Indiens du territoire de Pueblo-Alto est tombé de 100 000 à moins de 37 000 têtes. Toute bête qui disparaissait chez les Navajos a été remplacée par une ou plusieurs appartenant aux « Grands ». »

Une autre horde qui part en chasse pour « scalper »

les Indiens est formée par les marchands blancs au nombre approximatif de 125. Pour 25 dollars ils prennent une patente d'un an (par quoi l'Etat se fait le complice de leurs crimes) et ils dépouillent les Indiens de leur production artistique en leur proposant des échanges trompeurs; les objets ainsi obtenus sont vendus aux étrangers avec des gains fabuleux. Les recettes provenant de telles affaires se montent annuellement de 50 000 à 150 000 dollars. L'habileté des Indiens dans le tissage de couvertures et de descentes de lit, dans la création de parures en argent et en turquoise a une réputation mondiale. Si ces travaux leur étaient convenablement payés, ils pourraient en vivre; mais aussi longtemps que les marchands les tiennent dans une sorte de servitude, cela n'est pas possible.

### On demande des médecins et des institutrices

Dans les régions limitrophes de la réserve on peut avoir l'avantage de secours médicaux, mais dans une mesure nettement insuffisante. Au cours de ces quatre dernières années, les rapports en font foi, cinq de ces petits dispensaires ont été fermés parce qu'on manquait de ressources. Dans cet immense territoire de misère on ne dispose pour visiter les malades que d'un médecin, d'une garde et d'un dentiste!

En 1868 le gouvernement promit aux enfants des Indiens la même formation scolaire qu'aux enfants des blancs. Il était question qu'on créerait une école avec un maître pour tout groupe de 30 enfants. Qu'en est-il en réalité? Aujourd'hui les Indiens pour le 90% ne savent ni lire ni écrire! Le programme d'enseignement a été — de propos délibéré — mal établi par des politiciens corruptibles. Au début des trois dernières décades l'Etat fit élever 50 maisons d'école dont plusieurs se trouvaient à des kilomètres d'un point d'eau ou des établissements indiens les plus proches; certaines restèrent sans emploi et tombèrent en ruines. Des 25 000 enfants qui aimeraient bien apprendre quelque chose, 5 à 7 000 seulement ont bénéficié de quelque enseignement. Et quand ils vont à l'école, au lieu de les former dans les choses pratiques qui pourraient élever leur standard de vie, on ne leur apprend que leurs légendes populaires, la danse, le tissage, afin que les futures générations restent attachées à leurs réserves et à leur superstition primitive. Il ne sert à rien que les parents protestent énergiquement contre cette façon de faire, et demandent qu'on mette fin à cette fausse éducation. « Maintenez-les dans les réserves! » telle est l'expression de la politique des chasseurs de scalpes! Les Indiens doivent tisser pour les marchands!

Les missionnaires qui ont pénétré dans toutes les réserves ont fait aussi peu de progrès dans l'éducation des Indiens. Sans compter les nombreux protestants, les 81 réserves des Etats-Unis et de l'Alaska ont été — jusqu'à la deuxième guerre mondiale — inondées de plus de 1 000 prêtres catholiques, nonnes et frères lais, et pourtant les Indiens ne sont devenus « chrétiens » que pour le 2%. Au lieu de les libérer par la connaissance de la vérité (c'est la vérité biblique qui rend libre — Galates 5:1; Jean 8:32; 17:17), les cultes de la chrétienté ont implanté chez les Indiens encore plus de superstition religieuse. Le directeur même du bureau des missions catholiques en pays indien soulignait, dans l'organe catholique « Telegraph-Register », que « la politique de l'église tendait à respecter les particularités, la langue, les mœurs et les institutions des différents peuples avec lesquels l'église se trouve en contact ». Comme d'autres exploiters des Indiens, la Hiérarchie fait sien le principe consistant à les laisser dans l'ignorance et l'incurie et à ne rien changer à leur langue, à leurs mœurs superstitieuses, à leur aménagement de

huttes-hogan et aux tourments diaboliques infligés aux malades par les mères. Ce qui semble surtout intéresser ces pharisiens nouvelle manière dans leur prosélytisme, c'est la part qu'ils ont aux deniers publics pour éduquer les Indiens. Pour l'année financière qui vient, neuf de ces sociétés de mission encaisseront 185 000 dollars.

### Iniquité dans les hautes sphères

Cependant la faute la plus grande relative au dépouillement des Indiens, ce sont les bureaucrates des Etats et de Washington qui la portent, à cause de la manière souveraine dont ils règnent sur les réserves. Pour soutenir les Indiens, des sommes considérables sont accordées par le trésor (les dépenses pour les Navajos se sont montées pour les 80 dernières années à 100 millions de dollars); mais comme ces sommes doivent passer par les doigts collants des employés d'Etat, il en reste très peu pour les Indiens. Le petit département de l'hygiène de la réserve des Navajos par exemple compte sur sa liste des traitements, 216 fonctionnaires fédéraux pour contrôler l'activité de 33 médecins et gardes-malades.

En 1924 les Indiens ont obtenu le droit de citoyen; mais aujourd'hui encore ils ne peuvent pas voter dans l'Arizona et au Nouveau-Mexique. Pendant la guerre ils ont été appelés sous les armes, — 25 000 contre les contrats existants —; mais on ne leur accorde pas de prêts à la construction comme aux autres anciens mobilisés. D'autres, au nombre de 40 000, ont travaillé dans les fabriques d'armements, ont payé les impôts sur le chiffre d'affaires, sur le revenu, les retenues sociales, mais ils ne reçoivent pas un centime de l'assurance vieillesse ou d'autres institutions sociales. Le secours mensuel que l'oncle Sam accorde à ses pupilles Navajos et qui se monte en moyenne à 64 dollars par personne et par an, laisse à ces Peaux-Rouges pour subsister toujours moins qu'aux nazis bien pourvus de la zone américaine d'occupation. Quand l'opinion publique s'émeut de ces mauvais traitements, une « enquête » est ouverte; et à ce sujet un vieil Indien se plaignait une fois en ces termes: « Ces gens grassement payés ne font que rouler tout le jour dans les autos du gouvernement pour nous visiter en curieux. »

La plupart des Indiens n'ont survécu à l'hiver dernier que grâce à la bienfaisance privée qui vers la Noël a donné en vivres et vêtements des chargements entiers de wagons et de camions. A la même époque le congrès accordait chichement 500 000 dollars pour le secours aux Indiens comme pour apaiser la conscience nationale; le blanc en effet se sentait tourmenté par le sentiment de sa culpabilité.

### Comment les Indiens ont été spoliés

Depuis le jour où le blanc a mis en œuvre la colonisation du continent américain, il a enlevé aux Indiens un pays riche. Les titres d'achat qui se trouvent entre les mains des blancs sont écrits avec le sang des Peaux-Rouges, et c'est là un des plus sombres chapitres de l'histoire américaine. Voyons le cas des Sioux qui furent poussés dans les Black Hills, région de la Powder River et des monts Big-Horn, appartenant au Dakota septentrional et méridional, au Nebraska, au Wyoming et au Montana.

En 1868 le contrat de Fort Laramie stipulait que ce territoire serait une « réserve définitive » et qu'à l'avenir « aucun blanc ne devait être autorisé à s'établir dans n'importe quelle partie du territoire, ni à en prendre possession ni à la traverser sans le consentement préalable des Indiens ». Malheureusement, en moins d'un an, le blanc a fait de ce contrat un simple

chiffon de papier, et le général Sherman aux yeux de qui (la chose était de notoriété publique) « seuls des Indiens morts étaient de bons Indiens », s'appropriait de nouveau à faire de « bons » Indiens. Comme les blancs voulaient tracer leur voie ferrée du Pacifique nord à travers le pays des Indiens, ils envoyèrent leurs arpenteurs sans avoir reçu aucune autorisation. Le contrat fut transgressé sans aucun ménagement par les soldats du général Custer, par les chercheurs d'or et par les campagnes commandées par les généraux Crook, Terry, Gibbon et Miles, de sorte qu'il ne resta plus dans la région qu'un petit groupe d'Indiens.

En 1876, finalement, une commission mit sur pied un nouveau contrat délimitant un territoire de beaucoup plus petit. On lit dans le rapport de cette commission:

« Bien que les Indiens nous aient reçus en amis et aient écouté nos propositions avec une bienveillante attention, nous ressentîmes une impression pénible, à voir le peu de confiance qu'ils avaient dans les promesses du gouvernement. Parfois ils parlaient avec un sérieux si pénétrant du tort subi, que le rouge de la honte nous montait au visage. Injustice flagrante et tromperie, contrats signés pour ne pas être tenus, doute et méfiance à l'endroit de nos protestations présentes d'amitié et de bonne volonté, tout cela, leurs discours et les énumérations de torts faits à leur peuple par les blancs le dirent d'une manière si vivante et dans une langue si juste que l'admiration et la surprise nous auraient déjà imposé le silence si nous ne nous étions pas sentis honteux et humiliés. » — *History of the Sioux Indians* de Doane Robinson.

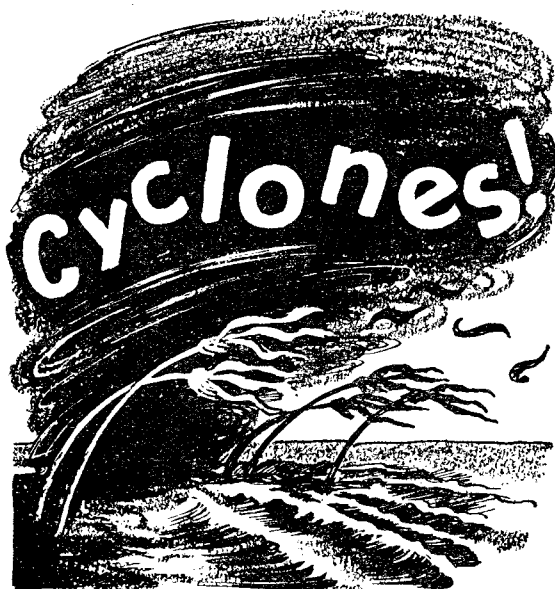
Personne ne dira que les hommes aux pâles visages se sont améliorés parce que le gouvernement américain a payé récemment aux Indiens Chaktas et Chickasaw 8 500 000 dollars pour 120 000 hectares de terres dans le sud-est de l'Oklahoma. Cela n'est autre qu'un massacre sans effusion de sang car on sait pertinemment que cette région contient en gros 770 000 000 de tonnes de charbon bitumineux d'une valeur de quelques milliards de dollars, immédiatement exploitables, et que — à une profondeur plus grande — on se promet d'en trouver un autre milliard de tonnes. A cela s'ajoute un autre cas: le gouvernement vient d'enlever aux Navajos une immense veine riche en hélium. Pour une énorme quantité de ce gaz rare et précieux qui vaut des millions de dollars le gouvernement a versé la somme magnifique de 147 799 dollars aux pauvres Indiens à demi affamés, illettrés et dénués de tout.

Il serait temps que le blanc enterre la hache de guerre et fasse amende honorable; que les fonctionnaires fassent tomber les terribles accusations portées contre eux, que le gouvernement américain qui dépense des milliards de dollars pour secourir l'étranger, pense que la charité devrait commencer à l'intérieur même du pays. Donnez à manger aux Indiens affamés! Donnez du lait à leurs nourrissons! Distribuez-leur des vêtements en suffisance! Accordez-leur le secours de la médecine! Payez-leur les terres volées! Rendez-leur les troupeaux de moutons! Cessez de les parquer dans des réserves! Développez leur pays et ses ressources! Permettez-leur de récolter eux-mêmes les fruits de leur travail! Ecartez les exploitateurs et les oppresseurs! Retirez aux sociétés de mission les subventions d'Etat! Et apprenez aux Indiens, avant tout, à lire et à écrire! Tout cela leur aidera du moins provisoirement. Quant au remède durable contre leurs maux, les Indiens américains comme tous les autres peuples de la terre, ne peuvent naturellement l'espérer et l'attendre que du Royaume théocratique de Jéhovah Dieu, et de son Christ, royaume magnifique, parfait et éternel.

**D**EPUIS près d'une semaine la presse et la radio n'avaient cessé d'annoncer qu'un cyclone se préparait dans la mer des Antilles. Il se développait petitement dans le foyer caraïbe des cyclones mais ne s'éloigna pas avant d'avoir acquis le mouvement rapide d'un monstre adulte. Comme pour essayer sa force il se balançait de-ci de-là, hésitant sur la direction à prendre; cela empêchait de prévoir sa marche future. Néanmoins, par prudence, tous les habitants des provinces de la Havane et de Pinar del Rio furent invités à se protéger contre un cyclone. On cloua les fenêtres, on entoura les maisons de barricades, on couvrit de planches les vitrines de verre à glaces et au moyen de câbles on retint au sol les maisonnettes légèrement construites.

Pendant des jours il ne se produisit rien. Les habitants de la Havane étaient déjà fatigués de cette vigilance et on se confiait que le cyclone se déplaçait vers l'ouest, dans la direction du Yucatan. Mais toutes les tendances qui poussaient chacun à ne plus être sur ses gardes disparurent d'un coup, à l'annonce que la tornade se mettait en mouvement vers le nord, avec toute sa force accumulée. Il approchait de la Havane à la vitesse de 15 km. à l'heure, mais il contenait déjà des tourbillons qui tout à l'entour avaient dépassé la limite de 120 km. à partir de laquelle on parle de cyclone. Le monstre atmosphérique qui était éclos sur la mer, désormais adulte, avait cessé d'hésiter et avait pris la direction de la Havane. Selon les calculs il devait atteindre l'île des Pins (Isla de Pinos) le 17 octobre, et le matin du 18 octobre enserrer impitoyablement la Havane.

Au moment de son déchaînement nous nous trouvions à l'étage supérieur d'une maison de trois étages, du côté nord, avec vue sur le golfe du Mexique. Quand la radio confirma définitivement l'approche impétueuse du cyclone, une pluie assez violente commença, chassée contre les fenêtres par un fort vent. Le matin vers deux heures et demie nous avions été réveillés parce que nos lits avaient été ébranlés lorsque le vent battait la maison. A quatre heures notre poste de radio ouvert nous apprit les dernières nouvelles: le cyclone avait atteint, à l'heure prévue, l'île des Pins dont toutes les communications se trouvaient coupées. A six heures et demie ce devait être le tour de la Havane, ce qui ne manqua pas. Nous venions de prendre le petit déjeuner lorsque la lumière électrique et le gaz firent défaut; les services en avaient décidé ainsi pour



éviter les incendies. Cependant nous n'étions pas plongés dans l'obscurité car la tempête ne voilait qu'en partie la lumière du jour qui s'efforçait de poindre.

Dans ce demi-jour nous pouvions voir quelles masses d'eau le cyclone entraînait; elles ne tombaient pas — semblait-il — mais maintenues en l'air par la puissance de la tempête on aurait dit, lancées de tous côtés, les crêtes d'écume de grosses vagues océaniques, tandis que le vent mugissait aux fenêtres. Mais ce n'était là que le commencement; lorsque le cyclone eut son maximum de violence l'eau afflua aux fenêtres et se déversa en petits torrents, des chambranles au plancher. Pour ne pas avoir d'inondation, nous devions puiser cette eau aussi vite que possible. Nous étions cinq dans l'appartement, et ce jour-là tous fort occupés et sans interruption pour être maîtres de cet envahissement par l'eau. A l'étage au-dessous de nous l'eau monta à 30 cm., et dans quelques maisons il y en eut 60 cm. avant qu'on ait pu la chasser au dehors par les portes et l'escalier. Pendant les huit heures que dura ce cyclone on avait le sentiment que la maison n'allait plus pouvoir résister aux puissants assauts du vent. Vers onze heures la tempête perdit un peu de sa violence, l'espace d'un instant. C'est alors sans doute que « l'œil » du cyclone passa tout près de nous. (Sous ce nom d'« œil » on désigne le centre du cyclone, zone de très basse pression où règne un silence de mort dans un rayon de 5 à 80 km.) C'est ce calme qui a déjà été fatal à beaucoup de personnes qui ont quitté leur abri, croyant dépassée la période dangereuse de la tempête.

#### Dans le feu roulant du cyclone

Peu de temps après le passage de « l'œil », le bombardement ne faisait

que commencer sérieusement. Le vent avait tourné et nous frappait venant du sud-est. Le toit de la maison située en face de la nôtre ne résista plus; ses tuiles lancées à une vitesse formidable se brisaient en craquant contre notre façade. Seize vitres furent brisées chez nous par ces projectiles, dont quelques-uns, trop rapides pour être suivis des yeux, allaient s'écraser contre la paroi de la chambre, opposée à la fenêtre. Quand une fenêtre était cassée nous devions la boucher tout de suite au moyen de tous les cartons disponibles.

Bien que nous eussions toujours à faire, nous étions sensibles à l'aspect grandiose de ces forces déchaînées. En maints endroits le pavé des rues paraissait tout à fait sec, tant le vent avait de force, tandis qu'à côté coulaient des ruisselets profonds de quelques centimètres et couronnés de crêtes d'écume comme des vagues en miniature. Au dehors, dans le golfe du Mexique, nous observions le spectacle étonnant des vagues qui n'étaient pas chassées vers la côte mais vers la pleine mer! — Mais ce cyclone lui aussi — c'était en 1944 — passa. Il atteignit la vitesse maximale de 260 km. à l'heure et causa des dégâts considérables.

#### Les causes des cyclones

Les vues des météorologues sur les causes des cyclones ne concordent pas. Certains affirment qu'ils sont produits par les taches ou les tempêtes solaires; d'autres voient à leur origine la force d'attraction du soleil, de la lune et des planètes les plus proches; d'autres encore sont d'avis qu'ils résultent de modifications saisonnières dans les couches supérieures de l'atmosphère et des différences de pression consécutives à cela. C'est l'explication qui trouve le plus de créance et qui éclaire le mieux la question.

La période cyclonale des Indes occidentales dure jusqu'à fin octobre après avoir débuté en août. Les gigantesques surfaces d'eau de la région cyclonale des tropiques demeurent parfaitement calmes pendant les mois d'été. C'est à peine si une légère brise caresse les faibles ondulations de la mer. Mais quand approche l'équinoxe d'automne, et que le soleil penche vers le sud, un changement radical survient. L'atmosphère jusqu'alors paisible se trouble; des brises plus fortes creusent la mer, les nuages s'amoncellent à l'horizon, les pluies d'orage tombent tout à coup et l'air chaud, chargé de vapeur, commence à monter, ce qui laisse

une région de basse pression vers laquelle afflue un air plus frais et plus lourd. Plus la zone de basse pression se concentre sur une région déterminée, plus l'air se presse avec force vers ce centre, venant des vastes espaces de l'Océan, de sorte que cela fait monter une colonne d'air chaud.

Or l'influence de la rotation de la terre s'exerce sur cette colonne d'air ascendant. Elle commence à tourner en cercle comme l'eau qui se presse vers la bouche d'un bassin ou d'une baignoire. Si l'on conclut que la rotation de la terre imprime à la colonne d'air ascendant un mouvement rotatoire, c'est que dans l'hémisphère sud tous les cyclones tournent dans le sens des aiguilles d'une montre, mais pour l'hémisphère nord, dans le sens contraire. Quand ce tourbillon dépasse la vitesse horaire de 120 km. on parle aux Indes d'un cyclone, au Sénégal d'une tornade et dans la mer de Chine d'un typhon. Ces courants d'air qui tourbillonnent et hurlent se déplacent parfois à la vitesse horaire de 3 à 400 km.

La colonne en mouvement se met à progresser; elle suit naturellement la route de moindre résistance, c'est-à-dire la direction de régions chaudes avec une basse pression. Les zones d'air froid où la pression atmosphérique est haute la repoussent. Le cyclone est un monstre marin éclos dans l'air chaud et humide de la mer des tropiques, et il a besoin de conditions favorables pour pouvoir continuer son tourbillonnement destructeur; au-dessus des terres il ne se maintient pas longtemps.

#### Force destructrice

Un cyclone des tropiques est chargé de plus de puissance destructrice

que les inondations, les tremblements de terre ou les éruptions volcaniques. Après un cyclone on a remarqué que la force de la tempête avait traîné sur 540 mètres près de 70 kg. de plomb, qu'une autre masse de plomb pesant 180 kg. avait été déplacée de 500 m.

Quelque destructeur et dangereux que soit ce terrible ouragan, ainsi que tous les projectiles qu'il entraîne, les pertes en vies humaines et les dommages matériels sont cependant causés par la masse d'eau ou trombe que le cyclone pousse devant lui ou roule avec lui. Aspirée à une certaine hauteur dans cette partie de « l'œil » vide d'air, et projetée par l'impétuosité de la tempête, cette vague inonde le pays sur des kilomètres. De petites îles des Indes occidentales ont déjà été recouvertes entièrement par la colonne d'eau des cyclones. A l'embouchure du fleuve Hugli dans le golfe du Bengale 300 000 personnes trouvèrent la mort en 1737 lors d'une telle tempête, et presque tous à cause de la haute marée poussée par les tourbillons; en 1864, dans le même district, et de la même façon, périrent 50 000 personnes et 100 000 têtes de bétail. Dans l'île de Barbade un même phénomène enleva, en 1870, 50 000 personnes, et en 1900 à Galveston dans le Texas 6000 personnes disparurent de cette manière.

En 1932, à Cuba, la localité de Santa-Cruz-del-Sur fut balayée par la vague d'un cyclone, laquelle causa la mort de 2500 habitants sur 3500. Quoique Santa-Cruz-del-Sur ait eu une station, bien équipée, de météorologie, on n'a pu réunir que peu de détails utiles relatifs à ce cyclone, la vague ayant mis en pièces tous les instruments et effacé toutes les annotations. Près de Nuevitas, sur

la côte septentrionale, la vitesse du vent a été évaluée à 320 km. à l'heure. De grands bateaux de pêche ont été soulevés par la vague et emportés jusqu'à près de cinq kilomètres à l'intérieur du pays où ils restèrent quand les eaux se retirèrent.

#### « Une tempête de Jéhovah »

Avec effroi les hommes contemplent la force terrifiante du cyclone et de ces éléments déchaînés qui ont formé un monstre destructeur. Une angoisse encore plus violente opprime le cœur des hommes iniques quand Jéhovah Dieu appellera dans l'arène les forces de sa création contre les nations qui l'ont bravé, lui et son oint, le Roi Christ Jésus! Alors un « tourbillon les emportera comme le chaume »; « la tempête de l'Eternel éclatera, l'orage fondra sur la tête des méchants »; alors « une grande tempête s'élèvera des extrémités de la terre. Ceux que tuera l'Eternel en ce jour seront étendus d'un bout à l'autre de la terre ». En raison de leur semence, les hommes d'iniquité « moissonneront la tempête ». Les terribles cyclones de notre temps peuvent être attribués à Satan, mais on verra à Armaguédon que « les vents impétueux » exécutent les ordres de Jéhovah. (Esaïe 40: 24; Jérémie 23: 19; 25: 32, 33; Osée 8: 7; Ps. 148: 8) En comparaison de cette manifestation de la puissance divine visant à justifier le nom de Jéhovah, les cyclones connus jusqu'ici sembleront être des brises d'été. Et aucun abri dû à la main des hommes ne tiendra. Seuls ceux qui cherchent refuge, à temps, dans l'organisation de Dieu, survivront à cette tempête.

De notre correspondant  
au Cuba.

#### Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels

*Sous la date du 28 juillet 1943 Goebbels a inscrit dans son journal: « Himmler me parle de la question, quelque peu secondaire des Ernste Bibelforscher [témoins de Jéhovah]. Ceux-ci constituent un curieux mélange de contemporains vivant hors du temps présent. Leur refus de porter les armes n'est en général pas dû à la lâcheté, mais bien à leurs principes. Himmler défend l'opinion suivante, qui me paraît juste: les objecteurs de conscience qui, pour des raisons d'âge, n'ont plus d'obligations militaires doivent être emprisonnés, afin qu'ils ne puissent pas gagner de nouveaux adeptes; en revanche les objecteurs de conscience en âge de porter les armes doivent être condamnés à mort pour lâcheté et désertion. Bon nombre de ces Ernste Bibelforscher acceptent la peine de mort avec un détachement suprême. Enfermés dans des camps de concentration, les plus âgés d'entre eux se révèlent d'excellents travailleurs; ce sont eux qui donnent le moins sujet à des plaintes. » — La Tribune de Genève du 13/7/1948.*

# RADIATION SOLAIRE

« Louez l'Éternel!  
Louez-le, soleil et lune!  
Louez-le, vous toutes, étoiles lumineuses!  
Louez-le, cieux des cieux,  
Et vous, eaux qui êtes au-dessus des cieux!  
Qu'ils louent le nom de l'Éternel!  
Car il a commandé et ils ont été créés. » —  
Ps. 148: 1, 3-5.

LE soleil est une grande boule lumineuse qui — nous semble-t-il — passe au-dessus de nous dans toute sa majesté jour après jour sans y manquer une seule fois! Qu'il est indispensable à la vie sur la terre! En tant que corps lumineux qui répand de la lumière, le soleil est pour nous une étoile. Il nous paraît même être la plus grande et la plus brillante de toutes les étoiles, mais il fait partie en réalité des plus petites et des plus faibles parmi les étoiles que nous pouvons voir à l'œil nu. Cette illusion provient naturellement du fait que le soleil est relativement près de nous; de lui à nous toutefois la distance est encore immense, 150 000 000 de km., mais l'étoile qui vient ensuite est presque 300 000 fois plus éloignée. Avec ses 1 390 000 km., le diamètre du soleil dépasse de beaucoup notre capacité d'entendement, mais il est petit comparé aux autres étoiles. En vérité il s'agit pour le soleil d'un astre nain. Mais pour nous il est de première importance, car il est le centre de notre système solaire, autrement dit: il est entouré de toutes les planètes de notre système.

La température de la surface du soleil est évaluée à 5700-6000 degrés centigrades, tandis qu'elle s'élève à des millions sous la surface; cela dépasse de beaucoup la chaleur avec laquelle l'homme peut expérimenter dans les hauts fourneaux et les laboratoires. En conséquence beaucoup d'éléments que nous connaissons sous la forme solide ou liquide se présentent à l'état de gaz sur le soleil. Le fer, par exemple, s'y trouve à l'état de vapeur comme le prouve le spectroscopie.

De plus, le soleil connaît des pressions extraordinaires. En son centre la pression est de 30 000 000 de tonnes au centimètre carré. Nous avons donc à faire avec deux éléments opposés: d'abord une telle chaleur que si quelque matière y était exposée sur la surface de la terre, elle exploserait avec une violence inouïe; et ensuite une pression de mille fois plus forte que tout ce que nous pouvons produire et qui tend à condenser cette matière échauffée à l'extrême. Ainsi on ne sait pas si les parties constituant le noyau solaire sont solides ou liquides.

Le spectroscopie a permis de constater seulement 66 éléments sur le soleil; peut-être les plus lourds dont on ne voit rien se trouvent-ils à l'intérieur. La plupart des substances ne se rencontrent que dans la couche atmosphérique la plus basse du soleil, couche qui atteint en gros 800 km. d'altitude. L'hydrogène, l'hélium et le calcium qui ont une charge d'électricité positive se trouvent en revanche encore à une altitude de 13 000 à 14 000 km. au-dessus de la croûte solaire. L'hydrogène incandescent prête à cette couche extérieure, nommée chromosphère, une coloration rouge. Les gaz bouillants de cette couche sont en constant mouvement et il se produit fréquemment des tempêtes qui sont incomparablement plus violentes que les ouragans et les tornades de notre planète. Les gaz en feu lancent de puissants jets de flammes à des milliers de kilomètres au delà des limites normales de l'atmosphère solaire. Par suite de l'état que nous venons de décrire le soleil irradie d'immenses quantités d'énergie. On a pu découvrir que cette radiation solaire équivaut, à chaque seconde, à 3,79 fois  $10^{33}$  ergs. Cela correspond à une quantité de chaleur qu'on obtiendrait en brûlant toutes les secondes un trillion ou  $10^{18}$  tonnes de charbon. De toute cette énergie les planètes et leurs satellites reçoivent à peu près un 120 millionième, et le reste se volatilise dans l'espace infini. La part de la terre à cette radiation se réduit à moins de 1:1 000 000 000; cependant la quantité d'énergie réservée à la terre à chaque seconde correspond à la puissance calorifique de un milliard de tonnes de charbon.

La source principale de cette production inimaginable d'énergie malgré laquelle le soleil ne « s'use » pas visiblement doit être recherchée dans la désintégration nucléaire; c'est donc l'énergie atomique telle que l'homme cherche à l'utiliser depuis quelque temps; mais les buts envisagés sont pour le moment la destruction. Et pourtant depuis des millénaires l'homme a vu jour après jour quel bienfait l'énergie atomique peut être! Cela ne montre-t-il pas que la sagesse, même des plus grands hommes, comparée à celle de Jéhovah, n'apparaît que comme une petite étin-

celle devant l'éclat constant du soleil? Finalement les hommes ne sont parvenus à rien d'autre qu'à découvrir ceci ou cela sur l'énergie atomique ou d'autres forces naturelles. Jéhovah Dieu en revanche a créé cela.

## Dépendance à l'égard du soleil

La radiation solaire est, dans la création, une disposition de laquelle dépend l'existence des hommes et des bêtes. Elle est la seule force d'énergie qui prête à l'atmosphère terrestre une chaleur suffisante à la conservation de la vie. Sans les flots de lumière solaire toute vie cesserait très vite. La pluie, les vents, d'autres mouvements atmosphériques et tous les phénomènes météorologiques dépendent de la radiation solaire. La vie serait bien dure pour l'homme sans eau douce; et sur la terre il n'y aurait que de l'eau salée si le soleil ne faisait pas évaporer constamment l'eau des mers que le vent transporte au-dessus des terres pour l'y précipiter sous forme de pluie ou de neige. C'est le brasier solaire seul qui permet cela.

Notre dépendance à l'égard du soleil s'étend en outre à la nourriture et aux combustibles. Ces deux choses ne peuvent être produites par aucune création humaine, tandis que les plantes en sont capables grâce à la radiation solaire. A l'aide de la chlorophylle les plantes utilisent la lumière solaire pour transformer l'acide carbonique et la vapeur d'eau en sucre, amidon et cellulose. Cette opération précieuse nous fournit directement ou indirectement la nourriture et les combustibles. L'homme est en fait dépendant du soleil pour tout ce qu'il doit à la surface du sol.

La radiation solaire nous vaudrait en cela assez de bienfaits déjà; mais une étude plus approfondie nous en révèle d'autres encore. Pour de telles recherches l'homme a trouvé plus facile de diviser ces rayons en leurs différentes longueurs d'onde. Il s'agit d'ondes extrêmement courtes; aussi la mesure est-elle faite d'après les unités Angström (la dix-millionième partie d'un millimètre). La plus grande partie de la lumière solaire ou de la radiation solaire est visible et se compose de toutes les couleurs du rouge au bleu. La longueur d'onde la plus longue, la rouge, mesure



en gros 7610 unités Angström; la plus courte, la bleue ou violette, mesure en gros 3970 unités Angström. Les longueurs d'onde au-dessus de 7610, on les nomme rayons infra-rouges et celles qui sont plus courtes que 3970 s'appellent rayons ultra-violet. La plus grande partie de l'énergie solaire se répartit entre 3970 et 7610 unités Angström; c'est donc ce qui est visible par le spectre. A mesure qu'on s'avance vers la zone ultra-violette l'intensité de radiation ou quantité d'énergie diminue rapidement. Dans la zone infra-rouge on note aussi une telle diminution mais qui se fait moins brusquement.

Les hommes et les bêtes sont exposés à ces rayons d'intensité différente et qui se présentent à l'intérieur du spectre. Les rayons sont absorbés par la peau, mais ils ne pénètrent plus profondément que pour une très faible part. Chez beaucoup de bêtes la peau est recouverte de poils qui offrent une autre protection contre ces radiations. Mais la peau est ainsi faite qu'elle prend une partie de cette énergie, ce qui paraît contribuer au bien-être de la bête. Les rayons rouges et les premiers degrés des rayons infra-rouges ont un pouvoir calorifique. Les rayons visibles ont leur effet tout particulier sur l'œil. La zone ultra-violette du spectre solaire exerce ses effets spéciaux sur les organismes vivants mais d'une façon qui n'est pas aussi perceptible qu'avec les rayons visibles et infra-rouges.

Ces rayons ultra-violet marquent le corps du hâle que chacun connaît. Le hâle cependant n'est pas causé par une chaleur excessive mais se produit, sans chaleur, par la lumière ultra-violette. Il est provoqué par des radiations de longueurs d'onde qui ont moins de 3150 unités Angström, ce qui montre qu'une partie seulement de toute l'énergie solaire ultra-violette contribue au hâle. La conséquence du hâle c'est que la peau est bronzée ou pigmentée. On nomme ce pigment mélanine. Pour le corps il est une protection supplémentaire précieuse contre l'effet du soleil.

Ce procédé de coloration qui pour sa part sert à régler la radiation ultra-violette pénétrant dans les parties profondes de la peau et jusqu'au sang est un des miracles du corps humain. Mais quel est l'effet de la radiation qui pénètre à travers l'enveloppe protectrice

brune et les couches extérieures de la peau? Elle enrichit d'une façon étrange le sang qui se trouve directement sous la peau en lui fournissant la vitamine D. Cela se fait par le moyen de l'irradiation ultra-violette d'une substance de notre corps, qui dans la biochimie est désignée sous le nom de Déhydro-Cholestérol et qui par irradiation précisément se transforme en vitamine D. La vitamine D est pour tous d'une utilité générale, mais elle a sa valeur particulière pour prévenir et guérir le rachitisme chez les enfants. Voilà donc un autre bienfait de la radiation solaire!

### Un tueur de bactéries

Si maintenant, dans notre étude détaillée de la lumière solaire, nous passons au domaine des microorganismes, nous trouvons un autre bienfait remarquable de la radiation solaire, la qualité bactéricide de la lumière ultra-violette. Le développement des bactéries est aussi entravé par dessiccation; cependant les rayons ultra-violet jouent — semble-t-il — un rôle encore plus important et assurent l'existence humaine contre le danger mortel que lui font courir les bactéries et autres microorganismes.

Nous allons voir avec quelle finesse cette partie bienfaisante de la radiation solaire répond à ses buts. On a déjà affirmé que seules des radiations d'une longueur d'onde inférieure à 3150 unités Angström produisent le hâle et enrichissent le corps de vitamines D. C'est précisément là que réside le pouvoir bactéricide. L'effet serait le plus fort avec des rayons ultra-violet d'une longueur variant entre 2600 et 2700 unités Angström tandis que les rayons dépassant 2900 unités Angström n'ont dans ce cas qu'un effet bien moindre. Chose curieuse, seuls les rayons solaires d'au moins 2900 unités Angström atteignent la surface de la terre. Le soleil émet, il est vrai, des rayons encore plus courts qui cependant se trouvent tamisés dans leur marche vers la terre, par l'ozone de l'atmosphère terrestre. A partir de 3200 unités Angström, et dans la ligne descendante, l'absorption de la radiation par l'ozone augmente rapidement, de sorte que tous les rayons solaires qui ont moins de 2900 unités Angström peuvent être écartés de la surface terrestre. On pourrait alors penser qu'il vaudrait mieux une

atmosphère terrestre sans ozone; alors le pouvoir bactéricide du soleil serait de beaucoup plus grand, mais la radiation ultra-violette serait aussi beaucoup plus intense, et cela serait très nuisible sans doute à l'homme condamné peut-être à disparaître. L'ozone a donc justement la capacité nécessaire d'absorption et se trouve intentionnellement et non par hasard dans l'atmosphère terrestre. Autrement dit: il forme une partie de la création si bien équilibrée.

Cette partie de la radiation soigneusement mesurée nous atteint sur une étroite bande d'ondes allant de 2900 à 3150 unités Angström, et contenant moins d'un millième de l'énergie totale du spectre solaire. D'une part en effet, comme on l'a dit, l'intensité de la radiation dans la zone ultra-violette diminue rapidement, et d'autre part la couche d'ozone en absorbe encore une partie. La quantité d'énergie qui agit par l'étroite bande mentionnée sur une personne étendue au soleil, est inférieure à celle obtenue si l'on brûle 30 grammes de charbon à l'heure.

### Louez Jehovah!

Nos yeux comprennent ainsi combien la lumière solaire est indispensable à la vie! Nous percevons un éclat de la sagesse du Créateur. Rien n'a été laissé au hasard pour assurer l'harmonieuse interdépendance des nombreux composants de la création. En vérité le soleil loue Jehovah!

On est saisi de respect à voir que la radiation solaire non seulement a assez d'énergie pour laisser la chaleur à l'atmosphère terrestre, pour fournir généreusement le monde entier d'eau fraîche et pour livrer à l'ensemble de l'humanité la nourriture et le chauffage, mais encore qu'elle mesure exactement cette partie insignifiante d'énergie ultra-violette qui est également d'une extrême importance pour la vie. Le serviteur de Dieu qui a écrit dans l'antiquité les paroles citées au début de cet article ne connaissait vraisemblablement pas ces faits concernant le soleil; cependant il avait une juste idée de la création parce qu'il s'appliquait à la vraie adoration et concevait les qualités divines. Quelle importante que soit la lumière solaire pour l'humanité, il est de beaucoup plus important encore de connaître son créateur et le nôtre.

*« Louez l'Éternel du bas de la terre, monstres marins, et vous tous, abîmes, fen et grêle, neige et bruyards, vents impétueux, qui écoutez ses ordres, montagnes et toutes les collines, arbres fruitiers et tous les cèdres, animaux et tout le bétail, reptiles et oiseaux ailés, rois de la terre et tous les peuples, princes et tous les juges de la terre, jeunes hommes et jeunes filles, vieillards et enfants! Qu'ils louent le nom de l'Éternel! Car son nom seul est élevé; sa majesté est au-dessus de la terre et des cieux. — Ps. 148: 7-13.*

# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 32

Semaine du 7 novembre 1948

## La nécessité d'un plan

L'IMPORTANCE d'ériger un plan, afin que le sujet puisse être présenté de façon claire et nette, peut être illustrée en sens contraire par la Bible. En elle nous trouvons beaucoup de prophéties ne devant être comprises que dans « les derniers jours ». Un des moyens employés pour en empêcher la compréhension est que souvent elles ne se suivent pas par ordre chronologique. Un verset peut, par exemple, se rapporter à la première venue de Christ, le deuxième au rassemblement des « autres brebis ». Après cela, un texte peut décrire la venue du Seigneur au temple en 1918 ou son avènement au trône en 1914. Par le fait que la suite chronologique n'est pas observée, la compréhension des prophéties a été rendue difficile jusqu'au moment prévu par Jéhovah pour les révéler par son Roi venu au temple, et par l'action du saint esprit.

De même la Bible ne traite généralement pas ses doctrines l'une après l'autre en ordre méthodique, mais les touche en passant, au fur et à mesure que les exposés se présentent. Les textes traitant d'un sujet particulier sont dispersés à travers toute la Bible et ne sont pas assemblés sous un titre, sous lequel une explication totale serait donnée. Dans les temps où la Bible fut écrite un exposé spécial des enseignements fondamentaux ne fut pas nécessaire, parce que tous les comprirent. La religion y mit la confusion. C'est pourquoi de nos jours le manque d'une présentation méthodique des doctrines bibliques complique la compréhension de la Parole de Dieu. Ses serviteurs se voient obligés de « courir ça et là » (*Darby*), c'est-à-dire de chercher à travers toute la Bible pour réunir les matières traitant d'une doctrine déterminée afin de pouvoir la présenter d'une façon claire et convainquante aux personnes aveuglées par la religion. Si Jéhovah ordonne à ses témoins de dire à d'autres « Viens! », afin qu'ils aient part à la vérité du Royaume, il veut que celle-ci leur soit présentée d'une façon claire et logique. Nous vivons au jour de Jéhovah, au temps où la lumière doit briller. Alors qu'en mettant par écrit certaines prophéties on ne s'est pas inspiré des principes ordinaires relatifs à une disposition méthodique, cela dans l'intention expresse d'en cacher le sens, il est nécessaire que dans ces « derniers jours » de la proclamation de l'évangile il soit tenu compte de ces principes pour en assurer une compréhension claire et nette.

Il y a deux genres de plan: Le plan à points de repère et le plan écrit tout au long. Le plan à points de repère se compose de mots et de parties de phrases, tandis que le plan écrit exprime les points à développer en des phrases complètes. Un plan à points de repère est plus pratique. Les notes y relatives devraient contenir assez de mots pour éveiller instantanément dans l'esprit de l'orateur la pensée à développer. Comment ériger un plan? L'orateur connaît son sujet, autrement il ne pourrait pas rassembler les matières nécessaires. En réfléchissant mûrement avant et même pendant qu'il rassemble les matières il peut déterminer les idées principales nécessaires au développement de son sujet. Il pourra également « sous-titrer » chaque point principal, sous-titres qui lui seront nécessaires pour prouver l'idée principale. C'est ainsi qu'il établit une esquisse ou une disposition pour son discours, disposition qui lui ser-

vira d'index dans lequel les matières rassemblées trouveront chacune sa place.

Le plan ne sert pas uniquement à classer les matières, mais aussi à en éliminer. Le plan une fois achevé, renfermant tous les points qu'on désire exposer, sa charpente englobera toutes les matières assemblées se rapportant au sujet. Reste-t-il des matières ne pouvant être classées dans le plan, cela prouve que ces matières ne contribueraient pas au développement de la thèse. Éliminez-les. Le plan sépare, pour ainsi dire, l'ivraie du bon grain.

Le plan et la classification des matières nous montrent quels sont les points largement démontrés et quels sont ceux qui nécessitent de plus amples preuves. Se trouve-t-il qu'un point de moindre importance a beaucoup d'arguments, abrégez énergiquement. On peut également indiquer le temps à employer pour traiter chaque point suivant son importance. Un autre service rendu par le schéma est qu'il assure la cohérence. Les défauts de liaison peuvent ainsi être vite reconnus et corrigés, et on peut faire en sorte que chaque point principal du plan suive logiquement le précédent et contribue au développement du sujet. Et si chaque point figurant sous ces sous-titres principaux les appuie convenablement, le discours prononcé sur cette base ne peut être que cohérent, présentant une suite d'idées logique. En étudiant sérieusement le plan, chaque défaut peut être facilement découvert. Y a-t-il un brusque saut d'idée, on s'en apercevra en construisant le discours sur la base de la disposition. C'est comme pour la construction d'un bâtiment. Le fondement n'est-il pas parfaitement vertical, plus on approchera de son achèvement, et plus le défaut deviendra visible. De la cohérence dans le plan signifie donc de la cohérence dans le discours.

Chaque plan et chaque discours se divise en trois parties: l'exorde, qui introduit l'auditoire au sujet, le corps du discours, soit l'argumentation principale, et la péroraison. On préparera en premier lieu le corps du discours. Celui-ci est-il achevé, le thème devrait être développé. Que toutes vos pensées se concentrent sur le sujet principal, de sorte qu'à la fin du corps du discours il soit entièrement exposé. N'attendez pas la péroraison pour ajouter encore des pensées se rapportant au sujet, étant donné que la péroraison sert à résumer toutes les pensées déjà présentées dans le corps du discours.

Ayant fini votre corps du discours, et sachant de ce fait ce qu'il vous faut introduire, préparez votre exorde. Le but de l'exorde est: préparer l'auditoire pour le thème principal. Imaginez-vous un pont. La partie principale de celui-ci est l'arche, que l'on construit en premier lieu. L'arche étant achevée, le constructeur doit trouver le moyen permettant d'atteindre cette arche. Il y parviendra en construisant un accès. Cet accès n'est pas une partie proprement dite de la construction, mais simplement un moyen par lequel on atteint la partie principale, donc l'arche du pont. Il en est de même pour le discours; l'exorde est indispensable pour conduire au corps du discours. Développez l'exorde de telle façon qu'il soit suffisamment fort pour amener l'auditoire dans le corps du discours.

Une fois l'exorde et le corps du discours terminés, hâtez la fin de la conférence. Cela s'effectue dans la péroraison. Celle-ci est illustrée par l'autre bout du pont. La péroraison devrait résumer les points traités dans le corps du discours, montrant que ces points ont été développés correctement. La raison de la construction d'un pont est de surmonter un obstacle. C'est pourquoi une arche fut construite, puis l'accès et la sortie. Le constructeur a réalisé son projet. La même chose est applicable au discours. L'orateur a l'intention d'expliquer un sujet à fond. L'exorde amène à la partie principale, laquelle embrasse le sujet, et la péroraison amène à la conclusion. L'orateur a conduit l'esprit de son auditoire à travers l'obstacle ou sujet. Une brèche dans le pont empêcherait de le traverser sans difficultés. Ne laissez pas

de brèches dans votre plan si vous désirez que d'autres vous suivent.

*Répétition.* 1. Pourquoi Jéhovah a-t-il caché le sens de certaines prophéties? 2. a) Pourquoi y a-t-il de la confusion chez beaucoup de personnes quant à des points de doctrine? b) Que doivent faire les témoins de Jéhovah pour les aider à voir la lumière? 3. Que montre tout cela quant à la nécessité d'un plan? 4. Quels sont les deux genres de disposition? 5. Comment élabore-t-on un schéma? 6. Quels sont les services que rend le plan? 7. a) Quelle est l'instruction générale donnée pour ce qui est du corps du discours? b) de l'introduction? c) de la conclusion ou péroraison?

### LEÇON 33

Semaine du 21 novembre 1948

#### L'exorde d'une causerie

**T**ENEZ une loupe au soleil. Le verre reçoit les rayons du soleil qui s'abattent et les réfracte; ainsi ces rayons dispersés sont amenés jusqu'au foyer. La lumière est concentrée sur un petit point. Il en est de même de l'exorde d'une causerie. Beaucoup de pensées diverses occupent l'esprit des auditeurs. L'exorde sert de loupe pour capter les pensées dispersées et les amener à un foyer commun, ce foyer étant le thème à traiter. En obligeant le cours des pensées à passer par l'exorde, toutes les réflexions intérieures des auditeurs seront dirigées, concentrées sur le point à débattre.

Prêtez attention au mot « introduction » qui a le même sens que le mot « exorde », mais qui exprime mieux ce que doit être le début d'un discours. Le mot introduction vient du latin *intro*, signifiant « au dedans », et *ductum*, « conduire ». L'introduction d'une conférence conduit l'esprit des auditeurs d'un large point de vue sur une connaissance générale « vers l'intérieur », vers une sphère relativement limitée d'un sujet spécifique. Elle devra être d'ordre général plutôt que détaillé et contenir de la matière qui sera facilement acceptée par les auditeurs comme étant vraie. Par elle ces derniers doivent donc être quelque peu familiarisés avec le sujet. De ces observations générales et familières, conduisez-les dans le vif du discours avec des arguments détaillés et des preuves. C'est ainsi que l'exorde prépare le chemin. Il doit établir le contact avec les auditeurs, concentrer leur attention sur le sujet et, si cela est nécessaire, l'expliquer.

Voici quelques façons de bâtir un exorde:

D'abord l'exorde *historique*; cela consiste simplement à broser le cadre historique du sujet. Par exemple, si vous avez à parler des témoins de Jéhovah d'aujourd'hui, vous pourrez faire allusion aux hommes fidèles de jadis qui furent les anciens témoins, puis à Jésus-Christ, le témoin principal. Tout cela est l'ordre historique. Ensuite, vous entrez dans la discussion sur les témoins de Jéhovah d'aujourd'hui. La méthode historique est employée dans l'exorde de *Combattant pour la liberté sur le front intérieur* (angl.).

Il y a aussi l'emploi de l'*illustration* pour relater quelque exemple ou incident qui a eu lieu et qui montre l'à-propos, le besoin ou la nécessité de considérer, en cette époque particulière, le sujet qui doit être discuté. Les événements auxquels on a recours pour l'illustration n'ont pas besoin de s'être produits réellement, mais peuvent être imaginés. C'est le cas des paraboles de Jésus. Une illustration frappante est celle du début du livre *Salut* d'où est tiré un parallèle qui résume en un mot la situation du genre humain. Le paragraphe d'introduction de la présente leçon est développé aussi par illustration.

Dans le développement historique ou illustré de l'exorde, la narration et la description jouent souvent un rôle important et même quelquefois ces deux formes de construction sont seules utilisées dans l'exorde. Sous ce rapport, observez la narration historique qui figure d'une manière frappante au commencement des livres « *La vérité vous affranchira* » et « *Le Royaume est proche* » (angl.) La description agrée-

mentée de narration est employée dans l'exorde du sujet biblique traitant du personnage Boaz. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/44, édition anglaise.)

Une autre méthode consiste en l'utilisation de principes généraux, de citations familières ou de proverbes que les auditeurs connaissent et qu'ils ne contesteront pas. Ils doivent naturellement être la clé de la discussion qui suit. Une citation est employée au début du livre « *Le Royaume est proche* » (angl.). Un proverbe est utilisé dans l'exorde de l'article sur le personnage biblique Caleb. (Voir *La Tour de Garde* du 15/12/43, édition anglaise.) Si quelqu'un devait parler de la légalité de l'œuvre des témoins de Jéhovah, il pourrait commencer en citant des principes tels que la liberté de parole, de la presse, de réunion et de conscience.

On peut aussi énoncer les diverses *parties du discours*. Définissez le sujet à discuter, puis divisez-en la matière en ses différents aspects, chacun d'eux étant traité dans le corps du discours. On peut combiner quelques-uns de ces types d'exorde; souvent il sera indiqué d'inclure cette forme d'exposition des diverses parties afin que les auditeurs sachent à quoi s'en tenir et à quoi s'attendre à mesure que la conférence suit son cours. Cette leçon aurait été présentée de cette façon si les différents types d'exorde à considérer avaient été énoncés dès le début.

Dans l'exorde il est possible de piquer la curiosité des auditeurs en posant beaucoup de *questions*, des questions appropriées au sujet. Ainsi leur intérêt sera éveillé, et ils resteront attentifs afin de saisir les réponses à ces questions pendant que le discours est développé. Des exemples de ce type d'exorde existent dans *Le Monde Nouveau* et dans *La religion recolte la tempête* (angl.). Un moyen similaire pour éveiller l'attention dès le commencement consiste à affronter l'auditoire en lui posant un *problème* qui présente pour lui de l'intérêt, qui le concerne, puis à donner la solution dans le corps de l'allocution.

Dans l'exorde, il est quelquefois judicieux de *circonscrire* le sujet, soit en limitant la discussion à certains points, soit en limitant l'application des principes présentés. Comme exemple de ce genre d'exorde, nous pouvons prendre celui qui a trait à un exposé de la position des témoins de Jéhovah concernant le salut au drapeau. Montrez au début que vous limitez l'application d'un tel exposé à ceux qui ont fait alliance avec Jéhovah Dieu.

Une suggestion: Quand au commencement vous énoncez la proposition qui doit être démontrée dans le corps du discours, il n'est pas judicieux de le faire d'une façon dogmatique. Cette proposition sera énoncée avec sûreté et conviction dans la péroraison après qu'elle aura été démontrée, mais non au début, parce que vous pourriez provoquer l'animosité de ceux qui vous écoutent. Notez que le discours enregistré « *Piège et confusion* » (angl.) ne commence pas en disant catégoriquement que la religion est un piège et une industrie. Il se borne, au début, à présenter la question à discuter, et cet énoncé qui sert d'exorde n'est pas dogmatique car il fermerait immédiatement l'esprit de beaucoup d'auditeurs à ce qui va suivre. A ce propos, il est à noter que la définition des termes dans l'exorde a quelquefois un avantage. Ainsi, dans l'exemple précédent, les termes « religion », « piège », « confusion » ou « industrie » devraient être définis. Cette leçon use de ce principe dans l'exorde en donnant une définition du mot *introduction*.

Un avis: L'introduction ne doit pas être plus longue qu'il n'est nécessaire pour établir le contact avec l'auditoire, pour éveiller son intérêt, divulguer et rendre clair le sujet. Son but est simplement de « conduire à l'intérieur ». On peut comparer l'exorde à un entonnoir qui guide les pensées dispersées des auditeurs dans le corps du sujet. On n'utilise pas un très grand entonnoir pour remplir une petite bouteille. De même, on ne consacrerait pas 10 minutes à l'exorde d'une allocution de 20 minutes. L'exorde sert simplement à mettre le pied dans l'étrier, à établir une tête de pont sur

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## La ville qui descend du ciel

**L**E vendredi 14 mai 1948, l'Etat d'Israël était proclamé à Tel-Aviv. Cet événement sensationnel a sans doute éveillé chez beaucoup de gens la pensée qu'enfin un centre existait autour duquel le Royaume de Dieu sur terre allait peut-être s'ériger. Une Juive de Yémen ne s'écria-t-elle pas en apprenant la nouvelle: « C'est la venue du Messie! » Cependant ni Juifs ni païens, ni mahométans ni chrétiens, ni croyants ni non croyants ne devraient, en cette période si sérieuse de l'histoire du monde, se laisser induire à un espoir qui ne peut les mener qu'à d'amères déceptions. L'ancien royaume d'Israël traversa des temps d'indiscutable prospérité lorsque Jéhovah lui accordait sa bénédiction; et pourtant il ne fut jamais question qu'il deviendrait une fois le vrai Royaume, celui que Dieu annonçait dans sa Parole. C'était uniquement un type, un modèle du Royaume promis.

Le « type » est généralement une illustration de quelque chose de plus grand, de plus important devant venir en temps voulu. Or, le Tout-Puissant fit dépeindre dans l'Écriture sainte des types ou des illustrations de choses qui surviendraient lorsque s'érigerait sa ville sainte, son Royaume puissant, son gouvernement théocratique. Il fit du peuple d'Israël une nation dont il était lui-même le Souverain et à laquelle il donna Moïse, son représentant, pour médiateur. C'est à Moïse qu'il se révéla pour la première fois sous son nom de Jéhovah. (Exode 6: 3 à 8) Le Très-Haut contracta avec les Israélites en Egypte une alliance qu'il

ratifia par Moïse sur le mont Sinaï, en Arabie. A son peuple type il fit la promesse de l'avoir comme sa nation sainte qui recevrait ses bienfaits, s'il lui restait soumis. Voici les paroles que Moïse eut ordre de transmettre aux enfants d'Israël: « Maintenant, si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » — Exode 19: 5 et 6.

Ce peuple élu était à ce moment-là en route, conduit par Moïse, vers le pays de Canaan, la terre promise où Jérusalem s'élèverait un jour pour servir de type à la ville sainte de Dieu. Pour le mettre en garde et le protéger contre les idoles — cette trouaille des démons — et contre les pratiques religieuses qu'elles appellent, le Tout-Puissant lui donna par son médiateur la loi suivante: « Alors Dieu prononça toutes ces paroles, en disant: Je suis l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face. Tu ne te feras point d'image taillée, ni de représentation quelconque des choses qui sont en haut dans les cieux, qui sont en bas sur la terre, et qui sont dans les eaux plus bas que la terre. Tu ne te prosterner point devant elles, et tu ne les serviras point; car moi, l'Eternel [Jéhovah], ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punis l'iniquité des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et qui

fais miséricorde jusqu'en mille générations à ceux qui m'aiment et qui gardent mes commandements. » — Exode 20: 1-6.

Si elle avait fidèlement tenu son alliance en observant la loi de Dieu, cette nation se fût épargné les douloureuses expériences de la dispersion dans ces dix-neuf siècles derniers. Mais les Israélites furent trompés par Satan et ses démons. Le récit biblique nous apprend effectivement qu'ils succombèrent maintes fois sous leur influence et qu'alors ils cessaient d'adorer et de servir Jéhovah, la religion païenne les accaparant entièrement. Se repentaient-ils, criaient-ils à l'aide, le Très-Haut leur faisait miséricorde et leur rendait sa faveur. Chaque fois qu'ils se détournèrent du Dieu vivant ils devenaient la proie du démonisme, du culte des faux dieux. Le verset 36 du Psaume 106 le dit carrément en ces mots: « Ils servirent leurs idoles, qui furent pour eux un piège. » A cause de leur désobéissance persistante, de l'opposition qu'ils faisaient à sa Parole que leur communiquaient ses prophètes inspirés, Jéhovah permit que leur nation fût anéantie et qu'ils fussent dispersés d'un bout à l'autre de la terre. Seul un « reste » de ce peuple demeura fidèle à son Dieu et à son Messie et en fut béni.

Les prophètes que le Très-Haut envoya vers les Israélites étaient des hommes attachés tout entiers à lui et à sa Parole. Ces saints hommes, inspirés et instruits par lui, prophétisèrent qu'au temps marqué il établirait sa ville sainte, son Royaume, puis que son Oint, le Messie, « Christ » — ainsi que l'appelaient les Juifs de langue grecque — serait le Chef ou le Roi de ce Royaume. La Bible nous dit que tout ce qui est écrit dans les prophéties et la loi divines est destiné surtout aux chrétiens consacrés au Tout-Puissant et le servant en ce temps où s'instaure la ville sainte. L'un des fervents apôtres du Messie l'exprima comme suit alors qu'il parlait des Israélites: « Ces choses leur sont arrivées pour

l'esprit de l'auditoire, mais ce n'est pas lui qui achève la conquête. A partir de cette position avantageuse, le corps du discours s'en charge en poursuivant son avance.

*Répétition:* 1. Quelle est la signification du mot « introduction »? 2. Que doit réaliser l'exorde? 3. a) Quel est le type historique de l'exorde? b) Citez des exemples. 4. a) Comment une illustration peut-elle servir quelquefois d'exorde? b) Citez des exemples. 5. Dans le développement des exordes historiques et

illustrés, quelle est la forme de construction qui est souvent employée? 6. Donnez des exemples de l'emploi de quelque principe général, de quelque citation familière ou de quelque proverbe dans l'exorde. 7. Comment fait-on un exorde par énumération des points du discours? 8. a) Par quels moyens peut-on éveiller la curiosité et l'intérêt des auditeurs dans l'exorde? b) Citez des exemples. 9. Dans quel sens peut-on fixer le sujet dans l'exorde? 10. a) Quelle suggestion est faite pour éviter l'animosité du public dès le début du discours? b) Quel est l'avis qui est donné concernant la longueur de l'exorde, et pourquoi?

servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles. » (I Corinthiens 10: 11) Cela montre que l'Israël de jadis fut un peuple ou une nation type, ce qui signifie que Jéhovah lui fit constituer des images ou drames prophétiques, des exemples de choses plus importantes devant arriver lors de l'établissement du Royaume des cieux.

C'est au temps de la fin du monde que la ville sainte descend du ciel sur la terre, autrement exprimé, que le Royaume érigé dans les cieux étend son autorité sur toute la terre. Il s'ensuit que la fin du monde n'est autre que l'expiration de la période durant laquelle Satan le diable a dominé sur la terre par les nations païennes, domination qui a duré de nombreux siècles, sans interruption. Nous dirons, sans entrer dans une argumentation qui n'aurait pas de place ici, qu'en 1914 le Messie, Jésus de Nazareth, fut élevé au trône dans les lieux célestes par Dieu, son Père, et que c'est son organisation royale qui constitue la ville sainte. La prise

de pouvoir du Roi eut pour résultat immédiat une guerre dans le ciel. Le règne de Satan prenait fin, mais le coup de grâce lui sera appliqué dans la bataille du « grand jour du Dieu tout-puissant », Armaguédon. Ainsi, en nos temps si graves, la ville sainte commence à descendre du ciel, d'au près de Dieu, conformément à la description du dernier livre de l'Écriture. (Apocalypse 21: 1-5) Ce sont donc les temps de la venue — invisible à l'œil humain — du Messie, Jésus-Christ, Fils de Dieu, qui vaincra Satan et mettra en vigueur le Royaume de justice. Il en résultera une détresse sans précédent pour le monde actuel, la Palestine et l'État d'Israël y compris. Le prophète Daniel qui annonça ces « temps de la fin » dit entre autres: « En ce temps-là se lèvera Micaël, le grand chef [le Messie], le défenseur des enfants de ton peuple; et ce sera une époque de détresse, telle qu'il n'y en a point eu depuis que les nations existent jusqu'à cette époque. En ce temps-là, ceux de ton peuple qui seront trouvés inscrits dans le livre seront sauvés. Plusieurs de ceux qui dorment

dans la poussière de la terre se réveilleront, les uns pour la vie éternelle, et les autres pour l'opprobre, pour la honte éternelle. Ceux qui auront été intelligents brilleront comme la splendeur du ciel, et ceux qui auront enseigné la justice à la multitude brilleront comme les étoiles, à toujours et à perpétuité. » — Daniel 12: 1-3.

Dans ces temps d'indicible détresse, tout ce qui serait susceptible de rappeler le présent monde oppressif et souillé de sang disparaîtra comme emporté par les eaux; la terre sera épurée afin que la ville sainte puisse la gouverner du ciel sans être troublée par une organisation satanique visible ou invisible. C'est pourquoi nous devons être vigilants et ne pas nous laisser abuser. Ne mettons pas notre espoir dans l'une ou l'autre des institutions que les hommes imparfaits fondent dans le dessein de consolider ce vieux monde! Que la cité sainte du Messie soit notre unique espérance, car sa domination s'exerçant des cieux sera bienfaisant pour la terre. Les humains au cœur bien disposé en recevront les bénédictions.

## Falsification des dix commandements

*Pour avoir la preuve que la Hiérarchie catholique romaine a aussi peu de scrupules que le diable de changer les commandements, les ordonnances et les lois du Très-Haut, on n'a qu'à comparer les dix commandements tels qu'ils sont énoncés dans la version catholique de Douay (Bible catholique de Douay, version anglaise, à laquelle correspond en français la version des abbés Glaire & Vigouroux) avec les commandements contenus dans le catéchisme catholique. Voici les deux premiers de ces dix commandements gravés à l'origine par le doigt de Jéhovah sur des tables de pierre, tels que nous les trouvons dans l'Exode, chapitre 20, versets 2 à 6 (version de Douay en anglais et de Glaire & Vigouroux en français): (1) « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'ai retiré de la terre d'Égypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point de dieux étrangers devant moi. » (2) « Tu ne te feras point d'image taillée (Glaire & Vigouroux ajoutent: au ciseau, mais la version de l'abbé Crampon dit, elle aussi, seulement: image taillée), ni aucune représentation de ce qui est en haut dans le ciel, et de ce qui est en bas sur la terre, ni de ce qui est dans les eaux sous la terre. Tu ne les adoreras point, ni les honoreras: car c'est moi qui suis le Seigneur ton Dieu fort, jaloux, visitant l'iniquité des pères dans les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me haïssent, et faisant miséricorde des milliers de fois (jusqu'à mille générations, Crampon) à ceux qui m'aiment et gardent mes préceptes. »*

*Et maintenant ouvrons A Catechism of Christian Doctrine (Un catéchisme de la doctrine chrétienne).*

*édition révisée du Catéchisme de Baltimore, No. 1 et 2, copyright 1941 by Confraternité de la doctrine chrétienne, catéchisme qui omet complètement le second commandement! Afin de couvrir ce grave péché, les éditeurs de ce catéchisme ont fait deux commandements du dixième, ce qui leur permet de conserver le nombre de dix. Voici la teneur du dixième commandement: « Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain, et tu ne désireras point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune des choses qui sont à lui. » Le Catéchisme en fait un neuvième et un dixième commandement, comme suit: « Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain » et « Tu ne désireras point les choses qui sont à ton prochain ».*

*Les gens étant encouragés à lire le catéchisme au lieu de la Bible, ne découvrent naturellement pas ce méfait présomptueux. C'est ainsi que les trompeurs religieux maintiennent le peuple dans la superstition, esclave de leurs idoles païennes et du culte des images. Mais malheur à ces hypocrites qui ont retranché quelque chose de la Parole de Dieu en omettant le second commandement, et y ont ajouté en faisant deux commandements du dernier. Aux yeux de Jéhovah Dieu ils sont coupables de violation de ses commandements formels: « Vous n'ajouterez point à la parole que je vous dis, et vous n'en retrancherez point: gardez les commandements du Seigneur votre Dieu, que moi je vous prescris. » — Deutéronome 4: 2; Apocalypse 22: 18, 19, version des abbés Glaire & Vigouroux.*



du 16 septembre au

15 octobre 1948

### Le désordre de la Société

La base primordiale du désordre actuel est « le refus des hommes de voir et d'admettre que leur responsabilité à l'égard de Dieu passe avant leur loyalisme envers une communauté humaine et leur obéissance à un pouvoir de ce monde ». — *Rapport de l'assemblée du Conseil œcuménique d'Amsterdam.*

### Les « personnes déplacées » en Autriche

L'Autriche compte 7 millions d'habitants dont 600 000 émigrés ou, comme on les appelle aujourd'hui, « personnes déplacées ». Ce sont pour la plupart des « Volksdeutsche » ou « Volksoesterreicher », de langue et d'origine germaniques, anciens citoyens de la monarchie austro-hongroise. Les pays successeurs de la monarchie des Habsbourg les ont chassés des terres qu'ils avaient cultivées depuis des siècles. Ceux qui n'ont pu gagner l'Autriche ou l'Allemagne ont été expropriés et souvent déportés. Mais parmi ces « personnes déplacées » on rencontre aussi des fascistes, notamment des gardes de fer de Horia Sima, des cosaques de Wlassov, des croix-fléchées hongroises, etc. Quant aux « Volksoesterreicher » ou ex-Autrichiens ils avaient pu trouver du travail tant que les prisonniers de guerre n'étaient pas rentrés; mais maintenant le fléau du chômage apparaît parmi eux et ils cherchent un pays prêt à les accueillir.

### La crise berlinoise devant l'O.N.U.

Le 15 octobre le Conseil de sécurité de l'O.N.U. s'est occupé de la question berlinoise. Son président, M. Bramuglia, a demandé aux représentants des quatre puissances impliquées dans le conflit, soit les Etats-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'U.R.S.S., de fournir des renseignements supplémentaires relatifs à l'origine et au développement du litige qui, d'après lui, est le plus important des événements historiques actuels. Les représentants des trois puissances occidentales ont consenti à fournir les informations demandées, mais le délégué

russe, M. Vichinsky, refusa, déclarant que, d'après le gouvernement soviétique, le Conseil de sécurité est incompétent pour traiter la question et que le problème relève du seul Conseil des ministres des affaires étrangères des quatre puissances. Ainsi la tension subsiste et est susceptible de s'aggraver en raison des actes provocateurs du côté soviétique tels que, exercices de tir près de l'aérodrome anglais à Berlin, manœuvres aériennes dans le champ de vol des avions de transports ravitaillant Berlin, etc.

### La mise en exécution du plan Marshall

Le 15 octobre les ministres de l'Economie et des Affaires étrangères de seize pays européens se sont réunis à Paris pour signer « le document le plus important de toute l'histoire économique mondiale ». Par cet acte, les Etats-Unis s'engagent à fournir, sous certaines conditions, une aide de quatre milliards de dollars pour la période s'étendant du 1<sup>er</sup> juin 1948 au 1<sup>er</sup> juillet 1949. Ce programme ne marque que le début de l'aide américaine, qui prendra fin en 1952.

### Les événements de Chine

Dans leur lutte contre les forces communistes chinoises les armées du maréchal Tchiang-Kaï-Chek ont subi deux graves défaites qui ont pour conséquence que toute la Mandchourie passe sous la domination des communistes, et par là même sous celle de Moscou. Et il n'est pas certain que la poussée communiste s'arrête là. Aussi les Etats-Unis s'inquiètent-ils fort de cet état de choses et la Commission des Affaires étrangères de la Chambre américaine a demandé d'urgence une nouvelle aide militaire et financière au gouvernement du maréchal Tchiang-Kaï-Chek, déclarant que les succès des communistes en Chine du Nord représentent, pour l'Occident, « une menace plus dangereuse que ne le sont les événements de Berlin et d'Europe, en général ». Les communistes inspirés par Moscou déploient également

une puissante action en Birmanie, en Malaisie, en Indochine et en Indonésie.

### Le mouvement des grèves en France

Au début d'octobre des grèves importantes ont éclaté en France, surtout dans les mines où plusieurs centaines de milliers d'ouvriers cessèrent le travail. Il y eut en plusieurs endroits de violents incidents qui ont fait de nombreux blessés. Dans les milieux officiels français on a évalué à 620 millions de francs français par jour la perte que subit l'Etat du fait de la grève des mines. Des porte-parole du gouvernement français ont déclaré posséder des renseignements qui établissent que le Kominform a financé les grèves des mines. Le ministre de l'Intérieur a certifié qu'il détenait la preuve que des agents communistes français ont reçu une somme de 100 millions du Kominform pour désorganiser par le moyen des grèves et du sabotage l'économie française, pour entraver de la sorte l'exécution du plan Marshall et pour préparer l'accession des communistes au pouvoir.

### Le marché noir en France

Le gouvernement français a déclenché, en octobre, une vaste campagne contre les spéculateurs et trafiquants pour réprimer le marché noir. Il a fait appel pour cela à des troupes légères et des commandos du Contrôle économique. Les agents font des raids dans des boucheries, arrêtent des camions pendant la nuit, procèdent à des arrestations et le gouvernement déclare vouloir frapper durement les fauteurs de vie chère.

### La « déviation » de la Yougoslavie

Dans le conflit qui oppose la Yougoslavie au Kominform, les dirigeants yougoslaves ne s'en étaient jamais pris jusqu'à maintenant au maréchal Staline. Or, le journal « Borba », organe officiel du maréchal Tito, a abandonné cette réserve en écrivant récemment: « Dans le conflit qui oppose les partis yougoslave et russe, la justice n'est pas du côté de Staline » et en accusant Dimitrov, Anna Pauker, Gottwald et consorts de « s'être laissé influencer exagérément par la masse et par la puissance militaire et industrielle de la Russie ». Il n'a pas non plus hésité à dénoncer le péril que représente la « volonté de puissance » de l'empire des Soviets. La situation s'est aggravée encore entre la Yougoslavie et les autres satellites de la Russie en ce que, selon des nouvelles de Belgrade du 15 octobre, des arrestations massives ont eu lieu au sein de la minorité yougoslave de Roumanie. De son côté, la Pologne a expulsé 450 apprentis yougoslaves, et des centaines d'étudiants yougoslaves inscrits à l'université de Prague et qui déclaraient vouloir rester fidèles au régime de Tito ont été obligés de rentrer dans leur pays.

# Le dieu à trois têtes de la chrétienté

**L**ES ADEPTES de la doctrine de la trinité adorent Satan, qu'ils s'en rendent compte ou non. Ce serait là une assertion risquée s'il n'en existait pas des preuves péremptoires en nombre imposant, des preuves propres à convaincre le plus grand sceptique, à condition, évidemment, que ce sceptique soit assez honnête pour convenir des faits. Dans Réveillez-vous! du 8 juillet de cette année, un aperçu de la substraction de la chrétienté a montré au lecteur que ce fondement est d'origine païenne. Il lui a fait voir encore que si l'on racle le vernis qui recouvre la façade du système de la chrétienté, ses doctrines — parmi lesquelles celle de la « sainte trinité » a la première place — se présentent comme une prodigieuse combinaison de mythes païens, érigée par le diable pour outrager et diffamer le vrai Dieu, le Dieu vivant, qui seul a pour nom Jéhovah.

Le mot « trinité » ne se trouve pas dans la Bible. Malgré ça, les catholiques et la majorité des protestants croient et soutiennent cette doctrine qui fut incluse dans la confession ou le symbole de Nicée en l'an 325, après des débats de plusieurs semaines. A ce concile de Nicée, où s'effectua la fusion du christianisme apostat et du paganisme, la dispute avait eu pour objet principal la formation de la « trinité ». L'un des groupes, tenant à l'idée des père-mère-fils conçue par le paganisme antique, voulait à tout prix que Marie entrât dans cette triade de dieux, tandis que l'autre groupe insistait pour que le « Saint Esprit » en fit partie. Finalement un païen, l'homme d'Etat Constantin, trouva une solution accommodante: il fit mettre Marie à la droite de son fils.

Ainsi que le dit l'historien Dupin, avant son acceptation officielle par l'église catholique le « mot triade ou trinité » avait été emprunté aux écoles de philosophie païenne et introduit au milieu du deuxième siècle par Théophile, évêque d'Antioche, dans la théologie des chrétiens. (Bibliothèque Ecclésiastique) Un bon nombre des « pères de l'église » ont mérité un sérieux blâme pour avoir enseigné justement la philosophie d'un païen grec, Platon. L'un d'eux, Origène, a été appelé « père du platonisme chrétien ». Un autre, l'évêque Synésios, qui fut disciple de la femme philosophe Hypatie, a « fondu ensemble dans ses hymnes le dogme de la trinité avec l'idée de Dieu selon Platon, et celle du Rédempteur avec le divin Hélios [le dieu du soleil] ». (Philip Schaff, History of the Christian Church) Des païens ambitieux s'unirent en ce temps-là aux soi-disant chrétiens. D'après la Cyclopaedia de McClintock & Strong, ce sont eux qui « apportèrent dans les

écoles chrétiennes de théologie leurs conceptions et expressions platoniques et en empruntèrent d'autres surtout aux écrits philosophiques de Philon. Les valentiniens et les marcionistes, gnostiques, qui professaient un démonisme notoire, furent responsables du greffage de l'idée de la « trinité » dans la jeune Eglise chrétienne. — Voir Histoire du Manichéisme par Beausobre.

## Un dogme répandu parmi les païens

En pénétrant quelque peu profond dans le sombre domaine de la « trinité », on apprend que Platon ne fut pas le premier à croire et à enseigner cette absurde doctrine. Bien des siècles avant les jours de Jésus-Christ et de Platon, les idolâtres de l'Égypte et de Babylone adoraient déjà un dieu à trois têtes. Aussi n'est-ce point un fait dû au hasard si le dogme de la « trinité » des églises de la chrétienté, dogme qui a tant d'analogies avec celui des Grecs, correspond également, par le ton, à la même doctrine des Egyptiens et des Babyloniens. Les découvertes archéologiques de Layard ont montré que Babylone avait pour symbole de sa « trinité » un triangle équilatéral. Les Egyptiens représentaient la leur de la même façon. (Indian Antiquities, de Maurice, tome IV, page 445) C'est donc des religions païennes qu'est venue cette coutume de la chrétienté de symboliser par des objets triangulaires sa « trinité » de dieux « christianisés ».

L'historien Zonaras qui vécut au douzième siècle a dit des sciences de l'arithmétique et de l'astronomie qu'elles avaient « passé de la Chaldée en Égypte et de là chez les Grecs ». Tous les historiens savent que c'est exact. C'est pourquoi, dans son éminent ouvrage The Two Babylons, Alexander Hislop émet cette conclusion: « S'il est vrai que les Egyptiens et les Grecs adoptèrent ces sciences venues de la Chaldée où elles passaient pour saintes et où les prêtres les monopolisaient, il doit être tout aussi certain que leur religion eut le même berceau. » Cette opinion a été confirmée par les recherches de Bunsen et de Layard. Un autre assyriologue et égyptologue de valeur, Samuel Birch, explique ce qui suit dans son exposé sur les inscriptions des colonnes babyloniennes: « Les signes du zodiaque... indiquent avec certitude que c'est chez les Chaldéens que les Grecs prirent leurs notions du zodiaque et de sa disposition [et conséquemment aussi la mythologie religieuse qui s'y rattachait]. On ne peut nier que Nimrod fut identifié avec la constellation d'Orion. » Il s'ensuivit qu'à l'époque où l'Empire romain devint puissant, on pratiquait généralement les

religions démoniaques qui correspondaient dans leurs grandes lignes. L'Encyclopedia Americana relate à ce sujet ceci:

« Les conceptions religieuses primitives des peuples indo-européens étaient au fond assez semblables. Au temps où Rome était gouvernée par des rois et où une coordination compliquée de rites et de mythes commençait à s'élaborer, la religion romaine elle-même avait encore gardé une similitude marquée avec celles de l'Inde... Les croyances de Babylone, de la Grèce, de l'Assyrie, de l'Égypte et d'autres peuples de l'Orient étaient les bienvenues à Rome. La « Grande Mère de la terre », déesse de l'Asie Mineure [et, partant, de Babylone], et Isis, déesse mère de l'Égypte, furent non seulement adoptées dans cette ville mais encore célébrées avec tout le cérémonial voulu dans presque tout l'Empire romain. »

Lorsque Constantin institua une religion d'Etat, le catholicisme, qui devait devenir une confession commune, il comprit qu'il pourrait la faire accepter des païens en adoptant leur dogme de la « trinité ». Pour avoir un exemple typique de la technique mise en œuvre par cet empereur, il n'y a qu'à regarder les lettres I.H.S. que portent les hosties de la messe. On nous dit aujourd'hui qu'elles signifient Jesus Hominum Salvator, c'est-à-dire « Jésus, Sauveur de l'homme ». En réalité, ce sont les premières lettres d'Isis, d'Horus et de Seb, soit « la mère, le fils et le père des dieux » composant la trinité de l'Égypte ancienne. Grâce à cette machination rusée, à double sens, Constantin s'assura l'appui des païens et donna du même coup à toute la chose une apparence chrétienne. Cela correspond tout à fait à la duplicité papale que l'on découvre si souvent dans le pêle-mêle politique d'aujourd'hui.

## Trinitaires païens de l'Orient

Quelle preuve de l'origine païenne de l'idée de la « trinité » serait plus forte que le fait que les païens de l'Inde, de la Birmanie, de la Chine et du Japon adoraient tous un dieu en trois personnes? La Trimurti, trinité hindoue, se compose de Brahma (le créateur), de Vichnou (le conservateur) et de Çiva (le destructeur). Une représentation de cette trinité païenne portant comme épigraphe « Un dieu, trois formes » a été retrouvée dans l'un des plus vieux temples-cavernes sur l'île hindoue d'Éléphanta.

L'une des nombreuses religions de la Chine est le taïisme qui consiste principalement en une modification de l'antique culte de Nimrod, en quelques traits

empruntés au bouddhisme, une autre démonolâtrie, auxquels s'ajoutent les doctrines philosophiques de Lao-Tseu dénaturées. Cette étrange religion a des prêtres et des moines qui ensorcellent ses adeptes en les poussant à la superstition et leur inculquent l'adoration d'une « trinité » dans laquelle Lao-Tseu a la deuxième place.

Les bouddhistes mahâyâna ont aussi leur dieu triple, un bouddha à trois têtes qu'ils nomment Trikaya. Un dieu de composition semblable à celle qu'on trouve en Occident est invoqué au Japon sous le nom de San Pao Fuh. Ces diverses formes de divinité ne sont donc pas des créations nouvelles appelées à l'existence depuis la naissance du catholicisme; elles remontent plutôt à des temps très anciens. Alexander Hislop qui croyait à la trinité a dit: « Dans

l'antiquité, on reconnaissait généralement une trinité au sein de toutes les nations du monde. » Ce n'est pas le paganisme qui prit sa trinité dans la chrétienté mais bien le contraire.

Lorsqu'on remonte à la provenance de cette abominable doctrine et que le simple état de choses est mis à découvert, on voit que les anciens démonolâtres livrés au culte indécemment phallus crurent les premiers à un dieu en trois personnes. Ces impudiques créatures choisirent pour personnages de leur « trinité » le procréateur, la procréatrice et la créature procréée; leurs divinités étaient l'image du père, de la mère et de l'enfant. (Voir McClintock & Strong, Cyclopaedia, tome 10, page 556) Les symboles de leur « trinité » retrouvés qui se rapprochent fort de ceux dont se sert la chrétienté, devaient

originellement figurer le membre viril.

Un dogme aussi répugnant, aussi difformant, ne peut avoir eu pour auteur que Satan. En réunissant trois personnes en un seul dieu et en disant ces trois dieux égaux en puissance, le diable voulait contester la souveraineté du Très-Haut, Jéhovah. Ainsi il n'est pas étonnant qu'après avoir attaché étroitement à cette doctrine haïssable la majeure partie tant de la chrétienté que des païens, il tente de tout son pouvoir d'empêcher que les peuples la reconnaissent pour un monstrueux mensonge. C'est la raison pour laquelle nous vous avons présenté, à vous, lecteur loyal, dans notre numéro du 8 juillet, les preuves bibliques établissant que le dieu en trois personnes de la chrétienté est une falsification. Jésus réfuta la « trinité ».



• • • que se déploie aujourd'hui l'activité des témoins de Jéhovah. De l'Alaska en Argentine, de la Finlande jusqu'au Sud de l'Afrique, en Russie, en Chine, aux Indes, dans les îles du Pacifique, en Australie, partout ils sont à l'œuvre. En vérité, leur « champ, c'est le monde »! Dans plus de 90 nations ils travaillent diligemment à rétablir la vraie adoration de Dieu en prêchant la bonne nouvelle d'un Monde Nouveau où régnera la justice.

Leur ministère, leurs expériences, leur lutte, leurs joies, leur croissance en nombre, leurs victoires, tout cela est peint en traits vivants dans la revue bimensuelle

## LA TOUR DE GARDE

Si vous voulez vous faire une juste idée de cette activité des témoins de Jéhovah, lisez ces intéressants rapports de tous les pays.

La Tour de Garde présente aussi dans chacun de ses numéros un article biblique de fond, ainsi qu'un texte du jour accompagné d'un commentaire édifiant. — L'abonnement annuel est de 5 fr. en Suisse et de 60 fr. en Belgique.



# RÉVEILLEZ-VOUS!

## Le droit d'entendre et d'être entendu

Dans un litige concernant les témoins de Jéhovah  
la Cour suprême des U.S.A. maintient le droit de se servir de haut-parleurs

## Les origines païennes de la fête de Noël

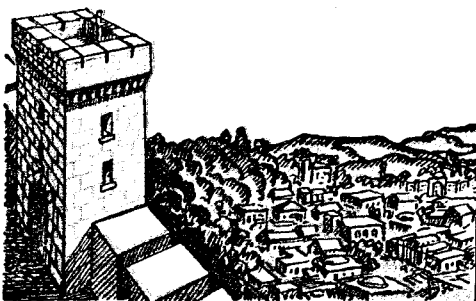
Noël n'est pas l'anniversaire de la naissance de Christ,  
mais une coutume païenne

## L'art au siècle de l'intelligence

Un regard sur l'absurdité de l'art moderne

## Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat

Les chrétiens ne sont pas soumis à la loi mosaïque relative au sabbat



Berne, 8 Décembre 1948

Awake! - French edition - Revue mensuelle

N° 12

## La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse l'é-

tendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc... Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »  
Restez toujours ÉVEILLÉ  
en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

### WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

Bureau principal 117, Adams Street, Brooklyn 1, N. Y., U.S.A.

#### Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président      Grant Suiter, secrétaire

#### Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

#### Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 29, rue Louis Masaré, Anderlecht-Bruxelles

#### Imprimerie:

TOUR DE GARDE, 39, Allmendstrasse, Berne

#### Abonnements:

1 an 60 fr.; l'exemplaire 5 fr.

#### S'adresser à

WATCH TOWER, 28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Tél. 15.71.23. Compte chèques postaux 969.76.

aux États-Unis: 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y.

au Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

en Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W. 2

Imprimé en Suisse — Printed in Switzerland

*Ce périodique  
paraît aussi en allemand, en anglais et  
en d'autres langues.*

### SOMMAIRE

	N° 12
	Page
Le droit d'entendre et d'être entendu .....	3
Les origines païennes de la fête de Noël .....	6
La probité .....	7
L'art au siècle de l'intelligence .....	8
Aide théocratique — leçons 34 et 35:	
Le corps du discours .....	10

	Page
La péroraison d'un discours .....	11
« Ta parole est la vérité » --	
Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat .....	12
Abraham Lincoln .....	13
Coup d'œil sur le monde .....	14
Une leçon en matière de liberté .....	15
Table des matières pour l'année 1948 .....	16

# RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » - Romains 13:11

16<sup>e</sup> Année

Berne, 8 Décembre 1948

N<sup>o</sup> 12

## Le droit d'entendre et d'être entendu

*C'est avec fierté que la Suisse a fêté cette année le centenaire de sa constitution. Cette constitution ne garantit pas seulement l'égalité de tous les citoyens devant la loi, la liberté de conscience, la liberté de penser, la liberté de la presse, mais aussi la liberté de réunion, donc le droit d'entendre et d'être entendu. De tels droits et libertés garantis par la constitution ne sont toutefois utiles au peuple que s'ils ne sont pas restreints ou supprimés par d'autres lois, par des arrêtés cantonaux ou communaux, et si le Tribunal fédéral — en tant que gardien de la constitution — veille avec attention que ces libertés ne soient pas abandonnées à la merci de n'importe quelles étroites prescriptions de police.*

*Sous ce rapport l'article qu'on va lire, emprunté à la revue américaine Awake!, est très instructif. Il nous montre dans quelle mesure la Cour suprême des Etats-Unis protège contre toute restriction la liberté de réunion garantie et fait de la constitution un moyen efficace de lutte contre la dictature et la censure.*



Admettons qu'une faible voix désire se faire entendre dans une réunion de quelques centaines de personnes. Ou, disons que cette voix désire parler à un auditoire aussi vaste que celui devant lequel Roosevelt a parlé lors d'une assemblée des démocrates pendant la campagne électorale pour la présidence en 1944, sur le Champ de Mars de

Chicago; un autre exemple serait fourni par le congrès des témoins de Jéhovah en 1941 à l'arène de St. Louis, auquel s'adressa J. F. Rutherford. Dans les deux cas le nombre des auditeurs dépassa 100 000 personnes. Une faible voix ou même une forte voix pourrait-elle parler à de telles foules sans un appareil amplificateur? Pourrait-on entendre, l'orateur pourrait-il être entendu si un tel appareil était interdit?

Les orateurs se sont toujours trouvés devant le problème de savoir comment se faire entendre du public. Démosthène, l'orateur grec du IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avait cherché à résoudre ce problème en faisant des exercices de diction sur le rivage de la mer, jusqu'à ce que sa voix dominât le mugissement des vagues. Avec l'équipement acoustique des temps modernes, par l'électricité, les orateurs peuvent s'épargner un cours de formation aussi pénible. En revanche il y a eu pour eux des difficultés de nature juridique. Dans les cercles de juges, d'avocats et de fonctionnaires, comme aussi dans le public, l'opinion de beaucoup était que l'usage d'amplificateurs devait être interdit parce que « gênant ». Des douzaines de villes américaines ont, en fait, complètement interdit leur emploi, ou demandent qu'on en réclame l'autorisation auprès du commandant de police. Tout récemment encore on admettait légalement cette manière de voir, mais maintenant on se trouve à un tournant au point de vue juridique.

Le 7 juin 1948 la Cour suprême des Etats-Unis (Supreme Court) a reconnu légalement que des appareils amplificateurs peuvent être employés afin que des auditeurs puissent entendre sur des places publiques et que les orateurs qui parlent en public puissent se faire entendre. Le cas concernait un des témoins de Jéhovah et il est connu sous l'abréviation de Saia contre New-York. Le jugement rendu par le Tribunal fédéral (5 voix contre 4) est une des

plus grandes étapes dans le droit constitutionnel. Il étend l'amendement (clause additionnelle de la constitution) N<sup>o</sup> 1, de telle sorte que la garantie de la liberté de réunion va jusqu'à l'usage d'un équipement acoustique et en protège l'emploi. Tout comme la constitution américaine protège la presse d'imprimerie, elle protège aussi les appareils amplificateurs qui permettent qu'on s'adresse par la parole à de grands auditoires.

Voici les faits: En été 1946 des témoins de Jéhovah organisèrent dans les jardins publics de Lockport, à New-York, une série de quatre conférences. Le commandant de police accorda l'usage d'un système de haut-parleurs, et pendant les quatre dimanches qui se suivirent un prédicateur prononça l'allocution biblique. On avait projeté pour plus tard, dans le même été, une deuxième série de quatre conférences, mais les autorités refusèrent l'autorisation pour l'emploi de haut-parleurs, sous prétexte qu'on avait protesté contre de telles réunions des témoins de Jéhovah dans les parcs. Sans tenir compte de cela, on s'appretait à faire, en septembre 1946, la première conférence de cette série, quand apparut la police qui donna l'ordre de déclencher le haut-parleur. Un des fonctionnaires déclara, furieux, qu'« il se moquait bien de ce qu'on avait écrit relativement à la garantie constitutionnelle des droits des témoins de Jéhovah, comme aussi des jugements de la Cour suprême ». Il déclencha le haut-parleur avec violence et décréta de prise de corps la personne préposée à ce service. La scène se répéta chaque dimanche où eut lieu une telle réunion, et lors de chacune de ces quatre arrestations Samuel Saia fut accusé d'avoir violé l'arrêté municipal en vertu duquel l'usage d'un appareil acoustique doit dépendre d'une autorisation préalablement demandée au commandant de police.

Lors de la déposition des témoins, chacun déclara que les rencontres eurent lieu dans l'ordre, qu'elles étaient relatives à des questions religieuses et que les paroles prononcées n'avaient rien de choquant. Les témoins reconnurent que l'amplification était loin de valoir en force la sonnerie des cloches d'églises le dimanche et aucun d'entre eux ne se plaignit que l'usage d'un équipement acoustique ait gêné ou l'ait empêché de jouir de sa promenade dans les jardins publics. Le tribunal de police déclara cependant cou-

pable l'opérateur préposé à l'appareil acoustique et le condamna à une amende et à un emprisonnement. Ce jugement fut approuvé par le Tribunal d'arrondissement et par la Cour de justice de l'Etat de New-York; en automne 1947 appel fut interjeté de cette condamnation auprès du Tribunal fédéral.

### Le plaidoyer de l'avocat

L'avocat des témoins de Jéhovah soutint dans sa plaidoirie que l'équipement acoustique est aujourd'hui nécessaire quand on parle sur les places publiques. Comme on l'a montré, il est devenu courant dans l'exercice de la liberté de réunion d'employer des moyens mécaniques pour amplifier la voix. Pendant la guerre, l'armée, la flotte, les services auxiliaires et d'autres organisations se sont servis de haut-parleurs pour garder un contact plus étroit avec les hommes, pour faire connaître le besoin qu'on avait de recrues et atteindre d'autres buts encore. Les personnes qui prennent part à des concours politiques dans l'un ou l'autre des Etats ou dans l'ensemble du pays auraient été contraintes au silence, si l'usage d'un équipement acoustique leur était refusé. C'est par ce moyen que les syndicats ouvriers font connaître leur point de vue dans les conflits, que les organisations religieuses prêchent leurs messages, que des milliers de délégués peuvent suivre les congrès nationaux. Lors de rencontres sportives il est rare qu'on se passe de cet élément. Partout où les hommes s'assemblent il y a vraisemblablement aussi un haut-parleur qui fonctionne et sans lequel la parole est comme paralysée.

Les jardins publics et les rues sont les lieux qui conviennent naturellement à l'échange de pensées. Depuis un temps immémorial on utilise les jardins publics comme lieux de réunion, pour adresser des allocutions publiques sur des sujets d'affaires, de politique et de religion. Depuis l'époque du Seigneur Jésus-Christ et de ses apôtres, des prédicateurs chrétiens ont fait usage de lieux de réunion, de places de marché, de lieux de rencontre fortuits et de jardins publics, en somme de tout endroit où l'on pouvait réunir une foule et lui parler.

Indissolublement liés l'un à l'autre, il y a le droit de parler et celui d'être entendu. Et le droit d'être entendu suppose aussi pour l'orateur le droit d'employer des installations qui donnent à sa voix une portée telle qu'elle doit parvenir aux auditeurs se tenant sur les places publiques. Comme les jardins publics sont utilisés légalement pour communiquer des idées et des renseignements, l'orateur a le droit de parler de façon à être entendu dans de tels lieux. Tout arrêté qui l'empêche de se faire entendre en interdisant l'emploi d'installations acoustiques lui impose silence, pratiquement, et restreint son droit à la liberté de réunion.

L'avocat des témoins de Jéhovah fit ensuite valoir, devant le tribunal, que le recours à des installations acoustiques par un orateur public ne pouvait être limité que par une réglementation raisonnable, relative au temps, au lieu et aussi à la manière d'exercer le droit de réunion. Des ordonnances qui interdisent l'amplification de la voix ou la soumettent à la censure, enlèvent aux auditeurs leur droit d'entendre un exposé sur les places publiques, et aux orateurs, celui d'y être écouté. Même quand on appelle de telles ordonnances des « régularisations », il ne s'agit pas de réglementations admissibles, mais d'un blanc-seing pour interdire de parler en plein air en recourant à une installation acoustique, et par conséquent elles restreignent la liberté de réunion. Et si l'on fait dépendre d'une autorisation de police la liberté de parler avec un équipement acoustique, pour être entendu, cela contredit aux décisions du Tribunal fédéral, lesquelles se fondent sur la constitution.

### Décision à la majorité en faveur de la liberté

Après un examen approfondi le Tribunal fédéral rendit son jugement. Le juge fédéral Douglas, à qui se joignirent

les juges Murphy, Rutledge et Black, de même que le premier juge Vinson, dans un rapport concis, maintint le droit constitutionnel d'entendre et d'être entendu. Le tribunal exposait la chose ainsi :

*« Nous considérons, sans autre, le § 3 de cette ordonnance comme contraire à la constitution, car il crée une limitation préalable du droit à la liberté de réunion, en violation du 1<sup>er</sup> amendement qui est garanti par le 14<sup>e</sup> amendement contre une intervention d'Etat. Pour pouvoir utiliser un haut-parleur ou un appareil amplificateur on doit obtenir une autorisation du commandant de police. Il n'existe pas de règles selon lesquelles celui-ci doit user de son pouvoir discrétionnaire. Il n'est pas question d'une prescription étroitement limitée en vue de régler, relativement au temps et au lieu, l'emploi de haut-parleurs ou le degré d'intensité de leur enclenchement. Cette ordonnance a donc tous les défauts des ordonnances que nous avons attaquées dans les cas Cantwell contre Connecticut, 310 U. S. 296, Lovell contre Griffin, 303 U. S. 444, et Hague contre C. I. O., 307 U. S. 496.*

*L'ordonnance présente a les mêmes manquements. Le droit d'être entendu dépend exclusivement de l'idée du commandant de police. Cet homme entrave les possibilités de communication avec les hommes comme un obstacle qui ne peut être écarté qu'après procès, condamnation et appel de longue durée. On ne peut guère imaginer de limitation préalable plus efficace. Si nous voulons nous en tenir à notre ferme position d'auparavant, nous devons accorder dans ce cas, à la liberté de réunion, le même traitement préférentiel que dans le cas Cantwell à propos de la liberté de conscience, ou dans le cas Griffin à propos de la liberté de la presse, ou dans le cas Hague à propos de la liberté de réunion. »*

Le fantôme de l'anarchie qu'ont fait surgir les adversaires de la liberté de réunion en demandant l'usage réglementé d'appareils amplificateurs est écarté par le rapport judiciaire qui déclare plus loin :

*« L'ordonnance présente serait une arme dangereuse si on la laissait gagner en influence sur notre vie publique. Des réglementations peuvent être décidées contre le bruit, prescrivant le degré d'intensité du haut-parleur. On peut prendre des arrêtés relatifs au temps et au lieu des discussions publiques. Mais si l'on pouvait faire interdire par la police l'usage de haut-parleurs, on pourrait encore interdire les appareils de radio qui eux aussi sont bruyants. La police n'a pas besoin d'être autorisée à interdire à quelqu'un l'usage de sa radio pour assurer le sommeil des gens du voisinage. Cela porte aussi pour notre cas.*

*Des abus d'emploi de haut-parleurs peuvent être contrôlés par des prescriptions serrées. Si une ville permet qu'un fonctionnaire interdise les haut-parleurs selon son bon-vouloir illimité, elle sanctionne une disposition à opprimer le libre échange d'opinions. Dans le cas présent l'autorisation fut refusée parce que — prétend-on — quelques personnes se trouvaient importunées par le bruit. A l'avenir on pourrait refuser une autorisation parce que quelques personnes trouveraient les idées inopportunes. On peut cacher les idées qui déplaisent en alléguant pour prétexte les bruits. Le besoin de censurer inhérent à cette sorte d'ordonnances découvre son absurdité.*

*Si des tribunaux doivent décider de la constitutionnalité de prescriptions locales, du genre qui nous occupe ici, il leur faut peser avec soin les différents intérêts publics. Ils devraient cependant, dans cette procédure, faire en sorte qu'une place privilégiée reste aux libertés du 1<sup>er</sup> amendement. Voir Marsh contre Alabama, 326 U. S. 501, 509. »*

### L'opinion différente de la minorité

Quatre juges fédéraux ne furent pas d'accord avec cette manière de voir et défendirent l'opinion extraordinaire selon laquelle la tranquillité et le calme dans les jardins publics sont plus importants que le droit à la liberté de réunion.

Ils n'ont pas compris que la majorité a trouvé un moyen terme entre le « pouvoir discrétionnaire absolu » de la police et l'« installation, sans responsabilité, d'appareils amplificateurs sur toutes sortes de places publiques ». Ce juste moyen terme peut être observé par l'application de prescriptions bien déterminées concernant les appareils acoustiques. L'opinion contraire fit valoir que, contre l'abus de l'autorité policière, il y avait des moyens juridiques; mais elle ne voulut pas voir que, en mettant les choses au mieux, on peut remédier à cet abus, seulement après une procédure, la condamnation et un appel de longue durée, comme dans le présent procès. Elle oublia aussi une déclaration antérieure du tribunal, selon laquelle « les rues et jardins publics, indépendamment de la personne qui a des titres sur eux, ont toujours été un lieu réservé à l'usage public et qu'ils ont servi, depuis un temps immémorial, aux rencontres, aux échanges d'idées entre citoyens et à la discussion de questions d'intérêt public ». (Hague contre C. I. O.)

Le point de vue défendu par la minorité d'une « liberté d'être laissé en repos », est une innovation dans le domaine du droit constitutionnel. Cette notion dangereuse et étrange va trop loin. Si les rues, les lieux de rencontres, les places et jardins publics étaient exclusivement réservés au public — oisifs, fainéants, chemineaux, vagabonds et mendiants compris — pour qu'il s'y repose dans la solitude, cela réduirait à rien la possibilité avantageuse qu'on a de les utiliser comme lieux de rencontres publiques. Cette nouvelle phrase dont se vante la minorité pourrait bien cacher quelque chose d'autre. La « liberté de se retirer dans le calme » sur une place publique, voilà qui est trop recherché pour qu'on puisse le prendre au sérieux.

Le juge fédéral Jackson, dans un rapport personnel, ridiculise la majorité en affirmant avec témérité: « Cette décision qui ne me paraît ni compréhensible ni raisonnable, mais me semble compromettre le droit à la liberté de réunion en le rendant ridicule et critiquable, menace la liberté de réunion plus sérieusement que l'ordonnance en question, puisqu'elle soumet l'emploi de haut-parleurs à une réglementation spéciale. » Ses flèches empoisonnées visent en somme les témoins de Jéhovah pour le message chrétien desquels il n'a montré aucune complaisance et peu de tolérance. Par d'habiles allusions il a fait des témoins de Jéhovah des intrus qui troublaient les autres dans leurs droits et propriétés, des gêneurs, des propagandistes fanatiques de doctrines critiquables, et des gens qui se rendaient coupables d'abus dans l'emploi d'installations acoustiques, parce qu'ils étaient sans discernement et n'avaient pas le sentiment de leur responsabilité. Il se permet des exagérations en disant, des témoins de Jéhovah, qu'ils ont installé « une voiture avec appareil amplificateur de manière que la contrée en question a été littéralement inondée de conférences à la parole renforcée ».

Par un emploi généreux des mots tels que « régler » et « contrôler » le juge fédéral Jackson cherche dans son exposé concernant cette ordonnance à en diminuer la gravité, gravité résultant du fait qu'un chef de police peut comme bon lui semble interdire l'usage de haut-parleurs. Il ferme les yeux à l'autorité de censure qui est confiée par là au commandant de police. Et de nouveau il s'écarte des faits quand il dit: « Il n'y a pas le plus petit indice qui fasse croire que l'appelant a été désavantagé ou traité avec préjugé à cause de la religion ou de ses idées. » Cependant les actes montrent que les luthériens réunis dans un stade se servaient d'une installation de haut-parleurs, à trois cents mètres seulement de la place où Samuel Saia avait la sienne. Lorsque la police déclencha l'appareil de Saia, les haut-parleurs des luthériens s'entendaient distinctement. Sur ce point Jackson s'est risqué dans le domaine de l'acoustique en faisant croire qu'une clôture de 180 cm. de hauteur

aurait empêché de percevoir les appareils amplificateurs des luthériens. Curieuse affirmation!

Il se permit d'autres arguments subtils en reprenant le verdict récent aux termes duquel l'enseignement de la religion est interdit dans les écoles publiques. Il en déduisit que la liberté de la parole devait être interdite dans les jardins publics qui sont bien commun. D'après cette théorie la prédication pourrait aussi être interdite dans les rues, sur les trottoirs ou de maison en maison, parce que rues et trottoirs sont bien commun. Sa conclusion disant que l'usage d'installations acoustiques pouvait être interdit s'il « provoquait des attroupements et des désordres » est si superficielle, si insoutenable, si réactionnaire et contredit si fort à une longue suite de décisions du Tribunal fédéral, qu'elle ne demande pas réfutation.

### Commentaires dans l'ensemble du pays

Quelques-unes des inepties du juge fédéral Jackson se reflètent dans les longs commentaires de presse relatifs à cette décision du tribunal. Ce qui chez Jackson était négligence dans l'examen des faits devint mensonge flagrant pour quelques journaux. Un journal de Floride, le *Herald* de Miami, écrivait le 19 juin dans un article de la rédaction intitulé « Décision stupide »: « A Lockport, N. Y., les témoins de Jéhovah ont fait de la nuit quelque chose d'affreux avec le rugissement de leur voiture à haut-parleurs, ce qui ôta le sommeil à la population. » Rappelons que les conférences ont eu lieu le dimanche après-midi.

Une note de la rédaction, raisonnable, au sujet de cette décision a paru le 8 juin dans le journal *Union-Sun and Journal* de Lockport. Les témoins de Jéhovah l'approuvent.

« Rien de plus naturel, pour des raisons d'équité déjà, conformément à notre système démocratique, que la secte religieuse qui — les décisions lui ayant été défavorables sur toute la ligne — a porté l'affaire devant le Tribunal fédéral, se voie reconnu le droit d'utiliser des installations acoustiques aussi bien que tous les autres organisateurs, dans le domaine des sports ou de la réclame. D'autre part, on ne devrait pas se moquer de la tranquillité publique en permettant n'importe quelle cacophonie. C'est l'affaire des juristes de modifier l'ordonnance de Lockport qui a trait à ce problème, de façon qu'elle s'accorde avec la décision du Tribunal fédéral. Cependant il est utile de rappeler aux agents de la réclame, aux sectes religieuses, aux commentateurs des nouvelles sportives pour la radio et aux amateurs de radio que « la mesure en toutes choses », et surtout dans le réglage de la force amplificatrice, est toujours d'une très bonne philosophie. »

A l'époque où le moteur à réaction, l'énergie atomique, le radar et les appareils à électrons se développent, une installation de haut-parleurs est devenue une nécessité, depuis longtemps, pour soutenir efficacement la parole en public. L'équipement acoustique est nécessairement lié à la liberté de réunion. Tout orateur a le droit d'être entendu. Tout auditeur a le droit d'entendre, qu'il soit assis dans les premiers ou dans les derniers rangs. Il faudrait protéger le procédé moderne qui permet à l'orateur, grâce à des installations acoustiques, de se faire entendre de chacun, quelle que soit la grandeur des auditoriums. A une faible majorité de 5 voix contre 4, le procédé s'est trouvé protégé par le Tribunal fédéral américain. Le grand juge fédéral Vinson qui se joignit aux quatre libéraux, les juges fédéraux Douglas, Black, Rutledge et Murphy, emporta la balance. Il faut le louer de s'être mis du côté de ceux qui garantissent les libertés personnelles et d'avoir contribué à créer un nouveau précédent de ce tribunal libéral. Cette décision est là comme un phare éclairant le droit d'entendre et celui d'être entendu.

# Les origines païennes de la fête de Noël

**B** IEN QUE cela puisse paraître choquant, il est de fait que la plus vénérée des fêtes chrétiennes plonge ses racines dans le sol fertile du paganisme. Cette affirmation semble d'autant plus inconcevable que tout ce qui concerne Noël paraît donner l'impression d'une solennité ayant pour but d'honorer Dieu et son Fils. Mais les racines de cette fête sont profondes et pour les découvrir il est nécessaire de creuser en-dessous de la surface d'un sol durci au long des siècles. En effet, si vous fouillez dans les coutumes et festivités qui constituent la célébration de Noël, vous serez stupéfait de découvrir qu'elles remontent presque toutes à l'époque de religions païennes et diaboliques, c'est-à-dire bien antérieures au christianisme.

En-dessous d'une surface mince et trompeuse, le chercheur ne tarde pas à découvrir le fait que la date du 25 décembre n'a pas été fixée pour marquer le jour de naissance de Jésus, puisqu'il n'est pas né en hiver. Voici ce que dit la *Catholic Encyclopedia* : « Noël ne figure point parmi les plus anciennes fêtes de l'Eglise. Irénée et Tertullien l'omettent de leurs listes. » Augustin démontre que sa célébration ne provient point d'un usage apostolique et n'est sanctionnée par aucun des plus anciens conciles. D'où vient donc la fête de Noël ?

Dans son ouvrage *Vies des Saints*, l'historien catholique Baillet écrit ce qui suit (tome III, page 290) : « Il n'y a pas lieu de douter que son origine est postérieure au Concile de Nicée [325 après J.-C.] » C'est Julien I<sup>er</sup>, évêque de Rome de 337 à 352, qui, au dire de Jean, archevêque de Nicée, en fixa la célébration au 25 décembre; ceci est en outre confirmé par un écrivain anonyme, cité par Cotelarius. James Murdock, auteur biblique et historique bien connu, dit :

« Quelques écrivains catholiques (comme Horduin) et un bon nombre de protestants (tels que Hospinian, Jablonski, Eisenschmid, Gieseler, etc.) pensent que ce jour fut d'abord choisi pour la raison que c'était le jour où les Romains célébraient la fête *natalis Solis invicti* (jour de naissance du Soleil invincible), ou passage du soleil à travers le solstice méridional pour remonter vers le nord: emblème approprié du Soleil de justice venant éclairer les mortels; et secondement, dans l'espoir qu'une fête chrétienne durant plusieurs jours supplanterait les saturnales et d'autres orgies païennes... Les fêtes de Noël... ont tant de ressemblance avec les saturnales romaines, les *Sigillaria*, etc., et avec la fête de Juel [Yule], fête des anciens Goths, qu'il est tout naturel d'y découvrir, dès le début, une malheureuse alliance entre elles. »

En présence d'un si grand nombre de témoignages, la *Catholic Encyclopedia* se voit obligée d'admettre ce qui suit : « La fête solaire bien connue du *Natalis Invicti*



[jour de naissance de l'Invincible], célébrée le 25 décembre, peut présenter des droits puissants à la paternité de notre date de décembre [Noël]. » En creusant plus profondément dans les origines et les pratiques des Saturnales romaines et de la « naissance de l'Invincible », on pénètre en plein paganisme.

## Le culte diabolique du soleil

Les Romains, comme les Egyptiens, adoraient le soleil. Leur fête de décembre (les Saturnales) correspondait à des jours fériés célébrés à la même époque par les Scandinaves, les Anglo-Saxons, les Celtes et les peuples appartenant aux religions druidiques. Toutes ces fêtes avaient pour but de célébrer le retour du soleil, et tiraient leur origine de la vallée de l'Euphrate d'où vint la migration des tribus et des langues lors de la confusion des langues à la tour de Babel au temps de Nimrod. Après la mort de celui-ci il fut déifié par les hommes de ce temps-là qui étaient des adorateurs du diable. Ils adoraient le Soleil immortel comme personnifiant la « divinité » de Nimrod. Chaque année, lors du solstice d'hiver, c'est-à-dire du jour le plus court de l'année, ils célébraient une grande festivité religieuse en l'honneur de la « renaissance » du soleil. C'était l'anniversaire de l'Invincible.

Or, ce culte du soleil était en réalité un culte rendu au diable, et dès lors tous ses adorateurs, y compris les Asiatiques, les Egyptiens, les Européens et les Indiens de l'Amérique du Nord célébraient des rites en l'honneur du soleil. Lors de la fusion du paganisme avec l'église chrétienne apostate au quatrième siècle (voir l'article de fond dans l'édition du 8/7/1948), les Saturnales

diaboliques pénétrèrent au sein de l'église et furent transformées en une « messe chrétienne » (anglais : Christmas).

Devant ces faits, les églises de Syrie et d'Arménie, dit l'*Encyclopédie britannique*, accusèrent avec raison « les Romains [les soi-disant chrétiens de Rome] d'idolâtrie et d'adoration du soleil ». Aujourd'hui, il est vrai, le clergé excuse le procédé par un raisonnement exprimé comme suit par le « Rév. » James M. Gillis, C.S.P., rédacteur du *Catholic World* : « Un fait bien connu, c'est que les papes et les conciles de l'Eglise des premiers siècles plaçaient, de propos délibéré, une fête chrétienne tout près ou au jour même d'un carnaval païen, et cela dans le dessein de mettre fin à la festivité païenne généralement licencieuse. » On nous permettra de demander si l'église catholique ou toute autre église ayant depuis lors célébré Noël, a réussi à supprimer les fêtes païennes et licencieuses? Nullement. Au lieu d'expulser ces coutumes, la chrétienté les a admises dans son calendrier. Voici ce que dit Hislop dans son

ouvrage *Les deux Babylones*, à la page 97 (éd. anglaise) :

« La coupe du festin de Noël est exactement la contrepartie des « orgies de Babylone », tout comme tant d'autres traditions observées parmi nous à Noël. Les bougies allumées, en Angleterre [en Amérique, en Suisse et ailleurs], à la veille de Noël et durant toute la fête, illuminaient également la veille des fêtes païennes en l'honneur du dieu de Babylone... L'arbre de Noël si généralisé parmi nous était d'un usage fréquent chez les païens de Rome et de l'Égypte. En Égypte, on utilisait le palmier; à Rome le sapin. — » Correspondance berlinoise au *Times*, de Londres, du 23 décembre 1853.

En effet, et il faut ajouter que tous les divertissements et liesses de la saison de Noël sont d'origine païenne. On lit dans une note de la traduction de l'*Histoire Ecclésiastique* de Mosheim, par James Murdock : « Les nations occidentales semblent avoir transféré à cette fête de Noël un grand nombre des réjouissances et pratiques blâmables qui caractérisaient les fêtes païennes de cette période de l'année, tels que la décoration exagérée des églises, y compris des amusements et des drames de marionnettes mêlés au culte, la bombance universelle, les visites, les salutations, les cadeaux, l'ivresse et la bouffonnerie. »

#### La « fête des fous »

Une des coutumes les plus absurdes et les plus ridicules empruntées aux païens et transférées aux fêtes de Noël, était appelée la « fête des fous », dont l'*Encyclopedia Americana* dit ce qui suit :

« Parmi les fêtes païennes que les chrétiens eurent du mal à extirper, il faut mentionner les Saturnales qui, par l'abolition de toutes distinctions de rang et par des ébats extravagants, dépassaient les plus gais carnavaux. Parmi les chrétiens, la « fête des fous » était une imitation des Saturnales et était, comme celles-ci, célébrée en décembre. [Cette fête consistait à « consacrer » évêque un simple d'esprit que l'on chargeait de célébrer la messe et de bénir l'assemblée.]... A la même occasion, les participants, travestis de diverses manières, se livraient, en pleine église, à tous genres de danses et de chansons indécentes. On ne voit pas d'où ces extravagances ont pu provenir, si ce n'est des Saturnales, dont l'origine est fort ancienne. »

Ces scènes peu édifiantes se déroulèrent à l'intérieur des églises catholiques dans toute l'Allemagne,

en Angleterre et en Écosse jusqu'à la Réformation, et en France jusqu'au dix-huitième siècle. L'*Encyclopédie britannique* donne les détails supplémentaires suivants sur la fête des fous, à Noël, célébrée en l'honneur du diable :

« On organisait une « parodie de la messe » où les lectures étaient faites *cum farcia*, accompagnées de chansons obscènes, de danses, de distribution de pâtisseries et de saucisses consommées sur l'autel, puis suivies de jeux de cartes au même endroit... [Parfois, on introduisait un âne dans le sanctuaire], et alors on chantait la messe; mais au lieu des répons, à l'*introït*, au *Kyrie*, au *Gloria*, la congrégation clamait par trois fois « Hi-han »... A la fin de la messe, le prêtre, se tournant vers le peuple, ne disait pas : *Ite missa est*, mais se mettait à braire, et le peuple, au lieu de dire : *Deo gratias*, répondait par trois fois : Hi-han, hi-han, hi-han. »

A cette époque, le clergé ne savait que braire; et il n'a pas discontinué! Après cette humiliante bouffonnerie aux dépens de la pauvre bête, l'âne était ramené dans le préau de l'église où il était condamné à être « le centre de cérémonies burlesques où les danses et les éclats de rire se donnaient pleine carrière jusque tard dans la nuit ». Aujourd'hui encore, la Hiérarchie contemple sans rigueur des scènes de paganisme comme celle que décrivait un soldat stationné sur l'île de Yap, et décrite dans *The Metaline Falls News*, du 15 février 1945 :

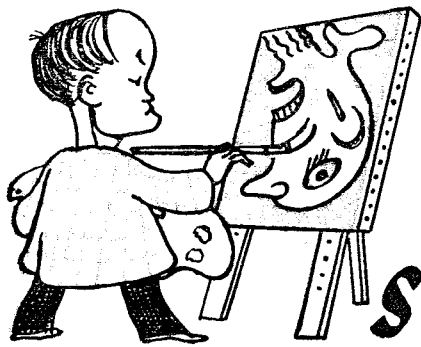
« Le clou de la fête de Noël pour les indigènes, ce fut la messe de minuit... (Ils sont tous catholiques.) La messe terminée, chacun rentra dans sa hutte, et revêtit le costume du pays, pour passer la nuit à des turpitudes et à des danses païennes. Pour eux, c'était tout naturel. Les danses, quoique assez intéressantes, étaient peu décentes. Le matin venu, les indigènes retournèrent à la messe dans leur chapelle. »

Pour dire vrai, la chrétienté et la célébration de Noël sont fondées sur le paganisme. Elles en ont les arbres pavoisés, les cierges de cire, et les bûches de Noël, le gui, et le Père Noël (Saint Nicolas). Les cadeaux y jouent un grand rôle. Les excès, la glotonnerie, les rasades, les orgies licencieuses dépassent toutes les bornes. Loin d'être ancrée dans la Bible, la fête de Noël est solidement enracinée dans une foule de pratiques païennes, et ne constitue pour les vrais chrétiens qu'un ramassis de détritibus malodorants.



#### La probité

demeure à toujours et les hommes honnêtes jouissent de la confiance de leurs semblables. En voulez-vous un exemple frappant? Il n'y a pas longtemps, un congrès de témoins de Jéhovah eut lieu à Oerebro, en Suède. Un des témoins, étant sans logis pour la nuit, prie un agent de police de lui indiquer où il pourrait en trouver un. « Vous êtes bien un témoin de Jéhovah »; s'informe l'agent; puis, tirant des clefs de sa poche, il les lui tend en lui expliquant où il habite. « Allez chez moi », ajoute-t-il simplement, « et passez-y la nuit. Je dormirai au poste. »



# L'ART

## au siècle de l'intelligence

LORSQU'IL s'agit de juger les tableaux qui ont peu ou qui n'ont pas de ressemblance avec ce qu'ils doivent représenter, on défend l'opinion selon laquelle le sujet d'un tableau est sans importance. Le sujet de l'art serait en l'homme même et non sur la toile. Des artistes modernes demandent que la fantaisie puisse se donner libre cours. « Peins tes rêves et exprime le subconscient », affirment-ils. Ils ne se soucient pas de savoir si, en ce faisant, les règles bien établies de la perspective, de la proportion, ou de l'harmonie des couleurs, ne sont pas respectées. Ce qui leur importe seulement c'est de laisser jaillir les produits de leur imagination et de les traduire par une huile ou d'une autre manière pour un monde impressionnable.

Mais ce monde ne paraît se montrer sensible que dans la mesure où il appartient à un cercle relativement petit de collègues de ces artistes, de marchands de tableaux, de critiques d'art et de collectionneurs qui prétendent comprendre ce que l'artiste veut dire. Même quand une peinture moderne obtient une distinction et trouve l'appui d'un jury voyant en elle « un magnifique exemple d'art moderne », le profane est d'ordinaire incapable de s'enthousiasmer. Il regarde le tableau qui a obtenu le prix et voici quelles peuvent être ses réflexions spontanées: « Un enfant de cinq ans ferait mieux! » — « C'est insensé! » — « Il est suspendu dans le mauvais sens! » — « Dommage pour la couleur et la toile! » — « Qu'est-ce que c'est donc? » etc.

Les noms mystérieux aussi qui marquent les différentes directions de l'art moderne, ne contribuent pas à donner de l'art quelque idée claire et à faire accorder aux peintures une plus grande considération. Quand le profane entend parler de surréalisme, de dadaïsme, de cubisme, de monochromie, de néoplasticisme, de fu-

turisme ou de purisme, il ne ressent plus qu'un désir, celui de rester chez soi à feuilleter son album de photographies qui n'est pas un casse-tête.

On peut bien se demander pour quelles raisons cet abâtardissement et ce désordre ont envahi le domaine de l'art. C'est surtout à partir de la première guerre mondiale que cette transformation est perceptible. L'artiste hypersensible était heureux de cette nouvelle libération qui lui permettait de rejeter les vieilles échelles et les contraintes. L'art avait eu du mal à se maintenir; l'écoulement des créations artistiques ne se réalisait que par des moyens commerciaux toujours plus étroits; on entraînait dans une phase de forte spécialisation. L'impression en couleurs se perfectionnait à vue d'œil, de sorte que des milliers de tableaux propres à orner les intérieurs pouvaient être fabriqués rapidement et vendus à bon marché. Le travail des portraitistes était repris par les photographes de profession.

L'artiste n'avait donc plus aucun maître à servir. Comme il n'était plus en faveur auprès des autres, il s'adressa à lui-même et cela provoqua une masse de peintures « spiritualisées » qui passent pour caractériser « l'art moderne ». Ce genre d'art n'est pas bien vu de la plupart des gens. Quand on parle d'« art moderne », ce terme est employé le plus souvent avec dédain. Si, à l'occasion d'une exposition, on fait dire à des personnes non cultivées quel tableau leur plaît le plus, les suffrages ne vont pas aux produits d'une chimère, mais au tableau qu'on peut comprendre, devant lequel on saisit ce qui est représenté et la manière dont c'est rendu. Cependant les artistes qui s'attachent aux directions contemporaines dans ce qu'elles ont d'extrême, ne cherchent pas les applaudissements du public. Ils sont trop désireux d'utiliser la magnifique li-

berté qu'ils ont découverte pour eux, liberté qui leur a procuré un maître à servir et à honorer: leur propre cerveau, si merveilleux.

### Est-ce de l'art?

La peinture contemporaine est défendue énergiquement avec toutes ses aberrations par les critiques d'art parce qu'elle reflète fidèlement l'esprit de notre civilisation confuse. En un délire de paroles ceux qui doivent remplir régulièrement leurs colonnes dans un journal ou un magazine, chantent la louange des peintres modernes et de leurs œuvres. On le comprend. En condamnant l'art moderne ils s'affameraient eux-mêmes. Des milliers de lignes se laissent écrire sur la valeur esthétique et sur bien d'autres merveilles des voies artistiques les plus modernes. Grâce à leur langue plastique ces critiques mettent, dans les œuvres discutées, quelque chose dont les artistes en question ne savent rien eux-mêmes. Ils empruntent leur couleur aux dictionnaires et la machine à écrire leur sert de couteau de doreur; de cette manière ils étendent sur les tableaux déjà surchargés une couche épaisse de tons graves et mystérieux.

La branche de la création artistique moderne connue sous le nom de surréalisme jouit d'une grande faveur chez les critiques. Pour ce style la direction est donnée par les rêves et par « les pensées dictées en dehors de tout contrôle rationnel et sans compte tenu de tous les préjugés esthétiques et moraux », pour reprendre l'expression d'André Breton, le chef français de ce style artistique. Aux Etats-Unis la notion de surréalisme est inséparable du nom de Salvadore Dali. Dans des cercles étendus de la société on connaît bien les peintures exécutées avec soin de cet artiste: elles représentent des objets qu'on reconnaît mais qui s'entreprennent et se décomposent d'une



façon incohérente. Autrefois Dali était un honnête réaliste, c'est-à-dire qu'il peignait les objets tels quels. Malgré ses capacités il n'avait pas de succès; ses tableaux ne trouvaient pas acquéreur. En conséquence il jeta par-dessus bord échelles et principes et s'en tint aux formules surréalistes. Aujourd'hui c'est, aux yeux de ses protecteurs, un homme que le succès couronne. Mais lui-même il n'a pas beaucoup de considération pour ses admirateurs; dans son autobiographie, en effet, il est dit: « Comme je ne réussissais pas à vendre mes vraies œuvres d'art, je résolus de tirer parti de la bêtise du public et de me faire entretenir ainsi. »

Si l'artiste réussit à faire naître l'idée que, dans les formes absurdes et les taches de couleur de sa toile, s'expriment les éléments fondamentaux de pensées et de rêves d'une intelligence remarquable, il a toutes les chances d'attirer sur lui l'attention des critiques et des amateurs d'art moderne. S'il s'engage encore des discussions relatives à un tel produit de fantaisie désordonnée, et que cela dépasse la mesure habituelle, ou si l'œuvre obtient un prix, alors l'heureux artiste peut en demander ce qu'il veut.

### Influence démoniaque

C'est Pablo Picasso qui dans la création artistique moderne est parvenu à la plus grande célébrité. Cet artiste de 65 ans est Espagnol de naissance mais il vit à Paris. Le périodique *Life* dit de lui: « A Paris on ne parle de personne autant que de lui... l'artiste le plus productif et qui dérouté le plus l'observateur a de nouveau changé de style. » Cet article contient une photographie montrant Picasso — vêtu seulement d'une culotte et de sandales — devant les tableaux les plus récents de son atelier: les dimensions en sont imposantes, 120 cm. de large sur 240 cm. de haut; on ne voit sur fond blanc que quelques traits d'ébauche. Au

point de vue du dessin cela ne dépasse pas le stade de « l'art » de jeunes coquins qui griffonnent quelques lignes sur une affiche dans les rues ou mettent une moustache ici ou là. Indépendamment de la technique qu'emploie cet artiste à la réputation universelle, ce qu'il peint est encore très caractéristique. Il semble demander au diable sa bénédiction: car chacun de ses nouveaux tableaux représente un monstre cornu avec des sabots; l'un d'eux pourrait bien être le portrait même de Satan, c'est un centaure barbu qui tient une longue fourche aux pointes de javelot.

Quand le spiritisme et l'art se donnent la main, comme ce fut le cas pour Madame Marion Spore Bush morte récemment, il faut s'attendre à des résultats qui font dresser les cheveux. Les tableaux de cette femme, mystérieusement conçus, ont été exposés dans des galeries de grande réputation à New-York et à Londres, et pendant plus de vingt ans ils ont été proposés en énigmes aux critiques d'art. Madame Bush appelait « eux » les puissances qui dirigeaient son pinceau au chevalet; elle croyait qu'en « eux » agissait l'esprit d'artistes morts depuis longtemps. Voici comment elle décrivait sa méthode de travail: « Une fois que la toile est sur le chevalet et que la couleur est préparée, « ils » promènent ma main de bas en haut, et de côté, dans toutes les directions, comme pour évaluer la perspective. Parfois « ils » font cela si longtemps que le bras me fait mal. Tout à coup « ils » commencent à tracer les contours grossiers d'une ébauche, et parfois « ils » se mettent à peindre sans la moindre esquisse ni ébauche. » Comme bien on pense, ces tableaux de Madame Bush étaient exécutés dans le style grotesque de l'art moderne. Un tel art inspiré du démon ne contribue nullement à soulager les souffrances de ce vieux monde; il n'offre à l'humanité aucun secours et ne lui vaut aucun profit.

Les preuves abondent pour affir-

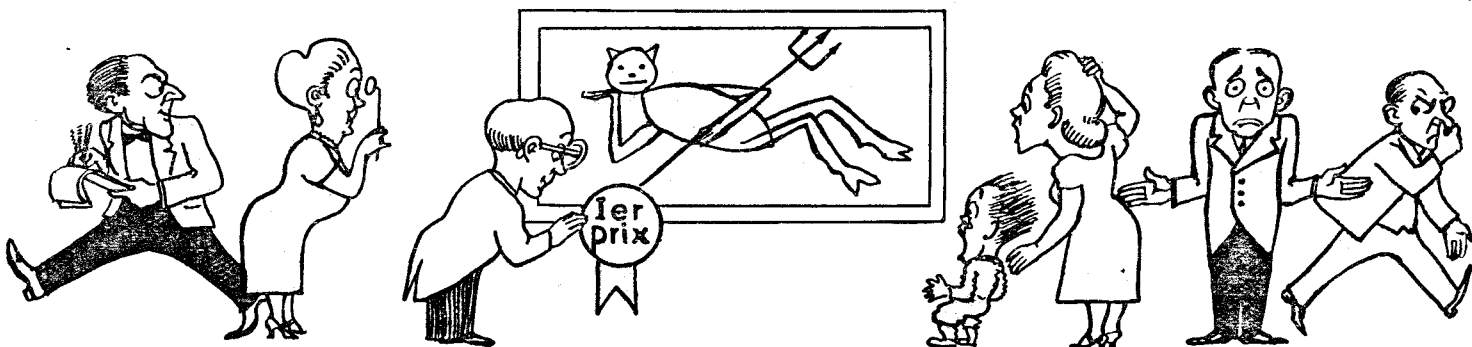
mer qu'entre Satan, le dieu de ce monde, et ces artistes de l'ère moderne, adorateurs de leur cerveau, se tendent des liens étroits. L'abominable ambition de Satan qui a voulu « se faire l'égal du Très-Haut » est restée la même au cours des siècles. Et avec la soif d'autorité égoïste qui lui est propre il a contaminé tous ceux qui ne pensaient pas à lui résister. Parmi eux se comptent aussi beaucoup d'artistes qui se sont acquis de la gloire. T. H. Robsjohn-Gibbins, un connaisseur réputé des choses de l'art et un des rares hommes qui osent dénoncer les méthodes extravagantes, a comparé récemment, dans *l'American Weekly*, les trucs d'artistes contemporains, à la « magie noire » des charlatans. Il écrivait :

« Les charlatans employaient des méthodes très simples pour faire croire à leurs forces magiques. Leur première tâche était de captiver l'attention du public et ils savaient que rien ne retient l'attention comme un objet connu sauvagement décomposé... Les artistes [en application de ces trucs magiques] employaient une scène quotidienne — un bateau de pêche, une route, une tête d'homme — et arrêtaient les pas des visiteurs d'expositions en déformant ces objets jusqu'à les rendre méconnaissables, et en les représentant sous des couleurs criardes qui juraient les unes avec les autres. Pendant que le visiteur se tenait là troublé et hypnotisé à l'aspect d'une telle distorsion du monde qui lui est familier, on lui disait qu'il avait sous les yeux le résultat de la nouvelle et surnaturelle conception d'un « génie », laquelle reste fermée au commun des mortels. C'est d'après ce même procédé que les charlatans ont fait leur chemin. »

### Bilan

Les raisons pour lesquelles l'art moderne rencontre l'aversion des personnes sincères sont donc moins mys-

(Suite à la page 13)



# AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

LEÇON 34

Semaine du 12 décembre 1948

## Le corps du discours

LES principaux arguments constituant le thème central et les preuves données à l'appui forment le corps d'un discours. Supposez que la matière du discours a été assemblée, les principaux points déterminés et les pensées venant étoffer ces points, placées convenablement sous les sous-titres, une question se pose alors: Comment faut-il ordonner ces principaux points? Lequel viendra le premier? Lequel sera le second? etc. C'est ici qu'une décision juste s'avère importante. De là dépendent la vivacité avec laquelle l'instruction sera reçue et le temps durant lequel les auditeurs garderont à l'esprit la matière traitée. Si possible, indiquez les liens unissant les principaux points. Grâce à l'association d'idées, on se souvient des choses.

Il existe plusieurs méthodes d'arrangement et trois facteurs déterminent la méthode à employer, à savoir: le sujet, le genre d'auditoire et le but qu'on se propose. Le plus souvent, ces trois facteurs influencent le choix. Voici quelques-unes de ces méthodes:

1) *La méthode chronologique* est celle où le temps détermine l'arrangement. Elle est courante dans toutes les narrations et histoires. Là où l'élément temps existe, les événements doivent être présentés chronologiquement, sauf dans de rares circonstances. Quand Etienne fit cet émouvant discours relaté dans Actes 7, il suivit cette méthode; Paul aussi l'employa dans Hébreux II. Après une brève introduction consistant à définir le terme *foi*, il parla des actes par lesquels se manifesta la foi des hommes d'autrefois. Tous deux avancent dans la discussion en suivant l'ordre chronologique.

2) *La division en catégories* ou groupes naturels. En I Timothée 5 Paul mentionne dès les premiers versets certaines catégories de personnes, et il divise l'exposé selon ces catégories. Il donne des conseils se rapportant aux femmes âgées ou aux veuves, aux veuves plus jeunes et finalement aux anciens.

3) Celle de la *logique*. C'est la méthode la plus difficile à suivre convenablement. Elle comporte l'argumentation, le raisonnement, consistant à passer d'un point à un autre, à avancer progressivement en apportant des preuves de plus en plus puissantes jusqu'à ce que le but ait été atteint. Chaque point doit apparaître clairement à l'auditoire. Un faux pas est-il fait, et l'auditoire reste en arrière, l'orateur seul atteignant le but. Une excellente illustration d'un développement logique se trouve dans I Corinthiens 15 concernant la résurrection. Dans les versets 12 à 19 l'argumentation de l'apôtre progresse pas à pas dans le développement du point en question. La substance en est celle-ci: S'il n'y a pas de résurrection, Christ n'est pas ressuscité. Si Christ n'est pas ressuscité, alors la prédication et la foi sont vaines et ses serviteurs sont des faux témoins; et si Christ n'est pas ressuscité, ses disciples sont encore dans leurs péchés, ceux qui sont morts en Christ ont péri et ceux qui vivent encore sont les plus malheureux des hommes. Mais l'argumentation montre que Christ est ressuscité. Tout le reste du chapitre procède d'une forte logique, établit que la résurrection est

un fait; de là identifie le corps des ressuscités, discute de l'époque de la résurrection, montre qu'elle sera victorieuse de la mort, que la victoire est gagnée par Christ, et conclut alors que pour ces motifs puissants, les chrétiens devraient faire mieux dans l'œuvre du Seigneur.

4) *Disposition selon l'importance*. C'est la théorie de la construction du discours à partir du point le moins important pour progresser jusqu'au but. Si l'intérêt doit croître, cet ordre de gradation doit être suivi. L'argumentation se développe à partir d'une base, progresse avec une vitesse accrue et arrive en puissance au but. Ne ralentissez jamais pour des points secondaires. Il ne doit pas y avoir de relâchement. Il peut y avoir exception à la règle quand l'orateur sait qu'une puissante objection occupe l'esprit des auditeurs. Usant de toute la force qu'il lui sera possible de concentrer, il devra balayer cette objection dès le début, ôter l'obstacle de façon que les auditeurs puissent écouter sans dommage le reste de la conférence.

5) Une autre disposition est celle de *la cause et de l'effet*. Certaines conditions, certains effets ont leur source dans des raisons ou des causes spécifiques. On trouve une succession de causes et d'effets dans les dix plaies d'Égypte. Dieu demandait par le truchement de Moïse que son peuple ait la liberté d'adoration. Pharaon refusa. Son refus et sa dureté de cœur furent la cause des plaies. Les plaies furent les conséquences ou les effets. Comme chaque plaie était graduée, le cœur de Pharaon s'endurcissait toujours plus et était la cause de la venue d'une autre plaie plus grave. La dixième plaie fut la raison puissante et déterminante qui poussa Pharaon à laisser partir les Israélites. Telle fut la cause qui provoqua leur délivrance de l'esclavage égyptien.

6) On peut aller aussi de l'énoncé du problème à la solution. Dans la première partie du corps du discours, le problème qui se pose aux humains peut être développé, examiné et analysé sous ses différents aspects. A partir de ce point, le proclamateur devrait exposer la solution ou le remède: la Théocratie. Ce procédé de développement est souvent employé dans les brochures publiées par la Société Tour de Garde. Il est appliqué d'une manière générale dans la brochure *Un Monde, Un Gouvernement*. L'impérieuse nécessité de l'union est démontrée; il est discuté des efforts faits par les hommes et leurs organisations pour arriver à cette unité, ensuite est exposé le pourquoi de la lamentable faillite des remèdes apportés. C'est alors qu'à peu près au milieu de la brochure, la transition entre les données du problème et la solution apportée est faite à l'aide de cette phrase: « Examinons maintenant à la lumière des saintes Ecritures, comment ce grand prodige s'accomplira. » La glorieuse solution à toutes les divisions, querelles et désunions est exposée avec éclat devant les yeux des lecteurs.

7) Le corps du discours peut suivre une *disposition topique*. Celle-ci est employée quand plusieurs points portent sur le sujet, encore qu'ils puissent n'avoir aucun lien entre eux. C'est, en fait, une accumulation de données plutôt qu'une série de pensées ayant quelque rapport et unies en une forte chaîne, ou encore une argumentation développée point par point. La cohésion entre les points est difficile et dépend des mots et des phrases de transition. Il est assez ardu de se rappeler la matière puisqu'elle est composée de points séparés. Nous ne devons utiliser cette méthode que là où aucune relation étroite n'existe entre les idées principales. La présente leçon sur le développement du corps du discours suit cette méthode.

Il est rare qu'un discours se limite à l'application d'une seule de ces méthodes de développement. Les allo-

cutions concernant le Royaume de Jéhovah en emploient plusieurs. Elles ont à suivre la méthode de la logique, celle du développement selon l'importance ou la gradation, elles discuteront des causes et des effets, des problèmes et des solutions et adopteront l'ordre chronologique là où il existe. Pour l'orateur, la chose essentielle est de déterminer la ou les méthodes qui iront le mieux pour atteindre ce qu'il s'est fixé comme fin, tout en ayant à l'esprit les trois facteurs déterminants: le sujet, l'auditoire, le but du discours.

*Répétition:* 1. a) Quelle est la question qui se pose après que la matière a été assemblée? b) Pourquoi une solution correcte est-elle importante? 2. Quels sont les facteurs déterminant le choix de la méthode? 3. Définissez et illustrez la méthode chronologique. 4. Donnez un exemple de la division en catégories. 5. Comment définissez-vous et illustrez-vous un arrangement selon la logique? 6. a) Quel résultat puissant atteint-on par la méthode selon l'importance? b) Dans quelles circonstances serait-il bien de faire une exception? 7. a) Qu'est-ce que la méthode de la cause et de l'effet? b) Donnez-en quelques exemples. 8. a) Quelle est la sixième méthode présentée? b) Comment l'illustreriez-vous? 9. Quelle méthode cette leçon donne-t-elle encore? 10. A propos de ces méthodes variées d'arrangement du corps du discours, qu'est-ce qui sera employé, en général, dans la construction du discours traitant du Royaume de Jéhovah?

#### LEÇON 35

Semaine du 26 décembre 1948

### La péroraison d'un discours

**L**E SUCCÈS d'un discours dépend pour une bonne part de l'exorde et de la péroraison. Dès l'exorde on doit capter l'attention des auditeurs; dans la péroraison on récoltera la moisson désirée. Après que l'orateur a bâti le corps de son discours, il doit faire quelque chose pour le compléter, pour lui donner la note finale, pour mener à bien son ouvrage. Autrement les auditeurs échoueront mentalement quelque part dans le corps du discours. Les preuves données peuvent avoir été bien compliquées et les points relevés nombreux. Beaucoup d'idées secondaires peuvent avoir obscurci les idées principales. Les auditeurs peuvent avoir perdu de vue l'objectif à atteindre. Isolez pour eux les principaux points. De plus, les auditeurs peuvent ne pas savoir à quoi s'en tenir ou ce qu'ils doivent faire. Même s'ils le savent ils peuvent ne ressentir aucun élan vers l'action; ils peuvent avoir répondu mentalement mais non émotivement. Pour toutes ces raisons et pour d'autres encore, la péroraison est nécessaire.

Quelles sortes de péroraisons peuvent être employées pour atteindre ces buts? La plupart des péroraisons sont comprises dans ces trois catégories: celle qui résume les idées, celle qui les applique et celle qui incite l'auditoire à l'action. Souvent la péroraison tient de ces trois genres.

Le mode le plus simple est celui qui consiste à la donner sous la forme d'un sommaire. Les idées principales sont simplement émises à nouveau. Ce mode convient quand l'allocation est compliquée et difficile à suivre et quand le seul but est l'exposition. Il est aussi employé dans l'argumentation, mais généralement la discussion demande plus. Un résumé ne donne aux auditeurs qu'une vue à longue distance mais cela est rarement suffisant. Pour la plupart des gens une simple répétition est ennuyeuse, sans vie et semble presque maladroit. D'ordinaire on peut donner une conclusion qui ne soit pas seulement un résumé mais qui apporte beaucoup plus.

La péroraison d'application est celle qui montre aux auditeurs ce qu'on attend d'eux, en conséquence de ce qu'ils ont entendu. Soumettez à l'auditoire la mise en

application du sujet exposé en lui proposant des choses pratiques bien définies. Qu'il prenne à cœur ces choses. Montrez que le principe général du discours est de donner une vue pratique du sujet. Par le corps du discours, les auditeurs peuvent être convaincus que les points débattus l'ont été sous leur jour véritable et ils peuvent être prêts à faire quelque chose. Par une conclusion d'application on leur montrera comment mettre en pratique les idées émises.

Les péroraisons qui incitent à l'action sont utilisées pour pousser les auditeurs à agir. Par la conclusion d'application on leur montre ce qu'ils doivent faire, mais ils peuvent ne ressentir aucun désir pour cela. Pour encourager à la mise en pratique, une péroraison en forme de sommaire n'est pas suffisante, ni une conclusion d'application. Les arguments et la logique peuvent persuader mais ils ne font pas agir. Quelque chose de plus doit être fait. Il faut toucher la corde sensible qui joue principalement dans les besoins et les désirs des hommes. On doit faire appel à l'émotion pour provoquer l'étincelle, pour donner le premier élan. Évitez de faire de trop longues péroraisons. L'usage fréquent des expressions « faites ceci » et « faites cela » caractérise les conclusions, mais vous devriez les éviter pour la raison même qu'elles sont trop courantes. Le paragraphe terminant le livre « *La vérité vous affranchira* » use de la conclusion d'application en montrant au lecteur qu'il doit faire ce que Christ Jésus a fait s'il veut avoir la liberté, il contient aussi quelques phrases énergiques en vue d'inciter le lecteur à l'action.

Un autre mode de péroraison qui incite à l'action est celui de la gradation. Cette conclusion requiert une exécution adroite et le sujet doit s'y prêter. Le succès de tout le discours en dépend. Si l'orateur « accroche » à cet endroit, le discours tout entier en souffre. C'est pour la partie finale qu'on doit réserver le point le meilleur et le plus frappant. Elevez-vous au summum de la persuasion et concluez ainsi. Aucun sommaire, aucune application, aucun appel ultérieur ne seront à ajouter. Ce point final doit avoir assez de poids et de puissance en soi pour balayer toute hésitation. Donnez-le avec force et arrêtez-vous alors. On use généralement d'une fin brusque quand on désire une action immédiate.

Bien que ces péroraisons appartiennent généralement à une des trois grandes catégories énumérées ci-dessus, il en existe d'autres variétés. Trois seront mentionnées ici parce qu'elles peuvent nous être utiles.

L'une se sert de l'illustration: d'un incident ou d'une expérience, d'une citation ou parfois d'une brève allusion à une image ou à un drame prophétique familier, allégeant ainsi tout le poids du discours pour le condenser en quelques mots. Par ce moyen le thème central peut être dramatisé ou convenablement illustré. L'illustration devrait river le clou du sujet sans qu'il y ait nécessité de résumer ce dernier. Jésus utilisa à bonne fin la péroraison avec illustration dans son célèbre sermon sur la montagne. Dans le corps du discours il avait présenté maintes vérités destinées à guider les pas de ceux qui veulent marcher sur le sentier de la justice. Puis, dans une brève conclusion, il compare celui qui entend et agit en conséquence à un homme sage qui bâtit sa maison sur le roc. La pluie, l'inondation, la tempête ne pourront l'ébranler car elle est bâtie sur de solides fondements. Celui qui entend mais ne fait rien est comparé à un insensé qui bâtit sur le sable; la pluie, les torrents et le vent viennent et emportent la maison.

La citation. Les publications de la TOUR de GARDE concluent souvent en citant un texte des Écritures. Dans le dernier paragraphe du livre « *Le Royaume est Proche* », un commandement divin est donné qui ex-

# «TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



## Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat

LORSQUE Jésus de Nazareth, rejeté des Juifs qui étaient sous l'alliance de la loi mosaïque, fut cloué au bois, il cloua au même bois cet «acte dont les ordonnances nous condamnaient», autrement dit le supprima, le détruisit. (Colossiens 2:14) Contrairement à ce que les uns semblent s'imaginer, la loi de Moïse ne passa jamais à d'autres peuples. Elle ne fut jamais non plus celle de l'Eglise chrétienne; preuve en est cette déclaration formelle de Romains 10:4: «Car Christ est la fin de la loi, pour la justification de tous ceux qui croient.» Quiconque a saisi cette vérité possède en elle le fondement de la juste conception du sabbat et aussi de tous les autres traits de la loi mosaïque. Celui qui ne sait pas la voir demeurera dans la confusion.

Jésus-Christ ayant mis fin à la loi en la clouant au bois, aucun des humains qui ont eu foi en lui et l'ont suivi n'a été soumis à l'alliance de la loi; et nous ne le sommes pas davantage aujourd'hui. Romains 6:14 le dit catégoriquement en ces mots: Vous êtes, non sous la loi, mais sous la grâce.» La relation du chrétien avec Dieu est comparable à celle des Israélites avant que l'alliance de

la loi eût été traitée avec eux au Sinaï. Elle correspond également à celle d'Abraham, Isaac et Jacob qui jouissaient de la grâce divine selon les stipulations de l'alliance conclue par le Très-Haut avec Abraham. De là ces paroles de l'apôtre aux chrétiens: «Si vous êtes à Christ, vous êtes donc la postérité d'Abraham, héritiers selon la promesse.» (Galates 3:29) Abraham, Isaac et Jacob conquirent-ils la prospérité sans l'alliance de la loi? Certainement. A plus forte raison les héritiers chrétiens de la grâce divine peuvent-ils prospérer dans des conditions analogues, parce que grandement favorisés par leur relation spéciale avec Dieu, relation dont ils jouissent en vertu de leur foi en notre grand Rédempteur.

Il est cependant des chrétiens qui se sentent troublés à la pensée qu'ils sont affranchis de l'alliance de la loi qui exigeait l'obéissance aux commandements écrits sur de la pierre ou sur du parchemin. Savoir qu'Abraham, Isaac et Jacob furent approuvés de Dieu sans cette alliance-là devrait les tranquilliser tout à fait. La foi de ces trois hommes équivalait à un engagement à faire la volonté du Tout-Puissant selon le degré de connaissance qu'ils possé-

daient et selon leurs moyens. Il en est de même pour nous; car, ainsi que l'enseigne la Bible, l'amour de Dieu doit être le mobile dirigeant la conduite de tous ceux qui sont ses enfants, qui ont été admis dans sa famille et ont son esprit. «L'amour est donc l'accomplissement de la loi.» (Romains 13:8-10) Si nous avons reçu l'esprit d'adoption, nous possédons aussi l'esprit d'amour, parce que Dieu est amour. A mesure que cet amour de Dieu grandit en nous, il nous pousse à aimer tous ceux qui sont approuvés de notre Père céleste et nous rend également capables d'accomplir de notre mieux la volonté divine. Dieu qui connaît nos cœurs et voit les efforts que nous faisons pour agir conformément à son esprit, couvre de la justice de Christ nos fautes involontaires et nos imperfections; «cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous, qui marchons, non selon la chair, mais selon l'esprit», nous dit Romains 8:4.

Ne sommes-nous vraiment pas tenus à observer la loi que Jéhovah donna à Israël et qui est résumée dans les dix commandements dont l'un imposait le sabbat hebdomadaire ou septième jour? Non; grâce à Dieu nous sommes affranchis de cette loi. Mais cela n'empêche nullement qu'il nous soit très utile de la sonder. Nous constatons, en l'examinant, qu'elle renferme des images et des ombres de biens à venir, qu'elle exprime des principes transcendants, admirables, et qu'elle était sainte et bonne. Si Jésus-Christ l'a clouée au bois, ce n'est pas qu'elle fût imparfaite; c'est l'homme qui était imparfait, incapable de la garder et d'obtenir la vie par elle. Ainsi, en méditant sur cette

horte chacun à louer Jéhovah. La conclusion incite donc à l'action par l'emploi d'une citation des Ecritures.

Le dernier type de péroraison à mentionner est celui de la *condition* — la *nécessité* de prendre une décision est exposée au moyen de l'information présentée. Elle montre que diverses routes se présentent devant nous et que l'une d'elles devra être prise. Voici un exemple: Josué étant âgé assembla tout Israël et l'exhorta à suivre le droit chemin. La conclusion de ce discours est: «Maintenant, craignez l'Eternel, et servez-le avec intégrité et fidélité. Faites disparaître les dieux qu'ont servis vos pères de l'autre côté du fleuve et en Egypte, et servez l'Eternel. Et si vous ne trouvez pas bon de servir l'Eternel, choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir, ou les dieux que servaient vos pères au delà du fleuve, ou les dieux des Amoréens dans le pays desquels vous habitez. Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.» — Josué 24:14, 15.

La péroraison devra être courte, énoncée avec conviction par des phrases vigoureuses. (Comme l'a dit avec pittoresque un écrivain: «Ce n'est pas la queue qui remue le chien», mais vice versa.) Elle sera bien préparée. C'est le moment critique où l'auditeur prend

à cœur les données vitales du discours. L'auditoire sent alors à quel moment se termine le corps du discours pour laisser place à la péroraison. Le but a été atteint; terminez rapidement mais non brutalement. Ne reprenez pas une idée pour la préciser encore. Ne terminez pas une demi-douzaine de fois; votre discours ne doit avoir qu'une fin. Concluez avec un paragraphe qui répète avec vigueur l'idée centrale. Réunissez tous les fils de la pensée et, pendant un bref moment, concentrez toute l'attention sur le discours dans son entier, puis, asseyez-vous.

*Répétition:* 1. Pour quelles raisons un discours doit-il avoir une péroraison? 2. Dans quelles catégories la plupart des péroraisons sont-elles comprises? 3. a) Quel est le mode le plus simple? b) Quand doit-il être employé? 4. a) Quel genre de péroraison faut-il employer pour que les auditeurs prennent à cœur l'exposé? b) Donnez-en une illustration. 5. a) Quel est le type de péroraison nécessaire pour inciter à l'action? b) Citez des exemples. 6. Définissez et illustrez un autre genre de péroraison qui incite à l'action. 7. a) Expliquez les trois sortes de péroraisons discutées. b) Donnez des exemples pour chacune d'elles. 8. Quel est le conseil d'ordre général qui est donné pour les péroraisons?

loi édictée par Dieu, nous devons nous appliquer à discerner non seulement sa structure et sa lettre, mais encore et surtout son sens caché. C'est là qu'il faut pénétrer pour arriver à déterminer tout ce qui y est préfiguré. Une fois que nous nous sommes assurés de sa signification, nous pouvons, en notre qualité de chrétiens, nous enquerir de la réalisation de ces images et ombres, et nous conformer aux principes qu'elles énoncent. Nous ne ferons pas cela pour y gagner le salut, parce que nous ne cherchons pas à parvenir à la justice par la loi, comme c'était le cas des Juifs. Nous savons que nous ne sommes justifiés que par le sang de Jésus-Christ. Nous le ferons plutôt parce que cette loi fut comme un pédagogue pour conduire les hommes à Christ, et qu'elle nous enseigne de bonnes et précieuses leçons.

Il s'ensuit qu'à propos des dix commandements nous disons : « Certes, cette loi est sainte, juste et bonne », et plus nous l'examinons mieux nous comprenons son sens profond. Dans les deux premiers de ces commandements, par exemple, nous ne voyons plus simplement une défense de se faire des idoles, mais aussi l'ordre d'adorer Dieu seul, c'est-à-dire de ne mettre ni femme, ni enfants, ni le « moi », ni Mammon ni rien d'autre à côté de Dieu. Dans le quatrième, celui du sabbat hebdomadaire, nous découvrons que le chrétien n'est lié

à aucun jour de la semaine, et cette vérité nous amène à désirer savoir ce que ce sabbat préfigurait ou de quoi il était une ombre. Une foule de chrétiens religieux n'ont à son sujet que l'antique conception juive; sa véritable portée leur échappe complètement.

L'apôtre Paul parle de cette signification réelle aux chapitres trois et quatre de son épître aux Hébreux. Ainsi qu'il l'explique, le sabbat prédisait le repos de la foi dans lequel nous entrons, en tant que chrétiens, aussitôt que nous avons accepté Jésus-Christ comme le Rédempteur par qui nous devenons justes aux yeux de Dieu, puis aussi la libération de la condamnation résultant du péché. Dès que nous donnons à Dieu la preuve de notre foi en nous consacrant à lui par les mérites du sacrifice de Christ, nous faisons les premiers pas dans ce repos ou cette relation de paix avec lui. Il n'y aura pas de fin au repos de notre sabbat spirituel si nous restons fidèles au Très-Haut et persévérons dans son amour. Au verset 3 du chapitre 4, on lit à ce sujet : « Pour nous qui avons cru, nous entrons dans le repos dont Dieu a parlé, quand il a dit : Voici le serment que j'ai fait dans ma colère : Jamais ils n'entreront dans mon repos [eux, les Juifs incrédules] ! Et cependant, ses œuvres étaient achevées depuis la création du monde. » — *Version synodale.*

Notre foi en Dieu par Jésus-Christ

devrait se manifester tous les jours de la semaine, et être confirmée par nos œuvres, les œuvres de l'obéissance à la volonté divine. Nous sommes exhortés à exercer une telle foi par ces paroles : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance. » (Hébreux 4:11) La foi et la soumission du chrétien font par conséquent de chacun de ses jours un sabbat, un repos dans l'œuvre accomplie par notre Seigneur, un abandon de toutes les œuvres qui tendent à se justifier par la loi de Moïse. Le ministère terrestre de Jésus ne fut-il pas tout entier un sabbat ? Tous ses disciples ne peuvent-ils, par la foi, goûter ce même repos en Dieu ? Puisque Dieu fait de nous ses ambassadeurs, chaque jour n'est-il pas pour nous un sabbat si nous nous évertuons à faire ses œuvres ? Assurément ; et même tout le travail que nous exécutons est sanctifié de cette façon. Que nous plantions ou moissonnions, écrivions ou parlions, dormions ou veillions, mangions ou buvions, faisons-le à la louange et à la gloire de Dieu. En tout cela, entretenons dans notre cœur le repos du sabbat, reposons dans l'amour, la sollicitude et la rédemption de notre Dieu, choses auxquelles nous participons depuis que nous sommes ses enfants par Jésus-Christ, le Seigneur.

\* \* \*

*qui fut président des Etats-Unis au siècle dernier, a dit ce que voici à propos de la soif de puissance de l'église catholique en Amérique :*

*« Les protestants, aussi bien ceux du Nord que ceux du Sud, s'uniraient certainement pour chasser les prêtres et les jésuites s'ils avaient connaissance des intrigues qui se nouent à Rome contre notre République, s'ils apprenaient que les prêtres, moines et nonnes qui, sous prétexte de prêcher leur religion, débarquent journellement sur nos rives, ne sont rien de moins que des messagers du pape et d'autres despotes européens dont l'intention est de saper les bases de nos institutions, de détourner de la Constitution et de nos lois le cœur de notre peuple, de ruiner nos écoles, et de préparer ainsi chez nous un règne d'anarchie, comme ils l'ont fait dans d'autres pays. » — „Fifty Years in the Church of Rome”, pages 699 et 700.*

(Suite de la page 9)

## L'art au siècle de l'intelligence

térieures que cet art même. Il n'y a pas non plus de raison qui pousse à se demander s'il s'agit ici d'art ou non ; si l'on entend en effet sous ce terme d'art, au sens le plus large, toute forme d'expression façonnée et soignée, on englobe aussi tous les

tableaux modernes. Un tel art cependant est aussi dénaturé que l'ensemble du vieux monde.

D'autre part il serait faux de déclarer sans valeur tout l'art contemporain en bloc. Aujourd'hui encore on exécute des tableaux d'une ravissante beauté, véritables pièces d'ornement. Ils servent un but louable. Les peintres auxquels on doit de telles

œuvres ne sont pas imbus d'eux-mêmes mais ils témoignent d'un amour profond de l'art et de sincérité à l'égard de leur prochain. Cette attitude d'esprit distinguera aussi l'artiste dans le Monde Nouveau. Alors tous les arts plastiques réjouiront le cœur des hommes et refléteront l'infinie sagesse du grand Créateur.



du 16 octobre au

15 novembre 1948

### Les événements de Chine

On annonçait vers mi-novembre que plusieurs divisions communistes se préparaient à franchir la Grande Muraille et à marcher contre Pékin et Tientsin, les deux villes les plus importantes de la Chine du Nord. Une autre offensive communiste a pour objet Nankin, la capitale de la Chine, même. Les succès communistes produisent des effets démoralisants sur les armées nationalistes. La valeur du dollar chinois diminue chaque jour. Les éléments les plus pauvres de la population pillent de nombreux magasins de denrées alimentaires. Malgré la situation très critique, le maréchal Tchiang-Kai-Chek ne songe pas à faire la paix avec les communistes maîtres d'un quart du territoire chinois et d'un tiers de la population totale de la Chine. Il a déclaré que la Chine devait s'attendre à une guerre de huit ans, qui ne serait « en fait que la prolongation de la guerre de résistance contre le Japon » et « se terminerait finalement par la victoire sur les communistes ».

### Divergences entre la France et les Anglo-Saxons

Le 10 novembre 1948 la France et l'Angleterre ont décidé de confier à des gérants allemands la gestion du bassin de la Ruhr et de laisser aux Allemands le soin de décider à qui appartiendraient les mines et les industries de ce bassin. Le gouvernement français a immédiatement protesté contre cette décision qu'il déclare inacceptable. Selon lui, la décision concernant la propriété finale des mines et des entreprises sidérurgiques de la Ruhr doit être prise par accord des puissances intéressées. Washington est d'avis que le contrôle de la production par les Allemands est le meilleur moyen pour augmenter la production; que l'approvisionnement de l'Allemagne par ses propres moyens est une nécessité, afin de libérer les contribuables britanniques et américains de la charge que constitue, pour eux, actuellement,

l'approvisionnement de l'Allemagne occidentale; que les garanties contre une renaissance du potentiel de guerre allemand ont été maintenues; et qu'une augmentation de la production allemande est de grande importance pour toute l'Europe. De janvier 1947 à septembre 1948 la production mensuelle de fer en lingots a passé de 125 000 tonnes à 460 000, celle de l'acier de 150 000 à 570 000 et celle des articles laminés de 115 000 à 360 000.

### Les droits de l'homme

Le 10 novembre 1948 la Commission sociale de l'O.N.U. a adopté les articles 16 et 17 du projet de déclaration des droits de l'homme, ainsi conçus: « Toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience, et de religion; ce droit implique la liberté de changer de religion ou de conviction, ainsi que la liberté de manifester sa religion ou conviction, seul ou en commun, tant en public que d'une façon privée, par l'enseignement, les pratiques, le culte et l'accomplissement des rites. Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, recevoir et de faire connaître les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit et en tous lieux, sans considération de frontières. »

### Treize millions d'orphelins de guerre

« Il y a treize millions d'orphelins de guerre: 250 000 en France, 2 000 000 en Pologne, 9 000 000 en U. R. S. S. ... Une soucoupe de lait pour trois jours, voilà ce qu'un enfant polonais reçoit. En Italie, en Allemagne, des enfants abandonnés vivent par bandes comme de jeunes loups affamés errant sur les routes, arrêtant les passants d'un air suppliant, couchant dans des grottes comme en Italie. L'histoire de chacun de ces malheureux est toujours pareille: « Père tué, mère décédée, grands-parents gazés, frère disparu, sœur déportée. »...

dans un monde tel que le nôtre, il y a, comme bilan de la dernière guerre, 32 000 000 de jeunes gens qui sont morts sur les champs de bataille; 26 000 000 d'êtres humains qui furent assassinés dans les camps de concentration; de 15 à 20 000 000 de personnes qui ont perdu la vie au cours des raids aériens; de 10 à 12 000 000 qui ont disparu sans laisser de traces; 45 000 000 de personnes qui ont été évacuées ou ont été — ou sont encore — en prison, déportées, éloignées de leurs proches; 15 000 000 de personnes qui sont sans abri, en proie à la faim et aux épidémies. Et... pour atteindre ce merveilleux résultat qui fait honneur, n'est-ce pas, à la race humaine, il a fallu dépenser 375 000 000 000 de dollars! » — La Tribune de Genève du 13/11/1948.

### Le prix Nobel de la paix

Parmi les candidats proposés par le prix Nobel de la paix de cette année, figure le maréchal Staline, le pape, Gandhi, le président Truman, M. Karl Renner, président de l'Etat autrichien, feu le président Bénès et M. Molotov. Le comité du prix Nobel de la paix n'a pris encore aucune décision à ce sujet et il est possible que cette année le prix, qui est de 159 000 couronnes, ne soit pas décerné. Ce serait là sans doute la décision la plus sage que ce comité puisse prendre.

### Le tunnel du Mont-Blanc

Le projet de percée routière des Alpes est à la veille de se réaliser. La France, l'Italie et la Suisse y sont particulièrement intéressés. Le tunnel du Mont-Blanc sera en quelque sorte un tunnel de plaine, la route ne devant pas s'élever au-dessus de 1200 mètres, du moins à ciel ouvert (1400 m. environ au milieu du tunnel). Elle sera praticable toute l'année. Pour Genève-Milan par exemple, le trajet par le Mont-Blanc sera trois fois plus court que celui par la Côte d'Azur, seul praticable en hiver. Il s'agit de percer onze kilomètres dont un demi-kilomètre l'est déjà. L'œuvre coûtera environ 60 millions de francs suisses, somme qu'on espère récupérer rapidement par le droit de passage qui sera perçu. On perce aujourd'hui 9 mètres par jour. 2000 ouvriers seront engagés.

### Choses de France

Aux élections au Conseil de la République (7/11/1948) le R. P. F., mouvement du général de Gaulle, a obtenu 107 sièges sur 269. Les commentaires de presse y voient surtout une réaction de larges couches du peuple français contre la menace communiste. La grève des mineurs, après avoir duré six semaines, touchait à sa fin mi-novembre, 80 % à 90 % des ouvriers ayant repris le travail.

« **D**ONNE au sage, et il deviendra plus sage; instruis le juste, et il augmentera son savoir. » Cette maxime du roi Salomon qui se trouve dans les Proverbes, chapitre 9:9, eut, il y a quelques mois, une application pratique, peut-on dire. A Toledo, dans l'Iowa, Etats-Unis, les témoins de Jéhovah avaient décidé de faire, le 18 avril 1948, une conférence biblique en public. En cette même localité, une conférence semblable avait été dissoute par la violence un an auparavant; aussi informèrent-ils les autorités de leur nouveau projet. En dépit de cette précaution, l'assemblée dut se disperser cette fois encore par suite du comportement populacier d'un groupe de jeunes gens et de jeunes filles qui avaient agi à l'instigation de l'« American Legion » (une association de combattants), et avec l'assentiment tacite des officiers municipaux. La nécessité d'enseigner à ces gens ce qu'ils semblaient ignorer relativement à la liberté de parole, de conscience et de réunion était en conséquence urgente. La leçon fut donnée. Elle fut aussi apprise. Les fonctionnaires et les légionnaires de Toledo acquiescèrent aussi une plus juste notion de la liberté, et à cette heure ils font honneur à leur commune.

La grossièreté des procédés qui mirent obstacle à la conférence du 18 avril et qui, de ce fait, rendirent indispensable une leçon sur les droits fondamentaux de l'homme, est dépeinte dans le rapport soumis par un prédicateur itinérant de la Société Watch Tower au département de Justice de Washington, section du droit civil, et dont nous relatons ci-après les traits essentiels:

Les personnalités qui furent avisées de la conférence projetée sont le maire de Toledo, Charles Gary, le shérif du district de Tama, Harry Sharp, et le chef de la sécurité publique de l'Etat d'Iowa. La place gazonnée du palais de justice du district de Tama avait été choisie comme lieu de réunion.

Lorsqu'au jour fixé les témoins de Jéhovah arrivèrent là, ils trouvèrent quelques jeunes gens s'exerçant à un jeu de balle anglais du côté est de la place. Pour ne pas les troubler, ils s'assemblèrent du côté opposé, qui était libre. Un certain Harold Jones se mit alors à distribuer aux joueurs un supplément de balles et de maillets; puis, par un haut-parleur placé sur le bord de la route, un homme, James Locke, engagea garçons et filles, à étendre le jeu non réglé sur toute la place et à y aller vigoureusement. Quelques personnes venues pour la conférence furent atteintes par les balles lancées avec force. Les spadassins en herbe se précipitèrent dans leurs rangs pour ramasser leurs projectiles et recommencèrent. Excités par la voix du haut-parleur, ils resserrèrent leur jeu tout autour des témoins de Jéhovah, laissant vide l'autre



côté de la place. Les personnes rassemblées, une soixantaine, s'en allèrent à l'endroit devenu désert, mais la bande effrontée et bruyante des trouble-fête — ils étaient maintenant au nombre de cent — les suivit promptement. La conférence commença tout de même. Alors quelqu'un coupa les fils du micro de l'orateur, de sorte que ce dernier fut dans l'impossibilité de se faire entendre dans le vacarme organisé qui faisait rage autour d'eux.

Les témoins prièrent en vain le maire et le shérif, qui venaient d'arriver et observaient la scène de leur voiture, de bien vouloir mettre fin à ces molestations et rétablir l'ordre. Force fut donc à l'assemblée d'abandonner la place, tandis que le chef des fauteurs de troubles, James Locke, cornait dans son haut-parleur: « Bien travaillé, jeunes gens! Vous avez gagné le jeu! »

### Courageux aveu d'une faute

La tournure que prit cette affaire a été relatée par Frank J. Maykut, l'orateur interrompu, dans la lettre qu'il adressa le 24 mai à la Watch Tower et que voici:

« Vous vous rappelez sans doute que je vous ai écrit comment il arriva que notre conférence publique du 18 avril à Toledo, Iowa, ne put se faire. La suite des événements vous intéressera à coup sûr.

J'employai une bonne partie de la semaine qui suivit à m'entretenir avec les membres des autorités de la ville et du district. Je pus, grâce au Seigneur, rendre devant eux un témoignage efficace à la vérité en leur montrant le caractère et le but de l'œuvre du Royaume. La majorité d'entre eux admettaient que la manière d'agir des légionnaires était honteuse; mais naturellement aucun n'avait le courage de prêter son concours pour qu'il leur en fût demandé compte. Bientôt, pourtant, le bruit courut que nous avions l'intention de déposer une plainte contre les délinquants pour violation de cinq règlements communaux, savoir: agression, voies de fait, rassemblement illicite, dérangement d'une réunion religieuse, et utilisation de la place du palais de jus-

tice pour jeux de balle. Durant toute la semaine les gens en chuchotèrent; et tant les jeunes écervelés que les hommes responsables de l'incident essayèrent le blâme que méritait leur déraison.

Le procureur du district m'écouta avec un intérêt visible et se prit à rire en apprenant dans quelle critique situation s'étaient mis les fonctionnaires de Toledo. Il cessa de rire lorsqu'il comprit notre désir de le voir prendre la chose en main. Pourtant, ce fut lui qui dirigea l'enquête. A son avis, nous avions vraiment le droit pour nous, mais les légionnaires, dit-il, regrettaient leur acte inconsidéré et étaient prêts à l'avouer et à s'en excuser. Nous en déduisîmes que les personnalités compétentes de la ville étaient maintenant convaincues que les témoins de Jéhovah avaient subi une injustice. En conséquence nous décidâmes de ne pas mener l'affaire plus loin, au cas où les hommes de la Légion feraient un aveu public de leurs regrets.

Le samedi suivant, Irwing Thompson, le commandant du corps de l'« American Legion » à Toledo, reconnut publiquement, dans une salle du palais de justice, être responsable, avec James Locke et Harold Jones, de ce qui s'était passé le dimanche précédent, et nous présenta leurs excuses à eux trois. L'assistance se composait d'un bon nombre de témoins de Jéhovah, du procureur, du shérif et de son substitut, d'un membre du gouvernement de Washington, des légionnaires susnommés et de quelques personnes étrangères à la cause. Nous répondîmes au commandant que nous recevions ses paroles avec confiance et que les occasions ne manqueraient sans doute pas aux légionnaires de prouver qu'ils avaient réellement pris la chose au sérieux, que, d'ailleurs, nous ne nourrissons de sentiments hostiles à l'égard de personne, qu'il nous importait de prêcher l'évangile du Royaume de Dieu et que nous n'avions nul plaisir à tenter des procès.

Avant que le commandant ne présentât ses excuses, on m'avait donné la parole. J'en profitai pour faire connaître notre point de vue dans cette affaire et pour annoncer le Royaume. Tous avaient l'oreille bien ouverte. J'expliquai encore que la question génératrice de dissensions devait être ici celle de la non-participation à la guerre. Je soulignai qu'aucun témoin de Jéhovah n'avait combattu sous l'étendard d'une puissance étrangère ennemie résolue à détruire les Etats-Unis, qu'aucun n'avait combattu pour tuer des Américains, alors que des milliers de membres des congrégations catholiques et protestantes avaient pris part, dans les pays totalitaires, aux hostilités contre notre pays. Le commandant paraissait étonné; cet aspect de la réalité était nouveau pour lui. C'est ce qu'il déclara quand à son

tour il prit la parole, avouant n'avoir jamais réfléchi à tout cela. « Si vous, témoins de Jéhovah, avez ce qui peut procurer la paix à la terre », conclut-il en substance, « je suis entièrement pour vous; mais vous devrez enseigner encore à une multitude de gens ces choses qui me sont à présent devenues claires. » — Il promit que nous ne serions plus tourmentés ni importunés.

Peu de temps après, soit le 23 mai, les témoins de Jéhovah firent une conférence sur la même place devant un au-

ditore de 137 personnes. Tout se passa le mieux du monde. Les hommes de Toledo tenaient parole. Reconnaître l'erreur commise et s'en excuser publiquement exige non seulement une solide probité, mais encore du courage. Le changement d'attitude du commandant de la Légion était manifestement dû à un changement d'idées et de sentiments. Il voyait maintenant l'activité des témoins de Jéhovah avec d'autres yeux parce qu'il n'avait pas refusé de se laisser instruire du caractère réel de

leur œuvre. L'acceptation de cette leçon fut profitable à la commune entière, ainsi que l'atteste la pleine réussite de la dernière conférence biblique. Grâce à l'enseignement patient d'hommes cherchant la sagesse, maintes possibilités se dessinent pour les habitants de cette ville de s'instruire de ce qui touche aux droits de l'homme — dont la liberté — et surtout des vérités plus importantes encore qui constituent la connaissance biblique.

## Table des matières pour l'année 1948

### 8 Janvier, N° 1

<i>Le Canada lutte pour avoir un « Bill of Rights »</i> .....	3
<i>Tes yeux sont des chambres noires</i> .....	6
<i>La passion du tabac — une servitude à fuir</i> .....	8
<i>Leçon 2: De l'étude et de la mémoire *</i> .....	10
<i>Leçon 3: « Des hommes sans instruction et ignorants » *</i> .....	11
<i>La lumière divine aux enterrements **</i> .....	12
<i>Caux, centre européen du « Réarmement moral »</i> .....	16

### 8 Février, N° 2

<i>Le monde guerrier</i> .....	3
<i>Comment fut découvert le manuscrit du Sinaï?</i> .....	6
<i>Le règne animal</i> .....	7
<i>Le Castor — Constructeur magistral</i> .....	8
<i>Leçon 4: Personnages bibliques *</i> .....	10
<i>Leçon 5: Condenser *</i> .....	11
<i>Affermir son élection **</i> .....	12
<i>Corps tactiles</i> .....	13
<i>Comment résolvez-vous les problèmes?</i> .....	15

### 8 Mars, N° 3

<i>Ténèbres religieuses sur l'Irlande</i> .....	3
<i>« Instruis ton enfant selon la voie qu'il devrait suivre »</i> .....	6
<i>Les fleuves les plus puissants de la terre</i> .....	8
<i>Leçon 6: De la manière de parler la plus efficace *</i> .....	10
<i>Leçon 7: Principes fondamentaux d'un bon discours *</i> .....	11
<i>La juste interprétation de la Bible **</i> .....	12
<i>En Chine la lumière doit être faite</i> .....	13
<i>Le ver à soie d'Afrique</i> .....	13
<i>Le Mémorial de la fondation du Monde Nouveau</i> .....	15
<i>La neige, un chef-d'œuvre du Créateur</i> .....	16

### 8 Avril, N° 4

<i>La parade éphémère de gouvernements humains</i> .....	3
<i>La religion prodigue des hommages aux Nations unies</i> .....	6
<i>Des grèves dans la Babylone antique</i> .....	7
<i>Les progrès réalisés dans la transmission des renseignements</i> .....	8
<i>Leçon 8: Du discours libre *</i> .....	10
<i>Leçon 9: De l'improvisation et d'autres méthodes oratoires *</i> .....	11
<i>La crémation **</i> .....	12
<i>Les morts sont sans connaissance</i> .....	13
<i>Les témoins de Jéhovah ne sont pas des profanateurs d'église</i> .....	15

### 8 Mai, N° 5

<i>Souffrances de la Pologne, proie du papisme</i> .....	3
<i>Droits profitables à la femme</i> .....	6
<i>La merveilleuse migration des oiseaux</i> .....	8
<i>Leçon 10: Comment vaincre l'appréhension de l'auditoire *</i> .....	10
<i>Leçon 11: L'accentuation *</i> .....	11
<i>Prenons garde à notre langue! **</i> .....	12
<i>Usine électrique souterraine</i> .....	13
<i>Un million de mots à la minute</i> .....	13
<i>Vues sur les poumons et la respiration</i> .....	15

### 8 Juin, N° 6

<i>La religion opte pour César</i> .....	3
<i>Quelle est votre mémoire?</i> .....	6
<i>Mimétisme dans le monde animal</i> .....	8
<i>Leçon 12: La modulation *</i> .....	10
<i>Leçon 13: Confiance et pondération *</i> .....	10
<i>Jésus réfute la Trinité **</i> .....	12
<i>Le Judaïsme contre Moïse et les prophètes</i> .....	15
<i>Spadassins religieux</i> .....	16

### 8 Juillet, N° 7

<i>Les fondements païens de la chrétienté</i> .....	3
<i>Cris d'alarme chez les bêtes</i> .....	6

<i>Les merveilles du firmament</i> .....	7
<i>Dieu seul a pu créer un cerveau</i> .....	8
<i>Leçon 14: Faire parler le corps tout entier *</i> .....	10
<i>Leçon 15: Comment améliorer la voix *</i> .....	11
<i>Le don miraculeux des langues **</i> .....	12
<i>« Notre poisson quotidien... »</i> .....	13
<i>« Il y aura des tremblements de terre »</i> .....	15
<i>Un peu de tout</i> .....	13

### 8 Août, N° 8

<i>Crimes commis par l'église orthodoxe grecque dans les temps modernes</i> .....	3
<i>Une seule religion pour un monde</i> .....	6
<i>Changhai — ville de contrastes</i> .....	8
<i>Leçon 16: De la lecture publique efficace (1<sup>re</sup> partie) *</i> .....	10
<i>Leçon 17: Lecture publique efficace (2<sup>e</sup> partie) *</i> .....	10
<i>La cité aux solides fondements **</i> .....	12
<i>Les vitamines</i> .....	14
<i>Dans le monde religieux</i> .....	16

### 8 Septembre, N° 9

<i>Le monde actuel — une maison désunie</i> .....	3
<i>Découverte du plus ancien manuscrit connu du livre d'Esaié</i> .....	5
<i>La santé — un bien des plus fragiles</i> .....	6
<i>L'histoire d'Antigua</i> .....	8
<i>Leçon 18: Comment se comporter à la tribune *</i> .....	10
<i>Leçon 19: Parler dans des conditions adverses *</i> .....	11
<i>« Guérisons divines » en notre temps? **</i> .....	12
<i>Un scandale public?</i> .....	15
<i>Racontez l'histoire en entier!</i> .....	16

### 8 Octobre, N° 10

<i>Les témoins de Jéhovah en notre temps</i> .....	3
<i>De la réforme monétaire</i> .....	9
<i>Leçon 20: De la manière de bien parler chaque jour *</i> .....	10
<i>Leçon 21: Recueillir la matière *</i> .....	11
<i>Le « purgatoire » est-il bouddhiste ou chrétien? **</i> .....	12
<i>Fautes d'impression</i> .....	13
<i>La course à la mort des lemmings</i> .....	15
<i>Les chrétiens sous la domination romaine</i> .....	16

### 8 Novembre, N° 11

<i>Le blanc scalpe les Indiens</i> .....	3
<i>Cyclones!</i> .....	6
<i>Les témoins de Jéhovah selon le journal de Goebbels</i> .....	7
<i>Radiation solaire</i> .....	8
<i>Leçon 22: La nécessité d'un plan *</i> .....	10
<i>Leçon 23: L'exorde d'une causerie *</i> .....	11
<i>La ville qui descend du ciel **</i> .....	12
<i>Falsification des dix commandements</i> .....	13
<i>Le dieu à trois têtes de la chrétienté</i> .....	15

### 8 Décembre, N° 12

<i>Le droit d'entendre et d'être entendu</i> .....	3
<i>Les origines païennes de la fête de Noël</i> .....	6
<i>La probité</i> .....	7
<i>L'art au siècle de l'intelligence</i> .....	8
<i>Leçon 24: Le corps du discours *</i> .....	10
<i>Leçon 25: La péroraison d'un discours *</i> .....	11
<i>Pour les chrétiens chaque jour est un sabbat **</i> .....	12
<i>Abraham Lincoln</i> .....	13
<i>Une leçon en matière de liberté</i> .....	15
<i>Table des matières pour l'année 1948</i> .....	16

\* Ces leçons ont paru sous la rubrique « Aide théocratique pour les proclamateurs du Royaume ».

\*\* Les articles ainsi marqués sont ceux publiés sous le titre général « Ta Parole est la Vérité ».

Les commentaires publiés sous le titre « Coup d'œil sur le monde » paraissent à la page 14 dans chaque édition de ce périodique.